

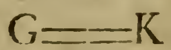




NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.



G—K



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I, §. I.

TOME TROISIEME.



A CAEN;

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


LIBRARY
UNIVERSITY OF



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

F

I. FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec distinction dans la chaire, en un tems où le ministére de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les prédicateurs mêloient aux mystéres sacrés. On a de lui une *Chronique de son Ordre*, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

II. FABER, (Jean) Dominicain, docteur en théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec succès contre les hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVIe siécle. On a de lui, I. *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, in-4°. II. *Fructus quibus dignoscuntur Hæretici* : traité curieux, où il y a beaucoup de choses singuliéres touchant *Luther*. III. Et d'autres ouvrages.

III. FABER, (Jean) appellé, ainsi qu'un de ses livres, le *Marteau des Hérétiques*, surnom qui le distingue des autres *Faber*, naquit en Souabe, & brilla dans les universités d'Allemagne. L'évêque de Constance le fit son vicaire-général en 1519; & *Ferdinand*, roi des Romains, depuis empereur, le choisit pour son confesseur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que son zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. C'est de lui dont *Erasme* a dit, à l'occasion de son élévation à l'épiscopat, *que Luther, malgré sa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ses ennemis*. C'étoit un homme impétueux dans la dispute. Comme on lui alléguoit l'Evangile dans la conférence de Zurich, il s'échapa, dit-on, jusqu'à répondre *qu'on auroit bien pu vivre en paix sans l'Evangile*. Ses ennemis lui attribuérent plusieurs autres propos aussi blâmables, mais sans doute à tort. Il mourut en 1542, laissant plusieurs *Ouvrages d'histoire*, de *controverse* & de *piété*, en 3 vol. in-fol. Cologne 1537-1541. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Malleus Hæreticorum*, dans

lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de chaleur.

IV. FABER, (Basile) né en Silésie l'an 1520, fut recteur du collége Augustinien à Erfort, & s'est fait connoître par son *Thesaurus eruditionis scolasticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la derniére édition est de la Haie 1735, 2 vol. in-fol. Il a donné aussi une *Traduction* allemande des *Remarques* latines de *Luther* sur la Genèse, & fut un des disciples les plus zèlés de cet hérésiarque.

FABER, *Voyez* FAVRE & le FÊVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere maître-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été annobli par *Henri IV*. Il destina son fils au barreau, ou à l'église; mais le jeune *Fabert*, né pour la guerre, voulut suivre son penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il servit sous le duc d'*Epernon* dans plusieurs occasions importantes. Il se signala sur-tout en 1635. On commença dès-lors à compter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les dût qu'à son courage héroïque, à son jugement solide & profond, & à un sens droit & étendu. Il sauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des *Dix mille* de *Xenophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siége de Turin, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par piéces*, dit-il à *Turenne*, & au cardinal de *la Valette* qui l'exhortoit à cette opération: *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien.* En 1654 il prit Stenai. Ses services furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit depuis le collier de ses ordres; il le refusa, par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes ses distinctions. Il dit à un de ses amis, que ne pouvant produire les titres nécessaires pour recevoir cet honneur, *il ne vouloit pas que son manteau fût décoré par une Croix, & son ame déshonorée par une imposture.* Il écrivit au roi à-peu-près dans le même goût. *Louis XIV* lui répondit, « que le refus » qu'il faisoit, lui inspiroit plus » d'estime pour lui, que ceux qu'il » honoroit du collier ne recueil» leroient de gloire dans le monde.» C'est avec la même grandeur d'ame qu'il répondit au cardinal *Mazarin*, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée: *Un grand ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service. Les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leurs rapports; trouvez bon que je sois dans la classe des premiers...* *Fabert* mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissérent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siécle philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit sorcier; on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand capitaine, pour l'astrologie judiciaire. Le P. *Barre*, chanoine de Ste Génevieve, a publié sa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choses curieuses; mais

trop de minuties & de détails étrangers au maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand-homme, nous choisirons ceux-ci. Il disoit que, *si, pour empêcher qu'une place que le Roi lui auroit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une brèche sa personne, sa famille & tout son bien, il ne balanceroit pas*... Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques officiers du régiment des Gardes-Françoises trouvérent mauvais que *Fabert*, au siége de Bapaume, s'occupât indifféremment des sappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargérent même *Grateloup*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit sa dignité de capitaine-aux-gardes & d'officier-général. *Je voudrois bien sçavoir*, répondit *Fabert*, *si le bien que m'a fait le Roi est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service; j'ose me flatter que ces travaux que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. La nuit prochaine je ferai la descente du fossé, & sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherai le mineur, je travaillerai moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai le feu, si la garnison refuse de se rendre*... Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduite parmi les gens de guerre, *Fabert* contint dans la discipline la plus exacte les troupes qui étoient en garnison dans son gouvernement de Sedan. Les Sedanois essayérent à plusieurs reprises de lui faire recevoir quelques foibles marques de leur reconnoissance; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage du maréch. à la cour, leur fit hazarder d'offrir à sa femme une belle tenture de tapisserie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le présent étoit du goût de mad^e^ *Fabert*; mais elle le refusa, pour ne pas déplaire à son mari. Quelque tems après son retour, *Fabert* apprend que ce meuble est à vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occasion d'une perte pour le magistrat qui a fait cet acquêt, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications... Les troupes de *Galas*, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquérent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de se retirer, ils tuérent dans leur retraite tous ceux qui leur en refusérent. *Fabert*, qui les poursuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'officiers & de soldats Autrichiens blessés & mourans. Un François qui avoit l'ame féroce, dît tout haut : *Il faut achever ces malheureux, qui ont massacré nos camarades dans la retraite de Mayence.-- Voilà le conseil d'un barbare*, reprit *Fabert*; *cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Aussitôt il fit distribuer à ceux qui purent prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Meziéres, où, après quelques jours de soins, la plûpart recouvrérent la santé. Ils s'attachérent presque tous au service de la Puissance, qui, contre leur espérance, les avoit traités si généreusement. Le pere du maréchal *Fabert* est auteur des *Notes sur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

FABIEN, (Saint) Romain ou Italien, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Anthére*, en 236. Il bâtit plusieurs églises dans les cimetiéres où reposoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile; & mourut pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de *Dèce*, en 250. On lui attribue des *Décrétales*, qui sont visiblement supposées.

I. FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, est le premier de la famille des *Fabiens* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la disposition des élections. Général de la cavalerie, l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites & remporta une victoire complette. Le dictateur *Papirius*, fâché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent sa grace. *Fabius* fut 5 fois consul, 2 fois dictateur & une fois censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la république. Il triompha des Apuleïens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. Ce fut lui qui régla que les chevaliers Romains, montés sur des chevaux blancs, iroient le 15e de Juillet depuis le temple de l'Honneur jusqu'au Capitole.

II. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) surnommé *Cunctator* ou *le Temporiseur*, un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé 5 fois à la dignité de consul. Pendant son premier consulat, l'an 233 avant J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie, réduite à l'extremité après la bataille de Trasimène, eut recours à lui: on le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contremarches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui méritérent le nom de *Temporiseur*. Les Romains, mécontens de ces remises dont ils ne pénétroient pas la finesse, le rappellérent sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solemnel, & donnérent la moitié de son autorité à son lieutenant *Minutius*, homme aussi ardent que *Fabius* étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. *Minutius*, pénétré de reconnoissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec sa prudence ordinaire. On lui décerna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il lassa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement: *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal!* Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour: *Si* Fabius *est aussi grand capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine & accepter la bataille.* Fabius répondit froidement: *Si* Annibal *est aussi grand capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner.* Cet hom-

me illuſtre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, ſi l'on en croit *Valére-Maxime*.

III. FABIUS-MAXIMUS, (*Quintus*) fils du précédent. Pendant ſon conſulat, ſon pere vint à lui ſans deſcendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illuſtre Romain, embraſſant ſon fils, lui dit: *Je voulois voir ſi tu ſçavois ce que c'eſt que d'être Conſul.*

IV. FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Hiſtoire de ſa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons ſous ſon nom, eſt une piéce ſuppoſée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils deſcendoient, avoit fait peindre les murs du temple de la Santé.

V. FABIUS-DOSSENNUS *ou* DORSENUS, compoſa des *Farces* appellées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella* dans le pays des Oſques, où elles prirent naiſſance. *Horace*, *Sénèque* & *Pline* parlent de ce poëte. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu.

VI. FABIUS-MARCELLINUS, hiſtorien du IIIe ſiécle, eſt cité par *Lampride*, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

VII. FABIUS-RUSTICUS, hiſtorien du tems de *Claude* & de *Neron*, fut ami de *Sénèque*. *Tacite* loue ſon ſtyle dans ſes *Annales* & dans la Vie d'*Agricola*; & cet éloge d'un hiſtorien qui paſſoit pour ſatyrique, eſt un préjugé en faveur des écrits de *Fabius*.

FABLE, divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épouſa le *Menſonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Hiſtoire*. On la repréſente avec un maſque ſur le viſage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelet*, dans laquelle il inſéra quelques articles ſur les matiéres de théologie conteſtées, & d'autres morceaux trop ſatyriques, l'obligérent de ſortir de ſa congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maiſon de S. Honoré à Paris, à 85 ans. C'étoit un homme plein de douceur, de franchiſe & de modeſtie. Il avoit prêché avec quelque ſuccès, & ſon eſprit ſe plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui: I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelet*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1709, ſous le titre d'Amſterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°. dreſſé ſur les meilleurs auteurs claſſiques, & dont on a fait pluſieurs édit. III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des diſſertations, des notes & le texte latin; à Lyon, en 3 vol. 1721; réimprimée en 1741, 4 v. in-12. Cette verſion, lâche & prolixe, n'eſt guéres au-deſſus de celle de *Martignac*. IV. Une *Continuation de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury*, en 16 vol. in-4°. & in-12. On en a une nouv. édition, 1777. (*Voyez* FLEURY.) Il l'avoit pouſſée beaucoup plus loin; mais les deux derniers tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangéres, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la ſuite a reſté manuſcrite. Le continuateur eſt bien inférieur, pour l'onction du ſtyle & pour le choix des matiéres, à l'écrivain qu'il continue. Il

étend avec excès son travail, & mêle à l'histoire ecclésiastique trop d'histoire civile. Ce n'est proprement qu'une compilation écrite d'un style facile, mais sans correction & sans élégance. V. *Entretiens de Christine & de Pelagie sur la lecture de l'Ecriture-Sainte*, in-12 : brochure recherchée. VI. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* en manuscrit. VII. La *Table* de la traduction françoise de l'*Histoire* du président de *Thou*, in-4°. Il avoit aussi commencé la *Table* du *Journal des Sçavans*, dont il se déchargea peu après sur M. l'abbé de *Claustre*, à qui on est redevable de cet utile ouvrage en 10 vol. in-4°.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1700, fut secrétaire du pape *Alexandre VIII*, chanoine de la basilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange sous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre ; connoissances de l'histoire Grecque & Romaine, des langues, des critiques, des philosophes ; correspondances avec les sçavans, &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, estimés des antiquaires. I. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680, in-12. II. *De Columna Trajani*, *cum* Alphonsi Ciaconii *Historiâ utriusque belli Dacici à Trajano gesti*, *&c.* à Rome 1683. in-fol. III. *Inscriptionum antiquarum explicatio*, à Rome 1699, in-fol. Ce livre est regardé comme un trésor pour les sçavans qui s'occupent de l'antiquité. *Fabretti* avoit un esprit vif, une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec passion ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que loin d'affoiblir son tempérament qui fut très-foible jusqu'à l'âge de 30 ans, elle le fortifia.

FABRI, *Voyez* FEVRE, n°. I.

FABRI, (Honoré) né dans le diocèse de Bellai en 1607, Jésuite en 1626, professeur de philosophie à Lyon dans sa société, mourut en 1688 à Rome où il fut longtems pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances, philosophie, théologie, morale ; & il laissa des écrits sur toutes ces matiéres. La plupart sont dans l'oubli. On prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant le célèbre *Harvée*, On a de lui : I. *Notæ in notas Willelmi Wendrokii*, sous le nom de *Bernard Stubrock*, insérées dans le *Recueil* ou *la grande Apologie de la Doctrine Morale de la Société de Jesus*, Cologne 1672, in-fol. & ensuite mise à l'*Index* à Rome. II. *Summula Theologiæ*, in-4°. III. Un *Dialogue en faveur de la Probabilité*, réfuté par l'abbé *Gradi*, bibliothécaire du Vatican ; Rome 1659, in-8°. Ce dialogue, & ses écrits contre les solitaires de Port-royal, lui firent donner par ces M^rs le titre d'*Avocat des causes perdues*. Le P. *Fabri* étoit plus propre pour la physique & les mathématiques, que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre sont : I. Une *Physique* en latin, Lyon, 1669, 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Physici*, Lyon, 1669, in-8°. III. *De plantis*, *de generatione animalium*, *& de homine*, Paris 1666, in-4°. IV. *Synopsis Optica*, Lyon 1667, in-4°.

FABRICE *ou* LE FEVRE, (François) *Voyez* FABRICIUS, n° III.

I. FABRICE, (André) professeur de Louvain, conseiller des ducs de Baviére & prévôt d'Ottingen, natif d'un village du pays

de Liége, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustaaa*, à Cologne 1587, in-fol. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

II. FABRICE, (George) né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laissé des *Poësies Latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8°. en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif sur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ses poëmes sacrés, qui ressente la fable & le paganisme. On a encore de lui : I. Un *Art Poëtique*, en 7 livres en latin, 1589, in-8°. II. Une *Collection des Poëtes Chrétiens Latins*, in-8°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Description de Rome*. IV. *Origines Saxonicæ*, Leipsick 1606, en 2 vol. in-fol. compilation estimée par les sçavans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par *Wolfg Killian*. V. *Rerum Misnicarum libri septem*. Ce sont des annales de la ville de Meissen, réimprimées à Leipsick en 1660, in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germaniæ & Saxoniæ volumina duo*, Leipsick, in-fol. 1609, &c. &c.

III. FABRICE HILDAN, (Guillaume) sçavant chirurgien Allemand du commencement du XVIIe siécle, dont les *Ouvrages* ont été imprimés à Francfort 1682, in-fol. avec fig.

I. FABRICIUS, (*Caïus*) surnommé *Luscus*, consul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats, & restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Député 2 ans après vers *Pyrrhus*, il refusa les présens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration. Son médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors consul, d'empoisonner son maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monstre à *Pyrrhus*, pour être puni comme il le méritoit... Les Samnites lui ayant offert une somme considérable, il répondit à leurs ambassadeurs, en portant la main à ses oreilles, à ses yeux & à sa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me sont inutiles*.... *Fabricius* fut censeur l'an 277 avant J. C., avec *Emilius-Papus*, homme aussi austére que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite saliére dont le pied n'étoit que de corne; l'autre un petit plat pour présenter ses offrandes aux Dieux. Les deux censeurs cassérent de concert un sénateur nommé *Cornelius Rufinus*, qui avoit été deux fois consul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. « Admire qui » voudra, dit *S.-Evremont*, la pau» vreté de *Fabricius*; je loue sa » prudence, & le trouve fort avi» sé de n'avoir eu qu'une saliére » d'argent, pour se donner le cré» dit de chasser du sénat un hom» me qui avoit été deux fois con» sul, qui avoit triomphé, qui » avoit été dictateur. » Quoi qu'il en soit de cette réflexion, & des motifs de *Fabricius*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Le

sénat fut obligé de marier ses filles aux dépens du public.

II. FABRICIUS-VEIENTO, auteur Latin sous *Neron*, vers l'an 49 de J. C., fit des libelles diffamatoires contre les sénateurs & les pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Tacite* remarque, que ce *Fabricius* étant préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des satyres atroces.

III. FABRICIUS *ou* LE FEVRE, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du collége de Dusseldorp au duché de Clèves, & mourut en 1573 dans sa 47e année. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs auteurs anciens, & quelques autres ouvrages. Le plus estimable est : *Marci Tullii Ciceronis Historia per Consules descripta*, insérée par l'abbé d'*Olivet* à la fin de son édition de *Cicéron.*

IV. FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipsick en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de littérateur poli & de sçavant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le soin de sa bibliothèque. La mort de *Vincent Placcius* ayant fait vaquer la chaire de professeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importans ; la chaire de premier professeur de théologie à Giessen, & la place de surintendant des églises de la confession d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter ; mais les magistrats de Hambourg, plus ardens à le retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentérent en 1720 ses gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. C'étoit un homme modeste, malgré l'étendue de ses connoissances. Sa douceur le faisoit aimer, autant que ses lumiéres inspiroient l'estime. Peu de sçavans ont été plus laborieux ; il suffisoit à tout, leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la république des lettres, sont : I. *Codex Apocryphus novi Testamenti collectus, castigatus.* Hambourg, 3 vol. in-8°. 1719. C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des sçavans. On y trouve une notice de tous les faux Evangélistes, des faux Actes des Apôtres, & des Apocalypses, dont l'Eglise fut inondée dans sa naissance. Ce recueil estimé est enrichi de plusieurs remarques critiques, pleines de justesse & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs presque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume soit de 1718, ou au moins de 1708 : éditions plus amples que celle de 1705. Les vol. suivans sont semblables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, Hambourg, in-fol. 1718. C'est le recueil des écrits latins sur les matiéres ecclésiastiques. IV. *Memoriæ*

Amburgenses, 7 vol. in-8°. augmentés d'un 8e en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illustres Hambourgeois. V. *Codex Pseudepygraphus veteris Testamenti*, in-8°. 2 vol. 1722 & 1723. L'auteur a exécuté à l'égard de l'ancien-Testament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau, dans son *Codex Apocryphus*. VI. Une sçavante édition de *Sextus Empiricus*, grecque & latine, Leipsick 1718, in-fol. VII. Un *Recueil en Latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Christianisme*, 1725, in-4°. VIII. Un excellent ouvrage en allemand, traduit en françois sous ce titre : *Théologie de l'eau*, 1743, Paris in-8°. avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Lindenbrogius* : auxquels il joignit les *Origines de Hambourg* par *Lambeccius*, & les *Inscriptions* de cette même ville par *Anckelman* : le tout orné de notes sçavantes & d'appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum* de *Placcius*, in-fol. il y ajoûta une préface, & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707-1708-1721, in-8°. 3 vol. réimprimée à Venise en 1728, 2 vol. in-4°. XII. *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8°. 5 vol. réimprimée à Padoue 1754, 6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia antiquaria*, à Hambourg 1760, 2 vol. Cet ouvrage est une notice des écrivains qui ont travaillé sur les antiquités hébraïques, grecques, romaines & ecclésiastiques.

V. FABRICIUS, (Jérôme) plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, sa patrie, fut disciple & successeur de *Fallope* dans la chaire d'anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de distinction. La république de Venise lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Ce sçavant médecin mourut en 1603, à Padoue, laissant plusieurs *Ouvrages* sur la chirurgie, l'anatomie & la médecine, justement estimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses *Œuvres Anatomiques* ont été imprimées à Leyde en 1738, in-fol. Il remarqua le premier, en 1574, les valvules des veines ; mais il ne connut ni leur structure, ni leur usage. *Fabricius* travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Ses amis lui firent divers présens, pour récompenser son généreux désintéressement. Il les mit dans un cabinet particulier, avec cette inscription : *Lucri neglecti lucrum.*

FABRINI, (Jean) grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du XVIe siécle. Nous avons de lui des *Notes* & des *Commentaires* sur *Virgile*, *Horace*, *Térence*, & sur quelques Epitres de *Cicéron*. Ils sont assez bons pour leur tems. Il est auteur de quelques autres ouvrages sur sa langue.

FABROT, (Charles-Annibal) étoit d'Aix en Provence, où il vit le jour l'an 1580. Sa profonde érudition & ses vastes connoissances dans la jurisprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peiresc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le président *du Vair*, qui l'estimoit aussi, devenu garde-des-sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec distinction une chaire de droit dans l'université d'Aix. Il retourna en cette ville après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de professeur. On le revit à

Paris en 1637, pour y faire imprimer des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier *Séguier*, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une pension de 2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction des Basiliques* : c'est la collection des loix Romaines dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Constantinople avoient faites. Cet immènse répertoire, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son auteur une charge de conseiller au parlement de Provence, dont les circonstances du tems ne lui permirent pas de jouir. Il parut en 1647 à Paris, en 7 vol. in-fol. sous le titre de *Basilicon*, auquel il faut joindre le *Supplément* par *Ruhnkenius*, Leyde, 1765, in-fol. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des Œuvres de *Cedrène*, de *Nicetas*, d'*Anastase* le Bibliothécaire, de *Constantin Manassès*, & des Institutes de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodosien* ; un *Traité sur l'Usure* contre *Saumaise* ; quelques *Maximes de Droit* sur *Théodore Balsamon*, sur l'*Histoire Ecclésiastique*, sur les *Papes* ; & plusieurs *Traités* particuliers sur diverses matiéres de droit. En 1652 ce docte & infatigable écrivain commença la révision des Œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public à Paris l'an 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. L'application excessive qu'il mit à ce grand ouvrage lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 79 ans. On trouva parmi les papiers de ce sçavant homme, des *Commentaires sur les Institutes de Justinien* ; des *Notes sur Aulugelle* ; & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques*, qui n'avoient pas encore vu le jour en grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661 par *Voël* & *Justel*.

FACIO, (Barthélemi) né à Specia ou Spezzia, dans l'état de Gènes, mort vers l'an 1457, fut secrétaire d'*Alphonse d'Aragon*, roi de Naples. *Æneas Sylvius*, pape sous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainsi que la plupart des érudits de son siécle. On doit aux veilles de ce profond littérateur : I. *De Bello Veneto Claudiano*, *seu inter Venetos & Genuenses*, Lyon 1578, in-8°, &c. II. Une *Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vitæ felicitate*, Leyde 1628, in-24. IV. Un *Traité des Hommes illustres de son tems*, aussi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°. V. Quelques *Opuscules*, mis au jour par *Trcher* à Hanovre 1611, in-4°. Ce sçavant étoit un ennemi irréconciliable. Il conserva jusqu'au tombeau sa haine pour *Laurent Valle*.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane en Afrique, assista en 547 à la conférence que le pape *Vigile* tint à Constantinople sur la dispute *des trois Chapitres*. Il s'agissoit dans cette affaire de l'orthodoxie de *Théodore* de Mopsueste, des écrits de *Théodoret*, & de la lettre d'*Ibas*. *Facundus* les soutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matiére : il est écrit d'un style véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art ; mais l'auteur sort souv. des bornes de la modération.

Le ſçavant Pere *Sirmond* publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes ; & il fut inſéré depuis dans l'édition d'*Optat*, faite à Paris.

FADUS, (Cuſpius) *Voyez* CUSPIUS-FADUS.

FAERNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins, dans le XVIe ſiécle, cent *Fables* d'*Eſope*, diſtribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y eſt rendue d'une maniére ingénieuſe ; le ſtyle a cette préciſion, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces ſortes d'ouvrages. *Faërne* ne vit point mettre au jour le fruit de ſon travail : ſon *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, environ 3 ans après ſa mort, avec une dédicace à *St. Charles Borromée*, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Londres 1743, in-4°, orné de planches, fit connoître *Faërne* ſur le théâtre littéraire. Les curieux les recherchent, & la derniére édition n'eſt pas commune. *Perrault*, de l'académie Françoiſe, les traduiſit en vers françois, in-12, Amſterd. 1718. Cet auteur étoit auſſi bon critique qu'excellent poëte. On a encore de lui : I. *Cenſura emendationum Livianarum Sigonii.* II. *De metris comicis.* III. Une édition de *Térence.* IV. Des *Remarques* ſur *Catulle* & ſur pluſieurs ouvrages de *Cicéron.* V. *Dialogi antiquitatum, &c.* Il mourut à Rome en 1561. *Pie IV* & le cardinal *Charles Borromée*, neveu de ce pontife, l'honoroient d'une eſtime particuliére, ou plutôt s'honoroient en rendant juſtice à ſon mérite.

FAGAN, (Chriſtophe-Barthélemi) naquit à Paris, du premier commis au grand bureau des conſignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui lui laiſſa la liberté de s'attacher aux belles-lettres. *Fagan*, avec une partie de l'eſprit de *la Fontaine*, avoit à-peu-près le même caractére, la même indolence, la même averſion pour les affaires. Son extérieur négligé, ſon air diſtrait & timide, n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque, dans toutes ſes piéces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, ſoit pour le bon comique, ſoit pour la conduite, ſont le *Rendez-vous* & la *Pupille.* Celle-ci mérite d'être miſe à côté, & ſi j'oſe le dire, au-deſſus de quelques petites piéces de *Moliére. Peſſelier* a raſſemblé en 1760, en 4 vol. in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan.* Les ornemens dont il a accompagné cette édition, ſont un éloge hiſtorique de l'auteur, & une analyſe de ſes Œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

I. FAGE, *ou* BUCKLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, ſe diſtingua par ſes connoiſſances dans la langue hébraïque. Appellé en Angleterre par *Crammer*, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce ſçavant Proteſtant a beaucoup contribué à répandre la connoiſſance de la langue hébraïque par ſes ouvrages, dont voici quelques uns : *Theſpites Eliæ* ; *Apophthegmata Patrum* ; *Sententiæ morales*, 1542, in-4° ; *Tobias hebraïcus*, 1542, in-4° ; *Expoſitio dictionum hebraicarum*, 1542, in-4° ; *Notæ in Pentateuchum*, 1546, in-f. &c.

II. FAGE, (Raimond de la)

naquit en 1648 à Lisle en Albigeois. Il s'adonna au dessin sans secours, sans maître, malgré ses parens, & devint bientôt un dessinateur excellent. Il mettoit dans ses productions, sur-tout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surprenoient les artistes. Son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroissoit au-dessus de sa fortune. Lorsqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui présenta, un dessin, que l'aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à *la Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses dessins dans le premier genre sont fort recherchés. *Carle Maratte* faisoit beaucoup de cas de ses ouvrages. Il fut un jour rendre visite à ce peintre, qui l'appercevant, se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. *La Fage* lui répondit, qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. *Que je suis heureux*, répliqua *Maratte ! A juger par vos dessins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous auriez remplie plus dignement que moi.*

FAGNANI *ou* FAGNAN, (Prosper) célèbre canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurisprudence, fut pendant 15 ans secrétaire de la sacrée congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins jusqu'à sa mort, arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire sur les Décrétales*, à Rome 1661, 3 vol. in-fol. réimprimé à Venise en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape *Alexandre VII*. La *Table* de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut seule autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser, & la dresser si exacte. Son livre est très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, (Gui-Crescent) né à Paris en 1638, d'un commissaire des guerres, fut destiné de bonne heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Etant sur les bancs, il soutint dans une thèse la circulation du sang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnérent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallot*, premier médecin du roi, ayant entrepris de repeupler le Jardin royal, le livre commun de tous les botanistes, *Fagon* lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zèle fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chymie au Jardin du roi. Sa réputation le fit choisir en 1660, pour être le premier médecin de mad^e^ la dauphine. Quelques mois après il le fut de la reine, & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le roi du soin de la santé des enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par dégrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier ; il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment ; il abolit des tribus qu'il trouva établis sur les nominations aux chai-

tres royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu surintendant du Jardin royal en 1698, il inspira à *Louis XIV* d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce Jardin de nouvelles plantes. L'académie des sciences lui ouvrit son sein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une santé très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Il avoit épousé *Marie Nozereau*, dont il a laissé deux fils; l'aîné, *Antoine*, évêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Février 1742; & le second, *Louis*, conseiller d'état ordinaire & au conseil royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié. Outre un profond sçavoir dans sa profession, *Fagon* avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit. Il étoit humain, généreux, désintéressé. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit *Poëme Latin*, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui *les Qualités du Quinquina*, Paris 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645 à 68 ans, regardé comme un homme pieux & sçavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, Lyon 1641, in-folio; & d'autres ouvrages de théologie morale qui ont eu de la réputation.

FAIDEAU, *Voyez* FEYDEAU.

FAIEL, (Eudes de) seigneur renommé du Vermandois, se signala par une action atroce, que l'histoire nous a conservée. Il avoit épousé *Gabrielle* de *Vergy*, ou plutôt de *Lévergies*, issue d'une des meilleures maisons du canton, mais plus distinguée encore par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister aux instances & à la figure séduisante de *Renault*, châtelain de *Coucy*, le plus accompli de son tems, qui venoit souvent au château de *Faïel*. Il se forma entre elle & ce jeune seigneur, qui l'aimoit aussi éperduement, une funeste liaison. Le mari, homme violent & emporté, en fut instruit; mais comme ses soupçons n'étoient pas pleinement confirmés, il n'osa en venir à un éclat. Sur ces entrefaites *Coucy* fut obligé de s'embarquer sur un des vaisseaux de *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, pour la croisade dans laq. il s'étoit engagé. Son courage l'ayant emporté dans une affaire périlleuse contre les Sarrasins, il reçut une blessure mortelle d'un javelot, qui le perça fort avant entre les côtes. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de *Faïel* une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les joyaux qu'il avoit reçus d'elle à son départ: il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déja dans les avenues du château de Faïel, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. *Faïel* se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage; il rentra dans le château,

& poussé par l'excès de sa jalousie, il fit servir à sa femme dans un ragoût le cœur de *Coucy*, qu'elle mangea sans se douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il, *a dû vous paroître excellent, car c'est le cœur de votre amant.* En même tems, pour la convaincre mieux de la vérité de cet horrible repas, il jetta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle, la dame de *Faïel*, frapée comme d'un coup de foudre, demeura stupide & sans voix, & passa de cette insensibilité apparente à l'évanouissement; elle ne revint que pour jetter les cris du désespoir, & jurer qu'*elle ne prendroit plus de nourriture ;* ce qui la conduisit en peu de jours au tombeau. Cette effrayante catastrophe arriva vers l'an 1191 : elle a fourni le sujet d'une tragédie à Mrs de *Belloy* & d'*Arnaud*. Le seigneur de *Faiel*, dévoré par le chagrin & les remords, ne survécut pas longtems à l'action qui les lui avoit causés. Il mourut avec la douleur d'avoir sacrifié d'une maniére si barbare une femme qu'il avoit toujours aimée. (Voyez *Mémoires historiques* sur la maison de *Coucy* & sur la dame de *Faïel*, par M. *de Belloy*, citoyen de Calais.)

FAIL, (Noël du) seigneur de la Hérissaye, gentilhomme Breton, & conseiller au parlement de Rennes, au XVIe siécle, fut ami d'*Eginard Baron* & de *Duaren*. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus, & que l'on ne peut guéres lire, si on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ses *Contes & Discours d'Eutrapel*, à Rennes 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12; & les *Ruses de Ragot*, 1516, in-16, réimprimés aussi sous le titre de *Propos Rustiques* en 1732. Ces livres ne sont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, (Guillaume de la) né à Castelnaudari en 1616, avocat du roi au présidial de cette ville, devint syndic de Toulouse en 1655, & secrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 96 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui; I. Les *Annales de Toulouse*, en 2 vol. in-folio, 1687 & 1701. L'auteur de la derniére *Histoire de Languedoc* a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéressant, surtout pour les Toulousains. Le style en est vif & concis, mais peu correct. Il s'est arrêté à l'année 1610; son amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'histoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. Un *Traité de la Noblesse des Capitouls*, en 1707, in-4° : il est rempli de recherches curieuses. Indépendamment du mérite de l'érudition, *la Faille* écrivoit facilement en vers & en prose. Il étoit lié avec plusieurs gens de lettres, dont il avoit l'estime & l'amitié.

FALCANDUS, (Hugues) Normand d'origine, trésorier de S. Pierre de Palerme dans le XIIe siécle, laissa une *Histoire de Sicile, depuis 1152 jusqu'en 1169*, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Gervais* de *Tournai*, à Paris, in-4°, 1550.

FALCIDIUS, tribun du peuple Romain, institua la loi *Falcidie*, ainsi appellée du nom de son auteur. Elle ordonnoit, que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers : c'est ce qu'on nomma *la Quarte Falcidie.* On pouvoit disposer du reste.

I. FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence sa patrie en odeur de sainteté l'an 1341, donna en

1307 une règle aux Oblates ou converses des Servites, dont elle fut la premiére supérieure. *Martin V* l'approuva en 1424. La pieuse fondatrice se signala par les plus grandes austérités. Elle ne mangeoit point le mercredi & le vendredi. *Benoît XIII* la canonisa en 1729.

II. FALCONIERI, (Octavio) de la même famille que la précédente, est auteur d'un sçavant *Discours* en Italien *sur la Pyramide de Caïus-Sestius. Nardini* l'a inséré dans sa *Roma antica.* Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres par l'étendue & la variété de son sçavoir. Le Pere *Malebranche*, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à sa sagesse. Ce sçavant possédoit une bibliothèque de 45000 volumes, de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur. I. Une *Traduction* du *Nouveau système des Planettes* composé en latin par *Villemot*, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions *de la Pastor. de Daphnis & Chloé*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8°, avec des notes curieuses. III. Du *Cymbalum mundi*, par *Despériers*, avec des notes, 1732, in-12. IV. Plusieurs *Thèses* de médecine. *Falconet* avoit l'humeur gaie, le caractére prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres non seulement avec plaisir, mais même avec empressement. Toute sa maison en étoit pleine; tout respiroit le sçavoir & la simplicité de nos peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

FALDA, (Jean-baptiste) graveur Italien du XVIIIe siécle, dont on a des *Estampes* à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ses *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETI, (Jérôme) comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un succès égal à la poësie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confiérent des commissions importantes. Les ouvrages sortis de sa plume sont: I. Un *Poëme* Italien, en 4 chants, sur les guerres de Flandres. II. Douze livres de *Poësies*. III. Les *Causes de la guerre d'Allemagne* sous *Charles V*, en italien, 1552, in-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore sur la Résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. Il eut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé, *Polianthea.* Cet auteur florissoit au XVIe siécle.

I. FALIERI, (Ordelafo) doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de *Baudouin*, roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres provinces. Il rentra en triomphe dans sa patrie, mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siége devant cette ville, & y périt.

II. FALIERI, (Marin) doge de Venise en 1354, forma l'horrible

complot de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit se défaire des sénateurs, & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assassiner. La conspiration fut découverte par un des conjurés. Le sénat veilla si attentivement sur les conspirateurs, que 16 d'entre eux furent arrêtés avec *Falieri* leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus, & 400 complices périrent par différens genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de noblesse & une pension de mille écus. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il se plaignit amérement: ses murmures obligérent les sénateurs de l'exiler dans l'isle d'Augusta. S'étant sauvé de cette isle, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du XVe siécle, se mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre, qui le fit mettre en prison à Constance, où se tenoit alors le concile général. Ce libelle est adressé à tous les rois, princes, prélats, & généralement à tous les Chrétiens. *Falkemberg* y promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueront pour exterminer les Polonois & *Ladislas* leur roi. La condamnation du libelle fut résolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune session publique, malgré les sollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois; parce que les principes de *Falkemberg* étoient les mêmes que ceux de *Jean Petit*, autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Cary, vicomte de) secrétaire d'état en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de *Charles I*, fut tué à la bataille de Newbury l'an 1643. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour sa patrie, & sembloit autant redouter la prospérité excessive de son parti, que celle de la faction opposée. Souvent au milieu de ses intimes amis, après un profond silence & de fréquens soupirs, il répétoit tristement le mot de *Paix*. Pour se justifier de ce qu'il exposoit plus librement sa personne aux dangers de la guerre, que sa place ne sembloit le permettre, il disoit: qu'*il se croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre*, *de peur que son impatience pour la Paix ne le fît soupçonner de timidité ou de poltronnerie.*

FALLOPE, (Gabriel) médecin Italien, étoit profondément versé dans la botanique, l'astronomie, la philosophie, & sur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans, suivant le P. *Niceron*; mais M. *Eloy* place sa naissance en 1490, & le fait mourir à 73 ans: ces derniéres dates paroissent moins sûres. Quoi qu'il en soit, ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il étoit méthodique dans ses leçons, prompt dans ses dissections, & heureux dans ses cures. Quoiqu'il passe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*, il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'est attribué quelques autres découvertes, qu'on lui a contestées. Ses nom-

nombreux *Ouvrages* ont été recueillis en 4 vol. in-fol. à Venise en 1584-1606. C'est la meilleure édition.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, qui a peint les *Curiosités naturelles*, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des isles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam, 1718, 2 tomes en 1 vol. in-fol., 43 planches dans le 1er, 57 dans le second. Ce livre est rare; mais il ne faut se fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, passa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron*, médailleur du roi. Les médailles sorties de ses mains lui méritérent une pension de 1200 livres Cet habile artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caïus Titinius*, bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant son mariage. *Titinius* ne laissa pas de l'épouser, dans le dessein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. A peine avoit-il eu le tems de la connoitre, qu'il l'accusa d'adultére; & il ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le dessein que *Titinius* avoit eu en épousant *Fannia*, prononça que *Titinius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de 4 sous d'or. Quelque tems après, *Marius* ayant été déclaré ennemi de la république, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez *Fannia*, qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes sortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caïus) surnommé *Strabon*, consul Romain avec *Valerius Messala*, l'an 161 avant J. C. Ce fut sous son consulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la somptuosité de la table. Cette loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour les repas. On fut obligé de la renouveller 20 ans après. Le luxe faisoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains; *Scipion* le reconnoissoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la priére qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux Dieux, qu'ils *augmentassent* la puissance de la république : il en substitua une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la *maintenir* toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (Caïus) auteur Latin sous *Trajan*, composa une *Histoire*, en 3 livres, des cruautés de *Néron*, & des derniéres heures de ceux que ce monstre faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les sçavans, & sur-tout les philosophes, ne sçauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguste*, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

Hostem cùm fugeret, se Fannius ipse peremit;
Hic, rogo, non furor est, ne moriare mori? Martial. lib. II.

IV. FANNIUS, (Quadratus) poëte Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la bibliothèque publique, qu'*Auguste* avoit fait construire dans le temple d'*Apollon*. *Horace*, son contemporain, lui donne le nom de parasite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois envoyé des rois *Charles I* & *II* à la cour d'Eſpagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il ſe diſtingua dans ſes ambaſſades, ainſi que ſur le Parnaſſe. On a de lui quelques *Ouvrages* en vers & en proſe, Londres, 1646, in-4°, qu'on a lus autrefois.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile l'an 1650, d'abord Franciſcain, enſuite prêtre ſéculier, devint profeſſeur d'aſtronomie & de phyſique dans l'univerſité de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, ſur les ſciences auxquelles il s'étoit conſacré. C'étoit un homme d'un eſprit vif & d'une imagination féconde, mais très-diſtrait. Quoiqu'il eût des appointemens conſidérables, ſa générofité envers ſes amis & ſon caractére indolent ne lui permirent jamais d'être riche.

FARE, (Ste) vierge d'une famille noble de Brie, ſœur de *St Faron* évêque de Meaux, & de *Changulſe* évêque de Laon, bâtit le monaſtére de Faremoutier, en fut abbeſſe, & mourut vers 655, après une vie de près de 60 ans, remplie par la vertu & la mortification.

FARE, *Voyez* LA FARE.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au collége du cardinal *le Moine*. Jacques *le Fèvre* d'Etaples, ſon ami, lui inſpira les nouvelles erreurs que *Luther* répandoit en Allemagne, & *Zuingle* en Suiſſe. *Farel* fut miniſtre à Genève avant *Calvin*, & y prêcha la Réforme. Chaſſé de cette ville en 1538, il ſe retira à Bâle, puis à Neuf-Chatel, où il mourut en 1565. Ce novateur ſe maria à l'âge de 69 ans. Son ſçavoir, qui étoit médiocre, fut terni par ſon opiniâtreté, & par ſon penchant pour toutes ſortes d'opinions. On a de lui, I. *Le Glaive de l'eſprit*; ouvrage qui, malgré la ſingularité de ſon titre, offre d'aſſez bonnes choſes contre les libertins. II. *De la ſainte Cène du Seigneur*. III. Des *Thèſes*. Ce miniſtre fut accuſé, par ceux de ſon parti, de renouveller les erreurs de *Paul de Samoſate*; mais un ſynode de Lauſanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né vers l'an 1600 à Bourg-en-Breſſe, fut un des premiers membres de l'académie Françoiſe, & rédigea les ſtatuts de cette compagnie naiſſante. Il fut ſecrétaire du comte d'*Harcourt*; ami de *Vaugelas*, de *Boiſrobert*, de *Coëffeteau*, de *St-Amand*. Il mourut à Paris, en 1649, à 46 ans. On a de lui de mauvaiſe proſe, & de plus mauvais vers; l'*Hiſtoire Chronologique des Ottomans*; l'*Hiſtoire d'Europe*, traduite en François; l'*Honnête-Homme*, tiré de l'Italien de *Caſtiglione*; in-12, des *Lettres* qui n'apprennent rien; des *Poëſies* plates, &c.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) fut conſeiller d'état ſous *Louis XIII*, & ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Il fut démenti ſur le traité de Monçon, qu'il avoit conclu en 1626, pour n'avoir pas ſuivi les inſtructions du P. *Joſeph*, & il fut obligé de faire réformer ce traité ſur les nouvelles inſtructions qu'il reçut. Sa femme, *Madeleine* de *Silly*, comteſſe de la Rochepot, fut dame d'atours de la reine *Anne d'Autriche*; elle ne put voir les chagrins que le cardinal de *Richelieu* cauſoit à ſa maîtreſſe, ſans entrer dans quelques intrigues contre lui. Ce miniſtre la contraignit

de fortir de France. Elle mourut à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le *Journal du cardinal de Richelieu*, & dans fa *Vie* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12, des *Lettres* en chiffres de Md^{e} du *Fargis*, qui furent interceptées, & qui la firent condamner à être décapitée par arrêt de la chambre de juftice de l'arfenal, en 1631. Elle eut un fils, tué au fiége d'Arras en 1640, fans avoir été marié; & une fille religieufe à Port-royal, morte en 1691.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) gentilhomme Portugais, chevalier de l'ordre de Chrift, mort à Madrid en 1649 à 59 ans, dans un état qui n'étoit guéres au-deffus de l'indigence. Les lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit la confidération des fçavans qui étoient auprès du pape *Urbain VIII*. *Faria* étoit un homme un peu fingulier. Il s'habilloit plutôt comme un philofophe, que comme un homme qui avoit vécu à la cour. Son humeur indépendante & fon abord févére furent, fans doute, un obftacle à fa fortune. Il étoit cependant fort agréable & fort enjoué avec fes amis. On a de lui, I. Une *Hiftoire de Portugal*, conduite jufqu'au règne du cardinal *Henri*, imprimée plufieurs fois. La derniére & la meilleure édition eft de 1730, in-fol. avec une continuation, & d'autres piéces curieufes. II. *L'Europe, l'Afie & l'Afrique Portugaifes*, en 6 vol. in-fol. 2 pour l'Europe, 3 pour l'Afie, un pour l'Afrique. L'*Afia Portuguefa* eft l'hiftoire des Portuguais aux Indes Orientales, depuis leur 1er voyage en 1497, jufqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois. *Faria* a encore laiffé 7 vol. de *Poëfies*.

FARINA, *Voyez* I. BORROMÉE.

FARINACCIO, (Profper) célèbre jurifconfulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le barreau. Il fe plut à défendre les caufes les moins foutenables. Cette manie, funefte à bien des familles, jointe à la rigueur & à la févérité exceffive avec lefquelles il exerça la charge de procureur-fifcal, fit naître des murmures & lui fufcita des affaires. Cet homme, fi rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le pape *Clément VIII* difoit de lui à ce fujet, en faifant allufion au nom de *Farinaccio : La farine eft excellente, mais le fac qui la contient ne vaut rien.* Ce jurifconfulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 13 vol. in-folio, à Anvers 1620, & années fuivantes; ils font recherchés par les jurifconfultes Ultramontains. Voici ce qu'ils renferment : *Decifiones Rotæ*, 2 vol. --*Rotæ noviffimæ*, 1 v.-- *Rotæ recentiffimæ*, 1 vol. *Repertorium judiciale*, 1 vol. *De Hærefi*, 1 vol. *Confilia*, 2 vol. *Praxis criminalis*, 4 vol. *Succus Praxis criminalis*, 1 vol.

FARINATO, (Paul) peintre célèbre & fçavant architecte, mourut à Vérone fa patrie en 1606, à 84 ans. Le prince de Melfe faifoit un cas particulier de fes tableaux & de fa perfonne.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere charpentier, fit fes premiéres études à Oxford, enfuite en Efpagne, dans un collége des Jéfuites. Il accompagna *François Drak* & *Jean Hawkins* dans leurs courfes maritimes. De retour de fes voyages, il fe fit foldat dans les Pays-Bas, déferta, & retourna dans fa patrie.

Il ouvrit une école de langue Latine dans le comté de Sommerfet. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la famille royale lui attira des perfécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler fa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le follicitoient de fe déclarer pour le parti républicain : *J'aime mieux n'avoir qu'un roi, que d'en avoir cinq cens.* Il mourut exilé en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit auffi fçavant humanifte, que bon citoyen. Il nous refte de lui des *Editions* de *Juvenal*, de *Perfe*, de *Senèque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Terence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à fon érudition & à fon difcernement; elles ne font ni trop longues ni trop courtes; le Latin en eft un peu dur & quelquefois incorrect.

I. FARNÈSE, (Pierre-Louis) premier duc de Parme & de Plaifance, étoit fils aîné du pape *Paul III*, qui l'avoit eu d'un mariage fecret, contracté avant fa promotion à la pourpre. Ce pontife lui conféra les duchés de Parme & de Plaifance en 1545, fous une redevance de 8000 écus au faint-fiége. Le nouveau duc étoit auffi orgueilleux que débauché. Il irrita fes fujets par fon defpotifme & par fes defirs effrénés. Il fut affaffiné à Plaifance même, ou par fes ennemis particuliers, ou par ceux que l'empereur *Charles Quint* lui avoit fufcités. Un homme qui fe mêloit de magie lui avoit annoncé cette fin tragique; mais on pouvoit la lui prédire fans être forcier. (*Voyez* fa poftérité dans les Tables chronologiques, à l'article de PARME & PLAISANCE.) Sa poftérité jouit de ces deux duchés jufqu'au cardinal *Antoine Farnèfe*, mort en 1731. Sa niéce *Elizabeth Farnèfe*, époufe de *Philippe V* roi d'Efpagne, les tranfmit au fecond de fes fils.

II. FARNÈSE, *Voyez* ALEXANDRE FARNÈSE.

FARNSWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers difciples de *Georges Fox*, auteur de la fecte des Quakers. Il ajoûta aux rêveries extravagantes de fon maître, le précepte obfervé fcrupuleufement dans le Quakérifme, de ne parler à perfonne, même aux rois dans les fuppliques, & même à Dieu dans la priére, qu'en tutoyant. Il compofa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'ufage contraire eft une flatterie indigne des *Enfans de lumiére* : c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet infenfé, & quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité eft encore aujourd'hui un caractére diftinctif du Quakérifme.

FARON, (Saint) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte fon nom, affifta au II concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes : *Prima Deûm Fas.* C'eft la même que *Thémis* ou la *Juftice*.

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on fufpendoit fa ftatue au-deffus du char, comme ayant la vertu de préferver le triomphateur des preftiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Veftales.

FATTORE, (Le) *Voyez* PENNI.

FAVART, (Marie-Juftine-Be-

noite Cabaret du Roncerai, épouse de Mr) née à Avignon en 1727, fit concevoir dès l'âge le plus tendre de grandes espérances pour le théâtre. Son pere, attaché à la musique du roi de Pologne, l'ayant produite à Paris, elle débuta aux Italiens en 1749 avec le succès le plus flatteur. Elle a joui constamment de la faveur du public, occupant les premiers emplois dans la parodie, la comédie, les piéces à ariettes, enfin dans tous les genres & tous les caractéres. On a donné sous son nom divers *Opéra-Comiques*, auxquels elle a eu quelque part. Attaquée vers la fin de 1771 d'une maladie très-douloureuse, qu'elle supporta avec une patience & une gaieté incroyables, elle mourut le 20 Avril 1772. Une ame sensible, une générosité peu commune, un fonds d'enjouement inaltérable, une philosophie douce, constituoient son caractére.

FAUCHET, (Claude) président à la cour des monnoies de Paris, sa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siége de Sienne en 1555, le cardinal de *Tournon* l'envoya au roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601 à 72 ans, laissant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre sa charge. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont, I. *Antiquités Gauloises & Françoises*; la 1re partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Francs; la 2e contient les choses avenues en France, depuis *Pharamond* jusqu'à *Hugues Capet*. II. *Les noms & sommaires des Œuvres de Six-vingt & sept Poëtes François*. III. Un *Traité des libertés de l'Eglise Gallicane*; un autre *de l'origine des Chevaliers, Armoiries, &c.* Il y a dans ces différens traités mille choses curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajoûter, ou à corriger. Le style dur, barbare, incorrect, est insupportable, même aux sçavans. *Gomberville*, & après lui le président *Henault*, prétendent que l'Histoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture. Ce président étoit un *Franc-Gaulois*, par ses maniéres & par son langage. La principale chose qui lui manquoit, étoit la netteté des idées.

FAUCHEUR, (Michel le) ministre Protestant, fut appellé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en province. Le maréchal de *la Force* dît, au sortir d'un de ses sermons sur le duel: «que si on lui envoyoit un cartel, » il le refuseroit. » Ce célèbre prédicateur mourut à Paris en 1667, également estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité ne le cédoit pas à son génie. On doit à sa plume, aussi ingénieuse qu'éloquente, I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, Leyde 1686, in-12; imprimé d'abord sous le nom de *Conrart*: ouvrage estimé. II. *Des Sermons sur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Prières & Méditations Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre le cardinal *du Perron*, Genève 1635, in-fol. imprimé aux dépens des Eglises réformées, par ordre du synode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Esprit* & de la *Fortune*. Les poëtes la représentent avec des ai-

les, toujours prête à s'envoler: aveugle, ou un bandeau sur les yeux; au milieu des richesses, des honneurs & des plaisirs; ayant un pied sur une roue, & l'autre en l'air. Ils disent que l'*Envie* la suit d'assez près.

FAVIER DU BOULAY, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins, mort en 1753 à 83 ans, avoit du goût & de la littérature. Nous lui devons la seule bonne *Traduction* que nous eussions de *Justin*, avant que l'abbé *Paul* eût publié la sienne. Elles sont l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que sa version. Il s'étoit adonné à la chaire, & avoit prêché avec quelque succès. Son *Oraison funèbre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

FAUNA ou FATUA, fille de *Picus*, fut placée au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été si fidelle à son mari, que dès qu'il fut mort, elle se tint enfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames Romaines instituérent une fête à son honneur, & l'imitoient en faisant une retraite austére pendant ses solemnités.

FAUNE ou FATUELUS, troisiéme roi d'Italie, fils de *Picus* auquel il succéda, & petit-fils de *Saturne*, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ère chrétienne. C'étoit un prince rempli de bravoure & de sagesse. Comme il s'appliqua durant son règne à faire fleurir l'agriculture & la religion, on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres, & on lui donna une origine céleste: adoré comme fils de *Mercure* & de la *Nuit*, il fut représenté avec tout l'attirail des Satyres, c'est-à-dire avec de longues oreilles, des cornes de chèvre, sans poil à la partie supérieure du corps, & de la ceinture en bas ressemblant à un bouc. Les poëtes le confondent quelquefois avec le Dieu *Pan*.

I. FAVORIN, sophiste célèbre sous l'empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque, & d'autres hermaphrodite. Il enseigna avec réputation à Athènes & ensuite à Rome. *Adrien* se plaisoit à le contredire. (*Voyez l'article de ce prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accusé d'adultére; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'empereur.

II. FAVORIN, (Varin) né à Camerino, ville ducale d'Italie, en 1460; entra dans la congrégation de S. Silvestre, ordre de S. Benoît, & parvint par son mérite à l'évêché de Nocera. Il est auteur d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand usage autrefois. La meilleure édition de ce livre est celle de Venise, 1712, chez *Bartoli*, in-fol. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques sur la langue Grecque, sous le titre de *Thesaurus cornucopiæ*, 1496, *Alde*, in-fol.

I. FAUR, (Gui du) seigneur de Pibrac, naquit l'an 1528 à Toulouse d'une famille illustre, & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance du droit. De retour dans sa patrie, il fut élu juge-mage. Député aux états d'Orléans en 1560, au nom de la ville de Toulouse, il présenta au roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque tems après, *Charles IX* le

choisit pour être un de ses ambassadeurs au concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le chancelier de l'*Hopital*, pénétré de son mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaître la raison & l'éloquence dans le barreau, livré depuis long-tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conseiller d'état. Deux ans après, il composa sa célèbre *Apologie de la St-Barthélemi*; mais on croit qu'il ne se prêta à cet acte, si opposé à la douceur de son caractére, qu'après y avoir été contraint par des ordres supérieurs. Le duc d'*Anjou* ayant eu la couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frere, quitta secrettement la Pologne, laissant à Cracovie *Pibrac* exposé à la colére des Polonois, qui furent près de se venger de la fuite du roi sur la personne de son ministre. Il retourna heureusement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conserver la couronne à son maître : ce qui ne réussit pas. Il fut plus heureux à son retour en France, où il procura, entre la cour & les Protestans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. *Henri III* lui donna, pour prix de ses services, une charge de président à mortier. La reine de *Navarre* & le duc d'*Alençon* le choisirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans; & la France perdit un grand magistrat & un bon écrivain. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Plaidoyers*, des *Harangues*, in-4°. II. Un *Discours de l'ame & des sciences*, adressé au roi. III. Une belle *Lettre Latine sur le massacre de la St-Barthélemi*. 1573, in-4°. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ses *Quatrains*, que tout le monde connoît : la première édition est de 1574, & la derniére de 1746, in-12. La matiére de ces petites productions est la morale; leur caractére, la simplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les siens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y sont mêlés avec goût. Ses Quatrains furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par *Pierre du Moulin*; d'autres écrivains les mirent en vers Latins; enfin ils passérent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les François leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les faisoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Desmarais* sont rongés de vers; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens, que *Pibrac* avoit saisi en se formant sur eux.

II. FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier président au parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monumens de son érudition. Ceux que les sçavans lisent avec le plus de fruit, sont : I. *Dodecamenon*, sive *de Dei nomine & attributis*, 1588, in-8° : écrit estimable, qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. *XXXIII* livres latins des *Semestres*, en 2 vol. in-4°. 1598 & 1630, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup

de recherches & de queftions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens*; traité auffi fçavant que le précédent, in-fol. 1595. Il y a beaucoup à apprendre dans ces différens ouvrages ; mais il faut y chercher l'inftruction, & non le plaifir. Il y règne quelquefois de la confufion, & le ftyle n'eft eft pas agréable.

I. FAVRE, *& non* FAURE, en latin *Faber*, (Antoine) né à Bourg-en-Breffe l'an 1557, fut fucceffivement juge-mage de Breffe, préfident du Génevois pour M. le duc de *Nemours*, premier préfident du fénat de Chamberry, & gouverneur de Savoie, & de tous les pays de deçà les monts : il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-fol. *Jurifprudentia Papinianea*, Lyon 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 vol. *Comment. in Pandectas*, feu *de erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus*, 1661, 1 vol. *Conjecturæ Juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgiæ inveftigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri*, Naples 1678, 2 vol. in-fol. Dans les Quatrains de *Pibrac*, on en trouve de *Favre*. Il eft auffi auteur d'une tragédie, intit. *les Gordians*, ou *l'Ambition*, 1596, in-8°. *Favre* a éclairci plufieurs opinions obfcures ; mais il a pouffé trop loin les fubtilités dans l'examen de certaines queftions de droit : il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un efprit vafte, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Mad[e] *Chriftine* de France avec le prince de Piémont, *Victor-Amédée*. Le roi de France lui offrit inutilement la premiére préfidence du parlement de Touloufe ; il voulut refter au fervice du duc de Savoie.

II. FAVRE, (Claude) feigneur de Vaugelas & baron de Peroges, naquit à Bourg-en-Breffe, du précédent. Son pere étoit confommé dans l'étude de la jurifprudence. Le fils ne fut point indigne de lui ; mais fon efprit fut plus jufte. Le jeune *Vaugelas* vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de *Gafton* duc d'Orléans, qu'il fuivit dans toutes fes retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être furpris que *Vaugelas*, eftimé à la cour, réglé dans fa dépenfe, & n'ayant rien négligé pour fa fortune, foit prefque mort dans la mifére ; mais les courfes de *Gafton*, & d'autres accidens, avoient fort dérangé fes affaires. *Louis XIII* lui donna une penfion de 2000 liv. en 1619. Cette penfion qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de *Richelieu*, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'académie. Lorfqu'il alla le remercier de cette grace, *Richelieu* lui dit en riant : *Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION.-- *Non, Monfeigneur*, répondit *Vaugelas ; & encore moins celui de* RECONNOISSANCE.... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables, comme des plus illuftres ; il avoit une figure agréable, & l'efprit comme fa figure. *Vaugelas* étudia toute fa vie la langue Françoife, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curfe*, imprimée en 1647, in-4°, fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette verfion, de laquelle *Balzac* difoit dans fon ftyle emphatique : *L'Alexandre de* Quinte-Curfe *eft invincible, & celui de* Vaugelas *eft inimitable* ; paffe pour le premier bon livre écrit correctement en François. Quoique le ftyle manque un peu de cette fouplefſe, de cette aménité, de cette

grace qu'on a donnée depuis à la langue Françoise, il y a peu d'expressions qui aient vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de services aux écrivains de notre nation, par ses *Remarques sur la Langue Françoise*, dont la 1re édition est in-4° : ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plûpart des doutes qu'il propose ne sont plus des doutes aujourd'hui ; mais ouvrage toujours utile, surtout si on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi, en 3 vol. in-12.

I. FAURE, (Charles) abbé de Ste Gèneviéve & premier supérieur général des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, vit le jour à Luciennes proche S. Germain-en-Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de S. Vincent de Senlis, & la réforma par ses conseils & par ses exemples. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Ste Gèneviéve de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrég. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644, à 50 ans, laissant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Chartonnet* a publié la *Vie du P. Faure*, en 1698, in-4°. Elle renferme l'histoire des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, & l'esprit de leur fondateur. Elle est écrite d'une maniére édifiante. On y loue beaucoup, avec raison, le saint réformateur. Mais l'auteur est-il louable, de faire mourir tous les religieux qui furent opposés au P. *Faure* par des morts funestes ?

II. FAURE, (François) Cordelier, d'une ancienne famille d'Angoumois, évêque de Glandèves, puis d'Amiens, mort d'apoplexie à Paris le 11 Mars 1687, âgé de 76 ans, parvint à l'épiscopat par son talent pour la chaire. C'est lui qui fit cette heureuse application du vers de *Virgile* à la reine, lorsqu'il prêchoit la passion à S. Germain l'Auxerrois : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem...* On a de lui plusieurs *Oraisons funèbres* ; dont l'une, qui n'eut pas de succès à l'impression, lui attira cette épigramme :

Ce Cordelier mitré, qui promettoit merveilles,
Des hauts-faits de la Reine Orateur ennuyeux,
Ne s'est pas contenté de lasser nos oreilles,
Il veut encor lasser nos yeux.

III. FAURE, *Voyez* VERSORIS.

FAUST, *Voyez* FUSTH.

FAUSTA, (*Flavia Maximiana*) fille de *Maximilien Hercule*, & femme de l'empereur *Constantin*. Dans les premiers tems de son mariage, elle fut un modèle de vertu ; mais la suite ne répondit pas à de si heureux commencemens. Toutes les passions s'allumérent tout-à-coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux personnes les plus viles, jetta des regards incestueux sur *Crispe* fils de *Constantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste, & l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette imposture, celui qui avoit refusé de se souiller d'un crime horrible. *Constantin*, instruit trop tard de ses débauches & de sa scélératesse, vengea la mort de son fils, & son propre honneur si

cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'enfévelir dans le monaftére de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorfque *S. Maxime* quitta ce pofte pour gouverner l'églife de Riez. Il lui succéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre Arbitre & de la Grace*, où il relève trop les forces de la nature; & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres. Le nom de *Faufte* étoit autrefois dans le Martyrologe; *Molan* fut le premier qui s'avifa de l'ôter. *Simon Bartel*, auteur d'une *Hift. Chronol. des Ev. de Riez*, a mis à la fin de fon ouvrage une *Apologie de Faufte*, que les curieux pourront confulter.

I. FAUSTINE, (*Galeria Fauftina*) née l'an 104, d'*Annius Verus* préfet de Rome, joignoit à la fplendeur d'une origine très-diftinguée, une beauté parfaite, & un efprit fin, délié & infinuant. Elle époufa *Antonin*, long-tems avant qu'il parvînt à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagérent d'abord dans la galanterie, & enfuite dans un libertinage effréné. Elle devint la fable de Rome. *Antonin*, inftruit de fes débauches, fe contenta d'en gémir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le déréglement, l'an 141. *Antonin* lui fit élever des autels & des temples. *Fauftine* fa fille, dont nous allons parler, fe forma fur le dangereux modèle de fa mere.

II. FAUSTINE, (*Annia Fauftina*) dite *Fauftine la jeune*, fille d'*Antonin* le Pieux & de la précédente, époufa l'empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté, l'efprit & les graces; elle abufa de fes dons. Du plaifir elle paffa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le fénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à fes horreurs, elle s'abandonna à fon gendre, & écouta fans rougir les reproches que lui en fit fa fille. Il ne lui refta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philofophe, fit plufieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choifir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à fatisfaire fa brutalité. On a dit que fon mari, inftruit de fes déréglemens, feignit de les ignorer; & que lorfqu'on lui confeilla de la répudier, il répondit : *Il faudroit donc que je lui rendiffe fa dot*; c'eft-à-dire, l'empire. Cette réponfe, indigne de *Marc-Aurèle*, eft d'autant moins croyable, qu'elle fuppofe que la dignité impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce prince philofophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui fouilloient fon lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mieux inftruit que lui de la conduite de l'impératrice. Quoi qu'il en foit, *Fauftine*, malgré fes débordemens monftrueux, fut honorée dans les temples comme une Divinité. On inftitua en fon honneur les fêtes *Fauftiniennes*; & des prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'autel de cette proftituée, avec autant de profufion qu'à celui de *Diane*, la déeffe des vierges. Cette impudique couronnée avoit été furnommée *Ma-*

tor castrorum, à l'occasion de la pluie qui tomba au secours de l'armée Romaine. *Voyez* MARC-AURÈLE.

FAUVEAU, (Pierre) poëte Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim* du *Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des *Fragmens*.

I. FAY, (Charles-Jérôme de Cisternai du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il n'étoit alors que lieutenant; il obtint une compagnie : mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimoit les lettres, & elles furent sa consolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuscrits qui avoient quelque mérite. Il se forma une bibliothèque bien assortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dressé en 1725, in-8°, par le libraire *Martin*. Le possesseur de ce trésor littéraire étoit mort deux ans auparavant en 1723.

II. FAY, (Charles-François de Cisternay du) fils du précédent, servit quelque tems comme son pere; mais ayant quitté l'état militaire, il se consacra entiérement à la chymie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des sciences, il eut l'intendance du jardin royal, entiérement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une grande envie d'obliger; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplût, d'aucun air de vanité, d'aucun étalage de sçavoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni envelopée. Il fit des recherches nouvelles sur le Phosphore du baromètre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chymistes, sur l'aimant, & enfin sur l'électricité. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, où l'on trouve aussi son éloge par *Fontenelle*.

III. FAY, (Jean-Gaspard du) Jésuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un succès peu commun. Ses *Sermons* sont en 9 vol., qui parurent successivement depuis 1738 jusqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent presqu'entiérement sur le papier.

I. FAYDIT, (Anselme) poëte Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les princes de son tems. C'étoit un jeune-homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une société agréable. Il se mit à représenter des *Comédies*, qu'il composoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de tems; mais son penchant à la vanité, à la débauche & à la dépense, le réduisit bientôt à la derniére misére. *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce prince, marié à *Bérengére de Barcelone*, avoit du goût pour la poësie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se sentit de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le poëte se retira chez le seigneur d'*Agoult*,

où il finit ses jours. Il avoit écrit: I. Un *Poëme sur la mort du roi Richard*, son bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, autre Poëme, imité depuis par *Pétrarque.* III. Plusieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée l'*Heregia dels Prestres*, c'est-à-dire, l'*Hérésie des Prêtres* : il y flattoit l'inclination, que diverses personnes distinguées de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

II. FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Cartésien, contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presqu'une hérésie dans bien des corps pendant long-tems. *Faydit*, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à St. Jean-en-Grève de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se réfuta lui-même, dit-on, dans un autre sermon publié à Liége, auquel il ne manqua pas de répliquer en faisant imprimer l'extrait de son premier sermon, avec les preuves des faits qui y sont avancées. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroissoit favoriser le Trithéisme, lui mérita en 1696 un appartement à St-Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit, ni son caractére; il eut ordre du roi de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déja cités, on a de lui, I. Des *Remarques sur Virgile, sur Homére & sur le style poëtique de l'Ecriture-sainte*, en 2 vol. in-12 : mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. La *Télémacomanie*, in-12, critique méprisable du chef-d'œuvre de *Fénelon*, pleine de notes singuliéres, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les romans. *Faydit* avoit attaqué *Bossuet*, avant de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette épigramme contre le discours de l'évêque de Meaux à l'assemblée du clergé de 1682. Il faut sçavoir que *Bossuet* avoit cité *Balaam* dans ce discours.

Un Auditeur un peu Cynique
Dît tout haut, en bâillant d'ennui:
Le prophète Balaam *est obscur aujourd'hui*;
Qu'il fasse parler sa bourrique,
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

Il falloit que la démangeaison de médire en vers & en prose fût bien forte dans l'abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux prélats illustres, l'éternel honneur du clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont* : brochure in-4°. plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit; un fou qui a quelque esprit & du sçavoir, & qui prend la plume dans les accès de sa folie. IV. *Le Tombeau de Santeuil*, in-12, en vers latins d'un caractére assez singulier, & en prose françoise. La prose est une traduction libre des piéces latines. On a attribué mal-à-propos *les Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne sont pas de lui, mais de *Haitze*.

I. FAYE, (Jacques) seigneur d'Espeisses, né à Paris en 1543, conseiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hô-

tel du duc d'*Anjou*, depuis *Henri III.* Il suivit ce prince en Pologne ; & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son maître des lettres de régente à la reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à *Henri.* Ce prince l'en récompensa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-général, & enfin de président-à-mortier au parlement de Paris. Il se montra dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance, & uniquement occupé du service du roi & du bien de l'état. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laissant des *Harangues*, éloquentes pour son tems.

II. FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes; fut d'abord mousquetaire, ensuite capitaine aux gardes ; se trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans, il s'appliqua particuliérement à la méchanique, à la physique expérimentale. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1716, & le perdit en 1718, à 47 ans. On trouve dans la collection de cette compagnie deux *Mémoires* de *la Faye.* Cet académicien avoit, dit *Fontenelle*, une gaieté naturelle, un ton agréable de plaisanterie, qui, dans les occasions les plus périlleuses, faisoit briller son courage, & hors de-là cachoit un sçavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler.

III. FAYE, (Jean-François Lériget de la) frere puîné du précédent, d'abord capitaine d'infanterie, ensuite gentilhomme ordinaire du roi, eut plus de goût pour la littérature agréable, que pour les sciences sérieuses qui avoient été le partage de son aîné. Son goût & ses talens lui procurérent une place à l'académie Françoise en 1730. Il mourut l'année d'après à 57 ans, regretté de tous les gens de lettres, qu'il charmoit par son esprit, sa douceur & sa politesse. M. de *V...* qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai :

> *Il a réuni le mérite,*
> *Et d'*Horace *& de* Pollion,
> *Tantôt protégeant* Apollon,
> *Et tantôt chantant à sa suite.*
> *Il reçut deux présens des Dieux,*
> *Les plus charmans qu'ils puissent faire :*
> *L'un étoit le talent de plaire,*
> *L'autre le secret d'être heureux.*

On a de lui quelques *Poësies*, où l'on remarque un esprit délicat & une imagination agréable. Sa piéce la plus célèbre est son *Ode apologétique de la Poësie*, contre le systême de *la Motte-Houdard* en faveur de la prose. Ce bel-esprit avoit nié l'harmonie des vers françois ; la *Faye* lui répond par des vers harmonieux.

FAYEL, *Voyez* FAÏEL.

I. FAYETTE, (Gilbert de la) maréchal de France, se distingua à la bataille de Baugé en Anjou l'an 1421, fut fait prisonnier a la journée de Verneuil ; & après sa délivrance, contribua beaucoup à chasser les Anglois du royaume. Il mourut en 1463.

II. FAYETTE, (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la) étoit fille d'*Aymar* de la Vergne, maréchal de camp, gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épousa, en 1655, *François* com-

te de *la Fayette*. Elle se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Protectrice des beaux-arts, elle les cultiva elle-même avec succès. Les plus beaux-esprits de son tems la recherchérent : son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre duc de *la Rochefoucault* fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle sçut lui inspirer de la vertu. *M. de la Rochefoucault m'a donné de l'esprit*, disoit-elle ; *mais j'ai réformé son cœur.* Parmi les gens de lettres, *Huet*, *Menage*, la *Fontaine*, *Segrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier écrivain, obligé de quitter la maison de madll^e de *Montpensier*, trouva chez elle une retraite aussi utile qu'honorable. L'empressement que témoignoient de si bons juges pour mad^e de *la Fayette*, ne s'accorde guéres avec ce que dit d'elle l'auteur des *Mémoires de Madame de Maintenon*. « Elle n'avoit » pas, (selon le célèbre *la Beaumelle*) ce liant qui rend le com» merce aimable & solide ; on » trouvoit autant d'agrémens dans » ses écrits, qu'elle en avoit » peu dans ses propos. Elle étoit » trop impatiente, tantôt caressante, tantôt impérieuse, exi» geant des égards infinis, & y » répondant souvent par des hau» teurs. » Si ce portrait est vrai, ce que nous n'osons assûrer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractére, en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que l'a peinte mad^e de *Sevigné*, qui avoit été plus à portée d'étudier son cœur & son esprit, que l'auteur des *Mémoires*. « C'est une femme aimable, esti» mable, (écrit-elle à sa fille), & » que vous aimez dès que vous » avez le tems d'être avec elle, » & de faire usage de son esprit » & de sa raison ; plus on la con» noît, plus on s'y attache. » Cette illustre bienfaitrice des gens de lettres, leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de sa plume délicate, l'ont fait regarder, avec raison, comme une des premiéres personnes de son sexe pour l'esprit & pour le goût. Les principaux sont : I. *Zaide*, roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui haïssoient ces sortes d'ouvrages. II. *La Princesse de Clèves*, 2 vol. in-12, autre roman, que *Fontenelle* dit avoir lu 4 fois dans sa naissance : c'est le seul écrit de cette nature, à qui il eût accordé une 4e lecture. Ce livre, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'esprit par *Valincourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore 22 ans. Mad^e de *la Fayette* négligea si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de *Segrais* ces deux productions aimables. Ce bel-esprit avoit contribué seulement à la disposition de l'édifice, & la dame ingénieuse l'avoit orné. III. *La Princesse de Montpensier*, in-12, digne des précédens. Les Romans de mad^e de *la Fayette* furent les premiers, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes-gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoulé des choses peu vraisemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12 : ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & semé de portraits bien frappés & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer à mad^e de *Maintenon*, dit son historien, la gloire d'avoir été dans sa jeunesse plus aimable qu'elle. V. *His-*

toire d'Henriette d'Angleterre, in-12 : On y trouve peu de particularités intéressantes. VI. *Divers Portraits de quelques Personnes de la Cour.* Tous ces ouvrages sont encore assez recherchés. Mad^e de *la Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires sur l'histoire de son tems. Ils se sont égarés par la facilité de l'abbé de *la Fayette* son fils, qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuscrits de son illustre mere. Elle sçavoit le Latin, qu'elle apprit dans trois mois. C'est elle qui comparoit les sots traducteurs *à des laquais*, *qui changent en sottises les complimens dont on les charge.* De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flatta autant, que celle *d'avoir le jugement au-dessus de son esprit*, *& d'aimer le vrai en toutes choses.*

FÉ, FO *ou* FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le souverain du ciel, & le représentent tout resplendissant de lumiére, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniére invisible. A sa droite est le fameux *Confucius*, & à sa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la seconde secte de la religion Chinoise. Plusieurs sçavans pensent que *Fé* est le même que *Noë.*

FEBOURG, (Jean) fut premier secrétaire du roi de Danemarck, en 1524. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance, ni à son mérite, il méprisa la noblesse & desservit les grands auprès du prince. Il conjura la perte de *Torbern*, gouverneur de la forteresse de Copenhague, le plus puissant seigneur du royaume. Le roi *Christiern* aimoit passionnément une courtisane, appellée *Colombine. Febourg*, connoissant le foible de son maître, lui persuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes-graces de sa maîtresse. Le gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au roi, par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui fréquentoient *Colombine*, que le secrétaire d'état n'étoit point haï. *Christiern*, dissimulant son chagrin, envoya *Febourg* à Copenhague, sous prétexte de donner en main propre au gouverneur une lettre de sa majesté. *Febourg* porta à *Torbern* cette lettre, qui contenoit un ordre de le punir du dernier supplice pour peu qu'on le trouvât coupable. Le gouverneur, ravi de se voir en état de se venger, le fit attacher aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de la ville vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme sur la tête de *Febourg.* L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le roi voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvella en sa présence. La flamme, attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut assez long-tems. *Christiern* se servit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de son royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de *Febourg*, injustement condamné par le gouverneur *Torbern.* Celui-ci venoit de périr par le dernier supplice, & la noblesse outrée méditoit une révolte ; mais le prétendu miracle la calma. *Febourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'est ainsi que juge l'ignorance.

FEBVRE DE ST-MARC, (Charles-Hugues le) : *Voyez* ST-MARC, (Charles-Hugues de).

FEDÈLE, *Voyez* CASSANDRE FEDÈLE, n°. V.

FEDOR, *Voyez* FŒDOR.

FEIJOO, (Benoît-Jérôme) Bénédictin Espagnol, mort en 1765, a contribué autant par ses piéces critiques à éclairer ses compatriotes sur leurs vices & leurs défauts, que *Michel Cervantes* à corriger ceux de son siécle par son roman de *Dom Quichotte.* On a de lui le *Théâtre Critique* en 14 v. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en Franç. par M. d'*Hermilly*, 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre se rendit très-habile au XVIe siécle, dans les langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligérent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de *Casaubon*, de *Dupuy*, & du président *de Thou.* Il y enseigna quelque tems la langue Grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les magistrats en fissent. On a de lui un livre curieux & sçavant, in-12, intitulé : *Antiquitates Homericæ*, Strasbourg, 1743.

I. FELIBIEN, (André) sieur des Avaux & de Javerci, né à Chartres en 1619, suivit à Rome l'ambassadeur de France en qualité de secrétaire. Il eut occasion de voir *le Poussin* dans cette patrie des beaux arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna sous cet artiste son goût pour la peinture, la sculpture & l'architecture. *Foucquet*, & *Colbert* après lui, employérent ses talens. Il eut la place d'historiographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé secrétaire de l'académie d'architecture. Sa probité, aussi connue que son sçavoir, le fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes-gens en France. Les uns & les autres le pleurérent, lorsqu'il mourut en 1695, à 76 ans. C'étoit un homme grave & sérieux. Sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée, suivant les occasions. Il avoit l'esprit juste & le cœur droit, & étoit plutôt ami de la vertu qu'esclave de la fortune. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages élégans, profonds, & qui respirent le goût. Mais M. de *Voltaire* lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts se font sentir dans tous ses livres. Les principaux sont : I. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4°. Paris 1685; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12, à Trévoux en 6, & traduits en Anglois. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. Les *Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris 1690, in-4°. On voit que *Felibien* avoit médité sur tous ces arts; cet ouvrage, rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique, aida les artistes & éclaira les sçavans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par* le Brun, *& mis en Tapisseries, décrits par* Félibien, in-4°. VI. *Description de la Trappe*, in-12. VII. *Traduction* du *Château de l'Ame* de *Ste Thérèse*, de la *Vie du Pape Pie V*, de la *Disgrace du Comte d'Olivarès*, 1650, in-8°. VIII. *Le tableau de la Famille de* Darius, *décrit par le même*, in-4°. IX. *Les Divertissemens de Versailles*, *don-*

donnés par le Roi à toute sa Cour, in-12. X. *Description sommaire de Versailles, avec un plan gravé par* Sébastien *le Clerc*, in-12. Il laissa trois fils ; *Nicolas-André*, mort doyen de l'église de Bourges en 1711 ; & les deux écrivains suivans.

II. FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, succéda à son pere dans toutes ses places, & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit : I. *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes*, Paris 1687, in-4° : ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les Entretiens de son pere *sur les Peintres*, dont il est le pendant. II. *La Description de Versailles* ancienne & nouvelle, in-12 ; avec la Description & l'explication des statues, tableaux, & autres ornemens de cette maison royale. III. *La Description de l'Eglise des Invalides*, 1706, in-fol. réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Chartres en 1666, soutint avec honneur la réputation que son pere & son frere s'étoient acquise. Les échevins de Paris, informés de son mérite, le choisirent pour écrire l'histoire de cette ville : il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau*, en 5 vol. in-fol. à Paris 1725. On a encore de Dom *Felibien*, l'*Histoire de l'Abbaye de St-Denys*, 1 vol. in-fol. ornée de figures, pleine d'érudition, de recherches, & enrichie de sçavantes dissertations. Elle parut à Paris en 1706. Le Pere *Feliiben* étoit un homme d'un jugement sûr & d'un esprit facile ; mais sa foible santé fut un grand obstacle à ses études.

IV. FELIBIEN, (Jacques) frere d'*André*, chanoine & archidiacre de Chartres, a composé : I. Des *Instructions morales*, en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture-sainte. II. *Pentateuchus Historicus*, Paris 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé ; il faut que les cartons retranchés se trouvent à la fin du volume, pour lui donner quelque valeur. Il mourut le 25 Novembre 1716, à 82 ans.

FELICIANI, (Porphire) évêque de Foligno, mort en 1632 à 70 ans, avoit été secrétaire du pape *Paul V*. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il n'eut point de supérieur en son tems pour la poësie Italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poësies*.

FELICISSIME, diacre de Carthage, se sépara de *St Cyprien* avec les Chrétiens tombés dans la persécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion sur une simple recommandation des martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence. Il se joignit à *Novat* & à quelques autres prêtres. *St Cyprien* les excommunia.

I. FELICITÉ, *ou* EUDEMONIE, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la représentoit comme une reine assise sur son trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

II. FELICITÉ, (Sainte) dame Romaine, souffrit le martyre avec ses 7 fils, sous *Marc-Aurèle Antonin*, vers l'an 164. Les enfans, encouragés par leur illustre mere, supportérent les tourmens avec

une constance admirable. L'aîné fut flagellé jusqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb; les deux suivans furent assommés à coups de bâton, & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyrisée la derniére.

FELIPIQUE BARDANES, *Voyez* PHILIPPIQUE.

I. FELIX, proconsul & gouverneur de Judée, frere de *Pallas* affranchi de *Claude*, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Drusille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ses caresses, l'épousa quelque tems après. Ce fut devant lui que *St Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée, qu'il pilloit & tyrannisoit.

II. FELIX I. (Saint) pape après *St Denys* en 269, mourut martyr l'an 274. Il nous reste de ce pontife un fragment de la *Lettre* qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie, contre *Sabellius* & *Paul* de *Samosate*. Elle fut lue dans les conciles de Chalcédoine & d'Ephèse. On lui en attribue trois autres, visiblement supposées.

III. FELIX II, antipape & archidiacre de l'église Romaine, intrus sur le siége pontifical en 355, par l'empereur *Constance*, pendant l'exil du pape *Libére*, en fut chassé ignominieusement après le retour du véritable pontife. *Constance* auroit voulu que *Libére* & *Felix* gouvernassent tous deux l'église de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix: *Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque... Felix*, obligé de se retirer, mourut dans une de ses terres le 22 Novb^re^. 365.

IV. FELIX III, Romain, bisaïeul de *Grégoire le Grand*, fut élu pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejetter l'édit d'union, publié par l'empereur *Zenon*, & anathématisa ceux qui le recevoient. *Acaçe* de Constantinople troubloit alors l'Eglise; il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur; mais apprenant qu'il ne cessoit de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématisé, il prononça contre lui une sentence de déposition & d'excommunication. Cette sentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des moines Acémètes, auxquels cette hardiesse coûta la vie. *Felix* assembla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492. C'est le premier pape qui ait employé l'indiction dans ses lettres.

V. FELIX IV, natif de Benevent, monta sur la chaire de *S. Pierre*, après le pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodoric*. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'Octobre 530, suivant *Anastase*.

FELIX V, *Voyez* AMEDÉE VIII.

VI. FELIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à souffrir pour la foi sous *Dèce* & *Valérien*. Après la mort de *Maxime*, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette église; mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix, dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole, comme un Saint. Son culte passa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, évêque d'Urgel, ami d'*Elipand* évêque de Tolède, soutenoit comme lui que J. C. est fils adoptif. Cette erreur fut condamnée aux conciles de Ratisbon-

né en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felix* fut dépossédé de l'épiscopat dans cette derniére assemblée, & relégué à Lyon, d'où il écrivit à son peuple d'Urgel une *Lettre* qui contenoit l'abjuration de son erreur. Il mourut vers l'an 818.

FELL, *Voyez* Fox, n° II.

FELL, (Jean) évêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, fut sincérement attaché à la famille royale de *Stuard*. Persécuté par les parlementaires, il se renferma dans son cabinet, & y acquit des connoissances très-étendues. Dans le tems de la révolution en 1660, il reparut, & il fut récompensé de son zèle pour son roi, par des bénéfices & enfin par l'évêché d'Oxford. On a de lui le 1er vol. des *Rerum Anglicarum Scriptores*, à Oxford 1684, in-fol : la mort l'empêcha de continuer cette sçavante & utile collection. Il avoit donné, avec *Péarson*, une très-belle édition de *S. Cyprien*, à Oxford 1682, in-fol. avec des remarques sçavantes. Son *Nouveau-Testament Grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, in-12, 1675, est estimé.

FELLER, (Joachim-Fréderic) né à Leipsick en 1673, fut secrétaire du duc de Weymar. Il passa la plus grande partie de sa vie a voyager, pour visiter les sçavans & les bibliothèques, se maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui : I. *Monumenta inedita*, par forme de Journal, en 12 parties, Iène 1714, in-4°. II. *Miscellanea Leibnitiana*, Leipsick 1718, in-8°. III. *La Généalogie de la Maison de Brunswick*, en allemand, 1717, in-8°. Ses livres sont plus connus en Allemagne qu'en France.

FELLON, (Thomas-Bernard) Jésuite, né à Avignon le 12 Juillet 1672, mort le 25 Mars 1759, avoit du talent pour la poësie Latine. On connoît ses poëmes intitulés : *Faba Arabica*; *Magnes*. On a encore de lui : I. *Oraisons funèbres de Mr le duc de Bourgogne, & de Louis XIV*. II. *Paraphrase des Pseaumes*, 1731, in-12. III. *Le Traité de l'amour de Dieu*, par *S. François de Sales*, abrégé & rajeuni, en 3 vol. in-12.

I. FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zèlé pour la religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres la bulle de *Pie V*, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie ; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jettées dans le feu : ensuite on lui fendit l'estomac, pour lui arracher les entrailles & le cœur ; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

II. FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le duc de *Buckingham*, qui lui avoit refusé une compagnie d'infanterie, forma le dessein de se venger à quelque prix que ce fût. Comme le duc etoit sur le point de partir ; en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla jusqu'aux poumons. Le malheureux, loin de se cacher, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable sans hésiter. Il reconnut pourtant enfin l'atrocité de son crime ; & pria qu'on aggravât son supplice, en lui faisant couper la main ; mais on se contenta de le faire pendre,

I. FENELON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Relation du siége de Metz*, 1553, in-4°; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ses *Négociations en Angleterre*, manuscr. 2 vol. in-folio : elles étoient dans la bibliothèque du chancelier *Séguier*. Ce brave militaire se signala par sa valeur & par ses services, & mourut en 1599. Il étoit de l'illustre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler.

II. FENELON, (François de Salignac de la Motte-) naquit au château de Fénélon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maison ancienne & distinguée dans l'état & dans l'église. Des inclinations heureuses, un naturel doux, joint à une grande vivacité d'esprit, furent les présages de ses vertus & de ses talens. Le marquis de *Fénélon* son oncle, lieutenant-général des armées du roi, homme d'une valeur peu commune, d'un esprit orné & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme son propre fils, & le fit élever sous ses yeux à Cahors. Le jeune *Fénélon* fit des progrès rapides; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & enleva tous les suffrages. Le marquis, craignant que le bruit des applaudissemens & les caresses du monde ne corrompissent une ame si bien née, fit prendre à son neveu la résolution d'aller se fortifier dans la retraite & le silence. Il le mit sous la conduite de l'abbé *Tronçon*, supérieur de S. Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & exerça les fonctions les plus pénibles du ministére dans la paroisse de S. Sulpice. *Harlay*, archevêque de Paris, lui confia, 3 ans après, la direction des Nouvelles-Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers essais du talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le roi ayant été informé de ses succès, le nomma chef d'une mission sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des maniéres douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fénélon* recueillit en 1689 le fruit de ses travaux; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ses petits-fils, les ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Ce choix fut si applaudi, que l'académie d'Angers le proposa pour sujet du prix qu'elle adjuge chaque année. *Fénélon*, dit un historien, devint l'homme à la mode & le saint de la cour. Simple avec le duc de *Bourgogne*, sublime avec *Bossuet*, brillant avec les courtisans, il étoit souhaité par-tout. Le duc de *Bourgogne* devint, sous un tel maître, tout ce qu'il voulut. *Fénélon* orna son esprit, forma son cœur, & y jetta les semences du bonheur de l'empire François. Ses services ne restérent point sans récompense : il fut nommé en 1695 à l'archevêché de Cambrai. En remerciant le roi, il lui représenta (dit Madame de *Sévigné*) « qu'il ne pouvoit regarder comme une récompense, une grace qui l'éloignoit » du duc de *Bourgogne*. » Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement 3 mois aux princes, & le reste de l'année à ses diocésains. Il remit en même tems son abbaye de S. Valery, & son petit prieuré, persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun bénéfice avec son archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit

un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il se lia avec Md^e *Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, éprise du même goût que lui. Les idées de spiritualité de cette femme, excitérent le zèle des théologiens, & sur-tout celui de *Bossuet*. Ce prélat voulut exiger que l'archevêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour lors son rival, condamnât Md^e *Guyon* avec lui, & souscrivît à ses Instructions Pastorales. *Fénélon* ne voulut sacrifier ni ses sentimens, ni son amie. Il crut rectifier tout ce qu'on lui reprochoit, en publiant son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, 1697, in-12. Le style en étoit pur, vif, élégant & affectueux; les principes étoient présentés avec art, & les contradictions sauvées avec adresse. On y voyoit, dit un historien, un homme qui craignoit également d'être accusé de suivre *Molinos*, & d'abandonner *Ste Thérèse*; tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'espérance. *Bossuet*, qui vit dans le livre de *Fénélon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de *Montan* & de *Priscille*, prodigués à *Fénelon* & à son amie, parurent indignes de la modération d'un évêque. *Bossuet*, a dit un bel-esprit de ce siécle, eut raison d'une maniére révoltante; & *Fénélon* mit de la douceur, même dans ses torts. L'archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour se défendre, & pour s'expliquer lui-même. Mais ses livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son diocèse au mois d'Août 1697. *Fénélon* reçut ce coup sans s'affliger & sans se plaindre. Son palais de Cambrai, ses meubles, ses papiers, ses livres avoient été consumés par le feu dans le même tems, & il l'avoit appris avec la même tranquillité. *Innocent XII* le condamna enfin en 1699, après 9 mois d'examen. Ce pape avoit moins été scandalisé du livre des *Maximes*, que de la chaleur emportée de ses adversaires. Il écrivit à quelques prélats : *Peccavit excessu amoris divini; sed vos peccastis defectu amoris proximi*. *Fénélon* se soumit sans restriction & sans réserve. Il fit un mandement contre son livre, & annonça lui-même en chaire sa condamnation. Pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du S.-Sacrement, *un Soleil porté par deux Anges*, dont l'un fouloit aux pieds divers livres hérétiques, sur un desquels étoit le titre du sien. Après cette défaite, qui fut pour lui une espèce de triomphe, il vécut dans son diocèse en digne archevêque, en homme de lettres, en philosophe chrétien. Il fut le pere de son peuple & le modèle de son clergé. La douceur de ses mœurs, répandue dans sa conversation comme dans ses écrits, le fit aimer & respecter, même des ennemis de la France. Le duc de *Marleborough* dans la derniére guerre de *Louis XIV*, prit soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toujours cher au duc de *Bourgogne*; & lorsque ce prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre, il lui dit en le quittant : *Je sçais ce que je vous dois, vous sçavez ce que je vous suis.* On prétend qu'il auroit eu part au gouvernement, si ce prince eût vécu. Le maître ne survécut guéres à son auguste élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'église, aux lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. Plusieurs

écrits de philosophie, de théologie, de belles-lettres, sortis de sa plume, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son style est coulant, gracieux, harmonieux; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fût plus rapide, plus serré, plus fort, plus fin, plus pensé, plus travaillé; mais il n'est pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Aventures de Télémaque*, composées, selon les uns, à la cour; & fruit, selon d'autres, de sa retraite dans son diocèse. Un valet-de-chambre, à qui *Fénélon* donnoit à transcrire cet ouvrage singulier, qui tient à la fois du roman & du poëme épique, en prit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que 208 pages sorties de dessous presse, lorsque *Louis XIV*, injustement prévenu contre l'auteur, & qui croyoit voir dans le livre une satyre continuelle de son gouvernement, fit arrêter l'impression de ce chef-d'œuvre; & il n'a pas été permis d'y travailler en France, tant que ce prince a vécu. Après la mort du duc de *Bourgogne*, le monarque brûla tous les manuscrits que son petit-fils avoit conservés de son précepteur. *Fénélon* passa toujours, à ses yeux, pour un bel-esprit chimérique & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la cour de France; mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins cherchérent des allusions, & firent des applications. Ils virent ce que *Fénélon* n'avoit peut-être jamais vu; Mad^e de *Montespan* dans *Calypso*, Mll^e de *Fontanges* dans *Eucharis*, la duchesse de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Protesilas*, le roi *Jacques* dans *Idoménée*, *Louis XIV* dans *Sésostris*. Les gens de goût, sans s'arrêter à ces allusions, imaginées par le désœuvrement & la méchanceté, admirérent dans ce roman moral toute la pompe d'*Homére* jointe à l'élégance de *Virgile*, tous les agrémens de la fable réunis à toute la force de la vérité. Ils pensérent que les princes qui les méditeroient, apprendroient à être hommes, à faire des heureux & à l'être. Quelques gens de lettres, tels que *Faydit* & *Gueudeville* reprochérent à l'auteur des anachronismes, des phrases négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques, tombées dans l'oubli, n'ôtérent rien de son mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêchérent point qu'on n'en fit, & qu'on n'en ait fait depuis plusieurs éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'archevêque de Cambrai publia cette production, sur le manuscrit de l'auteur, en 2 vol. in-12; & la plus belle est celle d'Amsterdam en 1734, in-fol. avec des figures magnifiques. Il y en a in-4°. qui valent moins. On a fait des éditions à Rotterdam, à Liége & ailleurs, où l'on explique dans des notes satyriques toutes les allusions qui furent faites d'abord par le public malin. II. *Dialogue des Morts*, en deux vol. in-12. Le *Télémaque*, ou, pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque* avoient été données pour thême au duc de *Bourgogne*; ces Dialogues lui furent donnés pour lui

inſpirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénélon* les écrivoit tout de ſuite, ſans préparation, à meſure qu'il les croyoit néceſſaires au prince; ainſi on ne doit pas être ſurpris s'ils ſont quelquefois vuides de penſées. D'ailleurs il vouloit mener ſon élève plutôt par le ſentiment que par la dialectique. III. *Dialogues ſur l'Eloquence en général & ſur celle de la Chaire en particulier*, avec une *Lettre ſur la Rhétorique & la Poëſie*, 1718, in-12. Cette Lettre, adreſſée à l'académie Françoiſe, eſt un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette compagnie en 1693, à la place de *Pelliſſon*. Il lui fut utile plus d'une fois, par ſon goût pour les belles-lettres & par ſa grande connoiſſance de la langue. IV. *Direction pour la conſcience d'un Roi*, compoſée pour le duc de *Bourgogne*, brochure in-12, eſtimée. On l'a publié en 1748, & elle a été réimprimée à Paris en 1774, in-8°. V. *Abrégé des Vies des anciens Philoſophes*, autre fruit de l'éducation du duc de *Bourgogne*, in-12. Cet ouvrage n'eſt pas achevé. VI. Un excellent *Traité de l'Education des Filles*, in-12. VII. *Œuvres philoſophiques*, ou *Démonſtration de l'exiſtence de Dieu par les preuves de la nature*, dont la meilleure édition eſt de 1726, à Paris, in-12. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, avoit conſulté, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'archevêque de Cambrai ſur des points épineux, qui intéreſſent tous les hommes, & auxquels peu d'hommes penſent. Il demandoit, ſi on peut démontrer l'exiſtence de Dieu, ſi ce Dieu veut un culte? Il faiſoit beaucoup de queſtions de cette nature, en philoſophe qui cherchoit à s'inſtruire; & l'archevêque répondoit en philoſophe & en théologien. VIII. Des *Œuvres ſpirituelles*, en 4 vol. in 12. IX. Des *Sermons*, 1744, in-12, faits dans la jeuneſſe de l'auteur, & qui ſont au rang des productions médiocres en ce genre. X. Pluſieurs *Ouvrages* en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* & du Formulaire. Les ennemis de l'archevêque de Cambrai ont prétendu qu'il n'avoit pris parti contre le Janſéniſme, que parce que le cardinal de *Noailles* s'étoit déclaré contre le Quiétiſme. Il y eut même un plaiſant qui lui fit cette épitaphe :

Cy gît qui deux fois ſe damna,
L'une pour Molinos, *l'autre pour* Molina.

Mais nous ſommes hiſtoriens, & non pas ſcrutateurs des cœurs. XI. Quelques autres écrits, & un grand nombre de *Lettres* qu'on doit donner bientôt au public. *Fénélon* avoit fait, pour les princes ſes élèves, une excellente *Traduction* de l'*Enéide* de *Virgile*; mais on ne ſçait ce qu'eſt devenu le manuſcrit. Quelle perte, ſi cette verſion étoit dans le ſtyle du *Télémaque*! *Ramſay*, diſciple de l'archevêque de Cambrai, a publié la *Vie* de ſon illuſtre maître, in-12, à la Haye 1724. Les curieux qui la conſulteront, ne pourront s'empêcher d'aimer *Fénélon* & de le pleurer. Une de ſes maximes étoit, qu'*il falloit plus aimer ſa famille, que ſoi-même, ſa patrie que ſa famille, & le genre humain que ſa patrie.* Il recevoit les étrangers auſſi bien que les François, & ne leur cherchoit pas des ridicules. *La politeſſe eſt de toutes les nations*, diſoit-il; *les maniéres de l'expliquer ſont différentes, mais indifférentes de leur nature.* Quoiqu'il eût beaucoup à ſe plaindre de *Boſſuet*, il prit un

jour le parti de ce prélat contre *Ramsay*, qui ne rendoit pas assez de justice à son érudition.

FERAULT, (Jean) & non *Ferrand*, né à Angers, fut procureur du roi au Mans vers 1510. On a de lui, entr'autres, un traité latin *Des droits & priviléges du royaume de France*, dedié au roi *Louis XII*, Paris 1545, in-8°. Cet ouvrage est curieux & estimé.

I. FERDINAND I, empereur d'Allemagne, second fils de l'archiduc *Philippe* & frere de *Charles-Quint*, naquit à Médine en Castille l'an 1503, fut élu roi de Hongrie & de Bohême en 1527, roi des Romains en 1531, & succéda à son frere en 1558, âgé de 55 ans. Le pape *Paul IV* refusa de le reconnoître pour empereur légitime, parce que, disoit ce pontife, l'abdication de *Charles-Quint*, faite sans la permission du saint-siége, étoit nulle; mais *Pie IV*, son successeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* pressa ce pape de permettre à ses sujets d'Autriche la communion sous les deux espèces: le pape donna une bulle qui alloit réunir les deux partis, lorsque l'empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce prince sage & modéré vouloit donner la paix à l'Eglise Germanique. Il s'efforça de la conserver dans l'empire, fit une trève de 8 ans avec le Turc, réconcilia plusieurs princes ennemis, & termina les querelles des rois de Danemarck & de Suède. Un testament, qu'il avoit fait 20 ans avant sa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ses derniéres volontés, jetta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe 200 ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des royaumes de Bohême & de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils. Cette disposition a donné lieu en 1740 à la prétention que la maison électorale de Baviére a formée sur ces royaumes; l'archiduchesse *Anne*, fille de *Fréderic I*, ayant été mariée à *Albert V* duc de Baviére.

II. FERDINAND II, archiduc d'Autriche, fils de *Charles* duc de Styrie, & petit fils de *Ferdinand I*, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à *Fréderic V*, électeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'emper. attaqua le nouveau roi, & dans son royaume de Bohême, & dans son électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de son sort. Son électorat fut donné à son vainqueur, *Maximilien* duc de Baviére. *Christiern IV*, roi de Danemarck, s'unit avec d'autres princes, pour secourir le malheureux Palatin. *Tilli*, un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le roi *Christiern* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnérent de la jalousie aux princes Protestans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII* roi de France, & *Gustave-Adolphe* roi de Suède. *Gustave*, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à Leipsick sur *Tilli* en 1631, soumit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'année d'après, au milieu de ses triomphes, à la bataille de Lutzen. *Bannier*, général du roi mort, continua ses conquêtes, & soutint la réputation des armes Suédoises. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année suivante, il conclut la paix de

Prague ; & fut aſſez heureux, deux ans après, pour faire déclarer ſon fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un règne toujours troublé par des guerres inteſtines & étrangéres, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuſer des éloges à ſa grandeur d'ame, à ſa prudence, à ſa fermeté, à ſes autres vertus. Il ſembloit être au-deſſus des événemens, dit un hiſtorien, & trouvoit, juſques dans ſes pertes, les moyens de parvenir à ſes fins. On pourroit lui reprocher une ambition démeſurée. Il eût été le reſtaurateur de la religion Catholique en Allemagne & de l'autorité Impériale, s'il eût eu pour l'une & pour l'autre un zèle plus réglé.

III. FERDINAND III, ſurnommé *Erneſt*, fils aîné de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua partout avec une égale vivacité ſous ſon fils. Il eut d'abord quelques avantages ſur les Suédois ; mais *Bernard de Saxe*, duc de Weimar, devint un ennemi auſſi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Guſtave Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II.* Ce général remporta 4 victoires en moins de 4 mois. *Bannier* ne fut pas moins heureux ſous ce règne, qu'il l'avoit été ſous le précédent. Il oſa aſſiéger Ratisbonne, où l'empereur tenoit ſa diète ; il la foudroya de ſon canon, & ſans un dégel il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le maréchal de *Guébriant* enleva *Lamboi* & ſes troupes à la bataille d'Ordingen, en 1643. Le duc d'*Enguien*, appellé depuis *le grand Condé*, força l'année ſuivante les retranchemens de Fribourg,&gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Guſtave* onze ans auparavant. *Torſtenſon*, autre général Suédois, preſſoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'aſſiégeoient de l'autre. *Ferdinand*, fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Weſtphalie en 1648. Les traités ſignés, l'un à Oſnabruck, l'autre à Munſter, ſont aujourd'hui le code politique & la principale des loix fondamentales de l'empire Germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'empire, en ſe faiſant céder la plus belle partie de la Poméranie : le roi de France devint landgrave d'Alſace, ſans être prince de l'empire : les trois religions la Romaine, la Luthérienne & la Calviniſte, furent également autoriſées. Il n'y eut que le ſaint-ſiége & le roi d'Eſpagne qui eurent à ſe plaindre de ces traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint &plus regretté que ſon pere.

IV. FERDINAND I, roi de Caſtille & de Léon, dit *le Grand*, ſecond fils de *Sanche III* roi de Navarre, donna bataille à *Alphonſe* roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de ſon épouſe, il ſe fit couronner roi de Léon & des Aſturies en 1038. Il tourna enſuite ſes armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviére de Mondego pour ſervir de bornes aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à ſon frere *Garcias IV*, roi

de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit son royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Castille & 28 dans le royaume de Léon. Prince sage, grand capitaine; on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ces tems barbares en Espagne & en France, d'avoir partagé ses états entre ses trois fils, qui tous devinrent rois: faute qui fut toujours la source des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puîné d'*Alphonse VIII*, roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit *Alphonse Henriquez* leur roi prisonnier, & usa avec modération de sa victoire. Il mourut en 1187, après un règne de 30 ans.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alphonse IX*, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mere la reine *Berengére* en 1217, & à celle de Léon par sa mort de son pere en 1230. Il prit sur les Maures Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, S-Lucar; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin-germain de *St. Louis*, fut aussi saint, & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des loix sages comme ce roi de France: il humilia les grands qui tyrannisoient les petits; il purgea ses états des brigands & des voleurs; il établit le conseil-souverain de Castille; il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un code: il donna une nouvelle face à l'Espagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis long-tems dans la liste des bons rois & des héros.

VII. FERDINAND IV, surnommé l'*Ajourné*, parce que dans un accès de colére il fit jetter du haut d'un rocher deux seigneurs, qui, avant que d'être précipités, l'ajournérent à comparoître devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce siécle étoit celui des ajournemens; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été aussi ajournés par le grand-maître des Templiers. Quoiqu'il en soit de ces contes, *Ferdinand* mourut subitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premiéres années de son règne furent très-orageuses; mais la reine *Marie*, sa mere, se conduisit avec tant de sagesse & de fermeté, qu'elle assûra la couronne sur la tête de son fils. Il se signala par ses conquêtes sur le roi de Grenade & sur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & despotique.

VIII. FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de *Jean II* roi d'Arragon, vit le jour à Soz sur les frontiéres de la Navarre. Il épousa en 1469 *Isabelle* de *Castille*, sœur de *Henri IV* dit l'*Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Isabelle* vécurent ensemble, dit un historien, non comme deux époux dont les biens sont communs sous les ordres du mari, mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formérent une puissance, telle que l'Espagne n'en avoit pas encore vu. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alphonse* roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grenade tentoit son ambition; il le conquit, après une guerre de 8 ans. Maitre de la Castille par sa

femme, de Grenade par ses armes & de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la suite. Dans le même tems que *Ferdinand* faisoit des conquêtes en Europe, *Christophe Colomb* découvroit l'Amérique & le faisoit souverain d'un nouveau Monde. Ce n'étoit pas assez pour *Ferdinand* : il envoie en Italie *Gonsalve* de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François se rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entiérement chassés par les Espagnols, qui leur cherchérent chicane sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, étoit son gendre; il lui proposa la conquête de la Guienne. Le jeune roi envoie une armée, & son beau-pere s'en sert pour conquérir la Navarre. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier : il ne put trouver qu'une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre, & qui donnoit son royaume au premier occupant. *Ferdinand*, appellé le sage & le prudent en Espagne, en Italie le pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'ambitieux & de perfide. Ces défauts ternirent ses grandes qualités; car on ne peut lui refuser, dit M. *Desformeaux*, d'avoir été le plus grand roi de son siécle: fin, souple, adroit, laborieux, éclairé, connoissant les hommes & les affaires, fécond en ressources, prévoyant les événemens, faisant la guerre non en paladin, mais en roi. Ce monarque mourut en 1516, au village de Madrigalet, d'une hydropisie, causée par un breuvage que *Germaine* de *Foix*, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable de faire des enfans. Les Juifs furent chassés d'Espagne sous son règne, & ce bannissement eut de mauvaises suites; mais ce fut la seule plaie qu'il fit à l'Espagne. Il humilia la haute noblesse; il rendit la force aux loix; il réforma le clergé; il diminua les impôts; il donna les plus sages ordonnances; il punit les magistrats prévaricateurs : & ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des philosophes, il découvrit un nouveau Monde; il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que *Philippe II* disoit : *C'est à lui que nous devons tout.* Ces conquêtes coûtérent beaucoup à sa probité. Un prince Italien, son contemporain, disoit de ce monarque : *Avant que de compter sur ses promesses, je voudrois qu'il jurât par un Dieu en qui il crût...* *Voyez* son *Histoire*, en 2 vol. in-12, par M. l'abbé *Mignot.*

IX. FERDINAND VI, surnommé *le Sage*, fils de *Philippe V*, & de *Marie* de *Savoie* sa 1re femme, monta sur le trône après la mort de son pere, arrivée en 1746. Ce prince ouvrit son règne par des actes de bienfaisance. Il fit rendre la liberté aux prisonniers, il pardonna aux contrebandiers & aux déserteurs, & il assigna deux jours dans la semaine pour faire rendre justice à ses sujets. Il prit part à la guerre de 1741, & sur-tout à la paix signée en 1748, qui procura à un de ses freres la couronne des Deux-Siciles, & à l'autre les duchés de Parme & de Plaisance. Il profita de ce calme passager, pour réformer les abus introduits dans les finances; il rétablit la marine; il abolit le tribunal de la nonciature, onéreux à l'état; il réforma le clergé régulier; & pro-

tégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Espagne, secondée par ses bienfaits, vit sortir de son sein des manufactures en tout genre. Par ses soins, les Espagnols, auparavant tributaires de l'industrie des autres nations, virent abonder chez eux les matiéres premiéres & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état, portérent l'abondance dans les campagnes. *Charles III*, son frere, soutient dignement ses entreprises. *Ferdinand VI* mourut sans postérité à Madrid le 10 Août 1759, à 46 ans. Il fut toujours d'une santé foible, qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épousé, en 1728, *Marie-Madeleine-Thérèse*, infante de Portugal.

FERDINAND-ALVAREZ, duc d'Albe: *Voyez* TOLEDE.

X. FERDINAND I, grand-duc de Toscane, succéda à son frere *François*, mort en 1587. Il gouverna son petit état avec une sagesse qui le fit aimer de ses sujets & estimer de tous les princes de l'Europe. La France lui a l'obligation de l'argent qu'il prêta généreusement à *Henri IV*, pour se soutenir contre les fureurs de la Ligue. *Ferdinand* mourut en 1609, regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau de cardinal, pour être grand-duc.

XI. FERDINAND II, grand-duc de Toscane, successeur de *Cosme II*, ne se fit pas moins estimer par sa prudence que *Ferdinand I.* Il sçut garder une exacte neutralité dans les guerres survenues entre la France & l'Espagne. Comme la paix dont il faisoit jouir ses sujets, augmentoit ses revenus, il en fit un noble usage en défendant l'Italie, & en secourant les Vénitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668, & gouvernoit l'état de Toscane depuis 1620. En examinant l'histoire de ce prince & des autres *Médicis*, on voit que ce n'est pas la guerre qui soutient & fait prospérer les états. Ils ont presque tout obtenu d'une sage politique : qualité souvent plus estimable que tous les talens militaires.

XII. FERDINAND *de* CORDOUE, sçavant Espagnol du XV[e] siécle, passoit pour un prodige de son tems, & n'en seroit pas un dans le nôtre. Il possédoit les scolastiques, *Scot*, *Alexandre* de *Halès*, *Aristote*; ce ne seroit pas un sujet d'étonnement, ni même d'éloge à présent. Ce qu'il y eut de plus estimable dans *Ferdinand*, c'est qu'il peignoit, chantoit, dansoit, jouoit des instrumens aussi-bien qu'aucun homme de son tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ses contemporains, comme sorcier, ou comme l'Antechrist. Il se mêloit aussi de prédire l'avenir; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne. On ajoûte que les sçavans de Paris l'admirérent beaucoup en 1445; mais alors il n'y avoit point d'académie des sciences dans cette ville. On lui attribue un traité *De artificio omnis scibilis*; & des *Commentaires* sur l'*Almageste de Ptolomée*, & sur une grande partie de la *Bible*.

XIII. FERDINAND LOPEZ de Castaneda, Portugais, accompagna son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de juge-royal. A son retour, il publia l'*Histoire de son Voyage*. Elle a été traduite en François par *Nicolas* de *Grouchi*, Paris, 1554, in-4°. en Italien & en Anglois. Nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort. Il florissoit au XVI[e] siécle.

XIV. FERDINAND, (Charles) natif de Bruge, poëte, musicien, philosophe & orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, professa les belles-lettres à Paris, & mourut Bénédictin en 1494. Il a laissé quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame* : qualité bien nécessaire à un aveugle.

XV. FERDINAND, (Jean) Jésuite de Tolède, mort à Palencia en 1595, à 59 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Thesaurus*, in-fol. 1594. C'est une explication des passages difficiles de l'Ecriture-sainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* FERDINAND, Dominicain Arragonnois, qui a donné 3 ans avant sa mort, arrivée en 1625, un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, à Rome, in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte Hébreu.

FERDINANDI, (Epiphane) médecin célèbre, né à Messagna dans la terre d'Otrante en 1569, professa la poëtique, la géométrie & la philosophie dans sa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre : *Observationes & Casus Medici*, à Venise, in-fol. 1621. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a encore de lui : I. *Theoremata Medica*, Venise, 1611, in-fol. II. *De vitâ propagandâ*, Naples 1612, in-4°. III. *De Peste*, Naples 1631, in-4°. *Ferdinandi* etoit philosophe ; il sçavoit élever son ame au-dessus des disgraces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils, jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des espérances ; il se contenta de répondre comme *Job* : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté* Un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement. *Je serois*, lui répondit-il, *indigne du nom de philosophe, si dans de tels malheurs je ne sçavois pas me consoler moi-même.*

FERDOUSI, le plus célèbre des poëtes Persans, répara l'obscurité de sa naissance par la beauté de son génie. Disciple d'*Assedi*, il surpassa de beaucoup son maître, & se fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Histoire des Rois*, en vers : il célèbre dans cet ouvrage les anciens souverains de Perse. Ce poëme fut, dit-on, si goûté du prince sous lequel vivoit *Ferdousi*, qu'il donna à l'auteur une piéce d'or pour chaque distique, & l'ouvrage étoit composé de 60 mille distiques. Il florissoit l'an 1020 de Jesus-Christ.

FERIOL, *Voyez* PONT-DE-VESLE.

FERMAT, (Pierre) conseiller au parlement de Toulouse, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la jurisprudence, la poësie, les mathématiques. *Descartes*, *Pascal*, *Roberval*, *Huygens* & *Carcavi*, furent liés avec lui. On a de *Fermat* des *Observations sur Diophante*, & plusieurs *Lettres* dans le recueil de celles de *Descartes*. Ses ouvrages furent publiés à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera Mathematica*, en 2 vol. in-fol. La géométrie lui a presque autant d'obligations qu'à *Descartes*, quoiqu'il soit beaucoup moins célèbre. Sa sagesse a nui à sa réputation. Il fut nonseulement le restaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurseur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magistrat aussi intègre qu'éclairé.

FERNAND CORTEZ, *Voyez* CORTEZ (Ferdinand *ou* Fernand.)

FERNANDEZ DE CORDOUE, *Voyez* GONSALVE.

FERNANVILLE, (Pierre-Simon Chaperou de St-André de) prêtre du diocèse de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonstitutionnaires. On a de lui, I. *La Préface de la seconde Colonne des Exaples.* II. *Explication de l'Apocalypse.* III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1506. Après avoir consacré plusieurs années à la philosophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la cour de *Henri II*, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le secret de rendre féconde *Catherine* de *Médicis*. Cette princesse lui fit des présens considérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avoit mieux écrit avant lui sur la nature & la cause des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi ; *Fernel* la vit lire de son vivant dans les écoles publiques. On a de lui plusieurs autres ouvrages non moins estimés; les principaux sont : I. *Medicina universa*, Utrecht, 1656, in-4°. II. *Medici antiqui Græci qui de febribus scripserunt*, Venise, 1594, in-fol. Les *Médecins Latins* sur la même matiére ont été imprimés en 1547, in-fol. III. *Consilia Medicinalia*, Francfort 1585, in-8°. &c. Cet illustre restaurateur de la médecine n'étoit point pour le trop fréquent usage de la saignée ; & on le loue avec raison de s'être écarté de la méthode d'*Hexelius* trop prodigue du sang. Outre le mérite d'excellent médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & il écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'opposa souvent aux sçavans Ultramontains, qui nous reprochoient le Latin barbare de nos écoles. L'étude étoit sa principale passion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faisoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas, pour se retirer dans son cabinet.

FERON, (Jean le) né à Compiégne, avocat au parlement de Paris, publia en 1555, le *Catalogue des Connétables*, *Chanceliers*, *Amiraux*, *Maréchaux de France*, in-fol. Cet ouvrage, entiérement refondu par *Denis Godefroi*, au Louvre 1658, à fait oublier l'édition de *Feron*, qui mourut âgé de 60 ans sous le règne de *Charles IX.* On a encore de lui quelques autres écrits, tant imprimés que manuscrits.

FERONIE, Déesse des bois & des vergers, tiroit son nom de la ville de Feronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui St-Silvestre. Le feu ayant un jour pris dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter la statue, s'étant apperçus que le bois dont elle étoit faite reprenoit sa verdure, la laissérent. C'étoit aussi la déesse des affranchis.

FERRACINO, (Barthélemi) né en 1692 dans le Bassan, montra, dès sa plus tendre jeunesse, ce que peut la nature toute seule. Réduit au métier de scieur de bois, il inventa, au sortir de l'enfance, une scie qui, par le moyen du vent, faisoit très-promptement un travail exact & considérable. Il imagina ensuite de faire des tonneaux à vin sans cerceaux ; & il en fit, qui étoient plus solides que ceux qui en ont. Ces succès aggrandirent bien-tôt la sphére de ses inven-

tions. Il travailla fur le fer, & il fit des horloges de cette matiére, qui, quoique très-fimples, produifoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique auffi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faifoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna furtout les mathématiciens, c'eft la machine hydraulique faite pour le procurateur *Belegno.* Cette machine élève l'eau à 35 pieds, mefure du pays : c'eft la vis d'*Archimède.* Enfin c'eft à ce célèbre ingénieur que la ville de Baffan doit le fameux pont de la Brenta, auffi admirable par la hardieffe que par la folidité de fa conftruction. Cet habile homme eft mort depuis peu. Mr *François Memmo* a publié la *Vie* & les inventions de ce méchanicien, à Venife 1764, in-4°.

I. FERRAND, (*Fulgentius Ferrandus*) diacre de l'églife de Carthage au VIe fiécle, difciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui fe déclarérent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particuliérement contre celle de la *Lettre* d'*Ibas.* On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* fur les devoirs d'un capitaine Chrétien; & quelques autres morceaux que le Jéfuite *Chifflet* fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

FERRAND, (Jean de) *Voyez* FERAULT.

II. FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier fiécle, a laiffé un *Traité fur la maladie d'Amour*, in-8°. Paris, 1623.

III. FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699; mais il eft moins connu fous cette qualité, que fous celle d'érudit. Il avoit une connoiffance affez étendue des langues & de l'antiquité; mais cette connoiffance étoit un peu confufe. Il accable fon lecteur de citations entaffées fans choix, il écrit en fçavant qui n'eft que fçavant, & qui raifonne de même. On a de lui. I. Un gros *Commentaire Latin fur les Pfeaumes*, in-4°, 1683. II. *Réflexions fur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent plufieurs queftions curieufes de chronologie & d'hiftoire, & une explication des prophéties de *Jacob* & de *Daniel* fur le Meffie. III. Le *Pfeautier Latin-François*, 1686, in-12. IV. Quelques *Ecrits* de controverfe, parmi lefquels on diftingua dans le tems fon *Traité de l'Eglife contre les Hérétiques & principalement contre les Calviniftes*, Paris 1685, in-12. Le clergé de France fut fi content de cet ouvr., qu'il augmenta de deux cens livres la penfion de 800, qu'il lui avoit accordée en 1680. V. Une *Lettre* & un *Difcours* pour prouver le monachifme de *S. Auguftin* : opinion qui n'eft pas adoptée par les bons critiques.

IV. FERRAND, (Antoine) confeiller à la cour des aides de Paris fa patrie, mort en 1719 à 42 ans, faifoit joliment de petites chanfons galantes. Il joûta avec *Rouffeau* dans l'épigramme & le madrigal. Le premier mettoit plus de naturel, de grace, de fineffe, de délicateffe dans les fujets de galanterie; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poëfie dans les fujets de débauche. La plupart des *Chanfons* de *Ferrand*, recueillies in-8°. ont été mifes fur les airs de clavecin de la compofition du célèbre *Couperin.*

V. FERRAND, (Jacques-Philippe) peintre François, fils d'un

médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de *Louis XIV*, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux fur cette matiére, imprimé à Paris en 1723, in-12. On y trouve auffi un petit *Traité de Miniature.*

VI. FERRAND DE MONTHELON, ancien profeffeur de l'académie de Saint-Luc à Paris, enfuite profeffeur de deffin à Reims, né à Paris, & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en fon genre. On a de lui un *Mémoire fur l'établiffement de l'école des Arts.*

FERRARE, *Voyez* RENÉE DE FRANCE, & ALFONSE D'EST, n° XI.

I. FERRARI, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, inftitua en 1533, de concert avec *Antoine-Marie Zacharie* & *Jacques-Antoine Morigia*, l'ordre des Barnabites, fi utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut fupérieur de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

II. FERRARI, (François-Bernardin) docteur de Milan fa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669 à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal *Fréderic Borromée*, archevêque de cette ville, l'Efpagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manufcrits. Il fit une riche moiffon; & dès-lors la *Bibliothèque Ambroifienne* eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit plufieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieufes. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux font, I. *De ritu facrarum concionum*, Milan 1620, in-4°. *Jean-George Grævius* a redonné au public ce fçavant ouvrage fur les anciennes coutumes de l'Eglife à l'égard des prédications, Utrecht 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le fuccès de ce livre excita la jaloufie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire fupprimer, parce qu'il vit que fon traité *De concionante Epifcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipfé par celui de *Ferrari*; mais cette anecdote eft fauffe. Le livre de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après fa mort, & 12 ans après la publication de celui de *Ferrari*, imprimé en 1620. Cet ouvrage étoit un des plus rares Ambroifiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 eft la plus recherchée. II. *Des applaudiffemens & des acclamations des Anciens*; ouvrage divifé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens.*

III. FERRARI, (Jean-baptifte) Jéfuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, in-4°. fous le titre de *Nomenclator Syrianus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux langues Orientales. L'auteur s'eft principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible: travail dans lequel il fut aidé par de fçavans Maronites. On a encore de lui: *De malorum aureorum cultura*, Rome 1646, in-fol. & *De florum cultura*, Rome 1633, in-4°. & en italien Rome 1638, in-4°.

IV. FERRARI, (Octavien) Milanois, né en 1518, profeffa la philofophie à Padoue, & mourut dans fa patrie en 1586, eftimé pour fa vertu & fa vafte littérature. On lui doit, I. *Clavis philofo-*

losophiæ Aristotelicæ, 1606, in-8°. II. Un sçavant traité de l'*Origine des Romains*, en latin, Milan 1607, in-8°. *Grævius* l'a inséré dans le 1er volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajoûté les corrections nécessaires. Le style de *Ferrari* est pur & assez élégant.

V. FERRARI, (Octave) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins estimé. *Louis XIV*, la reine *Christine*, la ville de Milan, lui firent des présens & des pensions. Il les méritoit par son sçavoir ; il possédoit l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages sçavans & curieux. I. *Sur les Vêtemens des Anciens*, *& les Lampes sépulcrales*, en latin, in-4°. à Padoue, 1685. II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines Linguæ Italicæ*, in-fol. 1676 : livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue Italienne. IV. *Opuscula*, Helmstadt, 1710, in-8°. Ce sçavant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur douce, sincére, affable, ami de la paix : aussi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son style est élégant & châtié, mais sans affectation ; il sçait prendre le ton de son sujet, à quelques endroits près, qu'il imite un peu trop le ton des poëtes.

VI. FERRARI, (Philippe) religieux Servite, mort en 1626, est connu par une *Topographie du Bréviaire Romain* ; & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé *Baudrand* fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de *Ferrari*, & il en ajoûta de nouvelles, suivant l'usage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs rapsodies aux ouvrages des autres.

FERRARI, *Voyez* GIOLITO DE FERRARI (Gabriel).

FERRARI, *Voyez* GALATEO.

FERRARIENSIS, *Voyez* SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au XIVe siécle, composa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8°. peu connue aujourd'hui.

FERRE, (Vincent) Dominicain, natif de Valence en Espagne, enseigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* estimés en Espagne sur la somme de *S. Thomas*, en 8 vol. in-fol. Il résout toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de précision.

FERREIN, (Antoine) né à Frespech en Agenois, l'an 1693, étoit médecin de Montpellier. Il a été de l'académie des sciences, & professeur en médecine au collége-royal. Ses *Leçons sur la Médecine*, & celles *sur la matiére Médicale*, publiées depuis sa mort, chacune en 3 vol. in-12, par M. *Arnault* de *Nobleville*, prouvent qu'il avoit bien médité sur l'art de guérir. Il l'exerça avec succès jusqu'à sa mort arrivée à Paris en 1769.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670 un *Cours de Chirurgie*, estimé, & plusieurs fois réimprimé in-fol. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERREOL, (S.) *vulgò S. Forgeot*, martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, sous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il faut le distinguer de S. FERRÉOL, évêque de Limoges en 591, sous le règne de *Chilpéric* ; & de S. FERRÉOL, évêque d'Usez en 533. On a de celui-ci une

Règle monastique, insérée par *Holstenius* dans son *Codex Regularum.*

FERRERA, (Jean) Espagnol, entreprit, par ordre du cardinal *Ximenès*, un *Traité complet d'Agriculture.* Il ramassa dans son ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particuliéres, fruits d'une longue expérience. Nous avons de meilleurs livres sur cette matiére ; mais celui-ci a été très-utile dans son tems.

FERRERAS, (Don Jean de) naquit en 1652, à Labaneza en Espagne. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès dans l'université de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèse de Tolède. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son confesseur. *Ferreras* refusa quelque tems après deux évêchés considérables, malgré les instances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choisit, l'année même de sa fondation, en 1713, pour un de ses membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la charge de garde de sa bibliothèque. *Ferreras* fut très-utile à l'académie naissante, par ses lumiéres. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du *Dictionnaire Espagnol*, entrepris & publié par cette illustre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. *Ferreras* étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On a de ce sçavant Espagnol plusieurs *Ouvrages* de théologie, de philosophie, de belles-lettres & d'histoire. Le plus considérable & le plus connu est son *Histoire d'Espagne*, écrite en sa langue : elle a été traduite en françois par M. d'*Hermilly*, 10 vol. in-4°. Paris, 1751.

FERRET ou FERRETI, (Emile) né à Castel-Franco dans le Bolonois en 1489, secrétaire du pape *Leon X*, ensuite conseiller au parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muses dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeste, modéré, libéral, dont tout le plaisir étoit de jouer du luth & de se promener. Il fit mettre au-dessus de la chaire de jurisprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ses dépens, cette inscription : *Peritum orno, imperitum dedecoro.* On a de lui *Opera Juridica*, 1598, in-4°.

FERRETI, poëte & historien de Vicence, dans le XIVe siécle, fut un de ceux qui chassérent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce sçavant en prose & en vers, il y a une *Histoire de son tems* en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318 : elle est curieuse. *Muratori* l'a publiée dans le IXe tome des Ecrivains de l'Histoire d'Italie. On a encore de lui un *Poëme latin* sur les beaux-faits de *Can* de l'*Escale.*

FERRI, (Paul) ministre Protestant à Metz sa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de 80 dans la vessie. *Ferri* étoit connu de son tems par ses écrits & par ses sermons ; à présent il ne l'est plus que par la refutation que fit *Bossuet* de son *Catéchisme*, publié en 1654, in-12. C'est par cette réponse que ce prélat fit son entrée dans la république des lettres. *Ferri* aimoit la paix, quoique ministre & controversiste.

FERRI, (Ciro) *Voyez* CIRO-FERRI... *Voyez* aussi FERRY.

I. FERRIER, (Armand du) pro-

fesseur en droit à Toulouse sa patrie, ensuite président aux enquêtes à Paris, & maître des requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux prélats Italiens. Pour calmer leur ressentiment, on envoya *Ferrier* ambassadeur à Venise. Il y connut *Fra-Paolo*, & lui fournit des *Mémoires* pour son *Histoire du Concile de Trente. Ferrier* mourut garde des sceaux du roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages. Il fit profession du Calvinisme dans ses derniéres années.

II. FERRIER, (Jean) né à Rhodès en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite confesseur de *Louis XIV.* Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Ecrits* contre les disciples de *Jansenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

III. FERRIER, (Jérémie) ministre Protestant, & professeur en théologie à Nîmes, embrassa la religion Catholique, & devint conseiller d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat*, 1625, in-8° : c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France. Il est encore auteur d'un *Traité de l'Ante-Christ & de ses marques*, in-fol. Paris, 1615. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant-criminel *Tardieu*, qui fut assassiné avec elle par des voleurs, en 1664. Son gendre & sa fille étoient connus par l'avarice la plus sordide.

IV. FERRIER, (Louis) natif d'Avignon, poëte François, fut mis à l'inquisition de cette ville pour cette maxime :

L'Amour pour les mortels est le souverain bien.

Ce vers se trouve dans ses *Préceptes galans*; Poëme qui courut manuscrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. *Ferrier* ayant été absous par le saint-Office à la priére de ses amis, se retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de *St-Aignan.* Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martiniére. Outre ses *Préceptes galans*, on a de lui d'autres morceaux, qui ne manquent ni d'esprit, ni de naturel; mais sa versification est foible, & son style incorrect. Ces défauts se font sentir sur-tout dans ses tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraste* & de *Montezuma.* Elles furent toutes les trois représentées, & la 1re se joue encore quelquefois. La derniére piéce débutoit d'une maniére trop gigantesque, pour pouvoir se soutenir sur ce ton. L'on voyoit d'abord un palais d'un goût barbare, dans le fond duquel étoient des esclaves armés de flèches. Le prince Américain, tout couvert d'or & de diamans, étoit assis sur son trône, & adressoit à 8 Caciques prosternés à ses pieds ces 2 vers, rapportés par M. de *V...*

Levez-vous : votre Roi vous permet aujourd'hui
Et de l'envisager & de parler à lui.

Cette pompeuse ouverture de scène fut tout ce qui frappa dans la piéce.

FERRIER, *Voyez* VINCENT-FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) docteur en droit de l'université de

Paris sa patrie, naquit en 1639. Il professa la jurisprudence à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés, quoiqu'il ait composé la plupart pour subvenir aux besoins pressans d'une famille nombreuse. Il enrichit les libraires; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ses livres suffisoient à grand'peine pour le dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir poussé ce sacrifice trop loin. Les principaux sont: I. La *Jurisprudence du Code*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. -- du *Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°. III. -- des *Novelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. La *Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le droit de Patronage*, 1686, in-4°. VI. *Institution Coutumiére*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, 2 vol. in-12. VIII. Des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 2 vol. in-12. IX. Un *Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. Le *Recueil des Commentateurs de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol. Le *Dict. de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°. est de *Claude-Joseph* son fils, qui a été doyen des professeurs en droit dans l'université de Paris. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'est pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'esprit; mais ils étoient déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ses sentimens, & par la manie de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire de Paul-Emile*; de sçavantes *Observations* sur les loix, & d'autres ouvrages qui lui ont assûré le surnom d'*Atticus*, que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa Continuation de *Paul-Emile*, imprimée à Paris chez *Vascosan*, 1555, in-8°, est ample, sans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de *Charles VIII* jusqu'au règne de *François I*. Les anecdotes qu'il rapporte sont curieuses, & ses détails fort exacts. Son pere étoit aussi conseiller au parlement.

FERRY, (Jean-baptiste) prêtre, de la société littéraire-militaire, né à Besançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine-prébendier de l'église de Ste Madeleine en cette ville. On a de lui plusieurs *Livres d'Eglise* à l'usage du diocèse de Besançon. *Voyez* FERRI.

FERTÉ, (Henri de Senecterre, dit le *Maréchal* de *la*) donna des preuves de son courage au siége de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suze, au secours de Casal, à la prise de Moyenvic, à celle de Trèves, & à la bataille d'Avesnes. Il n'étoit alors que colonel; il fut fait maréchal-de-camp sur la brèche de Hesdin, pour avoir défait le secours que les ennemis vouloient y jetter. Il se signala à la bataille de Rocroi, & sur-tout à celle de Lens. Il défit le duc de *Lorraine*, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 Janvier 1651, il sauva Nanci peu après, & prit la même année Chasté, Mirecourt & Vaudrevange. Sa valeur & son expérience éclatérent encore en 1653, 1655, --57 & --58. Il prit dans ces deux derniéres années Montmidi & Gravelines. Le maréchal de *la Ferté* mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme, *Madeleine d'Angennes*, morte

en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de *Bussy*. Son fils, *Henri-François*, duc de la Ferté, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. Le maréchal de *la Ferté* étoit un homme vain & présomptueux. Il ne pouvoit souffrir les succès de *Turenne*, qu'il étoit incapable d'égaler, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de son humeur, il étoit fort empressé à faire sa cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le maréchal de la) *Voyez* ESTAMPES, n°. III.

FERVAQUES, *V.* HAUTEMER.

FERUS, *Voyez* SAUVAGE.

I. FESTUS, (*Pompeïus-Sextus*) célèbre grammairien, abrégea le traité de *Verrius Flaccus*, *De verborum significatione*. Cet abrégé, très-utile suivant *Scaliger*, a été donné au public par *Dacier*, *ad usum Delphini*, à Paris 1681, in-4°, & Amsterdam 1699, in-4°. Cette dern. édition ne vaut pas celle de Paris.

II. FESTUS, (*Porcius*) proconsul & gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C., fit citer *St. Paul* à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée. Cet apôtre ayant appellé à *César*, *Festus* le lui renvoya; n'osant pas le condamner, quoiqu'il eût déja reçu une somme d'argent pour n'être pas favorable à *St. Paul*.

FETI, (Dominique) peintre Romain, disciple de *Civoli*, forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande maniére & un coloris vigoureux, à une pensée fine, à une expression vive, & à une touche spirituelle & piquante. Le cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner son palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les dessins de ce peintre sont d'un grand goût, & très-rares. Il laissa une sœur qui se fit religieuse. Elle peignoit fort bien. Le couvent où elle entra fut orné de ses tableaux; elle en fit aussi pour les autres maisons religieuses de Mantoue.

FEU, (François) docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne l'an 1633. Il fut grand-vicaire de Rouen, sous M. *Colbert*, puis curé de S. Gervais à Paris en 1686: dans ces deux places il se fit généralement estimer des grands & des petits. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les 2 prem. vol. (in-4°, 1692 & 1695) d'un *Cours de Théologie*, qu'il n'eut pas le tems d'achever.

FEU-ARDENT, (François) Cordelier, né à Coutance en 1541, docteur de Sorbonne en 1576, étoit un ligueur furieux. Il déclama en chaire contre *Henri III* & *Henri IV*. Son zèle contre les novateurs tenoit beaucoup de l'emportement. Il mourut en 1610 à Bayeux, & non à Paris, comme dit *Bayle*; laissant, I. Des *Traités de controverse*, pleins de bile & de turlupinades. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible. III. Des *Editions* de quelques Ouvrages des Peres & des Scholastiques. *Feu-ardent* prit des sentimens modérés sur la fin de ses jours; & il fut aussi *ardent à la concorde* (dit l'*Etoile*) *qu'il l'avoit été à la discorde*.

FEVERSHAM, (Louis de Duras, comte de) chevalier de l'ordre de la Jarretiére, commandoit l'armée de *Jacques II*, lorsque le prince d'*Orange* fit sa descente en Angleterre, l'an 1688. Le comte, aban-

donné de son armée, licentia le peu de soldats qui lui étoient restés attachés. Ce fut le motif dont se servit le prince d'*Orange*, pour faire mettre en prison ce fidèle serviteur, prétendant qu'il n'avoit pu licentier une armée royale, sans sa permission. Il obtint pourtant sa liberté dans la suite, & mourut à Londres, à l'âge de 71 ans, en 1709, avec une grande réputation de bravoure.

FEUILLADE, *Voyez* AUBUSSON, n°. II.

FEUILLÉE, (Louis) Minime, associé de l'académie des sciences, botaniste du roi, naquit à Mane en Provence l'an 1660. Il entreprit, par ordre de *Louis XIV*, plusieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du monarque. Ce prince le gratifia d'une pension, & lui fit construire un observatoire à Marseille. Le Pere *Feuillée*, usé par les fatigues de ses courses sçavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeste & simple relevoit beaucoup le mérite de ses connoissances. On a de lui un *Journal des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques*, faites sur les côtes de l'Amérique Méridionale & à la Nouvelle-Espagne; Paris, 1714 & 1725, 2 vol. in-4°. Ce Journal, écrit durement, mais aussi exact que curieux, peut servir de modèle aux voyageurs, & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le Pere *Feuillée* présenta au roi *un grand Volume* in-folio, où il avoit dessiné d'après nature tout ce que ce vaste pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéressant est en original dans la bibliothèque du roi, de même que le *Journal de son voyage aux Canaries*, pour la fixation du premier Méridien; à la fin, il a ajoûté l'Histoire abrégée de ces Isles.

FEUILLET, (Nicolas) chanoine de St-Cloud près de Paris, prédicateur apostolique & d'une morale rigide jusqu'à la sévérité, mourut à Paris en 1693, âgé de 71 ans. On a de lui, (in-12, 1702) l'*Histoire de la Conversion de Chanteau*, cousin-germain de *Caumartin* conseiller d'état. *Feuillet* en avoit été le principal instrument. Cette Histoire édifiante, & réimprimée plusieurs fois, est très-répandue. On a encore de lui des *Lettres*, qui peignent les sentimens de religion dont il étoit pénétré; & une *Oraison funèbre* de *Henriette* d'Angleterre, duchesse d'*Orléans*.

FEUQUIERES, *Voyez* PAS.

I. FEVRE, (Jean le) avocat en parlement, & rapporteur-référendaire en chancellerie, sous *Charles V* roi de France, est auteur d'un poëme moral, intitulé : *Le Respit de la Mort*, 1533, in-8°, gothique. Il y en a encore une édition de Paris, 1506, in-4°.

II. FEVRE, (Raoul le) chapelain de *Philippe* duc de Bourgogne en 1364, est auteur du *Recueil des Histoires Troïennes*, assez rare, des éditions du XVe siécle, in-fol. Celles du XVIe, quoiqu'aussi bonnes, ne sont pas recherchées.

III. FEVRE, (Jacques *Fabri*, ou le) surnommé d'*Etaples* (*Stapulensis*) du lieu de sa naissance au diocèse d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ses études dans l'université de Paris, & y professa ensuite les belles-lettres & la philosophie. C'étoit encore le règne de la plus barbare scholastique. *Le Fèvre* sçut s'élever au-dessus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inspirérent le goût des études solides, & en particulier de celle des langues me-

res. *Guillaume Briçonnet*, évêque de Meaux, le choisit pour son grand-vicaire en 1523 ; ce prélat ayant été accusé de favoriser les novateurs, *le Fêvre* fut obligé de le quitter, pour n'être point la victime de l'injuste persécution qu'on lui avoit suscitée. Il se retira à Strasbourg, & de-là à Paris, où il fut nommé précepteur du 3e fils de *François I.* La reine *Marguerite*, sœur de ce prince, mena *le Fêvre* à Nérac en 1530 : c'est-là que cet habile homme finit ses jours en 1537. Les principaux fruits des veilles de ce sçavant, sont : I. Un *Traité des trois Madeleines.* II. Un *Pseautier* en 5 colonnes, Paris, in-f. 1509, avec des notes peu estimées. III. Des *Comment.* sur les Pseaumes, sur l'Ecclésiaste, sur les Evangiles, sur *St. Paul*, &c. sçavants, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agones Martyrum mensis Januarii*, in-fol. (*sine loco & anno*,) mais du commencement du XVIe siécle. V. Une *Version françoise de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, --34, --41, in-fol. & en 1728, en 4 vol. in-8°. L'édition de 1534, revue par des docteurs de Louvain, est la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut supprimée. Cette traduction, son sentiment sur la monogamie de *Ste Anne*, & sa distinction des *Trois Maries*, soulevérent beaucoup de docteurs contre *le Fêvre ;* ce qui l'obligea de se contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalena*, in-4°, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y en avoit deux, ou une seule. A force de varier & de tourner cette question, il l'a si bien embrouillée, qu'on ne sçait point ce qu'il en pensoit. On le persécuta vivement alors pour des choses, qui à présent ne feroient aucune sensation.

FEVRE (Louis le), *Voyez* CHANTEREAU.

IV. FEVRE, (Gui le) sieur de la *Boderie*, né dans la terre de la Boderie en basse-Normandie l'an 1541, sçavant dans les langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuse *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux soins d'*Arias Montanus.* Si on le croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le pense communément. *Le Fêvre* passa avec un de ses freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems & revint en France, apportant pour tout fruit de ses travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation. A son retour, il fut secrétaire du duc d'*Alençon*, frere du roi *Henri III* ; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il mêloit aux épines de l'étude des langues, les fleurs de la poësie. Il eut de son tems une assez grande réputation dans ce dernier genre ; mais à l'exception de quelques piéces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plaît malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reste de lui est du plus mauvais goût ; style empoulé, phrases inintelligibles, comparaisons forcées, expressions basses, allusions puériles, jeux de mots ridicules, plaisanteries froides. On peut consulter le P. *Niceron*, (*Mémoires*, tome 38e) qui donne le catalogue de ses ennuyeuses productions.

V. FEVRE de la *Boderie*, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. *Jacques I* lui fit

D iv

présent d'un bassin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie.* Le prince de *Galles* lui donna un diamant d'un grand prix ; & les seigneurs d'Angleterre ajoûtérent à tous ces présens, 150 haquenées, que *la Boderie* distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, que *Henri IV* lui demanda. *Il n'est pas juste*, lui dît ce bon prince, *que je sois le seul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités.* La *Boderie* fut très-utile à ce monarque, sur-tout dans l'affaire du maréchal de *Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de *Feuquiéres*, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles : l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. *Arnaud d'Andilli* en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Noblesse, traduit de l'Italien de Jean-Bapt. Nenna*, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749 ses *Lettres* & ses *Négociations*, 5 v. in-12. Il passe aussi pour l'un des auteurs du *Catholicon.*

VI. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, se creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ses études. Il commença celle du droit à Toulouse. *Nicolas* avoit dès-lors le goût de l'antiquité ; il entreprit le voyage de Rome pour se perfectionner. De retour en France, il se livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plupart des gens de lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, s'abandonnoient à tous les emportemens du fanatisme. *Henri IV*, étant enfin paisible possesseur de sa couronne, choisit *le Fèvre* pour précepteur du prince de *Condé* ; & après la mort de ce grand roi, la reine lui confia l'éducation de *Louis XIII.* Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *le Fèvre* eût travaillé toute sa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être il craignoit les écueils de cette profession. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par *le Bègue.* On y apperçoit un critique exact, sans être trop hardi ; judicieux dans ses conjectures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractére ne le fit pas moins aimer : il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtisan, & à la cour avec la simplicité d'un solitaire.

VII. FEVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du Grec & du Latin. Le cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir l'inspection sur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illustre rémunérateur des gens de lettres se proposoit de le faire principal d'un collége, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu.* Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux sçavans, & à *le Fèvre* un protecteur. *Le Fèvre*, se voyant sans ressources, se fit Protestant, & eut une classe d'humanités à Saumur, qui assûra sa vie dans ce monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus philosophe que huguenot, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, il méprisa ceux de sa secte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non seulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya

des jeunes-gens de toutes les provinces du royaume & des pays étrangers. Les théologiens, les professeurs mêmes se faisoient un plaisir & un honneur d'assister à ses leçons. En 1672, il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fiévre continue l'emporta à 57 ans. *Le Fèvre* étoit homme de plaisir, & il n'épargnoit rien pour satisfaire ses goûts. Il se parfumoit comme un petit-maître. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aisé du grand monde; mais il réparoit ce défaut par la délicatesse de son esprit. Les fruits de sa plume sont : I. Des *Notes* sur *Anacréon*, *Lucrèce*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Phèdre*, *Longin*, *Aristophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Denys* d'Alexandrie, &c. *Le Fèvre* commente ces auteurs, non en pesant érudit, mais en homme qui connoissoit toutes les délicatesses des langues, & qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. *Les Vies des Poëtes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition est celle qu'en a donnée *Roland*, à laquelle il a ajoûté ses remarques. IV. Des *Poësies Grecques & Latines*, dignes des meilleurs siécles. Son poëme d'*Adonis*, & ses *Fables* de *Locman*, peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laissé de plus excellent. Le Latin de *le Fèvre* est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exemt de gallicismes; tant il est difficile d'écrire purement une langue morte ! V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François n'a pas les graces de son Latin; on voit un homme de collége, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gâte tous les deux. Son sçavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable; c'étoit sa probité, sa simplicité, & son attachement inviolable à ses amis. Dans le tems que *Pellisson* étoit prisonnier d'état, il eut le courage de lui dédier son *Lucrèce*. Outre mad^e^ *Dacier* sa fille, il eut un fils, auteur d'un petit traité paradoxal, sous ce titre : *De futilitate Poëtices*, 1697, in-12.

VIII. FEVRE, (Nicolas le) célèbre chymiste du dernier siécle, démonstrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appellé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie que *Charles II* avoit formé à St-James, l'une de ses maisons royales. Ce prince l'accueillit avec distinction. On a de lui un *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8°, dont la 3e édition parut en 1674. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre est un des premiers où l'on ait établi des principes & rassemblé les découvertes faites sur la chymie.

IX. FEVRE, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premiéres études de son art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de *le Sueur* & de *le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques *Portraits* de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. *Le Fèvre* acquit en effet un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractére, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiste, qui depuis fut très-employé à la cour. *Le Fèvre* pas-

fa en Angleterre, & fit dans ce royaume plusieurs *Tableaux*, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusieurs *Portraits* à l'eau-forte. *François* de *Troy* a été son élève.

X. FEVRE, (Roland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

XI. FEVRE, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coutances au milieu du XVIIe siécle, s'est fait un nom par d'excellens ouvrages qu'il a publiés pour la défense de l'Eglise. Les principaux sont: I. *Entretiens d'Eudoxe & d'Eucharifte sur l'Arianisme, & sur l'Histoire des Iconoclastes du P. Maimbourg Jésuite*, 1674, in-12: cet ouvrage, solidement écrit, fit du bruit dans son tems. II. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, Paris 1682, in-12. III. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, 1685, in-12: ce livre eut un grand succès. IV. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Eglise*. V. *L'Anti-Journal des assemblées de Sorbonne*: c'est un ouvrage plein d'esprit & d'une fine critique. &c. Ce sçavant ecclésiastique mourut à Paris l'an 1716.

XII. FEVRE, (N. le) Jésuite mort en 1755, est connu des théologiens par deux ouvrages, où il combat les incrédules avec succès. Le 1er est son *Traité de la véritable Religion, contre les Athées, les Déistes, &c*...& le 2e est intitulé: *Bayle en petit*, ou *Anatomie des Ouvrages de ce Philosophe*. L'un & l'autre sont in-12, & peuvent être lus avec fruit.

XIII. FEVRE, (André le) avocat né à Troyes, étoit neveu du célèbre *Houdard* de *la Motte*. Son oncle ayant perdu la vue, l'appella auprès de lui, & il fut son lecteur & son secrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une assiduité & un zèle, qui lui méritérent les éloges de toutes les ames honnêtes. Il mourut à Paris en 1768, après avoir passé ses derniéres années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes*, 1744, in-8°; réimprimés en 1756, en 2 parties, in-12. Cet ouvrage, auquel le sçavant & ingénieux M. *Grosley* a eu part, est dans le goût des *Mathanasius*. Il y a des choses très-agréables, & des recherches curieuses.

I. FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut avocat au parlement de Dijon dès l'âge de 19 ans, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, composé à la priére de *Louis II* prince de Condé, & dont la meilleure édition est de Lyon, 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célèbre *Gibert* & de *Brunet* avocat. *Fevret* a approfondi cette matiére; & son ouvrage, nécessaire aux canonistes, est le fruit des plus longues recherches. On a encore de lui l'*Histoire de la sédition arrivée à Dijon en 1630*, in-8°. & d'autres ouvrages en prose & en vers latins. Il avoit pris pour devise: *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.*

II. FEVRET DE FONTETE, (Charles-Marie) arriére-petit-fils du précédent, né à Dijon en 1710, fut reçu conseiller au parlement de cette ville en 1736. Après s'être attaché pendant une longue suite d'années à rassembler une nombreuse collection d'ouvrages, & de morceaux tant imprimés que ma-

nuſcrits ſur l'hiſtoire de France, il conçut le projet de donner au public une nouvelle édition de la *Bibliothèque Hiſtorique de la France* du P. *le Long*. C'eſt par les augmentations conſidérables qu'ont produit les recherches & les travaux de M. *Fontète*, que cet ouvrage vraiment important, & dont l'utilité peut s'étendre à tant d'objets, après être ſorti des mains de ſon premier auteur en un ſeul volume in-fol. en 1719, eſt devenu un répertoire immenſe qui forme aujourd'hui 4 vol. in-fol. non compris les tables qui en fourniront un 5e. Ce magiſtrat, auſſi recommandable par ſes qualités ſociales, que par ſes lumiéres dans la juriſprudence, ſon zèle pour ſa patrie, & ſon amour pour les lettres, eſt mort directeur de l'académie de Dijon en 1772, ſans avoir vu la fin d'une entrepriſe qui lui fait tant d'honneur. Mr. *Barbeau* des *Bruyeres*, auquel il avoit remis tout ſon travail dès 1764, a préſidé à l'édition de cet ouvrage.

I. FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, docteur de Sorbonne, théologal d'Alet, enſuite de Beauvais, mourut en exil, à Annonai dans le Vivarès, en 1694, à 78 ans. Son attachement au grand *Arnauld* lui avoit occaſionné beaucoup de tribulations. On a de lui : I. Des *Méditations ſur la providence & la miſéricorde de Dieu*, ſous le nom du *Sr* de *Preſſigni*, in-12. II. Le *Catéchiſme de la Grace*, in-12. & d'autres ouvrages.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, ſe ſignala par ſa charité, par ſon zèle & ſes lumiéres. On a de lui : I. Une *Lettre* latine à *Innocent XII*, contre le *Nodus prædeſtinationis* du cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance pour la juriſdiction des Evêques & des Curés*, contre le P. des *Imbrieux* Jéſuite. III. Une *Lettre* au ſujet de la *Lettre à un Curieux ſur d'anciens Tombeaux découverts en 1597*.

FIACRE, (Saint) étant venu d'Irlande en France, *S. Faron*, évêque de Meaux, lui donna un lieu ſolitaire où il bâtit un hôpital, dans lequel il recevoit les paſſans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670.

FICHARD, (Jean) juriſconſulte de Francfort ſur le Mein, ſa patrie, ſyndic de cette ville, y mourut en 1581, à 70 ans. Il ſçavoit les langues & l'hiſtoire du droit. On a de lui : I. *Onomaſticon philoſophico-medico-ſynonymum*, 1574, in-8°. II. *Conſilium matrimoniale*, 1580, in-fol. III. *De cautelis*, 1577, in-fol. IV. *Vitæ virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vitæ Juriſconſultorum*, 1565, in-4°. &c.

FICHET, *Voyez* FISCHET.

FICIN, (Marſile) chanoine de Florence ſa patrie, ſçavant dans les langues Grecque & Latine, naquit en 1433. Il profeſſa la philoſophie dans l'univerſité de Florence. Il eut une foule de diſciples : car quoiqu'il adoptât les rêveries de l'aſtrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les philoſophes de ſon tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis*, des retraites agréables auprès de Florence. Il y paſſoit le plus longtems qu'il pouvoit, avec des amis choiſis qui philoſophoient, & qui partageoient avec lui les charmes de la raiſon & de la ſolitude. *Ficin* avoit beſoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, ſa ſanté délicate, & il ne la conſervoit que par des attentions preſ-

que superstitieuses. Il changeoit jusqu'à 6 ou 7 fois de calote par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1591, en 2 vol. in-fol. On y voit des *Traductions* assez peu fidelles d'auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens: des *Ecrits* de physique, de métaphysique, de morale; des *Lettres* en 12 livres, imprim. séparément, Venise 1495, in-fol. rares, ainsi que son édition de la *Philosophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol. 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & sçavant théologien Anglois du XVIIIe siécle, est auteur d'un *Corps de Théologie*; de la *Vie du Cardinal Wolsey*; d'une *Epitre sur l'Iliade d'Homére*, adressée au docteur *Swift*; d'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE CASSANDRE, *Voyez* CASSANDRE, n° V.

FIDERI, empereur du Japon, fils & successeur de *Taïcko* en 1598. *Ongoschio* son tuteur lui enleva sa couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Fideri* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Voyez* DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans le comté de Sommerset, le 22 Avril 1707. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & sa médiocre fortune. A 30 ans il épousa miss *Craddock*, beauté célèbre du comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. *Fielding* voulut suivre le barreau; mais la goutte qui l'assaillit tout-à-coup, l'obligea d'abandonner cette carriére, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La composition de 18 *Comédies* ou farces & de plusieurs *Romans*, & la place de Juge de paix dans le comté de Middlesex, furent ses ressources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligeoit depuis quelque tems, l'engagea d'aller en 1753 en Portugal, pour y rétablir sa santé; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754. La plupart de ses Romans sont traduits en françois: *Tom-Jones*, en 4 vol. *Amélie*, en 3. Les *Aventures d'Andrews*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12. Les *Comédies* de *Fielding* ne sont pas du premier mérite; elles offrent pourtant des scènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une maniére originale. Quant à ses Romans, on y trouve de belles situations, des sentimens touchans, d'excellens caractéres, dont quelques-uns sont neufs; mais l'auteur prodigue trop les réflexions, les digressions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoises, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réduit de 6 vol. à 4; encore il y en a deux de trop. *Fielding* donna pendant quelq. mois une espèce de *Journal de morale*, qui avoit les mêmes imperfections que ses Romans. C'étoit un tas d'observations faites à la hâte & dans les rues, mal-adroitement cousues à des lieux-communs satyriques & moraux.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée

de connétable] en 1356 ; mais le roi *Charles V* voulant gratifier *du Guesclin* de cette charge, *de Fienne* donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut médecin du duc de Baviére, puis professeur en médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui : I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtûs*, in-8°. III. *Apologia pro libro præced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4°; & d'autres livres bien reçus dans leur tems. Son pere, *Jean* FIENUS, médecin à Anvers, mort à Dordrecht en 1585, donna un traité *De flatibus humanum corpus molestantibus*, 1682, in-8°, curieux.

FIESQUE, (Jean-Louis de) comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Gènes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie heureuse ; mais son ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit sa jalousie ; il se ligua d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gènes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assûrer sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du 1er Janvier 1547, les conjurés commencérent d'exécuter leur projet. Ils s'étoient déja rendu maîtres de la Darsène, lieu où sont les galéres, lorsque la planche sur laquelle le comte passoit pour entrer dans une galére s'étant renversée, il tomba dans la mer & se noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef rallentit l'ardeur des conjurés, & la république fut sauvée. On punit le crime de *Fiesque* sur sa famille ; elle fut bannie de Gènes jusqu'à la 5e génération, & son palais fut rasé. Le cardinal de *Retz* a donné l'*Histoire de cette Conjuration*, in-8°. 1665. Cet ouvrage n'est qu'une espèce d'abrégé de l'*Histoire* de la même conspiration, publiée en italien par *Mascardi*, & traduite en françois par *Fontenai Ste-Géneviève*, 1639, in-8°.

FIEUBET, (Gaspard de) seigneur de Ligny, conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, ensuite chancelier de la reine *Marie-Thérèse d'Autriche*, & conseiller d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laissé quelques petites *Piéces de Poësie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec plaisir, par la délicatesse, la légéreté & le naturel qui y règnent. Sa Fable surtout intitulée *Ulysse & les Syrènes*, est très-estimée.

FIEUX, (Jacques de) entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & fut docteur de la maison de Navarre. Son talent pour la prédication le rendit célèbre, & lui mérita l'évêché de Toul, auquel il fut nommé en 1676. Il y publia l'année suiv. des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle en cette église ; & fit de fréquentes visites dans son diocèse, toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnérent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. M. *de Fieux* avoit une sagacité singuliére pour la décision des cas de conscience, & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'Usure*, très-estimé, qui fut principalement utile dans son diocèse, où ce vice

avoit jetté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la plus tendre piété, qui avoit présidé à tous ses travaux.

FILASTRE, (Guillaume) évêque de Tournai dans le XVIe siécle, dont nous avons une espèce de *Chronique*, que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique surannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, *La Toison d'Or*, Paris 1530, 2 vol. in-fol.

FILESAC, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de S. Jean-en-Grève, mourut à Paris sa patrie : doyen de la faculte de théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matiéres ecclésiastiques & profanes, remplis d'une érudition assommante. Ce n'est qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & lasse son lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris 1606, in-8°. II. Un autre *du Carême.* III. *De l'origine des Paroisses*. IV. Des *Traités* de la *Confession auriculaire*, de l'*Idolatrie* & de l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris.* Ils sont réunis sous le titre d'*Opera pleraque*, Paris 1621, in-8°. & sont recherchés.

FILICAIA, (Vincent de) poëte Italien, sénateur de Florence sa patrie, né en 1642 & mort en 1707, fut membre de l'acad. de la *Crusca* & de celle des *Arcades*. Ses *Poësies*, publiées en 1707, in-fol. par son fils, réimprimées à Venise 1747, 3 vol. in-12, sont délicates, & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche : *Christine*, reine de Suède, sçachant qu'il avoit de la peine à faire subsister sa famille, lui fit du bien ; & sa générosité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entiérement. *Voyez* l'éloge de ce poëte dans les *Vies des Arcadi* de *Crescimbeni.*

FILLASSIER, (Marin) prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans, fut curé de campagne, & ensuite chapelain des Dames de *Miramion*. Il est auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé : *Sentimens chrétiens, propres aux Personnes infirmes*, in-12.

I. FILLEAU, (Jean) professeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, est principalement connu par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in-8°. C'est cette Relation connue sous le nom de *la Fable de Bourgfontaine. Filleau* raconte sérieusement que six personnes qu'il n'ose désigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la religion & d'élever le Déisme sur ses ruines. De telles calomnies méritent les Petites-maisons, ou un châtiment exemplaire. Les Jésuites n'ont pas laissé de faire imprimer, en 1756, *la Réalité du projet de Bourgfontaine*, 2 vol. in-12. Leurs adversaires leur répondirent par *la Vérité & l'Innocence victorieuses de la Calomnie*, ou *Huit Lettres sur le projet de Bourgfontaine*, 1758, en 2 vol. in-12. La *Réalité* avoit été condamnée au feu par arrêt du parlement de Paris du 21 Avril 1758, comme contenant des impostures réfutées depuis long-tems. On a encore de *Filleau*, I. Les *Arrêts notables du Parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol. II. *Les preuves histori-*

ques de la vie de Ste Radegonde. III. Traité *de l'Université de Poitiers.*

II. FILLEAU DE LA CHAISE, *Voyez* CHAISE, (Jean de la).

FINÉ, (Oronce) né à Briançon en Dauphiné l'an 1494, fut choisi par *François I* pour professer les mathématiques au collége-royal. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique : il fit une horloge d'une singuliére invention. On a de lui plusieurs *Ouvrages* de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Géographie* & d'*Astrologie*; réunis en 3 v. in-f. 1532, 42 & 56. Il étoit fort attaché à l'astrologie, & plus qu'un géomètre n'auroit dû l'être ; mais, on l'a déja dit, la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux-esprits chargérent son tombeau de vers & d'épitaphes. Il avoit pris pour devise : *Virescit vulnere virtus.*

FINIGUERRA, *Voyez* MASO.

FIORI, (Mario di) peintre, *V.* MARIO.

FIRENZUOLA, (Ange) poëte Florentin, & religieux de la congrég. de Vallombreuse, avoit auparavant exercé la fonction d'avocat à Rome, sous le nom de *Nannini*, qui étoit celui de sa famille. Il fut connu & estimé du pape *Clément VII*, qui prenoit plaisir à la lecture de ses ouvrages. Il mourut à Rome peu après 1545. Il a beaucoup écrit en vers & en prose. L'édition de ses Œuvres en ce dernier genre, à Florence 1548, in-8°; & celle de ses *Poësies*, 1549, in-8°, sont recherchées. Sa traduction de l'*Ane d'Or*, Venise 1567, in-8°, est rare. On trouve quelques *Capitoli* de lui, avec ceux du *Berni*. Il a aussi fait quelques Comédies : *Il Lucidi*, Firenze 1549, in-8°. *La Trinuzia*, 1551, in-8°. Son *Discours des Animaux* a été traduit en françois, Lyon 1556, in-16; & par *la Rivey*, 1579, in-16. Son *Discours de la beauté des Dames*, l'a été par *J. Pallet*, Paris 1578, in-8°.

FIRMICUS-MATERNUS, (*Julius*) fit paroître, sous les enfans de *Constantin*, un excellent traité *De la Fausseté des Religions profanes.* L'auteur, en montrant la vanité de l'idolatrie, établit divers points de la religion Chrétienne. On a publié cet ouvrage avec le *Minucius Felix* de Leyde, en 1672, in-8°; & en 1609, avec les notes de *Jean Wouver.* On lui attribue encore VIII *Livres d'Astronomie*, imprimés par *Alde Manuce* en 1499, in-folio ; mais cette derniére production paroît être d'un autre *Julius Firmicus*, qui vivoit dans le même tems. Elle est pleine de rêveries.

FIRMILIEN, évêque de Césarée en Cappadoce, ami d'*Origène*, prit parti pour *S. Cyprien*, dans la dispute sur la rébaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit sur cette question une *Lettre* à *S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des Eglises d'Afrique sont exposées avec force. *Firmilien* présida, en 264, au premier concile d'Antioche, contre *Paul de Samosate.* Il étoit près de se rendre à un second synode, où cet hérétique opiniâtre devoit être anathématisé ; mais il mourut en chemin l'an 262. Le Ménologe des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de quatre évêques ; le 1er, évêque d'Amiens & martyrisé au IIIe siécle ; le 2e, évêque de la même ville au IVe siécle ; le 3e, évêque d'Uzès ; & le 4e, de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) homme puissant de Séleucie en Syrie, se fit proclamer empereur en Egypte, pour venger la reine *Zénobie*, dont

il étoit ami. *Aurelien* marcha contre lui, le fit prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il s'en délivra tout-à-fait l'an 273. C'étoit un homme d'une taille gigantesque & d'une force surprenante. On l'appelloit *le Cyclope*. On frappoit (dit-on) sur sa poitrine, comme sur une enclume, sans qu'il en ressentît aucune douleur. Le commerce immense qu'il faisoit avec les Sarrasins & les Indiens, lui avoit acquis une grande considération dans l'Orient.

FIRMUS, général des Maures en Afrique, se révolta contre *Valentinien I*, l'an 375 de J. C. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même, pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains.

I. FISCHER *ou* FISHER, (Jean) né au diocèse d'Yorck vers 1455, docteur & chancelier de l'université de Cambridge, enfin précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître son élève pour chef de l'Eglise Anglicane, lorsque ce prince se sépara de Rome pour une maîtresse. *Henri* le fit mettre en prison, & ayant appris que le pape *Paul III* lui préparoit un chapeau de cardinal, il dit en se moquant du pape : *Qu'il envoie son chapeau de Cardinal quand il voudra ; je ferai ensorte que, quand il arrivera, la tête pour laquelle il est destiné ne subsiste plus.* En effet *Henri* fit aussi-tôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans, & les services qu'il avoit rendus à ce monarque, auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. C'est un des meilleurs controversistes de son tems. Toutes ses *Œuvres* ont été publiées en un volume in-folio à Wirtzbourg en 1597.

II. FISCHER, (Marie) fille célèbre, une des Saintes du Quakérisme, fit une action si surprenante, qu'elle ne sera crue que par ceux qui connoissent de quoi le fanatisme est capable. Ayant conçu le dessein de prêcher les dogmes des Quakers jusques dans la cour du grand-Seigneur, elle traverse seule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un vaisseau de sa nation. Le consul Anglois de cette ville n'eut rien de plus pressé, que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Venise. Désespérant de se rendre par mer à l'endroit de sa mission, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares empereurs qu'aient eu les Ottomans, auprès de qui elle se fraya un accès, fut tenté de la punir de sa hardiesse ; mais ses gestes, son ton & ses expressions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans son pays. Cet ordre fut exécuté. La missionnaire de retour fut reçue avec enthousiasme par ceux de sa secte, & mariée à un de leurs principaux prophètes.

FISCHET, (Guillaume) docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris en 1467, appella 2 ans après, (de concert avec *Jean* de *la Pierre* son ami) *Martin Crantz*, *Ulric Gering*, & *Michel Friburger*, imprimeurs Allemands, qui mirent sous presse les premiers livres qui aient été imprimés en France. *Fischet* s'opposa au dessein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux écoliers. Il alla à Rome avec le cardinal *Bessarion*, en 1470. Le pape *Sixte IV* le combla d'honneurs & le fit son camérier. On a de *Fischet* une *Rhétorique* & des *Epitres*, dont le style est au-dessus de

de son siécle; elles furent imprimées en Sorbonne in-4°. , 1471.

FITE, (Jean de la) ministre de la religion Prétendue-réformée, natif de Béarn d'une famille noble, sortit de France pour cause de religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint ministre de l'Eglise Françoise de Holtzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé : *Eclaircissement sur la matiére de la Grace, & sur les devoirs de l'Homme*, 2 vol. in-8°... Il ne faut pas le confondre avec son aïeul *Jean* de la FITE, ministre de l'église de Pau, dont on a des *Sermons* & des *Traités de Controverse*.

I. FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de Berwick, fils naturel de *Jacques II* & d'*Arabelle Churchill*, sœur du duc de Marleborough, naquit en 1671, à Moulins, où sa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva en 1686 au siége de Bude où il fut blessé, & à la bataille que les Impériaux gagnérent sur les Turcs vers le même tems. Le jeune *Berwick* signala sa valeur dans cette journée. *Jacques II* ayant été chassé de son trône par son gendre, *Berwick* le suivit en France, lieu de son asyle. Il repassa ensuite en Angleterre, pour commander en Irlande, pendant l'absence de milord *Tirconnel*, qui en étoit vice-roi. Il se distingua l'an 1690, au siége de Londonderri, & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué sous lui. *Berwick* ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premiéres campagnes de la suivante. *Louis XIV* lui donna, en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à *Philippe V*. En une seule campagne, il se rendit maître d'une foule de places & de forteresses. Rappellé en France, il se mit à la tête des troupes destinées contre les fanatiques des Cevènes. Après avoir réduit ces rebelles, il alla mettre le siége devant Nice, s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & soumit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France : dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Espagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna, en 1707, la bataille importante d'Almanza sur *Gallowai*, lui tua 5000 hommes, fit 9000 prisonniers, prit 120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée assûra le trône à *Philippe V*; ce prince récompensa le vainqueur comme le méritoient de si grands services. Il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence; le fit chevalier de la Toison d'Or, & attacha à son duché une grandesse de la première classe. *Berwick* soutint la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza, par la prise de Barcelone le 12 Septembre 1714; il étoit alors généralissime des armées d'Espagne. La mort du roi de Pologne, *Auguste II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France; le maréchal de *Berwick*, nommé général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le siége devant Philisbourg. Un coup de canon termina sa glorieuse carriére le 12 Juin 1734; la place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même tems ses deux plus grands généraux, *Berwick* & *Villars*; ils avoient tous les deux, dans un dégré éminent, le talent de la

guerre. C'eſt aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils ſe diſtinguoient l'un & l'autre.

II. FITZ-JAMES, (François duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de ſon pere, dont il avoit la ſurvivance, pour embraſſer l'état eccléſiaſtique, en 1727. Il fut abbé de S. Victor, évêque de Soiſſons en 1739, & mourut en 1764, dans ſa 55e année: Sa régularité, ſon *Inſtruction paſtorale* contre le P. *Berruyer*, & ſon *Rituel*, dont les Inſtructions ſont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, lui ont acquis beaucoup de réputation : ſes freres ont laiſſé de la poſtérité.

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier, ſa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les profeſſeurs qui ont le plus ſervi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de ſon art par une théorie lumineuſe. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux ſont : I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Univerſité de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Tractatus de Febribus*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en françois, 1757, in-12. IV. *Tractatus de Phyſiologia*, 1750, in-12. V. Pluſieurs *Diſſertations* ſur différentes matiéres de médecine, ſcience que l'auteur poſſédoit à un dégré ſupérieur. C'étoit l'*Hippocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande ſimplicité de mœurs, à des connoiſſances très-étendues & très-variées. *Voyez* ſa Vie par M. *Eſtève*, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (Ælia Flaccilla) fille d'*Antoine*, préfet des Gaules & enſuite conſul Romain, naquit en Eſpagne, & fut mariée à *Théodoſe*, lorſqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguſte quand elle monta avec lui ſur le trône de Conſtantinople. Elle contribua beaucoup par ſon zèle à la deſtruction de l'idolâtrie & à la propagation du Chriſtianiſme. Elle avoit toutes les vertus que cette religion inſpire ; bienfaiſante avec diſcernement, ſimple dans ſes maniéres, & modeſte avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit *Théodoſe* à l'indulgence, à la clémence & au ſoulagement de ſes ſujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mere d'*Arcadius* & d'*Honorius*. L'égliſe Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. *S. Gregoire* de Nyſſe prononça ſon oraiſon funèbre.

FLACCOURT, (F. de) directeur général de la compagnie Françoiſe de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'iſle de Madagaſcar : expédition malheureuſe, ainſi que toutes celles qui l'avoient précédée ; mais qui nous a procuré une *Hiſtoire* très-détaillée *de cette Iſle*, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de ſéjour ſur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°. avec figures, deſſinées & gravées par lui-même ; & la dédia au ſur-intendant *Foucquet* qui avoit le principal intérêt dans la compagnie dès-lors formée pour les Indes Orientales.

FLACCUS ILLYRICUS, *Voyez* FRANCOWITZ.

FLACÉ, (René) curé de l'égliſe de la Couture dans un fauxbourg du Mans, né à Noyen ſur la Sarte, à 5 lieues de cette ville, en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre pluſieurs *Piéces de théâtre*, divers autres ouvrages en proſe & en vers ; & ſur tout

un *Poëme* latin *sur l'origine des Manceaux*, qu'on peut voir dans la *Cosmographie* de *Belleforest*. La *Croix-du-Maine* dit qu'il étoit poëte, théologien, philosophe, historien, qu'il sçavoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès ; mais il faut observer que *la Croix* louoit un de ses compatriotes, dans un tems où nous n'avions rien de bon.

FLAMÉEL BARTHOLET, *Voyez* BARTHOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens : on le vit tout-à-coup riche pour un homme de son état. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il soulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des églises. *Naudé* attribue sa fortune, (qui n'étoit pas aussi considérable qu'on l'a dit) à la connoissance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoûte, que lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au roi, *Flamel* traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien réfuté par l'ingénieux M. de *Saint-Foix*, dans le 1er vol. de ses *Essais sur Paris*... *Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte sérieusement qu'un Dervis l'avoit assûré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à sa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel roman ! *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetiére des SS. Innocens. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde les ignoroit. Il vivoit encore en 1399. *Voy.* sur cet homme singulier, l'*Histoire critique de* Nicolas Flamel *& de* Pernelle *sa femme, recueillie d'Actes anciens, qui purifient l'origine & la médiocrité de leur fortune* ; à Paris, chez *Desprez*, 1761, in-12. Cet ouvrage est de M. l'abbé *Villain*. On a faussement attribué à *Flamel* un *Sommaire Philosophique*, en vers, 1561, in-8°. & un traité de la *Transformation des Métaux*, 1628, in-8°. On joint à ces deux livres l'*Explication des Figures hiéroglyphiques que Flamel mit au Cimetiére des Innocens*, Paris 1682, in-4°.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le sein des lettres, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio* dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut les goûts du pere, & le surpassa. Le cardinal *Farnèse*, dont il étoit le bel-esprit, le fit nommer secrétaire du concile de Trente ; mais sa santé délicate l'empêcha de remplir cette commission. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Lettres* & des *Epigrammes*, 1561, in-8°. traduites en vers françois par *Anne* de *Marquets*, Paris 1569, in-8°. Sa *Paraphrase de trente Pseaumes*, entreprise à la sollicitation du cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'assez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) littérateur Sicilien, professa les humanités dans le collége de Rome vers le commencement du XVIe siécle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des sçavans & des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point être vu. Il poussa son humeur sauvage jusqu'à l'excès, en se refusant le secours d'un domestique. Il ne pouvoit souffrir ni valet, ni servante.

Il s'abaissa lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'hôte, étonné d'être trois jours sans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ses livres.

I. FLAMINIUS, (Caïus) consul Romain, d'un caractére turbulent & emporté, attiré au combat par les ruses d'*Annibal*, perdit la fameuse bataille de Trasymène, où il resta sur la place avec un grand nombre de sénateurs, l'an 217 avant J. C.

II. FLAMINIUS, (Titus-Quintus) élevé au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C., n'avoit pas encore 30 ans. Il se proposa *Scipion* pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir a combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre *Philippe V* roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Epire; il soumit presqu'entiérement cette province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La république l'envoya dans la suite vers *Prusias* pour demander la tête d'*Annibal*, sous le vain prétexte qu'il tramoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce prince, que les Romains se virent délivrés de cet ennemi.

III. FLAMINIUS NOBILIUS, théologien & critique de Lucques, mort en 1590, à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in-fol. des *Notes* sur la Bible des Septante, pleines d'érudition; & un traité *De prædestinatione*, ibid. 1581; in-4°.

FLAMSTÉED, (Jean) astronome, né à Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'astronomie en voyant une sphére de *Sacrobosco*. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la société royale de Londres en 1670, & la même année nommé astronome du roi, avec une pension de cent livres sterlings, ensuite directeur de l'observatoire de Gréenwick. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet astronome avoit partagé son tems d'une façon singuliére: il donnoit le jour aux cafés, & la nuit aux astres. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes: aussi mourut-il dans le célibat. On a de lui, I. *Historia Cœlestis Britannica*, à Londres 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. La *Doctrine de la Sphére*, imprimé en 1681, avec le *Nouveau Systême de Mathématique* de *Jonas Morus*, le plus zèlé protecteur de *Flamstéed*. *Newton* ayant trouvé plusieurs de ses observations peu justes, *Flamstéed* écrivit contre lui; mais l'académie des sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

I. FLASSANS, (Taraudet de) poëte Provençal, natif de Flassans, petit village de Provence dans le diocèse de Fréjus, obtint de *Foulques* de *Pontevès* une portion de cette terre pour un Poëme intitulé: *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour*. Le moine dit *le Monge des Isles-d'Or*, assûre que cet ouvrage valoit beaucoup plus; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur trompés, l'un & l'autre par leurs maîtresses. *Taraudet* vivoit en 1354. La reine *Jeanne* se servit de lui pour faire des remontrances à l'empereur *Charles IV* qui

passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

II. FLASSANS, (Durand de Pontevès, seigneur de) gentilhomme Provençal du XVIe siécle, entreprit de défendre la religion Catholique, comme les disciples de *Mahomet* avoient prêché la sienne. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de jeunes emportés comme lui, il courut à Aix sur les Protestans, & immola ceux qui eurent le malheur de tomber sous ses mains. Cette action lui fit donner le surnom de *Chevalier de la Foi* : mais elle l'obligea aussi de s'enfuir, pour éviter la peine due à son fanatisme. Après avoir erré en différens lieux, il se retira aux isles Ste-Marguerite, où il n'arriva pas sans danger.

I. FLAVIEN, (S.) patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre, & d'une vertu supérieure à sa naissance, fut placé sur le trône patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection, confirmée par le concile de Constantinople en 382; fut l'origine d'un schisme, éteint sous le pape *Innocent I. Flavien* chassa de son diocèse les hérétiques Messaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'empereur *Théodose* pour son peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice *Priscille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. S. *Chrysostome*, qu'il avoit ordonné prêtre, avoit (dit-on) composé sa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné son église 23 ans.

II. FLAVIEN, (S.) succéda à *Proclus* dans le patriarchat de Constantinople, en 447. *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Theodose le Jeune*, voulut le faire chasser de son siége; le saint prélat brava ses menaces. Il ne se montra pas moins ferme contre *Eutychès*, qui commença à semer ses erreurs vers le même tems. Il l'anathématisa dans un concile; mais les partisans de l'hérésiarque condamnérent *Flavien* & le déposérent en 449, dans le le fameux synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse*. *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de soldats & de moines, présidoit à cette séditieuse assemblée. *Flavien* appella de cette condamnation; mais *Dioscore* ne répondit à ses raisonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing : enfin ce furieux le maltraita si cruellement, que le saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne, chanoine de Reims, & professeur en Hébreu au collége-royal, naquit dans le diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge assez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il déféra à la faculté de théologie une thèse soutenue chez les Jésuites du collége de Clermont, appellé depuis le collége de *Louis le Grand*. On prétendoit dans cette thèse, (qui étoit bonne à soutenir dans le XIIIe siécle,) que le systême de *Copernic*, contraire à l'Ecriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématisé par les inquisiteurs Italiens qui condamnérent *Galilée*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du royaume & du parlement, ce qui n'étoit pas trop clair; il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la saine phi-

losophie. Ce docteur sçavoit de l'Hébreu, de la théologie, des belles-lettres ; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en sçavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs, plutôt avec l'impétuosité d'un jeune Hibernois qui argumente sur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux théologien. On a de lui la *Défense d'une Thèse* qu'il avoit signée en qualité de gr. maître d'études. Il y étoit dit que l'*Episcopat n'est pas un Sacrement distinct de la Prêtrise*. Cette apologie a été imprimée à Tournai, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte* de *le Jay*.

FLAVITAS *ou* FRAVITA, patriarche de Constantinople après *Acace*, en 489, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur *Zénon* avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarchale ; *Flavitas* corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens, entr'autres M. de *V*... ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de *Tillemont* dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même tems qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit sourdement au pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLECHELLES, *Voyez* GUERIN (Hugues).

FLECHIER, (Esprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein des lettres & de la vertu, auprès d'*Hercule Audiffret*, son oncle, général des Peres de la Doctrine-Chrétienne. *Flechier*, ayant quitté cette congrégation après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit sur les gens de lettres. *Flechier*, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de *Bossuet* dans l'Oraison funèbre. Celle de *Turenne*, son chef-d'œuvre, fit pleurer le héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira sur-tout le beau parallèle du maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. *Lingendes* évêque de Mâcon, & *Fromentières* évêque d'Aire, s'en étoient déja servis ; l'un, dans l'oraison funèbre de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie ; l'autre, dans celle du duc de *Beaufort*. Mais *Flechier* se rendit propre ce lieu-commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractère majestueux & sombre qui y règnent. La cour récompensa ses talens en 1685 par l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nîmes. *Louis XIV* lui dit en le nommant au premier évêché : *Ne soyez pas surpris si j'ai récompensé si tard votre mérite ; j'appréhendois d'être privé du plaisir de vous entendre.* Le diocèse de Nîmes étoit plein d'hérétiques ; il se conduisit avec eux en bon pasteur. Il les instruisit tous par la solidité de

ses discours, & plus encore par la régularité de ses mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ses diocésains Catholiques & Huguenots, & laissant plus de 20,000 écus aux pauvres. L'académie Françoise s'étoit associé *Flechier*, après la mort de *Godeau*. C'est sur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le *Mentor* & le pere. On a de lui, I. Des *Œuvres mêlées*, in-12, en vers & en prose. On a loué avec raison ses vers françois & latins. Les pensées en sont délicates, les expressions heureuses, les termes bien choisis, la cadence harmonieuse. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Antoine-Marie Gratiani*, *De casibus illustrium Virorum*, in-4°. avec une préface en latin. Le style en est aussi pur qu'élégant. III. Des *Panégyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraisons funèbres*, en 1 vol. in-4°. & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Bossuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de *Flechier* est plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Bossuet*, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frapantes qui caractérisent le génie. *Flechier* est plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais son penchant pour l'antithèse, répand une sorte de monotonie sur son style. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Bossuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. Des *Sermons*, en 3 vol. in-12, qui ne sont pas de la même force que ses Oraisons funèbres & ses Panégyriques. On y trouve de belles périodes, & très peu de raisonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des pensées ingénieuses, dont il faisoit un usage plus ingénieux encore: aussi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choses, un air antique, l'air du commencement de son siécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un style moderne: delà des traits recherchés, des contrastes peu naturels, des pensées plus ingénieuses que solides. *Flechier* avoit un peu gâté son goût, en croyant le former. Il lisoit souvent, pour s'amuser, les sermonaires Italiens & Espagnols, qu'il appelloit agréablement *ses Bouffons*; mais ces hommes, qu'il ridiculisoit, lui laissérent quelque chose de leur ton. VI. *Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, Paris 1679, in-4°. estimée pour l'élégance du style, plutôt que pour l'exactitude des recherches: l'auteur flatte un peu son héros. VII. La *Vie du Cardinal Ximenès*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. On sent à chaque page que l'historien a fait des panégyriques & des oraisons funèbres. Il peint le cardinal Espagnol comme un Saint: l'abbé *Marsollier* en fit un politique, dans une Histoire de *Ximenès* publiée vers le même tems que celle de *Flechier*; & son ouvrage, plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Lettres*, 2 vol. in-12, dont le style est pur, mais peu épistolaire. IX. La *Vie du Cardinal Commendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire, sous le nom de *Roger Akakia*. X. Des *Œuvres posthumes*, en 2 vol. in-12; elles contiennent ses

Mandemens & ses Lettres pastorales, où la philosophie chrétienne & la tendresse épiscopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol. lui attribue un *Recueil* manuscr. formant 6 vol. in-f. *sur les Antiquités du Languedoc*; mais il est certain qu'il n'est pas de lui; c'est l'ouvr. d'un citoyen de Nîmes, apellé *Aulné Rulman*. M. *Menard* avoit commencé la collection complette de ses Œuvres; mais il n'en a paru que le 1er vol. in-4°.

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancastre, se fit connoître, sous le règne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La reine *Anne*, instruite de son mérite, lui donna un canonicat de Windsor en 1702, puis l'évêché de St-Asaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, Londres, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*. III. *Essai sur les Miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication* du XIII chap. de l'*Epitre aux Romains*. Sa vie est à la tête de ses Sermons; c'est celle d'un homme de bien qui a connu & rempli les obligations de son état.

FLEIX, *Voyez* FOIX, n° I.

FLETCHER, (Jean) poëte tragique Anglois, mort à Londres en 1625 à 49 ans, marcha sur les traces de *Shakespear* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret étoit son Parnasse. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un *Roi*; des gens qui passoient dans la rue le dénoncérent comme un scélérat. On le mit en prison; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les rois que sur le théâtre. [*Voyez* BEAUMONT (François].

I. FLEURY, (Claude) originaire de Normandie, né à Paris en 1640, d'un avocat au conseil, suivit le barreau pendant 9 ans avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnérent du goût pour l'état ecclésiastique. Il l'embrassa, & il en eut les vertus. Précepteur du prince de *Conti* en 1672, il le fut ensuite du comte de *Vermandois*. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Associé de *Fénélon* dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ses exemples, plus persuasifs que ses leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ses talens; il sçut les récompenser. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit son abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eus; mais son désintéressement égaloit ses autres vertus. Il vécut solitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur admirable, lui gagnérent les suffrages des courtisans même les plus corrompus. Le duc d'*Orléans* jetta les yeux sur lui en 1716, pour la place de confesseur de *Louis XV*: *parce qu'il n'étoit ni Moliniste, ni Janséniste, ni Ultramon-*

tain. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'abbé *Dorſanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury*, après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils. Sa vieilleſſe l'obligea de ſe démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans ſa 83e année. Il étoit de l'académie Françoiſe. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. *Mœurs des Iſraëlites* : livre qui eſt entre les mains de tous les fidèles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'ancien Teſtament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un ſeul vol. in-12. L'un peut ſervir d'introduction à l'hiſtoire ſacrée, & l'autre à l'hiſtoire eccléſiaſtique. L'onction y règne, avec un eſprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur Chrétien ; & avec un diſcernement, des lumiéres & des vues qui raviſſent le ſçavant & le philoſophe. III. *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 20 v. in-12 & in-4°. (*ou* 13 v. in-4°, 1777.) Le 1er, publié en 1691, commence à l'établiſſem. de l'Egliſe ; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'eſt ce que nous avons de plus complet en notre langue ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique. Néanmoins, dit l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, ce ſont plutôt des extraits couſus l'un avec l'autre, qu'une hiſtoire exacte & bien ſuivie. Cet écrivain, ſi l'on en croit l'abbé de *Longuerue*, travailloit ſon livre à meſure qu'il étudioit l'hiſtoire de la religion. On ſent qu'il n'eſt pas maître de ſa matiére ; il ne marche qu'en tremblant, & preſque toujours ſur les traces de *Labbe* & de *Baronius*, qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet annaliſte célèbre, qu'il ne connoiſſoit encore que le 1er vol. de l'excellente *Critique* du P. *Pagi*, en 4 tomes in-fol. *Dom Cellier*, & les auteurs de l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, ont relevé dans la ſienne pluſieurs erreurs de faits & de dates. Les Actes des Martyrs, qu'il a ſoin de rapporter avec trop de détail, devroient avoir plus de préciſion, & ne montrer que l'héroïſme de leurs ſouffrances, ſans nous préſenter un procès-verbal. Son ſtyle eſt d'une ſimplicité touchante & d'une onction qui édifie ; mais il eſt très-ſouvent négligé, languiſſant, monotone, plein de grécifmes & de latiniſmes. Les *Diſcours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés ſéparément en un vol. in-12, valent ſeuls ſon Hiſtoire. Ils ſont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de préciſion & de force. C'eſt la quinteſſence de ce qu'on a penſé de plus ſenſé & de plus ſage ſur l'établiſſement & les révolutions de la *Religion*, ſur les *Croiſades*, ſur les *Moines*, ſur les querelles de l'*Empire* & du *Sacerdoce*, enfin ſur les matiéres les plus importantes & les plus délicates. L'auteur avoit creuſé profondément les ſujets qu'il traite ; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de ſageſſe. (*Voyez* FABRE.) On a donné une Table des matiéres pour l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleury*, & pour les 16 *ou* 11 vol. de la continuation; en 1 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. IV. *Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, en 2 vol. in-12. Bon ouvrage, quoique fort abrégé. Mr *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de pluſieurs notes utiles. V. *Catéchiſme Hiſtorique*, in-12, le ſeul qu'on dût faire apprendre aux enfans. Le diſcours préliminaire de cet ouvrage n'eſt point indigne de ceux qui

couronnent les différens volumes de son Histoire Ecclésiastique. VI. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, in-12. Les bons livres publiés depuis *Fleury* sur cette matiére, ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Espagnol, de même que les *Mœurs des Israëlites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, in-12, estimé. VIII. *La Vie de la Mere d'Arbouse*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. IX. *L'Histoire du Droit François*, in-12. On la trouve aussi à la tête de l'*Institution* de Mr *d'Argou*. X. Le *Traité du Droit Public*, 2 vol. in-12, 1769 : ouvrage posthume & auquel il ne mit pas la derniére main. *Voyez* son éloge par le P. *Fabre*, à la tête du XXIe *ou* du XIVe vol. de l'*Hist. Ecclésiastique*.

II. FLEURY, (André-Hercule de) naquit à Lodève en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ses humanités au collége des Jésuites, & sa philosophie au collége d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & ensuite du roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation assaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine, lui gagnérent les cœurs des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'évêché de Frejus. *Je vous ai fait attendre long-tems*, lui dit ce prince; *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* L'évêque de Fréjus étoit dans son diocèse, lorsque l'armée des alliés se répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de *Savoye* & le prince *Eugène* lui accordérent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, près de mourir, le nomma précepteur de *Louis XV*. Successeur des *Bossuets* & des *Fénélons*, dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après son élève le plaça à la tête du ministére. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra jusqu'à près de 90 ans une tête saine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 dans sa 90e année, avec la douleur de n'avoir vu en cette dern. guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la marine; le peu qui restoit à la France de forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas construire des vaisseaux. Son caractére tranquille lui fit peu estimer & même craindre les esprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il se défioit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, dit un homme qui l'avoit beaucoup

connu, manquoit à son caractére. Ce défaut tenoit à ses vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Jansénisme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premiéres années. Le cardinal de *Fleury* étoit de l'académie Françoise, honoraire de celles des sciences & des belles-lettres; il ne fit pas pourtant, pour les hommes à talens, tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractére le portoient à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie; & que, quand même il y en auroit, on pouvoit s'en passer.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Clèves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la maniére de *Rembrant*; *Flink* se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assûre qu'il ne lui fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa maniére, pour prendre celle des Italiens qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les bourguemestres d'Amsterdam le choisirent, préférablement à tout autre, pour faire 8 grands *Tableaux historiques*, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

FLODOARD *ou* FRODOARD, historien, mort dans un monastére en 966, disciple de *Remi* d'Auxerre, chanoine de Reims, & ensuite curé de Cormicy & de Coroy, a laissé une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Reims*. Sa Chronique, généralement estimée des sçavans, commence à l'année 919, & finit en 966. *Pithou* & *Duchesne* l'ont publiée. Son Histoire comprend toute la suite historique de l'église de Reims, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéressant pour les Rémois, est celle de *George Couvenier*, in-8°, 1617.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avocat en parlement, censeur royal de plusieurs académies d'Italie, s'est fait un nom par son amour pour la langue Italienne. Nommé secrétaire d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de secrétaire des affaires étrangéres en 1735, sous Mrs *Amelot* & d'*Argenson*. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, composée de 8000 articles de liv. Italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu d'en faire un *Catalogue* curieux, 1774, 2 vol. in-8°. Madame *Floncel*, (Jeanne-Franç. de LAVAU,) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de *Goldoni*, 1760, in-12.

FLORA, fameuse courtisane,

fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la passion de *Geminius*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne point le rebuter. Elle céda à ses priéres ; mais son premier amant, fâché (je ne sçais par quelle bizarrerie) de ce qu'elle s'étoit rendue à ses instances, ne voulut plus la voir. Cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-tems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à compter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cecilius-Metellus* la fit peindre, & consacra son portrait dans le temple de *Castor* & *Pollux*.

I. FLORE, Déesse des fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épousa le *Zéphire*, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printems perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. FLORE, (François) *ou* FLORIS *ou* FRANC-FLORE, naquit à Anvers en 1520. Ce peintre, le *Raphaël de la Flandre*, étoit fils d'un sculpteur. Il apprit le dessin sous son pere, & perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales, l'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort*. Il mourut en 1570, à 50 ans.

I. FLORENT V, comte de Hollande, fils de *Guillaume* roi des Romains, perdit son pere de jeune âge. Livré à divers tuteurs, il y eut beaucoup de divisions dans son état. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé à un gentilhomme, nommé *Gérard* de *Velsen*, son épouse, il fut assassiné & percé de 32 coups d'épée par ce mari jaloux & irrité. Le meurtrier ayant été pris, fut conduit à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de cloux. On le roula ainsi dans toute la ville, & il finit sa vie par ce cruel supplice. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné 40 ans. Il laissa 7 fils & 4 filles, de *Béatrix*, fille de *Gui* de *Dampierre* comte de Flandres, qu'il avoit épousée après la mort de *Hugues* de *Chatillon*.

II. FLORENT, (François) d'Arnai-le-duc, professeur en droit à Paris & à Orléans, mort dans cette derniére ville en 1650, a laissé des *Ouvrages de Droit*, que *Doujat* publia in-4°. en 2 parties, 1679. La vie de ce jurisconsulte, également recommandable par sa probité & ses lumiéres, est à la tête.

III. FLORENT-CHRETIEN, *Voyez* CHRETIEN.

FLORENTIN, (S.) martyr de Charollois, qu'on croit avoir souffert la mort pour la foi vers 406.

FLORIDE, (le marquis de la) officier Espagnol, se distingua dans la guerre de la succession par sa bravoure. Il étoit commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince *Eugène*, maître de la ville, le fit sommer de capituler, menaçant de ne lui point faire de quartier, s'il ne se rendoit dans 24 heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer sur la brèche de la vingt-cinquiéme*. Ce discours hardi, qu'on sçavoit être l'expression d'une ame

forte, fit renoncer au projet d'attaquer le château, & l'on se contenta de le bloquer.

FLORIDUS, (François) de Donadeo dans la terre de Sabine, mort en 1547, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones subcisivæ*, Francfort 1602, in-8°, qui lui fit un nom.

FLORIEN, (*Marcus-Antonius-Florianus*) frere utérin de l'empereur *Tacite*, se fit, après sa mort en 276, proclamer empereur par l'armée de Cilicie; mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'empire, il se prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à sa rencontre, & refusa de composer avec *Florien*, qui de désespoir se fit ouvrir les veines, 2 mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FORIMOND DE REMOND, né à Agen, fut conseiller au parlement de Bordeaux en 1570. Il se distingua moins comme magistrat, que comme controversiste. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de *Calvin*; mais il les réfuta ensuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point, disoient qu'il n'étoit que l'écho du P. *Richeome* Jésuite, auquel il prêtoit son nom. *C'est un homme*, ajoûtoient-ils, *qui rend des arrêts sans conscience, fait des livres sans science, & bâtit sans argent.* On a de lui : I. Plusieurs *Traités*, parmi lesquels on distingue celui *de l'Ante-Christ*. II. *De l'Origine des Hérésies*, 2 vol. in-4° : livre plein de recherches curieuses, mais qui prouvent plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602; c'étoit un homme d'un caractére peu modéré.

FLORIOT, (Pierre) prêtre du diocèse de Langres, confesseur des religieuses de Port-Royal, mort en 1691 à 87 ans, s'est fait un nom par la *Morale du* PATER, gros in-4°, 1709, dans lequel il paraphrase cette belle priére. On a encore de lui des *Homélies*, in-4°; & un *Traité de la Messe de Paroisse*, in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de liturgie.

FLORIS, (François) *Voyez* FLORE, peintre.

I. FLORUS, (*L. Annæus Julius*) historien Latin, de la famille des *Annéens*, qui avoit produit *Senèque* & *Lucain*, composa, environ 200 ans après *Auguste*, un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, en 4 livres, dont il y a plusieurs éditions. Les meilleures sont celles d'*Elzevir*, 1638, in-12; de *Grævius, cum notis variorum*, 1702, 2 vol. in-8°; & de mad^e *Dacier*, *ad usum Delphini*, 1674, in-4°. M. le *Vayer* le fils le traduisit en françois, sous le nom de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, 1656, in-8°. *Florus* écrit d'un style fleuri, élégant, mais quelquefois boursoufflé. Son ouvrage est plutôt un panégyrique du peuple Romain, qu'une histoire bien suivie. On ne doit pas être surpris que *Florus* soit enflé dans son Histoire; il étoit poëte. *Spartien* rapporte que l'emper. *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poëte d'aimer le cabaret; & le poëte auroit pu reprocher au prince d'aimer trop la poësie.

II. FLORUS, (*Drepanius*) fameux diacre de l'église de Lyon au IXe siécle, dont on a un *Ecrit sur la Prédestination*. Il laissa d'autres ouvrages, parmi lesquels on remarque une *Explication du Canon de la Messe*, où il donne trop dans le sens mystique, & ne s'attache pas assez au sens littéral; & un

Commentaire sur *S. Paul.* On trouve ses différens ouvrages dans quelques éditions du vénérable *Bède*, & dans la *Bibliothèque des Peres.*

FLOUR, (S.) premier évêque de Lodève, martyrisé en Auvergne l'an 389, donna son nom à la ville de St-Flour.

FLUD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) Dominicain Ecossois dans le XIVe siécle, surnommé *le Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philosophie, fut mis dans la nombreuse liste des sorciers par quelques ignorans. Il laissa des ouvrages de médecine, de philosophie, d'alchymie, dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années suiv. 5 vol. in-fol. Les principaux sont : *Apologie des Freres de la Rose-Croix*, Leyde, 1616, in-8°. lat... *Tractatus Theologo-Philosophicus de vita, morte & resurrectione*, 1617, in-8°... *Utriusque Cosmi Metaphysica, Physica & Technica historica... Veritatis Proscenium... Sophiæ cum Moria certamen... Summum bonorum, quod est verum Magiæ, Cabalæ, Alchymiæ, Fratrum Roseæ Crucis verorum veræ subjectum... Philosophia Mosaïca... Amphitheatrum Anatomiæ... Philosophia sacra*, &c.

FLURANCE, *Voyez* RIVAUT.

FŒDOR ou FEDOR, fils aîné du czar *Alexis*, monta sur le trône de Russie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine révoltée, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa du soin de policer ses états. Il encouragea plusieurs citoyens de Moscou à bâtir des maisons de pierre, à la place des chaumiéres qu'ils habitoient. Il aggrandit cette capitale. Il fit des réglemens de police générale; mais en voulant réformer les Boïards, il les indisposa contre lui. Il méditoit de plus grands changemens, lorsqu'il mourut sans enfans en 1682, à la fleur de son âge. Son second frere *Pierre*, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faisoit déja concevoir de grandes espérances, régna après lui, & acheva ce que *Fœdor* avoit commencé. Ce prince avoit de bons desseins; mais il n'avoit ni assez de lumiéres, ni assez d'activité, ni même de santé pour les faire réussir.

FOES ou FOESIUS, (Anutius) médecin de Metz, mort en 1595 à 68 ans, étoit très-versé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des princes qui auroient pu faire sa fortune. Il est auteur d'une *Traduction* très-fidelle des *Œuvres d'Hippocrate* en latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de scholies; à Genève 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une espèce de *Dictionnaire* sur *Hippocrate*, à Francfort 1588, in-fol.

FOGLIETA, (Uberto) sçavant Génois, eut part aux troubles qui s'élevérent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour se consoler des tribulations qu'il avoit essuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le cardinal d'*Est* le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 62 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa plume, on distingue : I. Son traité *De ratione scribendæ Historiæ*, aussi judicieux que bien écrit. II. *Historia Genuensium*, 1585, in-fol. fidelle, élégante & peu commune. *François Serdonati* en a fait une traduction en Italien : elle est estimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De sacro fœdere in Selimum*, in-4°. VI. *De linguæ Latinæ usu & præstantia*, 1723, in-8°. VII. *De*

causis magnitudinis Turcarum Imperii, in-8°. VIII. *De similitudine norma Polybianæ*, dans ses *Opuscules*, à Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Republica di Genoa*, in-8° : ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoître cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le XVIe siécle.

FOHÉ, *Voyez* FÉ.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus ; qu'il dressa des tables astronomiques. Il régnoit, dit-on, du tems des patriarches *Heber* & *Phaleg* ; mais on ne sçait rien d'assûré sur ce monarque ; & son histoire n'est point établie sur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique, que les poëtes représentent habillée de blanc ; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main ; ou sous celle de deux mains seulement, l'une dans l'autre.

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier défroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécences qu'il y commit à la suite d'une débauche, il alla se marier à Genève, où il enseignoit la grammaire & le François. Il y fit paroître, en 1676, l'*Australie*, ou *les Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent l'en faire chasser, parce qu'on y trouve des impiétés & des obscénités. On l'y toléra cependant ; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en sortir, laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692. Son Voyage romanesque fut très-recherché, tant qu'il fut défendu ; mais il est assez méprisé aujourd'hui.

FOINARD, (Frédéric-Maurice) curé de Calais, mort à Paris en 1743, âgé de 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages, dont les plus connus sont : I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Ecclésiastique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru jusqu'à présent, in-12, 1720. II. *Breviarium Ecclesiasticum*, exécuté suivant le projet précédent, 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Pseaumes dans l'ordre historique*, in-12, 1742. IV. Deux vol. in-12 *sur la Genèse*. Des idées singuliéres que l'auteur hazarda sur le sens spirituel, les firent supprimer.

I. FOIX, (Raymond Roger, comte de) accompagna le roi *Philippe-Auguste* à la guerre de la Terre-sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu ; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix, & de reconnoître pour comte de Toulouse *Simon* de *Montfort*. *Puylaurens* rapporte qu'en une conférence tenue au château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la sœur du comte, non moins ardente que son frere, voulut parler en faveur des derniers. *Allez*, *Madame*, lui dît *Etienne* de Minéa, *filez votre quenouille ; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de religion.* Raymond *Roger* mourut en 1222... L'illustre maison de *Foix* dont étoit *Raymond*, descendoit de *Bernard*, 2e fils de *Roger II*, comte de Carcassone. *Bernard* eut le comté de Foix en 1062, & le posséda pendant 34 ans. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à *Gaston III*, qui vit mourir son fils avant lui. (*Voy.* GAS :

TON III.) Il mourut lui-même en 1391, ayant cédé le comté de Foix à *Charles VI*; mais le roi, par générosité, le rendit à son cousin *Matthieu*, qui mourut en 1398 sans enfans; & dont la sœur *Isabelle* épousa *Archambaud* de *Grailly*, qui prit le nom de *Foix*. Son petit-fils, *Gaston IV*, se maria avec *Eléonore* reine de Navarre. Sa postérité masculine fut terminée par *Gaston* de *Foix*, duc de Némours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à 24 ans. (*Voy.* GASTON de *Foix*, duc de Nemours.) Mais *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, petite-fille de *Gaston IV*, avoit épousé *Jean d'Albret*, dont la petite-fille fut mere d'*Henri IV*... *Archambaud* de *Grailly* avoit eu un second fils nommé *Gaston*, captal de Buch, & dont les descendans furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie sous le titre de *Rendan*, par considération pour *Marie-Claire* de *Beaufremont*, marquise de Senecey, dame d'honneur d'*Anne d'Autriche* qui avoit épousé *Jean-Bapt. Gaston* de *Foix*, comte de *Fleix*, tué au siége de Mardick en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laissé de postérité. Le dernier, *Henri-Charles*, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, est mort en 1714.

II. FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud*, captal de Buch, & d'*Isabelle* comtesse de *Foix*, d'abord Franciscain, cultiva avec succès les lettres sacrées & profanes. L'anti-pape *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1408, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife son bienfaiteur au concile de Constance, préférant les intérêts de l'Eglise à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. *Martin V* l'envoya légat en Arragon, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, & mourut en 1464, dans sa 78e année, à Avignon dont il avoit la vice-légation. Il étoit aussi archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le collége de Foix... Il faut le distinguer du cardin. *Pierre* de FOIX son petit-neveu, non moins habile négociateur, qui mourut évêque de Vannes à la fleur de son âge, en 1490.

III. FOIX, (Odet de) seigneur de Lautrec, maréchal de France & gouverneur de la Guienne, étoit petit-fils d'un frere de *Gaston IV* duc de *Foix*. Il porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* sçavoit combattre, mais il ne sçavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les esprits & de s'insinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuosité de caractére le jettoit souvent dans des fautes, que son orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance, par *Prosper Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le Milanez par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de se retirer en Guienne dans une de ses terres. Sa disgrace ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-géné-

général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'empereur *Charles-Quint.* Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage ; puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peste, la misére & la famine. Il avoit deux freres & une sœur : ces deux freres étoient *Thomas* qui suit, & *André* seigneur de l'*Esparre*, tué à la bataille de Logrogno en 1521. La sœur étoit *Françoise* comtesse de *Chateaubriand*, maîtresse de *François I.*

IV. FOIX, (Thomas de) *dit* le *Maréchal de Lescun*, avoit plus de bravoure que de conduite. Il passoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanez en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où *Lescun* eut un cheval tué sous lui, les ennemis l'assiégérent dans Crémone. Il n'y tint pas aussi long-tems qu'il le pouvoit ; & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanez où il y avoit garnison Françoise : composition honteuse, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouse, de la même famille que *Lautrec*, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome auprès du pape *Grégoire XIII.* Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funèbre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui possédoient les écrits d'*Aristote*, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°, Paris 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme-d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'*Ossat* son secrétaire, depuis cardinal.

VI. FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le *Pimandre* de *Mercure Trismegiste*, & les *Elémens* d'*Euclide*, qu'il accompagna d'un commentaire. Cette version est trop libre. Le traducteur François s'écarte de son original, & donne très-souvent ses propres pensées pour celles du géomètre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du XVIe siécle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choisit pour élever le palais & le monastére de l'Escurial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan.*

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né au château de Fabas dans le diocèse de Couserans, mort à Billon en Auvergne en 1687, fut homme de lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui : I. L'*Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'est l'ouvrage d'un sçavant & d'un homme d'esprit, instruit de la littérature sacrée & profane. II. L'*Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au marquis de *Vardes* ; bon livre

dont le succès fut rapide ; mais où l'on trouve trop de choses communes, ainsi que dans le précédent.

FOIX, (Gaston de) *V.* GASTON.

FOIX, *Voyez* ST-FOIX (Germain Poullain de).

I. FOLARD, (le chevalier Charles de) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires, sentit augmenter son penchant à la lecture des *Commentaires* de *César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea : il se rengagea encore, & ses parens le laissérent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688; & ce métier, qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand; il leva des cartes, il dressa des plans; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le duc de *Vendôme* le fit aide-de-camp, & ne le céda qu'avec regret à son frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui; il contribua beaucoup à la prise d'Hostiglia & à celle de la Cassine de la Bouline, qui lui mérita la croix de St-Louis & une pension de 400 liv. Blessé dangereusement à la bataille de Cassano en 1705, il réfléchit, au milieu des douleurs cuisantes que lui causoient trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors son systême des colonnes. Après s'être distingué dans plusieurs siéges en Italie, & sur-tout à celui de Modène; il passa en Flandre, fut blessé à Malplaquet, & fait prisonnier quelque-tems après. Le prince *Eugène*, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. *Folard*, aussi bon François qu'excellent capitaine, l'engagea dans une mauvaise manœuvre, qui tira *Villars* d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1714, il se rendit à Malte, assiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le desir de servir sous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède. Il vit ce roi soldat, & lui fit goûter ses nouvelles idées sur la guerre. *Charles* destinoit le chevalier *Folard* à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projettée en Ecosse; mais la mort du héros, tué au siége de Frédérikshall, dérangea tous ses projets, & obligea *Folard* à revenir en France. Il servit en 1719 sous le duc de *Berwick*, en qualité de mestre-de-camp, & ce fut sa derniére campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en philosophe; il l'approfondit encore plus, lorsqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ses succès. Un tel élève dit plus en faveur d'un maître, qu'un long panégyrique. Le chevalier de *Folard* exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. L'auteur peut être appellé à juste titre *le Vegèce moderne*. En homme de lettres, il a sçu puiser dans les sources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous instruire; & en homme de guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligen-

cé. Le fonds en est excellent, mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraîne une profusion de paroles. Son style est négligé, ses réflexions sont détachées les unes des autres, ses digressions ou inutiles ou trop longues. On a encore de cet habile homme : I. Un livre de *Nouvelles Découvertes sur la Guerre*, in-12. Les idées y sont aussi profondes & plus méthodiques que dans son Commentaire. II. Un *Traité de la défense des Places*. III. Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de *Belle-Isle* possédoit. Le chevalier de *Folard* mourut à Avignon en 1752. S'il eut de grands talens, il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune assez considérable ; mais ses liaisons avec les défenseurs des miracles qu'on attribuoit à M. *Paris*, le firent regarder de mauvais œil par le cardinal de *Fleury*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illustre, peuvent consulter les *Mémoires* pour servir à son histoire, imprimés à Paris sous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

II. FOLARD, (François-Melchior de) Jésuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Œdipe* & *Themistocle*, tragédies foibles ; & l'*Oraison funèbre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre. Il étoit encore plus recommandable par les charmes de son caractére, que par ses talens.

I. FOLENGO, (Jean-baptiste) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les Pseaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol. & *sur les Epitres Cathol.* in-8°. écrit noblement & purement. Il commente en critique & presque toujours avec intelligence.

II. FOLENGO, (Théophile) plus connu sous le nom de *Merlin Coccaye*, étoit de Mantoue & Bénédictin comme le précédent. La tournure de leur esprit fut bien différente ; l'un se consacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué, & poëte : double titre pour se faire des ennemis. Ses confreres lui suscitérent des affaires fâcheuses ; mais il échappa à leurs poursuites, par la protection de plusieurs seigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans son prieuré de Ste Croix de Campège près de Bassano. De tous ses ouvrages le plus connu est sa *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le poëme de *Folengo* fut reçu avec transport dans un siécle, où les boufonneries pendantesques tenoient lieu de saillies, les anagrammes de bons-mots, & les logogriphes de pensées. Il est difficile de faire un abus plus étrange de son esprit. Il s'abandonne entiérement à son imagination aussi vive que bizarre, sans respect ni pour la langue Latine dont il fait un mêlange monstrueux avec l'Italienne, ni pour le bon-sens qu'il choque à chaque page. Son ouvrage produisit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusqu'en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlérent. Le *Poëme Macaronique* fut traduit en françois en 1606. Cette version barbare a été publiée de nouveau, sans aucun

changement, en 1734, 2 vol. in-12 : elle n'étoit ni assez importante, ni assez estimée, pour mériter une nouvelle édition. L'original de la *Macaronée*, imprimé sous le nom de *Merlin Coccaye*, en 1521, à Frescati, in-12, est rare ; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins. Il y a encore de lui trois poëmes assez recherchés : I. *Orlandino da Limerno Pitocco*, Vinegia 1526, ou 1539, ou 1550, in-8° ; réimprimé à Londres en 1773, in-8°. & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Vinegia, 1527 ou 1546, in-8°. C'est un poëme sur les trois âges de l'homme, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio, in ottava rima*, Vinegia, 1533, in-4°. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'auteur qui ne passe que pour un bouffon, fait entrer dans tous ses ouvrages d'excellentes réflexions sur les vices des hommes. Il tourne en ridicule les vains titres des grands ; il attaque fortement les passions, & surtout la paresse, l'envie, la volupté, la curiosité frivole. Semblable à *Rabelais*, l'un de ses imitateurs, il fait paroître une grande connoissance des sciences, des arts & des antiquités.

FOLIETA, *Voyez* FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire, physicien & mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans ; deux ans après elle le mit dans son conseil. Le grand *Newton* le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à *Sloane* dans la présidence-même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qui sont l'objet des travaux de cette compagnie, furent les titres qui le placérent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les *Transactions Philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie ; & celui qu'il fit en France le lia avec les sçavans de ce royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des monnoies Romaines ; sur les mesures des colonnes *Trajane* & *Antonine* ; sur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard III* ; sur les polypes d'eau douce ; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carriére littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les *Monnoies d'argent* d'Angleterre, depuis la conquête de cette isle par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie ; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent rallentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

I. FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible* par le cardinal *Cajetan*, in-fol. Il reçut, 3 ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de Coïmbre. On lui doit encore quel-

ques écrits, entr'autres: *De Epidemia Febrili*, in-4°. &c.

II. FONSECA, (Pierre de) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tom. in-fol. Il s'y dit le premier auteur de la *Science moyenne*: belle découverte!

I. FONT, (Joseph de la) poëte François, & auteur de cinq *Comédies*, dont les meilleures sont: l'*Epreuve réciproque*, & sur-tout les *Trois freres rivaux*. On a encore de lui plusieurs *Opéra*, & l'opéra-comique intitulé le *Monde renversé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une maniére ingénieuse. *La Font* étoit né a Paris en 1686, & il mourut à Passy près de cette capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus passionne pour le jeu que pour la poësie.

II. FONT, (Pierre de la) né à Avignon, devint prieur de Valabrègue & official de l'église d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu, plein de zèle & de charité. Il se démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un séminaire dans la ville épiscopale. Il en fut lui-même le premier supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré cinq vol. d'*Entretiens Ecclésiastiques*, imprimés a Paris, in-12. On en fait cas, ainsi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fournissent l'Ecriture, les Peres, les Conciles, sur les devoirs des ecclésiastiques & des autres fidèles, sont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina sa carriére au commencement de ce siécle.

I. FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515 d'un commerçant, passa sa vie à faire des vers, passables pour le tems. Il se fixa à Lyon, où il contracta successivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales Poësies sont recueillies en 1 vol. in-8°. impr. à Lyon, 1555, sous le titre de *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui *le Jardin d'Amour*, avec la *Fontaine d'Amour*, Lyon 1588, in-16: cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon 1537, in-16, &c.

II. FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Moliére*. A 19 ans il entra par désœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. *La Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ses talens singuliers pour la poësie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* sur l'assassinat de *Henri IV*, & dès ce moment il se reconnut poëte. Un de ses parens, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs anciens & modernes, François & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, d'*Urfé* firent ses délices, l'un par ses plaisanteries, le second par sa naïveté, l'autre par ses images champêtres. L'esprit de simplicité, de candeur, de naïveté qui lui plaisoit tant dans ces écrivains, caractérisa bientôt ses ouvrages, & le caractérisoit lui-même. Jamais auteur ne s'est mieux peint dans ses livres. Doux, ingénu, naturel, sincére, crédule, facile, timide, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'esprit, aussi simple que les héros de ses fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant sans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne se

trouvât avec des amis intimes, ou que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui pût échauffer son génie. Avec un tel caractére, il paroissoit peu fait pour le joug du mariage; il se laissa pourtant marier. On lui fit épouser *Marie Héricard*, fille d'une figure & d'un caractére qui lui gagnoit les cœurs, & d'un esprit qui la rendoit estimable aux yeux même de son mari. *La Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile, que tant d'auteurs se sont plu à lui prêter : il ne composoit aucun ouvrage, qu'il ne la consultât; mais son goût pour la capitale & son éloignement pour tout ce qui sentoit la gêne, l'arrachérent d'auprès d'elle. La duchesse de *Bouillon*, exilée à Château-Thierry, avoit connu *la Fontaine*, & lui avoit même (dit-on) fait faire ses premiers Contes. Rappellée à Paris, elle y mena le poëte. *La Fontaine* avoit un de ses parens auprès de *Foucquet.* La maison du surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une pension, pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poëtique. Après la disgrace de son bienfaiteur (dont le poëte reconnoissant prit la défense dans une éloquente *Elégie* que nous avons) *la Fontaine* entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre *Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Monsieur.* La mort lui ayant enlevé cette princesse, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de *Conti*, le duc de *Vendôme* & le duc de *Bourgogne*; & des protectrices dans les duchesses de *Bouillon*, de *Mazarin*, & dans l'ingénieuse *la Sabliére* : celle-ci le retira chez elle, & prit soin de sa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la société, & par ses liaisons avec les plus beaux-esprits de son siécle, *la Fontaine* alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de son bien, sans s'embarrasser de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouvella jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philosophes, il l'avoit sans effort. Elle influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. Mde de *Bouillon*, allant un matin à Versailles, le vit rêvant sous un arbre du Cours : le soir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît assez froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions, qui lui ôtoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune-homme qu'il trouva dans une assemblée : *Eh! c'est votre fils*, lui dit-on; il répondit froidement : *Ah! j'en suis bien aise.* Il avoit fait un Conte, dans lequel, conduit par sa matiére, il mettoit en la bouche d'un moine une allusion fort indécente à ces paroles de l'Evangile : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont *la Fontaine* seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur *Arnauld.* Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fissent sentir, combien la dédicace d'un Conte licencieux à un homme grave & à un homme tel qu'*Arnauld*, choquoit le bon-sens. On pourroit citer plusieurs autres traits non moins singuliers; mais quelques-uns sont faux ou exagérés, & les autres se trouvent par-tout. L'espèce de stupidité que cet homme de génie avoit dans son air,

dans son maintien & dans sa conversation, fit dire à Mad[e] de *la Sablière*, un jour qu'elle avoit congédié tous ses domestiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat & la Fontaine.* Cette illustre bienfaitrice du poëte enfant étant morte, la duchesse de *Mazarin*, *St-Evremond* & quelques seigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre; mais les bienfaits du duc de *Bourgogne* le retinrent en France. *La Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indolence sur la religion, comme sur tout le reste. Une maladie qu'il eut sur la fin de 1692, le fit rentrer en lui-même. Le P. *Poujet* de l'Oratoire, alors vicaire de St Roch, lui fit faire une confession générale. Prêt à recevoir le viatique, il détesta ses *Contes* auxquels il devoit une partie de sa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en présence de quelques membres de l'académie qu'il prit pour témoins de son repentir. Ce repentir fut sincére; mais les charmes de la poësie, & sur-tout de la poësie badine, sont si puissans, que *la Fontaine* laissa échapper après sa conversion encore quelques Contes. Celui de *La Clochette* en est un. C'est à quoi fait allusion son Prologue, cité dans *Moreri.*

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, léger, tenant mal sa parole !
J'avois juré, même en assez beaux vers,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré ? C'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse.
Puis fiez-vous à Rimeur qui répond
D'un seul moment....

La Fontaine réprima ces saillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire, qui n'est ni le plus noble, ni le plus sage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Eglise; mais sa verve émoussée par l'âge, par les austérités, & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux, ne lui permirent pas de fournir long-tems cette carriére. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe, qui le peint parfaitement :

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu necessaire.
Quant à son tems, bien le sçut dispenser :
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ses *Contes* & ses *Fables*. Les premiers sont un modèle parfait du style historique dans le genre familier. Quelle aisance! quelle vivacité! quelle finesse à la fois, & quelle naïveté! car il réunissoit ces deux qualités dans un dégré supérieur, & c'est ce mélange qui fait le prodige. Sa simplicité donne de la grace à sa finesse, & sa finesse rend sa simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le nœud & le fonds de ses Contes ont ordinairement peu d'intérêt; les sujets en sont bas; le style même, tout enchan-

teur qu'il eſt, fourmille de fautes de conſtruction & de langage, & eſt quelquefois négligé & traînant: mais peut-être que ſa poëſie ſeroit moins admirable, ſi elle étoit plus travaillée, & cette molle négligence, dit M. *Freron*, décèle le grand maître & l'écrivain original. C'eſt véritablement le *Poëte de la nature*, ajoûte le même auteur, ſurtout dans ſes *Fables*. « On diroit » qu'elles ſont tombées de ſa plu- » me. Il a ſurpaſſé l'ingénieux in- » venteur de l'apologue & ſon ad- » mirable copiſte. Auſſi élégant, » auſſi naturel, moins pur à la vé- » rité, mais auſſi moins froid & » moins nud que *Phèdre*, il a attra- » pé le point de perfection dans » ce genre ». Si ceux qui ſont venus après lui comme *la Motte*, *Richer*, d'*Ardenne*, l'ont ſurpaſſé quelquefois pour l'invention des ſujets, ils ſont fort au-deſſous pour tout le reſte, pour l'harmonie variée & légére des vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs des expreſſions & du badinage. Il élève, dit *la Bruyére*, les petits ſujets juſqu'au ſublime. Sous l'air le plus ſimple, il a du génie, & même plus de ce qu'on appelle eſprit, qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de *Montenault* pour les lettres & pour les arts, une magnifique édition des *Fables* de *la Fontaine*, en 4 vol. in-fol. dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759; chaque fable eſt accompagnée d'une & quelquefois de pluſieurs eſtampes: l'ouvrage eſt précédé d'une vie du fabuliſte, purgée des contes puérils que les petits eſprits entaſſent ſur les grands-hommes. On a une autre édition des *Fables* de *la Fontaine* par *Coſte*, 1744, 2 vol. in-12 avec figures, & de courtes notes; & en 1757, 1 v. in-12 ſans fig. Il en a paru auſſi une édition peu recherchée en 6 v. in-8°, toute gravée, diſcours & figures. Les meilleures éditions de ſes *Contes* ſont celles d'Amſterdam 1685, en 2 vol. in 8°, avec figures de *Romain* de Hoogue; -- de Paris, 1762, avec des figures gravées ſur les deſſins de M^r^ *Eiſen* par les plus habiles artiſtes, 2 vol. in-8°. ſur beau papier. L'on a imprimé à Paris en 1758, in-4°. en quatre jolis petits vol. in-12, les *Œuvres diverſes de la Fontaine*, c'eſt-à-dire tout ce qu'on a pu raſſembler de ſes ouvrages tant en vers qu'en proſe, à l'exception de ſes Fables & de ſes Contes. Les meilleures piéces de ce recueil ſont: le roman des *Amours de Pſyché*, trop allongé; le *Florentin*, comédie en un acte qu'on joue encore; l'*Eunuque*, autre comédie; un *Poëme ſur le Quinquina*; celui d'*Adonis*, mis au rang de ſes chefs-d'œuvres; quelques *Piéces Anacréontiques*, délicieuſes; des *Lettres* & d'autres morceaux la plûpart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, ſi les éditeurs conſultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. Tous les Ouvrages de *la Fontaine* furent recueillis en 1726, 3 vol. in-4°. belle édition encadrée. *La Fontaine* avoit eſſayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même oppoſés à ſon génie. Voici comme il peint ſon inconſtance:

Papillon du Parnaſſe, & ſemblable aux abeilles,
A qui le bon Platon *compare nos merveilles,*
Je ſuis choſe légére, & vole à tout ſujet;
Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet:

A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire.
J'irois plus haut peut-être au Temple de Mémoire ;
Mais quoi ! je suis volage en vers comme en amours. &c. &c.

Les descendans de *la Fontaine* sont exemts de toute taxe & de toute imposition: privilége flatteur,qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France.

III. FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célèbres solitaires de Port-royal. Il se chargea d'abord d'éveiller les autres ; mais dans la suite il eut le soin plus noble des études de quelques jeunes-gens qu'on y élevoit dans la piété & dans les lettres. Les heures de loisir qui lui restoient, il les employoit à transcrire les écrits des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnauld* & *Nicole* dans leurs diverses retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec *Sacy* en 1664, & en sortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne se quittérent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui, I. *Vies des Saints de l'Ancien-Testament*, en 4 vol. in-8°.: ouvrage composé sous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire sacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4 vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de *Baillet*. III. *Les Figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. Les meilleures éditions de ce livre si souvent réimprimé, sont celles de Paris 1670, in-4°. & d'Amsterdam, 1680, in-12, avec fig. IV. *Mémoires sur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 v. in-12 ; très-détaillés & même jusqu'à la minutie. V. *Traduction des Homélies de S. Chrysostôme sur les Epitres de S. Paul*, en 7 vol. in-8°. On accusa l'auteur d'être tombé dans le Nestorianisme ; le Jésuite *Daniel* le dénonça ; l'archevêque de Paris *Harlay* condamna *Fontaine*, qui se rétracta, puis s'expliqua, & prétendit avoir traduit fidellement.

IV. FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupa principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des sciences, & mourut en 1771 à Cuiseaux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés séparément en un vol. in-4°.

I. FONTAINES, (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse de N. comte de) étoit fille du marquis de *Givry*, commandant de Metz, qui avoit favorisé l'établissement des Jésuites dans cette ville : ils lui firent par reconnoissance une pension assez considérable, qui passa à ses enfans. Cette dame, cultivant les lettres à l'ombre du silence, a cueilli quelques fleurs dans le champ romanesque, qui avoit donné de si riches moissons sous la main de Mad^e^ *la Fayette*. On lui doit plusieurs productions ingénieuses, écrites sans prétention & pour le seul plaisir d'écrire : la plus connue est *La Comtesse de Savoie*, joli roman dans le goût de *Zaïde*, imprimé en 1722. Cette Muse modeste fut enlevée à la littérature en 1730.

II. FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conseiller au parlement. Les Jésuites chez lesquels il fit ses humanités avec éclat, lui donnérent leur habit en 1700. Après avoir professé 15 ans

dans différens colléges de la société, il sollicita sa sortie & l'obtint sans peine. Son humeur difficile & son génie indépendant avoient un peu indisposé ses supérieurs, qui lui avoient conseillé eux-mêmes de rentrer dans le siécle & de quitter le cloître pour lequel il ne paroissoit pas fait. L'abbé *des Fontaines* étoit prêtre alors ; on lui donna la cure de Torigny en Normandie ; mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du cardinal d'*Auvergne*, comme bel-esprit & homme de lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé *Bignon* lui confia en 1724 le *Journal des Sçavans*, mort de la peste, comme on disoit alors, parce que les prédécesseurs de l'abbé *des Fontaines* dans ce travail, ne le remplissoient que d'extraits de livres sur la peste de Marseille. Le nouveau Journaliste ranima ce cadavre. Il jouissoit paisiblement de sa gloire, lorsqu'on l'accusa de travailler autant à corrompre la jeunesse qu'à corriger les auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre, & relâché par le crédit des amis de M^r de *V****. Ces deux hommes de lettres, si acharnés depuis l'un contre l'autre, étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préservatif*, ni la *Volteromanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelques plaisanteries sur la tragédie de la *Mort de César* indisposérent ce poëte, & furent le signal d'une guerre qui a duré jusqu'à la mort du critique, arrivée en 1745, à 60 ans. L'abbé *des Fontaines* est principalement connu par ses ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1731, sous le titre de *Nouvelliste du Parnasse*, ou *Réflexions sur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol. L'ouvrage fut arrêté par le ministére en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littérateurs qui y trouvoient l'instruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amusement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé *des Fontaines* obtint un nouveau privilége pour des feuilles périodiques. Ce sont celles qu'il intitula *Observations sur les Ecrits modernes*, in-12; commencées comme les précédentes avec l'abbé *Granet*, & continuées jusqu'au 33e vol. inclusivement. On les supprima encore en 1743. Cependant l'année suivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée : *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. in-12, dont les 2 derniers sont de *Mairault*. L'abbé *Granet* n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé *Ladvocat* ou son continuateur ; il y avoit 2 ans qu'il étoit mort. Dans toutes ces différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût, ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occasion, l'amitié, les querelles, corrompoient ses jugemens ; & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même écrivain. *Des Fontaines*, dit l'abbé *Trublet*, n'étoit pas seulement partial : il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle. D'ailleurs son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette finesse qui consiste dans la sagacité à appercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un dégré médiocre; mais il y suppléoit en empruntant des secours. Ce n'étoit pas seulement sur les matiéres qui n'étoient

point de son ressort, qu'il recouroit aux lumiéres d'autrui : « Paroissoit-il (ajoûte l'*Auteur* déja cité) » un ouvrage nouveau, qui » fît quelque bruit ? Il avoit grand » soin de s'informer de ce qu'on » en disoit dans le monde & parmi » les gens de lettres, sur-tout de » recueillir ces critiques en quoi » l'esprit François est si fécond, » les critiques tournées en bons-» mots, en épigrammes : critiques » toujours assez bonnes, si elles » sont plaisamment malignes.» C'est ce qui donnoit du prix à ses Journaux aux yeux du public malin. Son style clair, vif & naturel, rendoit avec feu les bons-mots qu'on lui avoit fournis ; mais c'étoit souvent aux dépens de l'équité, de la sincérité & de la bonne foi. *Il faut que je vive*, disoit-il : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis.* Cependant l'abbé *des Fontaines*, dit M. *Freron*, étoit né avec des sentimens. « Philo-» sophe dans sa conduite comme » dans ses principes, il étoit exemt » d'ambition ; il avoit dans l'esprit » une noble fierté, qui ne lui per-» mettoit pas de s'abaisser à solli-» citer des bienfaits & des titres. » Le plus grand tort que lui aient » fait les injures dont on l'a ac-» cablé, est qu'elles ont quelque-» fois corrompu son jugement. » L'exacte impartialité, je l'avoue, » n'a pas toujours conduit sa plu-» me, & le ressentiment de son » cœur se fait remarquer dans quel-» ques-unes de ses critiques. . . Si » l'abbé *des Fontaines* étoit quel-» quefois dur & piquant dans ses » écrits ; dans la société, il étoit » doux, affable, poli, sans affec-» tation de langage & de manié-» res. On doit cependant le met-» tre au rang de ceux, dont on » n'est curieux que de lire les ou-» vrages. Il paroissoit dans la con-» versation un homme ordinaire, » à moins qu'on n'y agitât quel-» que matiére de littérature & de » bel-esprit. Il soutenoit avec cha-» leur ses sentimens ; mais la mê-» me vivacité d'imagination qui » l'égaroit quelquefois, le remet-» toit sur la route, pour peu qu'on » la lui fît appercevoir ». Outre ses feuilles, on a encore de l'abbé *des Fontaines*, I. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris 1743, avec des figures de *Cochin*, des discours bien écrits, des dissertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes-gens dans la lecture de *Virgile* & des auteurs qui l'ont imité. Cette version, fort supérieure aux traductions collégiales de *Fabre*, de *Catrou* & des autres, est la meilleure ; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux sont écrits du style de *Télémaque* : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres fragmens, l'auteur de l'*Eneïde* n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans, mais froids, glacés : ceux-ci sont le plus grand nombre. II. *Poësies sacrées*, traduites ou imitées des pseaumes, ouvrage de sa jeunesse, & qui n'en est pas moins froid. III. *Lettres sur le Livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, de l'abbé *Houtteville*, in-12. Elles sont au nombre de 18, & la plupart très-judicieuses. IV. *Paradoxes littéraires sur l'Inès de Castro* de *la Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. V. *Entretiens sur les Voyages de Cyrus* de *Ramsay* ; autre critique fort sensée. VI. *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M.*

l'Abbé d'Olivet *sur les Œuvres de Racine*, in-12. Cette brochure prouve que l'abbé *des Fontaines* connoissoit le génie de sa langue. VII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'anglois de *Swift*, in-12. VIII. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. in-12. Il ne vaut pas l'ancien ; mais si l'on n'est pas satisfait de l'invention, on y reconnoît du moins le même goût de style & de critique morale, qui avoit fait la réputation de celui de *Swift*. IX. *Les Aventures de Joseph Andrews*, traduites de l'anglois, 2 vol. in-12. X. L'*Histoire de Don Juan de Portugal*, in-12 : roman historique dont le fonds est dans *Mariana*. XI. L'abbé *des Fontaines* a eu part à la *Traduction* de l'Histoire du président *de Thou* ; à l'*Histoire des Révolutions de Pologne* ; à celles des *Ducs de Bretagne* ; à la *Traduction* de l'Histoire Romaine d'*Echard* ; à l'*Histoire abrégée de la Ville de Paris*, par d'*Auvigni* ; au *Dictionnaire Néologique*, ouvrage estimable fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des *Précieuses*, mais qu'il infecta de satyres personnelles. M l'abbé de *la Porte* a publié en 1757 l'*Esprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 v. in-12. On trouve à la tête du 1er vol. la vie de l'auteur, un catalogue de ses ouvrages, & un autre des écrits publiés contre lui.

I. FONTANA, (Publio) prêtre de Palluccion près de Bergame, eut le talent de la poësie latine & les vertus de son état. Le cardinal *Aldobrandin* ne put jamais lui faire quitter sa solitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses *Ouvrages*, imprimés à Bergame en 1594, in-folio, est son Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élévation, & peut-être un peu d'enflure dans le style.

II. FONTANA, (Dominique) né à Mila sur le lac de Côme en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. *Sixte V*, qui s'étoit servi de lui n'étant que cardinal, le choisit pour son architecte lorsqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu le projet de mettre sur pied l'obelisque de Granit d'Egypte, qu'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit couché par terre près le mur de la sacristie de cette église. Il proposa un concours aux artistes ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redresser ce précieux reste de la magnificence Romaine, haut de 107 palmes, d'une seule piéce, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Egyptiens & les Romains s'étoient servis soit pour transporter, soit pour élever en l'air ces masses énormes, étoient ensévelis dans l'oubli ; la tradition ne fournissoit rien à ce sujet, & il falloit nécessairement imaginer. *Fontana* présenta au pape le modèle d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit se pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente ; l'obélisque fut d'abord transporté sur la place où il devoit être élevé, distante de 115 cannes du lieu où il étoit couché ; & le 10 Septembre 1586 il fut dressé sur son piédestal, au bruit des acclamations réitérées d'une multitude innombrable de spectateurs. On prétend que *Fontana*, menacé par *Sixte V* de payer de sa tête le mauvais succès de son entreprise, avoit fait tenir des chevaux tout prêts aux portes de Rome, pour se soustraire en cas de malheur au ressentiment du pontife. Quoi qu'il en soit, il fut ma-

gnifiquement récompensé. Le pape le créa chevalier de l'Eperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles à son honneur. A ces distinctions fut ajoûtée une pension de 2000 écus d'or, réversible à ses héritiers ; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient servi à son entreprise, estimés à plus de 20000 écus. C'est cette érection de l'obélisque de la place de S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de *Fontana*. Il avoit beaucoup de génie pour la méchanique ; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape *Clément VIII*, & peut-être des torts réels, le firent destituer de sa place de prem. architecte de sa sainteté. Il fut appellé à Naples en 1592, par le comte de *Mirande* viceroi, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il construisit plusieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le Palais-royal. Il y mourut riche & fort considéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in-fol. imprimé à Rome en 1690, où sont décrits les *Moyens* qu'il employa *pour le transport & l'érection de l'Obélisque* dont nous avons parlé.

FONTANGES, (Marie-Angélique de Scoraille de Rousille, duchesse de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille d'honneur de Madame. *Belle comme un ange*, dit l'abbé de *Choisi*, *mais sotte comme un panier*, elle n'en subjugua pas moins le cœur de *Louis XIV*, las de l'humeur impérieuse & bisarre de madᵉ de *Montespan*. Dès qu'elle connut la passion qu'elle avoit inspirée, elle se livra toute entiére à la hauteur & à la prodigalité qui faisoient son caractére. Elle rendit au centuple à madᵉ de *Montespan* les airs de dédain qu'elle en avoit reçus, dépensa cent mille écus par mois, fut la dispensatrice des graces, & donna le ton de toutes les modes. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coëffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient sur le front ; & cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duchesse ; mais elle ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut des suites d'une couche, le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'abbaye de Port-royal de Paris. Elle voulut voir le roi dans sa derniére maladie. *Louis XIV* s'attendrit, & elle lui dit : *Je meurs contente, puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon roi*. Elle avoit un frere, dont la postérité subsiste.

FONTANINI, (Juste) sçavant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'église de Ste Marie-Majeure, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme dinstigué dans le monde savant, avec lequel il ne fût en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : I. Sa *Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'est un catalogue raisonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes classes. Il en fut fait plusieurs éditions du vivant de l'auteur ; mais la meilleure & la plus ample est celle qui a été donnée à Venise en 175.... 2 vol. in-4°. avec les notes d'*Apostolo-Zeno*, dans lesquelles ce sçavant & judicieux bibliographe a relevé une immensité d'erreurs & d'inexactitudes de *Fontanini*. II. Une *Collection des Bulles de Canonisation, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII*, 1729, in-fol. en latin. III. Une *Histoire*

littéraire d'Aquilée, en latin, in-4°. à Rome 1742 : ouvrage posthume, plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Antoine) avocat au parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois, depuis 1270 jusqu'à la fin du XVIe siécle*, tems auquel cet auteur florissoit, en 4 vol. in-fol. Paris 1611.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit mot pour mot un sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont : Un éloge de son sexe en vers, intitulé : *Il merito delle Donne*, imprimé à Venise 1600, in-4°. & le *Floridoro*, poëme en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* est un surnom qu'elle s'étoit donnée. Elle s'appelloit *Modesta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien nommé *Philippe Georgi*. Sa *Vie* a été écrite par *Nic. Doglioni*.

I. FONTENAY, (Jean-baptiste Blain de) peintre, né à Caen l'an 1654, conseiller à l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une pension par ses talens. Il avoit, dans un dégré supérieur, celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie, son coloris brillant, ses compositions variées. Les insectes paroissent vivre dans ses ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

II. FONTENAY, *Voyez* BRUMOY & LONGUEVAL.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere sœur du grand *Corneille*. Cet enfant destiné à vivre près d'un siécle, (dit l'abbé *Trublet*, qui nous fournira une partie de cet article) pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune *Fontenelle* fit ses études à Rouen chez les Jésuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il composa pour le prix des palinods une piéce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* passoit dès-lors pour un jeune-homme accompli : il l'étoit, & du côté du cœur, & du côté de l'esprit. Après sa physique, il fit son droit, fut reçu avocat, plaida une cause, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philosophie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris ; son nom, déja célèbre, l'y avoit précédé. Plusieurs piéces de vers, insérées dans le *Mercure Galant*, annoncérent à la France un poëte aussi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine 20 ans, lorsqu'il fit une grande partie des opéra de *Psyché* & de *Bellérophon*, qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de *Thomas Corneille* son oncle. En 1681, il fit jouer sa tragédie d'*Aspar*. Elle ne réussit point ; il en jugea comme le public, & jetta son manuscrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la littérature & de la philosophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'esprit. La morale y est par-

tout agréable, peut-être même trop, & le philosophe n'a pas assez écarté le bel-esprit. Cet ouvrage commença sa grande réputation. Les ouvrages suivans la confirmérent; on rapportera le titre des principaux, suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her....* 1685. Elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles sont le fruit d'une imagination froide & compassée. II. *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier; il y est tout ce qu'il étoit, philosophe clair & profond, bel-esprit, fin, enjoué, galant, &c. Ce livre, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces jusques sur la philosophie : mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la vérité; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer les pointes, les saillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la postérité ne mette *les Mondes* au rang de nos livres classiques, c'est qu'ils sont fondés en partie sur les chimériques tourbillons de *Descartes*. III. *Histoire des Oracles*, 1687 : livre instructif & agréable, tiré de l'ennuyeuse compilation de *Vandale* sur le même sujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raisonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les suffrages des philosophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Pere *Baltus*, Jésuite. Son livre a pour titre : *Réponse à l'Histoire des Oracles*. *Fontenelle* crut devoir, par prudence, laisser cette réponse sans replique, quoique son sentiment fût celui du P. *Thomassin*, homme aussi sçavant que religieux. On prétend que le P. *le Tellier*, confesseur de *Louis XIV*, ayant lu le livre de *Fontenelle*, peignit l'auteur à son pénitent comme un impie. Le marquis d'*Argenson*, depuis garde des sceaux, écarta (dit-on) la persécution qui alloit éclater contre le philosophe. Le Jésuite auroit trouvé beaucoup plus à reprendre dans la *Relation de l'Isle de Borneo*, dans le *Traité sur la liberté*, & dans quelques autres écrits attribués à *Fontenelle*, & qui ne sont pas peut-être tous de lui. IV. *Poësies Pastorales*, *avec un Discours sur l'Eglogue*, *& une Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Pastorales soient mises, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*. Les bergers de *Fontenelle*, disent-ils, sont des courtisans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils disent de très-jolies choses. Ces Pastorales peuvent être de mauvaises Eglogues, mais ce sont des poësies très-délicates. On convient qu'il y a plus d'esprit que de sentiment; mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, on y en trouve la vérité. Le philosophe a bien connu ce qu'un berger doit sentir. C'est un nouveau genre pastoral, dit un des plus grands adversaires de *Fontenelle*, qui tient un peu du roman, & dont l'*Astrée* de d'*Urfé*, & les comédies de l'*Amynte* & du *Pastor-Fido*, ont fourni le modèle. Il est vrai que ce genre est fort éloigné du goût de l'antiquité; mais tout ce qui ne lui ressem-

ble point, n'eſt pas pour cela digne de mépris. V. Pluſieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences. Fontenelle* en fut nommé ſecrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un vol. de l'Hiſtoire de cette compagnie. La préface générale eſt un de ces morceaux qui ſuffiroient ſeuls pour immortaliſer un auteur. Dans l'hiſtoire, il jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les matiéres les plus obſcures. Faits curieux bien expoſés, réflexions ingénieuſes, vues nouvelles ajoûtées à celles des auteurs, ſoit par de nouvelles conſéquences de leurs principes, ſoit par des applications de ces principes à d'autres ſujets, ſoit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds; il n'y a perſonne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la phyſique & des mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Hiſtoire, & imprimés ſéparément en 2 vol. ont le ſingulier mérite de rendre les ſciences reſpectables, & ont rendu tel leur auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine ſemble-t-il louer. Il peint l'homme & l'académicien. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flattés, ils ſont toujours aſſez reſſemblans. Il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son ſtyle élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges*, comme dans ſes autres ouvrages, a quelques défauts: trop de négligence, trop de familiarité; ici, une ſorte d'affectation à montrer en petit les grandes choſes; là, quelques détails puérils, indignes de la gravité philoſophique; quelquefois, trop de rafinement dans les idées; ſouvent, trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts, qui ſont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, bleſſent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs; nonſeulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on ſent que ces défauts ſont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui reſſembler, n'ont pas fait attention que ſon genre d'écrire lui appartient abſolument, & ne peut paſſer, ſans y perdre, par une autre plume. VI. L'*Hiſtoire du Théâtre François* juſqu'à *Corneille*, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique. Cette hiſtoire très-abrégée, mais avec choix, eſt pleine d'enjouement; mais de cet enjouement philoſophique, qui, en faiſant ſourire donne, beaucoup à penſer. VII. *Réflexions ſur la Poëtique du Théâtre, & du Théâtre Tragique:* c'eſt un des ouvrages les plus profonds, les plus penſés de *Fontenelle*, & celui peut-être où, en paroiſſant moins bel-eſprit, il paroît plus homme d'eſprit. VIII. *Elémens de Géométrie de l'infini*, in-4°. 1727; livre dans lequel les géomètres n'ont guéres reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en proſe* & *ſix Comédies*; les unes & les autres peu théâtrales, & dénuées de chaleur & de force comique. Elles ſont pleines d'eſprit, mais de cet eſprit qui n'eſt ſaiſi que par peu de perſonnes, & plus propres à être lues par des philoſophes, que par des lecteurs ordinaires. X. *Théorie des Tourbillons Cartéſiens*; ouvrage qui, s'il n'eſt pas de ſa vieilleſſe, méritoit d'en être. *Fontenelle* étoit grand admirateur de *Deſcartes*; &, tout philoſophe qu'il étoit, il défendit juſqu'à la mort les erreurs dont il s'étoit laiſſé prévenir dans l'enfance.

XI.

XI. Des *Discours moraux & philosophiques*; des *Pièces fugitives*, dont la poësie est foible; des *Lettres*, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvr. ont été recueillis en 11 v. in-12, (à l'exception des écrits de géométrie & de physique) sous le titre d'*Œuvres diverses*. On en avoit fait deux éditions en Hollande, l'une en 3 vol. in-f. 1728; l'autre, in-4°, 3 vol. 1729, ornées toutes deux de figures gravées par B. *Picart*. Les curieux les recherchent; mais elles sont beaucoup moins complettes que l'édition en 11 vol. in-12. Ce fut aussi *Fontenelle* qui donna en 1732 la nouv. édition du *Dictionnaire des Sciences & Arts*, par *Thomas Corneille...* Ce philosophe littérateur & bel-esprit, digne de toutes les académies, fut de celles des sciences, des belles-lettres, de l'académie Françoise, & de plusieurs autres compagnies littéraires de France & des pays étrangers. Peu de sçavans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-tems. Malgré un tempérament peu robuste en apparence, il n'eut jamais de maladie considérable, pas même la petite-vérole. Il n'eut de la vieillesse, que la surdité & l'affoiblissement de la vue: encore cet affoiblissement ne se fit sentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de son ame se soutinrent encore mieux que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses réparties, même jusques dans ses derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette sérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. *Voilà*, dit-il, *la première mort que je vois*. Son médecin lui ayant demandé s'il souffroit? il répondit: *Je ne sens qu'une difficulté d'être*. Aucun homme de lettres n'a joui de plus de considération dans le monde. Il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à ses ouvrages. Il portoit dans la société de la douceur, de l'enjouement, & autant de politesse que d'esprit. Supérieur aux autres hommes, il ne montroit point sa supériorité; il sçavoit les supporter, comme s'il eût été leur égal. *Les hommes sont sots & méchans*, disoit-il quelquefois; *mais tels qu'ils sont, j'ai à vivre avec eux, & je me le suis dit de bonne heure*. Ses amis lui reprochérent plusieurs fois *de manquer de sentiment*: il est vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié; mais il faisoit par raison & par principe, ce que d'autres font par sentiment & par goût. Si son amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête-homme, d'un galant-homme, excepté ce dégré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre. Il vouloit paroître aimable, mais sans aucun desir sérieux d'aimer ni d'être aimé. Quoiqu'il n'ait pas senti l'amour, ni même aucune autre passion, il les connoissoit bien toutes; & c'est parce qu'il les connoissoit, qu'il chercha à s'en défendre. L'ambition n'eut jamais aucune prise sur lui; il en avoit vu les funestes effets dans le cardinal *du Bois*, qui venoit quelquefois chercher des consolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce ministre avoit faite, pendant que lui, qui n'étoit pas moins aimé du prince-régent, n'en avoit fait aucune: *Cela*

est vrai, répondit le philosophe ; *mais je n'ai jamais eu besoin que le cardinal* du Bois *vînt me consoler.* Le duc d'*Orléans* avoit voulu le nommer président perpétuel de l'académie des sciences. Lorsque ce prince parla de ce projet à *Fontenelle* : *Monseigneur*, répondit-il, *ne m'ôtez pas la douceur de vivre avec mes égaux.* Cependant cette place lui convenoit, autant par son caractére que par son esprit. Ami de l'ordre, comme d'un moyen de conserver la paix ; aimant la paix comme son premier besoin, il chérissoit trop son repos pour abuser de l'autorité. Sa modération, en faisant son bonheur, a sans doute beaucoup contribué à sa bonne santé & à sa longue vie. La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans biens, il devint riche pour un homme de lettres, par les bienfaits du roi & par une économie sans avarice. Il ne fut éconôme que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit, qu'*il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire.* S'il manqua de religion, comme l'insinue l'auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la religion, (ce qui à la vérité ne suffit pas) il la respecta ; il avouoit que *la Religion Chrétienne étoit la seule qui eût des preuves.* Ce témoignage, & l'exactitude avec laquelle il en remplissoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des soupçons quelquefois téméraires, & souvent peu favorables à la religion, dans l'esprit de ceux qui cherchent des autorités pour justifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails sur *Fontenelle*, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie & de ses Ouvrages*, par M. l'abbé *Trublet*, à Amsterdam, in-12, 1761. Cet écrivain ingénieux préparoit une *Vie* complette de son illustre ami. Il eut la bonté de revoir cet article, avant que nous le livrassions à l'impréssion.

FONTETE, *Voyez* FEVRET DE FONTETE.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, se fit estimer de *Pic* de la *Mirandole*, de *Marsille Ficin*, de *Jérôme Donato*, & des autres habiles écrivains de son siécle. *Matthias Corvin*, roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse bibliothèque de Bude. Les écrits de *Fontius* sont : un *Commentaire* sur *Perse* ; des *Harangues* ; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarac, marquis de) fut choisi par *Monsieur*, pour aller négocier en Espagne un traité, qui lui fournît les moyens de chasser le cardinal de *Richelieu* ; mais il eut le bonheur de n'être pas arrêté comme M. de *Cinq-Mars.* Il revint en France après la mort du cardinal, & ne mourut qu'en 1677.

I. FORBES, (Jean) Ecossois, professeur de théologie & d'histoire ecclésiastique dans l'université d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laissa des *Institutions Historiques & Théologiques*, qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol. C'est un vaste recueil, où l'auteur, en traitant de la doctrine chrétienne, remarque les différentes circonstances qui, selon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un abrégé de cet ouvrage, estimé des Protestans. Son pere, (*Patrice*) évêque d'Aberden, mort en 1635, donna un *Commentaire* sur l'Apocalypse, in-4°, 1646.

II. FORBES, (Guillaume) pre-

mier évêque d'Edimbourg, s'est fait un nom par ses *Considérations sur les Controverses*, en latin, impr. à Francfort, in-8°, 1707. Il mourut dans sa 49e année en 1634, laissant un fils qui embrassa la religion Romaine.

III. FORBES, (N.) lord président des assises d'Edimbourg, mort au milieu de ce siécle, est connu en France par les traductions qu'a publiées le P. *Houbigant*, de ses *Pensées sur la Religion*, de sa *Lettre à un Evêque*, *&c.* Lyon 1769, in-8°. Ces écrits ont eu chez nous un succès médiocre.

I. FORBIN, (Toussaint de) plus connu sous le nom de *Cardinal* de *Janson*, d'une famille illustre de Provence, fut successivement évêque de Digne, de Marseille & de Beauvais. *Louis XIV*, connoissant le talent singulier qu'il avoit de manier les affaires, le nomma son ambassadeur en Pologne. *Jean Sobieski*, qui dut en partie à son crédit le trône de cette république, lui en marqua sa reconnoissance, en le nommant au cardinalat. Envoyé à Rome sous *Innocent XII* & sous *Clément XI*, il traita avec tant de sagesse les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la charge de grand-aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans. C'etoit un homme spirituel & preste aux réparties vives. Il fut un des plus ardens adversaires de l'*Apologie des Casuistes*. Nous avons une excellente *Censure* qu'il publia contr'elle étant évêque de Digne.

II. FORBIN, (François-Toussaint de) neveu du précédent, plus connu sous le nom du *Comte* de *Rosemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite; mais ayant été blessé à la bataille de la Marsaille en 1693, il fit vœu de se faire religieux de la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de frere *Arsène*, & fut envoyé à Buon-Solazzo en Toscane, pour y établir l'esprit primitif de Citeaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la *Relation* édifiante *de sa vie & de sa mort*, traduite de l'Italien en François, in-12.

III. FORBIN, (Claude chevalier de) commença dès sa premiére jeunesse à servir sur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686 par le chevalier de *Chaumont*, il se signala sur la mer Adriatique. Il attaqua en 1706, près du Texel, avec 5 petits vaisseaux, une escorte ennemie, forte de 6 vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un 3e, & dispersa le reste. Devenu chef-d'escadre, il dissipa dans les mers du Nord 3 différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour il battit, avec du *Guai-Trouin*, une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira vers 1710 auprès de Marseille. il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'estime de sa nation, par sa bravoure & par son application à remplir ses devoirs. il s'attachoit a ceux qui servoient sous lui, & ne laissoit point échapper l'occasion de les faire connoître à la cour. *Louis XIV* rendit, dans une circonstance particuliere, un hommage bien flatteur à la générosite de *Forbin*. Cet officier avoit obtenu en 1689 une recompense du roi pour s'être distin-

gué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ses remerciemens au prince, comme il sortoit de la messe. Mais cet homme illustre, moins occupé de sa propre gloire, que de celle d'un officier qu'on sembloit avoir oublié, osa représenter au roi que cet officier qu'il lui nomma, ne l'avoit pas servi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à son côté : *Le chevalier de Forbin*, lui dît-il, *vient de faire une action bien généreuse, & qui n'a guéres d'exemples dans ma cour. Forbin* avoit la tête d'un général & la main d'un soldat. On trouvera plusieurs traits d'une bravoure singuliére dans ses *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par *Reboulet.*

FORBISHER, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonshire, se signala de bonne heure par ses courses maritimes. La reine *Elizabeth* l'envoya avec 3 navires en 1576, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer de l'Occident en Orient par le Nord. Le 18 Juin de la même année il mit à la voile à Harwick ; le 9 Août il trouva un détroit au 63e dégré de latitude, & il lui donna son nom. Le froid empêcha *Forbisher* de passer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le dessein de le pousser plus loin ; mais il trouva les mêmes obstacles. Il rapporta seulement de son voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent ; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en servit pour paver les chemins. Peu de tems après ce second voyage, l'amiral *Haward* le créa chevalier, pour récompenser les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le fort de Gradon. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance ; mais *Forbisher* y fut blessé, & mourut de sa blessure à Plimouth en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *Forcatulus*, professeur en droit à Toulouse, étoit de Beziers, & mourut en 1554. Ses écrits consistent en *Poësies Latines & Françoises*, 1579, in-8° ; les unes & les autres très-médiocres ; en *Livres de Droit*, un peu moins mauvais ; & en Histoires, entr'autres, *De Gallorum imperio & Philosophiâ*, in-4°, en 1569. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un sçavant trop crédule & sans goût. Il avoit pour frere *Pierre* FORCADEL, professeur-royal de mathématiques, mort en 1577, dont on a une traduction françoise d'*Euclide* & de la *Géométrie* d'*Oronce Finé*, & une *Arithmétique* en 4 livres.

I. FORCE, (Jacques-Nompar de Caumont, duc de la) fils de *François* seigneur de la *Force*, qui fut tué dans son lit, avec *Armand* son fils aîné, pendant le massacre de la *St-Barthélemi. Jacques*, qui n'avoit que 9 ans, & qui étoit couché avec eux, se cacha si adroitement entre le corps de son pere & celui de son frere, qu'il échapa au glaive des assassins. C'est lui-même qui a écrit cet événement dans des *Mémoires* conservés dans sa maison, & cités dans la *Henriade.* Il porta les armes sous *Henri IV*, & servit ensuite les Réformés contre *Louis XIII*, sur-tout au siége de

Montauban en 1621. L'année d'après, *la Force* s'étant soumis au roi, fut fait maréchal de France, & lieutenant-général de l'armée de Piémont. Comme par son traité il toucha deux cens mille écus, les Huguenots se plaignirent de lui, comme d'un traître, qui les sacrifioit à son ambition & à son avarice. Mais leurs plaintes étoient injustes. Le bâton de maréchal étoit dû à ses services, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui se vend, qu'un dédommagement des charges dont le roi l'avoit dépouillé. *La orce* prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630. Quatre ans après il passa en Allemagne, fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira après avoir rendu des services importans à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans. Ce n'étoit pas, suivant l'abbé *le Gendre*, le général le plus renommé de son siécle, mais ce n'étoit pas aussi le moins habile.

II. FORCE, (Armand-Nompar de Caumont, duc de la) fils du précédent, & maréchal de France comme lui, fut moins estimé que son pere. Il obtint le bâton en 1652, pour avoir servi avec distinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit 2000 Impériaux, & prit prisonnier *Colloredo* leur général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675, à 95 ans. Une longue vie étoit, ce semble, le partage de cette famille illustre.

III. FORCE, (Charlotte-Rose de Caumont de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit petite-fille de *Jacques* de *la Force*, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle a illustré le Parnasse François par ses vers, & la république des lettres par sa prose. On a d'elle dans le premier genre une *Epitre* à mad[e] de *Maintenon* & un *Poëme* dédié à la princesse de *Conti* sous le titre de *Château en Espagne*, qui ne manquent ni d'imagination ni de génie. On connoît d'elle dans le second genre : L'*Histoire secrette de Bourgogne*, en 2 vol. in-12 : roman assez bien écrit, Paris 1691. II. Celle *de Marguerite de Valois*, 4 vol. in-12, Paris 1719. III. La *Vie de Catherine de Bourbon*. IV. *Les Fées, Contes des Contes*, sans nom d'auteur, in-12. V. *Mémoires historiques de la Duchesse de Bar, sœur d'Henri IV*, &c. in-12. VI. *Gustave Wasa*, in-12, qu'on ne lit guéres. Le fonds de presque tous les ouvrages de mademoiselle de *la Force* est historique ; mais la broderie en est romanesque. Elle avoit épousé en 1687 *Charles* de *Brion* ; mais le mariage fut déclaré nul au bout de 10 jours.

FOREIRO, (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des 3 *Théologiens* choisis pour travailler au *Catéchisme du Concile de Trente*, où il avoit fait admirer son talent pour la chaire. On a de lui un sçavant *Commentaire sur Isaïe*, in-fol. qu'on a inséré dans le *Recueil des grands Critiques*.

I. FOREST, (Pierre) sçavant médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, né à Alcmaër en 1522, d'une famille noble, étudia & pratiqua la médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Observations sur la Médecine*, 6 vol. in-fol. à Francfort, 1623, & d'autres ouvrages estimés de son tems.

II. FOREST, (Jean) peintre du roi, né à Paris en 1636,

mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent payfagifte, & joignoit à ce talent beaucoup d'efprit & un caractére plaifant. Il fit le voyage d'Italie, où *Pierre-François Mola* lui donna des préceptes dont il fçut bien profiter; & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion* & des *Baffan*. *Foreft* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans fes tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiére, de fçavantes oppofitions de clair & d'ombre, un ftyle élevé, de beaux fites & des figures bien deffinées.

FORESTI *ou* FORESTA, (Jacques-Philippe de) eft plus connu fous le nom de *Philippe* de *Bergame* fa patrie. Il entra dans l'ordre des Auguftins & s'y fit un nom. Il mourut en 1520, âgé de 86 ans, après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* jufqu'en 1503, & continuée depuis jufqu'en 1535; Paris 1535, in-folio. Elle eut beaucoup de cours dans le fiécle de l'auteur; elle ne le méritoit guéres. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le refte n'eft qu'une informe compilation des hiftoriens les plus crédules. On a encore de *Forefta*, *Confeffionale* ou *Interrogatorium*, Venife 1487, in-folio; & un *Traité des Femmes illuftres*, Ferrare, 1497, in-fol. en latin.

FORESTIER, (Pierre) fçavant chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723, à 69 ans, eft auteur de 2 vol. d'*Homélies*; & de quelques autres ouvrages, dont le meilleur eft l'*Hiftoires des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGEAU, (S.) *Voyez* FERREOL.

FORGES, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile fecrétaire d'état, employé dans toutes les affaires importantes de fon tems, mourut en 1610. C'eft lui qui dreffa le fameux *Edit de Nantes*... Il ne faut pas le confondre avec *Germain Forget*, avocat au bailliage d'Evreux, dont on a un *Traité des perfonnes & des chofes eccléfiaftiques & décimales*, à Rouen, 1625, petit in-8°.

FORMOSE, évêque de Porto, fuccéda au pape *Etienne V* en 891. C'eft le premier évêque transféré d'un autre fiége à celui de Rome. *Formofe*, déja évêque, ne reçut point de nouvelle impofition des mains : il fut feulement intronifé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* empereur. *Etienne VI*, fucceffeur de *Formofe*, après le court pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer fon corps, & le fit apporter au milieu d'un concile affemblé pour le condamner. On le mit dans le fiége pontifical, revêtu de fes ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en fon nom. Alors *Etienne*, parlant au cadavre comme s'il eût été vivant : *Pourquoi*, lui dit-il, *évêque de Porto, as-tu porté ton ambition jufqu'à ufurper le fiége de Rome?* L'évêque de Porto, ne parlant que par la bouche de fon avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits facrés, on lui coupa 3 doigts, enfuite la tête, & on le jetta dans le Tibre. *Jean IX* affembla un concile en 898, qui caffa les articles du fynode convoqué par *Etienne VI*, & rétablit la mémoire de *Formofe*.

FORNARI, (Marie-Victoire) née à Gènes en 1562, fut mariée à *Ange Strate*, de qui elle eut 3 garçons & 2 filles, qui tous em-

braſſérent la vie religieuſe. Après la mort de ſon mari, elle inſtitua l'ordre des Annonciades-Céleſtes, & mourut en odeur de ſainteté le 15 Décembre 1617. Sa *Vie* a été imprimée à Paris, en 1770, in-12. Son ordre a une centaine de maiſons, en Italie, en Allemagne, en France. Les religieuſes ſont habillées de blanc, avec un ſcapulaire bleu-de-ciel, & le manteau de même : c'eſt delà qu'elles ont tiré leur nom de *Céleſtes.*

I. FORSTER, (Jean) théologien Proteſtant, né à Ausbourg en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Melanchton* & de *Luther*, enſeigna l'Hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébraïque*, Bâle 1564, in-fol... Il eſt différent d'un autre *Jean* FORSTER, mort en 1613, qui a laiſſé des *Commentaires ſur l'Exode*, *Iſaïe & Jérémie*, 3 vol. in-4° ; & *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemb. 1608.

II. FORSTER, (Valentin) eſt auteur d'une *Hiſtoire du Droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres Juriſconſultes*, juſqu'en 1580, tems où il écrivoit... Nous avons eu dans ce ſiécle un 4ᵉ FORSTER (*Nathanaël*) qui a donné une *Bible Hébraïque*, ſans points, Oxford 1750, 2 vol. in-4° : édition eſtimée.

FORSTNER, (Chriſtophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage ſur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornaro*, doge de Veniſe, le goûta tellement, qu'il l'honora de l'ordre de *St. Marc*. *Forſtner* vint enſuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munſter, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le comte du *Trautmandorf*, plénipotentiaire de l'empereur, lui procura la qualité de conſeiller-aulique. Outre ſes *Hypomnemata politica*, 1623, in-8°, on a de lui : I. *De principatu Tiberii.* II. *Notæ politicæ ad Tacitum.* III. Un recueil de ſes *Lettres* ſur la paix de Munſter, &c. &c.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette ville en 1656. Une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maiſon paternelle dès l'âge de 14 ans. Après avoir ſervi en Hollande comme volontaire, il eut une lieutenance dans le régiment d'un colonel Allemand au ſervice du *Czar*. Le *Fort* étoit d'une phyſionomie heureuſe, hardi, entreprenant, généreux ; il parloit aſſez bien 4 ou 5 langues. Il n'étoit point ſçavant ; mais il avoit beaucoup vu, avec le talent de bien voir. *Pierre* le Grand, qui avoit formé le deſſein de ranimer ſa nation, le vit & l'aima. Les plaiſirs (dit l'auteur de l'Hiſtoire de cet empereur) commencérent ſa faveur, & les talens la confirmérent. En 1696, *le Fort* eut la conduite du ſiége d'Azoph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ſes troupes de terre & de mer, & le fit ſon premier miniſtre d'état, avec la qualité d'ambaſſadeur & de plénipotentiaire dans toutes les cours étrangéres. *Le Fort* eut part à tous les changemens par leſquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à ſon empire. Il mourut à Moſcou en 1699. Le *Czar*, pénétré de ſa perte, lui fit des obſèques magnifiques & y aſſiſta.

FORT, (le) *V.* MORINIERE.

FORTESCUE, (Jean) lord, chef de juſtice & grand-chance-

lier d'Angleterre, sous le règne de *Henri VI*, publia plusieurs ouvrages estimés des Anglois sur la *Loi naturelle*, & sur les *Loix d'Angleterre*, en 1616, in-8°.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) cardinal, natif de Pistoie, rendit de grands services aux papes *Eugène IV*, *Nicolas V*, *Pie II* & *Paul II*. Il commanda l'armée du saint-siége avec succès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (Nicolas) sçavant prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735, à 61 ans. On a de lui une *Version* de *Térence* en vers italiens, à Urbin, 1736, fig. avec le texte latin. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellens littérateurs, & leurs conversations ne rouloient que sur la littérature. Un jour on disputoit sur la prééminence entre le *Tasse* & l'*Arioste* : l'un & l'autre trouvérent des partisans dans cette assemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Tasse*; & voulant prouver combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réussir, au moins jusqu'à un certain dégré, dans le genre de l'*Arioste*, il composa un poëme en 30 chants qui fut commencé & fini en très-peu de tems. C'est le *Ricciardetto*, publié en 1738, in-4° : ouvrage héroïco-burlesque, où l'auteur, à l'exemple de l'*Arioste*, s'est livré à tout ce que son imagination lui présentoit. Il y règne un désordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une contention d'esprit continuelle, & qui en rendroient la lecture insoutenable, sans le génie, les plaisanteries agréables & la versification aisée qu'il respire. On l'a imité en vers françois en 1766, 2 vol. in-8°; le traducteur a réduit à 12 chants les 30 dont ce poëme est composé. Il s'est assujetti à rendre les octaves de ce poëme par des stances françoises également de huit vers. Cependant sa traduction respire la liberté, & ses vers sont assez coulans. L'auteur (M. *du Mourrier*), chevalier de S. Louis, mourut de consomption en 1768, soit que son travail eût occasionné sa maladie, soit que sa maladie eût déterminé son travail.

FORTIUS, (Joachim) *ou plutôt* STERK, philosophe & mathématicien, plus connu sous le nom de *Fortius Reingelbergius*, se fit aimer d'*Erasme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de plusieurs autres sçavans de son tems. Il enseigna la langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande considération à la cour de *Maximilien I*. *Fortius* étoit passionné pour les langues anciennes. On l'entendoit souvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or*. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son traité *De ratione studendi*, Leyde, 1622 in-8°, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, *Voyez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNATIANUS, *Voyez* CURIUS.

FORTUNE, Déesse, fille de *Jupiter*, qui présidoit au bien & au mal. On la représentoit aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air. On l'appelloit autrement *Sort*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolonois, mort évêque de

Modène en 1564, à 53 ans, fut un des théologiens choisis pour travailler au *Catéchisme* du concile de Trente. C'étoit un prélat sçavant, pieux & charitable. Il trouva dans sa frugalité & sa modestie un fonds suffisant pour subvenir aux nécessités des pauvres, pour fonder une maison de Filles-repenties, & pour embellir son église & le palais épiscopal. Dans un tems de calamité, il vendit jusqu'à sa crosse & son anneau.

FOSCARI, (François) d'une illustre famille de Venise, dont il augmenta encore le lustre. Il fut en 1415 procurateur de S. Marc, & élu doge en 1423, après avoir gagné ou acheté les suffrages. Voulant se rendre redoutable à ses voisins, il fit la guerre, & soumit à la république le Bressan, le Bergamasque, Crème, Ravenne & d'autres places. Ces conquêtes coûtérent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui; il les appaisa en offrant sa démission, qui ne fut pas acceptée. Ses ennemis suscitérent diverses affaires à son fils, qui fut relégué d'abord à Trevise, & ensuite 2 fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur le malheureux doge, & il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut déposé à l'âge de 84 ans, en 1457, & *Pascal Malipert* mis à sa place. Il mourut 2 jours après. Son fils étoit mort lui-même dans sa prison; on l'avoit accusé d'avoir assassiné un sénateur; mais le véritable meurtrier déclara à son confesseur, au lit de la mort, qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus tems: l'infortuné *Foscari* avoit péri, victime de la calomnie.

FOSCARINI, (Michel) sénateur Vénitien, remplit différens postes dans sa république, & mourut en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Histoire de Venise*, par *Nani*, 1696, in-4°, qui fait le tom. x[e] de la *Collection des Historiens de Venise*, 1718, in-4°: collection assez mal imprimée, mais dans laquelle on n'a fait entrer que de bons auteurs. *Foscarini* avoit écrit par ordre de la république, & il est regardé comme un historien qui a eu de bons documens. On trouve deux de ses *Nouvelles* dans celles *de gli Academici incogniti*, 1651, in-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, médecin de *Pie V*, se distingua par sa science & par sa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un traité: *De usu & abusu Astrologiæ in arte Medica*; ouvrage que les lumiéres acquises depuis ont rendu inutile.

I. FOSSE, (Charles de la) fils d'un orfêvre, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'école de *le Brun*, premier peintre du roi, & l'imita si bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer son élève dans ses grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à son retour il peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloristes. Il excelloit dans le fresque, dans le paysage, & sur-tout dans l'histoire. *Louis XIV* lui accorda une pension de mille écus. Il fut reçu de l'académie de peinture, & en devint recteur & professeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, passionné pour le coloris, & méprisant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un dégré supérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où milord *Montaigu* l'occupa à décorer sa mai-

ſon de Londres. Les peintures de ce grand artiſte furent admirées de tous les connoiſſeurs. Le roi *Guillaume III* les étant venu voir, propoſa à *la Foſſe* un établiſſement très-avantageux; mais vers ce même tems le celèbre *Manſard* lui écrivit de revenir en France, où il étoit deſiré.

II. FOSSE, (Antoine de la) ſieur d'*Aubigny*, neveu du précédent, naquit à Paris en 1658 d'un orfêvre, comme ſon oncle. Il fut ſucceſſivement ſecrétaire du marquis de *Créqui* & du duc d'*Aumont*. Lorſque le marquis de *Créqui* fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta ſa mort dans une piéce de vers que nous avons encore. *La Foſſe* parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette langue, lui mérita une place dans l'académie des *Apatiſtes* de Florence. Il y prononça pour remerciement un diſcours en proſe, ſur ce ſujet ſingulier: *Quels yeux ſont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs?* Il avoit encore plus de talent pour la poëſie françoiſe. Ses vers ſont extrêmement travaillés: il avouoit lui-même que l'expreſſion lui coûtoit plus que la penſée. On a de lui pluſieurs Tragédies: *Polixène*; *Manlius*; *Théſée*; *Coreſus & Callirhoé*. Les 3 premiéres ont été conſervées au théâtre; *Manlius* eſt la meilleure: la derniére eut moins de ſuccès. *Callirhoé* eſt pourtant bien verſifiée; mais le ſujet n'en eſt pas heureux, & l'auteur, non moins modeſte qu'ingénieux, a avoué pluſieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *La Foſſe* avoit toutes les qualités d'un honnête homme. Dans le cours de la vie, il étoit plus philoſophe que poëte, ſe contentant de peu, & préférant les lettres à la fortune, & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphraſe* en vers françois, des *Odes d'Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette verſion pluſieurs autres *Piéces de Poëſie*. Il mourut en 1708, à 50 ans. Son *Théâtre* eſt en 2 vol. in-12, Paris 1747. Il en a paru une autre édit. en 1755, qu'on a groſſie, par je ne ſçais quel motif, de la *Gabinie* de *Bruéys*, & du *Diſtrait* de *Regnard*.

FOSSÉ, (du) *Voy.* THOMAS.

I. FOUCAULT, (Louis) comte du Daugnon, avoit été page du cardinal de *Richelieu*. Il s'attacha au duc de *Fronſac* qui commandoit les flottes de France. Il ſervit ſous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & ſe ſaiſit après ſa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de *Foucault*: car en la remettant, on lui donna pour récompenſe le bâton de maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

II. FOUCAULT, (Nicolas-Joſeph) Pariſien, honoraire de l'académie des belles-lettres, fut ſucceſſivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla par-tout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducaſſiens à deux lieues de Caen, & il en envoya une relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage *De mortibus Perſecutorum*, attribué à *Lactance*, & qu'on ne connoiſſoit que par une citation de

St Jérome. Ce fut sur ce manuscrit, trouvé à l'abbaye de Moissac en Querci, que le sçavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu austére, & des agrémens à un sçavoir profond.

I. FOUCQUET, (Nicolas) marquis de Belle-Isle, fils d'un conseiller d'état, naquit en 1615. Sa mere, *Marie* de *Maupeou*, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681 à 91 ans, fut regardée comme la mere des pauvres, auxq. elle faisoit distribuer de l'argent & des remèdes. Elle est auteur d'un recueil très-répandu sous le titre de *Remèdes faciles & domestiques*, 2 vol. in-12. *Nicolas Foucquet*, son fils, donna dès son enfance des marques non équivoques de son esprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de surintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangéres, & par la cupidité de *Mazarin. Foucquet* auroit dû les ménager; il les dissipa & en usa comme des siennes propres. Il dépensa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de Belle-Isle, les tentatives qu'il avoit faites sur le cœur de Madᵉ de la *Valliére*, tout servit à irriter *Louis XIV* contre son ministre. On l'attira avec adresse à Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucquet* s'étoit défait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de sa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnérent en 1664 à un bannissement perpétuel, commué en une prison perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut, suivant le bruit commun, en 1680. Quelques auteurs prétendent qu'il alla mourir dans le sein de sa famille, entiérement oublié, lui qui avoit joué un si grand rôle. De tous les amis que sa fortune lui avoit faits, il ne lui resta que *Gourville*, *Pellisson*, madllᵉ de *Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrace, & quelques gens de lettres qu'il pensionnoit. Le premier assûre dans ses *Mémoires*, que *Foucquet* sortit de sa prison quelque tems avant sa mort. Le second prit sa défense dans plusieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol. qui sont des modèles d'éloquence. Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du surintendant; ce cardinal s'étoit approprié en souverain plusieurs branches des revenus de l'état; mais, comme l'a dit un homme d'esprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes.

II. FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du surintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint supérieur de St. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de *Foucquet* son oncle, évêque d'Agde. Les abbés *Bignon*, *Duguet*, *Boileau* & *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de *Noailles*. Cet homme estimable mourut à Paris dans la maison de St. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *Latour*, général de l'Oratoire, le P. *Foucquet* lui auroit infailliblement succédé, si son nom, inscrit sur la liste des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure.

III. FOUCQUET, (Charles-Louis-Auguste) comte de *Belle-Isle*, petit-fils de l'infortuné surintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de *Louis Foucquet*, & de *Catherine-Agnès* de *Levis*. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'histoire, furent dès son enfance ses lectures favorites; il ne les quittoit que pour se livrer aux mathématiques, dans lesquelles il fit des progrès sensibles. A peine fut-il sorti de l'académie, que *Louis XIV* lui donna un régiment de Dragons. Il se signala au siége de Lille, y reçut une blessure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & mestre-de-camp général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut signée, le comte de *Belle-Isle* se rendit à la cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*: & les services du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce monarque ayant changé le systême des affaires, la guerre fut déclarée en Espagne: le comte de *Belle-Isle* mérita alors d'être créé maréchal-de-camp & gouverneur de Hunningue. Il eut la 1re place en 1718, & la seconde en 1719. Le duc de *Bourbon* ayant succédé dans la place de premier ministre au duc d'*Orléans*, le comte de *Belle-Isle*, lié avec Mr. *le Blanc*, fut entraîné dans la disgrace de ce ministre & enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour être exilé pendant quelque tems dans ses terres. Ce fut dans le calme de la solitude qu'il travailla à son entiére justification. Il reparut à la cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les graces volérent au-devant de lui. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Messin en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir sur la Moselle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rolles devant Philisbourg, il eut, le reste de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il se rendit l'année suivante 1735 à Versailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St-Esprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être consulté par le cardinal de *Fleury*. Les Puissances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-Isle* qui engagea le cardinal à ne point se désister de ses prétentions sur la Lorraine. Notre héros, rendu à lui-même, employa le loisir de la paix à écrire des *Mémoires* sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du gouvernement. C'est à lui qu'on dut presque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le cardinal de *Fleury* avoit dans ses talens étoit telle, que le comte ayant desiré d'être envoyé en ambassade dans une des premiéres cours de l'Europe, le cardinal lui répondit: *Je me garderai bien de vous éloigner; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes inquiétudes.* En 1741 il fut honoré du titre de maréchal de France, & les faiseurs de Vaudevilles ne l'épargnérent pas. Le maréchal de *Belle-Isle* méprisa leurs plates saillies; & quand ses flatteurs vouloient l'irriter contre les chansonniers, il répondoit froidement: *Je remplirois les vues de ces faiseurs de vers, si j'avois la petitesse de me fâcher de leurs bons-mots.* Le cardinal de *Fleury* lui rendit plus de justice,

en lui disant : *Mr le Maréchal, le bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne sera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur *Charles VII.* La magnificence qu'il étala dans cette occasion, sera longtems célèbre ; il sembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Prusse, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le maréchal de* Belle-Isle *est le Législateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce prince eut quelques succès, suivis de grands malheurs ; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le maréchal de *Belle-Isle* se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il surmonta tous les obstacles, & la retraite se fit à la fin de 1742. A la 3e marche il fut atteint par le prince de *Lobkowitz*, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur la riviére d'Egra, par où les François devoient passer. Le maréchal de *Belle-Isle* choisit un chemin qui eût été impraticable en toute autre saison : il fit passer son armée sur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable ; plus de 800 soldats en périrent ; un des ôtages, que le maréchal de *Belle-Isle* avoit amené de Prague avec lui, mourut dans son carrosse. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour les troupes restées dans Prague, au nombre de 3000 hommes dont le tiers étoit malade, firent encore une capitulation glorieuse par l'intrépidité de *Chevert*, demeuré dans la ville pour y commander. (*Voyez* CHEVERT.) Cependant le maréchal de *Belle-Isle* se rendit à Francfort, où l'empereur *Charles VII*, qui l'avoit déja déclaré prince du St-Empire, le décora de l'ordre de la Toison d'or. De retour en France, il partagea ses momens entre les affaires, & les soins qu'il devoit à sa santé. Il passa de nouveau en Allemagne, & il fut fait prisonnier le 20 Déc. 1743, en allant prendre des relais à la poste d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territ. d'Hanovre. Quoique cette détention fut contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il resta jusqu'au 17 Août de l'année suivante. Revenu en France, il fût envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chassa peu à peu de cette province, & leur fit repasser le Var en Février 1747. Après quelques succès, le vainqueur partit pour concerter à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi qui l'avoit fait duc de Gisors en 1742, le créa pair de France, honneur qui fut le prix de ses services, & dont il se rendit digne par des services nouveaux. Il étoit sur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorsqu'il apprit la mort de son frere, tué à la malheureuse affaire d'Exiles. Cette nouvelle l'accabla ; mais ayant sçu surmonter sa douleur, il dit à ceux qui le consoloient : *Je n'ai plus de frere ; mais j'ai une patrie, travaillons pour la sauver.* Après la paix de 1748, qui mit fin aux hostili-

tés, sa faveur ne fit qu'augmenter; il devint ministre principal en 1757. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, le consommérent peu-à-peu, & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en sage. L'académie Françoise & celle des sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Voici le portrait qu'en trace un auteur célèbre. « Le maréchal de » *Belle-Isle*, sans avoir fait de gran- » des choses, avoit une grande » réputation. Il n'avoit été ni mi- » nistre ni général en 1741, & » passoit pour l'homme le plus ca- » pable de conduire un état & une » armée. Il voyoit tout en grand » & dans le dernier détail; c'étoit » un des hommes de la cour, qui » fût le mieux instruit du manie- » ment des affaires interieures du » royaume, & presque le seul of- » ficier qui établit la discipline mi- » litaire. Amoureux de la gloire, » & du travail sans lequel il n'y » a point de gloire, exact, labo- » rieux: non moins porté par goût » à la négociation, qu'aux travaux » du cabinet & à la guerre; mais » une santé très-foible détruisoit » souvent en lui le fruit de tant » de talens. Toujours en action, » toujours plein de projets, son » corps plioit sous les efforts de » son ame. On aimoit en lui la » politesse d'un courtisan aima- » ble, & la franchise d'un soldat. » Il persuadoit, sans s'exprimer » avec éloquence, parce qu'il pa- » roissoit toujours persuadé; il » écrivoit d'une maniére simple & » commune, & on ne se seroit » jamais apperçu, par le style de » ses dépêches, de la force & de » l'activité de ses idées. » On a reproché au maréchal de *Belle-Isle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présentoit, & à protéger trop d'aventuriers; mais il retiroit ses bontés dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit surpris. *J'ai fait des fautes*, disoit il quelquefois; *mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir*. Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangéres toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il représentoit; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il ne leur faisoit point sentir le poids de son autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en ministre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de *Belle-Isle* étoit naturellement froid; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il sçavoit parler avec netteté & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau sexe. Par son testament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de Belle-Isle, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. Le maréchal de *Belle-Isle* avoit été marié deux fois. Il eut de son second mariage avec *Marie-Casimire-Thérèse-Geneviève-Emmanuelle* de *Bethune*, un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appellé le comte de *Gisors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce seigneur, digne fils d'un illustre pere, fit ses premieres armes en Provence. Après s'être distingué dans le comté de Nice, il fut nommé colonel du régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Hastenbeck. Le roi, qui connoissoit son mérite, le plaça à la tête des

Carabiniers, corps distingué depuis long-tems par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de Crevelt. Jaloux de vaincre, il s'avança a la tête de son corps pour charger l'ennemi; mais cette action genereuse coûta la vie au comte de *Gisors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de nos seigneurs François des femmes delicates. Il se levoit a 4 heures du matin, faisoit exercer son régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la discipline.

I. FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort sous *Charles IX*, auquel il dédia son ouvrage *sur la Chasse*, Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653; & Poitiers, 1661, in-4°.

II. FOUILLOUX, (Jacques) licentié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, essuya bien des traverses pour les querelles du Jansénisme. Il eut beaucoup de part à la première édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, in-4°. ou 6 vol. in-12; des *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°. & de l'*Histoire du Cas de Conscience*, 1705, en 8 vol. in-12; & a plusieurs autres productions polémiques qu'il est inutile de faire connoître, parce qu'elles sont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

I. FOULON, (Pierre le) ou *Gnaphée*, né à Cormète, chassé de son monastére pour son penchant à l'Eutychianisme, gagna les bonnes-graces de *Zenon*, gendre de l'empereur *Léon*, & obtint par son crédit le siége d'Antioche. Il répandit toutes sortes d'erreurs, se maintint sur son siége malgré plusieurs sentences de déposition, & mourut en 488.

II. FOULON, (Guillaume) *Gnaphæus*, poëte Latin, né à la Haye, mourut en 1568, à Norden en Frise, âgé de 75 ans. Il fit d'assez plates *Comédies*; mais comme elles ne sont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui *Martyrium Joannis Pistorii*, Leyde, 1649, in-8°. *Hypocrisis*, tragicom. 1544, in-8°. *Misobarbus*, comœdia. *Acolastus de Filio Prodigo*, comœdia, 1554, in-8°. &c. Il étoit Protestant.

III. FOULON, ou FOULLON, (Jean-Erard) Jésuite de Liége, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus estimé est son *Histoire des Evêques de Liége*, impr. en cette ville, in-fol. 3 vol. 1735, en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de précision.

I. FOULQUES I, comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de son comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec soin les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses états. On dit que, le roi *Louis* d'*Outremer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit souvent chanter au chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots : *Sçachez, Sire, qu'un Prince sans lettres est un âne couronné.*

III. FOULQUES III, comte d'Anjou, dit *Nerra* ou *le Jérosolymitain*, à cause de deux voyages qu'il fit à la Terre-sainte, succéda, l'an 987, a *Géoffroi* son pere. Ce prince belliqueux, prudent & rusé, remporta divers avantages

ſur ſes voiſins, & mourut à Metz en 1039.

IV. FOULQUES IV, dit *Rechin*, fils du ſeigneur de *Châteaulandon*; & d'une fille de *Foulques III*, (article précédent) ſuccéda l'an 1060 à ſon oncle maternel *Géoffroi Martel.* Il s'empara du Gâtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de ſon frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épouſa 3 conſécutivement, en les répudiant l'une après l'autre. Mais enfin la derniére, *Bertrade* de *Montfort*, le quitta pour *Philippe I* roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Comtes d'Anjou*, dont il ſe trouve dans le *Spicilége* de *d'Achery* un fragment, que l'abbé de *Marolles* a traduit dans ſon *Hiſtoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

V. FOULQUES, archevêque de Reims, ſuccéda à *Hincmar* en 883, tint un concile contre les uſurpateurs des biens de l'égliſe, & fut aſſaſſiné en 900. Ce prélat étoit recommandable par ſes connoiſſances & ſes vertus.

VI. FOULQUES, *ou* FOUQUES, évêque de Toulouſe, natif de Marſeille, s'acquit une grande réputation, & ſe fit aimer des princes par ſes *Poëſies* ingénieuſes en langue Provençale. Il parut avec éclat au IVe concile de Latran en 1215, & s'y intéreſſa pour *S. Dominique*, ſon intime ami. Il mourut en 1231.

FOUNTAINE, (André) ſçavant antiquaire, dont nous avons un *Traité* curieux *ſur les Médailles de Saxe.* On l'a placé dans le *Tréſor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin a Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, *Voyez* FOUCQUET.

FOUQUIÉRES, (Jacques) peintre, né a Anvers vers l'an 1580, élève de *Breugel* le Payſagiſte, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ſes tableaux, travailla au Louvre ſous *Louis XIII.* Ce monarque l'ennoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dériſion le *Baron de Fouquiéres.* Il ne peignit preſque plus, crainte de déroger; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre ſon épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réuſſi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent payſagiſte. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas du) Bénédictin de S. Maur, a laiſſé une *Grammaire Hébraïque* in-8°. fort méthodique, Paris 1644. Il mourut à Jumiéges en 1647, parvenu à peine à ſa 34e année. Sa ſcience & ſa piété étoient dans un dégré égal. Nous avons encore de lui un *Teſtament ſpirituel pour ſervir de préparation à la mort*, in-12; & quelques autres ouvrages de piété.

II. FOUR, (Philippe-Sylveſtre du) habile antiquaire, & marchand droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les ſçavans antiquaires de ſon tems & principalement avec *Jac. Spon*, qui lui communiquoit ſes lumiéres, & auquel il ouvroit généreuſement ſa bourſe. *Du Four* étoit riche, & il faiſoit ſurtout de grandes libéralités à ceux de ſa ſecte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il ſe retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suiſſe, en 1685, à 63 ans. On a de lui: I. *Inſtruction morale d'un Pere à ſon Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traités nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'uſage de ces boiſſons, mais avec quelques reſtrictions. Son ſtyle

le est assez mauvais, & ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans. Ces ouvrages sont estimés, & le dernier est curieux.

III. FOUR, (Charles du) curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. *Brisacier*, & par son zèle contre la morale relâchée. Il est auteur de divers *Ecrits ecclésiastiques* ou *polémiques*. On ne les lit plus.

FOURMONT, (Etienne) né en 1683 à Herbelai, village près de Paris, d'un pere chirurgien, montra dès sa jeunesse des dispositions surprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de Port-royal, il les récitoit souvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorsqu'il donna ses *Racines de la Langue Latine mises en vers François*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collége des Trente-trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'*Antin*. L'académie des inscriptions se l'associa en 1715, la société royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant sa vie de la considération due à son sçavoir, à la droiture, à la modestie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de *Tolède*, ministre d'Espagne, lui obtint une pension de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Espagne. Le duc d'*Orléans* le mit au nombre de ses secrétaires. Les sçavans François & étrangers le consultoient comme un oracle, dans tout ce qui concerne le Grec, le Persan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu, & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuscrits, témoignages de son érudition & de son amour pour le travail. I. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples, jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°. chargées de citations. II. Une *Grammaire Chinoise*, en latin, in-fol. 1742, sur laquelle on peut consulter le Journal des Sçavans, de Mars & Avril 1743. III. *Meditationes Sinicæ*, 1737, in-fol. : ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoise, & l'explication de tout le technisme de cette langue. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, semées d'érudition. *Fourmont* avoit un frere, membre de cette compagnie comme lui, & professeur en langue Syriaque au collége-royal. Ce dernier, appellé *Michel Fourmont*, mourut en 1746.

FOURNI, *Voyez* FOURNY.

I. FOURNIER, (Guillaume) excellent critique de Paris, professeur en droit à Orléans, mit au jour en 1584, in-fol. : *De verborum significationibus*.

II. FOURNIER, (George) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut à la Flèche en 1652, à 57 ans. Ses principales product. sont, I. Une *Hydrographie*, 1667, in-fol. II. *Asiæ Descriptio*, *curante L. M. S.* 1656, in-fol. : ouvrages bons pour son tems.

III. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractéres, naquit à Paris en 1712. Il excella dans son art. Ses caractéres ont non seulement embelli notre typographie ; ses lumiéres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut observer entre les caractéres, pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette table est une

découverte, non seulement honorable pour son auteur, mais très-essentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiste remonta jusqu'à la naissance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers *Traités* historiques & critiques sur l'origine & les progrès de la typographie, dans lesquels on voit un sçavant consommé dans la matiére qu'il traite. Ces différentes dissertations ont été recueillies en 1 v. in-8°, divisé en 3 parties. La derniére renferme une Histoire curieuse des Graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de *Fournier*, est son *Manuel Typographique, utile aux Gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie*, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres; mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiste. Le calme de son ame, l'esprit de religion dont il étoit animé, répandoit autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès; car ce fut sa constante application qui causa sa mort. On a des épreuves des différens caractéres qu'il avoit gravés, dans son *Manuel Typographique*. On y en trouvera même pour la musique: il étoit l'inventeur de ces sortes de caractéres; & ils le disputent, pour la beauté, à la musique gravée en taille-douce.

FOURNIVAL, (Simon) commis au secrétariat des Trésoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris 1655 in-fol. qui est rare. Il a été continué par M. *Jean-Léon* du *Bourgneuf*, trésorier de France à Orléans, & imprimé en cette ville in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, (Honoré Caille du) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoissance de l'histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom. Mais sa modestie & son zèle à obliger ses amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le Pere *Anselme de la Vierge-Marie*, Augustin déchaussé, qui avoit publié en 1674, l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison de France, & des Grands-Officiers de la Couronne. Du Fourny* lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes, & lorsque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage. Cependant, dans la nouv. édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands-Officiers jusqu'à cette année. Ce sçavant homme mourut en 1731. *L'Histoire des Grands-Officiers*, est à present en 9 vol. in-fol. publiés depuis 1726 jusqu'en 1733, par les PP. *Ange* & *Simplicien*, Augustins déchaussés, continuateurs de cette utile compilation.

FOURQUEVAUX, (Raimond de Pavie, baron de) étoit d'une branche de l'ancienne famille noble des *Beccari* de Pavie, retirée en France au tems des guerres entre les *Guelphes* & les *Gibelins*. Il commença à servir au siége de Naples sous *Lautrec* en 1528. Il commandoit un corps considérable d'infanterie Grisonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toscane, l'an 1554; il y fut blessé & pri-

fonnier, & gardé 13 mois dans le fort de San-Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il se servit d'un stratagême assez singulier pour en chasser plusieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Espagnols devoient se battre en champ-clos hors la ville. Il fit poser des barriéres pour les combattans, & dresser des échaffauds pour les juges. Tout le peuple étant sorti de la ville pour assister à ce spectacle, il en fit fermer les portes, & ne laissa rentrer que les sujets fidèles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouse, dont les Huguenots s'étoient presque rendus maîtres; & mourut chevalier de l'ordre du roi, à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des services importans aux monarques qui l'employérent dans la province du Languedoc. *Fourquevaux* est auteur d'un livre intit. : *Vies de plusieurs grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1643, in-4°. Ces Vies sont au nombre de 14. Elles sont compilées fort exactement d'après tous les historiens du tems; c'est dommage que l'auteur n'en ait pas rassemblé un plus grand nombre.

FOURRIER, (Pierre) de *Mathincourt*, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé Mirecourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les chanoines-réguliers, chez lesquels il se distingua par son sçavoir & sa piété. Il établit deux nouvelles congrégations, l'une de *Chanoines-réguliers réformés* qui enseignent, & l'autre de *Religieuses* pour l'instruction des filles. Le pape *Paul V* approuva ces établissemens en 1615 & 1616. Le *P. Fourrier* mourut saintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOURSY, *Voyez* FURSI.

I. FOX, (Jean) né à Boston en 1517, quitta l'Angleterre sous le règne de *Henri VIII* pour professer le Calvinisme en liberté. Il fit quelques voyages dans sa patrie, & s'y fixa entiérement sous la reine *Elizabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il est principalement connu, est intitulé : *Acta & monumenta Ecclesiæ*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en 1684. *Pearson* lui reproche des erreurs, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, &c. Dans sa jeunesse il avoit cultivé la poësie pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui plusieurs *Piéces de Théâtre*, qui furent estimées. *Jacques Bienvenu* a traduit le *Triomphe de Jesus-Christ*, Genève 1562, in-4°. rare.

II. FOX, (George) né au village de Dreton dans le comté de Leicester en 1624, n'avoit que 19 ans, lorsqu'il se crut tout d'un coup inspiré de Dieu & se mit à prêcher. C'étoit un jeune-homme de mœurs irreprochables & saintement fou. Il étoit vêtu de cuir, depuis les pieds jusqu'à la tête. Il alloit de village en village, criant contre la guerre & contre le clergé. Son ignorance dans les lettres humaines, ne l'embarrassa point. Quoique fils d'un ouvrier en soie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverse. Il avoit de la mémoire & de l'enthousiasme. Les provinces de Leicester, de Nottingham & de Darbi, furent les premiers théâtres de ce sombre charlatan. Quoique souvent outragé, emprisonné, fouetté pour son fa-

natisme, il ne relâcha rien de son zèle, & n'en fit même que plus de disciples. On compta bientôt à sa suite des personnes du premier rang, des sçavans de toute espèce, & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthousiastes qui le suivoient, le nom d'*Enfans de la lumière*. Ayant comparu à Darbi devant les juges, il les prêcha si fort sur la nécessité de *trembler* devant le Seigneur, que le commissaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'est-à-dire *Trembleur* en Anglois. *Fox* s'associa des femmes, & n'en fut pas plus soupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la prison de Lancastre la dame *Fell*, veuve d'un illustre magistrat de cette province, il lui inspira ses erreurs & l'épousa. Le patriarche du Quakérisme emmena avec lui sa prosélyte en Amérique l'an 1662. Elle partagea les fonctions de son ministére & fit valoir ses extravagances. *L'Angleterre*, dit *Fox* en partant, *a été assez arrosée de mes sueurs*; *il faut en aller baigner le nouveau Monde.* Il y eut les mêmes succès qu'il avoit eus dans une partie l'ancien. Ce succès lui persuada que si l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées sous ses étendards, c'est qu'elles l'ignoroient. Il écrivit donc à tous les souverains des Lettres insensées, qu'on paya du plus profond mépris. *Fox*, revenu en Angleterre, continua ses travaux, qui l'emportérent en 1681. Peu de tems avant sa mort il composa un gros volume sur sa *Vie* & ses *Missions* : pour le rendre plus mystérieux, il défendit par son testament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Catrou* dans son *Histoire des Trembleurs*, publiée en 1733. *Voyez* BARCLAY (Robert).

III. FOX-MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (Sébastien) né à Seville en 1528, fit ses études en Espagne & dans les Pays-Bas, & s'acquit de la réputation par ses ouvrages.. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être précepteur de l'infant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Commentaires sur le* Timée *& sur le* Phédon *de Platon*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, *Voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jérôme) naquit à Verone vers l'an 1483, avec des lèvres si fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit que, dans son enfance, sa mere fut écrasée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les sciences & les beaux-arts furent rapides. Il cultiva sur-tout avec beaucoup de succès la poësie & la médecine. Le pape *Paul III*, voulant transférer d'Allemagne en Italie le concile de Trente, se servit de lui pour inspirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuse; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Casi près de Verone, en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une statue 6 ans après. *Fracastor* étoit en relation avec les meilleurs littérateurs de son tems, & en particulier avec l'illustre cardinal *Bembo*. Il étoit digne de ce commerce par les qualités de son cœur. Exempt d'ambition, content de peu, il mena une vie saine & joyeuse. Plus enclin à louer qu'à blâmer, il ménagea

toujours l'amour-propre des autres. Il parloit peu ; lorsqu'il étoit en société avec ses amis, sa conversation étoit aussi gaie qu'animée. Dans la médecine, il s'attachoit à la guérison des maladies extraordinaires. *Fracastor* est principalement connu, par l'élégance avec laquelle il écrivoit en latin. Son poëme intitulé *Syphilis*, *sive de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'est point indigne de l'auteur qu'il a imité. La versification en est riche & nombreuse, les images vives, les pensées nobles. On en a donné en 1753, in-12, une *Traduction* en françois avec des notes. Il nous reste plusieurs autres ouvrages de ce poëte-médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol. in-4°. Les *Poësies* avoient été imprimées séparément dans la même ville en 1718, in-8°.

FRACHETTA, (Jérôme) de Rovigo en Italie, se fit un nom par ses ouvrages de politique. Le plus considérable est : *Il seminario de Governi, di Stato e di Guerra*, 1648, in-4°. Il mourut à Naples, au commencement du XVIIe siécle. Il demeura quelque tems à Rome, où il fut chargé par la cour d'Espagne de diverses affaires ; mais son esprit satyrique l'obligea de quitter cette capitale. Nous avons encore de lui une *Traduction* italienne du Poëme de *Lucrèce*, avec d'excellentes remarques sur l'Epicurisme.

FRAGUIER, (Claude-François) de l'académie Françoise & de celle des belles-lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres la *Baune*, *Rapin*, *Jouvenci*, la *Rue* & *Commire* lui inspirérent le goût des belles-lettres & sur-tout de la poësie. Il prit l'habit de Jésuite en 1683, & le quitta en 1694, pour cultiver les Muses avec plus de liberté. L'abbé *Bignon*, chargé de présider au Journal des Sçavans, engagea l'abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-versé dans la littérature ancienne & moderne, dans la Françoise & dans l'étrangére. Il écrivoit très-poliment en François & en Latin, & ajoûtoit à ce talent la connoissance du Grec, de l'Italien, de l'Espagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des consolations dans la philosophie, & les y trouva. Plein de celle de *Platon* (dont il avoit entrepris une version complette, que sa foible santé lui fit abandonner,) il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait faits depuis *Ovide*. Ce poëme intitulé, *Ecole de Platon*, & ses autres *Poësies*, respirent l'urbanité Romaine & les graces de la politesse Françoise. On les trouve avec le Recueil de celles de *Huet*, son illustre ami, publié en 1729 in-12 par les soins de l'abbé d'*Olivet*, ami de ces deux sçavans & ami digne d'eux. On a encore de l'abbé *Fraguier* plusieurs *Dissertations*, qui ne sont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728, âgé de 62 ans. Sa candeur, sa droiture, son désintéressement, sa douceur, son égalité d'ame, lui méritérent les regrets de tous les gens de lettres. *Voyez* son *Eloge* dans ceux de M. de *Boze*.

FRAIN, (Jean) seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'académie de cette ville, mourut en 1724. Sa conversation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu, mais trop entêté de ses idées. Sur la fin de ses jours il devint presque misanthro-

pe. On a de lui plusieurs *Traités de Morale* solidement écrits, mais remplis, comme tant d'autres, de trivialités.

FRANC, (Martin le) prévôt & chanoine de Lausanne, puis secrétaire de l'antipape *Felix* & du pape *Nicolas V*, étoit d'Aumale en Normandie, selon *Fauchet*. Il publia un mauvais livre (contre le roman de la *Rose*) intitulé : *Le Champion des Dames*. Il plaide assez mal leur cause; cependant l'édition de Paris 1530, in-8°. est recherchée des personnes frivoles, ainsi que son *Estrif de la Fortune & de la Vertu*, Paris 1519, in-4°.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) peintre Bolonois, naquit en 1648. Il fut l'élève du *Cignani*. Il saisit tellement le goût de son maître, que celui-ci lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Ce peintre mourut en 1729, après s'être fait une réputation étendue.

FRANC-FLORE, *Voyez* FLORE, n°. II.

FRANCHI, (Nicolas) *ou plutôt* NICOLO FRANCO, poëte satyrique, natif de Bénévent, l'ami, ensuite le rival de l'*Arétin*, attaqua comme lui les vivans & les morts; mais il en fut récompensé différemment. L'*Arétin* mourut tranquille dans son lit; *Franco* fut pendu en 1569, par ordre du pape *Pie V*. Si l'on en croit *le Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicatesse en vers & en prose; mais ce jugement est trop avantageux : *le Ghilini* auroit dû se contenter de dire, que *Franco* écrivoit des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs. Il se déchaina avec fureur contre le pape *Paul III*, contre tous les *Farnèses*, contre les Peres du concile de Trente, contre *Charles-Quint*. On a de lui : I. Plusieurs *Sonnets* sur l'*Arétin*, qui furent imprimés avec sa *Priapeia*, 1548, in-8°. de 225 pages. II. *Dialogi piacevoli*, Vinegia 1542, in-8°. Il ne faut pas le confondre avec *Vincent* FRANCHI, président de Naples, sa patrie, & célèbre jurisconsulte, mort en 1601, à 70 ans, dont on a *Decisiones sacri Regii Concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHINI, (François) de Cosence, suivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & allia *Mars* avec les *Muses*. Il fut ensuite évêque de Messa, puis de Populania, & mourut en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec assez d'agrément.

FRANCIA, (François le) peintre Bolonois, mort en 1518, à 68 ans, excelloit dans le dessin, & fut un des premiers artistes de son tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On prétend que *Raphaël* lui ayant adressé un tableau de *Ste Cécile*, pour le corriger & le placer dans une église de Florence, *Francia* fut si frappé de sa beauté, que la jalousie dégénérée en désespoir, occasionna sa dernière maladie & sa mort.

FRANCISQUE, peintre, *Voyez* MILE.

FRANCIUS, (Pierre) professeur d'éloquence, d'histoire & de grec à Amsterd. sa patrie, né en 1645, voyagea en France & en Italie. Il jouissoit d'une réputation assez étendue lorsqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui : I. Un recueil de *Poësies*, 1682, in-12. II. Des *Harangues*, 1692, in-8°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1706, in-8°.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) médecin, naquit à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans

il fut créé *Poëte couronné* à Iène : il mérita cet honneur, par sa grande facilité à faire des vers allemands, latins, grecs & hébreux. Dans la suite il devint successivement professeur en médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le roi de Danemarck, *Christiern V*, le fit venir à sa cour : il fut honoré, à son arrivée, des titres de médecin du roi & de conseiller aulique. L'empereur *Léopold* y ajoûta celui de comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés sont : I. *Flora Francica*, in-12. II. *Satyræ medicæ*, in-4°. III. Plusieurs *Lettres*. Il a aussi laissé un grand nombre de *Manuscrits* qui méritoient de voir le jour. L'académie *Léopoldine*, celle des *Ricovrati* de Padoue, & la société royale de Londres, se l'étoient associé. Il mourut en 1704, à 61 ans.

FRANCKE, (Auguste-Herman) théologien Allemand né à Lubeck en 1663, fit une partie de ses études à Leipsick. Il y fonda, avec quelques-uns de ses amis, une espèce de conférence sur l'Ecriture-sainte, qui subsiste encore sous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu ministre à Erford, il fut obligé de sortir de cette ville en 1691. Le fanatisme que respiroient ses sermons, lui attira cette exclusion. L'électeur de Brandebourg l'appella dans ses états : il s'y rendit, & il fut professeur de grec & des langues orientales à Halle, puis de théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maison des Orphelins*. On y enseigne à la jeunesse indigente tous les arts & toutes les sciences, & on l'instruit dans la vertu & dans la religion. Cette maison prospéra tellement, qu'il y avoit, en 1727, 2196 jeunes-gens, & plus de 130 précepteurs. On y donnoit à manger à près de 600 pauvres, soit étudians, soit orphelins. C'est à elle que la *Mission Protestante de Malabar* doit ses fondateurs. L'illustre auteur de cet établissement mourut en 1727, à 64 ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre-humain, par tous les malheureux que sa charité compatissante & ses soins paternels avoient arrachés à la misére, à l'oisiveté & au vice. On a de cet homme de bien : I. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion*, en allemand. II. *Methodus studii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de scopo Librorum veteris & novi Testamenti*. V. *Manuductio ad lectionem Scripturæ sacræ*. VI. *Observationes Biblicæ*. Les ouvrages de *Francke* sont estimés dans le Nord ; mais ses établissemens le sont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirse, dans la principauté d'Oels, refusa des emplois considérables que l'électeur de Brandebourg & le duc d'*Oels* lui offrirent. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de *Livres mystiques*, en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacques Boehm*. II. *Vita veterum Sapientûm*. III. *Nosce te-ipsum, &c.* Ses écrits ne sont guéres connus hors de l'Allemagne.

I. FRANCKENSTEIN, (Christian-Godefroi) né à Leipsick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'avocat à Leipsick. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Continuation* de l'*Introduction à l'Histoire*, de *Puf-*

fendorff. II. *Vie de la Reine Christine.* III. *Histoire du XVI*[e] *& du XVII*[e] *Siécles* : qui ne sont que de mauvaises compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) fils du précédent, mort à Leipsick en 1733, après avoir été professeur de la chaire du Droit de la nature & des gens, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations latines, entr'autres : I. *De collatione bonorum.* II. *De Juribus Judæorum singularibus in Germania.* III. *De Thesauris, &c. &c.* Ce sçavant n'étoit qu'un écrivain subalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

I. FRANCO, (Battista) peintre Vénitien, mort en 1561, égaloit les plus habiles artistes de son tems dans le dessin; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une maniére fort séche.

II. FRANCO, *Voy.* FRANCHI.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, empereur d'Allemagne, naquit en 1708, de *Léopold* duc de Lorraine, & fut marié en 1736 avec *Marie-Thérèse* fille de l'emper. *Charles VI.* Après la mort de ce prince, il disputa la couronne impériale à *Charles VII*, mort à Munich en Janvier 1745. Il fut élu empereur le 13 Septembre de la même année. Le fléau de la guerre désoloit alors toute l'Europe. On peut voir à l'article *Brouwn* (n° IV) un précis des expéditions militaires de ce tems-là. La paix conclue en 1748 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Allemagne. Une nouvelle guerre s'étant allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubersbourg en Saxe le 15 Février 1763. L'empereur *François* profita de l'heureux loisir de la paix pour faire fleurir le commerce, les sciences & les arts dans ses états, qui le perdirent le 18 Août 1765. Il mourut subitement à Inspruck, regretté comme un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire.

II. FRANÇOIS I, roi de France, surnommé *le Pere des Lettres*, parvint à la couronne le 1[er] Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de *Louis XII* son beau-pere. Il étoit né à Cognac en 1494, de *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, & de *Louise* de *Savoie.* Petit-fils de *Valentine* de *Milan*, il prit avec le titre de roi de France, celui de duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante armée pour aller se rendre maître de ce duché. Il n'ignoroit pas que les Suisses, mécontens de ce qu'on leur avoit préféré les Lansquenets, s'étoient emparés du Mont-Genèvre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il espéroit tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de l'Argentiére & de Guillestre, jusqu'alors impraticables; on en vint à bout, & les François se virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura 2 jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. *François I* ne perdit point le sang-froid dans cette action, aussi longue que meurtriére; il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & une autre partie sur l'affût d'un canon, en attendant le jour. Le vieux maréchal de *Trivulce* disoit, des 18 batailles où il s'étoit trouvé, *que c'étoient des jeux d'enfans*; mais *que celle de Marignan étoit une bataille de géans.* Les Suisses fuirent enfin, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanez aux vainqueurs. *Maximilien Sforce*, usurpateur de ce duché, lui en fit la cession, & se retira en Fran-

ce où il mourut. Les Génois se déclarérent pour les François : le pape *Léon X*, effrayé de leurs succès, voit le roi à Bologne, & fait sa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence, qu'après avoir obtenu l'abolition de la *Pragmatique-Sanction*, il conclut le 14 Décembre 1515 le *Concordat* pour la collation des bénéfices, confirmé l'année suivante au concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier, qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion, « que le roi » & le pape se donnoient ce qui » ne leur appartenoit point. » *François* obtint la nomination des bénéfices, & *Léon* eut, par un article secret, le revenu de la 1re année, en renonçant aux mandats, aux réserves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les universités & les parlemens ne reçurent le *Concordat* qu'après de longues résistances. Cependant les universités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puisque la troisiéme partie des bénéfices leur est réservée par le moyen de l'impétration; & les parlemens ne faisoient pas attention que *François I*, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan en 1516, *Charles-Quint* & *François I* signérent le traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils se donnérent mutuellement, l'un l'ordre de la Toison d'or, & l'autre celui de S.-Michel, après s'être juré une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'empereur *Maximilien*, *François* fit briguer la couronne impériale. *Charles* plus jeune, & moins craint par les électeurs, l'emporta sur lui, malgré les 400 mille francs qu'il dépensa pour avoir des suffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems; & comment ne l'auroit-elle pas été? *Charles*, (dit un historien) *Charles*, seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de villes à revendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit *François I* prêt à réclamer ces états au même titre que *Louis XII*. Roi d'Espagne, il avoit l'usurpation de la Navarre à soutenir. Empereur, il devoit défendre le grand-fief du Milanez contre les prétentions de la France. Que de raisons pour désoler l'Europe! Le ressentiment de *François* éclata d'abord sur la Navarre. Il la conquit & la perdit presqu'au même tems. Il fut plus heureux en Picardie; il en chassa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Hesdin & plusieurs autres places: mais il perdoit le Milanez par les violences de *Lautrec*, & le connétable de *Bourbon* par les injustices de *Louise* de *Savoie* sa mere. Ce grand général se jetta dans le parti de l'empereur, & assûra la victoire à ses troupes. Les François, commandés par *Lautrec*, furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & se virent lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémone & de Gènes. *Bourbon* battit, l'année d'après, l'arriére-garde de l'amiral *Bonnivet* à la retraite de Rebec; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. *François I* courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanez & assiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver. C'étoit une

faute considérable, d'avoir formé un siége dans une saison si rigoureuse. *François* en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & fait prisonnier avec les principaux seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le seul officier François qui avoit suivi le duc de *Bourbon*, & que ce duc, son vainqueur, fût présent pour jouir de son humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mere : *Tout est perdu*, *hormis l'honneur.* Ce prince ne voulut se rendre qu'au viceroi de Naples. *Monsieur de Lannoi*, lui dît-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué ; puisque avant que de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres*, *& qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté*, *mais par un revers de fortune.* En passant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé ; les Impériaux lui firent observer que tous ses gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dît-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne serois pas votre prisonnier ; mais vous seriez les miens.* On le conduisit à Madrid : *Charles* avoit assemblé son conseil, pour sçavoir comment il devoit le traiter : *Comme votre frere & votre ami*, répondit l'évêque d'Osma ; *il faut lui rendre la liberté, sans autre condition que celle de devenir votre allié... Charles* ne suivit point ce conseil généreux ; il se comporta avec un roi, comme un corsaire avec un riche esclave. *François I* ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanez, Gènes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le duché de Bourgogne ; mais lorsque *Lannoi* vint demander cette province au nom de l'empereur, *François I*, pour toute réponse, le fit assister à une audience des députés de Bourgogne, qui déclarérent au roi, qu'*il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune province de sa monarchie.* *Lannoi* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue-sainte. C'étoit une alliance entre le pape, le roi de France, la république de Venise, & toutes les puissances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'empereur. *François I*, l'ame de cette ligue, envoya *Lautrec*, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'armée Françoise avec leur général, en 1528. Ces pertes avancérent la paix : elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ses prétentions, & épousa *Eléonore*, veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur. Ses deux fils étoient restés en ôtage à Madrid lorsqu'il sortit de prison ; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le chancelier *Duprat*, le même qui avoit suggéré à *François I* de vendre les charges, donna dans cette occasion, si on en croit *du Bellay*, une nouvelle preuve de la bassesse de son caractére. Il fit frapper des espèces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette somme. Cette supercherie, jointe à la foiblesse qu'avoit eue *Fran-*

çois I d'abandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit conclue, qu'il travailla sourdement à faire des ennemis à l'empereur. Le Milanez, source intarissable de guerres & tombeau des François, tentoit toujours son ambition. S'il eût abandonné ses prétentions sur ce duché, comme *Charles* avoit abandonné ses droits sur la Bourgogne, droits fondés sur le traité de Madrid, il auroit donné pendant la paix une libre carriére à toutes ses vertus, à sa libéralité, à sa bonté, à sa magnificence, à son amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de S.-Malo, pour faire des découvertes; & en effet ce marin découvrit le Canada. (*V.* CARTIER.) Il fonda le collége-royal, il forma la bibliothèque royale; il auroit plus fait encore. *François* fut grand, pour avoir encouragé les lettres, protégé les artistes, récompensé les gens d'esprit; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être duc de Milan & vassal de l'empire malgré l'empereur, fit tort à sa gloire. Il passe encore en Italie, & s'empare de la Savoie en 1535. L'empereur de son côté se jette sur la Provence, assiége Marseille, & est repoussé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout; il s'unit avec *Soliman II*; mais cette alliance avec un empereur Mahométan, excita les murmures de l'Europe Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trève de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1530. L'empereur ayant passé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'investiture du Milanez pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refusa ce qu'il avoit promis. La guerre est rallumée. *François* envoie des troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le comte d'*Enguien* bat les Impériaux à Cérisoles en 1544, & se rend maître du Montferrat. La France, unie avec *Barberousse* & *Gustave Wasa*, se promettoit de plus grands avantages, lorsque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruisirent toutes ses espérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'empereur étoit déja à Soissons, & le roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthéranisme fit le salut de la France. Les princes Luthériens d'Allemagne s'unissent contre l'empereur. *Charles*, pressant la France & pressé dans l'Empire, fit la paix à Crespi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I*, délivré de l'empereur, s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre *Henri VIII.* Ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet, le dernier Mars 1547, de cette maladie alors presqu'incurable, que la découverte du Nouveau-Monde avoit (dit-on) transplantée en Europe. Ce prince, passionné pour les femmes, avoit eu autrefois une maîtresse nommée *la belle Ferronniére.* Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à son infidelle, & par elle à son rival. Tout lui réussit comme il le desiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir souffert pendant 9 années. Un long portrait de *François I* seroit superflu; il est assez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave chevalier que grand prince.

Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaisser *Charles-Quint*, son rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui; mais plus puissant, plus heureux, & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation, & qu'il réfléchissoit peu, il négligea trop l'intrigue, & se fia trop à son courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup du soin d'étendre son royaume, il ne le gouverna jamais lui-même. L'état fut successivement abandonné aux caprices de la duchesse d'*Angoulême*, aux passions des ministres, à l'avidité des favoris. La protection qu'il accorda aux beaux-arts, a couvert auprès de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des lettres; il en recueillit les débris échapés aux ravages de la Grèce, & il les transplanta en France. Son règne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des François. Il appella à sa cour les dames, les cardinaux & les prélats les plus distingués de son royaume. La justice, depuis la fondation de la monarchie, avoit été rendue en latin; elle commença l'an 1536 à l'être en franç. *François I* fut déterminé à ce changement par une expression barbare, employée dans un arrêt rendu au parlement de Paris. Ce fut lui aussi qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une blessure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Tous les courtisans eurent la plus longue barbe qu'ils purent; c'étoit alors un ornement de petit-maître. Les gens graves & les magistrats n'en portoient point; ils ne laissérent croître la leur, que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla son peuple d'impôts, & il recommanda à son fils en mourant de diminuer les tailles. Il laissa dans ses coffres environ 6 millions d'à-présent. *Voyez* son *Histoire*, écrite avec vérité & avec énergie, par M. *Gaillard*, 8 vol. in-12.

II. FRANÇOIS II, roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, monta sur le trône après la mort de son pere en 1559. Il avoit épousé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, roi d'Ecosse. Quoique son règne ne fût que de 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis désolérent la France. *François* duc de *Guise*, & le cardinal de *Lorraine*, oncles de ce roi enfant par sa femme, furent mis à la tête du gouvernement, & commencérent la subversion du royaume. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, & *Louis* son frere, prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinssent le roi en tutelle, la nation en esclavage, les princes du sang & les officiers de la couronne éloignés, résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour détruire les *Guises*, protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre, la religion le prétexte, & la *Conspiration d'Amboise* le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1560. Le prince de *Condé* en étoit l'ame invisible, & *la Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés est arrêtée, & ils sont exécutés. *La Renaudie* fut tué en combattant, & plusieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conspiration découverte & punie, le pouvoir des *Guises* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un édit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie étoit renvoyée

aux évêques & interdites aux parlemens. Le chancelier de l'*Hôpital* ne dressa cet édit, que pour éviter l'établissement de l'inquisition. On défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là, & qu'on appelloit *la Chambre Ardente*. Le prince de *Condé*, chef du parti Calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau; lorsque *François II*, malade depuis long-tems & infirme dès son enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apostume à l'oreille, laissant un royaume endetté de 42 millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. Quoique la France tombât dans la minorité par sa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, dit le président *Henault*, une minorité véritable, qu'une majorité imaginaire. Les serviteurs de *François II* l'appelloient *le Roi sans vice*: on peut ajoûter, *& sans vertu*; & on ne sçait guéres ce qu'il auroit été, s'il avoit régné plus longtems.

III. FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & frere de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, né en 1554, se mit à la tête des mécontens lorsque son frere *Henri III* monta sur le trône. *Catherine* de *Médicis*, sa mere, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il se mit à la tête des Reistres, parce qu'on lui avoit refusé la lieutenance-générale du royaume. On l'appaisa; mais quelque tems après ayant été appellé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré son frere, & se rendit maître de quelques places. Il revint en France & repassa ensuite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu prince. Il signala son courage contre le duc de *Parme* qui assiégeoit Cambrai, & se rendit maître de Cateau-Cambresis en 1581. Il passa la même année en Angleterre pour conclure son mariage avec *Elizabeth*, qui le joua, & qui ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de sa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, & comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année suivante ayant voulu asservir le pays dont il n'étoit que le défenseur, & se rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phthisie en 1584, à 29 ans, sans avoir été marié, regardé comme un prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités.

IV. FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol & de Chaumont, né en 1491 de *François* comte de *Vendôme*, signala son courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave *Bayard* ayant fait chevalier *François I* après cette journée, accorda le même honneur à *François* de *Bourbon*. Ce général secourut Meziéres assiégé par les troupes Impériales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux prisonniers. Il se sauva, & fut repris en 1528 par *Antoine* de *Lève*, qui le surprit à Landriano, à 5 lieues de Milan. Les Lansquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & sa cavalerie s'étoit sauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Cotignan près de Reims en 1545.

V. FRANÇOIS DE BOURBON, duc de Montpensier, de Chatelleraut, prince de Dombes, Dauphin d'Auvergne, fils de *Louis* de *Bourbon II*e du nom, donna des preuves de sa valeur au siége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & au massacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit chevalier de ses ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fidèles sujets de *Henri IV*, & un de ses plus braves généraux. Il se distingua à Arques & à Ivri en 1590. Il mourut à Lisieux en 1592, à 50 ans, après avoir soumis Avranches au roi, & lui avoir rendu d'autres services non moins importans. C'étoit un prince généreux, compatissant, civil, honnête, simple, & ennemi de tout déguisement. Quand on lui rappelloit ce qu'il avoit fait dans les différentes affaires où il s'étoit trouvé: *Oui*, disoit-il, *je fis assez bien là & là*; *mais en d'autres occasions je commis telle & telle faute.*

VI. FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'Enguien, gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, naquit au château de la Fère, de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme. Son courage se développa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée, avec laquelle il se rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il s'avança dans le Piémont, prit Crescentin, Dezance, & remporta la fameuse victoire de Cérisoles, le lundi de la fète de Pâque 1544. Les François tuérent 10,000 ennemis, firent 4000 prisonniers, & s'emparérent du bagage & de l'artillerie sans qu'il leur en coûtât 200 hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le comte d'*Enguien* le soumit tout, à l'exception de Casal. L'année d'après, ce prince se jouant avec des jeunes seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui sa valeur & ses victoires avoient donné les plus grandes espérances.

VII. FRANÇOIS DE LORRAINE, duc de Guise & d'Aumale, fils aîné de *Claude* de *Lorraine* duc de Guise, né au château de Bar en 1519, fut appellé *le Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siége de Boulogne en 1545. Son courage se montra d'une maniére plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laissérent plusieurs soldats après elles. Le duc de *Guise*, loin de les faire assommer, comme faisoient quelques généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Autant sa valeur avoit paru durant le siége, autant sa générosité éclata-t-elle après. Plusieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent proposer à quelques-uns de le faire *Viceroi de la France*; mais ce titre paroissant trop dangereux dans un sujet puissant & belliqueux, on se contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors.* Les malheurs de la France cessérent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En 8 jours il prit Calais & tout son territoire, au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient possédée 210 ans. Cette conquête, suivie de celle de Thionville prise sur les Espagnols, mit le duc de *Guise* au-dessus de tous les capitaines de son tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des états dé-

pend souvent d'un seul homme. Maître de la France sous *Henri II*, il le fut encore sous *François II*. La conspiration d'Amboise, tramée par les Protestans pour le perdre, ne fit qu'augmenter son crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie.* Son autorité étoit telle, qu'il recevoit assis & couvert *Antoine* roi de Navarre, qui se tenoit debout & tête nue. Après la mort de *François II*, cette autorité baissa, mais sans être entiérement abattue. Dès-lors se formérent les factions des *Condés* & des *Guises*. Du côté de ceux-ci étoient le connétable de *Montmorenci* & le maréchal de *Saint-André*; de l'autre étoient les Protestans & les *Colignis*. Le duc de *Guise*, zèlé Catholique & l'ame du parti opposé aux Protestans, avoit résolu de les poursuivre les armes à la main. Passant auprès de Vassi sur les frontiéres de la Champagne, il trouva des Calvinistes qui chantoient les Pseaumes de *Marot* dans une grange. Ses domestiques les insultérent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués & 200 de blessés. Cet événement imprévu, que les Protestans appellent le *Massacre de Vassi*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guise* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de sa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la cour, affable, généreux, & en tout sens le premier homme de l'état. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante & leur place d'armes, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet en 1563 par *Poltrot* de *Meré*, gentilhomme Huguenot, Les Calvinistes, qui, sous *François II* & *Henri II*, n'avoient sçu que prier, & souffrir ce qu'ils appelloient le *martyre*, étoient devenus (dit un historien) des enthousiastes furieux. Ils ne lisoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'assassinats. *Poltrot* se crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philistin*. Le parti, aussi fanatique que lui, fit des vers à son honneur; & il reste encore des estampes avec des inscriptions qui élèvent son meurtre jusqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux aussi lâche qu'imbécille. *Valincour* a écrit sa *Vie*, in-12. Il parut en 1576 une satyre sanglante contre lui, le cardinal son frere & les autres *Guises*, sous le titre de *Légende de* Charles, *Cardinal de Lorraine*, &c. par *François de l'Isle*, in-8°. On la trouve dans le tome 6 des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur est supposé; on la croit de *Regnier* de *la Planche*. Aux traits flétrissans que renferme cette satyre, nous substituerons ceux-ci; ils sont trop d'honneur à ce héros, pour les laisser dans l'oubli. Un jour qu'il visitoit son camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reistres, trouva mauvais qu'il voulût examiner sa troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter le bout de son pistolet. Le duc de *Guise* tira froidement l'épée, éloigna le pistolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'insolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorsque *Guise* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne sçavez pas mieux tuer un homme que moi.* Et se tournant vers l'emporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dît-il, *l'injure que tu m'as faite; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour*

celle que tu as faite au Roi, *dont je représente ici la personne*, *c'est à lui d'en faire la justice qu'il lui plaira.* Aussi-tôt il l'envoya en prison, & acheva de visiter le camp, sans que les Reistres osassent murmurer, quoiqu'ils fussent naturellement séditieux.... On avoit averti le duc de *Guise* qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans son camp à dessein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Protestant lui avoua sa résolution. Alors le duc lui demanda: *Est-ce à cause de quelque déplaisir que tu aies reçu de moi?* --*Non*, lui répondit le Protestant, *c'est parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.* --- *Eh bien*, répliqua *Guise*, *si ta Religion te porte à m'assassiner*, *la mienne veut que je te pardonne*; & il le renvoya. Réponse sublime, & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un usage admirable dans la derniére scène de cette tragédie!... Le duc de *Guise* avoit une intrépidité qui l'accompagnoit même dans les accidens où sa personne étoit intéressée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre deux yeux, & lui trouvant un air embarrassé & timide: *Cet homme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais; ce n'est pas la peine de l'arrêter.*

VIII. FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. On le nomma *Jean* au baptême; mais depuis on y ajoûta le surnom de *François*, à cause de sa facilité à parler la langue Françoise, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce, auquel son pere le destinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maison paternelle, vendit le peu qu'il avoit, se revêtit d'une tunique & se ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs, & il avoit déja un grand nombre de disciples, lorsque le pape *Innocent III* approuva sa règle en 1210. L'année d'après le saint fondateur obtint des Bénédictins l'église de Notre-Dame de la Portioncule près d'Assise. Ce fut le berceau de l'ordre des Freres Mineurs, répandu bientôt en Italie, en Espagne & en France. L'enthousiasme qu'inspiroient les vertus de *François* étoit si vif, que, lorsqu'il entroit dans quelque ville on sonnoit les cloches; le clergé & le peuple venoient au-devant de lui, chantant des cantiques & jettant des rameaux sur le passage. Sa nouvelle famille se multiplia tellement, qu'au 1[er] chapitre général qu'il tint proche d'Assise en 1219, il se trouva près de 5000 Freres Mineurs. Peu après ce chapitre, il obtint du pape *Honorius III* une bulle en faveur de son ordre. Plusieurs de ses disciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher par tout où il leur plairoit, même sans la permission des évêques. Le sage fondateur se contenta de leur répondre: *Tâchons de gagner les grands par l'humilité & par le respect*, *& les petits par la parole & le bon exemple. Notre privilége singulier doit être de n'avoir point de privilége.* Ce fut vers le même tems que *François* passa dans la Terre-sainte; il se rendit auprès du sultan *Mélédin* pour le convertir. Il offrit de se jetter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne; le sultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel spectacle, renvoya *François* avec honneur. Revenu en Italie, il institua le Tiers-Ordre. Il voulut par cette institution procurer aux laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses religieux, sans en

en pratiquer cependant toute l'auftérité, & fans quitter leurs maifons. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à fes différens enfans, & s'être démis du généralat, il fe retira fur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'eft là qu'il vit, à ce que rapporte *S. Bonaventure* un Séraphin crucifié qui perça fes pieds, fes mains & fon côté droit. C'eft l'origine du nom de *Séraphique* qui a paffé à tout fon ordre. Le faint patriarche mourut 2 ans après à Affife en 1226, âgé de 45 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater fa fainteté par plufieurs miracles: ce n'en étoit pas un petit, que la merveilleufe propagation de fon ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à fa *Règle*, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent maniéres. Ce partage produifit dans la fuite les différentes branches des *Recollets*, des *Picpuces*, des *Capucins*, des *Obfervantins*. Ces enfans du même pere, différent beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les chroniques de l'ordre marquent expreffément, que le premier qui voulut fe fingularifer dans l'habit, quoiqu'il fût un des *huit* anciens compagnons du faint fondateur, fut frappé de lèpre & fe pendit de défefpoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveller ce miracle. L'ordre de *S. François*, malgré fes différentes fciffions, a produit des hommes illuftres par leur fcience & leur vertu, & a donné à l'Eglife cinq Papes, & un grand nombre de cardinaux & d'évêques. La meilleure édition des *deux Règles* du faint patriarche & de fes *Opufcules*, eft celle du P. *Jean* de *la Haye*, en 1641, in-fol. Elles ont été réimprimées en Allemagne en 1739, in-fol. (*Voyez* ALBIZI.)

IX. FRANÇOIS DE PAULE, fondateur de l'ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Un attrait fingulier pour la folitude & pour la piété le conduifit dans un défert au bord de la mer, où il fe creufa une cellule dans le roc. La réputation de fa fainteté attira auprès de lui une foule de difciples, qui bâtirent autour de fon hermitage un monaftére, le premier de fon ordre. On nomma d'abord fes religieux les *Hermites de S. François*; mais *François* voulut qu'ils portaffent le nom modefte de *Minimes*. Il leur prefcrivit un carême perpétuel, & leur donna une règle, approuvée par le pape *Alexandre VI* & confirmée par *Jules II*. Le nom du faint fondateur fe répandit en Europe avec le bruit de fes vertus. *Louis XI*, dangereufement malade, l'appella en France du fond de la Calabre, efpérant d'obtenir fa guérifon par fes priéres. Ce prince, très-jaloux de tenir fon rang, mais petit jufqu'à la baffeffe avec ceux dont il efpéroit du fecours, alla au-devant de lui & fe profterna à fes pieds. Le Saint l'exhorta à finir, par une mort repentante, une vie fouillée de crimes. *François* établit quelques maifons en France, & mourut dans celle du Pleffis-du-Parc en 1507; il fut canonifé en 1519, par *Leon X*. Les Minimes furent appellés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtifans de *Louis XI* donnoient à leur pere.

X. FRANÇOIS XAVIER, (Saint) furnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier au pied des Pyrenées en 1506, étoit neveu du célèbre docteur *Navarre*. Il enfeignoit la philofophie au collége de Beauvais à Paris, lorfqu'il connut *Ignace* de *Loyola*, fonda-

teur des Jésuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des *sept* compagnons du Saint Espagnol, qui firent vœu dans l'église de Montmartre en 1534, d'aller travailler à la conversion des Infidèles. *Jean III*, roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il se fixa d'abord, il répandit la lumiére de l'Evangile sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçurent le baptême. *Xavier* leur inspira le goût pour le Christianisme, autant par ses vertus que par son éloquence. Il mourut en 1552 à l'âge de 46 ans, dans une isle à la vue du royaume de la Chine, où il brûloit de porter la foi. *Gregoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq livres d'*Epitres*, Paris 1631, in-8°. II. Un *Catéchisme*. III. Des *Opuscules*. Ces ouvrages respirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

XI. FRANÇOIS DE BORGIA, (St) duc de Candie & viceroi de Catalogne, entra chez les Jésuites après la mort de son épouse, & en fut le 3e général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les services les plus signalés à sa compagnie. Il la préféra à tout. *François* refusa plusieurs fois le cardinalat & d'autres dignités ecclésiastiques, dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par *Clément X*. Il laissa plusieurs *Ouvrages*, traduits de l'espagnol en latin par le Pere *Alphonse Deza* Jésuite; à Bruxelles, 1675, in-fol. *Voy.* sa *Vie*, publiée en françois, in-12 par le P. *Verjus*, d'après *Ribadeneira* & *Eusèbe Niéremberg*.

XII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au château de Sales, diocèse de Genève, en 1567, fit ses premiéres études à Paris, & son cours de droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par sa piété aussi douce que tendre. Il fut d'abord avocat à Chamberi, puis prévôt d'Anneci; ensuite évêque de Genève, après la mort de *Claude Garnier* son oncle en 1602. Son zèle pour la conversion des Zuingliens & des Calvinistes avoit éclaté avant son épiscopat; il ne fut que plus ardent après. Ses succès répondirent à ses travaux. Il avoit gagné à l'Eglise plus de 70 mille hérétiques, depuis 1592 jusqu'en 1602 qu'il fut évêque. Il seroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail, depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le cardinal *du Perron* disoit, qu'*il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne pût convaincre*, *mais qu'il falloit s'adresser à l'Évêque de Genève pour les convertir*. Un jour nouveau luisit sur le diocèse de Genève, dès qu'il en eut pris possession. Il fit fleurir la science & la piété dans le clergé séculier & régulier. Il institua l'an 1610 l'ordre de la Visitation, dont la baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la 1re supérieure. Il voulut qu'on y admît les filles d'un tempérament délicat, & même les infirmes, qui ne peuvent se placer dans le monde, ni dans les cloîtres austéres. Cette congrégation fut érigée en titre d'ordre & de religion l'an 1618, par le pape *Paul V*. Sur la fin de cette même année, *François* fut obligé de se rendre à Paris avec le cardinal de *Savoye*, pour conclure le mariage du prince de Piémont avec *Christine* de France. Cette princesse le choisit pour son aumônier; le saint

évêque, qui avoit déja refusé un évêché en France, & qui refusa vers le même tems la coadjutorerie de l'évêché de Paris, ne voulut accepter cette place, qu'à condition qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son diocèse pour lequel il soupiroit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en pasteur des premiers siécles de l'Eglise, en *Irenée*, en *Augustin*. L'an 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon, où le duc de *Savoye* devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre à 56 ans. *S. François de Sales* étoit une de ces ames tendres & sublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & destinées par le ciel à inspirer l'une & l'autre. On remarque ce caractére dans tous ses écrits; la candeur, l'onction qu'ils respirent, les rend délicieux même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux sont, I. *Introduction à la Vie dévote.* Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les cloîtres; mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & séculiére. Il fit des fruits merveilleux à la cour de France & à celle de Piémont. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le pere *Fellon* Jésuite, en 3 vol. & abrégé en un seul par l'abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres spirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. *S. François de Sales* y paroît un des mystiques les plus déliés de ces derniers tems. Les lecteurs qui voudront connoître plus en détail ses ouvrages & ses vertus, peuvent lire sa *Vie* élégamment écrite par l'abbé *Marsollier* en 2 vol. & son *Esprit* par *le Camus*, évêque de Bellai, son intime ami. Ce dernier livre, insipidement prolixe, a été réduit par un docteur de Sorbonne à un gros vol. in-12.

XIII. FRANÇOIS, *ou* FRANCISCUS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Dominicain, professeur de théologie à Salamanque, mort en 1549, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-8°, sous le titre de *Theologicæ Prælectiones.*

XIV. FRANÇOIS DE JESUS-MARIE, Carme reformé, fut professeur de théologie à Salamanque & définiteur général de son ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. in-fol.

XV. FRANÇOIS ROMAIN, dit *le Frere Romain*, de l'ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la construction d'une arche du pont de Maëstricht, par ordre des états de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-royal, commencé par M. *Gabriel*, & qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet ouvrage lui valut les titres d'inspecteur des ponts & chaussées & d'architecte du roi dans la généralité de Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit aussi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux devoirs de son état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVI. FRANÇOIS, (Jacques-Charles) graveur des dessins du cabinet du roi, naquit à Nanci en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaisselle; mais il étoit né pour un travail bien

supérieur à celui-là. Après avoir perfectionné son talent pour la taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des protecteurs. C'est dans cette ville qu'il inventa la *Gravure en dessin*. C'est une gravure qui imite le dessin au crayon, au point de faire illusion. Quoiqu'elle n'ait rien de flatteur à l'œil, elle peut servir pour mettre sous les yeux des élèves d'excellens modèles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos disputée, lui valut une pension de 600 livres, & le titre de graveur des dessins du cabinet du roi. Les persécutions que l'envie lui suscita, hâtérent sa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme simple, plus laborieux qu'intriguant, plus occupé de son travail que de ses succès, sensible à la gloire, mais incapable de l'usurper par aucun manège. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Livre à dessiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce monarque. III. Le *Corps-de-garde*, d'après *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après *Vien*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'Histoire des Philosophes modernes, de *Saverien*. VI. Une *Marche de Cavalerie*, d'après *Parrocel*, supérieurement gravée. VII. Le *Portrait de Mr Quesnay*, estampe unique, dans laquelle la taille-douce, le burin, la maniére noire du crayon, toutes les façons de graver sont réunies.

FRANÇOIS, sculpteur, *Voyez* QUESNOY, (François du).

FRANÇOIS SONNIUS, *Voyez* SONNIUS.

I. FRANÇOISE, (Sainte) dame Romaine, également respectable par sa piété & sa charité, mariée dès l'âge de 12 ans à *Laurent Ponzlani*, morte en 1440, à 56 ans; fonda en 1425 le monastére des *Oblates*, appellées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. *Paul V* la canonisa en 1608.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II* duc de Bretagne, fille de *Louis* d'*Amboise* vicomte de Thouars, eut beaucoup à souffrir de l'humeur sombre & chagrine de son mari, qui en vint jusqu'à la frapper : outrage dont elle fut si affligée, qu'elle en tomba malade. Le duc, la voyant à l'extrémité, lui demanda pardon, & vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut sa principale garde dans tout le tems de sa maladie; mais ni ses priéres, ni ses soins, n'empêchérent point qu'il ne mourût. Il dît avant d'expirer, qu'*il laissoit son épouse aussi pure qu'il l'avoit reçue*. Les parens de cette princesse, & le roi *Louis XI*, employérent inutilement les priéres, la ruse & la force, pour l'obliger à épouser le duc de *Savoye*, qui la desiroit ardemment à cause de sa vertu. Elle se fit carmelite en 1467, & mourut le 26 Février 1485, victime de sa charité. Elle gagna sa derniére maladie auprès d'une religieuse, qu'elle secourut jusqu'à la mort. L'abbé *Barrin* a écrit sa *Vie*, Bruxelles 1704, in-12.

FRANCOWITZ, (Matthias) né à Albona en Illyrie l'an 1520, est connu parmi les théologiens Protestans sous le nom de *Flaccus Illyricus*. *Luther* eut en lui un disciple zèlé : ce fanatique s'éleva avec force contre l'*Interim* de *Charles Quint*, & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la composition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui : I. *Le Catalogue des Témoins de la Vérité*, Francfort 1672, in-4°. (Voyez EISENGREIN.) II. *Missa Latina anti-*

cua, in-8°. à Strasbourg 1557. La rareté de ce livre l'a rendu très-cher. Cette liturgie contient la foi & les usages anciens de l'Eglise Romaine. Les Protestans croyoient qu'elle seroit un témoignage contre les Catholiques ; mais s'étant apperçus qu'elle fournissoit des armes à leurs adversaires, ils n'oubliérent rien pour en supprimer tous les exemplaires ; & c'est la cause de leur rareté. On la trouve cependant en entier dans les *Annales* du P. *le Cointe*, & dans les *Liturgies* du cardinal *Bona*. *Francowitz* a donné un *Appendix* à sa *Missa Latina* dans son édition de *Sulpice-Sevére*, Bâle 1556, in-8°. On a encore de lui une foule de *Traités* violens contre l'Eglise Romaine. Il veut y prouver « que la » papauté est une invention du Dia-» ble, & que le Pape est un Diable » lui-même. » Tous les ouvrages de ce zèlateur furieux sont peu communs. *Voyez* en le catalogue, si vous êtes curieux des sottises & des pauvretés de controversiste, dans le tome XXIVe des *Mémoires* de *Niceron*. Il mourut à Francfort sur le Mein en 1575, à 55 ans.

I. FRANCUS, prince Troïen, qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il passa dans la Germanie après la destruction de Troie, & que c'est de lui que les François tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sébastien) fameux Anabaptiste du XVIe siécle, publia plusieurs écrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les théologiens de la confession d'Ausbourg assemblés à Smalcalde en 1540, chargérent *Melanchton* de le réfuter. *Francus* publia encore un *Livre* très-satyrique *contre les Femmes* ; il fut réfuté par *Jean Freherus* & par *Luther*, qui se chargea volontiers de la cause du sexe.

FRANGIPANI, (François-Christophe, comte de) beau-frere du comte de *Serin*, conspira avec lui contre l'empereur *Léopold I*, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accusation formée contre *Frangipani*, n'étant que trop prouvés, il fut condamné à avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ses biens furent confisqués au profit de l'empereur, & sa famille dégradée de noblesse : l'exécution se fit publiquement dans la ville de Neustadt, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de résignation & de constance.

FRANGIPANI, *Voy.* II. GELASE.

FRANTZIUS, (Wolfgang) théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtlang, devint professeur en histoire, puis en théologie à Wittemberg, où il mourut en 1620. On a de lui, I. *Animalium Historia sacra*, 1665, in-12, à Dresde 1687, 2 vol. in-8°. ouvrage recherché & curieux. II. *Tractatus de interpretatione sacrarum Scripturarum*, 1634, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages, qui ne sont que des lambeaux de différens auteurs ajustés ensemble.

FRA-PAOLO, *Voyez* SARPI (Paul).

FRASSEN, (Claude) définiteur-général de l'Observance de *St. François*, docteur de Sorbonne & gardien de Paris, mourut en 1711, à la 91e année de son âge. Ce sçavant religieux avoit paru avec distinction dans le chapitre général de son ordre, tenu à Tolède en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vécut toujours dans une exacte retraite, exempt

de diſſipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ſes veilles ſont : I. Une *Philoſophie*, imprimée pluſieurs fois, en 2 vol. in-4°. mais qui probablement ne ſe réimprimera plus, parce que depuis *Fraſſen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie* en 4 vol. in-fol. Paris 1672. Elle vaut mieux que ſa Philoſophie. III. *Diſquiſitiones Biblicæ*, Paris 1682, en 2 vol. in-4°. le 1[er] ſur la Bible en général, le 2[e] ſur le Pentateuque ; réimprimés avec des augmentations, à Lucques, 1764, en 2 vol. in-fol. L'érudition brille dans cet ouvrage ; mais on y deſireroit plus de méthode & de préciſion.

FRATTA, (Jean) poëte Italien d'une famille noble de Verone, laiſſa des *Eglogues*, une *Paſtorale*, & un poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, dont *le Taſſe* faiſoit cas. Ce poëme fut imprimé à Veniſe en 1596, in-4°. du vivant de ſon auteur.

FRAUDE, Divinité qu'on repréſentoit avec une tête humaine d'une phyſionomie agréable, & le reſte du corps en forme de ſerpent, avec la queue d'un ſcorpion.

FRAVITA, *Voyez* FLAVITAS.

FREARD DU CASTEL, (Raoul-Adrien) né à Bayeux, réuniſſoit aux vertus ſociales les qualités d'un homme de bien. Ses momens de loiſir étoient partagés entre l'étude de la géométrie & la culture des fleurs. Il mourut en 1766, après avoir donné : I. *Elémens de la Géométrie d'Euclide*, Paris 1740, in-12. II. L'*Ecole du Jardinier Fleuriſte*, ibid. 1764, in-12. Ces ouvrages ſont foiblement écrits.

FREDEGAIRE, le plus ancien hiſtorien François depuis *Grégoire de Tours*, eſt appellé *le Scholaſtique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom qui eſt aujourd'hui preſque une injure, ceux qui ſe mêloient d'écrire. Il compoſa (par ordre de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*) une *Chronique*, qu'on trouve dans le *Recueil* de nos Hiſtoriens, de *Ducheſne* & de D. *Bouquet*. Elle va juſqu'en 641. Son ſtyle eſt barbare ; il manque de conſtruction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement ſur des événemens intéreſſans. Cependant, tout abrégé qu'il eſt, il faut abſolument recourir à lui pour l'hiſtoire de trois de nos rois. Sa Chronique a eu quelques continuateurs, qui l'ont conduite juſqu'en 768. On lui attribue auſſi un *Abrégé de Grégoire de Tours*, où il ſe borne à copier cet hiſtorien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I* roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obſcure, entra d'abord au ſervice d'*Audouaire* 1[re] femme de ce prince. Elle ſe ſervit de tout ſon eſprit & de toute ſa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une ſeconde femme ; *Frédegonde* la fit aſſaſſiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monſtre d'ambition & de cruauté inſpira ſon mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ſes ſujets, il fit la guerre à ſes freres. *Frédegonde* ſeconda ſes armes par le fer & le poiſon. Elle fit aſſaſſiner *Sigebert*, *Merouée*, *Clovis*, *Pretextat*, &c. Après la mort de *Chilperic*, elle arma contre *Childebert*, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 597, couverte de gloire par ſes ſuccès, & d'opprobre par ſes crimes. Nous parlons dans cet article d'après le plus grand nombre des hiſtoriens. Il y a cependant

apparence que la haine publique exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Fredegonde*.

I. FREDERIC, (S.) évêque d'Utrecht, & fils d'un grand seigneur de Frise, gouverna son diocèse avec zèle, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la foi.

II. FREDERIC I, dit *Barberousse*, fils de *Fréderic* duc de Souabe, & duc de Souabe lui-même en 1147 après la mort de son pere, étoit né en 1121, & obtint la couronne impériale en 1152 à 31 ans, après *Conrad III* son oncle. Il passa en Italie l'an 1155, pour la recevoir des mains du pape. *Adrien IV* le sacra le 11 Juin, après bien des difficultés sur le cérémonial. Il étoit établi que l'empereur devoit se prosterner devant le pape, lui baiser les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire la haquenée blanche du saint-pere par la bride. *Fréderic* se soumit à cet usage en grondant, & comme il se trompoit d'étrier, il dit qu'*il n'avoit point appris le métier de palefrenier*. On sçavoit si peu à Rome ce que c'étoit que l'empire Romain, & toutes les prétentions étoient si contradictoires, que d'un côté le peuple se souleva, parce que le pape avoit couronné l'empereur sans l'ordre du sénat & du peuple; & de l'autre côté le pape *Adrien* écrivoit dans toutes ses lettres, qu'il avoit conféré à *Fréderic* le *bénéfice* de l'empire Romain. *Fréderic*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors si misérable, imposa silence à ses députés: *Rome*, leur dit-il, *n'est plus ce qu'elle a été*; *Charlemagne & Othon l'ont conquise, & je suis votre maître.* Non moins choqué des lettres du pape, il dit *qu'il tenoit son Empire de Dieu & de l'élection des Princes, & non de la libéralité des Pontifes Romains*. Un légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui contester; *Fréderic* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté, lui envoya en 1157 à Besançon où il étoit alors, un légat plus prudent. L'emp. lui fit protester que par le mot de *bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le sacre, & non une investiture; & il se sauva par ces équivoques. L'année précéd. 1156, *Fréderic* avoit répudié *Adelaïde*, pour épouser *Béatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne; & par ce mariage, il réunit le comté de Bourgogne à ses états. La mort d'*Adrien* arrivée en 1160 renouvella les querelles des papes & des empereurs. *Alexandre III*, élu après lui, ayant déplu à *Fréderic*, il lui opposa successivement 3 antipapes. Les Milanois profitérent de ces divisions en 1161, pour lever l'étendard de la liberté. Milan aspiroit à la domination de la Lombardie & vouloit s'ériger en république. Elle fut prise en 1162, & rasée jusques dans ses fondemens. On passa la charrue & on sema du sel sur son terrein. (*Voyez* BEATRIX.) Bresse, Plaisance furent démantelées, & les autres villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non seulement cet avantage, mais leurs priviléges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs usurpés. Quatre docteurs de l'université de Bologne qu'il consulta, plus sçavans que philosophes, imbus des préjugés de la jurisprudence Romaine, lui attribuérent tous ces droits, & même l'empire du monde entier, tel que les empereurs des premiers siécles l'avoient possédé. Le fameux *Barthole* ne balança pas même à déclarer hérétiques, tous ceux qui oseroient douter de la monarchie universelle des empereurs Ro-

mains. Le pape *Alexandre III*, qui avoit été obligé de se retirer en France, excommunia *Fréderic* en 1168. Cet anathême ralluma le feu de la guerre en Italie. Les villes de Lombardie se liguent ensemble la même année pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtissent leur ville, malgré l'empereur. Ils remportent sur lui une victoire signalée près de Côme, en 1176; & cette victoire produisit la paix entre *Alexandre* & *Fréderic*. Venise fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le superbe *Fréderic* pliât. Il reconnut le pape, baisa ses pieds, lui servit d'huissier dans l'église, & conduisit sa mule dans la place S. Marc. La paix fut jurée le 1er Août 1177, sur l'Evangile, par 12 princes de l'empire, Tout fut à l'avantage de l'Eglise. *Fréderic* promit de restituer ce qui appartenoit au saint-siége, Les terres de la comtesse *Mathilde* ne furent point spécifiées; & ce fut un nouveau sujet de querelle entre l'empereur & le pape *Urbain III*, Ce pontife alloit même se servir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Saladin*, le héros de son pays & de son siécle, avoit repris Jérusalem sur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta; il avoit besoin de *Fréderic* pour conquérir la Terre-sainte. Ce prince se croisa en effet en 1189. *Isaac Lange*, empereur de C.P. étoit l'allie de *Saladin*, & du sultan d'Icone. *Fréderic* fut donc obligé de combattre les Grecs. Il força les passages, remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icone, pénétra en Syrie, & alla mourir l'année suivante 1190, après un règne de 38 ans, près de Tarse en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le même fleuve. Il laissa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de son orgueil & de son ambition, par le courage, la franchise, la libéralité, & la constance dans la bonne & la mauvaise fortune. Il avoit une mémoire surprenante, & même beaucoup de sçavoir, pour un siécle où la rouille de l'ignorance étoit si épaisse, que presque aucun prince Allemand ne sçavoit ni lire, ni signer son nom. Jamais les revenus des empereurs n'avoient été plus considérables que sous *Fréderic*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne 60 talens d'or, ce qui revient à 6 millions d'écus d'Allemagne : somme prodigieuse pour ce tems-là, où le domaine des empereurs avoit déja souffert des pertes immenses. C'est sous *Fréderic I* que les archevêques de Mayence commencérent à prendre le titre d'*Archi-chanceliers* de l'empire.

III. FREDERIC II, petit-fils de *Fréderic I*, & fils de l'emper. *Henri VI*, né en 1194, élu roi des Romains en 1196, empereur en 1210 à 19 ans, ne fut paisible possesseur de l'empire qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son règne commença par la diette d'Egra en 1219. Ce fut dans cette diette qu'il fit jurer aux grands seigneurs de l'empire, de ne plus rançonner les voyageurs qui passeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de fausse monnoie : usages barbares; que les petits princes prenoient pour des droits sacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il passa en Italie. Milan lui ferma ses portes, comme à un petit-fils de *Barberousse*; & il alla se faire couronner à Rome par le pape *Honoré III*, le 22 Novembre 1220. Il signala son couronnement

par des édits sanglans contre les hérétiques, & par le serment d'aller se battre dans la Terre-sainte. *Fréderic* né en Italie, & s'y plaisant beaucoup, ne se pressa pas de se rendre à Jérusalem. *Grégoire IX*, successeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie en 1227 & 1228, & menace de le déposséder de l'empire, comme s'il lui eût appartenu. *Fréderic* part pour la Terre-sainte & y arrive en Septembre 1228. *Mélédin*, sultan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre sur lui, conclut l'année d'après une trève de dix ans avec l'empereur. *Grégoire IX* prend occasion de cette trève avec un prince infidèle, pour l'anathématiser. Il assemble une armée, & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il investit le beau-pere de *Fréderic II, Jean* de *Brienne*. Le jeune *Henri* son fils, roi des Romains, se déclare aussi contre son pere, à l'instigation du pontife, qui fait répandre en même tems le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fausse, occasionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Fréderic*, instruit de ces événemens, repasse en Europe. Ayant ramassé une armée à la hâte, il se rend maître de la Romagne, de la Marche d'Ancone, des duchés de Spolette & de Bénévent. Les soldats de la croisade papale, appellés *Guelfes*, portoient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur s'appelloient *Gibelins*, & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le pape s'étant envain servi de toutes ses armes, de celles de l'excommunication & de celles de l'intrigue, se réconcilie avec l'empereur en 1230, moyennant la somme de 130,000 marcs d'argent & la restitution des villes qu'il lui avoit prises. *Fréderic* ne fut si facile, que parce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une diette à Mayence; & craignant le sort du foible *Louis le Débonnaire*, & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condamne en 1235 le rebelle à une prison perpétuelle, & fait élire peu après son second fils, *Conrad IV*, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repasse en Lombardie en 1240, vainc les Milanois & en fait un grand carnage. Il prend plusieurs autres villes, soumet la Sardaigne, triomphe des forces de Venise & de Gènes, se rend maître du duché d'Urbin & de la Toscane, & assiége Rome. Ce fut alors, dit-on, qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer d'un fer chaud fait en croix, les prisonniers qu'il faisoit. Il alla ensuite saccager Bénévent, le mont-Cassin, & les terres des Templiers. Il est certain que *Fréderic* respectoit trop peu les possessions ecclésiast. *Grégoire IX* l'avoit excommunié de nouveau en 1236. C'étoit la déclaration de guerre des pontifes de ce tems. Il avoit pris pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce prince avoient pillé des églises; qu'il avoit fait juger par des cours laïques les crimes des ecclésiastiques; & qu'il avoit blasphêmé J. C. dans la diette de Francfort, & l'avoit mis au nombre des imposteurs qui avoient trompé l'univers. Dans sa *Lettre*, adressée aux princes & prélats contre cet empereur, le 12 des calendes de Juin de la 13e année de son pontificat, (1239) *Grégoire* s'exprime ainsi : *Quia iste princeps pestilentiæ à tribus Baratoribus, ut ejus verbis utamur, scilicèt Christo Jesu, Moïse, & Machometo, totum mundum fuisse deceptum*, &c. [*Voyez* VIGNES, (Pierre de] Cette der-

niére accusation, la plus grave de toutes, fut démontrée fausse par l'empereur lui-même, dans un manifeste envoyé à toutes les cours. Le pape n'en laissa pas moins subsister l'excommunication; il porta sa haine contre *Fréderic II*, jusqu'à monter en chaire pour prêcher une croisade & pour délier ses sujets du serment de fidélité. L'empereur ne lui répond qu'en battant ses troupes, & en punissant les révoltés. *Grégoire*, toujours plus ardent, ordonne aux princes Allemands d'élire un autre empereur. On lui répond, que le pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les empereurs, mais non pas celui de les faire déposer à son gré. *Grégoire* voulut faire assembler un concile contre lui; mais les prélats François, Anglois & Espagnols s'étant embarqués à Gènes, furent faits prisonniers par *Henri* roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur. Le pontife en mourut de douleur. *Célestin IV*, son successeur, n'occupa le trône pontifical que 18 jours. Le siége vaqua pendant 19 mois. Enfin *Innocent IV* ayant été élu, ce pape, l'ami de *Fréderic* quand il étoit cardinal, devint nécessairement son ennemi dès qu'il fut souverain pontife. Après bien des négociations inutiles, il le déposa dans le fameux concile de Lyon, en 1245. Un moine de l'ordre de Cîteaux, l'accusa dans une longue harangue, aussi plate que calomnieuse. *L'Empereur*, disoit-il, *ne croit ni à Dieu, ni aux Saints*. Mais d'où ce Cistercien le sçavoit-il? *Il a plusieurs épouses à la fois*. Mais quelles étoient ces épouses? Et s'il vouloit parler de quelques maîtresses, étoit-ce une raison de délier des sujets du serment de fidelité? *Il a des correspondances avec le Soudan de Babylone*. Mais pourquoi le roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il pas traiter avec son voisin? Et que penseroit-on aujourd'hui d'un pape qui excommunieroit un roi de France, parce qu'il a un ambassadeur à la Porte? Mais de pareilles témérités ne sont plus à craindre; & les pontifes de Rome moderne sont aussi doux & aussi sages, que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligués de Lombardie battirent *Fréderic*; les princes ne le regardérent plus que comme un impie: pour comble de malheur, les Allemands élurent contre lui, en 1246, *Henri* de *Thuringe*; puis *Guillaume*, comte Hollande, en 1247. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que son médecin, séduit par les partisans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoisonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour sa garde. Ils ne le garantirent pas des fureurs parricides de *Mainfroy*, l'un de ses bâtards, qui, à ce qu'on prétend, l'empoisonna à Fiorenzuela en 1250, à 57 ans, & l'étouffa sous une pile de carreaux, parce que le poison n'agissoit pas assez promptement. *Fréderic* fut, de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réussir, du courage, de l'esprit, de la générosité. Les papes vouloient être maîtres, & les autres états d'Italie libres: voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un empereur Romain. Au milieu des troubles qui agitérent le règne de *Fréderic*, il poliça, il embellit les royaumes de Naples & de Sicile, ses pays favoris. Il décora quelques villes,

& en bâtit plusieurs autres ; il fonda des universités ; il cultiva les beaux-arts & les fit cultiver. Il composa un traité *De arte venandi cum avibus*, impr. avec *Albertus magnus*, *De falconibus*, à Ausbourg, 1596, in-8°. Il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Aristote* ; & il auroit plus fait encore, sans les traverses qui troublérent sa vie & hâtérent sa mort.

IV. FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albert I* d'Autriche, fut élu par quelq. électeurs en 1314 ; mais le plus grand nombre avoit déja donné la couronne impériale à *Louis* de *Baviére*, qui le vainquit & le fit prisonnier dans une bataille décisive en 1322. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un empereur, si cependant *Fréderic* en étoit un. Il mourut en 1330, après quelques années de prison, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns ; rongé des vers, selon les autres. *Duchat* lui attribue cette devise : A. E. I. O. V. que *Matthieu Tympius* prétend signifier, A*quila* E*lecta* J*ustè* O*mnia* V*incit*. L'événement fait voir qu'elle convenoit mieux à son rival.

V. FREDERIC IV, empereur, *ou* III, selon quelques-uns, dit *le Pacifique*, né en 1415, d'*Ernest* duc d'Autriche, monta sur le trône impérial en 1440, à 25 ans, & fut couronné à Rome en 1452 de la main du pape *Nicolas V*. Par le serment qu'il prêta à ce pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de souverain, sans son consentement. Le couronnement de *Fréderic* est le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Fréderic* appréhendoit tellement de donner des sujets d'indisposition à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'*il avoit une ame morte dans un corps vivant*. Ce pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains mécontens du gouvernement papal, ne trouvassent les moyens de l'engager à renouveller les droits des anciens empereurs. *Eléonore* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, se rendit à Rome, & y fut couronnée impératrice en même tems que son époux. *Fréderic* ne vouloit pas d'abord consommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut qu'*Alphonse* aïeul de sa femme, roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, prince foible & superstitieux, n'y consentit, qu'après avoir eu grand soin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement ; car c'étoit la folie de ce siécle, & en particulier celle de *Fréderic*, d'attribuer tout à la magie. L'empereur de retour en Allemagne s'abandonna à son indolence, & cette indolence produisit des guerres civiles. Les électeurs, assemblés à Francfort, le sommérent de s'appliquer aux affaires de l'état, de rétablir la paix publique, de faire administrer la justice & de punir le crime. On le menaça d'élire un roi des Romains, qui auroit le gouvernement de l'empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie se donna en 1458 à *Matthias*, fils d'*Huniade* son défenseur. *Fréderic* se contenta de lui refuser la couronne de *S. Etienne*, qu'il avoit entre les mains : refus qui produisit une guerre sanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chasse l'empereur, qui, avec une suite de 80 personnes, se met à se promener de couvent en couvent, en attendant que son vainqueur fût mort. Il répétoit sans cesse ces

paroles, qui doivent être dans le cœur d'un philosophe, mais non dans celui d'un monarque : *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer, est la félicité suprême.* Il se conduisit suivant ces principes ; il finit la guerre par un traité de paix honteux en 1487, & mourut en 1493, à 78 ans. C'est au commencement du règne de cet empereur en 1440, qu'on place l'invention de l'imprimerie. *Voyez* FUSTH.

VI. FREDERIC I, roi de Danemarck en 1523, après l'expulsion du barbare *Christiern*, se maintint sur le trône par une sage politique & par les armes. Il fit alliance avec *Gustave I*, qui s'étoit fait reconnoître roi de Suède, & se ligua avec les villes Anséatiques. Après avoir pris Copenhague, capitale de Danemarck, il gagna la noblesse par ses libéralités, & la nation en introduisant le Luthéranisme dans ses états l'an 1526. Il mourut en 1533.

VII. FREDERIC II, roi de Danemarck, fils & successeur de *Christiern III*, mort en 1588, à 54 ans, augmenta ses états, favorisa l'académie de Copenhague, fit fleurir les lettres, aima les sçavans, & protégea *Ticho-Brahé*. Son règne ne fut troublé que par une guerre passagére avec la Suède ; elle fut heureusement terminée en 1570.

VIII. FREDERIC III, d'abord archevêque de Bremen, ensuite roi de Danemarck en 1648, après la mort de *Christiern IV* son pere, perdit plusieurs places, que *Charles-Gustave* roi de Suède lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la couronne, auparavant élective, seroit héréditaire dans sa maison. La noblesse, qui traitoit les autres ordres avec dureté, perdit en même tems une partie de ses priviléges.

IX. FREDERIC IV, roi de Danemarck, fils de *Christiern V*, monta sur le trône de son pere en 1699. Il se ligua, avec le czar *Pierre* & le roi de Pologne, contre *Charles XII*, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort désavantageuse, le roi de Suède ayant été réduit à se retirer en Turquie par le Czar, *Fréderic* se dédommagea de ses pertes & lui enleva plusieurs places. Il mourut en 1730, à 59 ans.

X. FREDERIC-AUGUSTE I, roi de Pologne, naquit à Dresde en 1670, de *Jean-George III*, électeur de Saxe. Il eut cet électorat après la mort de *Jean-George IV* son frere, en 1694. Il fit ses premiéres campagnes contre les François en 1689 sur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choisi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il soutint sa réputation de bravoure, & gagna sur eux la bataille d'Oltasch en 1696. Ayant embrassé la religion Catholique l'année suivante, il fut élu roi de Pologne le 27 Juin, & couronné à Cracovie le 15 Septembre. Il avoit acheté la moitié des suffrages de la noblesse Polonoise, & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il se jetta d'abord sur la Livonie : il y remporta quelques avantages sur les Suédois ; mais ils furent suivis de plusieurs échecs. Il fut obligé de lever le siége de Riga, perdit la bataille de Clissow & celle de Frawstadt ; & après une guerre où il avoit été aussi malheureux que brave, il signa la paix en 1706. Par ce traité il fut dépouillé de la couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Stanis-*

las Leczinski en 1704. Après la bataille de Pultava, *Fréderic-Auguste* remonta sur le trône, & s'y soutint avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1733. Ce monarque avoit une force de corps incroyable ; mais il étoit plus connu encore par sa bravoure, & sur-tout par sa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaise fortune. Sa cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV. Auguste* l'imita dans l'amour des plaisirs, ainsi que dans celui des arts. Il signala son règne par un nouveau *Code*, par l'érection de différentes chaires académiques, par la fondation d'un gymnase pour la noblesse à Dresde, & par d'autres établissemens qui l'ont immortalisé dans le cœur de ses sujets.

XI. FREDERIC-AUGUSTE II, roi de Pologne, fils du précédent, naquit en 1696, & parvint au trône en 1734. Les dernières années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse s'empara de la Saxe, qu'il garda jusqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 Février 1763. *Fréderic-Auguste* mourut le 5 Octob. de la même année. C'étoit un prince plein de bonté & de générosité ; mais qui ayant des voisins puissans, négligea trop le soin de préparer de bonne heure les moyens de leur résister.

XII. FREDERIC, prince de Hesse-Cassel, épousa, le 4 Avril 1715, *Ulrique - Eléonore*, sœur de *Charles XII* roi de Suède. Cette princesse, après la mort funeste du conquérant son frere, succéda à la couronne, le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année suivante en faveur de *Fréderic*, qui fut élu roi de Suède le 4 Avril 1720. Il fit la guerre aux Russes, qui battirent ses troupes en plusieurs rencontres ; & mourut en 1751, à 75 ans, sans postérité.

XIII. FREDERIC - GUILLAUME, *le Grand*, électeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braunsberg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le roi d'Espagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alsace avec son armée ; mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. *Fréderic* les mit en fuite, fit une descente dans l'isle de Rugen, prit Fehrschantz, Stralsund, Gripswalde, & fit une paix avantageuse, fruit de ses victoires. Il mourut en 1688, avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'illustre auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou, pour mieux dire, ce panégyrique : « *Fréderic - Guillaume* » avoit toutes les qualités qui font » les grands-hommes ; magnani- » me, débonnaire, généreux, hu- » main.... Il devint le restaurateur » & le défenseur de sa patrie, le » fondateur de la puissance du Bran- » debourg, l'arbitre de ses égaux... » Avec peu de moyens il fit de » grandes choses, se tint lui seul » lieu de ministre & de général, » & rendit florissant un état qu'il » avoit trouvé enséveli sous ses » ruines. » On peut voir le parallèle que le même écrivain en fait avec *Louis XIV*. C'est un chef-d'œuvre de force & de finesse. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

XIV. FREDERIC I, électeur de Brandebourg, fils du précédent,

naquit à Konigsberg en 1657. Le titre de *Roi* tentoit son ambition : il fit négocier en 1700 auprès de *Léopold*, pour l'érection du duché de Prusse en royaume. L'empereur avoit refusé, en 1695, de reconnoître la Prusse pour un duché séculier ; mais en 1700, *Fréderic* lui ayant promis du secours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends entre la Suède & le roi de Pologne, assûrérent le consentement de ces deux couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager *Fréderic* ; enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu comme roi. On lui confirma en même tems la possession de la ville de Gueldres, & de quelques autres de ce duché dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ses états, du comté de Teklenbourg, de la principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce prince étoit magnifique & généreux, mais c'étoit aux dépens de ses sujets : il fouloit les pauvres pour engraisser les riches. Sa cour étoit superbe, ses ambassades magnifiques, ses bâtimens somptueux, ses fêtes brillantes. Il fonda l'université de Hall, la société royale de Berlin, & l'académie des Nobles. Il dépensoit ordinairement sans choix l'argent de ses peuples. Il donna un fief de 40 mille écus à un chasseur, qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin, pour nous servir de l'expression de son petit-fils, « il étoit grand dans les petites choses, & petit dans les grandes. »

XV. FREDERIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713, sous les auspices favorables de la paix. Toute son attention se tourna d'abord sur l'intérieur du gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la justice, le militaire. De cent chambellans qu'avoit eus son pere, il n'en retint que 12. Il réduisit sa propre dépense à une somme modique, disant qu'*un prince doit être économe du sang & du bien de ses sujets*. La bonne administration de ses finances fit que, dès la 1re année de son règne, il entretint 50 mille hommes sous les armes, sans qu'aucune puissance lui payât des subsides. La France & l'Espagne avoient enfin reconnu sa royauté, & la souveraineté de la principauté de Neufchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Kessel, en forme de dédommagement de la principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII*. *Fréderic* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros soldat perdoit ses plus riches provinces, *Fréderic* acquéroit la baronnie de Limbourg. Il fut enfin obligé de prendre part à cette guerre, & de se déclarer contre le roi de Suède, dont les procédés & les hostilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. *Fréderic*, forcé de se défendre, ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'estime, me contraigne à devenir son ennemi ?* Ses armes eurent un heureux succès ; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En méprisant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les fiefs dans ses états, & les rendit

allodiaux. L'année suivante, il borna la durée des procès criminels à 3 mois. Il repeupla la Prusse & la Lithuanie, que la peste avoit dévastées. Il fit venir des colonies de la Suisse, de la Souabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appellés dans ses états. Ceux qui établissoient des manufactures dans les villes, & ceux qui y faisoient connoitre des arts nouveaux, étoient excités par des bénéfices, des priviléges & des récompenses. Il parcouroit annuellement toutes ses provinces, & par-tout il encourageoit l'industrie & faisoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 son armée montoit à près de 60 mille hommes, qu'il distribua dans toutes ses provinces; de sorte que l'argent qu'elles payoient à l'état, leur revenoit sans cesse par le moïen des troupes. Les denrées haussérent de prix; & les laines qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf réguliérement tous les ans. *Fréderic* avoit établi sa résidence à Postdam, maison de plaisance, dont il fit une belle & grande ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Gènes. Le roi de Prusse fonda dans cette ville un grand hôpital, où sont entretenus annuellement 2500 enfans de soldats, qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un hôpital de filles, qui sont élevées aux ouvrages propres à leur sexe. Il augmenta la même année en 1722 le corps des Cadets, où 300 jeunes gentilhommes apprennent l'art de la guerre. Tandis que *Fréderic* faisoit fleurir ses états au dedans, il les soutenoit au dehors. Il signa en 1727 le traité de Wusterhausen avec l'empereur: il consistoit dans des garanties réciproques. A peine ce traité fut-il conclu, qu'il pensa s'allumer une guerre en Allemagne entre les rois de Prusse & d'Angleterre. Il s'agissoit de deux petits prés, situés aux confins de la vieille Marche & du duché de Zell, & de quelques paysans Hanovriens que des officiers Prussiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le congrès de Brunswick. L'année 1730 est remarquable par les brouilleries de *Fréderic* avec son fils. Le roi de Prusse, pere tendre, mais sévére, l'envoya prisonnier à Custrin sur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les priéres réitérées de l'empereur & du roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il passa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du duché de Berg. Il se contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foiblesse de sa santé lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un philosophe & la résignation d'un Chrétien. La politique de *Fréderic*, (dit son illustre fils,) fut toujours inséparable de sa justice. Moins occupé à étendre ses états qu'à les bien gouverner, circonspect dans ses engagemens, vrai dans ses promesses, austére dans ses mœurs, rigoureux sur celles des autres, scrupuleux observateur de la discipline militaire, gouvernant son état par les mêmes loix que son armée, il présumoit si bien de l'humanité, qu'il auroit voulu que ses sujets fussent aussi stoïques que lui. Il n'aimoit pas les sçavans, ni les poëtes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caractéres tracés au-

dessus de la porte de son palais, il demanda à ses courtisans ce que c'étoit ? On le lui explique : on lui dit que c'étoient des vers latins, composés par *Wachter*, résident à Berlin. Le roi courroucé l'envoie chercher sur le champ, & lui ordonne de sortir sans délai de la ville & de ses états. Il exila le célèbre *Wolff*, fit un très-mauvais accueil au jeune *Barratier*, qui lui fut présenté comme un prodige d'érudition. (*Voyez* son article.) Le prince-royal étoit obligé, du vivant de son pere, de se cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques sçavans. Quelle différence de caractére entre ce prince & son successeur *Charles-Fréderic* ! *Socrate* sur le trône, *César* à la tête des armées, tour-à-tour poëte, historien, philosophe, législateur & héros. On publia la *Vie* de *Fréderic II* en 2 vol. in-12, 1741. C'est un ouvrage très-médiocre, fait en partie sur les gazettes.

FREDERIC de Holstein, *Voyez* ADOLPHE-FREDERIC.

FREDOLI, (Berenger) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le droit. Il fut choisi en 1298 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du VIe livre des Décrétales, avec *Guillaume* de *Mandagot* & *Richard* de Sienne. *Clément V* l'honora du chapeau de cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) cardinal, archevêque de Gênes, sa patrie, doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ses violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiste) neveu du précédent, fut élu doge en 1478. Il ne conserva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de son caractére & la sévérité de son gouvernem. le firent déposer la même année. Il fut exilé à Tregui, mais nous ignorons quand il mourut. Il égaya sa retraite par la lecture & le travail. On doit à sa plume, I. Un ouvrage italien en 9 livres ; mais qui n'a paru qu'en latin, Milan 1509, in-folio, de la traduction de *Camille Ghilini*, sur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valére-Maxime*. Les meilleures éditions de ce traité, souvent réimprimé, sont celles de *Juste Gaillard*, avocat au parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité* latin *sur les Femmes sçavantes*. IV. Un autre en italien *contre l'Amour*, à Milan 1496, in-4°. traduit en françois, 1581, in-4° : l'original & la version sont également rares.

III. FREGOSE, (Fréderic) archevêque de Salerne & cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, corsaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il surprit ce pirate dans le port de Biserte, passa à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols ayant surpris Gênes en 1522, *Fréderic* chercha un asyle en France. *François I* le reçut avec distinction, & lui donna l'abbaye de S. Benigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal & évêque d'Eugubio, où il mourut en 1541. La langue Grecque & l'Hébraïque lui étoient familiéres. Son sçavoir étoit soutenu par les vertus épiscopales. On a de lui un *Traité de l'Oraison* en italien, à Venise 1542, in-8°.

IV. FREGOSE, (Antonio Phileremo) poëte Italien, du commencement du XVIe siécle, dont la *Cerva Bianca*, & autres *Poësies* ont été réunies à Milan en 2 vol. in-8°. le 1er en 1515, le 2e en 1525, assez rares.

FREGOSE, *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Voy.* MARQUARD-FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le droit avec réputation à Fribourg, à Bàle & à Altorf, & mourut de la peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, in-8°, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, d'un pere ministre. Westminster fut sa premiére école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux *Discours* grecs, l'un d'*Eschine*, l'autre de *Demosthène*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux sçavant. Il se consacra ensuite à la médecine. Le comte de *Peterboroug* l'emmena avec lui en 1705 en Espagne, alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant 2 ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les sçavans qui cultivoient son art. *Freind* de retour en Angleterre fut renfermé à la tour de Londres, pour s'être opposé à un projet que le ministére avoit fait proposer au parlement : démarche qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. On sollicita en vain son élargissement pendant 6 mois; mais au bout de ce tems, le ministre étant tombé malade, *Méad*, confrére du prisonnier & son intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède que *Freind* ne fût sorti de la tour. Cet illustre infortuné se purgea du crime dont on l'avoit accusé, & obtint la place de premier médecin de la princesse de *Galles*, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres à 52 ans en 1728, membre de la société royale. *Freind* n'étoit point de ces sçavans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laissés, ne sont pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Les principaux sont : I. *Histoire de la Médecine, depuis Galien jusqu'au XIVe siécle* : livre sçavant, traduit de l'anglois en françois, par M. *Noguez*, en 2 vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie*, ou *Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*, traduit en françois par *Devaux*, 1730, in-12. III. *Lectiones Chymicæ*, à Amsterdam, 1710, in-8°. IV. *Traité de la Fiévre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733, & à Paris 1735, in-4°. Ils méritent d'être étudiés, pour la justesse des observations, l'étendue des lumiéres, & même pour le style. Sa *Vie* est à la tête. (*Voyez* l'article MEAD.)

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Souabe. *Matthias Bernegger*, sçavant de Strasbourg, lui confia sa bibliothèque & lui donna sa fille. L'université d'Upsal lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professer l'éloquence pendant 5 ans. La reine *Christine*, qui l'envioit à l'université, le choisit pour son bibliothécaire & son historiographe, avec sa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs &

de revenir dans sa patrie, pour rétablir sa santé, que le climat de Suède avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1656, une place de professeur honoraire de l'université de Heidelberg, & une charge de conseill[r] électoral. *Freinshemius* n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce sçavant possédoit les langues mortes & presque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie, de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie avec autant de zèle que de succès à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des supplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curse*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses supplémens de *Tacite*: 1°. Parce que, pour faire revivre cet historien inimitable, il faudroit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & il s'en trouve à peine un dans vingt siécles: 2°. Parce que *Freinshemius*, plus rhéteur que philosophe, & plus sçavant que penseur, pouvoit bien coudre des phrases éparses, & en faire un tissu élégant; mais non pas trouver des pensées, & sur-tout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain estimable, des *Commentaires* sur *Quinte-Curse*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres auteurs Latins, qu'il a ornés de sçavantes tables.

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) abbé de Ste-Marie de Chans, né à Béja en Portugal l'an 1597, parut d'abord avec distinction à la cour d'Espagne: mais son attachement pour la maison de Bragance indisposa le ministére contre lui. Il s'éclipsa jusqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé roi de Portugal, en 1640. Il se rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce monarque vouloit l'employer auprès des princes étrangers; mais le caractére libre & bouffon de *Freire*, l'empêcha de lui confier un emploi si grave. Il lui offrit pourtant l'évêché de Viseu, qu'il refusa; prévoyant que le pape, qui ne reconnoissoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point ses bulles. *Je ne veux point*, dît-il au roi en le remerciant, *être évêque*, *comme les Comédiens sont rois & empereurs*. Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 ans. *Freire* avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret, & les reprenoit en face. Il cultiva avec succès la poësie & l'histoire. On a de lui, I. La *Vie de Don Juan de Castro*, in-fol. traduite en latin par *Rotto*, Jésuite Italien. C'est un des livres les mieux écrits en Portugais. II. Des *Poësies Portugaises*, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) faux ambassadeur de France auprès du roi de Fez en 1670, étoit un marchand Provençal. Arrivé sur les côtes du royaume de Fez, il fit demander au roi un passeport pour aller remplir son ambassade. Le prince le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable ambassadeur. Il fit vendre sous main une partie de ses marchandises, & alloit partir de Fez avec une lettre pour *Louis XIV*; mais étant encore sur le lieu, il se brouilla avec un gouverneur, qui découvrit sa fourberie. Il eut ordre de rendre la lettre qu'il avoit pour le roi de France, & de sortir au plutôt des états de Fez.

FREMINET, (Martin) peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage

de Rome, dans un tems que les peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de *Caravage*, & *Joseph* d'Arpino dit *le Giosepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réussit. *Freminet* étoit très-instruit des sciences relatives à son art: il sçavoit l'anatomie, la perspective & l'architecture. Il fut un grand dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux; mais sa maniére fiére, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses personnages trop recherchées, ne sont point du goût de tout le monde. Ses dessins sont terminés. *Henri IV* le fit son premier peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de *S. Michel*. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

FREMINVILLE, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant-général de cette ville, devint lui-même bailli de la Palisse. Les matiéres féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un juge de grandes seigneuries; il en fit une étude particuliére. Le fruit de ses travaux fut *la Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°. qui est un excellent traité des Fiefs. Il fit un 6e volume, pour les droits des habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commissaire *la Marre*, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4°: ouvrage estimé, & réimprimé en province in-8°. *Freminville* mourut à Lyon le 14 Novembre 1773. C'étoit un homme sçavant & laborieux.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) archevéque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, chargé d'affaires importantes sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Discours des marques de l'Eglise* contre les hérésies, 1610, in-8°. & d'autres ouvrages. Ce prélat estimable mourut à Paris en 1641.

I. FRENICLE, (Nicolas) poëte François, né à Paris en 1600, fut conseiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. Il cultiva les lettres, ainsi que plusieurs autres magistrats du dernier siécle, qui préféroient les délassemens de la littérature aux divertissemens bruyans de la noblesse militaire & à la société des femmes. On a de lui plusieurs piéces de théâtre, I. *Palemon* & *Niobé*, in-8°, 2 pastorales. II. L'*Entretien des Bergers*, autre pastorale. III. Un poëme intitulé, *Jesus crucifié*. IV. Une *Paraphrase des Pseaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages sont mauvais, ou très-médiocres.

II. FRENICLE de *Bessy*, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut l'un des plus grands arithméticiens de son tems, & mérita l'amitié de *Descartes*. Ce célèbre philosophe faisoit grand cas de son arithmétique, qui le conduisoit à des détails où l'analyse a bien de la peine à parvenir; mais il s'étonnoit que sans le secours de l'algèbre, (dont en effet il ne faisoit aucun usage) *Bessy* fût devenu si profond dans cette science. On trouve plusieurs de ses écrits dans le ve tome des anciens *Mémoires* de l'académie des sciences, dont il étoit membre; entr'autres, une *Méthode* pour trouver la solution des problêmes par les exclusions.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat par complaisance pour sa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le barreau, & par conséquent presque point de talent; il le quitta, pour se livrer à l'histoire & à la chronologie, ses premiéres passions. L'académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'Origine des François*, sçavant, mais hardi, qui joint à des propos indiscrets sur l'affaire des princes avec le Régent, le fit renfermer à la Bastille. *Bayle* fut presque le seul auteur qu'on lui donna pour égayer sa prison; il le lut tant de fois, qu'il le sçavoit presque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquérent dès-lors dans son esprit. On ne s'en apperçoit que trop, lorsqu'on jette les yeux sur ses *Lettres de Thrasibule à Leucippe*, & sur l'*Examen des Apologistes du Christianisme*, 1767, in-8°: ouvrage posthume, non moins téméraire que le précédent. *Freret* ayant obtenu sa liberté, s'adonna entiérement à ses anciennes études. On lui doit: I. Plusieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde & des discussions les plus épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Les plus curieux sont ceux, dans lesquels il a éclairci la chronologie Lydienne & la Chinoise. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman Espagnol intitulé: *Tyran le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient servi à le délasser des travaux de l'érudition, mais qui amuseront moins les lecteurs sages. *Freret* avoit une vaste littérature. Il connoissoit le fil & l'intrigue de presque toutes les *Piéces des* différens *Théâtres* de l'Europe. Sa mémoire étoit immense. Il écrivoit avec netteté & avec ordre; mais il avoit du penchant pour les opinions singuliéres. Il mourut en 1749.

FRERON, (Elie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jésuites, pour les y perfectionner. Il professa pendant quelque tems avec succès au collége de *Louis* le Grand. Les Peres *Brumoi* & *Bougeant* le dirigérent dans ses études, & lui inspirérent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de sortir des Jésuites en 1739, il aida d'abord l'abbé *des Fontaines* dans la composition de ses feuilles, & donna ensuite un petit journal sous le titre de *Lettres de Md^e^ la Comtesse*, in-12, 1746. Cette comtesse étoit l'interprète de la raison & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'esprit que de sel. Comme la réputation de plusieurs beaux-esprits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire supprimer. Elles reparurent en 1749, sous un autre titre. C'est au commencement de cette année que *Freron* publia ses *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems*, qui renfermant une critique aussi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains que celles de la *Comtesse*. Elles furent quelquefois interrompues; & ce fut presque toujours au regret du public, qui aime à s'amuser des critiques & de ceux qui en font l'objet. Après avoir publié 13 vol. de ce journal, l'auteur le fit paroître en 1754 sous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié réguliérement 8 vol.

par année, (à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7) jusqu'à sa mort arrivée en Mars 1776. Beaucoup d'esprit naturel, de la gaieté, un gout sûr, un tact fin, le talent de présenter les défauts d'un ouvrage avec agrément : telles furent les qualités de ce redoutable journaliste. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens : tels furent ses défauts. Il avoit des moeurs douces, & sa société étoit facile & enjouée ; mais le ressentiment des injustices le rendit quelquefois injuste. Ses autres ouvrages sont, I. Un recueil d'*Opuscules* en 3 vol. in-12, parmi lesquels on trouve des *Poësies* qui ne sont pas sans mérite. L'*Ode sur la Bataille de Fontenoi* est une des meilleures qui ait paru depuis *Rousseau*. II. *Les vrais Plaisirs*, ou *les Amours de Venus & d'Adonis*, in-12, 1748 : brochure traduite de l'Italien du cavalier *Marini*, & écrite avec une mollesse élégante. III. Il travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il l'abandonna pour s'occuper entiérement de son *Année Littéraire*, dont le privilége a été continué à sa veuve & à l'un de ses fils, digne de marcher sur ses traces.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant-général, & président au présidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'est le premier poëte François qui ait fait des *Satyres*. Celles de *la Fresnaye*, plus sensées que plaisantes, n'ont ni l'énergie, ni le piquant de *Regnier*; & par conséquent sont moins lues par les François, naturellement amis du sel & de l'épigramme. On a encore de *la Fresnaye*, I. Un *Art Poëtique* qu'on ne lit plus & qu'on ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon se trouve ailleurs, & que le reste n'est qu'un recueil de préceptes triviaux, versifiés foiblement. II. Un poëme intit. : *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la division*, ouvrage d'un zèlé patriote. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poësies ont été recueillies par lui-même in-8°. 1605 à Caen. Il étoit pere de *des Ivetaux*. (*Voyez* ce mot.)

I. FRESNE, (Hennequin, marquis de) né avec des passions violentes, devint éperduement amoureux de *Marie-Elizabeth Girard du Tilley*, fille d'un président de la chambre des comptes. Il l'enleva, & se fit donner la bénédiction nuptiale par un de ses valets-de-chambre déguisé. Le pere de Mad^e de *Fresne* le poursuivit vivement ; mais sa famille obtint de M. du *Tilley*, qu'en célébrant le mariage dans les formes, il auroit lieu. La mésintelligence ne tarda pas à se mettre dans le ménage ; le marquis de *Fresne*, résolu de se défaire de sa femme, la conduisit dans l'état de Gènes, pour y trouver un vaisseau qui partît pour Constantinople. Il avoit dessein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme esclave : renfermée dans un serrail, on n'en eût plus entendu parler. La marquise, qui s'en doutoit, confia ses craintes au voiturier, qui lui procura le moyen de se sauver dans les états du duc de Savoye. Le marquis ne tarda pas à la joindre, & ses violences donnérent des protecteurs à sa femme. Alors il changea de ton, & parvint à persuader de la droiture de ses intentions. Sa femme lui fut remise, à condition d'en répondre au roi de France & au duc de Savoye. Pour prévenir une

demande en féparation, il imagina de faire écrire par fa femme 24 *Lettres*, plus libres les unes que les autres, comme fi elle les eût adreffées à fes amans; mais pendant un moment d'abfence de fon mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillets : ce dont fon mari ne s'apperçut pas. Revenus en France, elle forma fa demande en féparation, & l'obtint par fentence du 17 Mars 1673, & par arrêts du 30 Août 1675 & 22 Août 1680. *Gatien* de *Courtils* a bâti fur cette aventure un *Roman* en un vol. in-12, qui a eu du fuccès, quoiqu'affez mal écrit.

II. FRESNE, (Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis long-tems, & qui a fourni d'excellens fujets à la fcène françoife. Son pere avoit débuté avec fuccès en 1695, & s'y étoit retiré en 1717. *Du Frefne* étoit extrêmement jeune, quand il parut pour la premiére fois fur le théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Orefte*, dans cette admirable piéce d'*Electre*, où *Crébillon* a déployé fon génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquens, un organe enchanteur, n'étoient pas les feuls avantages qui contribuérent aux fuccès & à la gloire de *du Frefne* : les leçons de *Ponteuil*, & fa propre intelligence, achevérent de perfectionner en lui ce que la nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre *Baron*, le vrai goût de la déclamation s'y étoit abfolument perdu. *Du Frefne* le rétablit; il étoit d'un caractére extrêmement hautain, comme *Baron*. Il difoit modeftement en parlant de lui : *On me croit heureux : erreur populaire! Je préférerois à mon état celui d'un Gentilhomme, qui mangeroit tranquillement douze mille livres de rente dans fon vieux château.* *Du Frefne* étoit fi glorieux, qu'il parloit à peine à fes domeftiques; & lorfqu'il étoit queftion de payer un fiacre ou un porteur de chaife, il fe contentoit de faire un figne, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paye ce malheureux.* Il eft mort en 1767.

FRESNE, *Voy.* CANGE (Du).

FRESNE, *Voyez* FORGET.

FRESNOY, (Charles-Alphonfe du) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut deftiné à la médecine par fes parens, à la poëfie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportérent fur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que fa famille lui fit effuyer. Il prit d'abord des leçons de deffin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il paffa dans celles d'Italie, fans autre fecours pour vivre que fon pinceau. *Du Frefnoy* fut obligé, pour fubfifter, de peindre des ruines & des morceaux d'architecture. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura jufqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aida à fe tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la fphére de fes connoiffances; il étudioit *Raphaël* & l'antique, & à mefure qu'il avançoit dans la théorie de fon art, il écrivoit fes remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces obfervations raffemblées naquit fon poëme *De arte Graphica*, De l'art de la Peinture : production admirable pour les préceptes; mais dénuée d'ornemens & de graces, & très-inférieure, pour la pureté & l'élégance du ftyle, au Poëme latin de l'abbé de *Marfy* fur le même fujet. M. *Watelet*, qui a couru la même carriére dans notre langue, a réuni la folidité du premier & les agrémens du fecond. *Du*

Fresnoy prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du *Titien* pour le coloris, & de *Carache* pour le dessin. Ses tableaux & ses dessins ne sont pas communs. Il mourut en 1665, chez un de ses freres, dans le village de Villiers-le-Bel à 4 lieues de Paris. Son *Poëme sur la Peinture* a été traduit en françois par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poëme est celle de Paris 1673, qu'on a ornée des figures de *le Clerc*, in-12. *Voyez* son éloge dans la *Vie des Peintres* par *de Piles*.

FRESNY, (Charles-Riviére du) né à Paris en 1648, passoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans. Il prenoit dans différentes estampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, dont il formoit un sujet dessiné seulement dans son imagination. Il excelloit sur-tout dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brévet de contrôleur des jardins du roi, & le privilége d'une manufacture de glaces. *Du Fresny*, extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même tems une rente viagére de 3000 livres, que *Louis XIV* avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince disoit: *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais*, du *Fresny* & *Bontems*. C'étoient ses deux valets-de-chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. *Du Fresny* quitta la cour, après avoir vendu toutes ses charges. La contrainte de Versailles ne pouvoit s'accommoder avec son caractére. Il aimoit tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois; quand on le sçavoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris il se mit à travailler pour le théâtre en société avec *Regnard*. On a prétendu que la comédie du *Joueur* étoit plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des auteurs, pour avoir eu une telle idée. *Du Fresny* donna sa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui en firent la comparaison, n'eurent pas de peine à en sentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* est représenté tous les jours avec de nouveaux applaudissemens, & celui de *du Fresny* ne paroît plus sur aucun théâtre. Ce n'est pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite; mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de son siécle avec décence & avec finesse; mais il n'a point cette gaîté & cette force comique de l'auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits sont vifs, piquans & légers. *Du Fresny* obtint en 1710 le privilége du *Mercure Galant*, après la mort de *Visé*. Il y mit de l'enjouement & des saillies: mais il en céda bientôt après le privilége, moyennant une pension. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt ou par distraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment, I. Ses *Piéces de théâtre*. Celles qui ont été conservées sur la scène, sont: *La réconciliation Normande*; *Le double Veuvage*; *La Coquette de village*; *Le Mariage fait & rompu*; *L'Esprit de contradiction*; *Le Dédit*. II. Des *Cantates*, qu'il a mises lui-même en musique. III. Plusieurs *Chansons*. IV. Les *Amusemens sérieux*

& comiques, petit ouvrage ſouvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaiſantes de la plûpart des états de la vie. V. Des *Nouvelles Hiſtoriques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & ſinguliére.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiſerstul, profeſſa la philoſophie au collége de Montaigu à Paris, & y mourut de la peſte l'an 1631. Ses *Ouvrages* latins *de Philoſophie* furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol. le 1er en 1645, le 2e en 1646. On trouve dans celui-ci quelques *Ecrits de Médecine*, ſcience en laquelle il avoit été paſſé docteur.

FREY, *Voyez* NEUVILLE.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberi en 1682, d'une famille diſtinguée dans la robe, originaire d'Ecoſſe, mort en 1772 à Breſt, vint à Paris pour étudier la juriſprudence. Mais les mathématiques ayant plus d'attrait pour lui, il s'y livra entiérement, & entra dans le corps du génie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Eſpagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa ſon talent pour les fortifications à St-Malo, à St-Domingue, en 1719, à Landau en 1728. Ce fut auſſi cette même année qu'il reçut la croix de S. Louis, & qu'il ſe maria. Il parvint enſuite au grade de lieutenant-colonel. Nous avons de lui divers ouvrages: I. *Traité des Feux d'artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'*Abrégé* de ce livre, ſous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris 1759, 2 vol. in-8°. Ces ouvrages ſont utiles & exacts; le dernier ſur-tout eſt eſtimé. Ses ſervices lui ayant mérité la direction des fortifications d'une province; il fut nommé en 1740 à celle de toutes les places de guerre de la Bretagne. Il exerça cet emploi avec diſtinction juſqu'en 1764. Alors, en conſidération de ſon âge de 83 ans, la cour accorda ſa retraite à ce vieillard reſpectable, avec une penſion convenable à un militaire caſſé par les années & les travaux. Il ſe fixa à Breſt, où il ſe fit un agréable domicile, au ſein de ſa famille. Il a laiſſé deux filles, mariées à des officiers de la Marine. (Cet article a été compoſé en partie d'après les Mémoires que M. *Frezier* nous envoya en 1765).

FREZZI, (Fréderic) évêque de Foligno ſa patrie, avoit été Dominicain: il fut décoré de la mitre par *Boniface IX* en 1403, & mourut en 1416 à Conſtance, pendant la tenue du concile. Il eſt auteur d'un poëme fort eſtimé des Italiens intitulé: *Il Quadriregio*, ou *les Quatre Règnes de la vie de l'Homme*; le 1er règne eſt celui de *Cupidon*, le 2e celui de *Satan*, le 3e celui des *Vices*, & le 4e celui de *Minerve* ou de la *Vertu*. Il fut imprimé pour la premiére fois à Foligno en 1481, in-fol. & cette édition eſt rare & recherchée. La derniére & la meilleure eſt celle de Foligno 1725, 2 vol. in-4°. C'eſt mal-à-propos que quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à *Frezzi*, pour le donner à *Nicolas Malpigli* Bolonois. Il lui appartient certainement. C'eſt le ſentiment des meilleurs bibliographes d'Italie, de *Fontanini*, de *Creſcimbeni*, d'*Apoſtolo Zeno* &c.

FRIART *ou* FREAR, *Voyez* CHAMBRAY, n° III.

FRIBURGER, *Voyez* GERING.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, natif de Sèez, donna en

1686 & 1690, avec Dom *Nicolas* le *Nourri*, une nouvelle édition de *St Ambroise*; accompagnée de sçavantes notes, en 2 vol, in-fol. On lui doit aussi la *Vie de St Augustin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* sur les mémoires de l'abbé de *Tillemont*. Ce n'est pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des Œuvres de ce Pere, à la fin desquelles elle a été insérée. Dom *Frische* travailloit à une nouvelle édition de *St Gregoire de Nazianze*, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un sçavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodême) né à Balingen dans le duché de Wittemberg en 1547, se tua en 1590, à 43 ans, en voulant se sauver d'une tour où ses vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poësie. On a de lui XVI livres d'*Elégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. Sa comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or, que l'empereur *Rodolphe* voulut lui donner solemnellement à la diette de Ratisbonne. Il étoit partisan du célèbre *Ramus* : ses *Ecrits* en matiére grammaticale en font foi. Il a travaillé aussi sur *Callimaque*, *Aristophane*, *Virgile*, *Perse*, &c. qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poëtiques* parurent en 4 vol. in-8°. 1598 à 1607.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut recteur, puis professeur des langues à Iène, où il mourut en 1687. On a de lui, I. Des *Explications* fort heureuses de plusieurs endroits difficiles de l'Ecriture-sainte. II. Plus de LX *Dissertations* in-4°. philologiques & théologiques, sur des sujets curieux, pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du diocèse de Reims, d'abord Jésuite, ensuite grand-maître du collége de Navarre, & docteur de Sorbonne, mort en 1651, laissa, I. Une Histoire des cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio : ouvrage estimé d'abord; mais qui cessa de l'être, lorsque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans son *Anti-Frizonius*. II. Une *Edition de la Bible de Louvain*, avec les moyens de discerner les Bibles Françoises catholiques, d'avec les hérétiques; 1621, in-fol.

FROBEN, (Jean) célèbre imprimeur d'Hammelburg dans la Franconie, alla exercer sa profession à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de St *Jérôme*, de St *Augustin*, d'*Erasme*, qui vint lui-même à Bâle attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il se proposoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

FROBISHER, (Martin) pilote Anglois, naquit dans le duché d'Yorck. La reine *Elizabeth* l'envoya en 1576, faire des découvertes. *Frobisher* découvrit un cap & un détroit auquel il donna son nom; mais il tenta vainement de s'ouvrir un passage à la Chine entre le Groënland & la nouvelle-France. Il mourut vice-amiral en 1594, d'un coup de mousquet qu'il reçut dans le canal, en combattant contre les Espagnols.

I. FRŒLICH, (Guillaume) né à Soleure en Suisse, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les

rois *François I*, *Henri II*, & *Charles IX*, & commanda, en qualité de colonel, plusieurs régimens Suisses au service de ces princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son régiment, que *François I* dut la victoire de Cérisoles. Ce brave homme fut créé chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un mausolée dans l'église des gr. Corliers. *Frœlich* étoit zèlé pour la religion Catholique, autant que pour le service militaire. Il quitta sa patrie, lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs.

II. FRŒLICH, (Erasme) né à Gratz en Styrie en 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummaria*; Vienne 1737, in-4°. réimprimés en 1750. II. *De figura Telluris*, Passau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syriæ*, 1751, in-fol. IV. Des *Dissertations* sur des médailles particuliéres, parmi lesquelles on distingue *Familia Vaballathi nummis illustrata*, 1762, in-4°. &c.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, né près de Liége en 1585, interprète royal de l'Ecriture-sainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Descartes* & *Jansenius* étoient ses amis; il publia l'*Augustinus* du dernier: service dont on doit lui sçavoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont*, I. Un bon *Commentaire* latin sur les Epîtres de *St Paul*, 2 tomes in-fol, 1670. C'est proprement un abrégé de celui d'*Estius*. II. *Vincentii lenis Theriaca*, contre les PP. *Petau* & *Deschamps*, Jésuites. Ce dernier ouvrage est polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : La *Lampe de St Augustin*; les *Mouchettes de la Lampe*; *Colloque en rimes entre St Augustin & St Ambroise*; ces écrits sont en latin.

I. FROILA, Ier de ce nom, roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alphonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire sur *Omar*, prince des Sarrasins en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. *Froila* souilla sa gloire par le meurtre de son frere *Vimazan*; meurtre vengé bientôt après par *Aurèle* son autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. FROILA II, frere d'*Ordogno*, roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne sçut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille, nommé Don *Osmond*. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigérent en espèce de république, & firent choix de deux magistrats souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lèpre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

III. FROILA, *Voyez* FRUELA.

FROISSARD, ou FROISSART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer long-

tems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasſe, la muſique, les fêtes, la parure, la bonne chére, le vin, les femmes. Ces goûts, fortifiés par l'habitude, ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ſes jours à Chimay, où il étoit chanoine & tréſorier. *Froiſſard* étoit poëte & hiſtorien; mais il eſt plus connu ſous cette derniére qualité, que ſous la premiére. Sa *Chronique* a été imprimée pluſieurs fois. La meilleure édition & une des moins communes, eſt celle de Lyon in-fol. en 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326 juſqu'en 1400. *Jean Sleidan* l'a abrégée. *Monſtrelet* l'a continuée juſqu'en 1467. On y trouve, dans un détail très-circonſtancié, & même quelquefois juſqu'à la minutie, les événemens les plus conſidérables arrivés de ſon tems en Europe. *Froiſſard*, payé des Anglois & gagné par les careſſes du roi *Edouard*, n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. On prétend qu'il y a un *Manuſcrit* de ſa Chronique à Breſlaw, plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui pluſieurs *Piéces de Poëſies*, parmi leſquelles on diſtingue ſes *Paſtourelles*, un peu trop libres pour les productions d'un chanoine. *Froiſſard* fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

FROLAND, (Louis) avocat au parlement de Rouen, mort en 1746, exerça ſa profeſſion à Paris & y fut ſinguliérement conſulté ſur la Coutume de Normandie qu'il poſſédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit, relatifs à la Coutume de ſon pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles ſitués en Normandie*, 1722, in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. in-4°. III. *Mémoires ſur le Sénatuſconſulte Velleien*, 1722, in-4°. IV.--*ſur la Comté-Pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGEAU, (Germain) Pariſien, docteur de Sorbonne, ſuccéda à *Delamet* dans la déciſion des cas de conſcience. Son déſintéreſſement le porta à refuſer tous les bénéfices, & ſa charité à accepter l'emploi héroïque d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſupplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne l'an 1705, laiſſant grand nomb. de *Déciſions* de cas de conſcience, recueillies avec celles de ſon prédéceſſeur en 2 vol. in-fol. à Paris 1732.

FROMAGET, (N.) mort en 1759, poëte médiocre, donna quelques romans: I. *Kara Muſtapha*. II. *Le Couſin de Mahomet*, 2 vol. in-12. III. *Mirima*. Il mit auſſi pluſieurs piéces au théâtre de l'Opéra-comique: I. L'*Epreuve dangereuſe*, ou *le Pot au noir*; un acte, 1740, en ſociété avec *le Sage*. II. *Le Neveu ſuppoſé*, un acte, 1738, avec *Panard*. III. *Le Vieillard rajeuni*. IV. *Le Magaſin des choſes perdues*. V. *Les Noms en blanc*. Il avoit le caractére enjoué, & l'eſprit agréable & naturel.

FROMENTHAL, (Gabriel Berthon de) juge-mage du Puy-en-Velay, mort vers 1762, fut l'oracle de ſon pays par ſon ſçavoir, & ne fut pas moins eſtimé pour ſon intégrité. Ses *Déciſions de Droit Civil*, *Canonique & François*, 1740, in-fol. ſont conſultées de tous les juriſconſultes.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) évêque d'Aire, étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec ſuccès. Elève du P. *Senaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ſes ſermons,

de l'élévation & de la solidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 1684, 6 vol. in-12. L'illustre orateur, plus attentif au fonds des choses qu'à la forme, néglige quelquefois l'harmonie, l'élégance & la pureté du langage. (*Voy.* FLECHIER). Ce prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocèse, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSAC, *Voyez* MAILLÉ-BREZÉ.

FRONSPERG, (George comte de) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Souabe à Mindla près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'empereur *Charles V* en Italie, avec beaucoup de gloire, particuliérement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allérent jusqu'à la fureur contre l'église Romaine. *Fronsperg* étoit Luthérien; & au fanatisme d'un hérétique, il joignoit la férocité d'un soldat. Lorsque l'archiduc *Ferdinand* lui proposa, en 1520, de lever des troupes pour l'empereur contre le pape; il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contentérent d'un écu par tête. *Fronsperg* ayant formé une armée d'environ 18000 hommes, se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissu d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, *que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres.* Ce barbare joignit l'armée du duc de *Bourbon* sur la fin du mois de Janvier 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare sur la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) chanoine-régulier Génovefain & chancelier de l'université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui divers ouvrages: I. *De diebus festivis*, in-fol. dans le *Kalendarium Romanum*, Paris 1652, in-8°. II. *Antitheses Augustini & Calvini*, 1651, in-16. III. *Epistolæ*, Liége 1674, in-16. IV. Des *Dissertations* pour prouver que l'Imitation de J. C. est de *Thomas* à *Kempis*, & non pas de *Gerson* ni de *Gersen*. Le P. *Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à trouver des choses singuliéres, & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant sçavant. Il possédoit neuf langues, & ce fut lui qui dressa la belle bibliothèque de *Ste Gèneviéve.* Sa piété étoit aussi solide qu'affectueuse.

FRONTIN, (*Sextus-Julius Frontinus*) brave guerrier & sçav. jurisconsulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & ensuite consul. *Vespasien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé IV livres de *Stratagêmes*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*, & imprimés avec les autres auteurs qui ont traité *de l'Art militaire*, Wesel 1670, 2 vol. in-8°. & séparément Leyde 1731, in-8°.

& Paris, sans notes, 1763, in-12. Ils sont traduits en François avec *Polyen*, 1770, 3 vol. in-12. C'est l'ouvrage d'un capitaine, autant que d'un sçavant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'intendance des eaux & des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage en 2 livres, imprimé à Bâle & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum* vit le jour à Paris par les soins de *Turnèbe*, avec les autres auteurs qui ont écrit *sur les Limites*.

I. FRONTO, (Marcus-Cornelius) rhéteur Latin, eut pour disciples *L. Verus* & *Marc-Aurèle*, qui fit ériger une statue à son maître & qui le nomma consul. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse, & respiroit une certaine gravité austére : quelques-uns disent que, pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO, (Marcus-Julius) consul l'an 96 de J. C. osa s'écrier en plein sénat, en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs : *Il est dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout est défendu* (il vouloit parler de *Néron*;) *& encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout est permis*. Ces derniéres paroles tomboient sur la facilité de *Nerva*, qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCÆUS, *V. Duc*.

FROUMENTEAU, (Nicolas) écrivain du XVIe siécle. Ses ouvr. sur le rétablissement des finances sous le malheureux règne de *Henri III*, sont encore recherchés malgré leur style suranné, par la candeur, la bonhommie & les vues utiles qui y règnent. Le premier est intitulé : *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le second, *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°. Ce dernier ouvrage est plein de faussetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Tarragone, souffrit le martyre en 259, par ordre d'*Emilien*, gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX, (S.) évêque de Brague au VIIe siécle, se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, & il y bâtit un monastére. Il mourut en 665, après avoir édifié le monde & comme évêque & comme religieux.

FRUELA *ou* FROILA, usurpateur du royaume de Léon vers le milieu du IXe siécle, étoit fils du roi *Veremond*, & comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir sans envie la couronne sur la tête d'*Alphonse III*, son neveu, qui avoit succédé à *Ordogno*, & qui par ses belles qualités étoit digne de régner : il se fit proclamer roi dans cette province. *Alphonse*, dont la prudence ne s'étendoit pas jusqu'à soupçonner de trahison ceux qui lui étoient unis par le sang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela*, qui venoit se présenter devant Oviédo avec une armée assez forte; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur, & de se rétablir sur le trône vers l'an 866.

FRUMENCE, (S.) apôtre de l'Ethiopie, étant allé dans ce pays avec un de ses parens, plut tant au roi par sa sagesse & sa science, qu'il en fit son favori. *Frumence* se servit de son esprit pour établir la religion Chrétienne dans l'Ethiopie, dont il fut ordonné évêque l'an 331 par *S. Athanase*. Le Christianisme fit de grands progrès par son moyen dans ce vaste empire.

FRUTER, *ou plutôt* FRUITIERS, (Luc) *Fruterius*, critique, né en

1541, à Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de plusieurs autres sçavans. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1584, in-8°, bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la république des lettres. Quoique très-jeune, il avoit le jugement aussi sain que les vieillards les plus expérimentés.

FUCHSIUS, *Voyez* FUSCH.

FUET, (Louis) célèbre avocat au parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, est auteur d'un *Traité* estimé *sur les matiéres Bénéficiales*, 1723, in-4°. M. *Rousseau* de *Lacombe* l'a redonné sous le titre de *Jurisprudence Canonique*, in-fol. 1771, après l'avoir rectifié & augmenté.

FUGGER, (Hulderic) né à Ausbourg d'une famille riche, fut d'abord camérier du pape *Paul III*, & se fit ensuite Protestant. Ami des sçavans & sçavant lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des auteurs anciens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Cet illustre sçavant se retira à Heidelberg, où il mourut en 1684, à 58 ans. Il légua sa bibliothèque, qui étoit très-belle, à l'électeur Palatin, & laissa plusieurs fondations qui font honneur à sa mémoire.

FULBERT, évêque de Chartres, chancelier de France, suivant quelques-uns, avoit été disciple de *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Sylvestre II*. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de théologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il mourut en 1029, regardé comme le prélat de son tems qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exactitude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1608, in-8°. On peut voir dans ses *Epitres* combien il étoit considéré de tous les princes de son tems. Elles sont d'ailleurs bien écrites, & sur-tout fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siécle. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proses*; mais ce ne sont pas les plus précieuses parties de ses Œuvres.

FULGENCE, (S.) né à Lepté dans la Bizacène vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ses talens, pour s'enfermer dans un monastére. Il devint le pere d'un grande communauté. On le tira de sa solitude, pour l'élever sur le siége de Ruspe en Afrique. Son zèle contre l'Arianisme déplut à *Trasimond*, roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, successeur de ce prince barbare, le rappella. Son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant son exil il avoit composé plus. ouvrages. Le P. *Sirmond* en a publié quelques-uns, Paris 1684, in-4°: car nous n'avons pas tous ceux qui sont sortis de sa plume. Le principal de ceux qui nous restent est son traité *De la Prédestination & de la Grace*, en 3 livres. Parmi tous les disciples de *S. Augustin*, il n'y en a aucun qui ait mieux saisi sa doctrine, & qui l'ait dévelopée avec plus de clarté. Il reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet apôtre de la Grace, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siécle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde, unie à une vertu sublime.

FULGENTIUS-PLANCIADES (*Fabius*) est auteur de 3 *Livres de*

Mythologie, publiés à Amſterdam en 1681, 2 vol. in-8°; avec *Julius-Hyginius*, *Lactancius-Placidus* & *Albricius*, par *Muncker*, ſous le titre de *Mythographi Latini.* Il étoit, dit-on, évêque de Carthage dans le VIe ſiécle. Nous avons de lui auſſi un traité curieux *De priſcis vocabulis Latinis*, Paris 1586, in-4°.

FULGOSE *ou* FREGOSE, (Raphaël) enſeigna vers l'an 1438 le droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue, où il mourut, laiſſant divers ouvrages, peu lus, même par les juriſconſultes.... Il y a un autre *Fulgoſe* ou *Frégoſe*, (Baptiſte) qui fut doge de Gènes ſa patrie en 1478. *Voyez* FREGOSE, n°. II.

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut ſucceſſivement ſecrétaire de *Robert Horn* évêque de Wincheſter, paſteur de l'égliſe d'Aldington, chanoine de Salisbury, & recteur de Waltham. Il mourut à Aldigton en 1623. On a de lui : I. *Miſcellanea theologica & ſacra*, Londres 1617, in-4°. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, à Leyde 1622, in-8°. On y trouve beaucoup d'érudition. L'auteur poſſédoit très-bien les langues orientales.

FULRADE, abbé de S.-Dénys en France, mort en 784, ſe diſtingua par ſa piété, par ſes talens & ſa capacité dans les affaires & les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'archi-chapelain, & mérita la confiance des princes & des papes. On dit qu'*Etienne II* lui accorda divers priviléges pour ſon abbaye de St-Dénys.

FULVIE, dame Romaine, mariée d'abord au ſéditieux *Clodius*, enſuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Elle étoit auſſi vindicative que ſon mari. Lorſqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça ſa langue avec un poinçon d'or, & joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperduement amoureux : elle voulut qu'*Auguſte* vengeât cet affront; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à *Lucius-Antoine*, frere de ſon mari. *Auguſte* ayant été vainqueur, elle ſe retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur l'an 40 avant J. C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuſes, entreprenantes, qui ſous les graces de leur ſexe ont le cœur & l'eſprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de conſuls & tant de grands capitaines à la république Romaine.

I. FULVIUS NOBILIOR, (Servius) de l'illuſtre famille *Fulvia*, dont nous venons de parler, fut élevé au conſulat l'an 255 avant J. C. avec *Emilius Paulus.* Ils ſignalérent leur adminiſtration par des victoires & des malheurs. Ayant appris l'infortune de *Regulus*, fait priſonnier en Afrique, ils y allérent pour ſoutenir la réputation des armes Romaines. Ils chaſſérent les Carthaginois qui aſſiégeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires. *Marcus* FULVIUS *Nobilior*, petit-fils du conſul, fut envoyé l'an 189 avant J. C. en Eſpagne, & y rendit de grands ſervices à la république. Il fut auſſi honoré du conſulat l'an 193. Il ſe diſtingua par la priſe d'Ambracie près du golphe de Larta, & obligea les Etoliens de demander la paix... Il y eut du tems d'*Auguſte* un ſénateur nommé FULVIUS, qui ayant

eu la foiblesse de dire à sa femme un secret important que l'empereur lui avoit confié & qui fut divulgué sur le champ, se donna la mort de regret. Sa femme suivit cet exemple funeste.

II. FULVIUS-URSINUS, *ou* FULVIO-ORSINI, Romain, bâtard (dit-on) de la maison des *Ursins*. Un chanoine de Latran l'éleva & lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Festus-Pompeius*, *&c.* & plusieurs ouvrages sur l'antiquité. On distingue ses traités, I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-f. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matiére.

I. FUMÉE, (Adam) premier médecin de *Charles VII*, de *Louis XI* & de *Charles VIII*, eut les sceaux par commission en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme universel : mathématicien, médecin, poëte, historien. *Louis XI*, qui l'estimoit beaucoup, l'avoit souvent employé dans des négociations.

II. FUMÉE, *Voyez* REUCHLIN.

FUNCH, FUNECCIUS *ou* FUNCCIUS (Jean) ministre Luthérien, né à Werden près de Nuremberg, en 1518, s'attacha à la doctrine d'*Osiander*, dont il épousa la fille, & exerça le ministére dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse ; car ayant été convaincu de donner à *Albert* duc de Prusse, dont il étoit chapelain, des conseils désavantageux à l'état de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée à Konisberg en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam jusqu'en 1560*, Wittemberg, 1570, in-fol. & quelques autres ouvrages auxq. son supplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIERE, (Antoine) Parisien, abbé de Chalivoi, de l'académie Françoise, fut exclus de cette compagnie en 1685. L'académie l'accusoit d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. Il se justifia dans des *Factums* ; mais il ajoûta aux raisons, des injures contre plusieurs académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à se raccommoder avec eux avant sa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son *Dictionnaire* ne vit le jour que deux ans après, en 1690, in-fol. 2 vol., ou in-4°. 3 v. *Basnage* de *Beauval* le retoucha, l'augmenta, & en publia une édition beaucoup meilleure que la 1re, en 1701, 3 vol. in-fol. réimprimée à Amsterdam 1725, 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire semble avoir donné naissance à celui de Trévoux, dont la derniére édition est de 1771, 8 vol. in-fol. C'est du moins le fonds sur lequel les éditeurs ont travaillé ; mais ils y ont tant ajoûté, qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetiére*, ils l'ont trop enflé de faits historiques, d'étymologies incertaines, de dissertations inutiles. Il falloit se borner, comme cet académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverses significations des mots, les termes des arts. *Furetiére* avoit assez bien

rempli

rempli son objet dans la 1re édition, & son Dictionnaire passa dès-lors pour un répertoire utile. M. *Berthelin* a donné un *Abrégé* du *Dictionnaire de Trévoux*, en 3 vol. in-4°. *Furetière* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par 5 *Satyres* en vers, in-12, & des *Paraboles évangéliques*, aussi en vers, 1672, in-12, les unes & les autres écrites foiblement. II. Par son *Roman Bourgeois*, abandonné à présent à la bourgeoisie de province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guéres que de la satyre, & de la satyre personnelle. Ces ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en sont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, in-12 : allégorie forcée. Le style de cet académicien étoit presque toujours foible en vers, & dur en prose ; & il n'acquéroit de la force & un peu de finesse, que par les méchancetés que lui inspiroit son humeur satyrique. Il connoissoit mieux les termes de la langue, qu'il ne sçavoit les employer. On publia après sa mort un *Fureteriana*, recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre sa mémoire.

FURGOLE, (Jean-baptiste) avocat au parlement de Toulouse, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas-Armagnac, joignit à la science la plus profonde des loix, de la jurisprudence Françoise, des usages, des coutumes, la connoissance de cette partie de l'histoire, qui est relative à la législation de tous les tems & de tous les pays. Le chancelier d'*Aguesseau*, qui l'estimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire sur l'Ordonnance concernant les Donations, du mois de Février 1731.* Cet ouvrage, imprimé d'abord à Toulouse en un seul vol. in-4°, a été réimprimé en 2 en 1761. L'illustre chancelier lui écrivit à ce sujet une lettre de sa main, remplie d'estime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença son *Traité des Curés primitifs*, &c. un vol. in-4°, 1736, dont l'édition est épuisée depuis long-tems. Il se rendit à Paris pour présenter lui-même son *Traité des Testamens, & autres dispositions de dernière volonté.* Le chancelier parcourut cet ouvrage, & donna de justes éloges à l'auteur. Il parut en 4 vol. in-4°, 1745, & tous les exemplaires se trouvérent enlevés à mesure que chaque vol. vit le jour. Il se préparoit à faire imprimer son *Commentaire sur l'Ordonnance des Substitutions*, lorsque le roi le nomma capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêchérent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla en attendant à son *Traité de la Seigneurie Féodale universelle, & du Franc-aleu naturel*, qui a paru en même tems que son *Commentaire des Substitutions*, in-12, 1767. Ce sçavant jurisconsulte, après avoir été le flambeau de la jurisprudence, l'exemple & le conseil de ses concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au sein de sa famille, regretté des sçavans, pleuré par ses amis & gravé dans tous les cœurs honnêtes.

FURIUS-BIBACULUS, (*Marcus*) poëte Latin de Crémone, vers l'an 103 avant J. C., écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'est de lui dont parle *Horace* dans ce vers :

Furius hibernas canâ nive conspuit Alpes.

Ses ouvrages étoient au-dessous du médiocre.

FURSI ou FOURSY, (Saint) *Furseus*, d'Irlande, vint en France,

bâtit un monastére à Lagni vers l'an 644, dont il fut le premier abbé ; & mourut à Mazeroëlles, près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Walter) *Furstius*, Suisse du canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il se joignit en 1307 à plusieurs de ses compatriotes, animés du desir de secouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. *Furst* se distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ses illustres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté. *Voyez* MELCHTAL.

I. FURSTEMBERG, (Guillaume de) issu d'une des plus illustres maisons de l'Allemagne, grand-maître de l'ordre de Livonie, ou des *Porte-Glaives*, défendit cette province contre les armes des Moscovites ; mais il fut moins heureux en 1560. On le prit prisonnier, & on l'emmena en Moscovie, où il mourut.

II. FURSTEMBERG, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, puis de Munster, né à Bilstein en 1626, fut le pere de son peuple & le *Mécène* des hommes de lettres. On lui est redevable de plusieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans son diocèse de Paderborn. Il les fit renouveller à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publia de sçavantes descriptions dans ses *Monumenta Paderbornensia*, à Amsterdam 1672, in-4° : collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Poësies Latines*, imprimées au Louvre en 1684, in-fol. & dignes de cet honneur, par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

III. FURSTEMBERG, (François Egon, prince de) fils d'*Egon* comte de Furstemberg, naquit en 1626. Il fut grand-doyen & grand-prévôt de Cologne, & l'un des principaux ministres de l'électeur de cette ville. Ayant été élu évêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'évêque de Strasbourg mourut à Cologne le 1er Avril de la même année.

IV. FURSTEMBERG, (Guillaume Egon, prince de) frere du précédent, lui succéda dans son évêché. Il s'attacha aussi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, en sa 75e année.

FUSCHIUS *ou* FUSCH, (Léonard) appellé l'*Eginète* d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Baviére l'an 1501. Il professa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'empereur *Charles-Quint* l'ennoblit, & *Cosme* duc de Toscane lui offrit 600 écus d'appointemens pour l'attirer dans ses états. Il s'attacha sur-tout à la partie la plus essentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ses leçons la firent renaître en Allemagne, & excitérent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, in-fol. Il mourut en 1566, à Tubinge, âgé de 65 ans. Le satyrique *Scaliger* dit « que *Fuschius* n'est qu'un collecteur » des ouvrages des autres, & que

» son Histoire des Plantes est l'ou» vrage d'un enfant.»

FUSELIER, *Voyez* FUZELIER.

FUSI, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'officialité, rendue sur des accusations de magie & de paillardise. La sentence ayant été confirmée par la primatie, il se retira à Genève en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de *Juvain Solonicque*, une Satyre contre *Vivian* maître des comptes, marguillier de S. Leu, intitulée: *le Mastigophore*, 1609, in-8°; & depuis sa retraite à Genève, il y donna *le Franc-Archer de la véritable Eglise*, 1619, in-8°. Il eut un fils, qui se fit Mahométan à Constantinople, pour décliner la jurisdiction de l'ambassadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUSTH *ou* FAUST, (Jean) orfèvre de Mayence, fut un des trois artistes qu'on associe ordinairement pour l'invention de l'Imprimerie; les deux autres sont *Guttemberg* & *Schœffer*. Il n'est cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, autrement qu'en fournissant des fonds à *Guttemberg*, qui en avoit déja fait les premiers essais à Strasbourg avec des caractéres sculptés & mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de *Schœffer*, qui étoit écrivain de profession, & devint depuis gendre de *Faust*, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, à l'aide desquels cet art admirable fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui constitue l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, que *Faust* & *Schœffer* publiérent en 1459, & qui fut suivi l'année d'après du *Catholicon Joannis Januensis*. Parut ensuite la *Bible* de 1462, si recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pseautier* par les mêmes artistes; la premiére en 1457, & la 2[e] en 1459; mais exécutées l'une & l'autre avec des caractéres de bois sculptés, & par un méchanisme qui leur étoit commun avec *Guttemberg*. Ces deux éditions du Pseautier, excessivement rares, sont des chef-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardiesse, la propreté & la précision avec laquelle l'industrieux *Schœffer* en a taillé les caractéres, qui imitent la plus belle écriture du tems; que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, (bleu, rouge & pourpre,) à la maniére des Camayeux, & par la justesse & la netteté de l'impression. On connoît cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y soient pas marqués. Tels sont, I. Une *Bible* de la bibliothèque Mazarine, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vitæ humanæ*, en 58 planches. III. Une *Histoire de l'ancien & nouveau Testament*, représentée en 40 figures gravées en bois avec des sentences & des explications latines, sculptées sur les mêmes planches. IV. L'*Histoire de S. Jean l'Evangéliste*, de même en 48 planches. V. *Ars moriendi*, en 24 pages, imprimées seulement d'un côté. Chaque page est composée d'une estampe en bois, qui représente un

exemple des miséres de la vie humaine, avec quelques explications gravées sur la même planche ; les feuillets sont collés ensemble deux à deux : ce livre a été vendu 1000 liv. à la vente du cabinet de M. *Mariette*, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui sont tous in-fol. précèdent sûrement l'impression en caractéres mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. La *Bible* doit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. On a écrit & répété bien des fois, que *Faust* étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la *Bible* de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, & à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par les acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés ; même accusé de magie, à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractéres, avoit été obligé de s'enfuir. Il peut se faire que *Faust* ait vendu à Paris, comme manuscrits, des exemplaires ou de cette Bible ou de celle de la biblio-thèq. Mazarine ; (sur laquelle *voy.* l'art. GUTTEMBERG.) qu'il les ait vendus à différens prix, que quelques acheteurs se soient plaints d'avoir suracheté : mais quant à l'accusation de magie, c'est une vieille fable qui ne mérite aucune croyance. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que *Faust* ne soit revenu depuis cette époque à Paris. Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même *Faust* & *Schœffer* son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Genève, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il lui a été donné par *Jean Faust* » à Paris au mois de Juillet 1466. » On peut croire que *Faust* mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale pendant les mois d'Août & de Septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de *Schœffer* seul dans les souscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. [*Voyez* GUTTEMBERG.]

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercure*, conjointement avec *la Bruére*, depuis le mois de Novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 Septembre 1752, dans la 80e année de son âge. Cet auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos théâtres : I. Celui de l'Opéra a eu de lui, depuis 1713, *Les Amours déguisés ; Arion* ; le *Ballet des âges* ; les *Fêtes Grecques & Romaines* ; les *Amours des Dieux* ; les *Amours des Déesses* ; les *Indes galantes* ; l'*Ecole des Amans* ; le *Carnaval du Parnasse* ; les *Amours de Tempé* ; *Phaëtuse*, acte de ballet ; & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits-appartemens de Versailles. II. Les piéces jouées au théâtre François sont : *Cornélie*, avec le président *Hénault* ; *Momus Fabuliste* ; les *Amusemens de l'Automne.* III. Celles qu'il a données au théâtre Italien, sont en plus grand nombre : l'*Amour Maître des langues* ; le *Mai* ; la *Méridienne* ; la *Mode* ; le *Faucon* ; *Melusine* ; le *Vieux monde* ; les *Noces de Gamache.* IV. Enfin il avoit fait, seul, ou en société, beaucoup de piéces pour l'Opéra-comique & le jeu des Marionnettes, depuis 1701. Les principales de ces piéces sont : *Arlequin grand-Visir* ; la *Matrone d'Ephèse* ; *Arlequin défenseur d'Homére* ; le *Réveillon des Dieux* ....

G

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'*Abimelech*; mais il se vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cause que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en piéces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *Voyez* VILLARS, (L'abbé de Mont-Faucon de).

GABATO, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Nauclerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de suivre une route différente de celle que *Christophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faisoit toujours voile vers les Canaries, de-là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Ouest. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le Nord-Ouest; & il ne se trompa point. *Henri VII* lui donna en 1496 trois vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce célèbre navigateur, la *Vie de Henri VII* par le chancelier *Bacon*.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Pline* fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'emper. *Claude*.

GABIENUS, soldat de la flotte d'*Auguste*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de sa part. Il leur dit: *Qu'il avoit été renvoyé des Enfers, pour annoncer que sa cause étoit favorisée des Dieux infernaux; qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assûrance de ce qu'il disoit, il expireroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier soupir; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défait 2 ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de *Vespasien*. C'étoit, selon *S. Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Discours* de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (Aulus) consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clodius*, réduisit *Alexandre* fils d'*Aristobule*, roi de Judée, à demander la paix, rétablit *Hyrcan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes; mais *Ptolomée Auletès* lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre

autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chérement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la priére de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, *Voy*. BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL-SEVÉRE, né à Monembasie, autrefois Epidaure, ville du Peloponnèse, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette église où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°. par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latinisés, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation ainsi qu'eux. On le verra clairement dans son *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme, sont : Une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on le porte au sanctuaire ; un *Discours* de l'usage des Colybes, ou des légumes cuites, &c.

II. GABRIEL-SIONITE, sçavant Maronite, professeur des langues orientales à Rome, fut appellé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de *le Jay*. C'est lui qui fournit les Bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajoûté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, professeur royal dans les langues Syriaque & Arabe. Les sçavans de cette capitale se perfectionnérent sous lui dans la connoissance de ces idiomes. Il laissa quelq. *Ouvrages*. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce président s'étant brouillé avec lui, appella *Abraham Ecchellensis* pour le remplacer. *Gabriel-Sionite* traduisit encore la Géographie Arabe, intitulée : *Geographia Nubiensis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre *Mansard*, se rendit digne de son maître. Il acheva le *Bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de *l'Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Présidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes ; de la *Maison-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, &c. Son mérite lui valut les places d'inspecteur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il étoit né à Paris en 1661 ; il y mourut en 1742. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talens de son pere.

GABRIELI, (N.) prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur *Oliva*, qui se mêloit de sortilége.

Ils furent arrêtés sous le pape *Alexandre VIII*, ainsi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouérent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choses incroyables, & qu'il est inutile de rapporter. La plupart des malheureux partisans d'*Oliva* furent condamnés à une prison perpétuelle. *Gabrieli* perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du siécle dernier.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis* de *Bourbon I*, comte de Montpensier, épousa en 1485 *Louis* de *la Trémouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, en Décembre 1516. On a d'elle : I. L'*Instruction des jeunes Pucelles*. II. *Le Temple du Saint-Esprit*. III. *Le Voyage du Pénitent*. IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mystéres de l'Incarnation & de la Passion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, *Voy.* ESTRÉES, n° IV.

GABRIELLE DE VERGI, *Voy.* FAÏEL.

I. GABRINO, (Nicolas) dit *Rienzi*, né à Rome dans l'obscurité, n'eut point les sentimens conformes à la bassesse de sa naissance. Il fit d'excellentes études. Il possédoit *Cicéron*, *Valére-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénèques*, & les Commentaires de *César*, aussi bien que les auteurs Italiens. La lecture des chefs-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape de revenir à Rome. *Pétrarque* se joignit à lui ; le poëte présenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ses deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le persuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître : il se fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il osa faire crier dans les rues de Rome, à son de trompettes : « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 » Mai 1347, dans l'église du château de *Saint-Ange*. » Après y avoir fait célébrer, presque en même tems, trente messes du St-Esprit auxquelles il assista, il sortit de l'église vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il y arbora trois étendards, sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix ; & fit lire 15 réglemens, dressés pour parvenir *Au bon état*. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité bien affermie par la soumission des grands & du peuple, il créa un nouveau conseil, qu'il nomma *la Chambre de Justice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de tems des malfaiteurs, des meurtriers, des adultéres, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'asservir entiérement. Il leva une armée de 20 mille hommes, assembla un parlement général, & en-

voya des couriers à tous les seigneurs & à toutes les républiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état.* Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que presque partout on le remercia de son zèle pour la patrie. Le Tribun reçut en même tems des ambassadeurs de l'empereur *Louis* de Baviére, de *Louis I* roi de Hongrie, & de *Jeanne* reine de Naples. Le Tribun, enflé de sa grandeur, osa citer à son tribunal *Louis* de Baviére, *Charles* de Luxembourg, & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter plusieurs seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *disoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux: ce fourbe, craignant de tristes revers, abdiqua son autorité. S'étant retiré au commencement de 1348 à Naples, il y vécut 2 ans avec des Hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra secrettement dans Rome, & y ayant excité une sédition, il fut obligé de se sauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI.* Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire son procès. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VI*, son successeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Un nouvel aventurier, appellé *François Baroncelli*, avoit usurpé la qualité de Tribun. *Gabrino* s'éleva sur les ruines de ce rival; mais les nobles excitérent bientôt une sédition pour le perdre, & il fit de vains efforts pour l'appaiser. Un de ses parens le trahit; il fut arrêté & percé de coups au milieu du tumulte, le 8 Octobre 1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévére observateur des loix, imposteur, hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le tems même qu'il la sapoit par les fondemens; fier dans la prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité, étonné des moindres revers; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en Italien par *Thomas Fortifiocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en François, assez peu exacte, mais curieuse & bien écrite, par le P. du *Cerceau*, Jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de: *Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, Tyran de Rome, en 1347.*

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean* duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zèlés partisans; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison de campagne, avec neuf à dix de ses parens; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de

la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes : il lui dît fiérement qu'*il n'avoit qu'un regret en mourant ; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone*, (l'une des plus élevées qui soient en Europe) *le pape* Jean XXIII, *& l'empereur* Sigismond, *lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.*

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi *Louis XIII*, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peste, *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiére au zèle du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les ames, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord Pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour satisfaire la double passion de la poësie & de la satyre. Il avoit de la facilité ; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scènes de ses Comédies ; mais cette facilité lui fut funeste : il ne s'en servit que pour médire. Il se faisoit gloire du vil métier de satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes choses dans ses Satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique satyrique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Despréaux*, son modèle, il avoit aussi (dit l'abbé *Trublet*) moins de fiel ; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils sont plus foux que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits sont : I. *Le Poëte sans fard*, ou *Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satyre dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. II. Une *Traduction d'Anacréon* en vers françois, in-12, le meilleur des ouvrages de *Gacon* : il est vrai que ses chef-d'œuvres seroient, tout au plus, la plus mauvaise production d'un bon écrivain. Il commenta le poëte Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attache moins à expliquer son original, qu'à insulter quelques gens de lettres. III. *L'Anti-Rousseau*, ou *Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de* Rousseau, *en vers & en prose, par M. F. Gacon*. C'est un gros vol. in-12, composé de rondeaux & de réflexions satyriques. *Rousseau* se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. L'*Homère vengé*, in-12, contre *la Motte*. Cette satyre causa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hom-

mes, & que *Rouſſeau* paſſoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainſi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieux académicien, la dénonça au chancelier. Mad^e la ducheſſe du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier ſans ſon aveu, déſavoua hautement la dédicace. *La Motte* ſeul parut tranquille; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petits ſatyriques obſcurs; il mépriſa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: «Vous ne voulez donc » point répondre à mon *Homére* » *vengé*? C'eſt que vous craignez » ma réplique. Eh bien, vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire » une brochure qui aura pour ti- » tre: *Réponſe au ſilence de M. de* » *la* Motte.» V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers françois, au Café du Parnaſſe*, in-8°. De toutes les plaiſanteries de *Gacon*, c'eſt la moins mauvaiſe. VI. Pluſieurs *Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. Plus de 200 *Inſcriptions* en vers, pour les Portraits gravés par *des Rochers*... *Gacon* reprit l'habit eccléſiaſtique ſur la fin de ſes jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-ſur-Oiſe, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. On ſe ſeroit moins étendu ſur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une ſorte de célébrité par ſes Satyres; il ne la méritoit point, par ſon ſtyle lâche, lourd & diffus en proſe, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoiſe en 1717; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, ſoit que les piéces manquent, ſoit que les bons écrivains ne s'embarraſſent pas d'ajoûter à leurs lauriers les couronnes académiques.

I. GAD, 7e fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J.C., & fut chef d'une tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillans hommes. Ses enfans ſortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophète que *David*, perſécuté par *Saül*, conſulta pour ſçavoir s'il devoit s'enfermer dans une fortereſſe. Le prophète l'en diſſuada. Il offrit par l'ordre de Dieu à *David*, le choix de la *famine*, de la *guerre* ou de la *peſte*, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré ſa défenſe, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choiſi la peſte, *Gad* lui conſeilla d'offrir un ſacrifice à Dieu pour appaiſer ſa colére.

I. GADDI GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312 à 73 ans, excella dans la peinture *à la Moſaïque*. Ses ouvrages ſont répandus dans pluſieurs villes d'Italie, & ſur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal de ſon tems pour le deſſin. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail aſſez ſingulier; il faiſoit peindre des coquilles d'œuf en diverſes couleurs, & les employoit enſuite avec beaucoup de patience & d'art, pour repréſenter différens ſujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du *Giotto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'eſt ſur ſes deſſins que fut conſtruit un des ponts qu'on voit à Florence, appellé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auſſi dans la même ville à terminer la conſtruction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le *Giotto*. Il reſte auſſi de ce maître quelques *Peintures*. Il s'attachoit ſur-tout à bien exprimer les paſſions, & il n'a pas mal

réussi : on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GADROIS, (Claude) Parisien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge ; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnauld*, & méritoit de l'être par la justesse de son esprit & la pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractére & par la droiture de son cœur. *Basin*, maître des requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de secrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz. *Gadrois* se livra alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie : les plus connus sont, un petit *Traité des Influences des Astres*, in-12 ; & un *Systême du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne sont plus guéres consultés, parce que *Gadrois* étoit passionné pour la philosophie de *Descartes* ; & que cette philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraisemblance.

GAETAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illustre, protonotaire apostolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffe*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape sous le nom de *Paul IV*), *Boniface Colli* gentilhomme Milanois, & *Paul* de *Ghisleri*, se joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux ecclésiastiques l'esprit de leur état, de combattre les hérésies renaissantes de toutes parts, & sur-tout d'assister les malades & d'accompagner les criminels au supplice. Un des points de cet institut, formé pour soulager les miséres humaines, & qui par conséquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'église de S. Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appellés *Théatins*, parce que *Caraffe*, leur 1er supérieur, conserva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut supérieur après lui, & mourut saintement en 1547, dans la 67e année de son âge, & la 23e de la fondation de son ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. *Voyez* sa *Vie* par le Pere de *Tracy*, 1774, in-12.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocèse de Sisteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules maniéres d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiositates inauditæ de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de *Gregoire Michaëlis*, à Hambourg 1676, 2 vol. in-12 ;

cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans, les folies & les mensonges des Cabalistes ; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabalæ Mysteria defensa*, Paris 1625, in-4°. III. *Index codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris 1651, in-8°. IV. *Quæstio pacifica, num Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari possint?* in-4°. 1645. On dit que le cardinal de *Richelieu* vouloit l'employer à réunir les Protestans à la religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce sujet que *Gaffarel* avoit fait ce *Traité* singulier. V. *Histoire universelle du Monde soûterrein, contenant la Description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voutes, cavernes & spélonques de la Terre.* Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de sçavoir. Il vouloit y traiter les matiéres les plus singuliéres, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes sulphureuses de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Espagne, fut envoyé en 1625 missionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, & se refugia en Angleterre pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1651, en anglois, une *Relation* curieuse *des Indes-Occidentales*, que *Colbert* fit traduire en françois. Cette *Version* publiée en 2 v. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes sur les moines, ses anciens confreres ; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques ; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs ; les inutilités dans le style & dans les faits : tout cela a indisposé les philosophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal-écrite. On l'attribue à *Baillet*.

GAGNIER, (Jean) célèbre professeur des langues Orientales dans l'université d'Oxford, illustra sa patrie par plusieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques sçavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuse & très-éclairée. Les plus connus sont: I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amsterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences, que ce prophète conquérant donnoit pour des inspirations divines. Les philosophes peuvent profiter de l'ouvrage du sçavant, pour saisir le véritable esprit de ce célèbre imposteur. II. Une *Tra-*

duction latine de la *Géographie* d'*Abulfeda*, avec l'arabe à côte, in-fol. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, à Oxford 1706, in-4°, avec des notes très-sçavantes.

GAGUIN, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocèse d'Amiens, d'une famille assez obscure, mort à Paris en 1501, passoit pour l'homme de son siécle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérérent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense*! Il avoit le cœur sensible & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrace. Il paroît par ses lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Nous avons de lui plus. ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont : I. Une *Histoire de France en Latin, depuis Pharamond, jusqu'à l'année 1499*, in-fol. Lyon 1524; traduite en mauvais françois en 1514 par *Desrey*. Les auteurs des différentes Histoires de France se sont servis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'historien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les évènemens dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté sa Latinité, elle n'est ni pure ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527 en gothique, in-4°. ou Lyon 1583, in-8°. III. Des *Epitres* curieuses, des *Harangues*, & des *Poësies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaise *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme* latin *sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées sales : l'auteur y parle d'une de ses maîtresses, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractére de *Gaguin*, peuvent consulter un Mémoire de M. *Michault* dans le tome 43e de la collection du P. *Nicéron*.

GAHAGANS, (N.) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il traduisit dans sa prison à Newgate *le Temple de la Renommée* du célèbre *Pope*, en vers latins.

GAI, *Voyez* GAY (Jean).

GAJADO, *Voyez* CAJADO (Henri).

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, théologal de Soissons & membre de l'académ. de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ses discours académiques, & à sa congrégation par ses talens pour la chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soissons, (*Languet*) il se démit de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve *x Discours Académiques*, aussi élégans que judicieux; & des *Maximes sur le ministére de la Chaire*. Cet ouvrage, (attribué d'abord à *Massillon*, qui le désavoua en le louant) est précieux,

tant pour la solidité des préceptes, que pour les agrémens du style. Il y a peu de livres écrits avec plus de justesse, de précision & d'élégance.

GAIGNY *ou* GANAY, (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1549, & fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi *François I.* On a de lui de sçavans *Commentaires sur le Nouveau Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Biblia magna* du P. de *la Haie*, 5 vol. in-fol.

I. GAILLARD, (Michel de) d'une ancienne maison de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint son maître-d'hôtel, seul général des finances, & général des galéasses de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épousa en secondes noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-sur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 Avril 1532. *Michel II* de *Gaillard*, son fils, fut chevalier & pannetier du roi *François I.* Il épousa, le 10 Févr. 1512, au château d'Amboise, *Souveraine d'Angoulême* de *Valois*, fille naturelle de *Charles* duc d'Orléans & d'Angoulême : *François I*, qui étoit fils du même *Charles* duc d'Orléans, & par conséquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521.

II. GAILLARD DE LONJUMEAU, de la même famille que le précédent, évêque d'Apt depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire historique universel, & en confia l'exécution à *Moreri* son aumônier. Il fit faire, pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les pays, & surtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moreri* dédia à son *Mécène* la 1re édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques ; l'évêque d'Apt les méritoit, par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus. La famille de *Gaillard* subsiste avec honneur en Provence. *Voy.* VENEL.

III. GAILLARD, (Honoré) Jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de succès le ministére de la prédication, & fut aussi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que *IV Oraisons funèbres*, imprimées séparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit rassemblé ses *Sermons* quelque tems avant sa mort ; mais on ne sçait ce que ce précieux recueil est devenu. Ce Jésuite joignit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'est lui qui convertit la fameuse *Fanchon Moreau*, actrice de l'Opéra, qui épousa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, suivant l'abbé de *Longuerue*, étoit moins Jésuite qu'un autre.

GAILLARD, *Voy.* II. FREGOSE.

GAINAS, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & surtout par la foiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand-homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition ; *Gaïnas* appella les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains

n'étoient plus ces fiers & puiſſans monarques de l'univers, qui au premier ordre faiſoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faiſoit trembler. *Gaïnas* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vînt le trouver à Chalcedoine pour traiter de la paix. Ils ſe la jurérent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chryſoſtôme* une égliſe pour les Ariens, il tomba ſur la Thrace & mit tout à feu & à ſang. *Flavitas* le repouſſa juſqu'au-delà du Danube, où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Conſtantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèſe de Lyon, profeſſeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville, en 1647, in-8°, les *Aphoriſmes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*; ſçavoir, le Texte grec; une Verſion latine, où il prétend avoir été plus exact que *Foës*; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT de Pitaval, *Voyez* GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité* théologique en latin *ſur l'Uſure*, qui parut ſévére aux caſuiſtes relâchés. Il eſt intitulé: *De uſura & fœnore*.

GAL, (Saint) natif d'Irlande & diſciple de *St Colomban*, fonda en Suiſſe le célèbre monaſtére de St Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confondre avec *St Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol dans le XVIe ſiécle, s'illuſtra par ſes belles qualités. Il poſſédoit l'art de régner. Ses ſujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les perſonnes de baſſe condition ne fuſſent pas repouſſées par ſes gardes, il fit mettre une clochette à ſon palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le ſon de la cloche, il deſcendoit, ou il faiſoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il ſe ſeroit fait Chrétien, ſi l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométiſme.

GALANTHIS, ſervante d'*Alcmène*. Lorſque cette princeſſe, groſſe d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon*, déguiſée ſous la figure d'une vieille femme, ſe tint aſſiſe à la porte, & embraſſoit ſes genoux pour empêcher, par ſes enchantemens, la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïſſoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déeſſe étoit en cette poſture, ſa maîtreſſe n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* ſe leva auſſi-tôt toute en colére, & *Alcmène* fut délivrée dans le même inſtant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, ſe jetta ſur elle pour la dévorer, & la métamorphoſa en bélette.

GALANUS, (Clément) Théatin Italien, miſſionnaire en Arménie, publia à ſon retour à Rome en 1650, deux gros volumes in-folio en Latin & en Arménien, ſous ce titre: *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine, ſur les témoignages des Peres & des Docteurs Ar-*

méniens. L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contr'eux, parce que tous les schismatiques Orient. ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux; quand ils sont convaincus, ils répondent: *Qu'ils suivent la foi de leurs Peres; & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes faussetés du monde*. Cette réponse prouve assez que les Grecs sont obstinés dans leur schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliére pour l'Eglise Latine.

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales, né à Trente en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Baufremont*, chambellan du duc de *Lorraine*. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le fameux *Tilli*, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'emp. *Fréderic II. Galas* rendit des services importans à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne *Philippe IV*. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à St Jean-de-Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant, son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par *Torstenson*, il fut disgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems.

GALATEO, (Antoine) dont le nom étoit *Ferrari*, fut médecin du roi de Naples, & mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il est auteur des ouvrages suivans: I. *Situ Japigiæ*, 1624, in-4°. II. *Successi dell'armata Turchesca nella citta d'Otranto dell'anno 1480*, in-4°, 1612: il avoit accompagné le fils du roi à cette expédition. III. *De laudibus Venetiarum*. IV. *Vite de letterati Salentini*.

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphême*: elle lui préféra *Acis*, que le géant écrasa avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) Franciscain, sçavant dans les langues & dans la théologie, se fit un nom par son traité *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être bon, renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de Francfort 1612, in-folio. *Galatin* vivoit encore en 1532.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix, d'une famille noble, en 1588, ami du célèbre *Peiresc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le mont Liban, où il partagea son tems entre l'étude & la priére. Les courses des Turcs troublérent souvent le repos de sa solitude; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monastére de Carmes-déchaussés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de Marseille... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre* GALAUP. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poë-

sie

fie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lascaris*, grand-maître de Malte; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre, sous la banniére de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de 2 ans, & passa au service du duc de *Savoie*, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*... Le second, mort en 1727, à 84 ans, faisoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetiére*, la *Fontaine*, *Boileau* & Mll^e de *Scuderi*. Il a laissé une *Explication*, in-fol. des *Arcs de triomphe* dressés à Aix pour l'arrivée des ducs de *Bourgogne* & de *Berri*.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, féconde en grands-hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 Décembre, la 5e année avant l'ère commune, c'est-à-dire, la veille de la naissance de J. C. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins sage que celui de *Salomon*. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point; *Galba* ordonna que l'animal seroit conduit les yeux bandés à son abreuvoir ordinaire; qu'ensuite on lui ôteroit son bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendroit de lui-même. (*Suétone*, dans la *Vie* de *Galba*, n°XI). Au milieu de ses emplois, il se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* évita le supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* est forcé de se donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi sur le trône qu'aucun de ses prédécesseurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs, que les Romains appelloient *ses Pédagogues*. Le 1er favori étoit *T. Vinius Rufinus*, autrefois son lieutenant en Espagne, & d'une insatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en vaisselle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt; mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conseils les plus pernicieux. Le 2e favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ses gardes, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & paresseux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de présomption. Le 3e étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins que la premiére dignité dans l'ordre

des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens, le firent passer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du règne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'achever son ouvrage; il oublia la restitution des biens, & au lieu de réparer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Les soldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre sur elles ses cavaliers, qui en massacrérent une grande partie. *Galba*, aspirant au trône, avoit promis de grandes sommes aux Prétoriens; il les refusa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur*, leur dît-il fiérement, *doit choisir ses soldats, & non les acheter.* Cette réponse irrita ses troupes; elles proclamérent *Othon* & assassinérent *Galba*, l'an 69 de J. C. Cet empereur (dit M. l'abbé de *Mably*) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un secret funeste aux Romains, & funeste à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano, posse Principem alibi quàm Romæ fieri* (Tac. Hist. L. I.) *Galba* fut grand, tant qu'il ne régna pas; mais ses vertus devinrent des défauts, lorsqu'il fut empereur. Il ne sçut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractére d'un particulier, où il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué.

GALBES, *Voyez* CALVO.

GALE, (Thomas) sçavant Anglois, fort versé dans la littérature grecque & dans la théologie, fut successivement directeur de l'école de St Paul, membre de la société royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Il remplissoit avec honneur ce dernier poste, lorsqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modestes, doux, officieux, qui sont aussi chers à la société qu'à la littérature. Ses ouvrages décèlent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont: I. *Historiæ Poëticæ antiqui Scriptores*, à Paris, in 8°. 1675. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de sçavantes notes, & précédés d'un Discours préliminaire non moins sçavant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1678, en grec & en latin, avec des éclaircissemens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historiæ Britannicæ, Saxoniæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. avec une Préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une Table des matiéres fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. Cette édition d'un ouvrage non seulement utile, mais nécessaire pour la géographie ancienne, est ornée de notes. V. *Rhetores selecti*, à Oxford, 1676, in-8°, d'un mérite égal aux précédens. VI. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin, à Cambridge, 1671, in-8°, ou Amsterdam 1588: recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

GALEANO, (Joseph) sçavant médecin de Palerme, pratiqua son art avec beaucoup de succès, & en développa les principes avec d'autant plus de sagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poësie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'efleu-

rer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont : *Methodo di conservar la sanita, e di curare ogni morbo col solo uso dell'aqua vita*, en 1622, in-4° ; *Il Cafe con piu diligenza esaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus, paraphrasibus illustratus*, en 1650, 1663 & 1701 ; & sa *Politica medica pro Leprosis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pièces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. *Galéano* mourut en 1675, regretté de sa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux.

I. GALEN, (Matthieu) de Westcapel en Zélande, enseigna la théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1573. On a de lui : I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*, in-4°. II. *De originibus Monasticis*. III. *De Missæ sacrificio*. IV. *De sæculi nostri choreis* ; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

II. GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois, enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat, dans lequel *Van-Galen* fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer ; mais il répondit : *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie.* Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam ; les Etats lui firent ériger un monument superbe.

III. GALEN, (Christophe-Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV* ; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suède, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat ; mais il en avoit aussi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'é-

vacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés qui ne donnoient aucune espérance de guérison. Il mourut en 1578, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa *Vie*, traduite en françois par *le Lorrain*, en 1679, in-12. C'est un ouvrage assez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI, (Nicolas) Jésuite Italien, mort en 1748, est célèbre par la *Vie des Généraux de sa Compagnie*, *avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses sçavantes Notes sur le *Musæum Odescalcum*, Rome 1751, 2 tom. in-fol. sont un ouvrage posthume.

II. GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*), natif de Narni, fut secrét. de *Matthias Corvin* roi de Hongrie, & précepteur de *Jean Corvin* son fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des Bons-mots de Matthias Corvin*, dans la Collect. des Historiens de Hongrie, 1600, Francfort, in-folio. II. Un traité *De Homine interiore*, & *de corpore ejus*, Bâle 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter... Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthélemi) qui donna, dans le XVIe siécle, une *Histoire des Hommes illustres de Bologne*, sa patrie.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, *Voy.* MAXIMIEN, (*Galerius Valer. Maximianus*) n°. III.

GALIEN, (Claude) célèbre médecin sous *Antonin*, *Marc-Aurèle*, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grèce & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les sçavans, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuérent ses succès à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate*, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappellé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurèle*. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, *Galien* retourna dans sa patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut sa longue vie à sa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, (& ce doit être celle de quiconque aime sa santé) étoit *de sortir de table avec un reste d'appétit*. Ses mœurs, son caractère, répondoient à son habileté, & ajoûtoient encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les sectes philosophiques. Ce grand-homme manqua de lumiéres dans les idées qu'il se forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs, qu'il accusoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illustre médecin périt dans l'embrasement de Ro-

me sous *Néron*. Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut suivie d'une autre à Venise en 1625, 6 volumes, en grec & en latin ; & elle a été éclipsée par celle de *Chartier*, avec *Hippocrate*, Paris 1639, 3 tomes en 9 vol. in-fol. *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de toutes leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés, semblables aux enfans qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'est réuni, non seulement à les respecter ; mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs décisions pour des oracles. Les philosophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partisans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ses expériences ; mais qu'il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnemens trop subtils, par ses *qualités cardinales*, & autres pareilles chiméres.

GALIGAÏ, (Eléonore) fille d'un menuisier & d'une blanchisseuse, épousa le célèbre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec *Marie* de *Médicis*, dont elle étoit sœur de lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & sans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour son mari les postes les plus brillans. L'abus insolent qu'ils firent de leur faveur, souleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit sur-tout choqué de la hauteur arrogante de la *Galigai*. Un jour qu'il s'amusoit à de petits jeux dans son appartement, au-dessus duquel logeoit la maréchale d'*Ancre*, celle-ci lui fit dire qu'*il fît moins de bruit, parce qu'elle avoit la migraine...* *Louis* lui fit répondre, que *si sa chambre étoit exposée au bruit, Paris étoit assez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre.* On sçait quelle fut la suite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie ; (car, dans ce tems-là, il falloit que les sorciers entrassent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires.) Tout son sortilége, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit enforcelé la reine ? étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames foibles.* Cette réponse ne la sauva point ; elle perdit la tête en place de Grève l'an 1617, comme sorciére. On ajoûta à l'accusation de la magie, celle de Judaïsme. C'étoit bien assez de la premiére, pour que son arrêt de mort parût non seulement injuste, mais absurde aux yeux de la postérité. (*Voyez* CONCINI.) La relation de sa mort se trouve avec celle de son mari, dans l'*Histoire des Favoris*, par *du Puy*. On fit aussi sur sa mort une tragédie intitulée : *La Magicienne Etrangére*, en 4 actes & en vers, Rouen 1617, in-8° : satyre atroce & grossiere. La *Galigaï* avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de son pere. Le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre sa mere, & dégradé de nobles-

se. Il se retira à Florence, où il jouit de 14000 écus de rente, que son pere, heureusement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigaï*, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, se démit de ces deux bénéfices, sur lesquels on lui donna une bonne pension, & alla finir ses jours en Italie, loin des orages des cours.

I. GALILÉE GALILEI, fils naturel de *Vincent Galilei*, noble Florentin, (*Voyez* son art.) naquit en 1564. Il eut dès son enfance une si forte passion pour les mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit philosophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Venise, il obtint une chaire de philosophie à Padoue, & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand succès. *Cosme II*, grand-duc de Toscane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de son premier philosophe & son premier mathématicien. Lorsque *Galilée* étoit à Venise, il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frapa tellement, qu'il en fit une semblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard; *Galilée* ne la dut qu'à la force de son génie. Aidé de cet instrument, il vit le premier plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors, le Croissant de l'astre de *Vénus*, les quatre Satellites de *Jupiter*, appellés d'abord les *Astres de Médicis*, les Taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos, qu'il se fût borné à faire des observations dans le Ciel; mais il voulut absolument embrasser un systême: il se détermina pour celui de *Copernic*, & l'établit par des raisons très-solides. *Scheiner*, Jésuite Allemand, jaloux de l'astronome Florentin, à qui il avoit vainement disputé la découverte des Taches du Soleil, se vengea de son rival en le déférant à l'inquisition de Rome en 1615. Dès l'an 1611, ce tribunal avoit fait un décret contre l'opinion de *Copernic*, absolument contraire, selon lui, à la sainte-Ecriture. *Galilée*, dont on respectoit les talens en attaquant ses idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir son systême, ni de vive voix, ni par écrit. Le cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit » été ni puni, ni même obligé à » se rétracter; mais qu'on avoit » seulement exigé de lui qu'il » abandonnât ce sentiment, & » qu'il ne le soutînt plus à l'ave- » nir. » *Galilée* promit tout ce qu'on voulut: il tint sa parole jusqu'en 1632; mais cette année, ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet astre, l'inquisition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappella ses promesses; on prétend qu'il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 Juin 1633, par un décret signé de 7 cardinaux, à être emprisonné, & à réciter les sept Pseaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans, comme relaps. Son crime étoit d'avoir enseigné un systême *absurde & faux en bonne Philosophie, & erroné dans la Foi, en tant qu'il est expressément contraire à la sainte-Ecriture...* *Galilée* à l'âge de 70 ans demanda pardon d'avoir soutenu une vérité, & l'abjura, les genoux à terre & les mains sur

l'Evangile, comme une *absurdité*, une *erreur* & une *héréſie*... *Corde ſincero & fide non fictâ, abjuro, maledico & deteſtor ſuprà-dictos errores & hæreſes.* Au moment qu'il ſe releva, agité par le remord d'avoir fait un faux ferment, les yeux baiſſés vers la terre, il dit en la frapant du pied : *Cependant elle remue.* (*Epur ſi move*). Les cardinaux inquiſiteurs, contens de ſa ſoumiſſion, le renvoyérent dans les états du duc de Florence, où il eut en quelque ſorte pour priſon la petite ville d'Arcetri & ſon territoire. « On voit par l'exemple de *Ga-* » *lilée*, (dit ſagement l'abbé *Ladvocat*) » juſqu'à quels excès les » corps les plus reſpectables ſont » capables de ſe laiſſer emporter, » même à l'égard des plus grands- » hommes, lorſqu'ils ſont aveu- » glés par leurs préjugés, & qu'ils » ſe mêlent de décider ſur des ma- » tiéres qu'ils n'entendent pas, & » qui ne ſont pas de leur compé- » tence. » La vieilleſſe de *Galilée* fut affligée par un autre malheur; il perdit la vue trois ans avant ſa mort, arrivée à Florence en 1641, à 78 ans. Il fut enterré dans l'égliſe de Ste Croix, où on lui a élevé un mauſolée en 1737, vis-à-vis celui de *Michel-Ange.* Ce grand-homme étoit d'une phyſionomie prévenante, & d'une converſation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Comme philoſophe, il étoit ſupérieur à ſon ſiécle & à ſon pays. Si cette ſupériorité fut une ſource d'inquiétudes pendant ſa vie, elle a été le principe de ſa gloire après ſa mort. On le regarde comme un des peres de la phyſique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, pr les obſervations aſtronomiques; & la méchanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puiſa une partie de ſes idées dans *Leucippe*. Peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippe*, ni ſa doctrine : mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce ſoit, dans les plus illuſtres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & pluſieurs en italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philoſophie, & de faire goûter ſes changemens, non ſeulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que ſon imagination ſçavoit lui prêter. Il écrit auſſi élégamment que *Platon*; & il eut ſur le philoſophe Grec, (dit un homme d'eſprit) l'avantage incomparable de ne dire que des choſes certaines & intelligibles. Cette édition eſt ornée d'une Vie curieuſe & intéreſſante de ce grand-homme. Pluſieurs de ſes écrits ont été malheureuſement perdus pour la poſtérité. Sa femme très-peu philoſophe, quoique mariée à un philoſophe, les donna à ſon confeſſeur pour les livrer aux flammes.

II. GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, ſoutint avec honneur la réputation de ſon illuſtre pere. C'eſt lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule ſimple*, dont il ſe ſervit utilement pour les obſervations aſtronomiques. Il eut même la penſée de l'appliquer aux horloges; mais il ne l'exécuta pas, & en laiſſa l'honneur à ſon fils, qui en fit l'eſſai à Veniſe en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la ſuite, par *Huygens.*

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre *Galilée*, gentilhomme Flo-

rentin, sçavant dans les mathématiques, & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils quoiqu'illégitime comme s'il eût été son enfant propre. Il lui inspira son goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouvrages prouvent ses connoissances. Les plus estimés sont cinq *Dialogues* en Italien *sur la Musique*, Florence, 1581 & 1602, in-fol. Il attaque dans le dernier *Joseph Zarlin*, & y traite de la musique ancienne & moderne. *Descartes* a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu sous le nom de *Prudence le Jeune*, célèbre évêque de Troyes, assista au concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il défend la doctrine de *St Augustin* sur la grace & la prédestination. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le recueil intitulé: *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, 1650, 2 vol. in-4°. M. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit sa *Vie*, en 1725, in-12. Il étoit aussi pieux qu'éclairé.

GALIOTE, *Voyez* GOURDON.

I. GALITZIN, (Basile) seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars *Ivan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractére ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyérent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa premiére campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux remplis de ducats, & ils engagérent *Galitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes séches d'un désert, de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme: il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à *Galitzin* une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit, que *s'il ne réussissoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure.* Le succès fut le même qu'auparavant; on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut cassé: on confisqua tous ses biens, & on le relégua en Sibérie. Cet exil, quelque tems après, fut changé en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres près de Moscow. Il se retira sur la fin de ses jours dans un couvent, où il s'assujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de près de 80 ans. Il disoit ordinairement, qu'*il ne trouvoit rien de plus estimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Russes.* Il faisoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à son fils à la place d'une croix de Malte. *Galitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raison une grande partie des heureux changemens qui se sont faits en Moscovie.

II. GALITZIN, (Michel-Mi-

chaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille du précédent, aida le czar *Pierre le Grand* dans la guerre de *Charles XII.* Il se trouva presqu'à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurérent pas sans récompense. Il devint premier welt-maréchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du collége d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine.

GALLA, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Justine*, fut mariée l'an 386 à *Théodose*, & fut mere de *Galla Placidia*, (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de *Gratien*, mort jeune. *Philostorge* dit qu'elle étoit Arienne; il est vrai que sa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianisme. Elle mourut en couches à Constantinople, vers le mois de Mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec *Galla*, femme de *Jules Constance*, qui étoit frere de *Constantin* le grand; & mere de *Gallus*, frere de *Julien* l'Apostat.

GALLA-PLACIDIA, *Voy.* PLACIDIE.

I. GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du collége de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut son disciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Latomus*, *&c.* & fut estimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers *Ouvrages* en latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le catalogue.

II. GALLAND, (Auguste) procureur-général du domaine de Navarre, & conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi, & dans celle de notre histoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuse & recherchée, en sont un témoignage. Les principaux sont: I. *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre*, 1648, in-fol. II. Plusieurs *Traités sur les Enseignes & Etendards de France*, sur *la Chappe de S. Martin*, sur l'*Office du Grand-Sénéchal*, sur l'*Oriflâme*, &c. III. *Discours au Roi sur la naissance & accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-aleu*, sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

III. GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, se tira de l'obscurité par ses talens pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de professeur en arabe au collége royal, & une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abondante; il copia des inscriptions, il dessina des monumens, il en enleva même; il obtint des attestations sur la croyance de l'Eglise Grecque touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnérent dans la connoissance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux sont: I. *Traité de l'origine du Café*, 1690, in-12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Re-*

cueil des *Maximes & des Bons-mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les mille & une Nuits.* C'est un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-insipides, en douze vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers volumes de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chere sœur, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous sçavez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allérent, une nuit qu'il faisoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui court en chemise à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque tems à lui demander s'il étoit M. *Galland*, auteur des *Mille & une Nuits*, & s'il étoit levé? ils finirent la conversation par lui dire: *Monsieur Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous sçavez.* V. La *Préface* de la Bibliothèque Orientale de d'*Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce sçavant. *Galland* mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses maniéres, comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit dans ses livres que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec passion; s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant ses commodités. *Voyez* son éloge dans le recueil de ceux de M. de *Boze.*

GALLATY, (Gaspard) colonel Suisse, né en Glaris Catholique, rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations aux rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII.* Il se distingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit assiégé par les rebelles. *Gallaty* fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV.* Cette résolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suisses, fut le salut du nouveau roi. *Gallaty* se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des troupes Suisses, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suisses, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois, mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité* latin *sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°; le 1[er] qui contient les *Oracles*, Amst. 1689; & le 2[e] qui contient des *Dissertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & avoit presque achevé celle de *Lactance.*

GALLET, (N.) mort au mois de Juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique: I. La *Précaution inutile*, en un acte, 1736. II. *Le double Tour*, ou *le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. Les *Coffres*, en un acte, 1736, en société avec *MM. Pyron*, *Panard & Pontau.* IV. Quelques *Parodies.* Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractére; son enjouement faisoit les délices des compagnies où il se trouvoit. On a encore de lui plusieurs petites *Piéces de Poësie*, qui respirent une imagination riante.

GALLI, *Voyez* BIBIENA.

I. GALLICAN, (S.) consul Romain sous l'empereur *Constantin*, battit les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre

de *Julien* l'Apostat, le 25 Juin 362.

II. GALLICAN, tribun de l'armée de *Vespasien.* Il se signala beaucoup à la prise de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Josephe*, pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *Voy.* GALITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut associé à l'empire par son pere l'an 253 de J. C. & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient son cortége ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui : *Eh bien*, répondit-il, *ne sçaurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent : *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casaques & sans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit faits en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniére invasion des Scythes; il ne dît que ces mots : *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit à le voir & l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. Il fallut enfin qu'il sortît de sa léthargie. *Posthume* & *Ingenuus* se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans. *Epousez*, écrivit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Mœsie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamérent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de tems après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de 2 années. *Trente Tyrans* dans différentes parties de l'empire se mirent, ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colére; dès qu'elle étoit appaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses; au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à *Odenat.* Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zenobie* sa veuve prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. *Héraclien*, envoyé contr'elle, fut battu, & son armée taillée en piéces. *Auréole*, Dace d'origine, berger

d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siége devant cette ville. Le rebelle, pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de J. C., avec son fils *Valérien* qu'il avoit associé à l'empire. Il avoit alors 50 ans. Cet empereur, cruel envers ses sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendit les cimetiéres où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion.

GALLIGAI, *Voyez* GALIGAÏ.

I. GALLION, (Junius) sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prétoriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibére*, qui sur le champ le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. *Tibére* sçut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION, (Junius) frere de *Sénèque*, précepteur de *Néron*. Etant proconsul d'Achaïe, les Juifs lui amenérent *S. Paul* pour le faire condamner ; mais *Gallion* leur dit, « qu'il ne se mêloit point de leurs disputes de religion, & qu'ils eussent à vuider leur différend entre eux. » Il est clair par cette réponse que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

GALLO, (Alonzo) auteur Espagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, sur-tout en France, écrit dans sa langue sous ce titre : *Déclaracion del valor del Oro*, à Madrid 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent cette matiére, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le siécle passé.... Il ne faut pas le confondre avec *Gallo* (Jean-bapt.) *Voy.* GELLI.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de *Boullongne*. Il instruisit son disciple, (qui dans la suite fut maître de *François le Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands-hommes. Cette façon d'instruire habitua *Galloche* à un goût de théorie, qui semble avoit nui en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiste ; entr'autres la *Résurrection du Lazare*, à l'église de la Charité ; le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jérusalem, à Notre-Dame ; *S. Nicolas, Evêque de Myre*, à Saint-Louis du Louvre ; l'*Institution des Enfans trouvés*, à Saint-Lazare ; la *Samaritaine*, & la *Guérison du Possédé*, à Saint-Martin-des-Champs ; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'église des Petits-Peres ; & dans la sacristie, la *Translation des Reliques de S. Augustin* : c'est le chef-d'œuvre de l'auteur, ainsi que son tableau de réception à l'académie royale, re-

présentant *Hercule* qui rend *Alceste* à son époux *Admète*.... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une pension. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de S. Martin des Cores, secrétaire de l'académie des sciences, professeur en Grec au collége-royal & inspecteur du même collége, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropisie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Sçavans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumiéres que lui. Les auteurs furent contens, mais le public malin le fut moins; on l'accusa de prodiguer les louanges, non seulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems son esprit, sa littérature, ses mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à sa table & dans son carrosse. L'abbé *Gallois* lui apprit un peu de Latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol. L'abbé *Gallois*, dit *Fontenelle*, étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai; il avoit l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter sur toutes les sciences. Il les connoissoit presque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien: I. Une *Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. Les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. La *Vie de S. Philippe de Neri*, in-8°. IV. De *Monachatu S. Gregorii*, Romæ 1604, in-4°. V. Il mit au jour en 1591, in-4°. avec les figures de *Tempesta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, *sur les différens Supplices* dont les Païens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé en 1659 à Paris. *Gallonius* non seulement recueilli ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits-forts; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à cette phrase d'un incrédule moderne: « Il » est difficile de concilier avec les » loix Romaines, tous ces tour- » mens recherchés, toutes ces mu- » tilations, ces langues arrachées, » ces membres coupés & grillés, » &c. » Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & & les juges les laissoient faire. Le traité de *Gallonius* en est la preuve.

GALLOWAI, *Voy.* RUVIGNI.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. II. *Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 v. in-fol. Il étoit passionné pour *Virgile*, autant que mad^e^ *Dacier* l'étoit pour *Homére*. Il a tâché de venger le poëte latin

de toutes les critiques qu'il a essuyées.... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul* GALLUCCI, sçavant astronome Italien, du XVI[e] siécle, dont les principaux ouvrages sont : I. Un traité *degli Stromenti di Astronomia*, Venise 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cœlestium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol. &c... Et *Ange* GALLUCCI, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort a Rome en 1674 : celui-ci est auteur d'une *Histoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in-4°. qui peut servir de suite à celle de *Strada*, mais qui est écrite avec moins d'élégance.

I. GALLUS, (Cornelius) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poëte, étoit chevalier Romain. Il aima *Cytheris*, affranchie de *Volumnius*, & la célébra dans ses vers ; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à un autre : ce qui donna occasion à *Virgile* de composer sa X[e] Eglogue, pour consoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguste* lui donna le gouvernement d'Egypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poëte en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reste presque rien de ses *Poësies*. Les fragmens que nous en avons se trouvent dans l'édition de *Catulle* & *Tibulle*, 1771, 2 v. in-8°. ou in-12, avec une élégante traduction françoise par M. le marquis de *Pezai*.

II. (GALLUS), Vibius, natif des Gaules, orateur célèbre sous le règne d'*Auguste*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Sénèque*, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'assaut que les Romains, commandés par *Vespasien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, il se cacha avec 17 soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenant pendant leur souper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussi-tôt de sa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maison, & se sauva avec les siens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, (Vibius Trebonianus) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dèce* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ses infâmes actions ; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presqu'aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie, & la Macédoine, qu'ils ravagérent, & où

ils commirent, sans que *Gallus* témoignât s'en soucier, tous les désordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrérent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, ils subjuguérent l'Arménie, d'où ils chassérent le roi *Tiridate*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaisirs. Après avoir associé à l'empire *Volusien* son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant; comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collègue, il fit battre des piéces de monnoie avec cette inscription : *Virtus Augustorum.* Cependant le peuple paroissoit si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiser, en adoptant un jeune fils de *Dèce*; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'empoisonna depuis secrettement. *Gallus* ajoûta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel se manifesta en même tems contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de-là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. *Gallus* fut si lâche sur le trône, que ses soldats le trouvant incapable de régner, le massacrérent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolens, qui, sans avoir ni vices ni vertus, ont toute sorte de défauts. Son fils *Volusien*, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, (Flavius Claudius Constantius) fils de *Jules Constance* & frere de l'empereur *Julien*, fut créé César en 351, par l'empereur *Constance* son cousin, qui lui fit épouser sa sœur *Constantine*. Il avoit passé sa jeunesse avec *Julien* dans une espèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un fauxbourg d'Antioche où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de *Constantine* le perdirent; & pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnérent à toutes sortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit massacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie & *Montius* ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Constance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. *Constance* fit périr les principaux complices de ses crimes. *Voyez* CONSTANTINE.

GALLUZZI, *Voyez* GALLUCCI.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des isles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assûre que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille crusades : aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses li-

béralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guéres au-dessus de la misére, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima, en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & *des Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite & de reconnoissance pour ses services, le fit comte de Vidiguére, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titre que ses descendans conservent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses, le 1er Septembre 1503. Enfin le roi *Jean III* l'ayant nommé vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3e fois; mais à peine avoit-il établi son siége à Cochin, qu'il y mourut le 24 Décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes; mais on ne la trouve point. Ce grand-homme fut honoré du DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont: I. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis.* Ce sçavant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le Droit d'Aubaine*, droit qui paroîtroit barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un Factum; mais il roule sur une question importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que sur les étrangers établis dans le royaume, & non pas sur ceux qui n'y font que passer en voyageant.

I. GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation sous *Charles VII* & sous *Louis XI*. Il se trouva à 2 batailles & à 17 siéges, sans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en

en 1465. Ses services, qui lui méritérent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibére* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commissaires. *Gamache* fut condamné, non seulement à perdre ses charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la prison pendant 5 ans. Mais le maréchal n'en conserva pas moins sa liberté & ses biens. On ne dit point quel étoit son crime, ni pour quelle raison l'arrêt ne fut point exécuté. *Gamache* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

II. GAMACHE, (Philippe de) abbé de St Julien de Tours, docteur & professeur de Sorbonne, né en 1568, se distingua par le zèle avec lequel il soutint le docteur *Richer* contre les partisans de l'Ultramontanisme. Sans l'appeller un grand-homme, (comme fait le *Lexicographe Critique*, aussi outré dans ses éloges que dans ses satyres,) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons scholastiques de son tems. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur sur la Somme de *St Thomas*, 2 vol. in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste-Croix de la Bretonniére, & s'y distingua par un esprit méditatif & profond. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes. Nous avons de lui: I. Une *Astronomie Physique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Méchanique Astronomique*; 1740, in-4°. II. *Systême du Cœur*, sous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. III. *Systême du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Dissertations Littéraires & Philosophiques*, 1755, in-8°. Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé: *Les agrémens du Langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appelloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé *Goujet*. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, disciple secret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *St Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & surtout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit ensévelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps: mais ce récit n'a pas de fondemens bien solides.

I. GAMBARA, (Véronique) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure; & ne voulut point se remarier, pour être moins gênée dans sa passion pour la poësie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talens. Ses *Poësies* ont été imprimées plusieurs fois, & derniérement en 1759, à Bresse, in-8°. Le style de sa prose, & surtout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur, qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

II. GAMBARA, (Laurent) poëte Latin, de Bresse en Italie, mort

en 1586, à 90 ans, demeura longtems auprès du cardinal *Alexandre Farnèse*, son ami & son protecteur. On lui doit : I. Un *Traité* latin *sur la Poësie*, in-4°. Rome 1586. L'auteur voudroit que les poëtes Chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La poësie perdroit, à la vérité, beaucoup de ses agrémens ; mais elle seroit peut-être plus digne des lecteurs sages. II. Un Poëme en 4 chants, intitulé : *Columbus*, ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le composer ; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb* mise en vers. Mad^e du *Bocage*, célèbre par son esprit, a fait un *Poëme* sur le même sujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival : les *Poësies* de cet auteur sont, en général, lâches & foibles. On en a plusieurs éditions : les meilleures sont celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On estime ses Eglogues, intitulées *Venatoriæ*.

GANAY, (Jean de) *V.* GAIGNY.

GANIBASIUS, (Jean) *Voyez* GONNELLI.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala en qualité de chevalier sous *Robert le Bon*, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse à Naples, où il appaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraine. De retour en Provence l'an 1373, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hière, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix en 1594, nommèrent *Jean* de *Siméonis* généralissime contre ces brigands, & *Jean* de *Gantès* fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les *Thusciens*. *Gantès* mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1389... Il y a eu un *Annibal* GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St Etienne d'Auxerre.

GANYMÈDE, fils de *Tros* roi des Troïens, étoit si beau, que *Jupiter* sous la forme d'un aigle l'enleva, & le transporta au ciel, pour lui servir d'échanson & lui verser le nectar. Il fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlèvement. Les uns le mettent sur le mont-Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaise* reprend les peintres qui représentent *Ganymède*, enlevé sur le dos de l'aigle ; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymède* par les cheveux entre ses serres.

GANZ, *Voyez* DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I* mort en 1382, lui en confia le gouvernement, *Gara* ne se servit de son pouvoir & de son crédit, que pour tyranniser les petits & opprimer les grands.

On prit les armes de toutes parts, & on donna la couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine *Elizabeth*, accompagnée de son ministre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse & le peuple, prit *Gara* & *Elizabeth*. Il tua le premier, & fit jetter la seconde enfermée dans un sac au fond de la riviére. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Elizabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sigismond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

GARAMOND, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célèbre graveur & fondeur de caractéres. Il grava, par ordre de *François I*, les trois sortes de caractéres Grecs, dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caractéres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui donna le premier le goût des beaux caractéres romains. Il les porta à un haut dégré de perfection. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses caractéres se sont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajoûter à chaque nom du caractére, celui de *Garamond*, pour les distinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jésuite d'Angoulême prit l'habit de la société en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais sans goût & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il se déchaîna sur-tout contre le poëte *Théophile* & l'avocat *Pasquier*. On doit à sa plume infatigable : I. *Recherches des recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que le délire le plus brutal peut inspirer de grossiéreté, est entassé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre avocat répétoit sans cesse, *qu'il vouloit être tondu s'il avançoit rien de faux; -- Oui*, lui réplique le Jésuite, *vous serez tondu, & c'est moi qui serai votre barbier.* Il l'appelle sans détour : « Sot par nature, sot » par béquare, sot par bémol, sot à » la plus haute game, sot à double femelle, sot à double teinture, sot en cramoisi, sot en » toutes sortes de sotises. » Un endroit non moins admirable, c'est l'adieu de ce déclamateur à *Pasquier*. « Adieu, maître *Pasquier*; » adieu, plume sanglante; adieu, » avocat sans conscience; adieu, » monophile sans cervelle; adieu, » homme sans humanité; adieu, » Chrétien sans religion; adieu, » capital ennemi du saint-siége de » Rome; adieu, fils dénaturé, qui » publiez & augmentez les opprobres de votre mere.... adieu, » jusqu'au grand Parlement, où » vous ne plaiderez plus pour l'U» niversité. » Les fils de *Pasquier* vengérent leur illustre pere. Le Jésuite avoit adressé son premier

ouvrage : *A feu Etienne Pasquier, par tout où il sera.* Les fils de cet habile homme, pour payer *Garasse* de la même monnoie, lui adressérent la réponse *en quelque lieu qu'il fût.* On trouve dans cette réponse deux listes d'injures rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garasse.* II. *Doctrine curieuse des Beaux-Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4°: ouvrage contre les Déistes, plus rempli de turlupinades que de raisons. III. *Rabelais, réformé*, in-12: mauvais livre de controverse contre *du Moulin*, & qui n'est point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais.* IV. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. V. *Le Banquet des Sept Sages, dressé au logis de M. Louis Servin.* Ce livre satyrique, publié sous le nom d'*Espinœil*, à Paris 1617 in-8°. est la plus rare des productions de *Garasse.* Il y a quelques bonnes plaisanteries. Elle fut supprimée. *Garasse*, si long-tems enfermé dans l'antre de la satyre, avoit voulu faire quelques courses sur le Parnasse. On a de lui des *Poësies latines*, in-4°. qui ont les mêmes indécences que sa prose : la pudeur même n'y est pas toujours respectée. Ce sont des *Elégies* sur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poëme* sur le sacre de son fils *Louis XIII.* L'auteur fut relégué à Poitiers par ses supérieurs. Il mourut en secourant les pestiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit assez doux dans la société. Un faux zèle lui inspira ses invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, nommé par *Charles-Quint* premier évêque de Tlascala au Mexique, fut le pere de son peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Espagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce sujet un *Traité* en forme de lettre adressée au pape *Paul III. Padilla* l'a traduite, & l'a fait imprimer dans son Histoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

I. GARCIAS, (Nicolas) jurisconsulte du XIIIe siécle, natif de Séville, laissa des *Commentaires* sur les Décrétales... Il faut le distinguer de *Nicolas Garcias*, autre sçavant jurisconsulte Espagnol du XVIIe siécle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, assez bon, 1618, in-fol.

II. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, poëte Espagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V.* Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette derniére expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus, & mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* est un de ceux à qui la poësie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea, non seulement de son ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages, animés du feu poëtique, offrent beaucoup de majesté, & moins d'enflure que ceux des autres poëtes de sa nation. *Paul Jove* prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs

éditions des *Poësies* de *Garcias*. *Sanctius*, le plus sçavant grammairien d'Espagne, les a commentées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poëtes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in-8°.

III. GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, écrites d'un style empoulé; & traduites, l'une en latin & l'autre en françois par *Baudouin*, Amsterd. 1737, 2 vol. in-4° avec figures.

GARCIAS DE LOAYSA, *Voyez* GIRON.

I. GARDE, (Antoine Iscalin des Aymarcs, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Parvenu de l'état de simple soldat au grade de capitaine, *Guillaume* du *Bellay-Langey* le fit connoitre à *François I*, qui l'envoya en ambassade à Constantinople vers *Soliman II*, en 1541. Il devint ensuite général des galéres, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre les Vaudois de Cabriéres & Merindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galéres; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans en 1578, laissant à ses héritiers plus de gloire que de richesses.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 Octobre 1767., fut chargé des fêtes particuliéres que *Louis XV* donnoit dans ses appartemens. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de *Pompadour* fut sa bienfaitrice; sa mort le jetta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercure* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12; *Annales amusantes*, in-12; *La Rose*, opéra-com. &c.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suède, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, *la Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suède contre les Moscovites. *Pontus* se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Gardie* périt malheureusement, l'an 1585: car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer

avec deux de ſes gentilshommes, & ne reparut plus. Il avoit épouſé une fille naturelle du roi. Il en eut deux fils, deſquels ſont deſcendus les comtes de *la Gardie*, qui ſont des plus grands ſeigneurs de Suède.

II. GARDIE, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut ſucceſſivement conſeiller, tréſorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suède, enfin premier miniſtre & directeur-général de la juſtice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-graces de la reine *Chriſtine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de ſe retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra ſous *Charles-Guſtave*, qui le nomma tréſorier du royaume, lieutenant du roi, & généraliſſime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de a Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moſcovites furent obligés de ſe retirer au bout de ſix mois de ſiége. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut enſuite premier miniſtre de *Charles XI*, qu'il aſſiſta utilement de ſes conſeils. Il mourut en 1686, également illuſtre par les qualités qui forment le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (Etienne) ſçavant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, ſouſcrivit à l'arrêt du divorce de *Henri VIII*, & le défendit par ſon traité *De verâ & falſâ obedientiâ*, Londres 1535 in-4°. Il ne ſe ſépara de l'égliſe Romaine qu'en ce ſeul point. S'étant oppoſé à la réformation, il fut empriſonné & dépoſé ſous *Edouard VI*, rétabli ſous *Marie*; & il mourut en 1555, laiſſant quelques *Ecrits de controverſe*, in-8°.

GARENGEOT, (René-Jacques Croiſſant de), né à Vitry le 30 Juillet 1688, étoit membre de la ſociété royale de Londres, & démonſtrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 Décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoiſſances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses ouvrages ſont: I. *La Mytomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des inſtrumens de Chirurgie*; 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*; 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viſcères*; 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*; 1730, in-12. Ces différens écrits ſont eſtimés.

GARET, (D. Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumiéges en 1694 à 77 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célèbre ſénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en ſont ſçavantes & judicieuſes. *Voyez* l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 158 & 159.

GARGORIS, roi des Cynètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandeſtin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureuſement de tous les dangers où il avoit été expoſé, ſon aïeul plein d'admiration pour ſa ſageſſe & ſon courage, le déſigna pour ſon ſucceſſeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, (Pierre) né à Manoſque en Provence, profeſſeur de médecine en l'univerſité d'Aix,

publia en 1715 une *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent en Provence*, un vol. in-fol. avec figures. Cet ouvrage, imprimé & gravé aux dépens de la province, a fait honneur à ce botaniſte. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS, *ou* LE LORRANS. C'eſt le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire Françoiſe. L'auteur vivoit en 1150, ſous le règne de *Louis le Jeune*, biſaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin* le *Loherans*, auſſi duc de Metz & de Brabant. Le poëte ſuppoſe que ces princes vivoient ſous les règnes de *Pepin* & de *Charles Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuſes. La plupart des hiſtoriens de Lorraine citent cependant ce poëme comme une hiſtoire véritable, au moins quant au fonds: car il eſt impoſſible de ſoutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'hiſtoire, ni des vraies généalogies; il pèche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Il eſt étonnant que tant d'hiſtoriens en parlent avec éloge. Tout l'uſage que l'on peut faire de ce Roman, ſe réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) miniſtre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, ſe ſignala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philoſophie, & ſur-tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé miniſtre de Puylaurens par le ſynode de Caſtres, enſuite miniſtre & profeſſeur de théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec diſtinction. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Adolphide*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Guſtave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans. III. Diverſes *Thèſes* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre *De Chriſto mediatore*. Il mourut en 1650.

I. GARLANDE, (Anſeau de) favori du roi *Louis le Gros*, d'une maiſon illuſtre qui tiroit ſon nom de la terre de Garlande en Brie, fut ſénéchal de France après *Hugues* de Rochefort, autrement nommé *Creſſi*. Ce *Hugues*, ayant ſurpris ſon frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voiſin, appellé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de Corbeil en firent des plaintes ſi fortes au roi, que pour les ſatisfaire, *Garlande* fut envoyé avec 40 hommes-d'armes pour ſe ſaiſir de ce château. Quelques habitans avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrérent en effet: mais d'autres qui ne ſçavoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'envelopérent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, ſi *Hugues* de *Creſſi* eût pu entrer dans la place. Heureuſement pour les priſonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à ſe rendre. *Garlande*, devenu ſénéchal de France, refuſa avec hauteur de rendre hommage de ſa charge au comte d'*Anjou*. Le comte, de ſon côté, refuſant par reſſentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fût venu aux mains, ſi ſur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort,

en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugues*, ſeigneur du Puiſet, pendant le 3e ſiége que le roi *Louis le Gros* avoit mis devant le château de ce nom.

II. GARLANDE, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais vers l'an 1100; mais *Ives* de *Chartres* s'oppoſa à ſon élection. Il devint enſuite doyen de S. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & ſénéchal de la couronne en 1120. On l'accuſe d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'adminiſtration des affaires les plus importantes du royaume, il ſe révolta contre ſon prince; mais il fut bientôt mis à la raiſon, & ſe retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, paſſa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & il y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſéjour en Angleterre, qui a fait croire à pluſieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux des imprimés ſont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même; Cologne 1520, in-4°. II. Un *Poëme* ſur le mépris du monde, fauſſement attribué à *S. Bernard*; Lyon 1489, in-4°. On le trouve auſſi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la foi & ſur preſque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymiæ*, *cum ejuſdem artis Compendio*, Bâle 1571, in-8°.

GARNACHE, (Françoiſe de Rohan de la) fille de *René* de *Rohan* Ier du nom, & d'*Iſabelle* d'*Albret*, étoit couſine-germ. de *Jeanne* d'*Albret* mere de *Henri le Grand*. Une parenté auſſi puiſſante & auſſi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maiſon de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus déſagréable injuſtice qu'on puiſſe faire à une perſonne de ſon ſexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouſer, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit eſpérer. Elle portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. Le duc, ſommé de tenir ſa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* roi de Navarre, quoique premier prince du ſang, eût, ou aſſez de vigueur, ou aſſez d'autorité pour l'y contraindre. Madlle de *Rohan* mourut, avec la douleur de ſe voir mere ſans avoir été mariée. Toute la conſolation qui lui reſta, fut le titre de prince de *Genevois*, qu'elle fit porter à ſon fils; & quant à elle, on la nomma Madame de la *Garnache*, ou la ducheſſe de *Loudunois*. Elle ſe maintint adroitement dans ſes terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illuſtre, mais avec ſon inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article. *Voyez* NEMOURS.

GARNET, (Henri) Jéſuite, né en 1555, provincial de ſa compagnie en Angleterre, travailla juſqu'en 1606 à y ſoutenir la religion Catholique. Son zèle étoit trop ardent pour être éclairé. Il

fut convaincu cette année d'avoir sçu, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. On lui fit son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite* : c'est ainsi que quelques-uns l'appelloient. Son ordre en fit un martyr. *Alegambe*, bibliothécaire des Jésuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une simplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie. Voyez* OLDECORN, & JACQUES VI, n°. XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil sous *Henri IV*. Lorsqu'il étudioit en droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès sa seconde piéce il disputa le pas à *Jodelle*, le pere de la tragédie Françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'*Eschyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une tragédie. Celles de ces deux rivaux sont tout aussi dénuées d'action, aussi languissantes, aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, en 1597, & à Paris, 1607. Les personnes curieuses de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568; & d'autres *Poësies*, qui ne valent pas mieux que son Théâtre. L'abbé *le Clerc*, dans sa *Bibliothèque* du *Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de *Garnier* en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans.

II. GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de sçavoir : les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des témoignages. Les principaux sont : I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio; avec quantité de piéces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, d'une grande recherche. On les a réimprimées dans l'*Appendix* de *S. Augustin*, Anvers 1703, in-fol. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675, avec de sçavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, (*Liber diurnus*) 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément* aux Œuvres de *Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. *Voyez* l'éloge que le P. *Hardouin* a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément* aux Œuvr. de *Théodoret*.

III. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocèse du Mans, Bénédictin de S. Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 50 ans, joignoit à une grande variété de connoissances, ces maniéres douces & prévenantes, ce caractére aimable, qui désarment les envieux & nous font des amis.

Ses supérieurs le chargérent de l'édition de *S. Basile*, une des meilleures qui soient sorties de la congrégation de S. Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom *Garnier* n'en put faire paroître que 2 vol. Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrere, mit au jour le 3e en 1730. Il n'est point indigne des premiers. Voyez l'*Hist. littér. de la Congrégation de S. Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêchérent ses talens de se déveloper; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il y peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration*, de *Raphaël*.

GARTH, (Samuel) poëte & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un succès égal ces deux arts différens Il fut admis dans le collége des médecins de Londres, en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du collége médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé : *Le Dispensary*. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satyre n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté & même du sçavoir. L'exorde a été traduit ainsi par M. de *V**** :

Muse, raconte-moi les débats salutaires
Des Médecins de Londre & des Apothicaires.
Contre le genre humain si long-tems réunis,
Quel Dieu pour nous sauver les rendit ennemis?
Comment laissérent-ils respirer leurs malades,
Pour frapper à grands coups sur leurs chers camarades?
Comment changérent-ils leur coëffure en armet,
La séringue en canon, la pillule en boulet?
Ils connurent la gloire; acharnés l'un sur l'autre,
Ils prodiguoient leur vie, & nous laissoient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beaucoup de zèle pour la succession de la couronne dans la maison d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de son médecin ordinaire, & de premier médecin de ses armées.

GARZI, (Louis) peintre de Pistoye dans la Toscane, disciple d'*André Sacchi*, & émule de *Carle Maratti* dans cette école, fut chéri de son maître, & surpassa son rival. Il avoit de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plu-

ſieurs ouvrages à Rome, il fut appellé à Naples ; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voute de l'églife des Stigmates. Il termina cet ouvrage, ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de ſa jeuneſſe. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut en 1549, à 40 ans. Il eſt l'auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Veniſe, 1617, in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par *Gabriel Chapuis*, 1586, in-16. II. L'*Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par *Franç.* de *Clarier*, ſieur de *Longueval*, 1620, in-8°. III. *Il mirabile Cornucopia conſolatorio*, 1601, in-8°. C'eſt un ouvrage burleſque, pour conſoler un homme qui croyoit ſa femme infidelle.

GASPAR SIMEONI, *Voyez* SIMEONI.

GASPARINI, ſurnommé BARZIZIO, du lieu de ſa naiſſance Barzizia, près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. [On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique; *Gaſparini*, né avec beaucoup d'eſprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céſar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'eſprit, & le communiqua à ſes diſciples. L'univerſité de Padoue l'appella pour profeſſer les belles-lettres ; le duc de Milan, *Philippe-Marie Viſconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuſe. Ils étoient preſque toujours enſemble, ſans que le prince gênât l'homme de lettres, & ſans que l'homme de lettres ennuyât le grand. *Gaſparini*, mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur divers livres de *Cicéron*, des *Epitres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4° ; des *Harangues*, & d'autres productions. Ses *Lettres* & ſes *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuſe. Son traité *De Eloquentia* eſt imprimé avec *Stephani Fliſci Synonyma*; Turin & Milan, 1480, in-folio. *Gaſparini* fut un des premiers qui travaillérent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ſes ſoins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & profeſſeur-royal des mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterſier, bourg près Digne. Un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncérent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils ne fuſſent pas riches, ils eurent ſoin de ſon éducation. Dès l'âge de 4 ans, cet enfant précoce compoſoit & déclamoit des petits ſermons. Son goût pour l'aſtronomie ſe dévelopa peu de tems après, & il devint ſi fort, qu'il ſe privoit du ſommeil pour jouir du ſpectacle d'un ciel étoilé. On l'envoya à Digne pour y achever ſes études. Il y profeſſa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614 il fut nommé théologal de Digne, & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de profeſſeur de théo-

logie & de philoſophie dans l'université de cette ville. *Gaſſendi* ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la ſolitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de ſon chapitre. Notre philoſophe eut enſuite occaſion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Deſcartes* avoit encore plus de goût que lui. Il compoſa un écrit pour prouver que l'*Homme n'eſt deſtiné à manger que du fruit*, & que l'uſage de la viande étant contraire à ſa conſtitution, étoit abuſif & dangereux. *Gaſſendi* ſe conduiſoit ſelon ces principes; & pendant la derniére année de ſa vie, il ne voulut pas rompre l'abſtinence du carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées ſur l'uſage de la viande, n'ont pas été adoptées; & M. de *Buffon*, qui connoît pour le moins auſſi bien l'homme & ce qui convient à l'homme, que *Gaſſendi*, ne penſe pas comme lui. Un procès l'ayant appellé à Paris, il ſe fit des amis puiſſans, *du Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut en 1645 une chaire de mathématiques au collége-royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la philoſophie; il ouvroit une nouvelle carriére. *Gaſſendi* y entra avec lui; il attaqua ſes *Méditations*, dont quelques-unes ſont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philoſophes de ſon tems en *Cartéſiens* & en *Gaſſendiens*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de philoſophie, comme on conſtruit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chiméres pour chiméres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa phyſique. Il renouvella les atômes & le vuide, mais ſans y changer beaucoup: il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modèles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis, ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. *Gaſſendi*, en ſoutenant l'Epicuriſme, ſe fit des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes mœurs, malgré la plus exacte probité, on oſa attaquer ſa religion; mais les impoſtures retombérent ſur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement ſur la fin d'Août 1650; il ne ſe porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 Octobre 1655, dans la 64ᵉ année de ſon âge. Des incommodités fréquentes, jointes à ſon application continuelle, avoient ruiné ſa ſanté. Près d'expirer, il mit la main de ſon ſecrétaire ſur ſon cœur, en lui diſant: *Voilà ce que c'eſt que la vie de l'homme.* Ce furent ſes derniéres paroles. *Gaſſendi* avoit une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un ignorant voulant lui expliquer le ſyſtême de la Métempſycoſe, il lui dit: *Je ſçavois bien que, ſuivant* Pythagore, *les ames des hommes après leur mort entroient dans le corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modeſtie éclata dans pluſieurs occaſions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence avec

un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils descendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge, pour aller voir ses amis. Il en rencontra un, qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise, de se voir ramener à son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon! Il admira sa modestie, qui, durant tout le voyage, ne lui avoit laissé échaper aucun mot qui eût pu le faire connoître... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé.* Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entiérement à la premiére. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimérique, parcequ'on négligeoit d'être astronome. Il avoit mis à la tête de ses livres: *Sapere aude.* L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés à Lyon, en 6 vol. in-fol. 1658, avec la vie de *Gassendi* par *Sorbiére.* Ils renferment: I. La *Philosophie d'Epicure.* II. La *Philosophie de l'Auteur.* III. Des *Œuvres Astronomiques.* IV. Les *Vies de Peiresc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tico-Brahé*, de *Peurbachius*, &c. V. Sa *Réfutation des Méditations de Descartes.* L'auteur du *Dictionnaire Critique*, (article *Descartes*,) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mis à l'*Index*, & assûre qu'elle n'est bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? VI. Divers autres *Traités.* VII. Des *Epitres.* Tous ces ouvrages montrent un homme versé dans ce que l'érudition a de plus profond: mais cette érudition nuit assez souvent à ses raisonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie. Le philosophe *Gassendi* ne sçut pas toujours se défendre des préjugés de son siécle. Le comte d'*Alais* étant à Marseille, lui dit avoir vu pendant la nuit un spectre lumineux. Il tenta d'expliquer par les voies de la physique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruse de la comtesse d'*Alais*, ennuyée du séjour de Marseille. Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches; mais peu d'agrément, & trop de minuties & de digressions étrangéres à son sujet. *François Bernier* a abrégé la *Philosophie de Gassendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau en 1609, étoit fils d'un président au parlement de cette ville: il servit d'abord en Piémont, & passa ensuite au service du grand *Gustave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification considérable. *Gassion* la partagea sur le champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de générosité augmenta l'estime de *Gustave*. *Walstein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en présence, attendoit des secours. Il chargea *Gassion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même tems un corps considérable de troupes Autrichiennes. Ce service étoit si important, que *Gustave* exigea que

le vainqueur lui demandât quelque chose. *Je souhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver.* Le roi, transporté de joie, lui dit en l'embrassant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laisses ici ; je garderai tes prisonniers, & je t'en rendrai bon compte.* *Gustave*, toujours plus charmé de sa fidélité & de son courage, lui confia le commandement de la compagnie destinée à sa garde, & auroit récompensé ses services d'une maniére plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gassion* ayant perdu son bienfaiteur, retourna en France suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de *la Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies ; il défit 1400 hommes en 3 combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au siége de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire. Mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de *Condé*, qui l'avoit consulté avant la bataille, se fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par *Gaston* duc d'Orléans. *Gassion* continua de donner des preuves de sa valeur au siége de Gravelines, aux prises du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de Saint-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mousquet au siége de Lens en 1647, & mourut 5 jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la spéculation étoit merveilleuse dans le cabinet ; mais qu'il falloit nécessairement de l'audace & de l'action à la guerre...* Il ne trouvoit presque rien d'impossible. Lorsqu'on opposoit quelques difficultés au cardinal de *Richelieu*, il disoit qu'elles seroient levées par *Gassion*. S'adressant un jour à ce héros, il lui dit d'une maniére obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un* oser, *& je sçais tout ce qu'il vaut.* Un officier représentant à *Gassion* les difficultés insurmontables d'une chose qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi surmonter cette prétendue impossibilité...* *Gassion* n'avoit jamais été marié : on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faisoit pas assez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'est une réponse qu'on attribue à d'autres guerriers qui sont venus après lui. *Gustave* le pressant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de respect*, répondit-il, *pour le sexe ; mais je n'ai point d'amour, & ma destinée est de mourir soldat & garçon...* L'abbé de *Pure* a écrit l'*Histoire du Maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le style en est bas, rampant & diffus. Voyez l'article de GUSTAVE-ADOLPHE.

I. GASTALDI, (Jérôme) vit le jour à Gènes, au commencement du XVIIe siécle, d'une maison célèbre. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, exposée aux contagions fréquentes éprouva en 1656 une peste cruelle ;

Rome en fut bientôt infectée. On jetta les yeux sur *Gastaldi*, pour l'emploi périlleux de commissaire-général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire-général de santé, il mérita par sa vigilance, son activité & ses soins l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monumens élevés à ses frais à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut imprimé à Bologne, in-fol. sous ce titre: *Tractatus de avertenda & profliganda Peste, politico-legalis.* Les expériences multipliées, les précautions nécessaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI, (Jean-baptiste) conseiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit aggréger, lui dut beaucoup: il en occupa pendant plus de 40 ans la premiére chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignit à une probité exacte & à une conduite réguliére, beaucoup de facilité à s'énoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont: I. *Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ*, in-12. Quoique de son tems la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage, & y explique nettement celle de *Descartes*. L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes étudians. II. Plusieurs *Questions de Médecine*. Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le tems, & ont loué l'auteur sur le choix des matiéres & sur sa précision. M. *Gastaldi* a laissé un fils qui soutient sa réputation.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence sa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique; traitement qu'il dut à ses écrits contre l'évêque de Marseille. C'étoit un de ces hommes, qui avec une ame pure mènent une vie triste, parce qu'ils se passionnent toujours pour un parti, & qu'ils sont persécutés. Il fut un des plus ardens admirateurs du Pere *Quesnel*, & un des plus grands adversaires du Pere *Girard* & de sa Société, contre laquelle il gagna une fameuse cause en 1717. On a de *Gastaud*: I. Un *Recueil* d'*Homélies sur l'Epitre aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jésuites démasquée*, &c. III. L'*Oraison funèbre* de la fameuse Madame *Tiquet*: jeu d'esprit, fait par pure plaisanterie. Le Jacobin *Chaucemer*, prit la chose au sérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gastaud* repliqua, & le *Recueil* de ces piéces parut en 1699, in-8°.

GASTINAU, (Nicolas), Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-Royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre *Claude*, aussi sçavantes que solides.

une converſation avec un Proteſtant en fut l'occaſion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques, qui ſe tenoient chez le docteur *Launoi*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de *Foix*, & vicomte de Béarn, s'eſt illuſtré par ſa valeur, par ſa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. *Gaſton* ayant refuſé de faire hommage de ſes terres au roi *Jean*, ce monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut ſubitement à Ortez, en 1391, au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chaſſe*, in-4°, ſans date, réimprimé en 1529, à Paris. Il eut d'*Agnès* de *Navarre*, *Gaſton* prince de *Foix*, dont la fin fut très-funeſte. Le comte ſon pere entretenoit une maîtreſſe, & *Agnès* ſa mere fut obligée de ſe retirer dans la Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaſton*, lui donna une poudre pour mettre ſur les viandes qu'on ſerviroit à ſon pere, en lui faiſant accroire qu'elle le guériroit de ſon fol amour. Cette poudre étoit un poiſon. La choſe fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui, en 1382, dans une priſon où ſon pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de Nemours, fils de *Jean* de *Foix*, comte d'Etampes, & de *Marie* d'*Orléans*, ſœur de *Louis XII*, rendit à 23 ans ſon nom immortel dans la guerre de ſon oncle en Italie. Il repouſſa d'abord une armée de Suiſſes, paſſa rapidement quatre riviéres, chaſſa le pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque 1512, & y termina ſa courte, mais glorieuſe vie. Il n'avoit que 24 ans.

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-baptiſte) duc d'*Orléans*, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'eſt guéres connu dans l'hiſtoire, que par ſes cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Pouſſé par ſes favoris, il tenta pluſieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, à ſe ſoulever. Il traverſa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif ſuivi de quelques mutins, que comme un prince qui ſe prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des ſuites fort triſtes. *Montmorenci* fut pris, & *Gaſton* l'abandonna au reſſentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conſpiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*. Il ſe tira d'affaire, en accuſant ſes complices & en s'humiliant. Après la mort de ſon frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit ſa réputation par la priſe de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince puſillanime & lâche. *Chavigny* écrivoit au cardinal de *Richelieu* : Que *la peur étoit un excellent Orateur, pour lui perſuader tout ce qu'on vouloit*; mais cette crainte n'avoit pour objet que ſa perſonne. Il traina preſque tous ſes amis à la priſon ou à l'échafaud, ſans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en ſortit toujours en ſacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de toutes

toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui servent si peu : il en avoit une riche collection. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1708 jusqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimprimés en 1756 à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France sous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

IV. GASTON *ou* GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit sur la fin du XIe siécle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *S. Antoine*, que *Josselin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de St-Antoine, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont en 1095.

GATAKER, (Thomas) né à Londres en 1574, mort dans cette ville en 1654, refusa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres sans distractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa maison étoit une espèce d'académie; les gens de lettres Anglois & étrangers y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans, sont : I. *Adversaria miscellanea.* II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marci Antonini, de Rebus suis*, à Londres 1707, in-4°. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau Testament.* IV. *Cinnus* : c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les Livres sacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique assez exacte; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégoûté bien des gens de lettres de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de *Gataker* sous ce titre : *Thomæ Gatakeri Opera critica*; Trajecti *ad Rhenum*, 1698, in-fol.

GATIEN, (S.) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit plusieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du IIIe siécle.

GATIMOZIN, dernier roi du Mexique, fut chassé de son trône en 1523 par les Espagnols, conduits par *Cortez*. Les vainqueurs le firent étendre sur un lit de charbons ardens, pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les trésors de l'empire. *Voyez* CORTEZ (Fernand). On le tira à moitié mort de cette affreuse question; trois ans après, en 1526, il fut pendu publiquement dans la capitale de ses états, avec un grand nombre de Caciques, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre les Espagnols. Telle fut la fin de ce prince, digne d'un meilleur sort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ses sujets contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faire esclaves.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consulteur de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il est principalement connu par son *Commentaire* sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain, plein d'idées mystiques & peu littérales. *Gavantus*, au lieu de chercher dans les monu-

mens eccléſiaſtiques la raiſon de certaines cérémonies, l'a priſe dans de mauvais livres de ſpiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui eſt bon pour la pratique, eſt celle de Turin, avec les obſervations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 v. in-4°. figures. On a auſſi de lui *Manuale Epiſcoporum*, 1647, in-4°. & un *Traité des Synodes Diocéſains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jéſuite né à Gaillac en 1708, mort en 1759, fut envoyé en qualité de miſſionnaire à la Chine, où il paſſa 36 ans, & où il ſe fit aimer par ſes mœurs & reſpecter par ſes connoiſſances aſtronomiques. Il étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, membre de celle de Pétersb., & interprète à la cour de Pekin. Il étoit très-verſé dans la littérature Chinoiſe; il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait uſage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Hiſtoire de Genghiskan*, 1739, in-4°; & la *Traduction* du *Chouking*, Paris 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui ſçavent de tout & qui ſont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirérent ſouvent comment un étranger avoit pu ſe mettre ſi bien au fait de leurs ſciences. Il devint, pour ainſi dire, leur maître. Il leur dévelopoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur montroit une connoiſſance de leur hiſtoire qui étonnoit dans un homme venu des extrémités du monde. *Voyez* l'éloge du P. *Gaubil* dans le 31ᵉ vol. des *Lettres curieuſes & édifiantes*, Paris, 1774.

GAUCHER DE CHATILLON, *Voyez* CHATILLON, n°. I.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illuſtre, grava, d'après les tableaux d'*Adam Elſhaimer*, ſept piéces d'une ſinguliére beauté. Une fille, amoureuſe de cet artiſte, lui fit prendre un philtre, qui au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroiſſoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, ſur laquelle il raiſonna très-bien juſqu'à ſa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Breſſe en Italie, fut élu, tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât ſa jeuneſſe & ſon incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députérent à *Arcade*, pour obtenir le rétabliſſement de *S. Chryſoſtôme*. Cet illuſtre perſécuté écrivit à *S. Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit eſſuyés pour la défenſe de ſa cauſe. Nous ignorons le tems de la mort de *S. Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laiſſa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Breſſe en 1738, in-f. avec ceux de *S. Philaſtre*, par les ſoins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à *Edouard I*. Il fut élevé auprès du jeune prince, qui, parvenu à la couronne après la mort de ſon pere, donna à ce favori le comté de Cornouaille. Au bout de quelque tems, ce prince paſſa en France pour épouſer *Iſabelle*, fille de *Philippe le Bel*; il laiſſa à *Gaveſton* le gouvernement de ſon royaume. L'élévation & l'orgueil de ce favori excitérent la haine & l'envie des grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un tems. Le roi ne pouvant ſouffrir ſon abſence, le fit revenir pour épouſer

sa niéce, sœur du comte de *Glocester* : & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi sçut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler ; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président à mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le tems que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689 à 60 ans, l'empêchérent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia son *Histoire de Provence*, à Aix 1694, 2 vol. in-fol. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage est bon pour les derniers tems ; mais l'auteur débrouille assez mal l'histoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ses autorités : ce qui n'est pas pardonnable à un historien moderne, qui écrit sur des choses si anciennes. Son style est trop laconique & ses phrases trop coupées; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'Histoire est plus estimée, par rapport aux chartres qu'elle renferme.

GAULI, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665, à 60 ans, conseiller d'état, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'esprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maitres & des nouvellistes, qu'à écrire dans son cabinet pour les sçavans, il assembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un domestique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monsieur*, lui dit ce domestique, *je tiens place ici pour mon Maître.* Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme son mari. Cette singularité donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appella des *mariages à la Gaulmine*, & les loix les réprouvérent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, consistent en Traductions & en Poësies. Ni les uns ni les autres ne paroissent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu ; mais ce feu auroit eu besoin d'être dirigé par le goût. Il avoit à la vérité des talens, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ses *Epigrammes*, ses *Odes*, ses *Hymnes*, & sa tragédie d'*Iphigénie* : I. Des *Notes* & des *Commentaires* sur l'ouvrage de *Psellus*, touchant les opérations des Démons. II. Sur celui de *Théodore Prodromus*, contenant les *Amours* de *Rhodante* & de *Dosiclès*. III. Sur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moïse*, par un Rabbin anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques sur le faux Callisthène*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°. le roman d'*Ismène & Isménie*, attribué à *Eustathius*, en grec, avec une traduction latine.

GAULTIER, *Voy*. GAUTHIER.

I. GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, & *Paul III*. Ces pontifes donnérent à cet imposteur imbécille, des marques d'estime. L'astrologie, l'opprobre de notre siécle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. Faux-prophète de profession, il prédit quelquefois vrai par hazard, mais plus souvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il seroit empereur de quelques rois, qu'il parviendroit à une vieillesse très-heureuse; il mourut d'une blessure reçue dans un tournoi, à 40 ans. On a de *Gauric* plusieurs ouvrages où ses démences sont consignées. On peut en voir la liste dans le 30e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*. *Gauric* ayant prédit que *Jean Bentivoglio* seroit banni de son pays & privé de sa souveraineté, ce prince fut fort irrité de cette prédiction. Il fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas. Les secousses qu'il essuya hâtérent sa mort.

II. GAURIC, *ou plutôt* GAWRI, (le comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le règne du roi *Jacques VI*, vers la fin du XVIe siécle. Tous ses biens furent confisqués, selon la coutume; mais le roi, ayant égard à l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un esprit de vengeance contre leur souverain. L'ainé des fils de ce comte, après avoir voyagé presque par toute l'Europe, revint en Ecosse. Il y assembla cinq autres de ses freres, & les engagea de venger sur la personne du roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux se rendit auprès du roi à Edimbourg, le 6 Août 1600. Il lui dît en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel, un trésor caché, d'une richesse immense; & qu'il prioit sa majesté, de la part de tous ses freres, de vouloir bien être présente à cette découverte. Il lui persuada en même tems d'y venir avec le moins de personnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, sous prétexte de chasse, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 personnes. Après le repas qui fut magnifique, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller voir pendant que ses gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le trésor. Ces scélérats le firent passer par plusieurs chambres, dont ils fermoient les portes à mesure qu'ils y entroient: de-là on l'introduisit dans un cabinet, où étoit l'assassin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu son souverain, qu'il devint immobile. Cependant le comte *Gauric* avoit déja commencé à reprocher au roi, d'une maniére insolente, la mort de son pere. Dès qu'il s'apperçut du saisissement de l'assassin, il lui prit son épée, & haussa le bras pour fraper lui-même le coup; mais les forces lui manquérent aussitôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appella du secours. Ses domestiques coururent en toute diligence & enfoncérent les portes. Quelques-uns des freres du comte furent tués sur le champ; les autres furent pris &

punis par les plus horribles supplices, & leur château fut rasé.

GAUSSEM, *& non* GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuse de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 Avril 1731, par le rôle de *Julie* dans *Britannicus*. Ses succès furent extraordinaires; elle réussissoit sur-tout dans les rôles d'amour: mais elle eut la douleur de se voir éclipsée, dans ceux qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiselles *Dumesnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligérent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la piéce du *Préjugé vaincu*, qu'elle représentoit à la cour, le roi fut si satisfait de la maniére dont elle & la célèbre d'*Angeville* rendirent leurs rôles, qu'il augmenta sur le champ de 500 livres, la pension de 1000 liv. que ces deux actrices avoient deja obtenue comme une récompense de leur rare talent. Cette faveur distinguée a eu lieu depuis pour peu de personnes.

I. GAUTHIER, surnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laissé plusieurs piéces, rassemblées avec celles de *Denys Gauthier* son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des Piéces de Luth sur différens modes*. Les auteurs y ont ajoûté quelques règles pour bien toucher cet instrument si gracieux, mais presque entiérement abandonné en France, par la difficulté de le bien jouer. Les principales piéces du vieux *Gauthier* sont: l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Les piéces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth estiment le plus, se nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*.

II. GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris, dans le dernier siécle, étoit plus connu par son caractére caustique & très-mordant, que par son éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus guéres, en 2 vol. in-4°, 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cette, il périt avec le vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimés des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. M. de *V....* prétend, dans un écrit satyrique contre *J. J. Rousseau*, qu'on trouva la musique charmante du *Devin du Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Genève; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigni, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand sens, & né pour la politique. Ayant été obligé de passer en Angleterre pour une affaire personnelle, il resta à Londres quelques années, & y apprit l'Anglois parfaitement. Cette connoissance lui procura celle de plusieurs seigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit lasse de la longue & ruineuse guerre qu'elle soutenoit avec ses alliés contre la France, pour la succession de la couronne d'Espagne. L'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonstance, dans la vue de servir sa patrie. Il insinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le ministére, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens secrets avec lui,

Sûr de leurs dispositions, il passa en France, se fit présenter à *Louis XIV*, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de son agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita secrettement avec les ministres de la reine en vertu de ses pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'ensuivit la paix en 1713. Ce service important de l'abbé *Gauthier* ne resta pas sans récompense. Outre deux abbayes dont il fut gratifié en France, le roi d'Espagne lui donna une pension de 12000 liv. sur l'archevêché de Tolède, & la reine *Anne* une autre pension de 6000 liv. avec un service complet de vaisselle d'argent. Il est étonnant que le premier mobile de cette grande pacification soit presque demeuré dans l'oubli : son nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-baptiste) né à Louviers dans le diocèse d'Evreux en 1685, mort d'une chute en revenant de sa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne (*de Langle*), & ensuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui en apparence pour être son bibliothécaire; mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'abbé *Gauthier* se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou sur les querelles du tems. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues sont : I. Le *Poëme de Pope*, (intitulé l'*Essai sur l'Homme*,) *convaincu d'impiété*, in-12, 1746. II. *Lettres Théologiques*. contre le *systême impie & Socinien* des Peres *Hardouin* & *Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12 : ouvrage posthume écrit avec force, semé de réflexions justes, & la meilleure critique qu'on ait faite des romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. Plusieurs *Lettres* destinées à prémunir les Fidèles contre l'irréligion, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral dansé dans le Collége des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation* d'un libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8° & in-12. VIII. *Les Lettres Persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du règne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en lisant les critiques de l'abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel; il avoit de la douceur dans le caractére, autant que de pureté dans les mœurs. Mais son zèle pour la religion, & sa passion pour ce qu'il appelloit la bonne cause, le faisoient sortir quelquefois des bornes de la modération, sans qu'il s'en apperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute superfluité, cherchant à se dérober au monde, modeste dans la conversation, négligé dans ses habillemens, &c.

GAUTIER-STUART, *Voyez* STUART, (Gautier) n°. II.

GAWRI, *Voyez* GAURIC, n°. II.

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce; mais il le quitta bientôt pour la poësie. En 1712, il fut fait secré-

taire de la ducheſſe de *Monmouth.* En 1714 il accompagna à Hanovre le comte de *Clarendon*; mais ce ſeigneur s'étant démis de ſes emplois, *Gay* revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens de lettres, qui ſe le diſputoient. C'eſt alors qu'il publia une partie de ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudiſſemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*, repréſenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cette année l'Opéra Italien, cette idole de la nobleſſe & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piéce, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a ſouvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui ſeroit un défaut en France, n'en eſt pas un en Angleterre, où l'on s'embarraſſe aſſez peu que l'objet ſoit délicat ou groſſier, pourvu qu'il ſoit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig. & traduites en françois par Madame *Keralio.* Elles manquent d'invention & de ſel; la chute n'en eſt pas heureuſe, & les réflexions en ſont trop longues. Cet ouvrage auroit été ſans doute plus parfait, ſi le génie de la langue des Anglois avoit été plus propre à ce genre de poëſie. IV. Des *Paſtorales.* On les préfére à toutes les autres productions de *Gay.* Les caractéres & les dialogues en ſont d'une ſimplicité admirable. Les bergers ne ſont ni petits-maîtres, ni courtiſans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoiſes. V. Des *Poëſies diverſes*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a pluſieurs d'un tour heureux & agréable. *Gay* étoit un des hommes les plus aimables de ſon pays; doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui ſont les ſuites de ces vertus, une indolence exceſſive, & une indifférence entiére pour ſes intérêts. C'étoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverſes viciſſitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un ſeigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ſes beſoins. L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit, que *les talens de* Gay *lui frayérent la voie des honneurs & de la fortune*; il falloit ajoûter, que *Gay* n'entra jamais dans cette voie, que ſes talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conſeiller au préſidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour ſuivre l'exemple de ſes deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le ſervice. Auſſi peu propre à l'état militaire qu'à l'état eccléſiaſtique, il ſe fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réuſſi que très-foiblement au barreau, & ne poſſédant qu'une fortune médiocre, il ſe mit à publier volume ſur volume, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval*, ce que l'immortel *la Bruyére* a dit de certains écrivains : « Il » y a des eſprits, ſi je l'oſe dire, » inférieurs & ſubalternes, qui » ne ſemblent faits que pour être » le regiſtre ou le magaſin de tou» tes les productions des autres » génies. Ils ſont plagiaires, tra» ducteurs, compilateurs : ils ne

» penſent point, ils diſent ce que » les auteurs ont penſé; & com» me le choix des penſées eſt in» vention, ils l'ont mauvais, peu » juſte. Ils rapportent beaucoup » de choſes, plutôt que d'excel» lentes choſes. » Ce portrait eſt celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en ſont un témoignage authentique. Les principaux ſont : I. *Relation des Campagnes de 1713 & 1714*, très-mal rédigée ſur les Mémoires du maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. in-12 : recueil de bons-mots, plutôt fait pour gâter le goût, que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliothèque des Gens de la Cour*, en 6 vol. in-12, compilée pour le peuple. V. Les *Cauſes célèbres*, en 20 vol. in-12 : collection qui intéreſſe par ſon objet; mais qui dégoûte par le ſtyle fade, rampant, entortillé, loûche, du compilateur; par les puérilités, en vers & en proſe, dont il l'a ſemée; par des hors-d'œuvres ſans nombre; par le mauvais choix des matériaux; par la profuſion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus mauſſade des écrivains, ſe croyoit le plus ingénieux, & ne s'en cachoit pas. Il a ſali ſes *Recueils de bons-mots*, de ſes fades plaiſanteries, de ſes Poëſies & de celles de ſa femme, & même de pluſieurs réflexions critiques ſur nos meilleurs écrivains; mais il étoit auſſi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garſault* a réduit les 20 vol. des *Cauſes célèbres* en un ſeul, ſous le titre de *Faits des Cauſes célèbres & intéreſſantes*. L'original & la copie ſe reſſemblent dans le ſtyle affecté & bas; mais ils diffèrent, en ce que l'un & l'autre rédacteur ont donné dans les deux extrémités oppoſées. L'inſipide *Pitaval* eſt trop prolixe, ſon abbréviateur trop concis. M. de *la Ville*, avocat, a donné une *Suite* en 4 vol. in-12. On publie depuis quelque tems un nouvel *Abrégé des Cauſes célèbres*; nous le devons à M. *Richer* avocat, qui en a déja fait imprimer pluſieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces ſçavans Grecs, qui tranſplantérent les arts de la Grèce en Italie après la priſe de Conſtantinople, étoit de Theſſalonique. Il trouva dans le cardinal *Beſſarion* un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. L'illuſtre Grec apprit ſi bien & ſi promptement le Latin, qu'il fit ſentir les beautés de cette langue aux Italiens même. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à *Sixte IV* quelques-uns de ſes ouvrages, ce pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. *Gaza* le jetta de dépit dans le Tibre, diſant en colére, *que les Sçavans ne doivent pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les Anes les plus gras y refuſoient le meilleur grain* : invective plate & groſſiére. On a de lui : I. Une *Traduction* en latin de l'*Hiſtoire des Animaux*, d'*Ariſtote*. C'eſt une des premiéres verſions, dans laquelle on a pu connoître le génie du philoſophe Grec, entiérement défiguré par les Arabes & les ſcholaſtiques des ſiécles d'ignorance. II. Une *Grammaire Grecque*, in-4°, en 1540. III. La *Traduction de l'Hiſtoire des Plantes*, de *Théophraſte*. IV. Celle des *Aphoriſmes d'Hippocrate*. V. Une *Verſion* grecque du *Songe de Scipion*, & du traité *De ſenectute*, de *Ciceron*. &c.

GAZELLI, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le ſultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *To-*

mankey, son maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Cayerbey*, à rétablir la puissance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ses ambassadeurs. *Gazelli*, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le bassa *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume), chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette derniére ville en 1612, à 58 ans. On a de lui l'*Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* & de la sainte *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié. L'auteur est très-crédule, & son style fort grossier.

GAZOLA, (Joseph) médecin de Vérone, où il établit l'académie *de gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de médecine, entr'autres: *Il Mondo ingannato da falsi Medici*; Pragæ, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des maladies, & enseigne à se passer de médecins. L'auteur n'étoit pas sûrement payé de la salubre faculté pour lui rendre cet office.

GEBER, (Jean) Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit médecin & astronome. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'expériences chymiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boërhaave* en parle avec estime dans ses *Institutions Chymiques*. On ne sçait en quel tems il vivoit; on croit que c'est vers le IXe siécle. L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce chymiste, dans le 1er vol. de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remède universel*, se fondent sur certaines expressions que l'on trouve dans ses écrits: elles sont plus que suffisantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoissance. Telle est celle-ci: *L'Or, ainsi préparé, guérit la Lèpre & toutes sortes de maladies*. Mais il faut observer que, dans son langage, les métaux les plus bas sont *les Lépreux*, & l'or, *ceux qui se portent bien*. Lors donc qu'il dit: *Je voudrois guérir six Lépreux*; il n'entend autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de soutenir l'épreuve de l'antimoine. Les *Traités* de *Geber* furent imprimés à Dantzick, 1682, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, est de Venise, 1552, in-8°. fig. Ses ouvrages contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion, & la malléabilité des *Métaux*; avec plusieurs Histoires excellentes des *Sels* & des *Eaux-fortes*.

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C.* en 2 parties, & une 3e, où il traite de la *Création du Monde*; Venise, 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de *Joas*, de la tribu de *Manassé*, & V^e^ juge d'Israël vers l'an 1245 avant Jés. Chr. fut choisi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un che-

vreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain sans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter sous un chêne, & de verser ce jus sur la chair qu'il mit sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il sortit aussi-tôt de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Gédéon* ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le surlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. *Gédéon* commença sa mission par abattre de nuit l'autel de *Baal.* Les habitans de la ville indignés, envoyérent le demander à son pere. Celui-ci répondit, « que si *Baal* étoit un Dieu, il se vengeroit bien lui-même sans le secours des hommes. » *Gédéon* fit sonner ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes, qu'il réduisit à 300, qu'il n'arma que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier ou d'une trompette. *Gédéon* alla secrettement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur le songe d'un d'entre eux. Ce songe présageoit leur défaite. Assûré de la victoire, *Gédéon* s'avança pendant la nuit, avec les 300 hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournérent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapérent à cette boucherie, furent mis en piéces par les vainqueurs. *Gédéon* les poursuit, tue de sa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Israëlites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur; mais il la refusa. Il gouverna sagement Israël, sans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie, & ministre à Magdebourg, à répondu sérieusement au traité paradoxal attribué à *Acidalius* contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'espèce humaine. La *Defensio Sexûs muliebris* de *Gediccus*, a été impr. pour la 1re fois en 1593; & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à la Haye 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de société & de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célèbre *Ninon* de *Lenclos* l'aima éperduement, & qu'à 80 ans elle en vint aux derniéres foiblesses; mais c'est un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la société de cette fille ingénieuse, s'intéressérent à son sort, & le rendirent assez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie Françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de son abbaye, en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaisante & la plus douce, quoique vif dans la dispute,

d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne considéroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande poësie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'abbé *Gedoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°. & en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du style. L'abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & littérale, à la maniére d'un esclave; mais en possédant son sujet, & en le traitant avec l'assûrance d'un maître, & d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°: exacte, fidelle, élégante, & ornée de sçavantes notes. III. *Œuvres diverses*, Paris 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matiéres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plus. *Dissertations* curieuses, en manuscrit, & qui, dit-on, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu* de *Milton*. Cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a paru à bien des littérateurs: un poëme sombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle sans cesse, en vers durs, contre le Messie.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils deja avancés en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou*, & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. *Kosrou* leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement de Decan, son frere aîné *Kosrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. *Souf-Kan* avoit donné sa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en Hébreu, ministre de St Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiq' de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipsick en 1614, & mourut en 1681 à 67 ans. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* en la-

tin sur l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pseaumes*. II. Un *Traité* latin *sur le deuil des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & surtout par sa probité : il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent presque toutes sur *Hérodote*. Ce sçavant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'histoire Grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé *Geinoz*, dans l'*Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de *Zurlauben*.

GELAIS (Saint-) : *Voyez* SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

I. GELASE I, pape, Romain, successeur de *Felix II* en Mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa constamment, & peut-être un peu durement, sa communion à *Euphemius* patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelase* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'église Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec distinction dans les actes du concile, plusieurs Peres de l'église, parmi lesquels on compte St *Cyprien*, St *Athanase*, St *Grégoire de Nazianze*, St *Cyrille d'Alexandrie*, St *Jean-Chrysostôme*, St *Ambroise*, St *Augustin*, St *Hilaire*, St *Jérôme* & St *Prosper*. Le pieux pontife mourut en Novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès & Nestorius*, que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint sacrifice & pour l'administration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'église Romaine, qui contient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacremens. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux quatre-tems.

II. GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'église Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118. *Cencio*, consul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combustion : *Henri* s'y rend, dans le dessein de faire elire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII*. *Gélase II*, retiré à Capoue, excommunie dans un concile cet antipape, & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*) ; mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du ve siécle, a écrit l'*Histoire du Concile de Nicée*, tenu en 325. Cette histoire n'est qu'un mauvais roman, imaginé par la

passion & par l'imposture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin, Paris 1599, in-8°.

GELDENHAUR, (Gérard) historien & théologien de Nimègue, fut d'abord secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'église Catholique pour le Luthéranisme, & sur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impression sur son cœur, que les opinions de *Luther* sur son esprit. Il professa à Worms, à Ausbourg, & mourut en 1542 à 50 ans. *Erasme* son ami, outré de son changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Histoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un seul vol. in-4°. Leyde 1611. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de controverse*; on sçait ce que ces sortes d'écrits deviennent, lorsque le feu de la division est éteint : des Almanachs de l'autre année, pour nous servir de l'expression de *la Bruyére*.

GELDORP, peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres, comme parmi les écrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il dessinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres peintres plusieurs têtes, plusieurs pieds & plusieurs mains sur du papier, dont il faisoit des *Poncis*, pour lui servir dans ses tableaux.

I. GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocèse de Toul, de parens fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier, & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes-gens de sa profession qui alloient à Rome. *Augustin Tassi*, peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs, soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service, & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se dévelopérent peu à peu, & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective aërienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses Paysages sont de *Philippe Lauri*, ou de *Courtois*. Ses Dessins sont admirables pour le clair-obscur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678, à 79 ans.

II. GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, en 1656, in-8°. à Paris; & d'une *Traduction* des Œuvres d'*André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIOT, (Louvan) auteur du XVIIe siécle, connu par un ouvrage sur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite science des Armoiries*. Pierre *Palliot* l'augmenta

& le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipsick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 Décembre 1769. C'étoit un homme plein de douceur & de graces, qui eut un grand nombre de disciples, & qui sçut leur rendre la vertu aimable. Il est moins connu en France comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poëtes. Nous avons de lui : I. Des *Fables* & des *Contes*, traduits en plusieurs langues. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style, & les sentimens d'humanité qu'il respire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. Un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévote*, comédie, qu'il fit jouer avec succès. Ses *Fables* & ses *Lettres*, traduites en François, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°. avec sa vie.

GELLI, *ou* GALLO, (Jean-baptiste) poëte Florentin, avoit une condition inférieure à son esprit : il étoit tailleur ou chaussetier. Il fut un des plus grands ornemens de l'académie *de gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnérent à cette compagnie. Les principaux sont : I. Des *Dialogues*, faits sur le modèle de ceux de *Lucien* ; ils plurent beaucoup par une naïveté charmante. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté sous une gaze moins transparente. Leur titre est *Caprici del Bottaio Fiorenza* ; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, par *Cl.* de *Kerquifinen* ; Paris 1575, in-16. II. *La Circé* : elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Version Italienne* du *Traité* latin *des Couleurs*, de *Porzio* ; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies* : l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore*. *Gelli* mourut en 1563, à 64 ans.

I. GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de *Marc-Antoine* le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de *Mariamne* femme d'*Hérode*, & d'*Aristobule* son fils. *Gellius*, de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*. Mais le Triumvir jugea qu'il ne se feroit pas honneur, d'obliger un roi son ami de lui envoyer sa femme ; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalousie à *Cléopâtre*. Il se contenta donc de demander *Aristobule*, qu'*Hérode* refusa sous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Véronne, florissoit dans le XVIe siécle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ces piéces sur le champ.

GELON, fils de *Dinomène*, s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere *Hiéron*, Géla, ville de Sicile sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près d'Himére sur les Carthaginois, commandés par *Amilcar*. La fortu-

ne, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi, l'an 479 avant J. C. Il mourut après 7 ans de règne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) surnommé *Pleton*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asyle des lettres, après la prise de Constantinople sa patrie par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumiéres & la prudence de son caractére. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages : I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre*, Paris 1599, in-8°. grec & latin : livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décèlent une vaste connoissance de l'Histoire Grecque : telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissemens sur *Thucydide*, Venise, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*, Paris 1541, in-8° : il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1558, à 50 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son tems : & il laissa un fils, *Corneille Gemma*, qui hérita de ses talens. On a du pere plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son tems. Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*. &c. *Corneille* son fils, mort en 1579 à 75 ans, fut aussi célèbre astronome. Il composa divers *Traités*, un entr'autres *sur l'Etoile qui parut en 1577*, âgé de Anvers, 1578, in-8°.

GENCA, *Voyez* GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690 ; l'abbé *le Gendre* lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Claire-Fontaine au diocèse de Chartres. Son testament étoit rempli de fondations singuliéres ; comme elles excitérent quelques contestations, l'autorité civile les appliqua à l'université de Paris, pour une distribution solemnelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers de troisiéme, de seconde & rhétorique des colléges de l'université. La 1re distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'abbé *le Gendre* de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France, jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-fol. & en 8 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de notre Histoire ; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur, que du sujet. Quand on au-

roit la plume & la liberté du président *de Thou*, il seroit difficile de rendre les premiers siécles de notre monarchie intéressans, ainsi que le remarque un écrivain célèbre. Les derniers volumes de celle de l'abbé *le Gendre* furent mieux accueillis. On y trouve des choses curieuses, des traités utiles pour la connoissance des droits de l'église & de l'état, & sur-tout des traits hardis & singuliers. Son abrégé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie* : volume in-12, qui peut servir d'introduction à l'Histoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-8°. le style en fut plus goûté que le sujet. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames, n'empêche pas que l'historien, en louant son héros, n'avoue ses défauts; & *le Gendre* l'a fait quelquefois. IV. *Essais du Règne de Louis le Grand*, in-4°. & in-12 : panégyrique en forme d'histoire, dont il se fit 4 éditions en 18 mois; mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie se montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboise*, avec un *Parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*; in-4°., Paris 1724; & Rouen, 2 vol. in-12 : instructive, mais peu recherchée, peut-être à cause du style un peu traînant & uniforme.

II. GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de *St-Aubin* mort à Paris sa patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de conseiller au parlement de Paris, & ensuite celle de maître des requêtes. Il est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables : I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques, sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper des erreurs : mais on sent qu'il avoit plus d'érudition que de génie; & pour un ouvrage tel que le sien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiser dans des sources différentes, le style est assez égal, & il ne manque ni de noblesse, ni d'élégance. II. *Antiquités de la Maison de France*, in-4°, Paris 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau systême sur les commencemens de la maison de France; mais quelque sagacité & quelque sçavoir qu'il fasse paroître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matiére, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront. Il a, dit-on, laissé d'autres ouvrages manuscrits.

III. GENDRE, (Nicolas le) sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'église de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

GENDRON, (Claude Deshais) médecin ordinaire de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, & du duc d'*Orléans* son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier; il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoûtoit à toutes les connoissances qui peuvent

vent rendre un médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'esprit & les qualités du cœur qui le rendent cher à la société. Les premiers hommes dans les lettres l'aimérent & l'estimérent. Parvenu à un âge assez avancé, il se retira à Auteuil près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à *Boileau*, son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé *Ladvocat* dit que M. de *Voltaire* étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon ;
Sous le nom de Boileau, *ces lieux virent* Horace,
Esculape *y paroît sous celui de* Gendron.

Mais ce poëte a désavoué ces vers.

On assûre que *Gendron* laissa plus. manuscrits ; un entr'autres sur l'*Origine, le dévelopement & la réproduction de tous les Etres vivans.*

GENEBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre, & devint professeur en langue Hébraïque au collége-royal. *Pierre Danès*, évêque de Lavaur, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché. *Génébrard* n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ses bulles, parce que le frere du président *Pibrac* les demandoit en même tems, il fut si piqué contre la cour, qu'il embrassa le parti de la Ligue. Le duc de *Mayenne*, chef de ce saint brigandage, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. *Génébrard* y fut la trompette de la révolte. La ville s'étant soumise à *Henri IV* malgré ses sermons séditieux, & les esprits cessant d'être favorables à son parti, il se retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardiesse. Tel fut un *Traité* latin, *pour soutenir les Elections des Evêques par le Clergé & par le Peuple, contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus sçavans de son siécle ; mais non pas un des plus judicieux. Il passa pour un homme plus sage dans ses mœurs, que dans ses écrits. Ceux qui ne sont point infectés des fureurs de la Ligue, sont : I. Une *Chronologie sacrée*, in-8° : ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, in-8°, assez bon, mais écrit d'un style dur & chargé d'épithètes. Il y défend la version des *Septante*, contre les partisans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaise *Traduction de Josephe* en françois, en 2 vol.

in-8°. V. La *Traduction* de différens Rabbins, in-fol. VI. Une *Edition* des Œuvres d'*Origène*, entiérement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Polémiques*. Les injures étoient ses raisons. Il peignoit avec les couleurs les plus noires, tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont le couvrit son emportement contre les princes & les auteurs; emportement bien marqué dans son livre intitulé: *Excommunication des Ecclésiastiques qui ont assisté au Service divin avec* Henri *de* Valois, *après l'assassinat du Cardinal de Guise*; publié en 1589, in-8°. en latin.

GENESIUS, (Jean) historien Grec, sous les règnes de *Léon* & de *Constantin Porphyrogenète* son fils. Nous avons de lui une *Histoire de Constantinople* depuis *Léon* l'Arménien, jusqu'à *Basile* le Macédonien: elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol. 1733.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de ressemblance avec *Socrate*, d'être né d'une sage-femme. Ayant perdu son pere dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le François aux enfans d'un seigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de *Nevers* & de *Pellisson*, en qualité de précepteur auprès de madll[e] *de Blois*, mariée depuis au duc d'*Orléans*. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de S. Vilmer, devint aumônier de la duchesse d'*Orléans* son élève, secrétaire des commandemens du duc du *Maine*, membre de l'académie Françoise; & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé *Genest* avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans empressement, il sçut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plaît encore plus que son génie. Les principaux sont: I. *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame*, in-8°, à Paris, 1716: ouvrage laborieux, dans lequel la philosophie de *Descartes* est mise en rimes plutôt qu'en vers, suivant l'expression de l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Le versificateur n'eut guéres rien de commun avec *Lucrèce* qu'il cherchoit à imiter, que de versifier une philosophie erronée presque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'ame & l'existence d'un Être-suprême. II. Une belle *Epitre en vers à M. de la Bastide*, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'église: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produisit aucun effet. Des *Piéces de Poësies*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. III. Une petite *Dissertation sur la Poësie Pastorale*, in-12. IV. Plus. *Tragédies*: celle de *Pénélope* est la seule qui se soit conservée au théâtre. Elle attache autant par le caractére vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidens, & par son dénouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple antiquité. C'est dommage que les 2 premiers actes soient si languissans. La versification est assez coulante, mais lâche, foible & pro-

faïque. Le grand *Boſſuet*, ennemi du théâtre, fut ſi pénétré des ſentimens de vertu, dont la tragédie de *Pénélope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les ſpectacles, ſi l'on y donnoit toujours des piéces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires Hiſtoriques & Philologiques* de M. *Michault*, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Geneſt*, par M. l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par *le Camus* évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi* archevêque d'Aix. Il ſe fit aimer & eſtimer de ces deux prélats, par ſes vertus & par ſes lumiéres. Il fut fait chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de tems après, nommé à l'évêché de Vaiſon par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un ſoin particulier ſur ſon clergé & ſur ſon peuple. Ses fonctions paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſcitérent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouſe, qu'il avoit reçues dans ſon diocèſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont St-Eſprit, enſuite à Niſmes, & de-là à l'iſle de Rhé, où il paſſa 15 mois. Rendu à ſon diocèſe à la priére du pape, il ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, l'an 1702. On a de ce prélat la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que les Caſuiſtes relâchés trouvérent & trouvent encore trop ſévére. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées ſous le nom de *Jacques* de *Remonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le cardinal *le Camus*, & mis à l'*Index* à Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, 7 vol. in-12, par l'abbé GENET ſon frere, prieur de Ste. Gemme, mort en 1716, qui eſt auteur des *Cas de conſcience ſur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENÈVE, (Robert de) évêque de Terouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape ſous le nom de *Clément VII* à Forli le 21 Septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI* cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Eſpagne, en Ecoſſe, en Sicile, dans l'iſle de Chypre, tandis que le reſte de la Chrétienté reconnoiſſoit *Urbain VI*. Cette double élection cauſa un ſchiſme, qui dura l'eſpace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 Septembre 1394, à Avignon où il avoit établi ſon ſiége. *Voyez* URBAIN *VI*.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris vers 422, conſacra à Dieu ſa virginité par le conſeil de *S. Germain* évêque d'Auxerre, qui fit lui-même la cérémonie de cette conſécration. Cette ſainte fille ayant été accuſée d'hypocriſie & de ſuperſtition, l'illuſtre prélat confondit la calomnie & fit connoître ſon innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Geneviéve* les en empêcha, leur aſſûrant que Paris ſeroit reſpecté par les barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conſeil de cette Sainte que *Clovis* com-

mença l'Eglise de *S. Pierre* & *S. Paul*, où elle fut enterrée en 512, année de sa mort; & qui depuis prit son nom, & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *Ste Gèneviève* étoit si grande, que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles.

I. GENGA, (Jérome) *& non* GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, se distingua surtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'*Urbin* sur le mont *Imperiale* près de Pesaro, & l'*Eglise* de *S. Jean-Baptiste* de la même ville. Cet artiste mourut en 1551. C'est de lui que l'illustre famille *Genghi* tire son origine.

II. GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, se rendit digne de la réputation de son pere, par son habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le posséder. Le grand-maître de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbain pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette isle, il fut attaqué d'une pleurésie, qui l'emporta en 1558 à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHISKAN, fils d'un Can des Mogols, naquit à Diloun en 1163. Il n'avoit que 13 ans, lorsqu'il commença à regner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer auprès d'*Avenk-kan*, souverain des Tartares. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda, par des services signalés, non seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frere qui lui avoit enlevé sa couronne. *Genghiskan* le rétablit sur son trône, & épousa sa fille. Le Can, oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. *Genghiskan* ayant pris la fuite, fut poursuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins de 22 ans, le Catai, la Chine, la Corée, & presque toute l'Asie. Jamais, ni avant ni après lui, aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuples. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ses quatre lieutenans-généraux, mirent presque toujours leur jalousie à le bien servir, & furent les instrumens de ses victoires. Il se préparoit à achever la conquête du grand royaume de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Ce conquérant sçavoit régner comme vaincre. Il donna des loix aux Tartares. L'adultére leur fut défendu d'autant plus sévérement, que la polygamie leur étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie; des Dizeniers, des Centeniers, des Millenaires, des Chefs de dix mille hommes sous des Généraux, furent tous astreints à des devoirs journaliers: & tous ceux qui n'alloient point à la guerre, furent obligés à travailler un jour la semaine pour le service du grand Can. Malgré tous ces réglemens, son empire ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes, sans en fonder, si l'on excepte Bocara, & quelques au-

tres qu'il permit qu'on réparât. *Genghiskan* partagea ses états à ses quatre fils. Il déclara grand Can des Tartares, son 3e fils *Oktai*, dont la postérité régna dans le Nord de la Chine, jusques vers le milieu du XIVe siécle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touschi*, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Astracan & le pays des Usbecs. Le fils de celui-ci alla jusqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit *Batoukan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Cans Usbecs descendent de lui... *Touli* ou *Tulikan*, autre fils de *Genghis*, eut la Perse du vivant de son pere, le Corasan & une partie des Indes... Un 4e fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Transoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... Si on a blâmé *Charlemagne* d'avoir divisé ses états, on doit en louer *Genghiskan*, dit un historien célèbre. Les états du conquérant François se touchoient, & pouvoient être gouvernés par un seul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes & beaucoup plus vastes, demandoient plusieurs monarques.

GENIE *ou* GENIUS, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses: d'où est venu cette espèce de proverbe, si commun chez les anciens: *Genio indulgere.* On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un *bon* qui portoit au bien, & un *mauvais* qui inspiroit le mal.

I. GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda l'an 458 à *Anatole*. Il gouverna son église avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire* sur *Daniel*.

II. GENNADE, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

III. GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de *S. Augustin* sur la grace & sur le libre-arbitre. On a de lui: I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangére. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir *sur la Grace*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia 3 *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, & ensuite à Nevers, avec défense de prêcher. Ayant protesté, en 1729, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par plusieurs lettres de cachet. Après avoir donné de nouvelles scènes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port-royal. Il s

rendit ensuite à Paris, & fut renfermé à la Bastille, & envoyé 4 mois après en Hainaut dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Sénez à la Chaise-Dieu. Il mourut en 1748. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zèle impétueux. » Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du D. *Paris* & p[r] les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie, d'ailleurs pure & austére. On a de lui: I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Une autre *Mémoire* sur l'assemblée de 1729.

GENOUILLAC, *V.* GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de *Godégisile* & d'une concubine, commença son règne en 428, par une victoire signalée sur *Hermenric* roi des Suèves. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aëce* son rival, appella *Genséric* dans son gouvernement pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Aspar*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la premiére. *Genséric*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu; &, suivant la pensée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à » Dieu, après l'avoir faite aux hom» mes. » Quelque tems après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* sa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genséric*, gagné par ses présens, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagérent pendant 14 jours avec une fureur inouie. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui, que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer* son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre, qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genséric*, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siécle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter, vigilant, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, sçachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

I. GENTILIS de *Foligno*, ou

Gentilis *de Gentilibus*, médecin & jurisconsulte, dont on a des *Commentaires* sur *Avicenne*, in-fol. & d'autres ouvrages : I. *De Legationibus.* II. *De Juris interpretibus.* III. *De advocatione Hispanica.* Il mourut à Foligno sa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) Italien, mort professeur en droit à Londres en 1608, à 58 ans, auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*, &c.

III. GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politesse aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous *Hugues Doneau* & sous *Juste Lipse.* Il enseigna ensuite le droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. *Gentilis* mourut en 1616. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1662, in-8°. II. *De Conjurationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le style de ses livres, qu'il sçavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens, fut le plus célèbre de tous, quoique le moins sçavant. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cause de la hardiesse de ses opinions, il se réfugia à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianisme très-raffiné, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnérent lieu au Formulaire de foi dans le consistoire Italien en 1558. *Gentilis* y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, il présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sentence, il vécut quelque tems tranquille. Mais se voyant à Genève avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit l'implacable *Calvin*, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoye, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison ; mais il s'échapa & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, médecin, & *Jean-Paul Alciat*, Milanois, ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne. Le roi ayant publié en 1566 un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, *Gentilis* passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui en Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystére de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, se glorifiant d'*être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, disoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* (Voy. l'*Histoire* de son

supplice en latin par *Bèze*, Genève 1567, in-4°.) *Gentilis* étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems. Il soutenoit cette erreur singuliére : *Que dans l'étendue de l'éternité, Dieu avoit créé un Esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des tems étoit venue.* Les termes de *Trinité*, d'*Essence*, d'*Hypostase*, étoient selon lui de l'invention des théologiens ; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en soient pas ? Pour parler juste sur la divinité de Jesus-Christ, il vouloit qu'on dît, que le *Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jesus-Christ, avoit versé dans celui-ci sa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faisoit une *Quaternité*, en admettant une Essence Divine & les trois Personnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui ; mais comme il sçavoit par lui-même que les écrits n'intimident guéres un enthousiaste, il chercha à lui faire une réponse plus décisive ; il travailla à le faire brûler, & à son grand regret il n'avoit pas pu réussir.

† GENTILLET, (Innocent) jurisconsulte, Protestant de Vienne en Dauphiné, d'abord président de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, ensuite syndic de la république de Genève. On a de lui : I. Une *Apologie* latine *de la Religion Protestante*, 1588, à Genève, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*, Genève 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile est conforme aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. Un écrit publié sous le titre de l'*Anti-Machiavel*, Leyde 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages sçavans, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours ans son parti : mais qui auroit la patience de les lire aujourd'hui ?

GEOFFRIN, *ou* JOFRAIN, (Claude) Parisien, d'abord Franciscain, ensuite Feuillant, prieur, visiteur & assistant-général de son ordre, est plus connu sous le nom de *Dom Jérôme.* Il remplit avec applaudissement les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ses exemples que par ses sermons. En 1717, il fut mêlé dans les disputes qui déchiroient l'Eglise, & exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleury*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne ministre de l'Evangile, plus solide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans sa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de professeur de chymie au Jardin du roi, de médecine au collége-royal, & fut associé à l'académie des sciences de Paris & à la société royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractére doux, circonspect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refusoit ses secours à personne. Une chose singuliére, qui lui fit tort dans les commencemens, c'est qu'il s'affectionnoit trop pour ses malades. Leur état lui donnoit un air triste & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce sçavant médecin : *De materiâ medicâ*, sive *De medicamen-*

torum simplicium historiâ, *virtute*, *delectu & usu*, in-8°, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait eus jusqu'à présent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par *Bergier*, médecin de Paris, né a Myon près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ses confreres, & encore plus de ses malades. Il en a paru une continuation en 3 v. par M. de *Nobleville*, qui y a joint aussi une *Histoire des Animaux*, 6 vol.; & enfin une Table générale, ce qui fait en tout 17 v. in-12. Les *Thèses* de *Géoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers, qu'un grand nombre d'autres, dont l'élégance du style est le seul mérite.

I. GEOFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année suivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis le Gros*, roi de France, & les papes *Urbain II*, *Paschal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargérent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui V livres de *Lettres*, onze *Sermons*, & des *Opuscules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le Pere *Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbrissel*, fondateur de Fontevrauld, sur sa familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité. Elle se trouve dans les manuscrits de son tems.

II. GEOFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formérent l'ordre des Templiers l'an 1118, & celui qui se distingua le plus dans cette institution. *Voyez* HUGUES DES PAÏENS.

III. GEOFROI, *Voyez* JOUFFROI... & GROSTESTE.

I. GEORGE, (Saint) martyr sous *Dioclétien*, sur lequel on ne sçait rien de certain. Son nom est cependant très-célèbre chez les Chrétiens & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent plusieurs miracles, entr'autres celui d'*avoir rendu à la vie le Bœuf d'une pauvre Veuve*, qui l'avoit reçu dans sa maison.

II. GEORGE, despote de Servie en 1440, suivoit la religion Grecque, aussi bien que ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès sa jeunesse à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II* rechercha son alliance, & épousa la despœne *Marie*, sa fille. Le sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du despote. Il préparoit le même traitement à *Lazare*, son 3e fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II* vint en personne assiéger la ville de Novograde en Servie : place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la despœne *Marie* négocia l'accommodement de son pere, & le détacha des intérêts d'*Huniade*. *George* mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laissa la conduite de son état à *Irène Cantacuzène*, son épouse, & à *Lazare*, le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler, furent pri-

vés de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le ſultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* ſuccéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poiſon la deſpœne ſa mere, pour régner ſeul.

III. GEORGE de *Trebiſonde*, ainſi appellé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome ſous le pape *Eugène IV*. Après avoir profeſſé la rhétorique & la philoſophie pendant pluſieurs années avec ſuccès, il fut ſecrétaire de *Nicolas V*. On lui doit: I. Une *Rhétorique*, dont la 1re édition ſans date, eſt de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in fol.; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Veniſe, 1523, in-fol. II. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs & Latins, entr'autres de la *Préparation évangélique* d'*Euſèbe*: verſion que le ſçavant *Petau* mépriſoit avec juſte raiſon. III. Des *Ecrits de Controverſe* en faveur de l'Egliſe Latine contre la Grecque, dans la *Græcia Orthodoxa* d'*Allatius*, grec-latin; Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans leſquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthouſiaſme inconſidéré pour *Ariſtote*... *George* de *Trébiſonde* étoit un homme ardent, colére, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'*Alphonſe* roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il rétourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484.

GEORGE SYNCELLE, *Voyez* SYNCELLE.

GEORGE ACROPOLITE, *Voyez* LOGOTHETE.

IV. GEORGE, dit AMIRA; ſçavant Maronite, vint à Rome ſous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°. eſtimée des ſçavans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George-Amira* ſouffrit beaucoup avec ſon troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup* de *Chaſteuil*.

V. GEORGE, duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu deſſein de ſecourir la ducheſſe de *Bourgogne* contre le roi ſon frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi ſon corps devoit être mis en quatre quartiers; mais ſa mere ayant fait modérer cette ſentence, on le jetta dans un tonneau de bierre, & on l'y laiſſa juſqu'à ce qu'il fût étouffé. C'eſt ainſi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

VI. GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Erneſt-Auguſte* de Brunſwick. Il naquit le 8 Mai 1660. Il commanda avec ſuccès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'Août 1714, *George* fut proclamé roi d'Angleterre le même jour. Quelques jours après ſon couronnement, le roi dit que *la quantité de monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penſer au jour de la réſurrection des Morts*. Miladi *Cowper* répondit: *Sire, auſſi ce jour-là fut-il celui de la réſurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois*. La nation Angloiſe proſpéra ſous ſon

règne. En 1726, elle mit trois flottes en mer : la 1re alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des galions en Espagne : la 2e croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près les mouvemens des Espagnols : la 3e fit voile pour la mer Baltique, où elle empêcha les Moscovites de mettre à exécution les projets qu'ils avoient formés. *George I* mourut l'année d'après, en 1727, à Osnabrug, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre. L'abbé *Prévot* rapporte sur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il se trouva masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet ; le roi y consentit. On lui verse à boire : *A la santé du Prétendant*, dit la dame.-- *De tout mon cœur*, répondit ce monarque : *Je bois volontiers à la santé des Princes malheureux.*

VII. GEORGE - AUGUSTE, second du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere, en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 Octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux règne. Politique habile, il sçut gouverner un peuple qui ne sçait guéres obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérérent dans la guerre de 1741, que *George II* soutint avec gloire ; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiére, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de *Charles VI* ; & dans la seconde, il fit des conquêtes au Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses.

GEORGEON, *V.* GUICHARDIN.

GERAN (St-), *Voyez* GUICHE.

I. GERARD : c'est le nom de trois saints personnages, dont le 1er fut tiré du séminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'église de Toul en 963 : il occupa ce siége avec édification l'espace de 31 ans... Le 2e, d'abord moine de S. Denys, puis premier abbé de Brogne au diocèse de Namur, mourut en 959... Le 3e, mort en 1138, étoit frere de *S. Bernard* & religieux de Corbie.

GERARD, *Voyez* GERHARD.

II. GERARD TOM ou TUNG, natif de l'isle de Martigues en Provence, suivant quelques écrivains, étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maître des Freres Hospitaliers de *S. Jean de Jérusalem*, connus aujourd'hui sous le nom de *Chevaliers de Malte.* Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des Infidèles. Des marchands d'Amalfi en Italie obtinrent la permission de bâtir, vis-à-vis l'église du saint Sépulchre, un monastére de Bénédictins, où les pélerins Latins pussent trouver l'hospitalité. L'abbé de ce monastére fonda en 1080 un Hôpital, dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par sa piété. Ce saint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes sur l'estomac. Il donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagérent dans cette société, & firent les trois vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens,

Ces religieux obtinrent de grands priviléges dès leur naissance. *Anastase IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des élèves pour faire l'office divin & administrer les sacremens, & des laïcs de condition libre pour le service des pauvres : telles sont les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de S. Jean de Jérusalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans.* Le saint fondateur mourut en 1120, & eut pour successeur *Raymond du Puy.*

III. GERARD LE GRAND *ou* GROOT, instituteur des Clercs-réguliers, appellés d'abord les *Freres de la vie commune* & ensuite les *Chanoines de Weindesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384 à 44 ans, célèbre par ses vertus, ses écrits & ses sermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, subsiste encore avec honneur, à Cologne, à Wezel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle ; mais le desir de la solitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD, (Balthasar) assassin de *Guillaume* prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce scélérat trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes-graces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion Protestante, & une haine furieuse contre les Catholiques. Il assistoit réguliérement aux priéres & aux instructions. On ne le trouvoit jamais sans un Pseautier ou un Nouveau Testament à la main. Qui auroit pu imaginer, qu'un extérieur si pieux cachât le cœur d'un monstre ? Tout le monde fut la dupe de son exécrable hypocrisie. Un jour que le prince d'*Orange* sortoit de son palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de pistolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis six ans, il avoit résolu de donner la mort au prince d'*Orange*, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? *Pour expier ses péchés, & pour mériter la gloire éternelle.* Il accusa quelques religieux d'avoir applaudi à son projet, & osa se donner pour un généreux athlète de l'Eglise Romaine, qui, de toutes les Eglises, est celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua, que si le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit ensuite son corps vivant, en quatre quartiers ; qu'on lui ouvriroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le visage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous les descendans de la famille de l'assassin. Quelle étrange maniére d'acquérir la noblesse ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enseigna la théologie à Iène, avec un succès distingué. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Lieux-communs de Théologie.* II. La *Confession Catholique.* III. L'*Harmonie des Quatre Evangélistes*,

Genève 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires*, sur la Genèse, sur le Deutéronome, sur les Epitres de *S. Pierre*, & sur l'Apocalypse. Ce sçavant mourut en 1637.

VI. GERARD, (Jean) autre sçavant Luthérien, professeur en théologie & recteur de l'académie d'Iène, sa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. *Jean-Ernest Gerard*, son fils, marcha sur les traces de son pere.

GERARD-DOW, *Voy*. Dow.

GERASIME, (S.) solitaire de Lycie, après avoir mené longtems la vie érémitique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il se laissa surprendre par *Théodose*, moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'*Eutychès*. Le saint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & sa faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une grande Laure près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de solitaires, le 5 Mars 475, dans un âge avancé. La priére & la méditation des vérités éternelles, remplirent entiérement ses derniéres années.

I. GERAUD, *ou* GERARD, (S.) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soissons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi. Il a laissé une *Vie de S. Adalhard*, insérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD, (S.) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en 894, & mourut le 13 Octob. 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des solitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèse de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, professeur d'éloquence au collége-royal en 1662, mort en 1699 à 70 ans, étoit un esprit vif & pénétrant ; il avoit une mémoire heureuse & une érudition très-variée. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en François ; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont : I. Un traité *De causis majoribus*, in-4°. 1691, pour prouver que les causes des évêques doivent être jugées en premiére instance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non seulement par les vérités qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais par la maniére dure dont elles étoient exprimées *Innocent XI* le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner*, dit l'auteur du Dictionnaire Critique, *quelque satisfaction à la Cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en sçait-il ? II. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Réglemens touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une pension de 600 livres. Ces Réglemens parurent en 1665, in-4°. avec les notes du sçavant *Hallier*. On les trouve aussi dans les *Mémoires du Clergé* par *le Merre*, tome VIe. V. Quelques *Ecrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, &c. *Ger-*

bais fonda par son testament deux bourses dans le collége de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de *Thou* l'appelle *virum optimum*, & *pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem.* Son principal ouvrage est une excellente description de la Grèce, sous le titre de : *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui : I. *Vita Joannis Cuspiniani.* II. *De Anabaptistarum ortu & progressu*, &c. Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de *S. Guillaume* comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde, pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ses vertus, lorsque *Lothaire*, usurpateur du trône impérial sur son pere *Louis le Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une sorciére & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de *Gaucelme* & du duc *Bernard*, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'emper. son pere. Le P. *Daniel* prétend dans son *Histoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épousé le comte *Wala*, & embrassé ensuite la profession monastique dans le tems que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais est-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouse de *Wala* son confident, qui lui étoit entiérement dévoué, & qui avoit épousé ses intérêts avec tant de chaleur?

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années avec beaucoup de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du Jansénisme, que *Louis XIV* voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échapa aux poursuites de la maréchaussée, & se sauva en Hollande. Sa vivacité & son enthousiasme l'y suivirent. L'air de Hollande étant contraire à sa santé, il passa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit saisir en 1703, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grace. Le P. *Gerberon* fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, sans que ni les prisons, ni les châtimens, pussent modérer la chaleur de son zèle pour ce qui lui paroissoit la bonne cause. En 1710 il fut remis à ses supérieurs, qui l'envoyérent à l'abbaye de S. Denys en France, où il mourut en 1711, à 82 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du tems, ou sur ses querelles particuliéres. Ceux qui ont échapé au naufrage de l'oubli, sont: I. Une *Histoire générale du Jansénisme*, 3 vol. in-12, à Amsterdam 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laissé sur le même sujet *Annales Jansenianí*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ses ennemis de *Molinistes outrés*, de *Disciples de Pelage*, de *Sémi-Pélagiens.* Ils ne manquoient pas de lui rendre injure

pour injure, & ils l'appelloient *Calviniste masqué*, *Moine apostat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janséniste violent*. II. Plusieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles 1673, in-12; de *S. Anselme* & de *Baïus*, Paris 1675 & 1621, in-fol. IV. Une *Apologie* latine de *Rupert*, abbé de Tuy, au sujet de l'Eucharistie, Paris 1669, in-8°. V. Un *Traité historique sur la Grace*. VI. *Lettres à M. Bossuet, évêque de Meaux*. VII. La *Confiance Chrétienne*. VIII. Le *Chrétien désabusé*. IX. La *Règle des mœurs, contre les fausses maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. La *Défense de l'Eglise Romaine*, & les *Avis salutaires de la Ste. Vierge à ses Dévots indiscrets*. Ce dernier livre est une traduction des *Monita salutaria* d'*Adam Wildelfels*, jurisconsulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ses ouvrages, comme dans son caractére, une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes; mais ses ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ses défauts, des vertus, une grande sévérité de mœurs & une piété exemplaire. *Voyez* dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, 1770, in-4°. de plus longs détails sur cet écrivain.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654, à Verdun sur la Meuse, Jésuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pekin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après son arrivée, il eut ordre de suivre les ambassadeurs envoyés en Moscovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jésuite, aidé d'un de ses confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'empereur Chinois, pénétré de reconnoissance, le fit revêtir de ses habits royaux, & le prit pour son maître de mathématiques & de philosophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ses vastes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ses promenades, dans ses voyages, & même dans ses maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707, supérieur-général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Elémens de Géométrie*, tirés d'*Euclide* & d'*Archimède*; & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. *du Halde*, des *Observations* historiques sur la grande Tartarie, par le P. *Gerbillon*, ainsi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de *Choisi* composa sa Relation, en y ajoûtant quelques ornemens, dont les Mémoires du P. *Gerbillon* avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam, dans le tome 1er des *Mélanges historiques* de M. *Michault*.

GERHARD, *ou* GERARD, (Ephraïm) jurisconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre : *Delineatio Philosophiæ rationalis*; on trouve à la fin un excellente dissertation *De præcipuis sapientiæ impedimentis*, &c.

Il y a un grand nombre de sçavans du nom de *Gerhard* ou *Gerard.* Voy. GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux colléges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci, en 1510. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger.*

GERLAC, (PETRI de *Deventer*) chanoine de l'ordre de S. Augustin dans le monastére de Windesheim, mourut en odeur de sainteté l'an 1411. Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Constantinople en 715, s'opposa avec zèle à l'empereur *Léon l'Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du siége patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont pour la plupart de *Germain Nauplius*, qui occupa le siége de Constantinople depuis 1221 jusqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demandérent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* distribua tous ses biens aux pauvres & à l'église. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyérent *Germain* avec *Loup* évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces médecins spirituels firent en peu de tems beaucoup de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une seconde mission en 454. Plusieurs miracles éclatans opérérent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé *le Bœuf* l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Constance*, auteur contemporain, à la priére de *S. Patient* archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius.*

III. GERMAIN, (S.) successeur d'*Eusebe* dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers 496. *Childebert I* le choisit pour son archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. *Germain* étoit un homme apostolique, tout brûlant de zèle pour le salut des ames. C'est lui qui fonda le monastére de S. Germain des Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilperic*. Dom *Bouillart*, Bénédictin

tin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-fol. avec des figures relatives au sujet.

IV. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profession en 1663. Il aida le sçavant *Mabillon*, dans la composition des VIIe & VIIIe siécles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique* : il se chargea du Traité *sur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5e partie du livre. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'esprit, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Ses travaux abrégérent ses jours.

V. GERMAIN, (Pierre) orfêvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le dessin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or, qui devoient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré, & dignement récompensé. On a encore de cet illustre graveur, des *Medailles* & des *Jettons*, où il représenta les plus fameux événemens du règne célèbre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge; mais ses talens se perpétuérent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

VI. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illustre, d'un oncle son tuteur, & de *Louvois* son protecteur, qu'il perdit dans un âge foible, où l'on a besoin de conseils & d'appuis, ne le découragérent point. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfévrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Reims le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages sortis des mains de cet excellent artiste, seroit trop long : tous respirent le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut en 1748, laissant un fils digne de lui. *Germain* donna les dessins sur lesquels on construisit une superbe église à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (César) fils de *Drusus* & de la vertueuse *Antonia* niéce d'*Auguste*, hérita du caractére & des vertus de sa mere. *Tibére*, son oncle paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la questure, & fut élevé au consulat l'an 12e de Jes. Chr. *Auguste* étant mort 2 ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refusa l'empire que les soldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit sur les Marses une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappellé à Rome il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibére* qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaiser les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Armenie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibére*, jaloux de ses succès, le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Pison*, l'an 29 de J. C.,

à 34 ans. Les peuples & les rois verférent des larmes à fa mort. Le monftre qui l'avoit ordonnée, fut le feul qui l'apprit avec joie; il voulut envain arrêter les pleurs & les gémiffemens des Romains. *Germanicus*, doux dans la fociété, fidèle dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de fon efprit répondoient à celles de fon ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit compofé des *Comédies* grecques, une traduction d'*Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg 1715 & 1716 in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieufes, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, verfifie comme un poëte de profeffion. *Germanicus* avoit époufé *Agrippine*, dont il eut 9 enfans, parmi lefquels on compte *Caligula*, qui déshonora le nom de fon illuftre pere.

GERMOIN, (Anaftafe) archevêque de Tarentaife, & fçavant jurifconfulte, a écrit un traité *De Jurifdictione Ecclefiaftica*, in-fol. qui eft peu confulté. Le duc de *Savoie* l'envoya ambaffadeur en Efpagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi), Jéfuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux prifes pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de S. Maur, Dom *Mabillon* & Dom *Couftant*. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu; il prétendit y trouver plufieurs diplomes faux. Il publia quelques *Differtation* latines à ce fujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12: pleines de régles fauffes en matiére de critique, mais écrites avec pureté & élégance. Les littérateurs fuperficiels, féduits par les fleurs du Jéfuite, prirent parti pour lui; mais le monde fçavant fe déclara pour le Bénédictin. Le P. *Germon* s'engagea auffi dans les conteftations concernant les 101 propofitions de *Quefnel*; il fit 2 gros vol. in-4° fur ces propofitions, fous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de *Biffy*, un des plus ardens adverfaires de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jéfuite, & le publia fous fon nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Conftantin*, dans le IVe fiécle, fe brouilla avec cet ufurpateur, & réfolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de fes créatures. Il affiégea dans Vienne *Conftantin*; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Efpagne. Ses foldats, remplis de mépris pour lui, réfolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans fa propre maifon en 411. Voyant qu'il lui étoit impoffible de fe défendre, il ôta la vie à un de fes amis, à fa femme, & fe la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il fe plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de S. Benoît, floriffoit au XIII[e] fiécle. Il fut l'ami de *S. François d'Affife*, & le maître, dans la vie fpirituelle, de *S. Antoine de Padoue*. Quelques fçavans le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui foit forti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puifque l'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-tems à *Thomas à Kempis*; mais M. l'abbé *Vallart*, de l'académie d'Amiens,

a prétendu détruire cette opinion, dans une dissertation bien raisonnée, mise à la tête de son élégante & fidelle édition de cet ouvrage, publié chez *Barbou*, in-12, en 1758. Il croit prouver : I. Que l'Imitation de J. C. est plus ancienne que *Thomas à Kempis*, puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux chanoine, si digne d'ailleurs de l'avoir composé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330; car *Ludolphe* de Saxe, qui vivoit en ce tems-là, passe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gersen* doit en être l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration; car il faudroit avant tout prouver l'existence de *Jean Gersen*, qui passe, dans l'esprit de plusieurs sçavans, pour un auteur imaginaire.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant, l'an 626, de *Pepin* prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie; fut abbesse de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans. Sa *Vie* a été donnée en Italien, par *Bonnucci*, in-12; & en françois, par *des Escœuvres*, 1612, in-8°. Elle est édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort au 1er siécle, pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386, par *St. Ambroise*. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre; & ce que quelques légendaires en ont raporté, est fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury*, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise, étoit neveu de *Henri II*, roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Description du Monde*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury*, composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages peu estimés, & qui manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS-CHRETIEN, *Voyez* CHRÉTIEN, n° II.

IV. GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'*Orléans* régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui: I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduse*, *Hypermnestre*, & les *Amours de Protée*. III. Plusieurs *Motets*.

I. GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de St Vincent de Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages; il s'instruisit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'église de S. Martin de Tours. Il alla ensuite à Rome, & y fut sacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer son zèle dans le lieu de sa mission; mais ayant voulu appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes, il fut massacré par eux en 1729, avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12, ouvrage qui lui mérite une place dans l'Histoire des Enfans célèbres, puisque l'au-

teur le compofa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Defcription hiftorique du Royaume de Macaçar*, in-12. C'eft comme une fuite du précédent. Quoique l'on fente bien que l'un & l'autre font la production d'un jeune écrivain, on ne laiffe pas d'y trouver des chofes curieufes fur les mœurs, les habitans, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il decrit. L'abbé *Gervaife* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaçar. III. *Vie de S. Martin, Evêque de Tours*, vol. in-4°, plein d'abondantes recherches, de digreffions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une hiftoire, & fur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiftoire de* Boëce, *Sénateur Romain, avec l'analyfe de tous fes Ouvrages*, in-12, en 1715 : livre bon, & dirigé par une critique plus folide & plus judicieufe que celle qui avoit préfidé à la *Vie de S. Martin.*

II. GERVAISE, (Dom Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme déchauffé, enfuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de *Rancé*, par fes lumiéres & par fon zèle, qu'il le fit nommer abbé de fon monaftére en 1696. Dom *Gervaife*, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, fingulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maifon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au dedans & au dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point confulter l'abbé de *Rancé*, à qui il devoit fon élévation, & de ne point fuivre fa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant fon ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner fa démiffion. C'eft fans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui fouvent bouleverfe les événemens pour placer un bon-mot, qu'*après avoir fondé & gouverné fon Inftitut, il fe démit de fa place, & voulut la reprendre.* Dom *Gervaife*, dépouillé de fon abbaye, fortit de la Trappe, erra quelque tems de folitude en folitude. Il confervoit par-tout la maniére de vivre de la Trappe. Mais ayant publié fon premier vol. de l'*Hiftoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en fortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame de Reclus, dans le diocèfe de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes, qui, malgré plufieurs bonnes qualités, font toujours haïs, parce qu'ils mêlent à la vertu, l'aigreur & l'amertume de leur caractére. On a de lui : I. Les *Vies* de *S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irenée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Rufin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont*, mais le ftyle eft de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de jufteffe, beaucoup de négligences & d'idées fingulieres : voilà fon caractére. II. La *Vie d'Abailard & d'Héloïfe*, 2 vol. in-12. III. Les *Lettres d'Abailard & d'Héloïfe*, traduites en françois d'une maniére fort libre. IV. *Hiftoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieufe, mais inexacte. V. *Hiftoire de l'Abbé* Joachim, *furnommé le Prophète, Religieux de l'Ordre de Citeaux.... où l'on voit l'accompliffement de fes Prophéties fur les Papes*,

sur les Empereurs, *sur les Rois*, *sur les Etats*, *& sur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre seul montre que l'ouvrage est peu philosophique. (*Voyez* JOACHIM.) VI. *Histoire générale de la Réforme de l'Ordre de Citeaux en France*, in-4°. Le 1er volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portérent des plaintes, n'a pas été suivi du second. Il est rare, curieux & intéressant. VII. *Jugement critique*, *mais équitable*, *des* Vies *de feu M. l'Abbé de* Rancé, *Réformateur de l'Abbaye de la Trappe*, *écrites par les sieurs* Maupeou *&* Marsollier, in-12, 1744, à Troyes, sous le titre de Londres. L'auteur y relève plusieurs fautes, que ces deux écrivains ont commises contre la vérité de l'histoire. Il se justifie sur plusieurs imputations, d'une maniére satisfaisante. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses historiens. On peut voir aussi la longue *Apologie* qu'il publia au sortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.

GERYON, roi des trois Isles de *Minorque*, *Majorque* & *Iviça*, (anciennement les Isles *Baléares* & *Ebuse*) avoit trois têtes, avec une seule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourrissoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes & un dragon à sept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua aussi ces monstres.

GESLEN *ou* GHELEN, (Sigismond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par son érudition. Il a traduit de grec en latin, *Josephe*, St. *Justin*, *Denys* d'Halicarnasse, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESNER, (Conrad) surnommé *le Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la médecine & la philosophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute sa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peste, & se sentant près de son dernier moment, il se fit porter dans son cabinet, où il expira. La botanique & l'histoire naturelle l'occupérent toute sa vie. *Bèze* dit « qu'il avoit lui » seul toute la science qui avoit été » partagée entre *Pline* & *Varron*. » Sa probité & son humanité le firent autant estimer, que son sçavoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui considéroit *Gesner*, donna à sa famille des armoiries, qui marquoient les matiéres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit une *Aigle* aux ailes déployées ; dans le 2e un *Lion* armé ; dans le 3e, un *Dauphin* couronné ; dans le 4e, un *Basilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'est une espèce de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna un *Epitome* en 1583, in-fol. plus estimé que l'ouvrage même. II. *Historia Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-folio. *Gesner* possédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoue lui-même dans sa Bibliothèque, ses ouvr. ne sont pas exemts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg,

in-fol, 1754. C'eſt à *Geſner* que nous devons l'idée d'établir les genres de plantes, par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte conſidérable, celle du *Grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſouvent dans ſes différens écrits ſur la botanique. *Voyez* le 17e vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres ſçavans de la même famille.

GESSÉE (Jean de la) né en Gaſcogne en 1551, & ſecrétaire du duc d'Alençon, a laiſſé des *Poéſies latines* & *françoiſes*, aſſez ignorées. Le recueil des premiéres parut à Anvers en 1580, in-8°; & celui des ſecondes, en 1583, in-8°.

GESVRES, *Voyez* POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sevére* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur féroce dans ſon enfance; mais lorſque l'âge eut dévelopé ſon caractére, il parut doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Sevére* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & d'*Albin*, & que *Caracalla* lui conſeilloit d'immoler leurs enfans avec eux, *Geta* dit: *Ne faiſons point cela; trop de perſonnes ſeroient fâchées de la victoire que nous venons de remporter ſur les rebelles. Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Sevére*, lorſque *Geta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de s'en défaire par le poiſon, il le poignarda entre les bras de *Julie*, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut bleſſée à une main, l'an 212 de J. C. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans; ſon goût pour les arts, ſa modération, promettoient au peuple Romain des jours heureux & tranquilles.

I. GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illuſtre famille des barons de *Cromnes* en Ecoſſe, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chaſſé de ſon ſiége, *Marie Stuard* & *Henri* ſon époux l'envoyérent, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de *Pie V* & de ſes ſucceſſeurs, pour les aſſûrer de leur attachement à la foi Catholique. Le ſaint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la conſoler, & de l'argent pour la ſecourir. *Geyſſolm* ſe fit eſtimer de *Pie V* & de *S. Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de Ste Marie-Majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu quelque tems après de l'évêché de Vaiſon en Provence, ſuffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calviniſtes du Dauphiné. *Sixte V* connoiſſant les grandes qualités de *Geyſſolm*, & le cas qu'en faiſoit *Jacques VI* roi d'Ecoſſe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyſſolm*, de retour à peine dans ſon diocèſe, le quitta pour ſe renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuſe, où il fit profeſſion. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur général de ſon ordre. Ce ſaint homme mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593.

II. GEYSSOLM, (Guillaume) neveu du précédent, lui ſuccéda l'an 1584 dans le ſiége de Vaiſon. Il eut les vertus de ſon oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la religion Catholique dans ſa patrie; & ne pouvant réuſſir, il revint

dans son évêché. On lui donna le gouvernement du comtat Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 Décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de *Jacques IV*, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la foi Calviniste.*

GHEIN, (Jacques) graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniement des armes*, 1607, in-fol.

I. GHILINI, (Jérôme) né à Monza dans le Milanez en 1589, se maria fort jeune, & partagea son tems entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des sçavans, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Theatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, à Venise 1647 : livre peu estimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

II. GHILINI, (Camille) *Voyez* FREGOSE, n°. II.

GHIRLANDENI, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation ; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célèbre *Michel-Ange.*

GHISLERI, *Voyez* GAETAN... & PIE V (Saint).

✝ GIAC, (Pierre de) fut en grande considération par ses talens, ses services & ses richesses. Il devint chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de *Charles V.* Son petit-fils, *Pierre* de *Giac*, favori de *Charles VII*, s'attira la haine du connétable de *Richemont*, qui le fit jetter à la riviére en 1426. Il avoit été accusé d'avoir empoisonné sa 1re femme, pour en épouser une autre. Il eut de cette prem. femme un fils, *Louis* de *Giac*, qui mourut sans postérité vers 1473. *Voyez* le Dictionnaire de la Noblesse, T. VII.

GIACOMELLI, (Michel-Ange) secrétaire des brefs aux princes sous le pape *Clément XIII*, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcedoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal *Fabroni*, & ensuite du cardinal *Colligola.* Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaste littérature & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du saint-siége lui méritérent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous *Clément XIV* la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentimens trop favorables à une société qu'il falloit détruire. On a de lui divers ouvrages : les principaux sont, I. Une traduction latine du *Traité de Benoît XIV*, *sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge*, *& sur le sacrifice de la Messe*, à Padoue, 1745. II. Une version en italien du livre de *S. Jean-Chrysostôme* sur le *Sacerdoce.* III. *Prométhée aux liens*, *tragédie d'Eschyle*, & l'*Electre* de *Sophocle*, traduites, à Rome, 1754. IV. Les *Amours de Cherée & Callirhoé*, *traduits du Grec*, à Rome 1755 & 1756. V. Il a laissé plusieurs ouvrages en manuscrit. Ce prélat étoit un

homme très-laborieux. Il avoit de la philosophie dans l'esprit & dans le caractére; & quoique naturellement vif & sensible à l'honneur, il soutenoit les disgraces avec fermeté : ses maniéres étoient honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens de lettres.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un asyle. La cour de Rome, peu ménagée dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'auteur de l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chasser de sa patrie, erra longtems fugitif, & ne trouva de sûreté, que dans une espèce d'esclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont sous la protection du souverain. Ce fut un tempérament que ce prince habile trouva, pour ménager à la fois Rome justement offensée, & les jours de l'auteur satyrique. Son *Histoire de Naples* est écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 40 livres, & imprimée à Naples, en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la supprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoise qu'en fit M. *Desmoneaux* attaché à M. le duc d'*Orléans*, fils du régent, (la Haie 1742, 4 vol. in-4°.) est exacte, mais assez mal écrite. On a extrait de ce corps d'histoire, tout ce qui regarde la partie ecclésiastique : c'est un in-12, imprimé en Hollande, sous ce titre : *Anecdotes Ecclésiastiques*, &c. Il y a des sentimens hardis sur l'origine de la puissance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres posthumes*, 1760, in-4°, qui contient sa Profession de foi, & la défense de son Histoire.

GIATTINI, (Jean-baptiste) Jésuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Discours* & de *Tragédies* à l'usage des colléges; mais son principal ouvrage est la *Traduction* latine de l'*Histoire du Concile de Trente*, de *Pallavicin*, à Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

I. GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'université de cette ville. Après avoir professé pendant quelque tems la théologie aux séminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour se fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorète. Sa nourriture étoit simple & frugale; toutes ses actions respiroient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniste du royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de sa sçavante plume, sont : I. *Mémoires concernant l'Ecriture-sainte, la Théologie Scholastique & l'Histoire de l'Eglise*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. II. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales, suivant les principes du Droit commun & les usages de France*. La 2e édition, augmentée d'observations importantes puisées dans les Mémoires du Clergé, est de 1736, 2 vol. in-4°. III. *Consultations Canoniques sur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 v. in-12. IV. *Tradition* ou *Histoire de l'Eglise sur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Cette Histoire est ti-

rée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. V. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette compilation, assez bien digérée, a été recherchée & l'est encore.

II. GIBERT, (Balthasar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir professé pendant 4 ans la philosophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du collége *Mazarin*, & la remplit pendant 50 ans avec autant de zèle que d'exactitude. L'université de Paris qu'il honoroit par ses talens, & dont il défendoit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui déféra plusieurs fois le rectorat. En 1728 le ministére lui fit offrir une chaire d'éloquence au collége-royal, vacante par la mort de l'abbé *Couture;* mais il crut devoir la refuser. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, méconte du *Requisitoire*, par lequel il forma opposition à la révocation de l'appel que l'université avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régennes, dans la maison de l'évêque, en 1741, à 77 ans. *Gibert*, célèbre dans l'université de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par plusieurs ouvrages qui ont fait honneur à son sçavoir & à son esprit. I. La *Rhétorique* ou *les Règles de l'Eloquence*, in-12 : excellent livre, & l'un des meilleurs que nous ayons sur le bel art de persuader & de convaincre. L'auteur posséde supérieurement sa matiére ; les principes d'*Aristote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y sont très-bien développés ; mais il y a a quelques endroits obscurs, & cette obscurité vient du style, quelquefois embarrassé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* est plus élégant, plus doux, plus animé ; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le style de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'est le sentiment de l'abbé *des Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. II. *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus curieux & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis *Aristote* jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort supérieur aux *Jugemens* de *Baillet* & pour le fonds & pour la forme, a eu pourtant moins de cours. III. Des *Observations* très-justes sur le *Traité des Etudes* de *Rollin.* C'est un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. *Rollin* y répondit en peu de mots ; *Gibert* répliqua : mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'estime, dont les deux célèbres antagonistes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & sçavant évêque de Verone, né à Palerme, fut employé par les papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles, dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le pere par ses immenses charités. Les gens de lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une presse dans son palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là que sortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St Jean-Chrysostôme sur St Paul*, si estimée

pour l'exactitude & pour la beauté des caractéres.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & supérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Descartes* & du P. *Mersenne*, & étoit digne de l'être.

GIÉ, (le Maréchal de) *Voyez* ROHAN.

GIEZI, *Voyez* ÉLIZÉE.

GIFFEN, (Hubert) *Giphanius*, jurisconsulte de Buren dans la Gueldre, professa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conseiller & de référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé en 1604. On a de lui des *Commentaires* sur la *Morale* & la *Politique* d'*Aristote*, in-8°, sur *Homére*, sur *Lucrèce*; & plusieurs *Ouvrages de Droit*, parmi lesquels on distingue ses *Notes sur les Institutes de Justinien.* Ce sçavant fut accusé plus d'une fois de plagiat, & sur-tout par *Lambin*; mais c'est un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, est auteur du livre intitulé: *Calvino-Turcismus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, sous le nom supposé de *Guillaume Reginald.* Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de Bellefond, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigault*, seigneur de Bellefond, & gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... GIGAULT de *Bellefond* (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut évêq. de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il est mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) docteur du collége Ambrosien à Milan, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Son *Thesaurus Linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-fol. est fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les *Proverbes de Salomon*; Milan, 1620, in-4°.

I. GILBERT, (Saint) abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui se croisa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Palestine l'an 1146. De retour en France, il embrassa la vie monastique avec *Petronille* sa femme, fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

II. GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il se distingua tellement par son sçavoir & par sa piété, dans son ordre & dans les universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien.* Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laissant divers *Ecrits* de *Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré son titre de *Grand.*

III. GILBERT, surnommé l'*Anglois*, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voya-

gé, & l'avoit fait utilement. Il connoiſſoit les ſimples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en eſt un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève en 1608, in-4° & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de ſon ordre, établi pluſieurs hôpitaux. *St Bernard* l'aimoit & l'eſtimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Pariſien, ſecrétaire des commandemens de la reine *Chriſtine* de Suède, & ſon réſident en France, amaſſa peu de biens dans ces emplois. Il ſeroit mort dans l'indigence, ſi *Hervard*, Proteſtant comme lui, ne lui avoit donné un aſyle ſur la fin de ſes jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poëſies diverſes*, l'*Art de plaire*, poëme; recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ſes productions ſont au-deſſous du médiocre. Il mourut en 1675.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE, (Gilbert de la).

GILDAS, (Saint) ſurnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecoſſe l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la diſcipline. Il paſſa enſuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monaſtére de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 Janvier 570 ou 581. Il reſte de lui quelques *Canons de Diſcipline*, dans le Spicilége de d'*Acheri*; & un *Diſcours ſur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des PP. L'abbaye de Ruis porte le nom de ſon fondateur. *Gildas* fut un des plus illuſtres ſolitaires du VIe ſiécle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, ſeigneur puiſſant de Mauritanie, dans le IVe ſiécle. *Firmus*, un de ſes freres, s'étant révolté contre *Théodoſe le Grand* en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduiſit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodoſe*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il ſe révolta contre *Honorius* en 393, favoriſa les hérétiques & les ſchiſmatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais *Maſcezel*, ſon autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une aſſez petite armée, tailla en piéces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à ſon tour en 398.

GILEMME, (Pierre) prêtre impoſteur, ſe préſenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il ſçavoit faire; il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué ſon opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ſes compagnons l'an 1403.

GILIMER, l'un des deſcendans du fameux *Genſeric*, détrôna en 531 *Hunneric* roi des Vandales, ſon couſin, & ſe mit la couronne ſur la tête. L'empereur *Juſtinien* l'envoya ſommer pluſieurs fois de la lui rendre; mais il ne reçut point d'autre réponſe, ſinon que « les affaires de l'Afrique ne le regardoient » point; & que s'il vouloit faire » la guerre, on étoit tout prêt à lui

» faire face. » *Bélisaire*, général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron, à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette ville, & bientôt de toute l'Afrique. L'usurpateur, pressé de tous côtés, se rendit. La misére qu'il avoit essuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorsqu'on le présenta à *Bélisaire*, il avoit l'air aussi riant que s'il eût été dans la prospérité. Sa philosophie ne fut point ébranlée, lorsqu'on l'attacha au char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque, où l'empereur étoit assis sur son trône. Se rappellant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité!.. Justinien* le rélégua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille ; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

GILLES, *Voyez* GILON.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, vivoit sous le pontificat de *Césaire* d'Arles, & présenta au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des priviléges de l'église d'Arles. Il mour. vers 550.

II. GILLES DE ROME, *Voyez* COLONNE, n°. III.

III. GILLES, seigneur de Chantocé, étoit fils de *Jean VI* duc de Bretagne. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & dix mois de prison, par ordre du duc *François I*, son frere. On l'accusoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime, à ce que disent quelques historiens, étoit la haine implacable qu'avoit pour lui son frere aîné. On ajoûte, que le Cordelier qui avoit confessé le prince *Gilles*, cita de sa part le duc *François* au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit ; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Mais on ne fait plus cas de ces ajournemens alors à la mode, qu'on renvoie avec les sorciers de ces tems barbares & ridicules.

IV. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philosophie & l'histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans son épitre dédicatoire, d'envoyer à ses frais des sçavans voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir subsister. Dans un autre voyage, il fut pris par des corsaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu sa liberté, par les soins généreux du card. d'*Armagnac*, il se rendit à Rome, auprès de son bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4°: ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Elien* & de *Porphyre*, accompagné des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Constantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas inutiles aux géographes.

V. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de

philosophie & de théologie, devint, par ses talens, général de son ordre en 1507, patriarche de Constantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce sçavant prélat mourut à Rome en 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans sa grande *Collection* d'anciens Monumens, plusieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son tems. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Ecriture; des *Dialogues*; des *Epitres*; des *Poësies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

VI. GILLES, (Nicole *ou* Nicolas) secrétaire de *Louis XII*, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de Troie, jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le règne de *Louis XI*. *Denys Sauvage*, *Belleforest*, & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*, & *Gabriel Chapuis* les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses. Mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

VII. GILLES, (Saint-) sous-brigadier de la premiére compagnie des Mousquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173.... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poëte parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de poësie, dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine. Il réussissoit particuliérement dans des sujets obscènes; ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplis d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses *Poésies* a été imprimée en un vol. intitulé: *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a de l'enjouement & l'air libre que son titre annonce; mais peu de correction & peu de finesse. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réussit point. Il rampa dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

VIII. GILLES, (Jean) de Tarascon en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouse, maître de musique de l'église S. Etienne. Il unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut enfant-de-chœur avec le célèbre *Campra* dans la métropolitaine d'Aix. *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette église, leur enseigna la musique. *Gilles* se fit bientôt un nom par ses talens. *Bertier*, évêque de Rieux, qui l'estimoit particuliérement, demanda pour lui la maîtrise de S. Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles*: I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a exécuté plusieurs au concert spirituel de Paris avec beaucoup d'applaudissemens. On estime sur-tout son *Diligam te*. II. Une *Messe des Morts*. C'est son chef-d'œuvre; elle fut chantée la premiére fois pour son auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de *Cicéron*, & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non seulement inférieures à l'original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4°, offrent de l'érudition, de la solidité, & quelquefois de la force; mais le style est un peu sec, & l'auteur ne sera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET, (Hélène) fille de *Pierre Gillet*, châtelain-royal de Bourg en Bresse, au commencement du XVIIe siécle, fut convaincue de grossesse & d'avoir fait périr son fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête, par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau mal habile la frappa à l'épaule gauche, & au second coup ne lui fit qu'une légére blessure: cette seconde faute excitant les murmures du peuple, il fut obligé d'abandonner sa tâche. La femme de l'exécuteur, voulant réparer la mal-adresse de son mari, fit ses efforts pour étrangler *Hélène Gillet*, & ne put y réussir. Autres plaintes du peuple qui se révolte: chacun s'arme de pierres, les jette avec fureur sur la femme du bourreau & sur son mari; l'un & l'autre, prêts d'en être accablés, sont obligés de fuir. *Hélène*, qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un chirurgien, à qui le magistrat permit de la panser; & le roi ne tarda pas à lui accorder sa grace.

III. GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Geneviève à Paris, & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717, fut curé de Mahon dans le diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au sçavoir, les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Historien* Josephe, *faite sur le Grec*; *avec des Notes critiques & historiques pour en corriger le texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il est obscur, fixer les tems & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas assez dévelopés, éclaircir les sentimens de l'Auteur, & en donner une juste idée*; 4 vol. in-4°, 1756 & années suivantes, à Paris, chez *Chaubert* & *Hérissant*. Cette version, plus fidelle que celle d'*Arnaud d'Andilli*, mais moins élégante, n'a pas eu tout le succès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, entre les mains de *Henri Arnauld*, évêque d'Angers, & ramena plusieurs errans au bercail. *Louis XIV* & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12, utile aux controversistes. Il renferme les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER, (Jean-Claude) musicien François, auteur de la musique de la plupart des Divertissemens de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit

chanoine de la Ste-Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clercs du parlement. Sa maison étoit une espèce d'académie, ouverte à tous les sçavans. Il mourut en 1619, laissant une belle & riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (*Elzevir*) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroi*, Bruxelles 1709, 3 v. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette satyre, plus gaie que fine, très-ingénieuse, si on la compare aux productions de son siécle, & assez médiocre, si on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette piéce, faite pour tourner en ridicule les querelles funestes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la procession rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux-esprits amis de *Gillot* : ils avoient comme lui cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui est aujourd'hui si rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot* : I. Des *Instructions & Lettres missives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de *Cramoisi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choses très-intéressantes pour l'Histoire du XVIe siécle. II. La *Vie de Calvin*, impr. in-4°, sous le nom de *Papyre Masson*.

II. GILLOT, (N.) habile mathématicien, fut d'abord domestique du célèbre *Descartes*, qui voulut bien être aussi son premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il se mit à enseigner les mêmes sciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Descartes* l'envoya ensuite à Paris, comme un homme capable d'enseigner sa méthode en général, & sa géométrie en particulier : car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de son tems. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au collége, ni appris de belles-lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de latin & d'anglois. Il sçavoit le françois comme s'il ne fût jamais sorti de son pays, & le flamand, comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique & la géométrie, & il enseignoit ces sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua dans sa licence par ses lumiéres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes-gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillérent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit élevés donnérent leurs soins, pour que ses bienfaits se perpétuassent. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, (Louise-Geneviève) Parisienne, morte dans sa patrie en 1718, à 68 ans, fut mariée à *de Saintonge*, avoçat, qui

cultiva ses talens pour la poésie. Ses Œuvres consistent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*. II. En deux Comédies, *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui se jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible, mais facile. Outre ses *Poésies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle historique, très-romanesque, intitulée : *Histoire de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT, (Claude) peintre & graveur, célèbre sous ces deux titres, fut l'élève de *Vateau*, & le maître de *Jean-Baptiste Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'académie de peinture. *Gillot* réussissoit à représenter des figures grotesques. Ses dessins ont de la finesse, de l'esprit & du goût ; mais peu de correction.

GILON *ou* GILLES, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tusculum & cardinal, fut un des meilleurs poëtes du XIIe siécle. Il réunissoit, dit l'abbé *le Bœuf*, le goût & la fécondité. On a de lui : I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1re croisade de 1190. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguste*, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célèbre : c'est ce qui a fait appeller cet ouvrage, *le Carolin*. A la fin du 5e & dernier livre, *Gilon* donne une liste des sçavans illustres nés à Paris, pour venger sa patrie des injustes reproches que quelques détracteurs lui faisoient d'être stérile en littérateurs ; trop heureuse, disoient-ils, que les étrangers & les sçavans des provinces du royaume se rassemblassent dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu se citer pour preuve de leur calomnie, si cet aveu n'eût pas blessé davantage sa modestie que la vérité. *Gilon* a encore fait une Vie de *St Hugues*, abbé de Cluny.

GINGA, *Voyez* ZINGHA.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher son pareil ; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Règles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12. dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnaud* le *Carabin*, *Chaumont* de *la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Joconde* ou *Juconde*, Dominicain, né à Verone vers le milieu du XVe siécle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appellé en France par *Louis XII*, & construisit à Paris le Pont-au-change, & le Pont St-Michel. Cette construction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce distique latin :

Jocondus geminum imposuit tibi, Sequana, Pontem ;
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Sannazar ne plaisantoit point, & écrivoit très-sérieusement ce maussade *rébus* ; & c'est ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterrissemens causés dans les Lagunes de Venise par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville

ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviére, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'église de S. Pierre : il travailla avec *Raphaël* d'Urbin & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la solidité nécessaire. *Giocondo* est auteur de *Remarques* curieuses sur les *Commentaires de César* & il fut le premier qui publia le dessein du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epîtres de *Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son sçavoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquités; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & fut le maître de *Jules-César Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOJA, (Flavio) né à Pasitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'Aimant, s'en servit (dit-on) dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Boussole*. On ajoûte que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples, (alors cadets de la maison de France) il marqua le Nord avec une fleur-de-lys : exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis longtems. Quoi qu'il en soit, c'est la boussole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles; on n'alloit presque que de côte à côte : mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout.

GIOLITO DE' FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Venise dans le XVI[e] siécle étoit originaire de Frino ville de Montferrat, d'où *Jean* son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Venise vers 1530. *Gabriel* se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caractéres, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le desirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplome de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa une fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses désordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique

pour remplir ses fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint garde du château St-Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine *Christine* de Suède le choisit pour son mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordani* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du collége de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi*, le 5 Mai 1691; & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui procurérent des maladies fâcheuses; il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont : I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-fol. 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORGION, (George) peintre célèbre, né en 1478, au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la peinture. Il apprit cet art sous *Jean Bellin*. L'élève passa tout-à-coup, de la maniére de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & sur-tout celle de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. *Titien* ayant connu la supériorité de ses talens, le visitoit fréquemment, pour lui dérober les secrets de son grand art; mais *le Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessein est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité, ses figures ont beaucoup de rondeur, ses portraits sont vivans, & ses paysages touchés avec un goût exquis.

GIOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

GIOTTINO, (Thomas di LAPPO, *dit* le) fut ainsi appellé, parce qu'il imita parfaitement la maniére de *Giotto*, son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gauthier de Brienne* duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit dans un bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux de son pere, & qui en regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses élèves. *Giotto* profita tellement sous son maître, qu'après sa mort, il passa pour le premier peintre de l'Europe. On rap-

porte que le pape *Benoît XI* voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessein de chacun. *Le Giotto* se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même tems cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto... Benoît* l'appella à Rome, d'où il passa à Avignon dans le tems de la translation du St Siége. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans sa patrie, & y mourut en 1334, suivant *Monaldini*. Les Florentins on fait élever sur son tombeau une statue de marbre. *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrérent dans leurs vers. Le grand Tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'Eglise de St Pierre de Rome, est de lui.

GIPHANIUS, *Voyez* GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, sieur de) natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac*, & l'adversaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Costar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort sçavant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un assez plat écrivain, qui croyoit se faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui alors passoit pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) sçavant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité, & dans les mathémat., naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la misére. Il disoit ordinairement « qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la *nature*, » la *fortune* & l'*injustice*. » Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de *Charles-Quint* pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa parmi les littérateurs de son tems, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ses maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée : *Progymnasmata adversùs litteras & litteratos*. A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumiéres de l'Italie. Les écrits de ce sçavant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Diis Gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poëtes Grecs & Latins*. III. Celle *des Poëtes de son tems*. Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son Histoire des Dieux des Gentils.

II. GIRALDI-CINTIO, (Jean-baptiste) né à Ferrare d'une famille noble au commencement du XVIe siécle, tint un rang distingué parmi les poëtes & les littérateurs de son tems. Il mourut en 1573, à 69 ans. On a de cet auteur : I. Neuf *Tragédies*, dont la meilleure est *l'Orbeche*. II. Un poëme en XVI chants, intitulé, *l'Ercole* imprimé à Modène en 1557, in-4°. III. Un recueil de 100 Nouvelles, sous le titre d'*Hecatommithi Monteregale Ferrentino*, 1565, en 2 vol. in-8° : c'est le plus connu de ses ouvrages, dont nous avons indi-

qué les principaux. Ces écrits sont en Italien. Il a donné en Latin des *Poësies* & l'*Histoire d'André Doria*, Leyde 1696, 2 tomes in-fol.

GIRARD DE VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Eglise d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traités* recueillis, pourroient composer un *Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états*. Il appuie ce qu'il dit, non seulement par les principes de la raison; mais aussi par l'Ecriture-sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont: I. *Le véritable Pénitent*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. Celle *des Gens mariés; des Veuves; des Religieux; des Religieuses; des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. Un *Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger sur la Terre*. IX. Un *Traité de la Flatterie*. X. Un autre *de la Médisance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Eucharistie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. Un *Traité des Eglises & des Temples*. XIV. Un autre *du Respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. Un *Traité des Vertus théologales*; enfin *la Vie des Justes*. Ces différens ouvrages sont chacun en un ou 2 vol. in-12; on les a souvent réimprimés. Il seroit à souhaiter que l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de précision, & qu'il eût rempli ses livres de choses moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été secrétaire du duc d'*Epernon*. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour sa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut sur la fin du dernier siécle, en 10 vol. in-8°. ou 2 vol. in-fol. C'est la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géomètre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé: *Invention nouvelle en Algèbre*. Il y traite sçavamment des racines négatives, ou affectées du signe *moins*; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3ᵉ dégré, il y a toujours trois racines: ou deux positives & une négative, ou deux négatives & une positive. *Girard* entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Descartes* développa peu de tems après.

III. GIRARD, (Jean-baptiste) Jésuite natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talens. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrérent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Le Pere *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il distingua *Marie-Catherine Cadiére*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, &

entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions, & reçut des stigmates à côté du cœur. Son directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle, dans le dessein de voir ce prétendu miracle ; il le vit, & sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La *Cadiére*, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux Janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard*, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit ; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit : ce fut l'*enchantement* & le *sortilége*. Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers, par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchargea le Pere *Girard* des accusations intentées contre lui. La *Cadiére* fut mise hors de cour & de procès ; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus sage qu'on pût prendre, & ceux qui se sont étonnés que le parlement n'en prît pas de plus violent, sont bien peu philosophes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéressées dans cette dispute, ont mis un nuage sur cette affaire, & on en raisonne encore diversement aujourd'hui. Les uns veulent que le Pere *Girard* ait été un sorcier ; les autres, un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule, & celle de libertinage ne l'est guéres moins. L'amour n'étoit pas la foiblesse du Jésuite ; il avoit alors plus de 50 ans, & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante ; & cette ambition le jetta dans cette scène risible & funeste, en lui faisant croire trop facilement les prétendus miracles de sa pénitente, dont la gloire rejaillissoit sur le directeur. Ses supérieurs l'envoyérent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait recteur ; & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent ses confreres. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé plusieurs volumes in-12 des piéces de ce singulier procès.

IV. GIRARD, (Gabriel) aumônier de madame la duchesse de *Berry* fille du régent, & interprète du roi pour les langues Esclavonne & Russe, mérita une place à l'académie Françoise, par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie : I. *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tout les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, différent réellement dans leur signification, à-peu-près com-

me une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit admirablement ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matiéres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importans pour la conduite. M. *Beauzée*, a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmenté d'un volume, & de quelques articles posthumes de l'abbé *Girard*. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12, 1747: inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniére convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phrases, qu'on souffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés. L'abbé *Girard*, mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin, & versé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville près Caen, né à Campsour dans le diocèse de Coutances, a été un des meilleurs poëtes latins de son tems. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & ne le céde en ce genre à aucun poëte moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poësies Lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Caen & de Rouen, & imprimées séparément. On doit donner incessamment le *Recueil* de toutes ses piéces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, *Voyez* HAILLAN.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 Avril 1707, est mort au mois de Septembre 1764, âgé environ de 90 ans. Il est auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur *Atterbury*, intitulé: *De vera & non interrupta successione Episcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON, (François) sculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon* fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Maziére*. Après s'être perfectionné sous *François Anguier*, il s'acquit une si grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre ou en bronze les maisons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inspecteur général de tous les morceaux de sculpture. Tous les sculpteurs se réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célèbre *Puget*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale & se retira à Marseille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre: *Puget* mettoit plus d'expression dans ses figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci sont sur-tout admirables par la correction du dessin, & par la beauté de l'ordonnance.

Les plus célèbres sont : I. Le magnifique *Mausolée* du cardinal de *Richelieu*, dans l'église de la Sorbonne. II. La *Statue* équestre de *Louis XIV*, où le héros & le cheval sont d'un seul jet ; c'est son chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Versailles, l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton*, & les excellens *Grouppes* qui embellissent les bosquets des Bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiste, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ses marbres, abandonna cette partie essentielle de la sculpture à des artistes, qui, quoiqu'habiles, n'ont pas jetté dans l'exécution tout l'esprit & toute la vérité que la main des auteurs y imprime ordinairement. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, son épouse, se fit un nom par son talent de peindre les fleurs. *Voyez* CHEMIN (Catherine du).

GIRAUD, (Sylvestre) *Giraldus*, né à Mainapir dans le comté de Pembrock, se distingua parmi les sçavans de son tems. Après avoir professé dans l'université de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de S.-David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre ; mais il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'évêché de S.-David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de *Warthon*, & dans l'*Anglica* de *Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément a Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jésuite, né à St Vincent-sur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une excellente *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751 & suiv. 5 parties in-12. II. *Praxis linguæ sacræ*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, amusant. IV. L'*Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès.

I. GIRON, (D. Pierre) duc d'*Ossone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples encore enfant, en 1581, lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Etant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison-d'or. Le duc d'*Ossone* fut un de ceux qui s'opposerent le plus à l'expulsion des Maures : expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places fortes, & il mit la marine en si bon état, que les Turcs n'oférent plus paroître sur les côtes de cette isle. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile, ses seuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1618, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier*, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise. (*Voyez* CUEVA.) Le duc d'*Ossone* eut beau-

coup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se louoient pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque tèms contre leurs intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'*Uceda*, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de *Lerme*. Mais enfin le cardinal *Borgia* fut envoyé à sa place. La mort de *Philippe III* mit le comble à sa disgrace. Le duc de *Lerme*, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre ; & le duc d'*Uceda*, beau-pere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher ; & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinerons pas si le duc d'*Ossone* étoit innocent ou coupable ; mais il est certain qu'il poussa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons-mots. *Gregorio Leti* a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniére.

II. GIRON GARCIAS DE LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appellé à la cour de *Philippe II*, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le siége de Tolède. Il ne l'occupa pas long-tems ; car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi *Philippe III*, successeur de *Philippe II*, hâta sa mort. Ce sçavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST, (Jacques) Jésuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniére de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard ; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gagnoit presque toujours les cœurs. Le P. *Bretonneau*, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte ; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que le P. *Giroust* s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son Avent est intitulé : *Le Pécheur sans excuse.* C'étoit l'usage des prédicateurs de ce tems-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'Avent. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses. Le P. *Giroust* prêchoit & agissoit; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

I. GIRY, (Louis) Parisien, avocat au parlement & au conseil,

fut l'un des premiers membres de l'académie Françoise. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien ; de l'*Histoire sacrée* de *Sulpice Sévére* ; de la *Cité de Dieu* de S. Augustin, des *Epitres choisies* de ce Pere ; du *Dialogue des Orateurs*, de *Cicéron*, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours de son tems ; mais elles sont quelquefois obscures, souvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans.

II. GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété, son sçavoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matiéres de dévotion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction ; mais elle n'est pas entiérement purgée de ces fables, qui donnent souvent une petite idée de l'historien, sans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. *Raffron*, son confrere, provincial de la province de France, a écrit sa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaise) Jésuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les derniéres années de sa vie dans le collége de Montpellier, où il mourut le 28 Février 1731. On a de lui : I. L'*Art d'élever un Prince*, in-4°. réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, sous le titre de l'*Art de former l'esprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs, ainsi que le suivant. II. *La Philosophie du Prince*, Paris 1889, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est son *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4°. réimprimée in-12, à Amsterdam 1728, avec les remarques du célèbre *Lenfant*, qui trouvoit ce traité du P. *Gisbert* admirable : expression trop forte pour un ouvrage, qui, quoique bon, n'est pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville en Palestine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala, il se jetta dans Jérusalem, où il se rendit chef de parti. Il appella les Iduméens à son secours contre *Ananus*, grand-sacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la derniére indignité. Ses plus grands divertissemens étoient de piller, voler & massacrer. Ce scélérat s'étant joint à *Simon*, fils de *Gioras*, qui étoit un autre chef de parti, ils ne discontinuérent pas leurs brigandages & leurs massacres, que la ville ne fût entiérement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains qui les assiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne restérent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, *Jean* de *Giscala* se cacha dans des égouts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. *Tite* le condamna à mourir dans une horrible prison : peine trop douce pour de si grands crimes.

GISCON, fils d'*Himilcon*, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de sa patrie par une cabale, & rappellé ensui-

te. On lui permit de ſe venger de ſes ennemis comme il voudroit. Il ſe contenta de les faire *proſterner par terre*, & de leur *preſſer le cou ſous un de ſes pieds*; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus & de leur pardonner. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuſe.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GISORS, (le comte de) *Voyez* FOUCQUET, n°. III, à la fin de l'article.

GIULANO DE MAJANO, ſculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en ſon tems, ſur-tout pour l'architecture. Le roi *Alphonſe* l'ayant appellé à Naples, il y conſtruiſit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de pluſieurs autres édifices, il fut auſſi employé à Rome par le pape *Paul II.* Il mourut à Naples âgé de 70 ans en 1447, honoré des regrets du roi *Alphonſe*, qui lui fit faire de ſuperbes obſèques.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, floriſſoit ſous les règnes de *Robert* & de *Henri I*, rois de France. Il aima & cultiva la poéſie; mais ſes vers n'auroient guéres été applaudis de nos jours. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une *Chronique*, ou *Hiſtoire de France*, adreſſée à l'abbé *Odilon*, ſans ordre & ſans ſuite, pleine de fables ridicules; mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers tems de notre monarchie. On peut conſulter ſur *Glaber* un mémoire fort curieux, dont M. *la Curne* a enrichi le tome VIII[e] des Mémoires de l'académie des belles-lettres. On trouve la *Chronique* de *Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Ducheſne*.

GLAIN, (N. de Saint-) né à Limoges vers 1620, ſe retira en Hollande, pour y profeſſer avec plus de liberté la religion Prétendue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zèlé. Les armes & les lettres l'occupérent tour-à-tour. Après avoir ſervi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinoſa* changea enſuite ce Proteſtant zèlé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta ſi fort de la doctrine de ce ſubtil incrédule, qu'il crut rendre ſervice au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduiſit en françois le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord ſous ce titre: *La Clef du Sanctuaire.* L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs*; & enfin il l'intitula: *Réflexions curieuſes d'un Eſprit déſintéreſſé ſur les matiéres les plus importantes du ſalut.* Il eſt difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, ſe conſacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, médecin de l'archevêque, & phyſicien de la république. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, ſous ce titre: *Glandorpi Opera omnia, nunc ſimul collecta & plurimùm emendata.* Son éloge eſt à la tête de cet utile recueil. Il renferme plu-

ſieurs *Traités* curieux d'*Antiquités Romaines*.

GLANVILL, (Joſeph) de Plimouth en Angleterre, membre de la ſociété royale, fut chapelain de *Charles II*, & chanoine de Worceſter. Il ſe diſtingua par une mémoire heureuſe & un eſprit pénétrant. Il mourut en 1680, laiſſant pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont : I. *De la vanité de dogmatiſer* ; livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoiſſances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches ſur l'opinion des Sages de l'Orient, touchant la préexiſtence des ames. III. *Scepſis ſcientifica*, ou l'Ignorance avouée, ſervant de chemin à la ſcience. IV. Des *Sermons*. V. Un *Eſſai ſur l'art de prêcher*. VI. *Philoſophia pia*, Londres 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi leſquels il faut diſtinguer une brochure curieuſe & rare, intitulée : *Eloge & défenſe de la Raiſon en matière de Religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le ſcepticiſme, & le fanatiſme de toutes les eſpèces.

I. GLAPHYRA, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ſes deux fils *Siſinna* & *Archelaüs*, à l'excluſion d'*Ariarathe*.

II. GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs* roi de Cappadoce, épouſa *Alexandre*, fils d'*Hérode* & de *Mariamne*. Elle mit la diviſion dans la famille de ſon beau-pere, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. *Hérode* ayant privé de la vie *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à ſon pere *Archelaüs*, & retint les deux enfans que ſon fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer il répudia ſa femme. *Glaphyra* mourut quelque tems après ce 2[e] mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexandre*, ſon 1[er] mari, abandonnérent la religion Judaïque, & ſe retirérent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLAREANUS, *Voyez* LORIT.

GLASER, (Chriſtophe) apothicaire ordinaire de *Louis XIV* & du duc d'*Orléans*, eſt connu par un *Traité de Chymie*, publié pour la 1[re] fois à Paris, in-8°, 1688, & traduit en anglois & en allemand. Ce livre eſt court, mais clair & exact.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & profeſſeur de théologie à Iène, & ſurintendant général des égliſes & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin. Le principal eſt ſa *Philologie ſacrée*, Leipſick 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des loix ; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ſes Œuvres*, in-12, qui renferme ſes *Harangues* au Palais, & ſes *Diſcours Académiques*. Il règne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition ; on ſouhaiteroit ſeulement que les réflexions y fuſſent quelquefois plus fines, & le ſtyle plus animé.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chymie dans le XVII[e] siécle, & se fixa à Amsterdam, après avoir beaucoup voyagé. Il composa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un volume allemand, intitulé : *Glauberus concentratus.* Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile ; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit pas mêlé ses raisonnemens & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduit en françois en 2 vol. in-8°. *Glauber* avoit le défaut de tous les charlatans ; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ, *Voy.* CREUSE, n°. II.

GLAUCUS, pêcheur célèbre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe reprenoient de la force & se rejettoient dans l'eau, il s'avisa de manger de cette herbe, & sauta aussi-tôt dans la mer : mais il fut métamorphosé en Triton, & fut regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement ; il s'attacha à *Scylla*, que la magicienne par jalousie changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales* ; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, aussi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer.

GLEICHEN, comte allemand, fut (dit-on) pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoûte qu'il plut tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sçût qu'il étoit déja marié ; qu'ils s'embarquérent en secret, & qu'ils arrivérent à Venise, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même tems la comtesse *Gleichen*, sa premiére épouse. Mais tout ce récit paroît une fable débitée par *Hondorf*, auteur Luthérien, qui ne l'a racontée, que pour l'opposer au double mariage du *Landgrave* de Hesse. Il est vrai qu'on a (dit-on) à Erfurt un monument de cette prétendue histoire ; mais ce n'est ni sur des inscriptions, ni sur d'autres restes des tems barbares, que les critiques s'appuient, lorsqu'il s'agit de choses aussi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen.* Ajoûtez qu'on ne dit point en quel tems ce seigneur vivoit.

GLICAS, *ou* GLYCAS, (Michel) historien Grec, sçavant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, passa une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particuliérement que par des *Annales depuis* Adam *jusqu'à* Alexis *Comnène*, mort en 1118. L'auteur mêle à son ouvrage, important pour les derniers tems, une foule de questions théologiques & physiques, qui ne sont guéres du ressort de l'histoire. Il est crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction est de *Leunclavius* ; mais l'éditeur l'a revue, & l'a enrichie de notes & d'une 5[e] partie. Cet ouvrage est une des piéces de la Collection appellée *Bizantine.*

GLISSON, (François) profes-

ſeur royal de médecine à Cambridge, fit pluſieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent une grande réputation. La principale eſt celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la véſicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés. Les principaux ſont : I. *De Morbo puerili*, à Leyde 1671, in-8°. II. *De ventriculo & inteſtinis*, à Londres 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amſterdam 1665, in-12. Ces deux derniers livres ſe trouvent auſſi dans la *Bibliothèque Anatomique* de *Manget*.

I. GLYCERE, courtiſane de Sicyone, ſe diſtingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... Il y a eu auſſi une autre courtiſane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athènes à Babylône, où *Alexandre le Gr.* l'avoit laiſſé pour garder ſes tréſors & ſes revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtérent des ſommes immenſes.

II. GLYCERE, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois conſidérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & ſecondé par quelques grands, il ſe fit donner le titre d'Auguſte à Ravenne, au commencement de Mars 473. Il repouſſa les Oſtrogoths à force de préſens. Il ſe croyoit affermi ſur le trône, lorſque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Nepos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 Juin 474, & ſurprit *Glycére* ſur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ſes mains dans ſon ſang, le fit renoncer à l'empire, & ſacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycére* trouva le repos dans ſon nouvel état, ſe conduiſit en digne paſteur, & mourut vers l'an 480.

GNAPHÉE, *V.* FOULON, n°. I & II.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine) grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enſeigna la rhétorique à Rome dans la maiſon de *Jules-Céſar* avec ſuccès & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les miſſions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les ſçavans, & en particulier avec *Leon Allatius*. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puiſa ce vaſte fonds d'érudition qui paroît dans tous ſes écrits. Le principal eſt l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite ſur une foule d'exemplaires imprimés & manuſcrits, qu'il rechercha avec beaucoup de ſoins & de peines. Il l'enrichit de ſçavantes remarques, qui ſont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies eccléſiaſtiques de l'Egliſe Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Veniſe en 1730, in-f. Le P. *Goar* traduiſit auſſi quelques livres grecs de l'*Hiſtoire Bizantine*, qui font partie de la précieuſe collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans.

GOBELIN, (Gilles) teinturier ſous le règne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems-là a été nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au fauxbourg St-Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite riviére qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite, de Saint-Malo, fut secrétaire & procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un esprit plein de ressources, d'un caractére actif, & un assez bon écrivain. Nous avons de lui : I. L'*Histoire des Isles-Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres Edifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12, qui offrent des détails intéressans sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus; mais où l'on a glissé des choses peu croyables, & où l'on montre trop d'envie de faire valoir la société. Le P. *Gobien* entra dans la trop fameuse querelle entre les Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissemens qu'il a donnés à ce sujet, se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, du Pere *le Comte*, en 3 vol. in-12. Le 3[e] vol. de cet ouvrage est entiérement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1697, in-8°; & de l'*Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & éclaircissemens sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du collége du Plessis, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Saint-Quentin, & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit : *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant!* l'illustre mourant lui répondit : *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous!* Il expira un instant après. *Gobinet* instruisit la jeunesse confiée à ses soins, par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Instruction de la Jeunesse*, in-12, 1655, & souvent réimprimée depuis. II. *Instruction sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instruction sur la maniére d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur, & en feroient beaucoup plus à son esprit, si quelque homme de goût en retouchoit le style quelquefois suranné.

GOBRIAS, un des sept seigneurs de Perse, qui, après la mort de *Cambyse*, s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiseau, un rat, une grenouille, & cinq flèches; *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

I. GOCLENIUS, (Conrard) né en 1485 dans la Westphalie, mort en 1539, se fit un nom : I. Par de sçavantes *Notes* sur les *Offices* de *Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition* de *Lucain*. III. Par une *Traduction* latine de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez longtems dans le collége de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme*, son ami intime, faisoit cas de son caractére & de son érudition.

II. GOCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, & mort en 1621, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques à

Marpourg. On a de lui : I. *Uranoscopia*, *Chiroscopia & Metoposcopia*, 1608, in-12. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12.

III. GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit poëte & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in-8°. III. *Idea Philosophiæ Platonicæ*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-f. V. *Physiognomicæ & Chiromanticæ specialia*, in-8°. &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zèle parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen ; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remy* de Reims à amener le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut saintement vers l'an 530.

I. GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siécle ; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de *Rambouillet*, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuérent à l'établissement de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son merite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'evêché de Grasse, pour faire un jeu e dmots. *Godeau* présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse : *Vous m'avez donné* Benedicite, *& moi je vous donne* Grasse. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de *Richelieu* ne prononça jamais cette platitude, & leurs raisons paroissent plausibles. (*Voyez* les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot BALZAC). Cependant comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa *Traduction des Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite* ; & ce poëme, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocèse, & se dévoua entiérement aux fonctions épiscopales. Il tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse ; mais le clergé de Vence s'étant opposé à cette union, il quitta le diocèse de Grasse, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose ; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rimes ; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond, sont : I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du IX siécle*, in-fol. 3 vol., & in-12 6 vol. Cette Histoire, écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exacte que celle de l'abbé *Fleury* ; mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des origi-

naux, sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambules, sans transitions, sans réflexions; mais il ne faisoit pas assez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & sur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'est pas agréable. II. *Paraphrases des Epitres de St Paul & des Epitres Canoniques*, in-4°; dans le goût des Paraphrases du P. *Carrières*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Grasse, l'a perfectionnée. III. *Vies* de *St Paul*; in-4°; de *St Augustin*, in-4°; de *St Charles Borromée*, 1748, 2 vol. in-12. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les siécles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, 3 vol. in-12, pour l'instruction des curés & des prêtres du diocèse de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, opposa cet ouvrage aux maximes pernicieuses de certains casuistes. VI. *Les Pseaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot* consacrés pour les temples. Quoique le style de cette version soit en général lâche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la douceur. VII. *Le Nouveau-Testament traduit & expliqué*, in-8°, en 2 vol. 1668. VIII. Plusieurs autres *Poësies*; les *Fastes de l'Eglise*, qui contiennent plus de 15000 vers; le *Poëme de l'Assomption*; celui de *St Paul*, de la *Magdelène*, de *St Eustache*; des *Eglogues Chrétiennes*, &c... *Godeau*, touché des abus que la plûpart des versificateurs faisoient de la poësie, voulut la ramener à son véritable usage; mais il mérita plus d'éloges pour son intention, que pour ses succès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expressions, il se copie lui-même, & ne connoît pas l'art de varier ses tours & ses figures, de plaire à l'esprit & d'échauffer le cœur. On est forcé de se demander en le lisant, comme le Jésuite *Vavasseur*: *Godellus utrùm Poëta*? Et le goût répond presque toujours: *Non.*

II. GODEAU, (Michel) professeur de rhétorique au collége des Grassins, ensuite recteur de l'université & curé de St Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un assez grand nombre d'écrits, sur-tout en vers latins. Le plus connu est une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poëtiques de *Despréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui se connoissent en vers latins avoueront, (dit un célèbre critique) que ceux du traducteur ne sont guéres dignes de son original. C'est un grand maître, travesti en écolier du pays Latin.

I. GODEFROI DE BOUILLON, duc de la basse-Lorraine, & fils d'*Eustache II* comte de Boulogne, servit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient acquise, le fit choisir en 1095 pour un des principaux chefs des Croisés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyérent dans la Terre-sainte. Les Grecs s'opposérent vainement à leur passage. *Godefroi* obligea

obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient & de dissimuler ses justes inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit sur les Infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignit pour ses propres états, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croisés avoient pillé les environs de Constantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le siége devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant sa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croisée étoit alors composée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, sans y comprendre les moines, qui, ennuyés du cloître avoient quitté leurs cellules; & les femmes, qui, lassées de leurs maris, suivoient leurs amans. Ce devoit être, dit le président *Henault*, d'après le judicieux abbé *Fleury*, un spectacle assez singulier, de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi lesquels le Christianisme étoit aussi rare que la vertu; qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faisant, s'abandonnoient aux plus grands excès; qui laissoient sur les lieux de leur passage, les traces scandaleuses de leurs dissolutions & de leurs brigandages; ou qui emportoient dans leur cœur le souvenir criminel des maîtresses qu'ils avoient laissées dans leur pays. Voilà comme les hommes, abusant de tout, même des choses les plus saintes, tournent la religion en passion; & comme une entreprise respectable par son objet, devint un spectacle ridicule & scandaleux. La Croisade conduite par *Godefroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de désordres, que celles qui la suivirent; mais elle fut plus heureuse. Antioche fut prise par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immense, qui assiégea les Croisés renfermés dans la ville. Comme ils étoient sans provisions, ils se virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte Lance*: découverte faite sur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croisés, qu'ils repoussérent vivement les Turcs, & remportérent sur eux une grande victoire. La ville de Jérusalem fut prise l'année suiv. (1099), après 5 semaines de siége. On fit main-basse sur les Infidèles; le massacre fut horrible, tout nageoit dans le sang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut sans doute un de ceux que ces fureurs soulevérent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Le sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de si grands avantages ne pénétrassent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans. *Godefroi* les mit en désordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la posses-

sion de toute la Terre-sainte, à la réserve de deux ou trois places; mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut en 1100, après un an de règne... L'auteur d'un *Essai sur l'Histoire Générale*, bien écrit, mais inexact, prétend que les églises & les cloîtres profitérent des Croisades, pour acheter à vil prix beaucoup de terres des seigneurs Croisés; que *Godefroi* de *Bouillon* vendit alors sa terre de Bouillon au chapitre de Liége. Mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit pas propriétaire du duché de Bouillon. Ce duché formoit le patrimoine d'*Ide*, sa mere, qui lui survécut.

II. GODEFROI, (St) évêque d'Amiens, mort au monastére de St Crespin de Soissons, en 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

III. GODEFROI DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut chapelain & secrétaire des empereurs *Conrad III*, *Fréderic I* & *Henri VI* son fils. Il fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules: c'étoient les pointes d'esprit de son siécle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule sa Chronique *Panthcon*: comme si ces hommes, vers de terre ainsi que tous les autres, étoient des Dieux! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. Son long séjour à la cour Impériale l'avoit mis au fait des affaires de son tems. La meilleure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens* d'Allemagne par *Pistorius*.

IV. GODEFROI, (Denys) jurisconsulte célèbre, né en 1549, d'un conseiller au Châtelet de Paris, se retira à Genève, & delà en Allemagne, où il professa le droit dans quelques universités. On voulut le rappeller en France, pour remplir la chaire que la mort de *Cujas* laissoit vacante; mais le Calvinisme dont il faisoit profession, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de sa patrie, en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue: I. Le *Corpus Juris civilis*, avec des notes, que *Ferriére* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. Les meilleures éditions sont celles de *Vitré* 1628, & d'*Elzevir* 1683, 2 vol. in-fol. II. *Notæ in quatuor Libros Institutionum*: III. *Opuscula varia Juris*: IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus*: V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à Justiniano imperatore compositarum*: VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ, cum notis*, in-fol. VII. *Quæstiones politicæ, ex Jure communi & Historiâ desumptæ*: VIII. *Dissertatio de Nobilitate*: IX. *Statuta regni Galliæ cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopsis statutorum municipalium*. XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule*. XII. Des *Conjectures* & *diverses Leçons* sur *Senèque*, avec une défense de ces *Conjectures* que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à *Denys Godefroi*: I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste*

prix & valeur, in-8°. II. *Maintenue & défense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, suis nunc primùm Tabulis restituta*, 1616, in-4°. Les *Opuscules* de *Denys Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embrassa la religion Catholique que son pere avoit quittée, obtint une charge de conseiller d'état, & mourut en 1649 à Munster, où il étoit en qualité de conseiller de l'ambassade de France pour la paix générale. Ce sçavant soutint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'histoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit: I. Le *Cérémonial de France*, recueil curieux in-4°. & publié ensuite par *Denys* son fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoires* de *Charles VI* par *Jean Juvenal des Ursins*; de *Louis XII* par *Seyssel* & par d'*Auton*, &c.; de *Charles VIII* par *Jaligny* & autres; du *Chevalier Bayard*, avec *le Supplément*, par *Expilly*; in-8°. de *Jean le Meingre, dit Boucicault, maréchal de France*, in-4°; d'*Artus III, duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Marescot*, in-4°. *Godefroi* n'est que l'éditeur de ces Histoires, composées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de dissertations. *Denys Godefroi* son fils, n° 7, en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions: & ce n'est pas un petit service que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'histoire, en leur dressant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine.* VI. *L'Ordre & les Cérémonies observées aux Mariages de France & d'Espagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries voisines*, in-fol. sous le nom de *Pierre Dupuy.* IX. *Généalogie des Rois de Portugal, issus, en ligne directe masculine, de la Maison de France qui règne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de* Charles IV, *empereur... & de* Charles *V*, *roi de France*: *plus l'entrevue de* Charles *VII*, *roi de France*, *& de* Ferdinand, *roi d'Arragon*, *&c.* in-4°. *Godefroi* n'écrit ni purement, ni poliment; mais il pense juste, & n'avance rien sans le prouver avec autant de sçavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & aussi sçavant que lui, persévéra dans le Calvinisme. Il fut élevé aux premiéres charges de la république de Genève, sa patrie, & en fut cinq fois syndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui: I. L'*Histoire Ecclésiastique* de *Philostorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°. avec une version peu fidelle; un *Appendix* & des *Dissertations* pour l'intelligence de cet historien. II. Le *Mercure Jésuitique*. C'est un recueil de piéces concernant les Jésuites. La derniére édition de cet ouvrage curieux est de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuscula varia, Juridica, Politica, Historica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diversis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famosis Latronibus investigandis*,

in-4°. VII. *De Jure præcedentiæ*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadversiones Juris civilis.* X. *De suburbicariis Regionibus*, in-4°. Francfort 1617. XI. *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis*, Leipsick 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum* Juliæ & Papiæ, *collecta & notis illustrata.* XIII. *Codex Theodosianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis descriptio*, *Græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de *Théodore* & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille directeur & garde de la chambre des comptes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de son pere pour l'Histoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclaircissemens. De ce nombre sont des *Mémoires & Instructions pour servir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, in-fol. que l'on avoit attribués au chancelier *Seguier*: les Histoires de *Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-fol. On a encore de lui l'*Histoire des Officiers de la Couronne*, que *le Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme son pere la passion de la littérature Gauloise. Il lui succéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des sçavans. C'est à ses soins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui passoit pour la meilleure avant celle de l'abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°. édition éclipsée encore par celle de l'abbé *Dufresnoi*, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in-8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere *Guyard* Jacobin, intitulé : *La fatalité de S.-Cloud*, *&c.* C'est ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de piéces curieuses concernant les Ligueurs. L'auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Menippée.* Il a confondu *Jean Godefroi* avec *Denys* GODEFROI III[e] du nom, garde des registres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719. C'est à celui-ci que le public est redevable de l'édition de la *Satyre Menippée.* Il est vrai que son frere en donna une seconde en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de *Berault.* Il avoit une grande connoissance des loix, & un dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de *Berault* & d'*Aviron*, 1684, & 1776, 2 vol. in-fol.

GODEFROI, *Voy.* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGANG.

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALC.

GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Une des époques les plus intéres-

fantes de fa vie, eft d'avoir été comme le chef des académiciens qui allérent au Pérou en 1735, pour la mefure du dégré de la terre. Etant entré au fervice de l'Efpagne, il fut déterminé en 1752 à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il eft mort le 11 Juillet 1760. On a de lui : I. Cinq années de *la Connoiffance des Tems*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. in-4°. M. *Godin* avoit des qualités eftimables. Il fcavoit fentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Perfuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paifibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin; mais fes richeffes ne furent que pour les pauvres, & pour fes concitoyens. Après avoir rendu le double de fon patrimoine à fa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de la bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un afile aux malades. Pendant qu'il s'illuftroit par des bienfaits, quelques-uns de fes compatriotes le cenfuroient & le contrarioient; & lorfqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans, fes ennemis vouloient lui faire refufer la fépulture eccléfiaftique, à caufe de fon oppofition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus fages obtinrent qu'il feroit enféveli honorablement, & il y eut un grand concours à fes obfèques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Janfénifme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire, que tant d'écrivailleurs fubalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Baftille en 1732, pour avoir fait les figures qui font dans le livre de M. *Bourfier*, intitulé : *Explication abrégée des principales Queftions qui ont rapport aux affaires préfentes*, 1731, in-12. On a encore de lui, *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoiffance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerfet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir profeffé avec diftinction dans l'univerfité d'Oxford. On a de lui : I. *Mofes & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°. avec les fçavantes notes de *Reizius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les rits eccléfiaftiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abrégé des Antiquités Romaines*, publié fous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633 à 72 ans, après avoir publié plufieurs ouvrages, entr'autres. I. *De Præfulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre fous Henri VIII*, *Edouard VI*, *& Marie*, en latin, Londres 1616, in-fol. III. *L'Homme dans la Lune*, traduit en françois, in-12. Son fils *Morgan* a traduit fes Annales en anglois, Londres 1630, in-fol. Il y en a une verfion françoife par *Loigny*, Paris 1647, in-4°. Elles font eftimées en Angleterre, moins à caufe du ftyle, que pour la véracité de l'hiftorien.

GOERÉE, (Guillaume) fçavant libraire d'Amfterdam, mort dans

cette ville en 1711, avoit des connoissances sur tous les arts, accompagnées d'une vaste érudition. Il est d'autant plus surprenant qu'il eût cultivé son esprit, qu'il eut le malheur de perdre son pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme au reste n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune-homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. *Goerée* choisit la librairie, comme une profession, qui ne le priveroit pas du commerce des sçavans, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent, que s'il avoit chargé sa mémoire, il n'avoit pas négligé son esprit : la plupart sont in-fol. Ils roulent sur l'histoire des Juifs, sur la peinture, sur l'architecture. Ils sont écrits en flamand. Les principaux sont : I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. *L'Histoire de l'Eglise Judaïque*, *tirée de Moyse*, 4 vol. in-fol. III. *Histoire sacrée & profane*, in-4°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connoissance de l'Homme, par rapport à sa nature & à la Peinture*, in-8°. IV. *Architecture universelle*, &c.

GOERTZ, (Jean baron de) du duché de Holstein, sçut plaire à *Charles XII* par son caractére entreprenant & son audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par son maître en différentes négociations hazardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échapa la prem^{re} fois du milieu de 6 cavaliers ; la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraser l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réussit point. Chargé des finances du royaume de Suède, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenses que les folies héroïques de *l'Alexandre du Nord* exigeoient. Aussi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour appaiser les peuples en leur sacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous *Charles XII*, il fut décollé le 2 Mars 1719. Jamais homme, (dit M. de *V...*) ne fut si souple & si audacieux à la fois ; si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promesses, les sermens, la vérité & le mensonge.

GOETZE, (George-Henri) zèlé Luthérien de Leipsick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Parmi les latins on distingue : *Selecta ex Historia Litteraria*, Lubeck 1709, in-4°. & *Melethemata Annæbergensia*, ibid. 1709, 3 vol. in-12, qui contiennent plusieurs dissertations qui avoient paru séparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, surintendant des églises de cette ville.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ses ouvrages. Il fut camérier du roi *Emmanuel*, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suède. Entraîné par la passion de la littérature, il se retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été assiégée en 1542 par 25000 François, *Goez* se

mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les assiégeans. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi brûlé. Le même accident est arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet du Fresnoy*. *Goez* aimoit la poësie & la musique, chantoit bien, faisoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis instruits, tout ce que la communication des esprits a de plus agréable & la société de plus doux. Parmi les ouvrages que ce sçavant & fécond écrivain a mis au jour, on se contentera d'indiquer : I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Lusitaniæ Regem, anno 1513*; Louvain 1532, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'ambassade du *Prêtre Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moresque Æthiopum*, in-4°. Paris 1544. III. *Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis, anno 1538*. Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyssiponis descriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Histoire du Roi Emmanuel*, en Portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en Portugais, *du Prince Don Juan II*. in-fol. *&c*.

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier siécle, a égalé son maître par sa touche légére & spirituelle : mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses *Paysages* sont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie; à force de lire ces sortes de productions, il s'imagina qu'il étoit sorcier. Le Diable lui donna le talent de se faire aimer de toutes les femmes en soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choisit préférablement pour exercer son pouvoir. Il l'initia dans tous les mystéres du Sabbat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé sa proie, envoya une légion de Diables dans le monastére, ou du moins il persuada aux religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui se croit possédée. Le mystére éclata, & *Gofridy*, prêtre sacrilége & insensé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scène. Dénoncée au parlement d'Aix comme un insigne sorciére, elle fut condamnée, en 1653, à être renfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris en 1716, d'un pere avocat. Les succès des premiéres études sont souvent équivoques. *Goguet* en est un exemple. Il fit ses humanités & sa philosophie sans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magistrature, lorsqu'il eut acheté une charge de conseiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choses. Il mit au jour en 1758 son sçavant ouvrage de l'*Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens Peuples*,

en 3 vol. in-4° ; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris 1778. L'auteur confidére la naiffance & les progrès des connoiffances humaines depuis *Adam* jufqu'à *Cyrus*. Cette matiére, intéreffante pour l'efprit humain, eft traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il eft fuperficiel fur quelques points, il eft très-étendu fur plufieurs autres ; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laiffe pas de s'y faire fentir, furtout dans le 3e volume. Il feroit à fouhaiter que l'auteur, fi profond pour la partie hiftorique, fe fût attaché davantage à faifir l'efprit des chofes, & fût un peu plus fort dans la partie philofophique. Son ftyle, en général noble & élégant, n'eft pas tout-à-fait exempt de ces expreffions que la mode introduit, & que le goût réprouve. *Goguet* ne jouit pas longtems des éloges que le public fçavant donnoit à fon ouvrage. La petite vérole, maladie que perfonne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laiffa, par fon teftament, fes manufcrits & fa bibliothèque à *Alexandre Conrart Fugére*, confeiller de la cour des aides, fon ami, qui l'avoit beaucoup fervi dans fes études, & que la douleur de fa perte précipita 3 jours après dans le tombeau. Ces deux fçavans étoient dignes l'un de l'autre, par l'efprit & par le cœur. Doux, fimples, modeftes, religieux, ils avoient les mêmes connoiffances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré fa modeftie, étoit très-fenfible aux louanges & aux critiques, mais fans s'enorgueillir des unes, & fans méprifer les autres. Il avoit commencé, lorfqu'il mourut, un grand ouvrage fur l'*Origine & les progrès des Loix*, *des Arts & des Sciences en France*, *depuis le commencement de la Monarchie jufqu'à nos jours*. Le fuccès de fa 1re production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la feconde.

GOHORRI, (Jacques) profeffeur de mathématiques à Paris, parent du préfident *Fauchet*, traduifit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis de Gaule*. On a encore de lui, I. Un petit livre fingulier, intitulé : *Le livre de la Fontaine périlleufe, avec la Chartre d'Amours.... Œuvre très-excellent de Poéfie antique, contenant la Sténographie des myftéres fecrets de la fcience Minérale*. Il ne fe donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appellé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médicée* : c'eft le tabac, récemment alors découvert. Il mourut en 1576.

GOIS, (Les) bouchers de Paris fous le règne de *Charles VI*, vers la fin du XIVe fiécle & au commencem. du XVe, étoient 3 freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions : celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plufieurs autres du même métier fe joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artifans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & cauférent de grands défordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on foupçonnoit de favorifer les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) de Bischofs-Zell en Suiffe, confeiller du duc de Saxe, mort pauvre en 1635, étoit un homme extrêmement laborieux,

& un grand compilateur. Il laissa divers ouvrages. Les principaux sont : *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611, -13 & -14, en 3 vol. in-fol. C'est une compilation de différens Traités sur la jurisdiction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamanniæ Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol. recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4° : traités importans pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'est un recueil de différens morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Consuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 vol. in-fol. *Voyez* un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers sçavans : on l'imprima en 1688, à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architecturæ militaris* ; & un autre Traité d'architecture, publié par *Sturmius*. II. *De Stylometricis*. III. *De usu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain ; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la grosseur d'une ensuble de tisserand ; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600 sicles de fer, c'est-à-dire, près de 20 livres. *Horstius* prétend que ses armes devoient peser au moins 272 liv. de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au sçavant *Erpenius* dans la chaire d'Arabe de l'université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des langues Orientales. Les Turcs le laissérent fouiller dans les bibliothèques de Constantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce sçavant : I. Une édition de l'*Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains Asiatiques. II. Une autre de l'*Histoire des Sarrasins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-fol. estimé pour son exactitude. V. Les *Élémens Astronomiques* d'*Alfergan*, avec de sçavans commentaires, Amsterd. 1669, in-4° : ouvrage peu commun.

I. GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Venloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Fasti Romani, ex antiquis numismatibus & marmoribus ære expressi & illustrati*,

in fol. *Brugis : typis ejusdem Cl. Goltzii* ; & à Anvers 1620, vol. in-fol. où l'érudition n'est pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & series Austriacorum, Casp. Gevarsii*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échapées aux injures des tems, ou aux dévastations des barbares, depuis *Jules César* jusqu'à *Charles-Quint.* On a accusé *Goltzius* de n'avoir pas toujours sçu distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant *Vaillant* assûre, qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter. III. *Julius Cæsar, seu illius Vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priscis numismatibus*, in-fol. ouvrage sçavant & estimé. VI. *Catalogue des Consuls.* VII. Un *Trésor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 5 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1645 & 1608. Ce sçavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre, & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaise santé, dont le dérangement étoit causé par quelques affaires domestiques ; cependant l'envie d'apprendre le détermina à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne ; & de son valet il fit son maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il visitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faisoit aussi voir de ses ouvrages, & *Goltzius* mettoit son plaisir à entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissipérent les inquiétudes de son esprit, & rétablirent sa santé. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture ; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses maniéres. On a beaucoup d'*Estampes* fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austére ; mais on ne peut trop admirer la légéreté & en même-tems la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMAR, (François) théologien Calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Remontrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens de sa secte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec distinction. *Arminius* professoit alors dans l'université de cette ville ; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partisan des opinions de *Calvin* sur la prédestination, aussi inquiet que cet hérésiarque & aussi fanatique, s'éleva avec force contre un sentiment qui lui paroissoit anéantir les droits de la grace. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. Le public, peu ou point du tout instruit de ces matiéres, suivit aveuglément le parti du ministre qu'il

connoiſſoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette guerre théologique. *Vorſtius* fut mis à ſa place, ſans que *Gomar* pût l'empêcher. Piqué de ce que ſes intrigues avoient échoué, il quitta Leyde, & alla enſuite à Groningue où il mourut en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme ſçavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amſterdam en 1644. C'eſt du papier gâté.

GOMBAUD, *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, né à St-Juſt de Luſſac, près de Brouage, étoit d'une famille diſtinguée de Saintonge. Il ſe produiſit à la cour de la reine *Marie* de *Médicis*, plut à cette princeſſe par ſes vers, & en obtint une penſion de 1200 livres, réduite depuis à 400. Ce poëte contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie Françoiſe & à la pureté du langage. Il oſa propoſer un jour aux académiciens, « de s'obliger par ferment » d'employer les mots, approu- » vés à la pluralité des voix dans » l'aſſemblée. » *Gombauld*, ſi zèlé pour la langue Françoiſe, ne lui a pas rendu de grands ſervices, ni par ſes poëſies foibles & inégales, ni par ſa proſe quelquefois légére, mais plus ſouvent lâche. Ses Œuvres poëtiques ſont : I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal verſifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Paſtorale*, in-8°. en 5 actes, intitulée *Amarante*, dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuſes bagatelles qui coûtent ſi peu aux courtiſans François, mais qui déplaiſent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergéres. Il eſt vrai que, de tems en tems, ceux de *Gombauld* parlent avec la ſimplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1646, in-4°. en grand nombre, parmi leſquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois paſſables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ſes *Sonnets*, quoiqu'elles ſoient l'ouvrage de ſa vieilleſſe. On les a miſes à côté de celles de *Mainard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°. roman agréable lorſqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre ſiécle. VI. *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amſterdam 1669, in-12. Il mourut en 1666, preſque nonagénaire.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi, ſieur de) Pariſien ſuivant les uns, & né ſuivant d'autres à Chevreuſe dans le diocèſe de Paris, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux-eſprits du royaume, lorſque le cardinal de *Richelieu* forma l'académie Françoiſe. Il étoit alors avantageuſement connu ; à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de *cx Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe : ouvrage dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la ſuite à compoſer des *Romans* ; mais ayant fait connoiſſance avec les ſolitaires de Port-royal, il ſe conſacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. Sa ferveur s'attiédit un peu ſur la fin de ſes jours ; mais il n'en fut pas moins attaché à ſes pieux & illuſtres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre ſont : I. Des *Poëſies diverſes*, dans le recueil de *Lomenie* de *Brienne*. Son *Sonnet ſur le St-Sacrement*, &

celui *sur la Solitude*, sont les meilleures piéces de ce recueil. Les productions du 2e genre sont : I. Des Romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8°. la *Cytherée*, 4 vol. in-8°. la *Jeune Alcidiane*, in-8°. ou 3 vol. in-12. pleins d'aventures peu vraisemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le tems du bon goût. II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire, & de la manière de bien écrire*, avec un traité de l'*Origine des François*, in-4°. Paris 1620. Il est plaisant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de son siécle, ait donné de si bonnes leçons pour écrire l'histoire. Ce petit ouvrage est fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a plusieurs de singuliéres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol. Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finissent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de plusieurs piéces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat du grand *Henri*. IV. *Relation de la riviére des Amazones*, traduites de l'Espagnol du Jésuite d'*Acuna*, avec d'autres Relations, & une *Dissertation* sur cette riviére, in-12, 4 vol. V. *La Doctrine des mœurs, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux & expliquée en cent discours*, in-fol. en 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a aussi des vers, qui renferment d'utiles moralités.

GOMER, fille de Débélaïm, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophète *Osée*, dont elle eut, dit l'Ecriture, 3 enfans, un fils & 2 filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution & les désordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolâtrie ; & il épousa *Gomer*. *Voyez* OSÉE.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte Latin de Guadalaxara dans le diocèse de Tolède, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis, l'empereur *Charles-Quint*.) Il se fit un nom en Espagne par ses Poësies latines. Les plus connues sont : I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Muse Pauline*, ou *les Epîtres de St Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. Son *Poëme sur la Toison-d'Or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de *Gomez*. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses Poësies Chrétiennes les noms de Divinités Païennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) jurisconsulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome où il avoit été appellé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé : *Variæ resolutiones Juris civilis, communis & regii*.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste Eulalie près de Tolède, mort en 1580, à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du Cardinal Ximenès*, 1569, in-fol. Ce ministre y est un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Madelène-Angélique POISSON de) née à Paris en 1684, morte à St Germain-en-

Laye en 1770, étoit fille de *Paul Poiſſon* comédien. Don *Gabriel* de *Gomez*, gentilhomme Eſpagnol, peu favoriſé de la fortune, lui trouvant de l'eſprit & des graces, l'épouſa, dans l'eſpérance d'avoir une reſſource dans ſes talens. Madame de *Gomez*, qui avoit cru ſe marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans ſa plume des ſecours contre l'indigence. Elle ſe conſacra entiérement au genre romaneſque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclorre un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais ſur leſquelles le public s'eſt beaucoup refroidi. Les principales ſont : I. *Les Journées amuſantes*, 8 vol. in-12. qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le ſtyle en eſt un peu diffus. II. *Anecdotes Perſanes*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire ſecrette de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Hiſtoire du Comte d'Oxford* avec *celle d'Euſtache de St-Pierre au ſiége de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* eſt encore auteur de pluſieurs Tragédies, *Habis*, *Semiramis*, *Cléarque*, *Marſidie*, dont aucune n'eſt reſtée au théâtre. La verſification en eſt lâche & languiſſante. Elle écrivoit d'une maniére trop foible, pour tracer le caractére des héros & inſpirer la terreur. On lui refuſe encore l'art de conduire bien une intrigue ſur le théâtre ; mais on lui accorde le mérite de l'expoſition.

V. GOMEZ, *Voyez* PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD *ou* GOMBAUD, 3ᵉ roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de ſon royaume auſſi-tôt après qu'il l'eut maſſacré. Son règne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, ſe rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la déſolation. Au retour de cette ſanglante expédition, il donna *Clotilde*, ſa niéce, à *Clovis* qui la lui avoit demandée ; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de ſe joindre à *Gondeſigile* contre *Gondebaud*. Cet uſurpateur fut défait & pourſuivi juſqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter ſa vie & ſon royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui impoſer ; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla aſſiéger *Gondeſigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une égliſe d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paiſible poſſeſſeur de ſon royaume juſqu'à ſa mort en 516, après un règne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianiſme qu'il profeſſoit en public, quoiqu'il convînt en ſecret de la fauſſeté de cette héréſie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-ſages à ſon peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention ſinguliére à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & une ſageſſe digne d'un Chrétien. Ces loix forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDESIGILE, ſecond fils de *Gondioc* roi des Bourguignons, partagea en 473 ſes états avec ſes autres freres. Il ſe ligua avec *Gondebaud*, l'aîné, contre les deux cadets, & choiſit Genève pour le ſiége de ſon royaume. Craignant enſuite l'ambition de *Gondebaud*,

il se ligua avec *Clovis* contre lui. *Voyez* les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondesigile*, dans l'article précédent.

GONDI, *Voyez* RETZ.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Ausch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus & ses talens le firent nommer en 1644 coadjuteur d'*Octave* de *Bellegarde*, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à sa mort arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illustre prélat parut toujours avec éclat dans les assemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'église & de l'épiscopat. Ce fut l'un des premiers évêques qui censurérent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son diocèse pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses ordonnances. *Gondrin* signa en 1653 la *Lettre* de l'assemblée du clergé au pape *Innocent X*, où les prélats reconnoissent « que les *cinq* » fameuses *Propositions* sont dans » *Jansenius*, & condamnées *au sens* » *de Jansenius* dans la constitution » de ce pontife. » Il signa aussi le *Formulaire* sans distinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi bien persuadés que lui de l'obligation d'y souscrire. Il vouloit qu'on leur laissât passer la distinction *du fait* & *du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des *cinq Propositions*. Il se joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à *Clément IX*, « qu'il étoit nécessaire » de séparer la question *de fait* » d'avec celle *de droit*, qui étoient » confondues dans le *Formulaire*. » On a de lui: I. Des *Lettres*. II. Plusieurs *Ordonnances Pastorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choisies* de *S. Gregoire le Grand*, publiée par *Jacques Boileau*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres. M. de *Montespan* étoit neveu de ce prélat.

GONET, (Jean-baptiste) provincial des Dominicains, mort à Beziers sa patrie en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-tems la théologie. Sa piété égaloit son sçavoir. Nous avons de lui une *Théologie* imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. sous le titre de *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*; & quelques autres ouvrages de scholastique. *Bayle* dit, que *Gonet* fit approuver dans l'université de Bordeaux où il avoit professé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de *Gonet* sont: I. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son tems *le Prince des Poëtes Espagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Espagne, & mourut dans sa patrie en 1626, à 67 ans. Ce poëte a eu des admirateurs zèlés, & de grands adversaires. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Castillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais les services qu'il lui a rendus auroient été plus importans, s'il n'avoit pas chargé son style de figures gigantesques, de métaphores ou-

trées, d'antithèses, de pointes, & de tous ces faux ornemens qui déplaisent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées plusieurs fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*; des *Chansons*; des *Romances*; des *Dizains*; des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques*; une *Comédie*, & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soissons en 1640, Jésuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec succès la carriére brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de sa piété & de son zèle, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidellement & avec onction, & augmentée de réflexions & de priéres.

GONNELLI, (Jean) surnommé l'*Aveugle de Combassi*, du nom de sa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toscane, fut l'élève de *Pierre Tacca*, disciple de *Jean de Bologne*. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la sculpture; il faisoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniére des *Portraits*, & il en fit de très-ressemblans: tels que ceux du pape *Urbain VIII*, & de *Cosme I*, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome, sous le pontificat d'*Urbain VIII.*

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le règne de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, à la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. *Ferdinand V*, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir *Fréderic* & *Alphonse* ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne soutinrent pas ce premier succès. La plûpart des soldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur solde. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la pointe de sa hallebarde. Le général, sans s'étonner, saisit le bras du soldat, & affectant un air gai & riant, comme si ce n'eût été qu'un jeu: *Prends garde, camarade*, lui dit-il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me blesses.* Un capitaine d'une compagnie de cent hommes-d'armes, porta l'outrage plus loin. Il osa dire à *Gonsalve*, qui témoignoit son chagrin d'être hors d'état de procurer les choses dont on avoit besoin: *Eh bien, si tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer.* Comme ces odieuses paroles furent prononcées parmi les clameurs de la sédition, *Gonsalve* feignit de ne les avoir pas entendues. Mais la nuit suivante il fit mettre à mort le misérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité raffermit l'autorité du général, que la sédition avoit un peu ébranlée.

Gonſalve, dont la ſituation exigeoit un grand événement, aſſiége Cérignoles, pour déterminer les François à hazarder une bataille ; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples ſans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richeſſes qu'on y avoit amaſſées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques ſoldats ſe plaignoient de n'avoir pas eu aſſez de part au butin : *Il faut réparer votre mauvaiſe fortune*, leur dît Gonſalve ; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez*. Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber ſur les Eſpagnols. *Gonſalve*, quoique beaucoup plus foible, ſe retranche à la vue des François. Comme les officiers Eſpagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur général, il leur dît héroïquement : *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre ſur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas*. L'événement juſtifia cette réſolution. *Gonſalve* battit les François en détail, finit la guerre par de ſçavantes manœuvres, & aſſûra à l'Eſpagne la poſſeſſion du royaume de Naples, dont il devint connétable. Ses ennemis, jaloux de ſon pouvoir, l'accuſérent de vouloir ſe rendre ſouverain de ce royaume. *Ferdinand*, prince envieux & ingrat, ajoûta foi à ces bruits téméraires. Il ſe rendit à Naples, & obligea le héros qui lui avoit conquis ce royaume, à le ſuivre en Eſpagne. *Louis XII*, roi de France, prince beaucoup plus généreux, vit *Gonſalve* en paſſant à Savone, le fit manger à ſa table, & s'entretint très-long-tems avec lui. Le héros, de retour en Eſpagne, ſe retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 72 ans, laiſſant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa généroſité contribua autant à ſa gloire, que ſa valeur. La république de Veniſe lui fit préſent de vaſes d'or, de tapiſſeries magnifiques, & de martres zibelines, avec un parchemin où étoit écrit en lettres d'or, le décret du grand-conſeil qui le faiſoit noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, « qu'il ne » retint, diſoit-il, que pour mon- » trer à ſon concurrent, *Alonze* » *de Silva*, qu'il n'étoit pas moins » gentilhomme que lui. »

II. GONSALVE, (Martin) natif de Cuença en Eſpagne, prétendit : Qu'il étoit l'Ange *St Michel*, à qui Dieu avoit réſervé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechriſt*. L'inquiſiteur réfuta les viſions de *Martin Gonſalve*, en le faiſant brûler. Il avoit un diſciple nommé *Nicolas le Calabrois*, qui voulut le faire paſſer après ſa mort pour le Fils de Dieu, & qui aſſûra que le St-Eſprit devoit ſauver, au jour du jugement, tous les damnés par ſes priéres. *Nicolas le Calabrois* prêcha ſes erreurs à Barcelone. Il fut condamné par l'inquiſiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonſalve* parut dans le XIVe ſiécle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

I. GONTHIER, ſurnommé *Ligurinus*, poëte Latin, vivoit vers 1160. Son Poëme *De geſtis Friderici I*, à Ausbourg 1507, in-fol. eſt plus hiſtorique que poëtique. Il avoit intitulé cet ouvrage *Ligurinus*, parce qu'il y chante l'expédition de l'empereur *Fréderic* dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie... Il eſt différent d'un autre GONTHIER, moine de St-Amand,

mand, qui a mis en vers latins le *Martyre de St Cyriaque* : celui-ci lui étoit antérieur, & ne passa pas l'an 1312.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se disposoient à la guerre pour se rendre maitres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un médecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista *Charles* son adversaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre; étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellérent, tant pour les figures, que pour les ornemens. On en a des preuves dans les *Vitres* de l'église de St Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroisse St Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 28. Il laissa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy.* GUINTIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le siége de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se répandirent dans ses états, & les ravagérent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de son siécle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en piéces. *Gontran*, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre *Récarède*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en dise l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous sçavons comme vous, que les Villes Armoriquaines*, (Nantes & Rennes) *appartiennent de droit au fils de* Clotaire, *& nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à *Clotaire* son fils, & défendit *Frédégonde* sa veuve, contre la juste vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à 60 ans, sans laisser d'enfans. L'Eglise le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur, par son amour pour la paix, par son zèle pour la religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux. S'il avoit eu un esprit moins borné, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses, & ne se seroit pas laissé gouverner, ni par ses généraux, ni par ses ministres.

I. GONZAGUES, (Louis de) d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui* de *Gonzague*. Après avoir défait *Passarino Boniscola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ses descendans, né en 1390, se fit un nom

par ſon habileté & ſon courage. Il fut général des troupes de l'Egliſe pour la défenſe de Bologne ſous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé *Marquis* de Mantoue par l'empereur *Sigiſmond* en 1433, & mourut en 1444.

Frédéric II fut fait *Duc* de Mantoue par l'empereur *Charles V*, qui lui conſerva en même tems le marquiſat de Montferrat, & mourut en 1540.

Son petit-fils, *Vincent* de *Gonzague*, finit la poſtérité maſculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils nommé *Louis*, qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par ſon mariage avec *Henriette* de *Clèves*. (*Voyez* NEVERS).

Son fils, *Charles* de *Gonzague*, étoit duc de Nevers en France, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du duché de Mantoue. Il fut ſecondé par les armes de *Louis XIII*, & ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Eſpagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, ſans avoir été cité ni entendu, & dépoſſédé de ſon duché : il mourut à Padoue en 1708, ſans poſtérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maiſon, qui ne purent entrer en poſſeſſion de Mantoue. Ce duché reſta à la maiſon d'*Autriche*. La branche de *Guaſtalla* étant éteinte en 1729, ce duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux duchés de Parme & de Plaiſance. Voyez *Antonii Poſſevini junioris*, Gonzagarum *Mantuæ & Montisferrati Ducum, Hiſtoria*, a Mantoue, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol. & l'*article* GOSSELINI.

II. GONZAGUE, (Cécile de) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de *Victorin de Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, *Paule Malateſta*, dame illuſtre par ſa vertu, par ſon ſçavoir & par ſa beauté, lui inſpira le mépris du monde, & l'engagea à ſe faire religieuſe. Ses vertus illuſtrérent le cloître autant que ſes connoiſſances. Elle floriſſoit au XVe ſiécle.

III. GONZAGUE, (Eléonore-Hippolyte de) fille de *François II*, marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de *la Rovére*, duc d'Urbin, fit paroître une conſtance héroïque dans l'adverſité, & ne quitta pas d'un ſeul moment ſon mari dans ſes diſgraces. Elle fut un modèle de chaſteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaiſe réputation, & leur défendit l'entrée de ſon palais. Elle en chaſſa même pluſieurs de ſes terres. Cette vertueuſe dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbin, & le puîné fut duc de Sore & cardinal : les trois filles furent mariées à des princes, & ſe montrérent dignes de leur illuſtre mere,

IV. GONZAGUE, (Iſabelle de) femme de *Guy Ubalde* de *Monteſeltro*, duc d'Urbin, fut, comme ſa niéce *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illuſtres dames du XVIe ſiécle. Quoiqu'elle ſçût que ſon mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, & ne revéla à perſonne les ſecrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconſolable, & paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage, entiérement conſacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (Julie de) de l'illuſtre famille de ce nom, fut

un des ornemens du XVIe siécle. Elle épousa *Vespasien Colonne*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ses attraits que par ses vertus & par son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberousse*, roi d'Alger & son amiral, d'enlever *Julie.* Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un momenr sa proie. *Julie* au premier bruit s'évada en chemise par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matiére de religion. Elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther.* Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amaranthe*, que les botanistes appellent *Fleur d'amour*, avec ces mots: *Non moritura.*

VI. GONZAGUE, (Lucrèce de) dame illustre du XVIe siécle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. *Hortensio Lando* lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions.* Elle fut malheureuse dans son mariage avec *Jean-Paul Manfrone*, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier; mais il se conduisit si mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; il usa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en considération de *Lucrèce* son épouse. Cette illustre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvens. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

VII. GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de *Charles* de *Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa *Ladislas-Sigismond IV*, roi de Pologne, en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense du pape, à *Jean-Casimir*, frere de de *Ladislas.* Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZALES, *Voyez* COQUES.

GONZALES DE MENDOZA; *Voyez* MENDOZA.

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Augustin Espagnol, célèbre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

II. GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome en 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes de sa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la

société, en citant quelques auteurs Jésuites qui s'en sont éloignés. Il la réfute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682; mais il fut moins bien accueilli que son ouvrage *sur la probabilité*... Il y a encore eu au milieu du XVII[e] siécle un GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) professeur de droit à Salamanque, qui a laissé un *Commentaire* sur les Décrétales, en 4 vol. in-fol. 1693.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

I. GORDIEN le pere, (*Marcus Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Metius Marcellus*, descendoit par sa mere de l'empereur *Trajan*. Après avoir exercé le consulat avec distinction, il fut envoyé proconsul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses intendans, ayant fait révolter cette province, les légions proclamérent en 237 *Gordien* empereur, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta & s'associa son fils. Le sénat instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara les *Maximins* pere & fils, ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel empereur, qui envoya son fils pour le combattre. Ce jeune prince ayant été tué après un combat sanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de désespoir à Carthage, où il s'étoit retiré. Il fut autant regretté pour sa magnanimité & sa douceur, que pour son courage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste*; il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains.

II. GORDIEN le fils, (*Marcus Antonius Gordianus Africanus*) fils du précédent, fut instruit dans les belles-lettres par *Serenus Sammonicus* le jeune, qui lui laissa sa bibliothèque, composée de 62000 vol. Son esprit cultivé, son caractére doux & complaisant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de questeur ou de trésorier des finances. *Alexandre Sévére* lui confia ensuite la préfecture de Rome, & la maniére dont il remplit cette charge, lui mérita le consulat. Son pere étant parti l'an 230 pour aller gouverner l'Afrique, il le suivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237 l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit resté fidèle à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 Juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette passion, que dans la vigueur de l'âge il ne lui restoit plus que la foiblesse de la vieillesse. Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le *Jeune*, (*Marcus Antonius Gordianus Pius*) petit-fils de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de César, âgé seulement de 12 ans, en 237. A 16 il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il

épousa dans sa 18e année *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Misithée*, célèbre par son sçavoir & son éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, aussi-tôt qu'il eut épousé sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il entreprit plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vastes gâleries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de laurier & de myrte, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paisible, quand *Sapor*, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célèbre victoire qu'il remporta sur les Barbares; & après y avoir établi l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie mineure; de-là il passa en Syrie, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Cares & de Nisibe, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la premiére. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244, & régna honteusement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langue grecque, syriaque, latine & égyptienne: *Au divin* G O R D I E N, *vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains, mais non les* Philippes...Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exemte de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les Phrygiens, ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char seroit leur roi, ils décernérent la couronne à *Gordius*. *Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné, fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand passant à *Gordium*, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud, & sans s'amuser à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché

en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON, (Jacques) controversiste Jésuite, d'une des meilleures maisons d'Ecosse, se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson; & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui, *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*, à Cologne 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON, (Jacques) Jésuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans, est auteur : I. D'un *Commentaire* latin sur la Bible, en 3 vol. in-fol. qui n'est pas estimé. II. D'une *Chronologie*, in-f. aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloise de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses. Elles furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam 1742, 2 volumes in-12. En 1743 il donna la *Traduction* angloise de *Salluste*. Les *Discours* politiques y joints, furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12, & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poëte Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Il a pris *le Dante* pour modèle; mais la copie est fort inférieure à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connoître l'histoire de son tems. C'est un fort mauvais *Poëme*; mais c'est une assez bonne Chronique. Le sçavant *Muratori* l'a inséré dans sa grande Collection des *Ecrivains de l'Histoire d'Italie.*

I. GORGIAS, célèbre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lysias* en Judée avec *Nicanor*, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par *Dosithée*, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

II. GORGIAS le *Léontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, sophiste & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du secours contre les Syracusains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGO, femme de *Leonidas* roi de Sparte, est très-célèbre dans l'antiquité. C'est elle qui disoit, que *les femmes de Sparte étoient les seules qui missent des hommes au monde.*

GORGONES, (Les) trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceta*. Elles demeuroient, suivant *Hésiode*, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint

coëffées de couleuvres avec de grandes ailes, des défenses de sanglier pour des dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Persée* délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de *Méduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Il coupa la tête à *Méduse* avec le secours de *Minerve*, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

GORGOPHONE, fille de *Persée* & d'*Andromède*, & femme de *Periéres* roi des Messeniens, se remaria, après la mort de son époux, avec *Œbalus*. C'est la premiére femme que l'Histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

GORIN DE SAINT-AMOUR, *Voy.* AMOUR (Louis Gorin de St-).

GORIO, (Antoine-François) sçavant antiquaire Florentin, du XVIIIe siécle. Nous avons de lui : I. La Description du cabinet du grand-duc, sous le titre de *Musæum Florentinum*, Florence 1731 & suiv. 10 vol. in-fol. II. *Musæum Etruscum*, 1737 & suiv. 3 vol. in-fol. III. *Musæum Cortonense*, Rome 1750, in-fol. IV. Les *Inscriptions anciennes* qui se trouvent dans les villes de Toscane, Florence 1727 & suiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits sur les antiquités de Toscane, dans lesquels il a répandu une érudition peu commune.

GORION, *Voyez* JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande l'an 1609, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui : I. *Dactyliotheca*, à Leyde 1600, in-4°. & réimpr. en 1707, 2 vol. in-4°. C'est un traité sur les anneaux & sur leur usage chez les anciens : il est sçavant & curieux. II. Un *Trésor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde 1608. III. *Paralipomena Numismatum*. On voit dans ces différens ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPIUS, (Jean) médecin dans un village du Brabant, mourut à Mastricht en 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela est, la voix d'*Adam* ne flattoit guéres les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain paradoxal, *Origines Antuerpianæ*, 1569, in-fol. ouvrage plus singulier qu'exact, plein de contes fabuleux sur l'origine des peuples, & semé de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage. *Goropius* fut surnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé *Hilvarensbec*.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe* le *Hardi* le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France sous le nom de *Philippe* le *Bel*. On a de lui : Des *Commentaires* sur presque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne se trouvent qu'en manuscrit, & ne méritent pas de se trouver imprimés.

GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, mort en 1572, à 72 ans, étoit Protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Il possédoit assez bien le Grec, & il donna une traduction latine du poëte *Nicandre*.

Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Son fils nommé de même, & médecin comme lui, a laissé des Opuscules 1660, in-4°. Les ouvrages du fils & du pere ne sont guéres consultés, parce qu'il a paru depuis eux des livres meilleurs & mieux faits.

GORTZ, *Voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1525, fut dès l'âge de 17 ans sécrétaire de *Ferdinand* de *Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur de Milan; & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état, après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosselini* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosselini* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque* qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractére. Il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosselini* rentra en grace sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneurs du Milanez, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*; inférieure à celle du cardinal de *Retz*. III. L'*Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise 1588, in-8°. & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome, & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. De retour en Italie l'an 847, il s'entretint sur cette matiére, aussi sublime qu'obscure, avec *Northingue*, évêque de Verone, qui, effrayé de ses principes, les déféra à *Raban*, archevêque de Mayence. Ce prélat, persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver ou à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocèse duquel *Gotescalc* avoit reçu la prêtrise. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-sur-Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en présence de *Charles* le *Chauve*, ensuite enfermé dans l'abbaye d'Hautevilliers. Les verges ne le changérent point. Il écrivit deux *Confessions de foi* pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. *S. Remy*, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit essuyé. *Les Hérétiques des siécles passés*, disoit-il, *ont été condamnés du moins par des raisons*. Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans sa prison en 868,

victime de son opiniâtreté. *Hincmar*, son persécuteur, lui fit refuser les sacremens & la sépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstant. C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, *dit-il*, dans son monastere. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du sçavoir, de l'esprit, de la subtilité ; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Usserius* a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin, imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciæ prædestinationis & gratiæ*, Paris 1650, 2 vol. in-4°. & dans l'*Historia Gothescalchi prædestinatiani*, Paris 1655, in-fol. du P. *Cellot.*

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suède, au XVIe siécle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fonds à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suède. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagérent à supprimer l'*Invocation des Saints*, les *Priéres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer ; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol. Stockholm, 1576.

GOTTI (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain, il s'éleva au cardinalat par ses vertus & son sçavoir. *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Theologia Scholastico-Dogmatica*, suivant l'esprit de *S. Thomas*, en plusieurs volumes in-4°. Elle est peu connue en France ; mais elle a eu beaucoup de cours en Italie, quoique l'auteur soit diffus, & qu'il traite des questions qui ne sont pas toujours intéressantes.

GOTTSCHED, poëte Allemand, né à Konigsberg, mort à Leipsick en 1766. Son exemple & ses ouvrages ont répandu, dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poëtique d'*Horace* ; & il finit chaque chapitre par les préceptes de *Boileau.* On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. Mad^e^ *Gottsched*, son épouse, a traduit dans sa langue plusieurs auteurs étrangers. Elle a fait aussi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du succès.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de *Baur*, s'est distingué par ses *Bambochades.* Il mourut en 1640.

GOUDELIN, *ou* GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poëtes Gascons, naquit à Toulouse d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons-mots au duc de *Montmorenci*, & aux premiéres personnes de sa patrie. Ce poëte auroit pu s'enrichir ; mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses concitoyens ne lui

eussent assigné une pension viagére. Il mourut à Toulouse en 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12 à Toulouse, & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres Poëtes Gascons. Leur caractére particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vaniére* Jésuite a pourtant traduit en latin, son *Poëme sur la mort de Henri IV;* mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réprouve, cette piéce a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli.* La plupart sont semées d'images familiéres, qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un mérite de répandre le sang.

I. GOVEA, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du collége de Ste Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial* GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine* GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre: (*Voyez* son article, qui suit.) *André* GOVEA, le second, fut nommé principal du collége de Ste Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un collége à Conimbre, semblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coste*, *Tevius*, & *Mendez*. Tous ces sçavans étoient très-capables d'instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre, que s'il avoit mis des in-fol. sous presse

II. GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle *Jacques Govea*, principal du collége de Ste-Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appellé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus sçavans littérateurs de son siécle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol. 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont: I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions* de *Virgile* & de *Térence*, corrigés sur d'anciens manuscrits, & enrichis de notes. III. Un *Commentaire* sur les *Topica* de *Cicéron*, Paris 1545, in-8°. L'abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édi-

tion des Œuvres de ce pere de l'éloquence Romaine. IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laissa un fils (*Mainfroi*) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de Bonnivet*, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins considérable, en se déclarant contre le connétable de *Bourbon*, par complaisance pour *Louise* de *Savoie*, sa bienfaitrice; & peut-être par ambition, dans l'espérance d'obtenir l'épée de connétable. *François I* l'envoya en 1525 commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan & le manqua; il se fortifia ensuite dans Biagrassa, & fut forcé de l'abandonner; il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bayard*. *Bonnivet*, revenu en France, conseilla à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette triste journée, le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui, après avoir regardé son cadavre avec une espèce de complaisance, s'écria: *Ah! malheureux, tu es cause de la perte de la France & de la mienne...* *Brantome* peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les graces de *Bonnivet*. Courtisan plus aimable, que politique habile & que sage général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767. Les travaux immenses de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli sa vue, & il étoit presque aveugle, lorsque la république des lettres le perdit. Il a laissé une bibliothèque composée de plus de 10,000 volumes choisis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres qui sont ordinairement la base des bibliothèques, elle étoit sur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué à rassembler beaucoup de morceaux qu'il n'est pas aisé de réunir. Ses ouvrages seuls auroient formé une bibliothèque. Nous nous bornerons aux principaux: I *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de *Grotius*, in-12. II. *Vie des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Mézengui* a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12:

c'eſt l'ouvrage précédent réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément* au Dictionnaire de *Moreri*, 1735, 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en eſt échapé pluſieurs. Il a accordé des articles conſidérables à des hommes aſſez inconnus, & l'eſprit philoſophique ne l'a pas guidé dans ſes recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a à-peu-près les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier (dit un critique,) des faits épars çà & là, ou des notes ſur des auteurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas ſe donner la peine de raſſembler des Mémoires plus circonſtanciés? Le Dictionnaire de *Moreri* eſt-il fait pour louer de ſimples curés, des chanoines & des religieuſes, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable? Convient-il d'y placer des Saints, dont la vie ne fournit pas des événemens célèbres? On diroit que l'auteur appréhendoit de manquer de matériaux pour compoſer 2 vol. in-f. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de pluſieurs articles nouveaux qu'il a ramaſſés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothèque des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, en 3 vol. in-8°, pour ſervir de ſuite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réuſſi. Les analyſes de la plupart des écrits dont il parle, ſont trop diffuſes. Un inconvénient encore plus grand, eſt de donner d'amples extraits des livres de morale, qui ſont entre les mains de tout le monde. Le ſtyle eſt d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Diſcours ſur le renouvellement des Etudes depuis le XIVe ſiécle.* On le trouve dans la continuation de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* par le Pere *Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup aidé. Il eſt bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleuri*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne, juſqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette diſſertation ſçavante & curieuſe remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour perſonne. « Sans ſollicitation de » ma part & ſans m'en prévenir, » elle députa, après la mort de » l'abbé de *Vertot*, ſix de ſes mem- » bres, pour demander la permiſ- » ſion de m'élire à la place du dé- » funt. Le cardinal de *Fleuri* ſe » jetta ſur mes ſentimens, qui » n'ont jamais été cependant au- » tres que ceux de l'Egliſe. » C'eſt ce que l'abbé *Goujet* m'écrivit en 1755. VIII. *Bibliothèque Françoiſe*, ou *Hiſtoire de la Littérature Françoiſe*, en 18 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé *Goujet*; mais il le ſeroit bien davantage, ſi, ſans nous donner la liſte de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnaſſe François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractére des grands-hommes de notre littérature. En ſuivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à l'auteur. Son ouvrage ſeroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. ſans pouvoir achever ſeulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle *Edition* du Dictionnaire de *Richelet*, en 3 vol. in-fol, 1756, avec un grand nom-

bre d'additions & de corrections : vers le même tems il en donna un *Abrégé*, vol. in-8°. X. L'*Histoire du Collége-Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12 : ouvrage plein de recherches curieuses. V. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y est pas favorable aux Jésuites, quoiqu'élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particuliéres, de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Passionei*, &c. &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moreri* de 1732 ; plusieurs Dissertations au Pere *Desmolets*, pour la continuation des *Mémoires de littérature* ; & un grand nombre d'articles au Pere *Niceron*, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque tems de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de son caractére, & estimer par la pureté de ses mœurs & l'étendue de ses lumiéres. C'étoit peut-être le premier de nos sçavans, pour la connoissance de la littérature Françoise.

GOUJON, (Jean) sculpteur & architecte Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retraça, par ses ouvrages les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme avec raison *le* Corrége *de la Sculpture*. Goujon, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction ; mais il a toujours consulté les graces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre, que sa *Fontaine* des Saints-Innocens, rue Saint-Denis, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espèce de *Tribune*, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. *Sarrasin*, célèbre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébastien* le *Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des *Façades* du vieux Louvre, construites sous *Henri II*, à cause du bel accord qui règne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mourut ministre à Genève en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestans de son tems de multiplier les confessions de foi : *comme si celle qui se trouve dans le Symbole des Apôtres n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers siécles de l'Eglise*. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans ; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont sa plate *Traduction* de *Sénèque*, & ses *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des piéces originales. La plupart sont intéressantes ; mais quelques-unes n'apprennent presque rien.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVIIe siécle, est connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & *Anglois-Latin*. La 3e édition, augmentée par *Robertson*, in-4°, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat ; mais ayant manqué de mémoire en plaidant sa

premiére cauſe, il quitta le barreau pour le cloître. Il ſe fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut ſe hazarder de prêcher ; mais ſa mémoire ne le ſervit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet, il ſe fit connoître par la plume, s'éleva aux premiéres charges de ſon ordre, & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoiſe. Soit jalouſie, ſoit reſſentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ſes ouvrages, qu'*il y a quelques Moines*, *qui ſont dans l'Egliſe*, *ce que les rats étoient dans l'Arche* ; *Goulu* déchaîna contre lui quelques-uns de ſes religieux, & ſe mit bientôt à leur tête. Il publia en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariſte*, dénuées d'eſprit, de raiſon, de ſçavoir, de bon-ſens ; mais chargées en revanche, preſqu'à toutes les pages, des mots ſonores d'*Infâme*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démoniaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, lui attirérent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition* ; Hercule *Gaulois* ; *Deſtructeur du Tyran de l'éloquence* ; *Héros véritable*, *& ſeul digne des lauriers arrachés à l'uſurpateur.* Le prieur *Ogier* & la *Motte-Aigron* furent preſque les ſeuls, qui oſérent faire entendre leur foible voix. Ils tournérent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un ivrogne, » buvant nuit & jour dans un verre » plus grand que la coupe de *Neſtor*, » & comme un gourmand qui faiſoit » très-bonne chére en gras, quoiqu'il eût le teint aſſez frais pour » ne pas pouvoir ſe diſpenſer du » maigre. » Cette querelle auroit été pouſſée plus loin ; mais le général *Goulu* la termina par ſa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui : I. *Vindiciæ Theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8°, en faveur des droits de la monarchie. II. La *Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4°. III. Des *Traductions*, qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverſe*, qu'on ne ſçauroit lire. La baſſeſſe, l'indécence, l'incorrection, caractériſent le ſtyle de ſes différens ouvrages. *Voyez* BALZAC.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, fut le confrere de *Santeul* dans l'abbaye de S. Victor ; il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe ; mais l'abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en ſolitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laiſſant : I. Des *Proſes* & des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes égliſes de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiére & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite *des Hommes illuſtres de S. Victor*, en pluſ. vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & ſçavant religieux. Cet ouvrage édifiant eſt ſuivi de pluſieurs *Lettres*, qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit zèlé preſque juſqu'au fanatiſme.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mere de Ste Anne*, réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem en France, étoit prieure du monaſtére de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de ſainteté. Les religieuſes de cet or-

dre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais après la prise de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscription : *Non comme Espagnols; mais comme traîtres, brigands & assassins.* Il en usa de la sorte, parce que *Melandès* ayant fait massacrer des François, avoit fait dresser un écriteau qui marquoit : *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens qu'il les faisoit mourir... Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Espagnole. Le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Elizabeth* le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) fille sçavante, d'une famille distinguée, naquit à Paris, en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit pour ce philosophe une admiration sans bornes. Cet écrivain, flatté de ses éloges, la nomma *sa fille d'alliance* & la fit héritiére de ses écrits. Mlle de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues sçavantes lui étoient familiéres : elle écrivoit mauſſadement dans la sienne; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de sçavoir écrire bien ou mal. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie Françoise voulut épurer la langue, Mlle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût, joint à son caractére vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai*, & le *Remerciment des Beurriéres*, sont des monumens de leur haine. Les noms d'*orgueilleuse*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne sont point épargnés dans cette derniére satyre. Ces libelles ne l'empêchérent pas d'avoir des amis illustres, les cardinaux *du Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, S. *François* de *Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Mainard*, *Heinsius*, &c. Elle mourut à Paris, en 1645, à 78 ans. Plusieurs beaux-esprits lui composérent des épitaphes satyriques; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnérent le nom de *Syrène Françoise*; mais le chant de cette Syrène, dit l'abbé *Irail*, ne séduisit pas long-tems. Ses ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis* ou *Présens de Mlle de Gournai.* On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol. dédiée au cardinal de *Richelieu*, & enrichie d'une préface plus curieuse que bien écrite. *Voyez* le *Parnasse des Dames* par M. de *Sauvigni*.

GOURVILLE, (Jean-Herauld, Sr de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce

nom lui ayant reconnu de l'esprit, le prit pour son valet de chambre, & en fit bientôt son ami & son confident. Il plut non seulement à son maître, mais même au grand *Condé*, & au sur-intendant *Foucquet.* Enveloppé dans la disgrace de cet illustre infortuné, il passa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaise antithèse, qu'il fut en même tems *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il est vrai qu'il eut cette qualité : mais ce fut quelque-tems après son évasion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au grand *Colbert* dans le ministére. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que *Boileau* fit cette épitaphe:

Ci gît, justement regretté,
Un Sçavant homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Les commentateurs de cette épitaphe disent, que *Gourville* étoit tel que le satyrique le représente : parlant bien, quoiqu'il ne sçût pas grand'chose ; ayant un caractére & des maniéres, quoique d'une naissance obscure ; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des *Mémoires depuis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1730. Ils sont écrits d'un style animé, naturel ; mais simple & peu correct. Il y peint d'après nature tous les ministres, depuis *Mazarin* jusqu'à *Colbert* ; & séme son recit d'anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du règne de *Louis XIV.*

GOUSSET, (Jacques) théologien de la religion prétendue Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662, Il refusa trois fois d'accepter une chaire de professeur de théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. il mourut en 1704 âgé de 69 ans, professeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages sont : I. *Commentarii linguæ Hebraïcæ.* C'est un bon Dictionnaire Hébreu ; la meilleure édition est celle de Leipsick en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chisouck-Emaunach* ou *Bouclier de la foi*, du rabin *Isaac*, à Amsterdam 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations Théologiques & critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet de Charles* le *Cène.* *Voyez* CENE.

GOUTHIER, *ou* GUTHIER, *ou* GUTHIERES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*, in-4°. à Paris en 1628, & in-8°. à Leipsick, 1672. Cette matiére y est traitée avec beaucoup de sçavoir. III. *De jure Manium*, Leipsick 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. *Gouthier* faisoit aussi des vers latins, & les faisoit assez bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa piéce intitulée : *Rupella capta.* L'auteur l'adressa au cardinal de *Richelieu*, prêtre, général, qui réussissoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuses de l'état.

Go-

GOWER, (le chevalier John) passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en Anglois. On a imprimé de lui un *Poëme* Anglois, *de Confessione amantis*, Londres, 1532, in-fol.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement Capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne *Auguste III*, puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités, & finir par mourir Protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui observoit avec finesse, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont: I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12: livre pensé, & où il y a bien des idées utiles sur les abus qui ont régné en Espagne & que le roi actuel a supprimés en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'est point de *Maubert*. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'*Alberoni*. III. *Histoire politique du Siècle*, in-4°. 2 vol. 1757: livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures: l'*Illustre Paysan*, l'*Ami de la fortune*, *Ephraïm justifié*, &c. V. Un *Mercure Historique*.

GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoitre. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aînesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fiévre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrect.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumiéres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier est in-8°. & le second in-4°. Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de *Longuemare*, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons plusieurs *Mémoires & Dissertations* intéressantes sur l'histoire de France.

GOZON, (Deo-dat, *ou* Dieu-donné) grand-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen; il avoit à sa tête de serpent de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes res-

sembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il couroit, ajoûte-t-on, battant de ses ailes, & jettant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'île de ce monstre, & tous y av. péri; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter davantage. *Gozon* osa néanm. l'entreprendre & en vint à bout. Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais l'on y voit aussi les contes de l'archevêque *Turpin*. Quoi qu'il en soit, *Gozon* tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau: *Draconis extinctor.* (*L'exterminateur du Dragon.*) Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF *ou* GRAEF, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de sçavans ouvrages: I. *De succo pancreatico*, à Leyde, 1664 in-12, & 1671 in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, à Roterdam, 1668 & 1672. III. Un traité semblable *sur les organes des Femmes*, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; *Hornius* se déclara contre son systême. Tous les *Ouvrages* de *Graaf* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRABE, (Jean-Ernest) né à Konigsberg en Prusse l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford & obtint une pension du roi *Guillaume*, qui lui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carriére. Ce sçavant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui, I. Un *Spicilége* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siécles, Oxford 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St Justin Martyr*, in-fol. 1700, en grec & en latin avec des notes. III. Une autre des *Septante* sur le manuscrit Alexandrin, à Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol. réimpr. à Zurich en 1730, même format; cette édition est plus ample, la premiére est plus belle. IV. *De forma consecrationis Eucharistiæ*, Londres, 1721, in-8°. On l'accuse d'avoir quelquefois manqué de critique. *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

I. GRACCHUS, (Tiberius & Caïus) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornelie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils se signalérent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait elire tribun du peuple, demanda: Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Cette demande étoit très-

contraire aux intérêts du sénat & de la noblesse. Il falloit un homme aussi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire passer une pareille loi, très-juste dans le fonds ; mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma commissaire ou triumvir, avec *Appius Claudius* son beau-pere, & *Caius-Gracchus* son frere, pour faire la distribution des terres. Tout concourut au succès de son entreprise. *Attalus*, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier. *Gracchus* se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133[e] avant J. C. *Caïus Gracchus* son frere, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ 12 ans après, victime de son zèle & peut-être de son ambition.

II. GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, sur la fin du x[e] siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poëtes de son tems. Mais s'il eut les talens des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avisa pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux enchâssés l'un dans l'autre, & en ôtoit un seulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un si grand service à l'état par cette rare découverte, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-tems dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux.

GRACES, (les) *ou* CHARITES, Divinités célèbres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan* ; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglaïa* ou *Pasithée*, *Thalie*, & *Euphrosine*. Ces Déesses étoient représentées jeunes, riantes, dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la main, & nues ou couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit comme présidant aux bienfaits & à la reconnoissance.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol, mort recteur du collége de Tarragone en 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Les Espagnols les estiment beaucoup ; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon-sens. Il faut lire quantité de choses extravagantes ; avant que d'en rencontrer qui soient un peu raisonnables. En cherchant toujours l'énergie & le sublime, il devient outré & se perd dans les nues. *Gracian* est aux bons moralistes, ce que *Don Quichotte* est aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur, qui en impose aux sots, & qui fait rire les

fages. Pour continuer le parallèle, *Don Quichotte* au milieu de fes folies difoit des chofes très-fenfées : *Gracian*, malgré une foule de penfées découfues, obfcures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec efprit, & qui renferment un grand fens. Ceux de fes ouvrages qui ont été traduits d'efpagnol en françois font : I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville*, Jéfuite, Paris 1725, & Rotterdam 1729, in-12. II. L'*Homme univerfel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Balthafar Gracian*, Paris 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui fe croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage fous le titre de l'*Homme de Cour;* mais le copifte manqua fon original : où *Gracian* eft obfcur, fon interprète l'eft du moins autant. IV. *Réflexions politiques fur les plus grands Princes*, *& particuliérement fur* Ferdinand *le Catholique*, Amfterdam 1731, in-12, traduites par M. de *Silhouette*, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de *Courbeville* en publia une feconde verfion fous ce titre : *La Politique de Don* Ferdinand *le Catholique*, Paris 1732, in-12. V. L'*Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par *Maunoy*, en 3 vol. in-12; beaucoup moins célebre que l'*Homme de Cour.*

GRADENIGO, (Pierre) doge de Venife en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiépolo*, & en prévint les fuites. Il gouverna la république avec fageffe, & mourut en 1303. C'eft lui qui changea en ariftocratie le gouvernement de Venife, qui depuis 1173 étoit prefqu'entiérement populaire, & qui donna à cette république à-peu-près la forme qu'elle a préfentement... *Barthélemi* GRADENIGO, autre doge de Venife, élu en 1339, foumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. C'eft de fon tems qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur* qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc* l'évangélifte. On la croit à Venife, & non ailleurs... *Jean* GRADENIGO, élu doge de Venife en 1354, marcha fur les traces de fes ancêtres. La guerre contre les Génois fe renouvella de fon tems. Elle dura peu. On en foutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui affiégea Tréville. Le doge alla défendre cette place en perfonne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRAEF, *Voyez* GRAAF.

GRAES, *Voyez* II. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naumbourg en Saxe en 1632, étudia deux ans fous le fçavant *Gronovius*. Le difciple fe félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un fçavant poli & aimable, fans orgueil, fans fafte, & fans cet air de pédanterie qui déshonore fi fouvent les belles-lettres. Après avoir enfeigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une chaire de politique, d'hiftoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec diftinction, compta des princes parmi fes difciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à fes recherches : I. *Thefaurus antiquitatum Romanarum*, 1694 & années fuiv., en 12 gros vol. in-fol. Cette collection immenfe ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiére. Le compilateur en a oublié plufieurs, & n'a pas toujours choifi les bonnes éditions de ceux qu'il y a inférés. II. *Thefaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continuée par l'infatigable *Burman* jufqu'au 45[e] volume : compilation énorme, fans

choix & sans ordre. Elle est pourtant nécessaire dans une grande bibliothèque. III. Des *Editions* de plusieurs auteurs Grecs & Latins ; d'*Hésiode* ; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron* ; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût ; de *César* ; de *Suétone*, &c.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffiis*, casuiste du XVIe siécle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Cassin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui en 2 vol. in-4°, divers ouvrages *sur la Morale & les Cas de conscience*, qui sont inconnus.

GRAFIGNY, (Françoise d'Issembourg d'Happoncourt) naquit à Nanci vers la fin du dernier siécle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niéce du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt sacrifiée à *François Hugot* de *Grafigny*, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle finit ses jours dans une prison, où l'avoit fait renfermer son caractére violent & sa mauvaise conduite. Madame de *Grafigny*, libre de ses chaînes, vint à Paris avec mademoiselle de *Guise*, destinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit réunis dans une société où elle avoit été admise, la forcérent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La Nouvelle Espagnole intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*, est d'elle. Le titre même, comme on voit, est une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman, où l'on apperçoit néanmoins des lueurs de sentiment, de raison & d'humanité. Cette bagatelle essuya des critiques. Md^e^ de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponses : elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12, parurent, & eurent le plus grand succès. On fut sensible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuses, riches, fortes, légéres ; à cette foule de sentimens délicats, naïfs, passionnés ; à ces accélérations de style si bien ménagées ; à ces mots accumulés de tems en tems ; à ces phrases qui, en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame ; à ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt, où la Péruvienne se trouve plus que jamais pressée entre son cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne satisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidissent la scène. Le style est quelquefois alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'auteur prend un ton métaphysique, essentiellement froid en amour. Beaucoup de sentimens particuliers, & peu de vues générales. On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Cénie*, en 5 actes en prose. C'est un de ces petits romans qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement rendus & de choses bien senties. Après *Mélanide*, c'est la meilleure

piéce que nous ayons dans le genre attendriſſant, c'eſt-à-dire, dans le ſecond genre. *La Fille d'Ariſtide*, autre piéce en 5 actes en proſe, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie & méritoit moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement ſolide, un eſprit modeſte & docile, un cœur ſenſible & bienfaiſant, un commerce doux, égal & ſûr, lui avoient fait des amis long-tems avant qu'elle pensât à ſe faire des lecteurs. Quoique modeſte, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens. Une critique, une épigramme lui cauſoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes ſur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence ſe l'étoit aſſociée; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une eſtime particuliére, lui faiſoient ſouvent des préſens. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais depuis la mort de Md^e de *Graſigny* elles ſont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Md^e de *Graſigny* n'eſt pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle acheta, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le ſecond. C'eſt une aſſertion qu'il ſeroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* ſont deux ſœurs qui ſe reſſemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez* FOIX, n°. II.

II. GRAILLY, (Jean de) captal de Buch, un des plus grands capitaines de ſon ſiécle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé ſucceſſivement au ſervice des rois de Navarre & d'Angleterre, il ſe ſignala contre les généraux François; mais ſon courage ne le garantit pas d'être deux fois leur priſonnier: la 1re en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre *du Gueſclin*: la 2e en 1372, durant le ſiége de Soubiſe. Le roi d'Angleterre ne put obtenir ſa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France: mais cette condition parut ſi dure au captal de Buch, qu'il aima mieux reſter priſonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN *ou* GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conſeiller & maître des requêtes de *Marie* de *Médicis*, & mourut dans ſa maiſon de Montgeron proche Paris en 1642, avec la réputation d'un ſçavant plein de probité. Il défendit par ſon teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfans. On lui doit: I. *Deux Décades*: la 1re contenant l'Hiſtoire d'*Henri IV*; & la 2e celle de *Louis XIII* juſqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Hiſtoires, pleines de candeur & curieuſes à bien des égards, ſoulevérent les fanatiques & les imbécilles; c'eſt le ſort de tous les hiſtoriens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de ſe déshonorer en les cenſurant. Les motifs des plaintes portées contre *le Grain* étoient, qu'il avoit parlé avantageuſement du docteur *Richer* & de ſes ouvrages; qu'il avoit ſoutenu avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions ultramontaines; qu'il s'étoit élevé contre ceux

qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, profcrits en France ; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établiffement des nouveaux ordres, & fur-tout contre l'introduction de celui des Jéfuites ; qu'il ne paroiffoit point approuver qu'on perfécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen : fes perfécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus fignalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée jufqu'à Louis XIII*, in-fol. 3 vol. : collection affez mal digérée. Les *Hiftoires* de *le Grain* font plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre défagréablement ; il s'écarte à tout moment de fon fujet, pour dire ce qu'il fçait fur la philofophie, l'hiftoire, &c. ; il fe permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que fi *Henri III* eût laiffé le duc de *Guife* en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François *le Roi des Turbans & le Turban des Rois de la Terre.*

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier, dans le XVIe fiécle, des figures fur les toiles ouvrées. *Richard* fon fils perfectionna fon invention. Le pere ne repréfentoit fur la toile que des carreaux & des fleurs ; le fils y repréfenta des animaux & toutes fortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à caufe des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'eft ce que nous appellons *Toiles damaffées*, à caufe de leur reffemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des fervices de table. On rapporte cette anecdote à fon fujet : La ville de Caen fit préfent à la reine *Marie de Médicis* de toiles de haute-lice, repréfentant des fiéges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui préfentérent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout inftant : *Ce font-là mes œuvres, Sire Roi.* Un des députés lui ayant marché fur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui donna beaucoup à rire au roi & à toute la cour. Son fils *Michel* éleva plufieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damaffées* font devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un fçavant philofophe, & fuivoit les principes d'*Epicure* & de *Gaffendi.* Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la nature du Feu, de la Lumiére & des Couleurs*, in-4°. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macreufes*, Caen 1680, in-12, & d'autres ouvrages. Pendant la derniére année de fa vie, il tomboit toutes les nuits dans une efpèce de délire affez fingulier. On l'entendoit parler à haute voix : fes domeftiques accouroient ; il leur répondoit fans s'éveiller, & leur faifoit plufieurs queftions différentes. Ce délire ceffoit pendant le jour, & il agiffoit alors en homme raifonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, fe diftingua dans l'étude de l'aftronomie : mais il déshonora fon efprit en y joignant celle de l'aftrologie. Il crut avoir trouvé le fecret fi recherché des longitudes, & il annonça fa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il

en fit myſtére juſqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompenſe convenable, ſi ſa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des ſciences, qui, après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'aſtrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion; & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre, qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque tems après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joſeph de Leſpine de) conſeiller au parlement de Paris, ſçavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné: I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus en la 4e chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviſte, hiſtoriographe, bibliothécaire & conſeiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui eſt encore manuſcrit, en pluſieurs vol. in-fol. Ce ſçavant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-baptiſte) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit paſſer en Eſpagne; mais des corſaires d'Afrique l'emmenérent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui: I. *Africæ illuſtratæ Libri X*, in-4°. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Quoique l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe.* L'auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie. Ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8°: livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriæ*, 1608, in-fol. ouvrage ſçavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis. Gramaye* étoit auſſi poëte; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel ſeigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, préſident au parlement de Toulouſe, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1654. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en 1629*, in-fol. 1643. *Sarrau*, *Gui-Patin*, *Arnauld d'Andilly* en parlent aſſez mal, & avec raiſon. L'auteur la compoſa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du préſident de *Thou*; mais *Gramond*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de *Richelieu*, dont il attendoit des graces; & il déchire *Arnauld d'Andilly* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son ſtyle eſt guindé, & ſa latinité n'eſt pas pure. II. Une *Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtans, 1625, in-4°: curieuſe, intéreſſante, mais partiale. Il prend le ton d'un controverſiſte ardent, & non d'un hiſtorien. Le titre eſt: *Hiſtoria proſtratæ à Ludovico XIII, ſectariorum in Gallia, Religionis.*

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illuſtre maiſon de *Gramont* dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I.* Ce

prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les évêchés de Conserans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtisan & d'un négociateur habile.

II. GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue où il fut blessé. Le cardinal de *Richelieu* lui fit épouser une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandres & en Alsace les deux années suivantes, & commanda en Piémont sous le cardinal de la *Valette* en 1638. Il secourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux siéges d'Arras, de Bapaume & de la Bassée lui méritérent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandres près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de *Richelieu* qu'il s'étoit laissé battre, afin que le roi, qui vouloit le disgracier, le conservât dans cette conjoncture fâcheuse. Cette anecdote fut adoptée avec plaisir par les ennemis du ministre; mais ceux qui sçavoient que *Gramont* avoit été forcé dans son camp, la rejettérent. Quoi qu'il en soit, le maréchal de *Gramont* répara sa faute à la prise de Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort en 1657 pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mour. à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon-plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 v. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec *Louis XIV*. C'est le duc de *Gramont* son fils, qui donna ces Mémoires au public. *Philibert* son frere, mort en 1687, à 86 ans, se distingua à la cour du même monarque par un esprit orné & plein de graces. (*Voy.* HAMILTON.)

GRAMONT, *Voyez* GRANMONT.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maison de Normandie, ayant servi avec distinction sous *Louis XIII* en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de *Caracène*; mais ses irrésolutions l'empêchérent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le pere du maréchal de *Grancey* étoit doué d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le sieur de *Trepigni* gendarme, il le porta tout armé & enferré dans son épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, *Jacques-Léonor*, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille. Il avoit été employé dans presque toutes les guerres de *Louis XIV*, & s'étoit distingué par sa prudence & son courage.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de *Monsieur* frere de *Louis*

XIV, ensuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732 avec la réputation d'un homme sçavant, mais rude, austére & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait sçu parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne ; mais il écrivoit très-mal en François. Ses ouvrages ne sont qu'une compilation indigeste de passages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens ecclésiastiques ; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniére dont on a dit la Messe en chaque siécle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacremens, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire Historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de *Grancolas*. Il a été traduit en latin & imprimé à Venise, in-4°. 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacremens.* VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12 : supprimée par le ministére public, à la priére du cardinal de *Noailles* qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques Peres, & des *Traités* sur des matiéres théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Descartes*, étoit de Douai, & vivoit dans le dernier siécle. Ses principaux ouvrages sont : I. *Institutio Philosophiæ secundùm principia R.* Descartes, in-4°. II. *Curiosus Naturæ arcanorum perscrutator*, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Historia sacra à mundo condito ad Constantinum magnum*, Londini, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célèbre corsaire de Dieppe, se rendit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaisseau Espagnol vers la partie Occidentale de l'isle de S.-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaisseau, monté de 4 petites piéces de canon & de 28 hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets & d'un coutelas, & passa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. C'est ainsi que cet homme intrépide se fit maître de ce navire, monté de 54 piéces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Espagne, lequel avoit perdu sa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduisit sa prise en Europe vers l'an 1640, & en profita, sans se soucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653 à St-Lo en Normandie, Pere de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après. L'éducation du marquis de *Vins*, celle du duc d'*Estrées* dont il fut chargé, ne l'empêchérent point de se livrer à l'étude de l'histoire, pour laquelle le célèbre P. *le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les historiens, & les lut avec ré-

flexion, talent assez rare ; & ce qui est plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans les livres. Il fut secrétaire d'ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence, auxquelles l'abbé *le Grand* n'eût part. Le marquis de *Torcy* lui donna des marques d'estime & de confiance ; & il fut sous *Louis XIV*, ce que l'abbé de la *Ville* a été sous *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1733 à 80 ans. L'abbé *le Grand* laissa plus. ouvr. qui firent beaucoup de sensation dans leur tems : I. *Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue*, en 1711, in-4°. III. *Traité de la succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe, 1728, in-12. Cet ouvrage, sçavant & curieux, est très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Histoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12 : ouvrage qui renferme des piéces curieuses, la défense de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*. V. Des *Traductions* de voyageurs Portugais.

IV. GRAND, (Henri le) dit *Belleville*, acteur de la troupe du Marais, mort en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* sous le masque.

V. GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte françois, mort à Paris en 1728 à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que *Moliére* mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi sur le théâtre qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de piéces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conservées sur la scène, sont : *Le Roi de Cocagne* ; *Plutus* ; le *Triomphe du tems* : comédies en 3 actes. *L'Amour Diable* ; la *Foire S.-Laurent* ; la *Famille extravagante* ; la *Métamorphose amoureuse* ; l'*Usurier Gentilhomme* ; l'*Aveugle Clair-voyant* ; l'*Ami de tout le monde* ; la *Nouveauté* : piéces en un acte. Il fit aussi une comédie de *Cartouche*, qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. *Le Grand* a de la gaieté, des saillies, mais trop de licence. Il excelloit sur le théâtre dans les rôles de roi, de héros, & dans celui de paysan. Sa figure étoit désagréable, & le public la trouvoit telle. *Le Grand* qui le sçavoit, finit une de ses harangues au parterre par ces mots : *Messieurs, il vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure, qu'à moi d'en changer.* Ses *Œuvres* ont paru en 1770, 4 vol. in-12. On y trouve toutes ses piéces de théâtre, à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé séparément.

VI. GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la Coutume de sa patrie, réimprimé pour la 3[e] fois à Paris en 1737.

GRANDET, (Joseph) pieux & sçavant curé de Ste-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocèse, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur : I. Des *Vies* de *M. Crêtey, Curé en Normandie* ; II.--de *Mademoiselle de Melun, Princesse d'Epinoy*, institutrice des Hospitaliéres de Baugé & de Beaufort en Anjou : III.--du *Comte de Moret*, fils naturel d'*Henri IV* : IV.--de *M. Dubois de la Ferté*, chevalier de Malte : V. -- de *M. Louis Grignon de Monfort*, mission-

naire. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au S.-Sacrement* en la paroisse *des Ulmes de S. Florent*, près Saumur, le 2 Juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandet* a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde en mss. au séminaire de cette ville.

GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réunissoit aux agrémens de la figure les talens de l'esprit, & sur-tout celui de la chaire. Ses succès excitérent l'envie des moines de Loudun; cette envie se changea en une haine furieuse, lorsqu'il eut prêché *sur l'obligation de se confesser à son Curé* au tems paschal. *Grandier*, applaudi par les hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaisoit que trop, brava ses ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque tems, pour éclater avec plus de force. Il étoit directeur des Ursulines de Loudun; &, s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet asyle de la pudeur le centre de ses plaisirs. On dénonça ses galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ses bénéfices, & le condamna à expier ses fautes dans un séminaire. *Grandier*, en ayant appellé comme d'abus, fut déclaré innocent au présidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui suscitérent, 3 ans après, une affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit parmi le peuple, *que les Ursulines de Loudun étoient possédées*. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur aumônier ne manquérent pas de publier, que c'étoit lui qui l'avoit causée par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. Le célèbre Pere *Joseph* fit entendre au ministre, que ce curé étoit l'auteur de la misérable & plate Satyre intitulée : *La Cordonniére de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus sensible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand-homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de *Grandier*. *Laubardemont* sa créature, & douze juges des siéges voisins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. On lui fit souffrir la question la plus cruelle. Après avoir entendu *Astaroth*, de l'ordre de Séraphins, chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Easas*, *Celsus*, *Acaos*, *Cedon*, *Asmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Aehas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif comme coupable du crime de *magie* & de *possession* encourue par son fait. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinérent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. La sentence fut exécutée en 1634. L'infortuné *Grandier* endura son supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on apperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un moine présent à cette cruelle exécution, & qui avoit oui dire que *Beelzebut* en hébreu signifie *Dieu des mouches*, cria aussi-tôt: « Que c'étoit le Diable *Beelzebut*

» qui voloit autour de *Grandier*, » pour emporter son ame aux enfers. » Si l'on demande comment une vingtaine de religieuses ont pu se croire ou se dire possédées; la réponse est facile. L'esprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles; honteuses de leurs foiblesses, elles s'imaginérent que ces foiblesses étoient surnaturelles. Cette pensée, (dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions,) épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se crut donc ensorcelé, & on le dit tout haut. Il y eut bien des scènes comiques dans cette tragédie. Ceux qui seront curieux de s'en amuser, peuvent consulter deux ouvrages intéressans sur cette triste momerie, en observant que le second est plein d'idées fausses & de préjugés : I. L'*Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterdam 1693, réimprimée plusieurs fois, & composée par *Aubin*, Calviniste de Loudun, réfugié en Hollande : II. L'*Examen & discussion critique* de l'*Histoire des Diables de Loudun*, de *la possession des Religieuses Ursulines*, & de *la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la *Menardaye*, prêtre, 1719, in-12 : c'est une réfutation du précédent, mais réfutation peu philosophique. On peut y ajoûter l'art. GRANDIER du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens sénsés jugeront sur cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au supplice.

GRANDIN, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après sa mort par l'abbé d'*Argentré* en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé : *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de sçavoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris sa patrie en 1753, à 77 ans, est auteur : I. Du *Poëme de Cartouche*, in-8°, fig. qui réussit beaucoup dans le tems. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques *Comédies*, comme *le Camp de Porché-Fontaine*; le *Quartier d'Hiver*; *Agathe*; le *Mariage fait par lettre de change*, &c.

I. GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions sont : I. La *Traduction* de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques sur les Tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Françoise*. IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse* & des *Observations sur les Ecrits modernes*: feuilles périodiques auxquelles l'abbé *des Fontaines* l'avoit associé. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du sçavoir, du goût; mais peu de finesse, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de passion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractére, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis, sans acquérir beaucoup de gloire; mais il falloit vivre : pour vivre il fal-

loit médire, & il médifoit. Il fe confoloit dans l'efpérance qu'on le mettroit en un état, où il pourroit fuivre avec plus de liberté fon goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. V. L'édition des *Œuvres de Launoi*, à Genève 1731, en 10 v. in-f. avec la préface, la vie de l'auteur & un *Launoïana* : morceaux curieux, & dont le ftyle montre que l'auteur étoit bon humanifte.

II. GRANET, (Jean-Jofeph) cenfeur-royal, & ancien avocat au confeil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Hiftoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris 1736, in-fol. avec figures; redonnée par l'abbé *Pérau* en 1756. Il avoit de la littérature, & fes lumiéres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à fon état.

I. GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, fe fit Bénédictin & fe rendit habile dans la jurifprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles le Sage*, inftruit de fa capacité, le fit miniftre d'état & fur-intendant de fes finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une chofe affez finguliére; c'eft qu'étant préfident en la cour des Aides, puis confeiller au parlement, il jugea plufieurs procès, même étant cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le reffentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi fon pere, & il quitta la cour. Lorfque *Charles VI* eut appris fon départ, il dît à un de fes favoris : *Dieu merci, nous voilà delivrés de la tyrannie de ce Capellan.* Il fe retira à Avignon où il mourut en 1402, peu regretté.

II. GRANGE, (François de la) *Voyez* MONTIGNY.

III. GRANGE, (Jofeph de Chancel de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux, lifoit dès fes plus tendres années les poëtes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger fa manie, en jettant au feu fa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *la Grange* paffa de Périgueux à Bordeaux, où il continua fes études chez les Jéfuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite *Comédie* en 3 actes, qui fut repréfentée plufieurs jours de fuite par les écoliers. Cette fingularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Mad^e de *la Grange*, devenue veuve, & efpérant bien des talens de fon fils, le mena à Paris & le fit placer dans les pages de Mad^e la princeffe de *Conti*. Il avoit apporté de Bordeaux fa tragédie de *Jugurtha*; il la lut à la princeffe, qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des confeils & des encouragemens au jeune élève de *Melpomène*. *Jugurtha* fut enfin repréfenté; & cette tragédie, fans être bonne, fit honneur à la jeuneffe du poëte, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles piéces lui procurérent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle affreux contre *Philippe* duc d'*Orléans*, intitulé : *Philippiques.* La *Grange* paffa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers plufieurs morceaux profaïques & beaucoup de vers lâches, on trouve des ftances admirables. Il fut obligé de fe fauver à Avignon. Il y avoit dans cette ville un officier François, qui s'y étoit refugié pour un meurtre. On lui promit fa grace, s'il en pou-

voit faire sortir l'auteur des *Philippiques.* Il l'attira sous le prétexte d'une partie de plaisir hors des limites du Comtat, & le livra lâchement à des gens apostés pour le prendre. *La Grange*, conduit aux Isles de Ste-Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talens & sa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poëte fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans son cachot. Extrêmement resserré dans cette prison, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'*Orléans*, contre lequel il avoit écrit ses *Philippiques.* Il y avouoit son crime & peignoit son repentir. Ce prince eut la bonté de lui accorder la permission de se promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entiérement sa liberté. Il gagna les soldats qui l'escortoient dans ses heures de promenade; ils lui procurérent une barque, qui le conduisit au port de Ville-Franche. *La Grange*, se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se rendit à Madrid. L'ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes la protection du roi d'Espagne, *la Grange* passa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam, les états-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des représentations de notre ambassadeur. Le roi de Pologne, *Auguste*, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de se rendre auprès de lui. Il eût sans doute accepté cette offre, sans la mort du duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans sa situation. Il obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniat le 27 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'esprit. Il racontoit avec feu, & mettoit presque toujours du fiel dans ses discours. Ses concitoyens & ses parens étoient l'objet de ses épigrammes & de ses chansons, & il ne les épargnoit pas plus que ses ennemis. A ce défaut il joignoit la vanité d'un Gascon & l'orgueil d'un Poëte; mais cet orgueil étoit plat & maussade. Il faisoit sans façon l'éloge de ses talens, & disoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-tems à une *Histoire* du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux Chanoines-réguliers de Chancellade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris en 1759, en 5 vol in-12. On y trouve les piéces dramatiques de l'auteur, plusieurs Opéra & des Poësies diverses. Les *Tragédies* sont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales sont: I. *Jugurtha*: roman assez bien tissu; mais point de caractéres marqués; un dialogue froid, dénué de poësie & du jeu des passions. II. *Oreste & Pilade*, piéce qui fut jouée avec applaudissement en 1697. Elle offre beaucoup moins de simplicité; mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de la Touche.* Le dénouement est ridicule dans l'une & dans l'autre piéce; &, pour tout dire, les deux poëtes n'ont pas sçu tirer parti de leur sujet. III. *Athenais*, autre tragédie pleine d'art & d'intelli-

gence, mais qui ne respire point cette noble simplicité, le caractére de la vraie tragédie. IV. *Amasis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de piéce mieux intriguée; mais elle est fort au-dessous de la *Mérope* de M. de *V*. C'est le même sujet sous des noms différens. La premiére est une production de l'art; la seconde est la belle nature elle-même. V. *Ino & Melicerte* parut pour la premiére fois au théâtre en 1713. Cette tragédie est une des plus intéressantes que nous ayons. Il ne lui manque que de la simplicité & du coloris. Les principaux *Opéra* de la *Grange* sont: I. *Medus*, représenté en 1702: II. *Cassandre*, jouée en 1706: III. *Orphée*, piéce très-médiocre & mal versifiée: IV. Trois autres *Opéra* non représentés. Ceux qui l'ont été ne le seront plus. Ces 6 Opéra occupent le IVe & V^e vol. des Œuvres de *la Grange*. Si ce poëte avoit eu plus de goût, il les auroit supprimés absolument, ainsi que ses *Poësies diverses*, poësies sans chaleur & sans grace. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conservées, quoique bien éloignées de celles de *Rousseau*. Le poëte lyrique dans *la Grange* étoit fort au-dessous du poëte tragique. Si on le considére sous ce dernier point de vue, on ne peut lui refuser de l'invention dans ses plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les scènes, de l'intelligence, de la justesse dans le dialogue; mais il a toujours bâti sur des fonds romanesques. Nulle force dans ses caractéres, nul coloris; une versification lâche, entortillée; des lieux-communs en vers, un sentiment froid. Personne n'a plus approché que lui de *Thomas Corneille*.

IV. GRANGE, (N. de la) d'une bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au théâtre Italien diverses Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-tems*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageûre*. Il mit aussi en vers l'*Ecossoise* de M. de *V*. Nous devons encore à cet auteur plusieurs *Traductions*: I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque succès: II. Celle d'un mauvais roman Anglois intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 syllabes *le Phaëton renversé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. *La Grange* travailloit facilement; mais les malheurs qui troublérent sa vie, l'obligérent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris, en 1767.

V. GRANGE, (N. de la) Parisien, parvint à faire ses études, malgré les obstacles de la pauvreté de ses parens, & les fit avec distinction. Etant devenu capable de gouverner les fils de M. le baron d'*Holbach*, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorsque la mort l'enleva en 1775, à l'âge de 38 ans. Il est connu, I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de *Lambert Bos*, Paris 1769, in-12. II. Par une *Traduction de Lucrèce*, Paris, avec le latin, 1767, 2 vol. in-8°, superbe édition; ou 2 vol. in-12. III. & par une *Traduction de Senèque*, qui va paroître en 6 vol. in-12.

GRANGER, (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux

deux journées de Baffora, vers l'an 1733, a laiffé, dit-on, des *Relations* exactes & curieufes de fes courfes dans différentes parties du Levant ; mais on n'a encore mis au jour que fon *Voyage d'Egypte*, qui eft inftructif & intéreffant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement fur l'Hiftoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez *Vincent*, eft précédée d'une préface hiftorique, dans laquelle on lit plufieurs particularites fur l'auteur.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractéres d'imprimerie, floriffoit vers le milieu du XVIe fiécle.

GRANMONT, fi célèbre dans l'hiftoire des Flibuftiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le fiécle dernier. Il perdit fon pere dès fa plus tendre enfance ; fa mere fe remaria, & un officier devint amoureux de fa fœur. *Granmont*, choqué de fes affiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoiqu'encore enfant, & lui fit trois bleffures. Cet amant infortuné en mourut, peu de tems après avoir obtenu la grace de fon meurtrier. *Granmont* entra enfuite au fervice, & fit plufieurs campagnes fur mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en courfe, avec un cinquiéme de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte Hollandoife qui valoit 400,000 livres, la mena à Saint-Domingue, où il perdit au jeu & où il confuma en débauches, non-feulement fa part, mais encore celles de fes affociés. N'ofant retourner en France, il fe fit Flibuftier. Sa bonne grace, fes maniéres honnêtes, beaucoup de défintéreffement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le diftinguérent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans fa plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corfaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion jufqu'où elle peut aller. Une de fes plus confiderables expeditions fut la prife de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Efpagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de fes gens ayant été pris en cette occafion par un détachement que commandoit le gouverneur de Merida, *Granmont* les envoya redemander au gouverneur: promettant de lui renvoyer tous les prifonniers qu'il avoit faits jufques-là ; fans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refufée, il réduifit toute la ville en cendres, fit fauter la fortereffe, & brûla, le jour de *St Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année fuivante, 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant-de-roi, & l'on conçut le deffein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour fe rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniére courfe en qualité de Flibuftier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu fçavoir ce que ni lui ni fon équipage étoient devenus.

GRANVELLE, *Voy.* PERRENOT.

I. GRAS, (Louife de Marillac, veuve de M. le) fonda avec *St Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues fous le nom de *Sœurs Grifes*. Ces filles, deftinées à avoir foin des pauvres malades, fe mul-

tipliérent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre, (dit M. de *Voltaire*) que le sacrifice que fait un sexe délicat, de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les miséres humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil & si révoltante pour notre délicatesse. On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur se trompe en ajoûtant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse.* Le détail dans lequel nous sommes entrés, prouve le contraire. Les enfans-trouvés ressentirent aussi des effets de la charité de Mad^e^ *le Gras.* Elle loua une maison dans le fauxbourg St-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha surtout à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Nous avons de lui: I. Les *Vies des grands Capitaines*, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des Saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes, 1717, in-12, & réimprimés en 1749 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidelles. L'auteur mourut en 1751, âgé d'environ 70 ans... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le GRAS avocat à Rouen sa patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Hésiode* qui a pour titre: *Les Œuvres & les Jours.*

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape *Léon X*, ensuite évêque de Pesaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une épitaphe qu'il supposa que *Publius Crassus* avoit composée pour sa mule. Les antiquaires trompés lui prodiguérent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient mise au-dessous du médiocre, s'ils l'avoient sçue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissoit au XVIe siécle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui: *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, Venise 1583, in-4°, & d'autres ouvrages bons pour leur tems.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des états-généraux à la Haye, mourut à Malines en 1666 à 66 ans. Il étoit versé dans les matiéres de droit, dans les belles-lettres & dans la poësie latine. Ses principaux ouvrages sont: I. Un livre *De jure Majestatis*, 1642, in-4°. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus servanda*, 1660. III. *Libertas Veneta*, seu *Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction. Mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue; il sacrifia sa fortune au Calvinisme. C'étoit un homme d'une probité rigide. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son sçavoir, sont: I. Un

Traité de la manière de conserver & d'augmenter la mémoire, en latin, à Francfort 1591, in-12; traduit en françois par *Etienne Cope*, Lyon 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats*, *des Voyageurs*, *des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum*, *facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne 1671, in-8°. *Gratarole* voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ante-Christ. Bon médecin, pitoyable controversiste, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en latin... *Bonjean* GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque gloire par une *Topographie* (en italien) de la riviére de Salo, dans le Bressan, sa patrie; & par quelq. bonnes tragédies, *Actée*, *Polixène*, *Astianax*. Le marquis *Maffei* jugea cette derniére digne d'entrer dans son recueil.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *del Borgo san Sepulchro* en Toscane. Le cardinal *Commendon*, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. *Gratiani* le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, *Gratiani* fut secrétaire de *Sixte V*, nonce à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, sont : I. *De vita Joannis-Francisci* Commendoni, *Cardinalis*, *Libri quatuor*, publiés par *Flechier* sous le nom masqué de *Roger Akakia*, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de succès par *le Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui ævi*, imprimé par les soins de *Flechier* en 1680, à Paris, in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) secrétaire & conseiller-d'état du duc de Modène, étoit un auteur Italien du dernier siécle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal dans ce dernier genre est un Poëme épique sous ce titre : *Il Conquisto di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Tasse*, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une tragédie de cet auteur, intitulée : *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV* & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ses *Varie Prose* quelques morceaux agréables.

I. GRATIEN, pere de l'empereur *Valentinien I*, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme il portoit dans sa premiére jeunesse une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fi

connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par dégrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui succéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit des loix, protégea les lettres & sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'associa *Théodose*, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en piéces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zèle pour le Christianisme égala son courage; mais ce zèle lui fut funeste. Une cruelle famine ayant désolé Rome, le peuple murmura, & l'accusa d'avoir attiré ce malheur sur l'empire par ses édits contre le Paganisme. *C'est*, disoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple, dont le Prince s'est déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la *Victoire*, démoli en 357 par ordre de l'empereur *Constance*, & rétabli ensuite par *Julien*. *Gratien* le fit non seulement détruire; mais il se saisit des revenus destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il supprima les priviléges & les immunités de ces sacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fisc se saisiroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobiliaires. Tous ces changemens irritérent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, si on lui donnoit la couronne impériale. Presque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris; mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré, en 383. Ce prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & 9 mois. *St Ambroise* versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr.

III. GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à *Honorius*, vers l'an 407; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiusi dans la Toscane, Bénédictin dans un monastére de Bologne, est auteur d'une célèbre collection des Décrets des papes & des conciles,

qui compose la 1[re] partie du *Droit Canonique.* Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit dans le siécle de *Gratien* pour la vaine étude des mots, faisoit adopter sans examen des piéces dépourvues d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore* le *Marchand*, & de quelques autres ignorans qui l'avoient précédé. Dans ces piéces apocryphes, on autorise les translations des évêques d'un siége à un autre, translations si sévérement défendues par les conciles des premiers siécles de l'Eglise ; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, suivant l'ancienne discipline, n'appartenoit qu'au concile de la province ; on ne veut pas que les conciles se tiennent sans l'ordre ou la permission du pape ; on veut que toutes les causes ressortissent à lui : de-là la cessation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellens *Discours sur l'Histoire Ecclésiastique.* Les plaies que fit la misérable compilation du Bénédictin, saignérent long-tems. Pendant les 3 siécles qui suivirent le XII[e], on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien* ; on n'en suivit point d'autres dans les écoles & même dans les tribunaux. Ces fausses décrétales ont abusé les hommes presque jusqu'à nos jours ; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les usages établis par elles, les changemens qu'ils avoient occasionnés dans l'ancienne discipline, ont encore subsisté dans une partie de l'Eglise. L'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Antonius Augustinus.* Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage du Bénédictin. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiee par les soins de *Baluze.* Le *Décret* de *Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol. 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon.*, dont nous avons plus. éditions. Celles de Rome 1582, 4 vol. in-fol. & de Lyon 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. *Voyez* les articles de GIBERT & de PITHOU ; & pour les autres parties du Droit canon, consultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire IX*, qui travaillérent à l'augmenter ou à la perfectionner.

I. GRATIUS FALISCUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poëme sur la *Maniére de chasser avec les Chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipsick 1659, in-4°, avec les notes du sçavant *Janus Ulitius.* Il y en a une autre d'*Elzevir*, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poëtæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4° ; dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire* ; & dans le *Recueil* des Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un collége à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèse de Munster. On a de lui : I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne 1537, in fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne 1535, in-fol. réimpr. par les

foins d'*Edouard Brown*, Londres 1690, 2 vol. in-fol. C'eft un recueil de piéces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Hutten*, & de plusieurs autres profeffeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens fcholaftiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°. 2 parties, *Epiftolæ obfcurorum Virorum ad Dominum Magiftrum Ortuinum Gratium*, réimprimées fouvent depuis, entr'autres à Londres 1710, in-12. *Léon X* condamna, le 15 Mars 1517, ce livre, où la plaifanterie préparoit les efprits aux nouveautés du Luthéranifme. *Gratius* y oppofa *Lamentationes obfcurorum Virorum non prohibitæ per fedem Apoftolicam*, Cologne 1518, in-8°, réimpr. en 1649. Le vrai nom de ce fçavant étoit *Graës*.

GRATUS, diacre de l'Eglife catholique dans le ve fiécle, vivoit en quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monaftére de Lérins. Il y pratiquoit de grandes auftérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant fans doute au-deffus de fes forces, affoiblit fon efprit, & enfla fon cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illufion, lorfqu'il compofa un petit *Traité* dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une feule nature, qui étoit la divine: d'où il fuivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychianifme*. *Gratus* envoya fon écrit à *Faufte*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit auffi mal digéré que mal penfé, héfita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna auffi de fort bons avis, fur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'expofer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François) Bourguignon, naquit à Paris le 26 Mars 1699, & y mourut en 1773, après avoir été marié 2 fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de *la Rochalard*, nommé gouverneur-général de St-Domingue. Il trouva dans cette ifle M. *Frezier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit paffer une pacotille d'environ 14000 livres, qui fut la proie des flots. *Gravelot* repaffa en France, où il s'appliqua férieufement au deffin. Entouré d'un grand nombre d'artiftes célèbres, il craignit de ne pouvoir fe faire jour. Il paffa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il refta 13 ans. C'eft depuis fon retour en 1745, que font fortis de fon crayon tous ces beaux deffins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choififfoit lui-même les fituations: *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Boccace*, *Ariofte*, les *Contes Moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune defquelles il mit un madrigal. Aux talens de la main, il joignoit les lumiéres de l'efprit. Il avoit étudié fon art, & l'avoit éclairé de toutes les connoiffances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat né à Nifmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laiffa: I. Plufieurs *Differtations* fur diverfes médailles.

II. Le médiocre Recueil intitulé : *Sorberiana*, in-12. III. De sçavantes *Observations* sur les *Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillis par *la Rocheflavin*, Toulouse 1720, in-4°. IV. *Notice* ou *Abrégé historique des 22 Villes chefs des Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol. ouv. superficiel & inexact. Ce jurisc. eut une gr. réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. *Jean* GRAVEROL, son frere puîné, ministre à Londres, mort en 1718, est auteur de divers ouvrages de controverse peu connus. Le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyse*, contre le livre de *Burnet*, intitulé : *Archeologia Philosophica*, sive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade, y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. *s'Gravesande* ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgr. de Hesse l'ayant appellé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut pas donner cette satisfaction, ni au prince, ni au mathématicien. Il aima mieux mettre sa machine en pièces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. *s'Gravesande*, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les sçavans de sa patrie, & même les sçavans étrangers le pleurérent ; il méritoit bien leurs regrets. Son cœur étoit aussi bien fait que son esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoûtoit un nouveau prix. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature ; il possédoit cette autre philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il sçut en être le maître ; & sa vivacité ajoûta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont : I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matiére, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physices elementa Ma-*

thematica, experimentis confirmata, five *Introductio ad Philofophiam Newtonianam* : ouvrage excellent, compofé en partie dans les barques publiques, fans que le bruit & le babil des voyageurs puffent le tirer de fes profondes méditations, & le diftraire des calculs les plus compliqués. *Allemand*, digne difciple d'un tel maître, fçavant profeffeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, pafteur & profeffeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en françois, en 1746, 2 vol. in-8°. III. *Mathefeos univerfalis elementa*, Leyde 1727, in-8°. C'eft un cours d'Algèbre à l'ufage de ceux qui fréquentent les collèges. L'auteur le publia en 1727. Tout abrégé qu'eft cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philofophiæ Newtonianæ inftitutiones*, 1744, in-8°, dans lefquelles l'auteur abrégea fes Elémens de Phyfique. V. *Introductio ad Philofophiam, Metaphyficam & Logicam continens*. Cet ouvrage fut fi goûté, qu'on l'imprima tout de fuite à Venife, avec l'approbation des Inquifiteurs. Il fut auffi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Gravefon, village près d'Avignon, fut appellé à Rome par fon général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il fe retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses ouvrages publiés à Venife en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment : I. Une *Hiftoire de l'ancien Teftament*, & une *Hiftoire Eccléfiaftique jufqu'en 1730*; affez peu lues l'une & l'autre, & dans lefquelles dominent les idées ultramontaines. La derniére a néanmoins été réimprimée féparément, à Ausbourg en 1751, 2 tomes in-f. II. *Un Traité de la Vie & des Myftéres de J. C.* III. Une mauvaife *Hiftoire du brave Crillon*, in-12. IV. Plufieurs *Opufcules fur la Grace efficace & la Prédeftination*. Le Pere de *Gravefon* étoit d'un caractére doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le faint-fiége & le cardinal de *Noailles*. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquiéme vol. du Journal de l'abbé *Dorfanne*, édition de 1756.

I. GRAVINA, (Pierre) poëte Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a fes *Poéfies*, in-4°, à Naples, 1532. La douceur de fes vers, la délicateffe des expreffions, & la fineffe des penfées, les firent goûter des cônnoiffeurs, entr'autres de *Sannazar*.

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premiéres charges de fon ordre par fon mérite, & mourut à Rome en 1643, à 70 ans. On a de lui : I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1605, in-12. II. *De Catholicis præfcriptionibus*, Naples 1627, 2 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie eftimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne heure fon zèle pour le rétabliffement des bonnes études & de la faine morale. Plufieurs fçavans entrérent dans fes vues. Sa maifon étoit le lieu des affemblées, d'abord fecrettes; mais que le nombre des affociés, qui groffiffoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la fociété des Arcades, à laq. *Gravina* donna des loix promulguées le 1er Juin 1716. Ce fut cette même

année que parurent ses *Opuscules*, dont le 4e roule sur le mépris de la mort. *Innocent XII* lui donna une chaire de droit 3 ans après ; & le premier abus qu'il corrigea, fut l'argumentation scholastique. Cet illustre sçavant mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâchérent envain de déprimer ses écrits, surtout les suivans : I. *Originum Juris libri tres*; l'ouvrage le plus sçavant qui ait paru sur cette matiére. II. *De Romano Imperio liber singularis.* L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs, il prouve son profond sçavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, semés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoissance de la poëtique. M. *Recquier* les a traduits en françois, à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, sous ce titre : *Raison* ou *Idée de la Poésie.* IV. *Institutiones Canonicæ* : ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq Tragédies, *Palamède*, *Andromède*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites sur le modèle de celles des Grecs, Venise 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les Fables anciennes*, & un autre *sur la Tragédie.* On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, à Leipsick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Mascovius.* On a publié sa Vie à Rome en 1762, sous ce titre : *De vita & scriptis Vincentii Gravinæ Commentarius.* M. *Serray*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéressant par la pureté du style & par les détails historiques.

I. GRAVIUS, (Henri) imprimeur, natif de Louvain, enseigna la théologie pendant 20 ans. Il fut appellé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, qui lui confia le soin de la bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1591, à 55 ans, avec une grande réputation de sçavoir.

II. GRAVIUS, *Voy.* GREAVES.

I. GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græcæ linguæ Spicilegium.* II. *Institutio Græcæ Grammatices.* Ces ouvrages furent estimés dans leur tems.

II. GRAUNT, (Jean) membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité.* Il embrassa la religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'Eglise Romaine, & contre les Calvinistes. Son style étoit très-emporté. On a de lui : I. *Absurda absurdorum absurdissima Calvinistica*, Iène 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdeb. 1606, in-4°. Ce livre est contre *Eilhart Lubin.* III. *Bellum Calvini & Jesu-Christi*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, surintendant des églises du pays de Weimar.

GRAY, (Jeanne) épouse de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley* duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, sœur de *Henri VIII. Marie* étant restée veuve de *Louis XII* roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épousé *Brandon*

duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray* duc de Suffolk, pere de *Jeanne.* Le duc de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Sommerset auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion: il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses *Marie* & *Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* sa bru, princesse aimable, vertueuse & éclairée. *Edouard VI*, zèlé Protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par *Henri VIII*, & désigna pour lui succéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emportérent. *Marie* enferma sa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth* qui régna depuis avec tant de gloire. On lui fit son procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'est la troisiéme reine qui expiroit en Angleterre par le dernier supplice. Cette princesse étoit sçavante & se plaisoit à lire *Platon.* La langue grecque lui étoit si familiére, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de *Pembrok*, une *Lettre* en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de *Larrey.* Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la foiblesse. Chacun plaignit le sort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périssoit au printems de son âge, victime de l'ambition de son beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en sa faveur. On l'avoit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de passer du trône à l'échafaud.

GRAZZINI, (Antoine-François) poëte Italien, surnommé *il Lasca*, laissa six *Comédies*, Venise 1582, in-8°; des *Stances* & des *Poésies diverses*, à Florence 1741, 2 vol. in-8°, qui ont quelque agrément; *la Guerra de' Mostri*, *Poema Giocoso*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583, à Florence sa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Crusca.* L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Lasca*, est un recueil de *Nouvelles* ou de Contes, imprimés à Paris en 1756, in-8°. & in-4°, sous le titre de Londres; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inséré les neuf histoires qui manquoient dans la 3e Soirée, d'après une ancienne Traduction françoise manuscrite. Le *Lasca* est regardé en Italie comme un digne émule de *Bocace*: non qu'il en ait la gaîté & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec esprit, & il est mis pour la diction au rang des auteurs classiques. Toutes ses Nouvelles ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser. Le *Lasca* a été l'éditeur du 2e livre de *Berni*, Florence 1555, in-8°; *De tuti i trionfi, carri, mascherate o canti Carnascialeschi, dal tempo di Lorenzo de Medici, à questo anno* 1559, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Cosmopoli 1750, en 2 vol. in-8°; mais cette réimpression n'est pas recherchée.

GREATERICK, *ou* GREATERACK, (Valentin) imposteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siécle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'une assez bonne

maison, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé ensuite quelques charges dans le comté de Cork. Il avoit une grande apparence de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette persuasion il toucha plusieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut, ou voulut faire croire, qu'il guérissoit facilement une fiévre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en imposa à la multitude. A mesure que sa réputation augmentoit, il se vantoit que son pouvoir augmentoit aussi. Il poussa la folie jusqu'à prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par son seul attouchement. Cet imposteur, moitié prophète moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux esprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des possessions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magistrats des villes & des bourgs voisins le prioient de passer chez eux. Le roi lui fit ordonner de se rendre à Wittehal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son don des miracles. Ce fou n'ayant point réussi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre incroyable de personnes de toute condition, de tout sexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétablissement de leur santé. Cependant il ne put pas persuader les philosophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut aussi ses défenseurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adressée au célèbre *Boyle*, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats signés par des théologiens, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces attestations, sa réputation ne se soutint guéres plus long-tems en Angleterre, que celle de *Jacques Aymar* en France. Il se trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guérisons prétendues miraculeuses, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de disparoître. *Voyez* la *Vie* de *St-Evremont*, par *des Maizeaux*; le tom. II. des Œuvres du même *St-Evremont*, dans la piéce intitulée : *Le Prophète Irlandois* : piéce qu'on trouve encore dans l'*Esprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & surtout des langues Orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le collége fondé par *Gresham*. L'avidité de tout sçavoir, & de sçavoir par lui-même, lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géomètre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en sçavant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astronomie à Oxford; mais son attache-

ment à la famille royale ; le fit chasser de l'université par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les sçavans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa linguæ Persicæ*, Londres 1649, in-4°. II. *De siglis Arabum & Persarum Astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholgii*, *Persæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inséra dans le premier Recueil de ses Voyages, in-fol. VI. *Traité de la manière de faire éclorre les Poulets dans les fours*, *selon la méthode des Egyptiens.* VII. Un sçavant *Discours* sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation* très-curieuse *du Serrail*, de *Robert Withers*, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poëtes François du XV[e] siécle, tous deux nés à Compiégne ; le 1[er] chanoine du Mans ; le 2[e] docteur en théologie, & secrétaire de *Charles d'Anjou*, comte du Maine, sous le roi *Charles VII* : ont composé vers 1450 *le Mystére des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a 2 éditions différentes pour les changemens ; la 1[re] de 1537, ou 1540 ; la 2[e] de 1541, in-fol. toutes trois à Paris.

GRECINUS, (Julius) sénateur Romain, & homme de lettres, qui vivoit sous l'empereur *Caïus Caligula*, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut un des hommes les plus éloquens de son tems. *Sénèque* le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philosophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit jusqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit possible à un homme qui vivoit dans les ténèbres du Paganisme. *Caligula* voulut l'obliger à accuser *Marcus Silanus*, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fût innocent ; *Grecinus* le refusa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre ère vulgaire.

GRECOURT, (Jean-baptiste-Joseph Villart de) chanoine de l'église de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus satyriques que moraux. Il en prêcha un entr'autres, qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plupart des dames de Tours ; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Estrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il passa une partie de sa vie à faire des vers, & à se divertir au château de Veret, qu'il appelloit son *Paradis terrestre.* Sa frivolité, son goût pour les plaisirs, son imagination sans frein, le rendoient incapable de toute étude sérieuse & suivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes* ; il les lisoit dans toutes les sociétés, & les lisoit de façon à séduire les juges les plus sévéres. Ses Poësies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grecourt* étoit un des meilleurs lecteurs de son tems. Ce talent, son enjoue-

ment & ses saillies, le faisoient rechercher; mais sa méchanceté & son humeur satyrique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Sa réputation ne l'intéressoit pas plus que celle des autres, & il médisoit autant de lui-même que de ses amis. Il se piquoit d'érudition. Il possédoit assez bien les auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en sçût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractére; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poësies* ont été publiées en 1747, en 2 vol. & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de *Piéces* du même genre par différens auteurs, 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le poëme de *Philotanus*, qui n'est pas de lui, à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poëme eut un succès prodigieux: « Le mérite de ces sortes » d'ouvrages, (dit sensément l'auteur du *Siécle de Louis XIV*,) n'est » d'ordinaire que dans le choix du » sujet, & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il n'y ait » quelques vers bien faits dans ce » poëme: le commencement en » est très-heureux; mais la suite » n'y répond pas. Le Diable n'y » parle pas aussi plaisamment qu'il » est amené. Le style est bas, uni» forme, sans dialogue, sans gra» ces, sans finesse, sans pureté, » sans imagination dans l'expres» sion, & ce n'est enfin qu'une » histoire satyrique de la bulle » *Unigenitus*, en vers burlesques, » parmi lesquels il s'en trouve de » très-plaisans. » Quelque mécontente que dût être la *Compagnie de Jesus*, d'un ouvrage où son esprit est dévoilé, l'auteur voyoit souvent des Jésuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre *Poëme*, où le parti opposé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaisans, mais obscènes. III. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui sont en général assez médiocres, & d'une poësie foible. Nous avons peint l'abbé *Grécourt*, dans cet article, d'après ce qu'en dit l'abbé *des Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu. Ce critique dit expressément (dans le tome 1er de ses *Jugemens*,) « que sa langue & sa plume l'a» voient exclus de la plupart des » maisons de Tours. » C'est ce que nous ont confirmé quelques-uns de ses compatriotes. Nous n'avons eu aucune raison particuliére de dénigrer ce poëte libertin, comme le *Journal Encyclopédique* nous en accuse; nous avons voulu seulement détourner les jeunes-gens de la lecture de ses Poësies, en faisant connoître l'esprit qui les a dictées.

I. GREGOIRE I, (St) surnommé *le Grand*, d'une illustre famille Romaine, fut préteur de Rome en 573. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de se retirer dans un monastére, qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de *S. André*. Le pape *Pélage II* le tira de cette retraite, pour le faire un des *Sept Diacres* de Rome. Il l'envoya peu de tems après à Constantinople, en qualité de nonce, pour implorer le secours de l'emper. *Tibére II* contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut secrétaire de *Pélage*; & après la mort de ce pape,

le clergé & le peuple l'élurent pour lui succéder. *Grégoire* se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cacha ; mais envain : il fut ordonné le 3 Septembre en 590. La peste ravageoit alors Rome : il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle du jour de *S. Marc*, appellée encore *la grande Litanie.* La plus importante affaire qui occupoit l'Eglise dans ce tems-là, étoit la querelle *des trois Chapitres.* Le saint pontife n'oublia rien pour éteindre ce schisme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur & des récompenses. *S. Augustin*, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *S. Gregoire* tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiastique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche universel* que prenoit le patriarche de Constantinople : *titre*, dit-il, *plein d'extravagance & d'orgueil.* Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de de l'Eglise. Le moine *S. Augustin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres de cette école, qui passérent en France & instruisirent les Gaulois. S'il est vrai que *S. Gregoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les auteurs Païens, il mérite moins d'éloges pour cette action, qui tient un peu de la barbarie de son siécle, que pour les autres bonnes œuvres dont sa vie fut semée. Il la termina saintement le 12 Mars 604, consumé par les travaux de l'épiscopat & du cabiner. Il travailla avec zèle à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeller les Infidèles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Quoique *S. Gregoire* fût d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J.C.* titre adopté par ses successeurs, il soutenoit avec chaleur l'autorité du saint-siége. Sa table étoit simple & frugale, malgré les immenses richesses que possédoit déja l'église Romaine. Dans une lettre au soudiacre *Pierre*, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & 5 bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce sont des ânes.* Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique. On peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de son siécle, & comme un sujet de confusion pour le nôtre. De tous les papes, *S. Gregoire* le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : I. Son *Pastoral* ; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sçauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies.* III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs : ce qui les a fait appeller les *Morales de S. Gregoire.* IV. Des *Dialogues*, composés en partie pour célébrer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y

est un peu trop livré au goût de son siécle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son tems, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une maniére assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé & de bien vif; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de *Ste-Marthe*, général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat* par *Maimbourg*.

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Constantin*, mérita la double clef par le succès avec lequel il avoit rempli des commissions importantes. Il étoit Romain, & signala son pontificat par son zèle. Il rétablit le monastére du Mont-Cassin; convoqua deux conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclastes; envoya *S. Boniface* prêcher en Allemagne; & mourut en 731, regretté pour ses vertus, son zele & ses lumiéres. On a de ce pape XV *Lettres*, & un *Mémoire* donné à ses envoyés en Baviére, sur divers points de discipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, succéda à *Grégoire II*, en 731. Un de ses premiers soins fut d'écrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il persistoit à soutenir les Iconoclastes; mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faisoient tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le pape, pressé par ces barbares, implora le secours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le secouroit, il se soustrairoit à l'obéissance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le consulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcat de Ravenne. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par son sçavoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les in-

cursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis.* Dans le tems des troubles entre *Louis le Débonnaire* & ses fils, *Gregoire* vint en France à la priére de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fidèles à l'empereur; mais ces sages prélats lui firent dire, qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons.* SI EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Le pape, ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuse querelle, se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est *Gregoire* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chrétien. On a de lui 3 *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI* en Mai 996. *Crescentius*, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Philagathe* évêque de Plaisance: mais cet antipape qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chassé par *Othon* & traité avec cruauté par *Grégoire*, qui ne jouit pas long-tems du pontificat, étant mort en 999, à 27 ans. On a de lui IV *Lettres* dans les *Collections des Conciles.*

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après avoir acheté le souverain pontificat de *Benoît IX.* Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome. Mais *Gregoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pélerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome en 1046, où *Gregoire VI* abdiqua le pontificat. *Clément II* fut mis à sa place. On a dans la Collect. des conciles une *Lettre* circulaire de *Gregoire VI* à tous les fidèles.

VII. GRÉGOIRE VII, appellé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se fit moine de Cluni sous l'abbé *Odilon.* Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec *Brunon* évêque de Toul, qui avoit été désigné pape par l'empereur *Henri IV*, & qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de *Léon IX.* Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous *Alexandre II.* Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que 2 mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'emper. *Henri IV.* C'est, suivant le sçavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'Eglise. Pour les exécuter plus facilement, il conçut le dessein de se rendre le maître spirituel & temporel de toutes

toute la terre, ſe juge & l'arbitre ſouverain de toutes les affaires eccléſiaſtiques & civiles, le diſtributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur, non-ſeulement des bénéfices, mais auſſi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-tems ami de *Henri IV.* Ils ſe brouillérent dès le commencement de ſon pontificat, ſe raccommodérent bientôt après, & ſe brouillérent de nouveau en 1075. Le pape lui fit ordonner par ſes légats, ſous peine d'anathême, de ſe rendre à Rome à un jour marqué. Le prince, irrité d'une ſi ſinguliére dénonciation, chaſſa ignominieuſement les légats, & ſe vengea, en ſuſcitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui ſaiſit le pontife dans Ste-Marie-majeure, au moment où il diſoit la meſſe. Des ſatellites le menérent priſonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offenſé d'une telle violence, alla eſcalader la tour & délivrer le pontife. *Henri IV* convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui dépoſa *Grégoire* ſur l'exhibition d'une Hiſtoire ſcandaleuſe de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de ſon côté, tenoit un ſynode à Rome. *Henri* y fut dépoſé & excommunié. La ſentence étoit conçue en ces termes : *De la part de Dieu tout-puiſſant, Pere, Fils & Saint-Eſprit, & par l'autorité de S. Pierre prince des Apôtres, je défends à* Henri, *fils de l'empereur* Henri, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ferment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute perſonne de le ſervir comme Roi, le chargeant d'anathêmes*, &c. Cette ſentence n'auroit été que vaine, ſi *Henri IV* eût été aſſûré de l'Allemagne & de l'Italie; mais ſa mauvaiſe conduite & ſes injuſtices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeſte. Les ſeigneurs Allemands prirent ce prétexte pour ſe donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup en allant en Italie déſarmer la colére de *Grégoire*. Lorſqu'il fut arrivé à Canoſſe, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette fortereſſe. Enfin, le 4[e] jour, le pape permit qu'il parût en ſa préſence. Après l'avoir ſévérement réprimandé, il lui donna l'abſolution, ſous la promeſſe qu'il lui ſeroit toujours entiérement ſoumis, & qu'il iroit attendre ſon arrêt à Ausbourg. Les Lombards, indignés de tant de baſſeſſes, prirent la réſolution de reconnoître pour roi le fils de *Henri IV*, encore enfant. Cette conſpiration le força à rompre ſon traité avec *Grégoire*, 15 jours après l'avoir ſigné. Le pape l'excommunia de nouveau, & fit élire empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, l'an 1077. Il encourage ce prince & ſon parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuſe bataille de Merſbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction ſur *Rodolphe*, ſon compétiteur, bleſſé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert* archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire ſous le nom de *Clément III.* Il aſſiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre priſonnier, lorſque *Robert Guiſchard*, prince de la Pouille, ſe préſenta pour le ſecourir. *Henri* repaſſa en Allema-

gne, laiſſant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cauſe de leurs malheurs & de leur miſére. Las de leurs murmures, *Grégoire* ſe retira à Salerne, où il mourut en 1085. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le ſeul qu'il traita en vaſſal, pour ne pas dire en eſclave. Il étendit ſes prétentions ambitieuſes ſur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwége, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe, pour y tenir des conciles & y établir ſon autorité. Quelque odieuſes que paroiſſent aujourd'hui ces entrepriſes, elles étoient en partie la ſuite des opinions de ce tems-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'égliſe Romaine étoit la maîtreſſe des royaumes, puiſque *Grégoire* le répétoit dans toutes ſes lettres. A ſes chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce pontife. Né avec un grand courage, & élevé dans la diſcipline monaſtique la plus réguliére, il avoit un deſir ardent de purger l'Egliſe des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténèbres de ſon ſiécle lui euſſent permis de diſtinguer la puiſſance temporelle de la ſpirituelle, il auroit épargné à l'Europe le ſpectacle ſanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce ſujet, dit le préſident *Hénault*, le mot de l'hiſtoire Grecque : *Prenez garde*, diſoit-on un jour aux Athéniens qui ſe ruinoient à bâtir des temples, *que le ſoin du Ciel ne vous faſſe predre la terre.* On auroit pu dire alors aux papes : *Prenez garde que la paſſion d'acquérir la terre ne vous faſſe perdre le Ciel.* « On vous diſputera la puiſſance ſur le ſpirituel, ſi vous vous obſtinez à vouloir la puiſſance ſur le temporel. » Les tems ont changé heureuſement; les choſes ſont éclaircies, & chacun jouit en paix de ſes domaines & de ſon pouvoir. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'empereur lui-même ignoroit ſes véritables droits, & étoit dans l'erreur de ſon ſiécle. *Un Souverain*, dit-il, dans une lettre adreſſée à Grégoire, *n'a que Dieu pour Juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, ſi ce n'eſt qu'il abandonne la foi*: comme ſi des ſujets pouvoient être déliés du ſerment de fidélité, parce qu'un roi ſeroit ou deviendroit hérétique! En 1584, le nom de *Grégoire VII* fut inſéré dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de *Grégoire XIII.* Enfin ſous le pontificat de *Benoît XIII*, on l'a placé dans le Breviaire, avec une légende, où l'on canoniſe toute ſa conduite à l'égard de *Henri IV*; mais cette légende, digne du ſiécle de *Grégoire VII*, a été ſupprimée par les parlemens en France, & par l'empereur dans tous ſes états d'Allemagne & d'Italie. On a de *Grégoire VII* 9 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 juſqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, inſérées dans les *Conciles*, un traité intitulé : *Dictatus Papæ*, qui lui a été fauſſement attribué, ſi l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le P. *Alexandre.* Il y a apparence que cette piéce, ſinguliére par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été compoſée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuſes; ou par un imbécille, entêté des

maximes de ce pape ; ou par un lâche flatteur, qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse.

VIII. GRÉGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape *Urbain III*, le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décembre suivant, après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife sçavant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 *Lettres* dans les Collections des conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoit pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy. BOURDIN.

IX. GRÉGOIRE IX, (Ugolin) cardinal évêque d'Ostie, pape en 1227, & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227 ; il ne se trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX*, & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute sur faute. *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III*, de la famille des comtes de *Segni*, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre-sainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur *Frédéric II* renvoyoit le voyage de Palestine autant qu'il pouvoit ; enfin il se rendit à Brindes où étoit l'armée des Croisés. Il tomba malade, & ce fut un sujet de différer. Le pape, ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse, l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-sainte, nonobstant son excommunication ; à son retour il fut absous. Les deux partis desiroient également la paix ; *Fréderic*, à cause des suites que cet anathême pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cause des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre se ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ses fils naturels le royaume de Sardaigne, le pape, qui prétendoit que cette isle lui appartenoit, l'excommunia solemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il osa offrir l'empire à *St Louis* pour *Robert* son frere, comte d'Artois. *Comment*, répondit ce saint roi, *le Pape a-t-il osé déposer un si grand Prince, qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuse ? S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pourroit être que par un Concile général.* Ces paroles prouvent que, dans les tems les plus barbares, les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie ; mais ne la voient pas toute entiére : car le concile général n'a pas plus de droit sur les couronnes, que le pape. *Fréderic II* se pressoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ses attentats, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 Août 1241. Ce pontife avoit du zèle ; mais il étoit si mal réglé, que le peu de lumiéres du siécle où il vivoit, peut à peine l'excuser. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes Musulmans de longues instructions, par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Cette menace, si peu conforme à l'esprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produisit que de nouvelles persécutions, sans opérer une seule conversion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*.

X. GRÉGOIRE X, (Thibaud) né à Plaisance de l'illustre famille des *Visconti*, devint archidiacre

de Liége. Il étoit dans la Terre-sainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année suivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet: il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-sainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arezzo, le 10 Janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son sçavoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de *St Bonaventure*, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite: réglement sage, qui empêcha que le saint-siége ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite *Bonucci* a publié la *Vie* de *Grégoire X*, en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GREGOIRE XI, (Pierre Roger) Limousin, pape en 1370. Il étoit neveu du pape *Clément VI*, qui l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la prétendue nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son sçavoir & son mérite lui avoient procuré la tiare. Son premier soin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le saint-siége étoit encore à Avignon; mais la présence du pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par *Ste Brigitte* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377; & depuis, cette ville n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, méprisé des Romains & des Florentins, & regrettant le séjour d'Avignon. Ce pontife se rendit recommandable par la bonté de son caractére, & par son sçavoir dans le droit civil & canonique. Ce fut lui qui proscrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & *Bzovius*.

XII. GREGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nonciatures, lui fit donner le souverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuisérent en lettres & en promesses; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. *Grégoire XII* ne cessoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire; & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils

n'agissoient pas de bonne foi, convoquérent un concile général à Pise, dans lequel ils les déposérent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gaëte, sous la protection de *Ladislas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au concile de Constance. *Grégoire*, instruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnoissance de sa soumission, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, en 1417, a 92 ans: pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces sublimes miséres qui avoient semé sa vie d'amertumes.

XIII. GREGOIRE XIII, (*Hugues Buoncompagno*) Bolonois, successeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siécle dans la jurisprudence civile & canonique. Il l'avoit professée avec distinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de jurisconsulte. Son pontificat sera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion. Un médecin Romain (*Louis Lilio*) fournit la maniére la plus simple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau calendrier: il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siécles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejettée par les Protestans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des loix dans l'astronomie, n'en reçussent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtrérent à suivre l'ancien calendrier, & c'est de-là qu'est venu l'usage d'ajoûter aux dates les termes de *vieux style* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau style* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grèce, on refusa d'abord; mais on reçut ensuite cette vérité utile, qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'esprit, s'ils l'avoient proposée. *Grégoire XIII* mit en même tems la derniére main à un ouvrage non moins desiré par les jurisconsultes, que la réformation du calendrier l'étoit par les astronomes. C'est le *Décret* de *Gratien*. Il le publia, enrichi de sçavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le tems qu'il professoit à Bologne. Les derniers jours de son pontificat furent marqués par une ambassade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du saint-siége. C'étoit le fruit des missionnaires Jésuites. *Grégoire* mourut peu de tems après en 1585, à 83 ans. Le peu-

ple eût été très-heureux sous ce pontife, doux jusqu'à la mollesse, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits.

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfondrate*,) pape après *Urbain VII* en 1590, mort en 1591, se déclara contre le roi *Henri IV*, à la persuasion de *Philippe II.* Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du trésor que *Sixte-Quint* avoit laissé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été battue & dissipée, il ne lui resta que la honte de s'être appauvri pour le monarque Esp., & de s'en être laissé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*,) Bolonois, pape en 1621, mort en 1623, érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs; aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote.*

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) surnommé *le Thaumaturge*, disciple d'*Origène*, fut élevé au siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendît à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles. Il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siége de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après, en 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyse*, d'un nouveau *Paul. Ruffin* & *Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remerciment à Origène*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epitre Canonique* & la *Paraphrase de l'Ecclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol., grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit *le Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de *St Grégoire*, évêque de Nazianze, & de *Ste Nonne*: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athènes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est

dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fidèles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Basile*, il abandonna ce siége à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. *Grégoire* se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagérent à en sortir, pour gouverner l'église de Constantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'arméent-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur *Théodose le Grand* rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, lui confirmérent l'évêché de Constantinople; mais voyant que son election causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *St Basile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. *St Basile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente passion de » *Grégoire de Nazianze* pour la so» litude, (dit M. l'abbé *Ladvocat*) » le rendoit d'une humeur triste, » chagrine, & un peu satyrique. » Il nous reste de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *LV Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poësies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol in-fol. avec des notes, & la version de l'abbé de *Billy*, très-versé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4°, des *Poësies de St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siécle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élégance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élévation des pensées: malgré cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'*Isocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antithèses, des allusions, des compa-

raisons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le style précieux & efféminé. Ses pensées & ses raisonnemens ont quelquefois du faux; mais il est couvert sous le brillant de ses expressions. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques, & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Quoiqu'il enseigne la morale d'une maniére qui est plus pour les gens d'esprit que pour le vulgaire, il est aussi exact que sublime dans l'explication des mystéres : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poësies* furent, presque toutes, le fruit de sa retraite & de sa vieillesse; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poëte. M. *Hermant* a écrit sa *Vie*, in-4°, avec exactitude & éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NISSE, (St) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puîné de *St Basile* le Grand, il étoit digne de lui par ses talens & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la rhétorique avec beaucoup de distinction. *St Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé; il abandonna dès-lors la littérature profane, se donna tout entier à l'étude des saintes-Ecritures, & se fit autant admirer dans l'église qu'il l'avoit été dans le siécle. Ses succès le firent élever sur le trône épiscopal de Nysse en 372. Son zèle pour la foi lui attira la haine des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur *Valens*. Du fond de sa retraite, il ne cessa de combattre les errans & d'instruire les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour aller consoler son peuple. L'emper. *Théodose* ayant rappellé les exilés à son avénement à l'empire, *Grégoire* retourna à Nysse en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter des églises d'Arabie & de Palestine, déchirées par le schisme & infectées de l'Arianisme. *Grégoire* travailla envain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand concile de Constantinople, qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraison funèbre* de *St Melèce*, évêque de cette derniére ville. Les Peres du concile lui donnérent les plus grands éloges, & le chargérent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1605, à Paris, en 2 vol. in-fol. par *Fronton* du *Duc*. Claude *Morel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajoûta encore quelque chose en 1638. Cette derniére édition en 3 vol. n'est pas correcte, & l'on préfére celle de 1615. Les principaux sont : I. Des *Oraisons funèbres* : II. Des *Sermons* : III. Des *Panégyriques des Saints* : IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture : V. Des *Traités dogmatiques*. Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agrémens & la noblesse de son style, il n'approche ni de *St Basile*, ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnemens abstraits, il mêle la philosophie avec la théologie, & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mystéres. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote*, qu'à ceux des autres Peres de l'église. Il a suivi & imité

Origène dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes ; ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie : ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

XIX. GREGOIRE DE TOURS, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilpéric* & *Frédegonde* qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, y fut reçu comme il le méritoit par le pape *Grégoire*, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui : I. Une *Histoire Ecclésiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par *Photin* évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Gregoire de Tours* est le pere de notre Histoire ; mais il n'est pas le modèle des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style. Le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siécle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates du jour, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Tout vertueux qu'il étoit, il n'épargne pas ses ennemis, & *Chilpéric* n'est à ses yeux que « le *Néron* de son tems, & » *Frédegonde*, une femme abomi- » nable, ennemie de Dieu & des » hommes. » Mais malgré ces défauts, il faut le lire, parce que nous ne sçavons guéres sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a appris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dom Bouquet* l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus maussade de nos traducteurs, en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°. qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur les vertus & les miracles des Saints.* Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on y ait ajoûté foi, même dans son siécle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut consulter sur cet historien le tome IIIe de l'*Histoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet* : on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonstancié de toutes les éditions, tant générales que particuliéres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

XX. GREGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, à Valence 1500, in-fol. ; d'un *Traité de l'Usure* & d'autres ouvrages peu estimés, Rimini 1522, in-fol. Il combattit les théologiens qui soutenoient que « Dieu peut per- » mettre que deux propositions » contradictoires sur un même » sujet, soient vraies en même » tems. »

XXI. GREGOIRE DE S. VINCENT, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans.

Disciple de *Clavius* pour les mathématiques, il les professa avec réputation, & fut appellé à Prague par l'empereur *Ferdinand II. Philippe IV*, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince *Jean d'Autriche* son fils. Le Pere *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois sçavans ouvrages de mathématique, dont le principal & le plus connu est intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni, decem Libris comprehensum*; Anvers 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes.

XXII. GREGOIRE, (Pierre) Toulousain, célèbre professeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mousson. On a de lui : I. *Syntagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°.. & d'autres ouvrages, pleins d'une érudition mal digérée.

I. GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. Des *Notes sur le Droit* civil & canonique : II. Des *Remarques* en anglois sur quelques passages de l'Ecriture-sainte, Oxford 1646, in-4°. & en latin, Londres 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

II. GREGORY, (Jacques) Ecossois, voyagea en divers pays, fut professeur de mathématiques à Saint-André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota* : II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en composa un pour prouver *que la Quadrature du Cercle est impossible*, & *qu'on ne peut déterminer que par approximation le rapport du diamètre du cercle à la circonférence.* C'étoit un homme de mérite dans son genre.

III. GREGORY, (David) d'Aberden, neveu du précédent, enseigna les mathématiques & l'astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomiæ, Physicæ & Geometriæ elementa*, Oxford 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages estimés.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Espagne dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siége de Brague; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom *Barthélemi des Martyrs*. Ce saint religieux mourut en 1588. Ses ouvrages seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux ames pieuses, si l'on en retranchoit quelques visions & des légendes absurdes. Le pape *Grégoire XIII*, sous le pontificat duquel *Grenade* les composa, témoigna plusieurs fois « que cet écrivain faisoit plus de bien à l'Eglise, que s'il eût rendu la vie aux morts & la vue aux aveugles. » Les principaux fruits de sa plume, sont : I. La *Guide des Pécheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. : ces écrits sont en Es-

pagnol. V. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°. Anvers, 1604. &c. *Girard* a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette *Version*, en 2 v. in-f. & en 10 in-8°. est enrichie de la vie de l'auteur, le modèle des religieux. Un journaliste nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis* de *Grenade*, quoique nous en eussions dit beaucoup moins que les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, qui le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par *S. Charles Borromée*, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & par *S. François* de *Sales*, qui ne se lassoit point de les étudier & d'en conseiller la lecture. Il est vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux fait & mieux écrit; mais a-t-on mieux pensé?

GRENAN, (Benigne) poëte Latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au collége d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies*. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorumdam in Universitate Parisiensi Professorum*; & ses *Discours*, en un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des Lamentations de *Jérémie*... Pierre GRENAN, frere aîné de *Benigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine-Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apologie de l'équivoque*. C'est une continuation de celle de *Despréaux* sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Nortfolk, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses, que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ses dépens la *Bourse* de Londres en 1566. Le feu la consuma cent ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un *Collége* qui porte son nom. La moitié des professeurs est nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

GRESSET, (Jean-baptiste-Louis) écuyer, chevalier de S. Michel, historiographe de l'ordre de S. Lazare, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, mourut à Amiens sa patrie le 16 Juin 1777, à 68 ans, sans laisser d'enfans de son mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agrémens de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, le firent chérir & estimer de tous ses concitoyens, & lui avoient mérité les graces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & *Monsieur* le nomma historiographe de l'ordre de S. Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal assistérent à ses obséques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre:

Hunc lepidique Sales lugent, Veneres que pudicæ;
Sed prohibent mores ingeniumque mori.

Il avoit été Jésuite, & il fut obligé de sortir de cet ordre célèbre, à cause de l'éclat que fit dans le monde son premier poëme. Nous parlons de *Ververt*, ouvrage plein de sel, de facilité & de graces,

& dont le mérite parut d'autant plus grand, que le sujet offroit moins de ressources. L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé l'*Ouvroir*, où l'on trouvoit, dit-on, des traces de son talent; mais il le brûla dans sa derniére maladie. *Ververt* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette épitre annonce un caractére original, une philosophie aimable, une harmonie douce, & une fécondité d'expressions, qui dégénére quelquefois en luxe. L'*Epitre au P. Bougeant*, les *Ombres* qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & traînantes. L'*Epitre à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. L'auteur voulut s'élever de la poësie légére à la tragédie; mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus paru sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, sa diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, représenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman assez commun; mais cette comédie est écrite avec une élégance soutenue : il y a de très-beaux vers. *Le Méchant*, joué avec un grand succès en 1747, est une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agrémens de la versification, par la vivacité & l'abondance des saillies, par la vérité des portraits. On a encore de *Gresset* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*; & un *Discours sur l'harmonie*, en prose, qui n'est qu'une déclamation de collége, pleine d'emphase & vuide de choses. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées, sont en 2 vol. in-12. On espére qu'à la prochaine édition de ces Œuvres, on y ajoûtera les 2 petits poëmes intit. le *Gazetin* & le *Parrain magnifique*, qu'on a trouvés parmi ses papiers.

GRETSER, (Jacques) Jésuite de Marckdof en Allemagne, professa long-tems avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane. Il seroit au rang des sçavans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût éclairé ses recherches, & s'il en eût écarté tant de piéces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété, prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a traités. *Gretser* étoit non seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controversiste. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a composés ou traduits forment un *Recueil* de 17 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matiéres d'érudition. Le plus connu est un traité sçavant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°. & un vol. in-fol.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVIIe siécle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554,

étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajoûta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux tragédies *Alaham* & *Mustapha*, faites sur le modèle des anciens, en sont une preuve ; ainsi que son *Histoire du règne de Jacques I.* Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN, (Jacques) poëte François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Pastorale*, imprimées en 1561, in-8°. par *Robert Etienne*, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin.* On admira ces piéces, moins pour leur mérite, qu'à cause de la jeunesse de l'auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit. *Marguerite de France*, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poësies* de *Grevin* ont eu le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois ; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouvent dans le volume de ses *Amours*, qui a pr titre l'*Olympe*, & imprimé chez *Robert Etienne*, en 1561, in-8°. Il étoit Calviniste, & il se joignit à *la Roche-Chandieu* & à *Florent Chrétien*, pour travailler à la piéce ingénieuse intitulée *le Temple* ; satyre contre *Ronsard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son *Discours* sur les miséres du tems. *Grevin* se mêloit aussi de médecine ; & un de ses ouvrages *contre l'Antimoine*, publié en 1566, in-4°. fit proscrire ce remède par la faculté. Cette défense fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps, comme un homme qui ne sçavoit pas tuer les hommes à la maniére usitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°. qu'on a traduit en latin ; & une *Description du Beauvoisis*, Paris 1558, in-8°.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits : I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres 1682, in-folio, traduite en François, Paris 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres 1681, in-fol. fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres 1701, in-folio. Il fait en celui-ci de bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Ecriture-sainte. En qualité de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipsick en 1582. Il fut fait professeur en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde & enfin à à Leipsick, où il avoit été appellé pour succéder au célèbre *Mencke*, son beau-pere. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un sçavant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'université. Outre plusieurs *Dissertations Académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Jurisprudence* en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipsick.*

GRIFFET, (Henri) Jésuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois l'an 1698, mourut en 1775 à Bruxelles où il s'étoit

retiré, après la destruction de la société en France. Une mémoire heureuse, un esprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui donnérent les moyens de se livrer avec succès à plusieurs genres de littérature. Nous avons de lui : I. Une nouvelle édition de l'*Histoire de France* du P. *Daniel*, Paris 1756, 17 vol. in-4°; avec des *Dissertations* sçavantes & curieuses. Les tom. XIII, XIV & XV contiennent une *Histoire du règne de Louis XIII*, qui appartient entiérement à l'éditeur, & qui est écrite avec autant de sagesse que d'exactitude. II. *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'Histoire*, Liége 1769, in-12 : livre sensé, judicieux, solide, sur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'histoire. III. Des *Sermons*, à Liége 1767, 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien présenté, dés preuves solides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du Pere *Griffet* manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vuide dans certains discours. V. Divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue son *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. Des *Poésies Latines*, in-8°, qu'il auroit pu laisser dans les colléges pour lesquels il les avoit faites. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny, pour l'Histoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles.

GRIFFIER, (Jean) peintre, connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amsterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à représenter les plus belles *Vues de la Tamise*, & y réussit. Il excelloit dans le paysage. *Robert Griffier*, son fils, soutient avec honneur la gloire de son pere.

GRIGNAN, (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de) étoit fille d'*Henri* marquis de *Sévigné*, d'une très-ancienne maison de Bretagne, & de *Marie* de *Rabutin*, dame de Chantal & de Bourbilli, &c. Elle fut aussi connue par sa beauté, que distinguée par sa naissance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ses charmes, de sa sagesse & de son esprit l'avoit déja précédée à la cour, lorsque Mad^e de *Sévigné*, sa mere, l'y mena en 1663 pour la 1re fois. La cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaisirs. Mll^e de *Sévigné* y plut, & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du roi & par son ordre, en 1663, 64 & 65. Sa vertu autant que ses charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à *François Adhemar* de *Monteil*, comte de *Grignan*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de sa majesté. Peu de tems après, le service du roi appella son époux en Provence, où il commanda presque toujours en l'absence du duc de *Vendôme* qui en étoit gouverneur. Mad^e de *Grignan* fut obligée de l'y suivre & d'y faire de fréquens voyages, qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* si spirituelles & si délicatement écrites, de son illustre mere. Mad^e de *Grignan* mourut en 1705, avec la douleur d'avoir vu descendre au tombeau son fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit moins naturel que celui de sa mere. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle en avoit eu, outre son fils, deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épousé M.

de *Simiane*, marquis d'*Esparon* : c'est celle dont il est fait mention dans les Lettres de Mad[e] de *Sévigné*, sous le nom de *Pauline*. Elle se distingua par ses vertus, son esprit & ses lumiéres. *Voyez* SÉVIGNÉ.

GRIMALDI, (Jean-François) surnommé *le Bolognèse*, parce qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Elève & parent des *Caraches*, il s'acquit une réputation aussi étendue que la leur. Les papes *Innocent X*, *Alexandre VII* & *Clément IX* l'honorérent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Mazarin*, l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre & son palais. De retour à Rome, il fut élu prince de l'académie de St Luc. Ses maniéres nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talens lui avoient procuré d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien logé près de lui, il alla jetter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre, sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, ayant surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnoissance. *Le Bolognèse* le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célèbre excelloit dans le paysage : le *Feuiller* en est admirable, ses *Sites* sont très-heureusement choisis ; son pinceau est moëlleux, son coloris agréable. Ses *Dessins*, ainsi que ses *Gravures*, sont très-goûtés des artistes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers, sa patrie, puis conseiller au présidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres* imprimées à Amiens, 1669, in-folio, sont citées & consultées par les jurisconsultes.

GRIMBERGHEN, *Voy.* ALBERT (Joseph d') n°. XII.

GRIMOALD, fils de *Pepin* de *Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Austrasie en 639 ; mais ayant voulu mettre son fils sur le trone en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir, ou le condamna, suivant d'autres historiens, à une prison perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de *Pepin le Gros* ou de *Héristel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II* ; il fut assassiné en 714... Ni avec GRIMOALD duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharite*, fils d'*Aribert* dernier roi de Lombardie, se disputoient la couronne ; *Grimoald* profita de leurs divisions pour la leur enlever. Il se soutint sur le trône par son esprit, sa sagesse & son courage. Il mourut en 671.

GRIMOUX, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excelloit dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice : la nuit & le jour lui étoient indifférens. On remarque de la finesse & de la légéreté dans son pinceau, de la force & de la beauté dans son coloris.

GRINGONNEUR, (Jacquemin) Parisien, peintre du XIV[e] siécle, n'est connu que par l'invention des *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina ces peintures pour distraire *Charles VI* de sa triste situation, & pour charmer ses chagrins dans les intervalles de sa démence ; fournissant par-là une ressource au désœuvrement des oisifs, & un aliment funeste à la passion ruineuse des joueurs.

GRINGORE, (Pierre) héraut-d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, est auteur de plusieurs Moralités en vers, qui ne sont pas communes. Les plus rares sont :

I. La *Chasse du Cerf des Cerfs*, sans date, in-16, gothique ; c'est une allégorie touchant les différends des papes & des souverains. II. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°. IV. Les *Menus Propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. Les *Fantaisies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édit. est de 1538, in-16. VI. *Sotties*, en rimes françoises, in-8°, gothique. VII. Le *Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut guéres soutenir la lecture d'aucune de ces platitudes. Il y a pourtant des curieux qui les recherchent, soit pour satisfaire la manie des choses rares, soit pour suivre les progrès de l'esprit humain dans la carriére du théâtre.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II* comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean* de *Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé faire un voyage à la Terre-sainte, *le Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire ; mais n'ayant pas pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convainquantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un champ de bataille, seul à seul. Le roi & toute la cour furent présens à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean* de *Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant *Juvenal* des *Ursins*, & le *Moine* de *St-Denys*, disent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable, étant près de périr, avoua son crime & disculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sédan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de St-Lazare. Il la quitta pour se livrer entiérement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la derniére main à une *Topographie de Paris* si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimensions actuelles de ce petit univers. M. *Hugnin*, digne élève de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaste Plan. On a encore de ce célèbre géographe : I. Un *Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. Les *Environs de Paris*. III. Le *Plan de Versailles*. IV. Les *Jardins de Marly*. V. Le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conseiller d'état des archiducs *Albert* & *Isabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les Décisions du parlement de Dol, dont il avoit été conseiller, sous le titre de : *Decisiones Senatûs Dolani*, Dijon 1731, in-fol. L'édition que nous citons a été dirigée par son petit-fils.

GRODICIUS, (Stanislas) Jésuite Polonois, recteur du collége de Cracovie, mort en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins* pour tous les Dimanches

manches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages en Polonois.

† GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) sçavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un *Cabinet de Machines* très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon 1719, in-4°.

I. GRONOVIUS, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611, professeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Senèque* le philosophe, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4° sous ce titre: *De valore pecuniæ*. L'auteur a épuisé ce sujet.

II. GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme sçavant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférens, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractére le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont: I. Le *Trésor des Antiquités Grecques*; compilation assez bonne, en 13 vol. in-fol. On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Grævius*, 12 vol. in-f.; de celles de *Sallengre*, 3 vol. in-folio; du *Dictionnaire* de *Pitiscus*, 3 vol.; des *Supplémens* de *Polenus*, Venise 1757, 5 vol. in-fol.; des *Inscriptions* des *Gruter*, 4 vol. in-folio; des *Antiquités d'Italie* de *Grævius* & de *Burman*, 45 vol. II. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Senèque* le tragique, presque achevé par son pere, de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phèdre*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. III. *Geographi antiqui*, Leyde 1694 & 1699, 2 vol. in-4°; recueil estimé. IV. Des *Dissertations sur différens sujets*, chargees d'érudition. V. *Plusieurs Ecrits Polémiques*: monumens du fiel qui rongeoit son cœur.

I. GROS, (Pierre le) sculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce ministre par son assiduité au travail & par ses talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. Après avoir montré ce que pouvoit son ciseau, quand il travailloit d'imagination; il copia la *Vénus de Richelieu* & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté & expression pour expression. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il sçut y faire entrer. On a de lui plusieurs modèles & dessins, que les curieux conservent précieusement. Ce célèbre artiste retourna à Rome, & y mourut en 1719.

II. GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Reims, né dans cette ville en 1675, de parens obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué

dans le parti des Anti-Constitutionnaires. Après avoir brillé par sa mémoire & par sa pénétration en philosophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, *le Tellier*, du petit séminaire de St-Jacques. Il devint ensuite chanoine de la cathédrale; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de *le Tellier*, (*Mailli*,) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre de cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort: emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de lumières jusqu'à sa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, en 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particuliéres qui y avoient rapport. Les principaux sont: I. *La sainte Bible, traduite sur les Textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. *Rondet*, en 6 petits vol. in-12; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Pseaumes, le Nouv. Testam. & l'Imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations sur l'Epitre aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations sur les Epitres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'abbé *le Gros* faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les prétendus Réformés*. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4°. & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre* Eusebe *& de l'Avocat* Théophile, *sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute Usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclesiæ circa Usuram expositum & vindicatum*; avec *divers* autres *Ecrits* en latin sur l'Usure, in-4°; & des *Observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoy* sur l'Usure, in-4°. *Le Gros* fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande: troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, *Voyez* Guerin.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wirtemberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stettin en 1634, & surintendant général des Eglises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverse qu'on ne lit plus.

GROSSE-TESTE, (Robert) *Voyez* Robert.

GROSTESTE, (Marin) seigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1649, fut élevé dans la religion prétendue Réformée; mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de *Coislin* évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres. *Des Mahis* devint ensuite chanoine de la cathé-

črale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestans.* II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.* Ces deux traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-sainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé *Geoffroy*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un autre frere, *Claude* GROSTESTE, sieur de *la Mothe*, qui se retira à Londres, en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. Il étoit sçavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare & d'une charité consommée. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons.* III. D'autres ouvrages, qui eurent autant de succès dans les pays Protestans, que ceux de son frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une maniére distinguée. Dès l'âge de 8 ans il faisoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas désavoués. A quinze ans, en 1597, il soutint des thèses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec *Barneveldt*, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de *Henri IV.* De retour dans sa patrie, il plaida sa premiére cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Roterdam souhaitoit de jouir de ses talens : il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les impertinentes & funestes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius*, s'étant déclaré pour le parti de ce grand-homme, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1618, & *Grotius* fut enfermé dans le château de Louvestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre ; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & echapa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa dans son pays de vouloir se faire Catholique ; mais il répondit à un de ses amis, que *quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevroit à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puisque j'ai eu*, ajoûtoit-il, *assez de courage pour supporter la prison, je n'en manquerai point, j'espére, pour souffrir l'exil & la pauvreté... Louis XIII* lui fit une pension, mais elle lui fut très-mal payée. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas sur ses productions, l'obligea, à force de dégoûts, de se retirer. Il retourna en Hollande, y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suède, où il fut très-bien accueilli. La reine *Christine* le fit son conseiller

en 1634, & l'envoya ambaſſadeur en France. Après y avoir demeuré onze ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de *Chriſtine*, lui demanda ſon congé, l'obtint avec peine, & mourut à Roſtock, en retournant dans ſa patrie, en 1645, à 63 ans. *Grotius* étoit d'une figure agréable. Il avoit des yeux vifs, un viſage ſérein & riant. Son ambition étoit très-modérée. Il écrivoit à ſon pere, tandis qu'il étoit ambaſſadeur : *Je ſuis raſſaſié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je ſerois fort aiſe de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la poſtérité.* Il étoit à la fois bon miniſtre, excellent juriſconſulte, théologien, hiſtorien, poëte & bel-eſprit. S'il s'eſt illuſtré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenſeur de la liberté de ſon pays, il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par ſes ouvrages. Ç'a été ſans contredit un des plus grands-hommes de ſon tems, ſoit pour ſon érudition profonde, ſoit pour la beauté de ſon eſprit, ſoit pour la pureté de ſa diction. Il poſſédoit parfaitement les langues, la fable, l'hiſtoire, l'antiquité eccléſiaſtique & profane, & ſur-tout la ſcience du droit-public. Ses écrits ſont une ſource où tous les juriſconſultes ont puiſé. Les principaux ſont : I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeirac*, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la verſion que dans l'original latin, quoique le ſtyle en ſoit un peu dur. Cet ouvrage a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre; &, malgré la foule de livres publiés ſur cette matiére, il mérite encore aujourd'hui une place diſtinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les paſſages y étouffent les raiſonnemens. La meilleure édition du texte eſt celle en 3 vol. in-fol., 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction eſt accompagnée de remarques; elle paſſe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, compoſé d'abord par *Grotius* en vers flamans, pour fortifier dans le Chriſtianiſme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en perſan, en allemand, en flamand. *S.-Evremont* l'appelle le *Vade mecum* des Chrétiens. M. de *V**** l'a fort déprimé, & l'on en ſent aſſez les raiſons. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres *Traités*, recueillis à Amſterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accuſé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianiſme & le Socinianiſme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matiéres ſacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y eſt, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches ſont fondés, & il faut avouer que pluſieurs endroits de ſes Commentaires paroiſſent favorables aux nouveaux Ariens. Néanmoins il a combattu le ſentiment de *Socin*, en ſoutenant la préexiſtence du Verbe; mais il ſe rapprochoit de lui dans pluſieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Proteſtans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il eſt à craindre que cette modération

ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les religions, que de la connoiſſance qu'il avoit du Proteſtantiſme. On trouve dans la *Bibliothèque Polonoiſe* une de ſes *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violens ſoupçons ſur ſa religion. IV. Des *Poéſies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuſes; mais ſa vaſte littérature éteint ſouvent ſon feu poétique. Les Hollandois en font un grand cas; mais le goût François eſt bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France ſur leurs défauts. V. *De imperio ſummarum Poteſtatum circa Sacra*, la Haie, 1661, in-12; traduit en françois, en 1751, in-12, ſous ce titre: *Traité du pouvoir du Magiſtrat politique ſur les choſes ſacrées.* VI. *Annales & hiſtoria de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, uſque ad inducias anni 1609.* L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces Annales; il eſt comme lui énergique & concis, mais cette préciſion le rend quelquefois obſcur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les reſſorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Hiſtoria Gothorum*, in-8°: inférieure à la précédente pour le ſtyle, mais très-utile pour les recherches ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne & ſur celle de la décadence de l'empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24: ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le ſujet eſt mal choiſi. Elles parurent ſous le titre de: *Tragœdiæ, &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Diſſert. duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comœdiis Græcis*, Paris 1626, in 4°. XII. *Philoſophorum ſententiæ de Fato*, Paris 1648, in-4°. XIII. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. On peut conſulter ſur cet homme célèbre ſa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'hiſtorien y entre dans de grands détails ſur ſon héros & ſur ſes négociations. Le caractére de *Grotius* reſſembloit à ſon ſtyle: c'eſt-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Hiſtoire métallique* de la Hollande une médaille, ſur laquelle *Grotius* eſt appellé *le phénix de la patrie*, *l'oracle de Delft*, *le grand eſprit*, *la lumiére qui éclaire la terre.* Il laiſſa un fils, mort à 70 ans, qui ſe diſtingua dans les ambaſſades, & dans le miniſtére de ſa religion.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Ariſtote* en grec. Il enſeigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un collége. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Une *Traduction* de l'*Hiſtoire des Indes*, par F. L. de *Caſtagneda*, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitiis Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius*, in-fol. Ce ſçavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorſqu'il eut appris ſa mort: lâcheté impardonnable.

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chaſſé de ſon pays pour quelques crimes, ſe retira en 1566 à Gotha, avec ſes complices, auprès de *Jean-Fréderic*, fils de ce *Jean-Fréderic* que l'empereur *Charles-Quint* avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de ſe venger du nouvel électeur *Auguſte*, chargé de faire exécuter contre

lui l'arrêt de sa proscription. Il s'étoit associé avec plusieurs brigands : il forme avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dresde, avoua le complot. L'électeur *Auguste*, avec une commission de l'empereur, fait marcher ses troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc soutenoit, étoit dans la ville avec plusieurs soldats déterminés, attachés à sa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville ; mais enfin il fallut se rendre. Le duc *Jean-Frédéric*, aussi malheureux que son pere, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille attaché sur sa tête ; & ses états furent donnés à *Jean-Guillaume*, son frere. *Groumbach* & ses complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier supplice, en 1567.

GRUDÉ, *Voy.* CROIX-(la) DU-MAINE.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, *dit*) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poésies profanes*, Leyde 1612, in-8°, en latin ; & des *Poésies sacrées*, Anvers 1566, in-8°. Il avoit pour frere Jean *Second* & Adrien *Marius*, qui se distinguérent aussi dans la versification. *V.* SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siécle passé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales sont : I. *Les Religions du Monde*, traduit de l'anglois de *Ross*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduit aussi de l'anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'estime, pour la connoissance qu'il donne des mœurs des Brames Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du XVIe siécle ; il étoit aussi opposé à *Calvin* & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher des placards en 1547, dans lesquels il accusoit les Réformés de cette ville d'être des esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuses. On saisit ses papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractére & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUGET, (Claude) Parisien, vivoit au XVIe siécle. Il s'est fait connoître par des *Traductions* qu'il a données de l'Italien & de l'Espagnol ; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea, pour se conformer a la mode pédantesque de son tems, en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans, il passa en Angleterre avec son pere & sa mere qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser

d'Anvers. La mere de *Gruter* femme d'esprit & de sçavoir, fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire; & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, transportée à Rome quelque tems après. Ce sçavant mourut en 1627, à 66 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont: I. Un *Recueil d'Inscriptions*, en un gros vol. in-fol. à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe*, qui l'en remercia en lui accordant un privilége général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des priviléges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant que d'en avoir été revêtu. *Grævius* a considérablement augmenté le Recueil de *Gruter*, & en a fait 4 gros vol. in-fol. imprimés à Amsterdam 1707. II. *Lampas*, *seu Fax Artium*; hoc est, *Thesaurus criticus*, en 6 vol. in-8°. III. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italorum*, 2 vol.; *Belgarum*, 3 vol.; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol.; *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol. IV. *Historiæ Augustæ scriptores*, in-fol. & *cum notis variorum*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, 4 vol. in-8°. *Gruter* étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Son désintéressement étoit extrême, & outre d'abondantes aumônes, il exerçoit une autre espèce de charité: il prêtoit de l'argent, sans s'informer si l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accusérent d'Athéisme; mais son attachement au Protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irreligion. Il fut marié 4 fois, & lorsqu'il perdoit ses femmes, il étoit bientôt consolé; soit qu'elles méritassent peu ses regrets; soit plutôt que son caractére naturellement indifférent ne lui permit pas des afflictions longues & vives.

GRYLLUS, *Voyez* XENOPHON, N°. 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchthon*, naquit en Suabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques* GRINÉE, professeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui plusieurs sçavans *Ecrits*, principalement sur l'Ecriture-sainte. *Voyez*-en le catalogue dans le to. 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique, la mort de ses enfans, & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils, éprouvérent sa patience & hâtérent sa mort.

I. GRYPHIUS, (Sébastien) de Reuthlingen en Souabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que *Jean Vouté* de Reims disoit que « *Robert Etienne* corrigeoit parfaitement les livres, que *Colines* les » imprimoit très-bien; mais que » *Gryphius* réunissoit les deux talens & de corriger & d'imprimer. »

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet cætera turba fame.

Castigat Stephanus, *sculpit* Colinæus; *utrumque*
Gryphius *edoctâ mente manuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge : il rechercha avec empressement les plus habiles correcteurs, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingue sa *Bible* latine de 1550, in-fol. 2 vol. Il y employa le plus gros caractére qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées ; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte*, de *Pagnin*. Antoine *Gryphius*, son fils, soutint dignement la réputation de son pere. Ils avoient pour enseigne un *Gryphon*, & c'est la marque ordinaire de leurs livres.

II. GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint syndic des états de Glogaw. Il s'acquit une si grande réputation par ses *Piéces de Théâtre*, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou dumoins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poëtes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites *Farces*, & une *Critique* assez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Fraustadt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du collége de la *Madeleine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa chambre une excellente *Piéce de poësie* de sa façon, qu'il avoit fait mettre en musique. Il y exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont : I. L'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poësies Allemandes*, entr'autres des *Pastorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°. en allemand. IV. *Dissertatio de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, in-8°. V. Il a aussi travaillé au *Journal de Leipsick*. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses Poësies Allemandes sont très-estimées, & sa langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze-ultérieure, occupa avec honneur une chaire de professeur en Arabe & en Chaldéen dans le collége de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-sainte en Arabe sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans, laissant une bonne *Réponse* aux objections d'*Ahmed ben-Zin Ulabedin*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome 1642, & la *Bible traduite en Arabe*, qui parut aussi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturalisé Polonois, est auteur d'un livre fort rare & fort estimé. Il est intitulé : *Sarmatiæ Europææ Descriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui : *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°, Francfort; & un *Compendium Chronicorum Poloniæ* : cet abrégé forme

le 1er vol. de l'ouvrage précédent.

GUALBERT, (St Jean-) fondateur de la congrégation de *Vallombreuse*, étoit de Florence. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit : c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, distingués par état des *Moines de chœur*, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de son institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Vallombreuse, où il mourut en 1073.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence sa patrie en 1678 à 72 ans, historiographe de l'empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en Italien d'une manière assez agréable. Les principaux sont : I. L'*Histoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 jusqu'en 1640, in-fol. II. Celle *des Troubles de la France*, depuis 1643 jusqu'en 1654, & continuée. III. Celle *du Ministére du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. L'*Histoire de l'Empereur Léopold*, à Venise, 1670, 3 vol. in-fol. avec figures. Tous ces écrits sont en Italien, & ce dernier est le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, succéda a *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* assûre dans *Placius*, que *Gualterus* est auteur de la *Version de la Bible* attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, est une déclamation contre le pape sous ce titre : *Anti-Christus*, id est, *Homiliæ quibus probatur Pontificem Romanum verè esse Anti-Christum*, Tiguri 1546, in-8°.

GUALTHER, (Philippe) *ou Gauthier* de *Châtillon*, natif de Lille en Flandres, & qui vivoit au commencement du XIIIe siécle, est auteur d'un Poëme Latin, intitulé *Alexandride*, Ulm 1559, in-12, ou Lyon 1558, in-4°. en caractére italique.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèse de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Prés à Paris, en 1729, à 51 ans, professa avec distinction les langues Grecque & Hébraique dans son ordre. Il fit des élèves, auxquels il sçavoit inspirer l'amour & le respect pour leur maître. On a de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°. 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, aussi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. le *Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adversaire de *Masclef*; il attaqua dans sa Grammaire la méthode du novateur. L'abbé de *la Bletterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célèbre hébraïsant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de son maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. GUARINI, issu d'une illustre famille de Véronne, ayant appris la langue latine, fit le voyage de Constatinople pour prendre sous *Chrysoloras* des leçons de Grec, qu'il revint enseigner à Venise, à Florence, à Véronne & à Ferrare. Il mourut en 1460, laissant, outre un *Compendium Grammaticæ Grecæ ab Emm. Chrysolorâ digestæ*, Ferrare 1509, in-8°. diverses *Traductions* & *Notes* sur des auteurs anciens. L'un de ses fils, *Baptiste* GUARINI,

professoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans en 1494. Il a publié des *Poësies latines* à Modène, 1496, in-fol. *De Secta Epicuri*; *De ordine docendi & studendi*, Iène, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. GUARINI, (Jean-baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ses aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs soins & par leurs écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayérent la voie de la fortune. Il fut secrétaire d'*Alfonse II* duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de *Vincent* de *Gonzague*, de *Ferdinand* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & du duc d'*Urbin*. Les épines des cours, & la servitude du métier de courtisan, le dégoûtérent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il alloit en servir un autre. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans, très-estimé comme poëte; mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poëtiques sont en grand nombre. L'esprit, les graces, la délicatesse, les images, la douceur, la facilité, les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut sur-tout faire ce reproche à son *Pastor Fido*, Venise 1602, in-4°. Amsterd. *Elzevir*, 1678, in-24, fig. de *le Clerc*. Véronne 1735, & Amsterd. 1736, in-4°. Glasgou, 1763, in-8°. Paris 1768, in-12. Les beautés de cette Pastorale fermérent les yeux de presque tous les lecteurs sur ses défauts, sur les longueurs, les jeux de mots, les pensées fausses, les comparaisons outrées, les saillies froides, les peintures trop voluptueuses, dont elle est remplie. M. *Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & Françoise en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica comedia*, 1614, in-8°. *Rime*, à la suite de plusieurs éditions du *Pastor Fido*, & séparément. Toutes ses *Œuvres* sont imprimées à Veronne, en 1737, 4 vol. in-4°.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin né à Modène en 1624, mort en 1683, étoit architecte de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie; Turin renferme plusieurs palais & églises élevés sur ses desseins. C'est dans le genre des édifices sacrés qu'il a le plus exercé ses talens: on en voit à Modène sa patrie, à Veronne, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que son architecture recueille les suffrages des connoisseurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri sur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compositions sont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans que dans les élévations & les ornemens. Cet artiste au reste avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c.: on peut s'en convaincre en lisant son *Architecture Civile*, ouvrage posthume publié à Turin en 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumiéres sur son art, a-t-il pu prendre une route si opposée au bon goût?

GUARNERUS, *Voyez* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, élève

& beau-frere du *Poussin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses talens pour le paysage éclatérent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chasse qu'il aimoit passionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages sont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraicheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, a donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des bourrasques. Il mourut à Rome, en 1675, regretté par les artistes, & pleuré par ses amis. Son caractére liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Poussin* venoit souvent le voir, & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses paysages. *Le Guaspre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finissoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On distingue trois maniéres dans les ouvrages de ce peintre : la premiére est séche; la seconde, qui est la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle est simple, vraie & très-piquante : sa derniére maniére est vague, sans être désagréable.

GUAST, (du) *Voy.* II. AVALOS.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St Louis, & l'un des plus grands-hommes de mer de son siécle, naquit à St-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par son exemple, fit sa premiére campagne en 1689. Il obtint de sa famille la permission de s'embarquer en qualité de volontaire sur une frégate de 18 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuse lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage sanglant. Ces spectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre sur mer. Sa famille, étonnée de son courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jetté par la tempête sur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un château, & brûla 2 navires, malgré l'opposition d'un nombre de troupes assez considérable, qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une descente dans la riviére de Lymerick, où il prit un brûlot, 3 bâtimens, & enleva 2 vaisseaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat, qu'il soutint avec la même frégate pendant 4 heures contre quatre vaisseaux anglois, fit briller son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier, & enfermé à Plimouth. Sa prison ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit aussi aimable que courageux; il avoit sçu plaire à une jeune Angloise : ce fut elle qui brisa ses fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement. *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695 il prit, sur les côtes d'Irlande, 3 vaisseaux Anglois, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monté sur le *Sans-Pareil*, vaisseau Anglois qu'il avoit

pris, il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître par stratagême de 2 vaisseaux Hollandois. En 1696, le baron de *Wasnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Wasnaër*; &, dès qu'il fut guéri, il le présenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaisseau nommé la *Gloire*: *J'ordonnai*, dit-il, *à la* Gloire *de me suivre. -- Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*... Du *Guay-Trouin* passa en 1697, de la marine marchande, à la marine royale : ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de *Wasnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légére; en 1704, il fut nommé capitaine en second sur le vaisseau du roi *la Dauphine*, commandé par le comte de *Hautefort*. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704, fut marquée par la prise d'un vaisseau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit « qu'il avoit pris plus de 300 navires marchands & 20 vaisseaux » de guerre. » De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janéiro*, une des plus riches colonies du Brésil. En onze jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Une pension de 2000 liv. fut la récompense de sa valeur. Le roi lui en avoit déja accordé une de 1000 livres en 1707 : *du Guay-Trouin* écrivit alors au ministre, pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auban*, son capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée. *Je suis trop récompensé*, ajoûtoit-il, *si j'obtiens l'avancement de mes Officiers.* Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'*Orléans*, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assûrer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur le détail qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des services de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoise dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoli, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes.

Après tant de triomphes, *du Guay-Trouin* vint terminer sa carriére, à Paris, en 1736. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, en un volume in-4°. par les soins de M. de *la Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidelle en Hollande, in-12.

I. GUAZZI, (Etienne) bel-esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1563. On a de lui : I. Des *Poësies*. II. Un *Traité* en Italien, qui a pour titre : *La civile Conversacione*, Brescia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

II. GUAZZI, *ou* GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvr. sont : I. Une *Histoire de Charles VIII*, Venise 1547, in-12. II. Une *Histoire de son tems*, 1553, in-fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs avec les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverses *Poësies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, 1549, in-4°. *&c.*

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'avocat. Sa plus forte passion étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le barreau, soit dans le conseil, au rang des plus célèbres orateurs & des plus grands jurisconsultes. Le duc d'*Orléans* l'honora d'une place de conseiller dans tous ses conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reste de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothèque bien fournie, & il connoissoit toutes les piéces de ce trésor littéraire.

I. GUEBRIANT, (Jean baptiste Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxone, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premiéres armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guébriant*, rendirent le commencement de la campagne de 1641 si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque tems après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. *A Dieu ne plaise*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une résolution si généreuse, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cause commune ! Quand même il ne s'agiroit que de sauver l'honneur que* Bannier *a si justement acquis, je serois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a causée son injuste procédé sera pleinement satisfaite, si je puis lui donner une preuve convaincante de ma générosité. Bannier* ne voulut pas céder à son ennemi en grandeur d'ame ; en mourant, peu de mois après, il légua ses armes à *Guébriant*, qui avoit déja reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur

à Wolfembutel & au combat de Clopenſtal. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lamboi*, général des Impériaux, y fut fait priſonnier avec *Merci*. Le comte de *Guébriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quempen qu'il aſſiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompenſa ſes exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de ſoutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorſqu'il fut mortellement bleſſé au ſiége de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans ſa tente, il dît aux ſoldats : *Compagnons, ma bleſſure eſt peu de choſe; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'aſſaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne faſſiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui ſe ſeront diſtingués, & je reconnoîtrai le ſervice qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occaſion ſi brillante.* Son capitaine-des-gardes, homme naturellement vif, ſe donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guébriant* l'appelle, & lui dit avec un ſang-froid admirable : *Allez plus doucement*, Gauville, *il ne faut jamais effrayer le ſoldat.* Les aſſiégés, ne voulant pas s'expoſer à être emportés de vive force, prirent le parti de ſe rendre. Ce héros en mourant ſe fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des ſoins qu'il ſe donnoit pour ſon ſalut & pour la conſervation de ſa conquête. Ce fut le 7 Novembre 1643. *Guébriant*, un des plus grands-hommes de guerre de ſon tems, mourut ſans poſtérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut conſulter ſa Vie écrite par le *Laboureur* avec aſſez peu d'agrément, mais avec aſſez d'exactitude.

II. GUEBRIANT, (Renée du Bec-Creſpin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princeſſe *Marie* de *Gonzague*, qu'il avoit épouſée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occaſion d'un caractére nouveau, de celui d'*Ambaſſadrice.* Elle le ſoutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intriguante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de premiére femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme ſans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouſer *Guébriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre de maréchal de France (*dit* l'hiſtorien du héros d'Ordingen) appartenoit autant à ſa femme qu'à lui-même. »

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèſe de Rouen, l'an 1695, mort en 1742 à 47 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſes lumiéres. Il ſçavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. L'*Hiſtoire ſainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur au roman de *Berruyer* pour le coloris, la douceur, le brillant du ſtyle ; mais infiniment plus utile, & écrit d'une maniére plus digne de la ſublime ſimplicité des livres ſaints. C'eſt une eſpèce de concorde de l'ancien & du nouveau Teſtament, enrichie de réflexions ſages & de diſſerta-

tions sçavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une critique judicieuse. II. Plusieurs *Traités de Théologie*, manuscrits. III. Un grand nombre de *Décisions de Cas de conscience*. L'auteur les avoit résolus pendant 14 ans, avec cette sagesse qui sçait tenir le milieu entre l'extrême sévérité & le relâchement.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, est connu par un livre singulier intitulé : *Le Réveil de* Chindonax, *prince des Vacies*, *Druides*, *Celtiques*, Dijon 1621, in-4° : c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Issoudun, dans le XVI[e] siécle, a donné : I. Une *Conférence des Ordonnances*, 1678, 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'est la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de S. Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Bresse, pour avoir eu part au livre intitulé l'*Abbé Commendataire*, sçut mettre à profit son exil. Il rechercha avec soin les manuscrits anciens ; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Augustin*, contre *Julien*, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que 2 exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec lesquels il avoit travaillé avant son exil. D'Ambournay *Dom Guerard* fut envoyé à Fescamp, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707, & composé avec soin. Il est en forme de questions & de réponses familiéres : avec des éclaircissemens tirés des Saints Peres & des meilleurs interprètes. L'auteur avoit beaucoup de sçavoir & de piété.

GUERCHIN, (François Barbieri de Cento, *dit* le) ainsi nommé parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans ; il tira de son génie les premiers principes de son art ; & il se perfectionna ensuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Christine* de Suède l'honora d'une visite, & lui tendit la main, *pour toucher*, disoit-elle, *celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres.* Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre ; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne sortoit jamais de son attelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincére, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité ; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aima mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves

de l'imitation. Il s'éloigna sur-tout du *Guide* & de l'*Albane*, dont la maniére lui parut foible. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de représenter un *Pere Eternel* au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERET, Jés. *Voyez* CHATEL.

I. GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations; & dans la république des lettres, par son érudition, la justesse de sa critique & les agrémens de son esprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans sa jeunesse; mais il fut assez sage pour ne pas les livrer à l'impression. Il mourut à Paris, en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à sa mémoire: I. Le *Parnasse réformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaisanteries, de l'enjouement, & une ironie communément assez fine. Cette gaieté étoit produite par une humeur toujours égale; les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1663, in-12: c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de St-Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Brodeau*. C'est un recueil bien digéré des arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement* recueillis par *le Prêtre*, & réimprimés en 1679, augmentés de notes sçavantes & de piéces curieuses.

II. GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans; étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques *Brochures* sur les affaires du tems. I. *Lettres d'un Théologien sur l'exactitude des certificats de Confession*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui sont dans l'oubli. Il avoit une frere, curé de St Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE, *ou* GUERICKE, (Othon de) conseiller de l'electeur de Brandebourg & bourguemestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands physiciens de son tems. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les *deux Bassins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette derniére machine disparut à la vue du Baromètre, sur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son Marmouset pour annoncer les orages; le peuple le croyoit sorcier. La foudre étant tombée un jour sur sa maison, & ayant pulvérisé plusieurs machines dont il se servoit pour ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les Expériences de *Guerike* sur le vuide ont été imprimées en 1672 in-

in-fol. en latin sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois, & il eut de sa premiére femme *Othon Guerike*, conseiller-privé du roi de Prusse, qui soutint la r[illegible]tation de son pere.

I. GUERIN, (Guillaume) avocat général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune-homme de Merindol tâchant de se sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'avocat-général cria de toutes ses forces : *Tolle*, *Tolle* ! & ce malheureux fut arquebusé. On compta 22 bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II* permit aux seigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guérin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabriéres & de Merindol, comme plusieurs historiens, & en dernier lieu M. de *Voltaire*, l'ont avancé ; mais pour *plusieurs faussetés*, *calomnies*, *prévarications*, *abus & malversations ès deniers du Roi & d'autres particuliers*, *sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi* : & la sentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens se réjouirent de sa mort. « C'étoit, dit *Nostradamus*, » un homme aussi » noir de corps que d'ame : autant » froid orateur, que persécuteur ar- » dent & calomniateur effronté. »

II. GUERIN, *dit* FLECHELLES, (Hugues) acteur du théâtre du Marais, avoit épousé la fille de *Tabarin*, & réussissoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mour. en 1634. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme*, est impr. sans date à *Vaugirard*, chez *A*, *E*, *I*, *O*, *U*, à l'enseigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) *dit* LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son tems, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractére étoit de mêler son jeu de sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magistrat le fit mettre au cachot ; *Guérin* en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades *Turlupin* & *Gautier-Garguille* en moururent de douleur.

IV. GUERIN, (Gilles) sculpteur, mort en 1678, à 72 ans, est auteur de divers morceaux qui n'ont rien de séduisant ; mais son ciseau tailloit le marbre avec bien de l'intelligence : partie qu'on estimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

GUERIN, *Voyez* TENCIN.

V. GUERIN, (François) professeur au collége de Beauvais à Paris, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui : I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*, en 3 v. in-12. Si *Tacite* s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Guérin*. L'historien latin va quelquefois au-delà du sublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel ; le second est trop familier. L'un est trop court, trop serré ; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une maniére simple les choses communes ; l'autre raconte trop simplement les grandes choses. On trouve

trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans son traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tacite*, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez *Barbou* à Paris en 10 v. in-12.

GUERINIÉRE, (François Robichon de la) écuyer du roi, se distingua dans cette place par son assiduité & ses connoissances. Nous avons de lui deux ouvrages estimés : I. L'*Ecole de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. Des *Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres sont consultés tous les jours. L'auteur mourut en 1751, honoré des bienfaits de la cour.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du XVIe siécle. Il étudia la médecine à Caen sous *Jean Contif* & *Noël Etienne*, maître-ès-arts & en médecine. C'est dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu sçavant sur l'ouvrage supposé d'*Æmilius Macer*, orné de 77 planches en bois très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la suite à pratiquer son art. L'auteur a vécu après 1501, tems des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une chose récente. La distinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve assez qu'on ne se trompoit point sur la cause de cette derniére maladie.

U ERRE, *Voyez* JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'*Arnauld du Thil*, son ami. *Martin* ayant épousé *Bertrande* de *Rols*, du bourg d'Artigat, au diocèse de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thi*, son ami, se présenta à *Bertrande*, & lui dît qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'imposture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, *du Thil* fut pendu & brûlé à Artigat en 1560.

GUERRY, (N.) appellé communément *le Capitaine Guerry*, a rendu son nom célèbre dans l'histoire par sa valeur intrépide & par son zèle pour son roi, dont il donna des preuves signalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres de taille, environné de fossés profonds & bien percé de toutes parts; ils l'investirent avec toute leur infanterie, commandée par leurs plus vaillans chefs; mais ils furent toujours repoussés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde : & l'armée Protestante, après avoir perdu ses meilleurs soldats, fut obligée de regagner Saint-Denys, avec la honte d'avoir échoué devant un simple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illustre capitaine fut depuis appellé *Moulin-Guerry*, du nom de son généreux défenseur, que le roi *Charles IX*, en récompense de cette belle action, éleva à de plus hauts emplois dans ses armées.

GUERSANS, *ou* GUERSENS, (Jules *ou* Julien) poëte & jurisconsulte, né à Gisors en Normandie l'an 1543, fut avocat, puis sé-

néchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Pièces de Théâtre*; diverses *Poésies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guersans* sont mauvais; le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoit un merite qu'ils perdoient a la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parens négligérent extrêmement son éducation; il ne sçut jamais ni lire ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son tems. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, disoit sa mere; *il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physionomie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid*, disoit-il étant jeune, *jamais je ne serai bien venu des Dames*; *mais du moins je sçaurai me faire craindre des ennemis de mon Roi.* Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meûnier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi *Jean*, il vint au secours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume. Melun se rendit, la riviére de Seine fut libre, plusieurs places se soumirent. *Charles V*, ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. *Du Guesclin*, ayant porté du secours à *Henri*, comte de Transtamare, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre *Pierre le Cruel*, possesseur de ce royaume, fit diverses conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne & l'assûra à *Henri*. Ce monarque lui donna cent mille écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus par-tout. *Du Guesclin*, devenu connétable de France, (*Voyez* FIENNE.) tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Brest & Bayonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Chateauneuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St-Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On fit depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule de » héros connus dans nos annales, (dit M. *Villaret*) » il étoit permis » d'en choisir un pour le placer » à côté de lui, le grand *Turenne* » seroit peut-être celui qui paroî- » troit le plus propre à être mis » en parallèle avec le *bon Conné-* » *table*; car c'est de ce nom que » nos aïeux appelloient *du Gues-* » *clin* long-tems après sa mort. *Tu-*

» *renne*, aidé des connoiſſances » d'un ſiécle plus éclairé, étoit » ſans doute plus habile capitaine » que *Bertrand*. Mais on peut dire, » à la gloire de ce dernier, qu'il » tira de ſon propre fonds tout ce » qu'il fit voir de génie militaire, » dans un tems où l'art de la guer- » re étoit encore dans ſon enfance. » Il eſt peut-être le premier de » nos généraux, qui ait découvert » & mis en pratique l'avantage » des campemens, des marches ſça- » vantes, des diſpoſitions réflé- » chies, des manœuvres négligées » par nos aïeux, & que même ils » faiſoient gloire d'ignorer. Avant » & long-tems après lui, on ne » ſçavoit que fondre avec impé- » tuoſité ſur l'ennemi; on ſe bat- » toit ſans preſque obſerver l'or- » dre; la fortune décidoit de l'é- » vénement. Bravoure, modeſtie, » générosité, tout ſe trouve égal » entre nos deux héros. *Turenne* » fit diſtribuer ſa vaiſſelle d'ar- » gent à ſes ſoldats; *Du Gueſclin* » vendit ſes terres pour payer ſon » armée. La plus belle campagne » de *du Gueſclin* & celle de *Tu-* » *renne* ſe reſſemblent. Ils aimérent » tous deux également leur patrie » & leur ſouverain; ils les ſer- » virent également, & furent illuſ- » tres par les mêmes vertus. » Ils étoient l'un & l'autre le modèle des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'hiſtoire qui ſoit plus remplie que la leur, de ces traits de juſtice, de prudence, d'humanité, de générosité, qui élèvent le grand-homme ſi fort au-deſſus du conquérant. En diſant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient ſuivi depuis quarante ans, *Du Gueſclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois*, qu'*en quelque pays qu'ils fiſſent la guerre, les gens d'Egliſe, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis.* Les étrangers ne le reſpectoient pas moins que les François. Le gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le connétable; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas du ſecours. Le lendemain, jour de la mort de *du Gueſclin*, on le ſomma de ſe rendre. Il ne fit aucune difficulté de lui tenir parole, même après ſa mort. Il ſortit avec les officiers les plus diſtingués de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du connétable, les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eût été vivant. Les généraux qui avoient ſervi ſous lui, refuſérent l'épée de connétable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui. On peut conſulter ſur cet illuſtre capitaine, *Monſtrelet*, du *Tillet*, & ſur-tout *Chaſtelet*, qui publia en 1666, in-fol. l'*Hiſtoire* de ce grand-homme, d'après *Menard* qui l'avoit écrite en 1387. *Du Gueſclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de poſtérité. Il ne laiſſa qu'un fils naturel, nommé *Michel du Gueſclin*... Voyez l'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, par M. *Guyard* de *Berville*, à Paris, 1767, 2 vol. in-12; & encore les *Mémoires* de M. de *la Curne* ſur *l'ancienne Chevalerie.*

I. GUESLE, (Jean de la) préſident au parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illuſtres magiſtrats du XVIe ſiécle. Son eſprit brillant & juſte, ſon exacte probité, lui méritérent les graces de la cour. La reine *Catherine* de *Médicis* lui donna la charge de premier préſident au parlement de Bourgogne. Le roi *Charles IX* l'employa enſuite dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes. *La Gueſle* s'en acquitta ſi bien, que ce mo-

narque le nomma son procureur-général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ses services que *Charles IX*, le fit président à mortier en 1583. Ce bon magistrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, se déroba aux horreurs de ces querelles funestes. Il se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleversoient le royaume.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur général comme lui, marcha sur les traces de son pere. Il eut la douleur d'être en quelque sorte l'instrument de la mort de *Henri III*, en introduisant dans sa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. *La Guesle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand magistrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de sa patrie: ce fut en 1612. On a de lui: I. Des *Remontrances*, gros in-4°. II. Un *Traité* in-4°. *sur le comté de St-Pol.* III. Une *Relation curieuse du procès fait au Maréchal de* Biron.

GUET, (du) *Voyez* DUGUET.

I. GUEVARA, (Louis Velez) dramatiste & romancier Espagnol au XVe siécle, a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piéce facétieuse, intitulée: *El Diablo cojuelo*, *Novella de la otra vida...* *Baillet*, qui apparemment ne sçavoit pas l'espagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ses *Jugemens*, en substituant aux trois premiers mots: *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Testiculosus*, ou *Testium immanitate laborans.* Cette risible balourdise a été relevée par *la Monnoie*, qui a restitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara*, & comme il doit être. Voilà où conduit la manie de raisonner sur ce qu'on n'entend point sans s'instruire auparavant. Ce n'est pas-là la centiéme inexactitude où est tombé *Baillet*; mais c'est une des plus grossiéres. Quoi qu'il en soit, cette *Nouvelle de l'autre vie* a servi de canevas au célèbre *le Sage*, pour composer son *Diable boiteux*, (signifié par *El Diablo cojuelo*); mais l'écriv. François l'a tourné, embelli & augmenté à sa maniére avec des différences si grandes, que *Guévara* ne se reconnoît qu'à peine dans cette copie, qui est devenue très-supérieure à l'original sous la plume de l'imitateur. L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inséré dans sa 1re partie, à peu près tel qu'il se lit en Espagnol.

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Isabelle de Castille.* Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de *S. François*, & s'y distingua par sa piété & par ses talens. *Charles-Quint* le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe; mais on peut assûrer qu'il n'étoit guéres digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ses sermons, ne balançoit pas de les surcharger de citations de son propre fonds, qu'il débitoit avec emphase comme tirées des meilleurs auteurs tant sacrés que profanes; & il abusoit ainsi la crédulité pieuse de ses audi-

teurs, & la servile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Guévara* mourut en 1544. On a de lui : I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Faustine sa femme*, in-8° : ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. Des *Epitres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoique la plupart ne méritassent pas de l'être. Il y altére impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithèse étoit sa figure favorite. C'est le *Maimbourg* de l'Espagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de S. Miguel d'Escalada, & aumônier de *Philippe II* roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins sur *Habacuc* & sur les Pseaumes, in-4°. & in-fol. avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il se maria. Il enseigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des pensionnaires; mais ce double emploi assujettissant trop son génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apostat sont : I. L'*Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que d'*Avaux* fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragee. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, & le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re est moins mauvaise que la seconde ; mais l'une & l'autre ne méritent guéres d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. L'*Utopie de Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. La *Traduction* de l'*Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Variété des Sciences* d'*Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est traînant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscène, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux ; le texte y est noyé dans un tas d'ordures sans esprit, de plaisanteries sans sel & de réflexions sans justesse. Elles assommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas historique*, en 7 vol. in-fol. compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Son caractére étoit doux & gai, & sa société plaisoit à tous ses amis. Il avoit d'ailleurs des qualités excellentes. A la mort de sa femme, il fit remettre à ses héritiers tout le bien qu'elle avoit laissé, & dont il devoit jouir en propriété par leur

contrat de mariage. Il eſt auteur des *Mille & un Quart-d'heures*, en 3 vol. in-12 ; des *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12 ; des *Aventures merveilleuſes du Mandarin* Fum-Ho-Ham, *Conte Chinois*, 2 vol. in-12 ; des *Mémoires de Mademoiſelle de Bontems*. Il a donné plusieurs piéces au théâtre Italien : entr'autres, l'*Amour Précepteur*, & l'*Horoſcope accompli*. Il a préſidé à l'édition de l'*Hiſtoire & Chronique du Petit-Jean de Saintré* ; à celle de l'*Hiſtoire de très-noble & très-valeureux Prince* Gérard, *Comte de Nevers* ; des *Contes & Fables* de *Pilpay* & de *Lokman* ; des Œuvres de *Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans ſon pays même. Le ſénat de Bologne le fit premier profeſſeur de mathématiques, & lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage ſur la *Meſure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de profeſſeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau ; mais la ſcience qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette ſcience plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour ſon grand ouvrage de la *Nature des Rivières*, dans lequel il ſçut allier les idées les plus ſimples de la géométrie, avec la phyſique la plus compliquée. L'académie des ſciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1696, avant la publication de cet écrit, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina ſa vie en 1710, à 55 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque choſe d'un peu rude & d'un peu ſauvage. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maiſon de l'argent que ce monarque lui avoit fait paſſer, & mit le nom de ſon bienfaiteur ſur le frontiſpice. On a de lui : I. Le Traité *della Natura de' Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition eſt celle de Bologne 1739, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'eſt un nouveau ſyſtème ſur les comètes, qui n'eſt ni vrai ni vraiſemblable. III. *De ſanguinis natura & conſtitutione*. L'auteur étoit auſſi habile médecin, que bon mathématicien. IV. Deux *Lettres Hydroſtatiques*, ſur une diſpute qu'il eut avec *Papin* au ſujet de ſon *Hydroſtatique*. Tous ſes *Ouvrages* furent impr. à Genève en 1719, 2 v. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui* duc de Spolette, ſe fit déclarer empereur d'Allemagne en 889, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Bérenger*, duc de Frioul, prenoit en ce temslà le même titre. Les deux compétiteurs s'accordérent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie ; mais *Gui* ayant différé trop long-tems de ſe rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas de ſe brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 890 deux victoires ſanglantes. Cependant ſon règne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chaſſa de la Lombardie en 893, & l'obligea de ſe retirer à Spolette. *Gui* travailloit à raſſembler une armée, lorſqu'une hémorragie l'enleva à ſes projets, en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, Templier, frere de *Humbert*, *Voyez* MOLAY.

II. GUI DE CRÊME, card. fut élu anti-pape l'an 1164, par la faction d'*Octavien*, auquel il succéda sous le nom de *Paschal III*. Appuyé de l'autorité de l'emper. *Fréderic I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*; mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

GUI DE FOULQUES, *Voy.* CLÉMENT IV.

III. GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIII[e] siécle, dont on a un excellent tableau de la *Ste Vierge tenant l'Enfant Jesus entre ses mains.* Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, & mourut à Avignon, en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti.* III. Une *Somme des Hérésies, avec leur réfutation*, Paris 1528. IV. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses moeurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanæ.* La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-folio, avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon 1692, in-4°. On a d'autres livres de droit de cet écrivain; mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe le Bel.* Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu diocèse d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les Modes du siécle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices.* III. *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, 1757, in-12.

GUIARD, *Voyez* GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre sur le trône archiépiscopal de Ravenne, ensuite sur le saint-siége de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme; on élut pape sur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & jettés dans la riviére.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né d'une famille distinguée du diocèse de Beauvais, mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement consacrée à la piété & au travail. Dom *Luc* d'*Achéry* a publié ses ouvrages en 1651, in-folio. Les prin-

cipaux font : I. Une *Hiftoire des premiéres Croifades*, connue fous le titre de *Gefta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. confervée à St-Médard de Soiffons, comme une fauffe relique. Il prétend que tous les reftes qu'on croit avoir du Sauveur, font contraires à la foi de la réfurrection, qui nous apprend qu'il a pris fon corps tout entier. III. Plufieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *tom.* x^e^ de l'*Hiftoire Littéraire de France*.

GUIBOURS, (Pierre) plus connu fous le nom de *Pere Anfelme*, Voyez ANSELME & FOURNY.

GUICHARD, (Claude de) feigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illuftra par la fondation du collége du Saint-Efprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de *Savoie*, ce prince le nomma fon hiftoriographe, & l'éleva enfuite aux places de fecrétaire d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré fon ftyle furanné ; en voici le titre : *Funérailles, & diverfes maniéres des Anciens, d'enfévelir*, in-4°. Lyon, *de Tournes*, 1581.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir profeffé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambaffadeur à la cour de *Ferdinand* roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, *Leon X* le prit à fon fervice, & lui donna le gouvernement de Modène & de Reggio. Parme ayant été affiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'eft ainfi du moins qu'il en parle dans fon Hiftoire ; car, s'il en faut croire *Angeli*, auteur d'une *Hiftoire de Parme*, imprimée en 1591, perfonne ne montra pendant le fiége moins de réfolution que lui. Il tenoit toujours fes chevaux tout prêts pour s'enfuir, & il l'auroit fait, fi les habitans ne s'étoient efforcés de le raffûrer, & n'euffent repouffé vigoureufement l'ennemi. L'hiftorien cité ajoûte, que lorfqu'il écrivoit, il exiftoit à Parme quantité de témoins oculaires qui pouvoient dépofer de ce fait. Quoi qu'il en foit, après la mort de *Léon X*, & celle d'*Adrien VI* fon fucceffeur, *Guichardin* devint gouverneur de Bologne fous *Clément VII*. Le pape *Paul III*, trompé par les ennemis que fon zèle pour l'exacte obfervation de la juftice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. *Guichardin* obligé de retourner dans fa patrie, y vécut en philofophe, en homme de lettres & en citoyen, après s'être fignalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire eft chére aux gens de lettres, par une *Hiftoire* en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 jufqu'en 1532*. Les 16 premiers livres font d'une beauté achevée ; les autres n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui affomme, font d'ailleurs écrites comme l'Hiftoire, d'un ftyle pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jufqu'aux minuties ; de prêter trop facilement des motifs honteux & injuftes ; d'être trop prévenu pour fon pays. La vérité ne conduit pas fa plume, lorfqu'il parle des François, contre lefquels il eft trop paffionné. Les éditions les plus belles qui

aient été faites sur l'original, sont celles de Venise 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris sous le titre de Londres en trois vol. in-4°, par *Favre*, & revue avec soin par M. *Georgeon*, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface, dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractére de *Guichardin*. L'édition originale de son *Histoire*, imprimée à Florence en 1561, in-fol. & 2 vol. in-8°, est fort chére. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Brisgaw, en 4 vol. in-4°, faite sur le *Manuscrit* autographe de la bibliothèque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances. Jean-baptiste *Adriani*, ami de *Guichardin*, & son concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 volumes in-4°. Cet homme illustre mourut en 1540, à 58 ans. Il aimoit si fort l'étude, qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonspection, & il ne se permettoit jamais la plaisanterie, lorsqu'on traitoit devant lui des choses importantes. Il avoit un grand fonds de religion, de probité, & de zèle pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une estime particuliére. Les officiers de sa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refusoit audience, tandis qu'il entretenoit *Guichardin* pendant des heures entiéres : *Dans un instant*, leur répondit le prince, *je puis créer cent Grands ; mais dans vingt ans je ne sçaurois faire un* Guichardin... Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matière d'Etat*, 1525, Anvers, in-4°; traduits en françois, Paris 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, laissa : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-fol. 1587, en italien ; & traduite en françois par *Belleforêt*, avec un grand nombre de figures. Elle est sçavante & curieuse. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta de i Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreazione*, 1600, in-12 ; ce dernier a été traduit en françois 1576, in-16. IV. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers 1565, in-4°. Il y blâme les impositions du duc d'*Albe*, qui l'en punit par la prison. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquise son oncle, & s'il n'eut pas ses talens, il l'égala par ses connoissances. Il étoit né à Florence vers l'an 1523, & il mourut à Anvers en 1589, à 66 ans.

GUICHE, (Jean-François de la) comte de la Palice, seigneur de Saint-Géran & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui à la journée d'Ivri, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de *la Guiche* obtint le bâton par le crédit du duc de *Luynes*. Il servit avec distinction aux siéges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustrait

au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse, natif de Mâcon, mourut en 1664, à 57 ans. C'est un des historiens les moins élégans, mais des plus judicieux du XVIIe siécle. Le duc de *Savoie* lui donna le titre de son historiographe, avec une pension. On a de lui : I. L'*Histoire Généalogique de la Maison de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. sçavante & exacte. II. L'*Histoire de Bresse & Bugei*, in-fol. Lyon 1650. Cet ouvrage, devenu rare, mérite le même éloge que le précédent. III. *Bibliotheca Sebusiana*, in-4°, 1660. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugei.

GUIDE, (le) ou GUIDO RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un joueur de flûte. Son pere lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin. On le mit chez *Denys Calvart*, peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des *Caraches*, & ne fut pas long-tems sans se distinguer par ses ouvrages. La jalousie que les meilleurs peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ses talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au visage. Si son pinceau lui fit des envieux, il lui procura aussi des protecteurs. Le pape *Paul V*, qui prenoit un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le prince *Jean-Charles* de *Toscane* lui fit présent d'une chaîne d'or, de sa médaille, & de 60 pistoles, pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse : il auroit fini ses jours, comblé de biens & d'honneurs ; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Poursuivi par ses créanciers, & abandonné par ses prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneur comme peintre; en cette qualité, il étoit fier & superbe. Il travailloit avec un certain cérémonial : il étoit pour lors habillé magnifiquement; ses élèves, rangés autour de lui en silence, préparoient sa palette, nétoyoient ses pinceaux, & le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses tableaux; c'étoit un *honoraire*, & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son attelier il étoit modeste, homme de société, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France, dans le cabinet du roi, & au Palais-royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gracieuse & spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches, qu'on semble y voir circuler le sang. Ses *têtes* sur-tout sont admirables. Ce peintre allia la douceur & la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frescati en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poésie lyrique. Le duc de Parme, le pape *Clément XI*, la reine *Christine* de Suède, applaudirent à ses talens & les employérent. Cette princesse, voulant célébrer l'avénement de *Jacques II* au trône d'Angleterre, le chargea de composer la piéce qu'elle vouloit faire mettre en musique. *Christine* fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajoûta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé *Guidi* des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractére. Il étoit ennemi de la satyre, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui : I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poésies Lyriques*, Rome 1704, in-4° : très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec sa vie, par *Crescimbeni*, in-12.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal *Farnèse*, qui prit la tiare, sous le nom de *Clément VII*, en 1524. *Guidiccione* étoit déja évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de *Charles V*, & successivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'Août 1541, dans sa 61e année. On a de lui : I. *Orazione alla Republica di Lucca*, Firenze 1558, in-8°. II. *Rime*, Bergame 1753, in-8°; ces Poésies sont estimées.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent, & insatiable de connoissances. Tout étoit de son ressort, musique, poësie, mathématiques, astrologie, jurisprudence. Sa curiosité pour l'anatomie étoit plus raisonnable, puisque cette étude peut contribuer à la perfection du dessin; mais extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les transporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il se distingua par une singularité d'un autre genre, & qui mit le sceau à sa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de se faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les bras. Après quelques expériences secrettes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laissérent tomber sur un toît qu'il enfonça, & de-là dans une chambre avec une cuisse cassée.

GUIELME, *ou* GUILLELME, (Jean) jeune-homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut à Bourges, en 1584, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui, *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages, dont *Juste Lipse*, de *Thou* & les autres sçavans font de grands éloges.

GUIET, *Voyez* GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, bibliothécaire du collége de Clermont, lorsque *Jean Châtel*, élève des Jésuites, porta ses mains parricides sur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit souvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles, écrites de la main de ce fanatique : *Ni Henri III*, *ni Henri IV*, *ni la reine Elizabeth*, *ni le Roi de Suède*, *ni l'Electeur de Saxe*, *ne sont de véritables Rois.... Henri III est un Sardanaple*, *le Béarnois un Renard*, *Elizabeth une Louve*, *le Roi de Suède un Grifon*, *l'Electeur de Saxe un Porc.... Jacques* Clément *a fait un acte héroïque*, *inspiré par le St.-Esprit.... Si on peut guerroyer le Béarnois*, *qu'on le guerroye ; si on ne peut le guerroyer*, *qu'on le fasse mourir.* Il est bien étrange que ce furieux n'eût pas brûlé ces écrits atroces, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel*; son fanatisme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende-honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le roi. «Comment auroit-il donc pu l'offenser davantage, (dit un homme d'esprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ?» Il est certain néanmoins, qu'en condamnant ce Jésuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la justice ; mais cette rigueur étoit nécessaire. Il falloit un exemple pour intimider les imbécilles qui auroient pu abuser de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jésuite (*Du* [illegible] *du Tertre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres ecclésiastiques du royaume ; & il a raison. Mais les Jésuites paroissoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus hommes d'esprit ; parce qu'ils inondoient Paris de leurs ouvrages ; parce qu'ils élevoient la jeunesse, & qu'ils dirigeoient les consciences. *Voyez* CHATEL.

GUIGUES, 5e général des Chartreux, naquit dans le XIe siécle, au château de S.-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation supérieures à celles de ses prédécesseurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de *S. Hugues*, évêque de Grenoble, son contemporain : ce n'est pas le plus célèbre de ses ouvrages. Il profita des lumiéres qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à *S. Hugues*, pour rédiger les coutumes & les statuts de son ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol. & réimpr. en 1703, aussi in-fol. est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5e, qui renferme les priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé : *Statuta Ordinis Carthusiensis.* On voit par cet ouvrage, que quelqu'édifiante que soit encore aujourd'hui la vie de ces pieux so-

litaires, elle étoit bien plus auftére autrefois. Comme il prouve que les Chartreux n'étoient pas anciennem. exemts de l'ordinaire, ils fuppriment tous les exemplaires qui tombent fous leurs mains : c'eft ce qui rend ce livre fi cher & fi peu commun. *Guigues* a encore compofé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec fuccès la poëfie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de fes trois freres, (*André*, *Hugues* & *Jean*,) par M. de *la Mare*, confeiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugues* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de fa *Traduction* en vers latins de l'ouvrage de *Denys* le *Periégète*, ou de *Carax*. (Voyez DENYS DE CARAX, n° XIII.) Elle eft auffi exacte qu'une verfion en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonfuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires hiftoriques & chronologiques de Port-Royal*, 3ᵉ partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1ʳᵉ partie du même depuis l'origine jufqu'en 1632, 1758, 2 vol.; la 2ᵉ n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, dans lequel les chofes intéreffantes fe trouvent noyées dans un amas de circonftances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien difcutés. On a encore de lui, I. *Jefus au Calvaire*, 1731, in-16. II. La *Traduction de l'Amour Pénitent*, 3 vol. in 12. III. Une *Defcription de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut en 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faifoit fes délices de la retraite, de la priére & de l'étude.

GUILLAIN, (Simon) fculpteur Parifien, mort en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de fculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de *Louis XIII* dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des Minimes de la Place-royale, feront toujours beaucoup d'honneur à fon cifeau.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Konigsberg en Pruffe, fit des voyages en Afie & en Afrique, pour fatisfaire fa curiofité & fe perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de fes courfes par des pirates, & mené à Alger, où il fervit fur les galéres. Ayant obtenu fa liberté, il fe rendit à Padoue & fon habileté lui procura la place de démonftrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvr.; mais il eft connu principalement par un in-4°, imprimé à Venife en 1572, fous ce titre : *Papyrus*. C'eft un commentaire fçavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* fur ce fujet.

I. GUILLAUME I, le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I* duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaife, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paifiblement en Normandie, après avoir difputé fon héritage avec fes parens, lorfque *Edouard III*, roi d'Angleterre, l'appella au trône par fon teftament. Il paffa dans cette ifle en 1066, avec une flotte nombreufe, pour prendre poffeffion de fon royaume. Les Anglois avoient déféré la couronne à *Ha-*

rald, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrens. *Harald* y fut tué avec ses deux freres & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritérent le surnom de *Conquérant*. *Guillaume* sçut gouverner comme il avoit sçu combattre. Plusieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuses durement exécutées, signalérent son règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser, qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs priviléges; il s'appropria leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non seulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, jusqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non seulement la nation vaincue avec dureté; mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloit, au son de la cloche, éteindre le feu dans chaque maison à 8 heures du soir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien réglement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-tems en usage dans les cloitres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du feu étoit un objet des plus importans de la police générale. Il est constant que *Guillaume* fit la gloire & la sûreté de l'Angleterre par ses armes & par ses loix. Des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Inconnus ou méprisés jusqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencérent à y jouer un grand rôle par leurs lumiéres, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graisse qui l'incommodoit; lorsqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ses couches? Le Normand lui fit répondre « que cela ne tarderoit pas, & qu'au jour de sa sortie il iroit lui rendre visite avec dix mille lances en forme de chandelles. » En effet, dès qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainsi, par des exécutions barbares, une mauvaise plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, en 1087, à 60 ans, après avoir possédé la Normandie près de 52 ans, & l'Angleterre 21: regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop sévére. Il laissa de *Matilde*, fille du comte de Flandres, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable. *Guillau-*

me n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les seigneurs de sa cour disparurent. Ses officiers ne pensérent qu'à piller son palais. *Guillaume* archevêque de Rouen, & *Herluin* de *Conteville*, furent les seuls qui s'occupérent des soins de sa sépulture. Son corps fut transporté à Caen, & inhumé dans l'église du monastére St Etienne qu'il avoit fondé. (*Voyez* ce qui arriva lors de son inhumation, au mot *ASSELIN*, n° II.) Avant sa conquête d'Angleterre on le surnommoit *Guillaume* le *Bâtard*, à cause du défaut de sa naissance.

II. GUILLAUME II, le *Roux*, fils de *Guillaume* le *Conquérant*, dur & fier comme lui, fut destiné par son pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné en 1087; il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit si heureusement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il persécuta le clergé séculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir osé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anselme*, son successeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* roi d'Ecosse, & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de *la Flèche*, & il le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de flèche, tiré sans dessein par *Gautier Tirel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. GUILLAUME III, DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de *Guillaume* de *Nassau* prince d'Orange, & de *Henriette Marie*, fille de *Charles I* roi d'Angleterre. Il étoit arriére-petit-fils de ce *Guillaume* assassiné par le perfide *Gerard*: (*Voy.* ce mot.) Elu Stathouder en Hollande l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un historien celèbre, nourrissoit sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévére; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre; ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les Hollandois opposérent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état; il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & *de mourir*, disoit-il, *dans le dernier retranchement.* Quand le danger fut passé, il ligua une partie des puissances de l'Europe contr'eux.

tr'eux. Ses négociations promptes & secrettes réveillérent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuse pour lui. Il fut battu à Senef par le prince de *Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les succès divers de cette guerre amenérent la paix de Nimègue. On venoit de signer le traité. Le prince d'Orange, sans y avoir égard, fond sur le maréchal de *Luxembourg*, tranquille dans son quartier, engage un combat sanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, sans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* sçavoit certainement que la paix étoit signée, ou qu'elle alloit l'être; il sçavoit que cette paix étoit avantageuse à son pays : cependant il exposa sa vie, & prodigua celle de plusieurs milliers d'hommes pour prémices d'une paix générale. Lorsqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement qu'*il n'avoit pu se refuser cette derniére leçon de son métier.* Cette paix, entiérement conclue en 1678, fut suivie d'une guerre qui ne fut pas moins flétrissante pour son honneur. Le prince d'Orange avoit épousé *Marie Stuard*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulèvement; il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-pere de sa maison & de son trône, & s'y mit à sa place. L'usurpateur, après cet indigne triomphe, ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV*, pour qu'il ne pût pas secourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande; mais les années suivantes il fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le décourageassent. On disoit de lui, qu'*avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre*; comme *Turenne avoit fait supérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur, & tint toujours la campagne. *Louis XIV* l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Riswick, en 1697. Le testament de *Charles II*, roi d'Espagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agissant que jamais dans un corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV.* Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein; une chute de cheval, suivie d'une petite fiévre, l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume*, en usurpant le trône, conserva la place de Stathouder. Il se déplaisoit en Angleterre, où il essuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à la Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, qu'*il n'étoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande.* Les Anglois cessérent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maitre. Ses maniéres ne prévenoient pas en sa faveur; il les avoit fiéres, austéres, rebutantes. Quoiqu'il sçût toutes les langues de l'Europe, il par-

loit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant sur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puissante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyristes. Ceux qui douteront de la vérité de ce portrait, pourront consulter le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres, 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, IIe de ce nom, étoit fils de *Florent IV* comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Fréderic II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri* de *Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands officiers de l'empire, à Veringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante *Guillaume* assiégea Cologne, la prit après six mois de siége, & y fut couronné le jour de la Toussaints. Il étoit alors âgé de 20 ans; il choisit pour ses ministres, *Othon* évêque d'Utrecht, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, *Hugues*, légat du saint-siége, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamans, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace.

V. GUILLAUME, (Saint) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierri*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Sarasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province; & finit ses jours dans le monastére de Gellone, diocèse de Lodève, en 812.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne & des comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape *Anaclet II* fut opposé par un parti au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* se déclara contre le vrai pontife. *Innocent*, n'ayant pu le gagner, lui envoya *St Bernard*, qui se rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église où *Bernard* disoit la messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST: *Voici*, dit-il à *Guillaume*, *votre Dieu & votre juge*; *oserez-vous le mépriser*? Le duc fut étonné & attendri; il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'église, & le schisme finit dans la Guienne. Il vécut depuis lors plus chrétiennement. Etant allé en pélerinage à S. Jacques en Galice, il mourut à Compostelle en 1137. Il laissa en mourant ses états au roi *Louis* le *Gros*, en le priant de marier sa fille unique *Eléonore* suivant sa condition. Elle épousa *Louis VII*, dit *le Jeune*, *Voyez* ELEONORE.

VII. GUILLAUME, (Saint) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

VIII. GUILLAUME, (Saint) fondateur de la congrégation de *Mont-Vierge*, institua cet ordre en 1119 sur une montagne du royaume de Naples, appellée le *Mont-Virgilien.* Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monastére. Il y mourut en 1142.

IX. GUILLAUME, (Saint) pieux & sçavant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siécles du Christianisme. Il mourut en 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France, dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres, dont il avoit été le pere.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, (St.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monastéres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages* de *Philosophie* & d'*Astronomie*, Bâle 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & sçavant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-fol. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos* de *Bongars.* Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima Collectio* de *Martenne.* Jean *Herold* en avoit fait une 2e Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle 1564, in-fol. *Gabriel* du *Préau* l'a traduite en françois, Paris 1573, in-folio... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à *Bernard* patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivoit dans le XIe siécle sous *Guillaume* le *Conquérant.* On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le recueil de Cambden 1603, & dans celui de *Duchesne* 1619, tous deux in-fol. Le style de cet auteur est passable pour le siécle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguste*, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui: I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin nommé *Rigord.* II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume* le *Breton* sont utiles pour l'histoire de son tems, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à Zuickaw en 1657, in-4°, & dans

la Collection des Historiens de France.

XIV. GUILLAUME d'Auxerre, évêque de cette ville, transféré ensuite sur le siége de Paris, mourut en 1223. Il n'est point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume*, auteur de cette Somme, vivoit dans le même tems que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais... Il y a eu un 3[e] Guillaume d'*Auxerre*, dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur de Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne quelques *Sermons* qu'il a prêchés. (*Voyez* les Mémoires de littérature du Pere *des Molets*, tome 3, part. 2, page 317. &c.

XV. GUILLAUME d'Auvergne, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monastéres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* sur divers points de discipline & de morale. *Le Feron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-fol. Les *Dialogues des Sept Sacremens*, les *Sermons durant l'année*, & plusieurs autres *Traités* qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui. Le style de ce prélat, sans avoir rien d'élégant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des scholastiques de son tems. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache sur-tout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siécle. Il sçavoit très-bien l'Ecriture-sainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME de St-Amour, *Voyez* Amour (St-).

XVI. GUILLAUME de Lindo-Wode, jurisconsulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbery*, Oxford 1633, in-fol. mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME de Malmesbury, Bénédictin Anglois, & célèbre historien du XII[e] siécle. *Henri Savil* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol. les ouvrages de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornemens.

XVIII. GUILLAUME de Vorilong, fameux théologien scholastique du XV[e] siécle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464, laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé: *Vade mecum*, in-fol.

XIX. GUILLAUME de Chartres, religieux Dominicain, chapelain de *S. Louis*, mort vers le milieu du XIII[e] siécle, a continué l'*Histoire* de ce prince, commencée par *Geofroy* de *Beaulieu*. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu échaper aux recherches de celui-ci, & l'ajoûta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le 5[e] tome de la Collection de *Duchesne*, contient plusieurs faits qui méritent d'être sçus; mais elle est écrite d'un style guindé.

GUILLAUME de Neubridge, *Voyez* Litle.

XX. GUILLAUME de Nangis, Bénédictin de l'abbaye de S. Denys en France, mourut vers

1302. Il eſt auteur des *Vies de S. Louis*, de ſon fils *Philippe le Hardi* ; & de deux *Chroniques*, dont les hiſtoriens eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage. La principale s'étend juſqu'en 1301, & elle eſt écrite avec clarté & d'un Latin paſſable. On la trouve dans le ve volume de la collection de *Duchesne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont pouſſée, l'un juſqu'en 1340, l'autre juſqu'en 1368. Le premier paroît homme d'eſprit ; l'autre eſt un moine agreſte & groſſier. Sans le ſecours de ces deux continuations, nous n'aurions preſque rien de ſûr touchant les événemens écoulés dans cet eſpace de tems.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philoſophie à Paris, & mourut au milieu du XIIe ſiécle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., auſſi rare qu'inutile. Son ſyſtême eſt celui des atômes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les l'*Eſcale*, ſes ſouverains. Il obtint de *Benoît XII* leur abſolution, pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la ſeigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de ſa riche bibliothèque. Nous avons de lui un livre : *De Originibus rerum*, Veniſe, 1547, in-fol. bien moins connu que le manuſcrit intitulé : *De Viris illuſtribus* ; c'eſt une eſpèce de Bibliothèque univerſelle dans la 1re partie, & dans la 2e un Dictionnaire géographique. Il étoit ſyndic de Vérone en 1337.

XXIII. GUILLAUME (Jacquette), auteur d'un livre intitulé : *Les Dames Illuſtres*, *où*, *par bonnes & fortes raiſons*, *il ſe prouve que le ſexe féminin ſurpaſſe en toute ſorte de genre le ſexe maſculin*, in-12, Paris 1675, dédié à Mll^e d'*Alençon*. C'eſt un fatras de raiſonnemens en vers & en proſe, mal digérés & mal conçus ; on y trouve cependant le portrait pſeudonyme de quelques perſonnes illuſtres de ſon ſexe ; les conférences catholiques de la reine *Chriſtine*, pour répondre aux objections des miniſtres ; & un éloge de Mll^e *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célèbres de ſon tems, la ducheſſe d'*Anguyen*, les marquiſes de *Lenoncourt*, d'*Haraucourt*, de *Roſay*, la baronne de *Changy*, la vicomteſſe d'*Auchi*, de *S.-Balmont*, les demoiſelles des *Armoiſes*, *Dorſagues*, des *Roches*. Elle nous apprend que le libraire de Mll^e *Scuderi* faiſoit payer une demi-piſtole pour lire une hiſtoire de ſes ouvrages.

GUILLEBAUD, *Voyez* PIERRE de ST-ROMUALD.

GUILLELME, *Voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célèbres diſciples d'*Ambroiſe Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un eſprit cultivé par les belles-lettres. Les langues ſçavantes lui étoient familières : elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de ſon tems. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux ſont : I. La *Chirurgie d'Ambroiſe Paré* : traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Il mourut à Paris, en 1609.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIIIe siécle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle sçut si bien se contrefaire, que malgré son fanatisme elle mourut en odeur de sainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le *S. Esprit* incarné sous le sexe féminin; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ses prosélytes; enfin, qu'elle avoit laissé pour son vicaire sur la terre *Maifreda*, religieuse de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le siége pontifical, en chasser les cardinaux, & leur substituer quatre docteurs qui feroient 4 nouveaux Evangiles.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maison noble de Bretagne, qui, après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand-chemin, lorsque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, affichant sur les arbres de leur route, ces mots en gros caractére: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* On envoya 5000 hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la foudroya à coups de canon, & les scélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET de St-GEORGE, (George) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous le nom de son frere *Guillet* de la *Guilletiére*. I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte justice à ce héros. II. *La Vie de Castracani*, in-12, curieuse. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athènes ancienne & nouvelle*, in-12. *Guillet* eut de grands démêlés avec *Spon*, sur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers intitulé: *Les trois Pélerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'Ame séparée du corps*, & celui *de Jesus-Christ*; à Paris, in-4°. sans date; mais il est de la fin du XVe siécle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du XVIe siécle. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur *S. Matthieu*, in-fol. sur *S. Jean*, in-fol. & sur les Epîtres de *S. Paul*, in-8°. II. Des *Homélies* pour le carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, est célèbre en Allemagne: I. Par son livre des *Antiquités de la Suisse*. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Habspourg*. IV. Par des *Poësies Latines*.

GUIMENIUS, *Voy*. MOYA.

GUIMOND, *ou* GUITMOND, Bénédictin, évêque d'Averse en 1060, étoit de Normandie. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang*

de Jesus-Christ, contre *Berenger*, publié avec d'autres ouvrages sur le même sujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de son sçavoir & de sa piété.

GUINTIER, (Jean) né en 1487, à Andernach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg pour se dérober aux troubles de religion, il y professa le Grec qu'il avoit déja enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artére spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Gallien* & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités* latins *sur la Peste*, in-8°. *sur les Femmes grosses & les Enfans*, in-8°. *&c.* Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie. L'empereur *Ferdinand* lui donna des lettres de noblesse, sans qu'il les eût demandées.

GUION, *Voyez* GUYON.

GUIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1443 à 44 ans, se fit moins de réputation par ses ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre *Michel Bonarota* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'un médecin Protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais ne pouvant enseigner dans les écoles publiques, à cause du Calvinisme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & il s'y fit estimer; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui reçut beaucoup d'aplaudissemens. On a de lui plusieurs ouvrages, estimés des personnes de l'art: I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la 3e fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de thèses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, sous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur proscrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce, plus simple, & infiniment plus assûrée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, *ou* GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrède* de *Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya ses deux aînés en Italie, pour réparer les injustices de la fortune. Ces héros ayant réussi, appellérent leurs cadets, parmi lesquels *Robert Guischard* se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere *Roger*, & fit la conquête de cette isle sur les Grecs, & sur les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays. *Robert* les chassa & leur prit Salerne. Ils se refugiérent dans la Campagne de Rome, & se mirent

ſous la protection de *Grégoire VII*, qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Béneventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénevent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'abſolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénevent, qui depuis cē tems-là eſt toujours demeurée au ſaint-ſiége. *Robert Guiſchard* maria enſuite ſa fille à *Conſtantin*, fils de l'empereur de Conſtantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiſchard* ayant ſa fille & ſon gendre à venger, réſolut d'aller détrôner l'emper. d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Conſtantinople n'étoit en ce tems-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chaſſé du trône par *Nicephore*, ſurnommé *Botoniate*; & *Conſtantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque : enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le ſceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Conſtantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à ſe dire *Michel* dépoſé par *Nicephore*. Il aſſiégea Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promeſſes & par les préſens d'*Alexis*, ſecoururent cette place. La famine ſe mit dans l'armée de *Robert*, & ſi *Alexis* eût temporiſé, elle auroit péri ; mais il donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiſchard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de paſſer en Occident l'année d'après, pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ſes états. Il laiſſa *Bohémond* ſon fils dans la Grèce ; mais ce prince ayant été vaincu, ſon pere repaſſa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. *Guiſchard* avoit de grandes qualités : vaſte dans ſes projets, ferme dans ſes réſolutions, vif dans ſes entrepriſes, il tenta beaucoup, & réuſſit preſque toujours ; mais il ternit l'éclat de ſes exploits par une ambition effrénée, à laquelle il ſacrifioit tout.

II. GUISCARD, *V.* BOURLIE.

GUISCHARD, (Charles) colonel au ſervice du roi de Pruſſe, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit ſervi avec diſtinction dans la derniére guerre. Il profita du loiſir de la paix pour mettre la derniére main à ſes *Mémoires Militaires ſur les Grecs & les Romains*, dont la dern. édition eſt de Berlin, 1774, 4 v. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particuliéres dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célèbre chevalier *Follard*, on ne peut qu'eſtimer la ſagacité & l'érudition de l'auteur.

I. GUISE, (Claude de Lorraine, duc de) étoit 5e fils de *René II* duc de Lorraine, & de *Philippe* de *Gueldre*, ſa ſeconde femme. Après avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du duché de Lorraine à *Antoine* ſon frere aîné, il vint s'établir en France, & y épouſa *Antoinette* de *Bourbon*, princeſſe du ſang, le 18 Avril 1513. Sa valeur, ſon génie hardi, ſes grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean* de *Lorraine* ſon frere, cimentérent ſa puiſſance. Il fonda une maiſon, qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la couronne. C'eſt en ſa faveur que le comté de Guiſe fut érigé en duché-pairie au mois de Janv. 1527. Il mourut en 1550, après s'être

ſignalé en pluſieurs occaſions, & ſur-tout à la bataille de Marignan. Il laiſſa 6 fils & 4 filles, dont l'aînée épouſa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecoſſe.

De ſes ſix fils, l'un fut I. *François*: (*Voyez* FRANÇOIS, n°. 7)... II. *Charles*, cardinal : (*Voy.* CHARLES, n°. 31)... III. *Claude*, duc d'*Aumale*: (*Voy.* AUMALE)... IV. *Louis*, cardinal, (*Voy.* ci-après, n°. V)... V. *François*, grand-prieur & général des galéres, mort en 1563. VI. *René*, marquis d'Elbœuf: (*Voy.* ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils ; le ſecond, *Charles*, fut duc de Mayenne : (*Voy.* CHARLES, n°. 32). Le IIIe *Louis* : (*Voy.* ci-après, n°. V). L'aîné étoit *Henri*, qui eſt l'objet de l'article ſuivant. Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal : (*Voyez* le n°. V). L'autre étoit *Charles*: (*Voyez* le n°. III).

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut ſans laiſſer de poſtérité : (*Voyez* n°. IV).

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuſe, & mourut en 1654, avant ſon frere ; mais il laiſſa de la fille du duc d'*Angoulême*, qu'il avoit épouſée, *Louis-Joſeph* de *Lorraine*, duc de Guiſe, mort en 1671 : ſon fils unique, *François-Joſeph* mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille ſubſiſte encore dans les branches collatérales des ducs d'*Elbœuf*. (Voy. HARCOURT.)

II. GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) fils aîné de *François* de *Lorraine*, duc de Guiſe, naquit en 1550. Son courage commença à ſe déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & ſe ſoutint touj^{rs} avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit ſurnommer *le Balafré* ; mais cette bleſſure ne lui ôta rien des charmes de ſa figure. Sa bonne mine, ſon air noble, ſes maniéres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des ſoldats, il voulut ſe procurer les avantages que le ſuffrage public lui promettoit. Il ſe mit à la tête d'une armée, ſous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Proteſtans. Ce fut le commencement de ce ſacré brigandage, appellé *la Ligue*, projetté par ſon oncle le *Cardinal* de *Lorraine*. La premiére propoſition de cette funeſte aſſociation fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zèlés, un projet d'*Union pour la défenſe de la Religion, du Roi, & de la liberté de l'Etat* ; c'eſt-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état par les armes du fanatiſme. Le duc de *Guiſe*, qui vouloit s'élever ſur les ruines de la France, anime les factieux, remporte pluſieurs victoires ſur les Calviniſtes, & ſe voit bientôt en état de preſcrire des loix à ſon ſouverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantiſſoit tous les priviléges des Huguenots. Il demanda impérieuſement la publication du concile de Trente, l'établiſſement de l'*Inquiſition*, la ceſſion de pluſieurs places de ſûreté, le changement des gouverneurs, & pluſieurs autres choſes qu'il ſçavoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ſes inſolences, lui défend de paroître à Paris ; le duc y vient malgré ſa défenſe. De-là la journée *des Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faiſant éclater ſa puiſſance aux yeux des Ligueurs & des Royaliſtes. Son autorité étoit

si grande, que les corps-de-garde de la capitale refusérent de recevoir le mot du guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. L'audace du duc, parvenue à son comble, força le monarque à se défaire de ce rebelle, devenu trop puissant pour qu'on lui donnât des juges. *Henri III* l'ayant fait appeller au château de Blois, des assassins apostés se jettérent sur lui & le percérent de plusieurs coups de poignard, le 23 Décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le cardinal de *Guise*, *Louis* son frere, fut massacré le lendemain. (*Voyez* ci-après, n° V). Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés. Les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jettées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'emportement du fanatisme étoit si violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on » pouvoit ôter le gouvernement » aux princes qu'on ne trouvoit » pas tels qu'il falloit, comme » l'administration au tuteur qu'on » avoit pour suspect »; délibéra après la mort de *Henri III*, de demander à Rome la canonisation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'assassinat d'un héros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus respectable. Les loix sont une chose si sainte, que si ce monarque en avoit seulement conservé l'apparence; si, quand il eut en son pouvoir le *Duc* & le *Cardinal*, il eût mis dans sa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de justice, sa gloire, & peut-être sa vie, eussent été sauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le *Duc* sur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroissoient peuple. On vantoit non seulement la noblesse de sa figure; mais encore la générosité de son cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds dans la rue Bétisi le corps de l'amiral de *Coligni*, jetté à ses yeux par les fenêtres.

III. GUISE, (Charles de Lorraine, duc de) fils aîné de *Henri* duc de Guise, surnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de *Mayenne* son oncle, jaloux de l'empire qu'il acquéroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de *Montpensier*, sa tante, étoit amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave *St-Pol*. Il se soumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. Il fut employé sous *Louis XIII*; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. *Charles* se retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640. Il laissa plusieurs enfans de *Henriette-Catherine* de *Joyeuse* son épouse, veuve du duc de *Montpensier*, & fille unique du maréchal

de *Joyeuse*. Son fils aîné fut *Henri* qui suit.

IV. GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit collet & l'archevêché de Reims auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse *Anne* de *Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de *Bossut*, qu'il épousa, & qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soissons*, uni avec l'Espagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se ligua contr'elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarérent généralissime des armées & défenseur de la liberté. L'Europe, l'Asie & l'Afrique retentissoient alors des cris de la révolte & de la sédition; les Anglois faisoient couper la tête a leur roi *Charles I*; les François se révoltoient contre *Louis XIV*; les Turcs massacroient leur sultan *Ibrahim*, les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indoustan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin on conspiroit contre les jours du roi d'Espagne. Le duc de *Guise* étoit à Rome, lorsque les Napolitains le pressérent de venir se mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque seul sur une felouque, passe à travers la flotte Espagnole, & descend sur le port de Naples au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien. Le duc de *Guise* fait prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par les plaisirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carrousel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Mores; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable*. Le duc de *Guise* ressembloit effectivement beaucoup à un héros de la mythologie, ou à un aventurier des siécles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in-4°, & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire *Saint-Yon*. Cette pensée a été combattue par plusieurs autres, & particuliérement par les Journalistes de Trevoux, au vol. de Décembre 1703.

V. GUISE, (Louis de Lorraine, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de *Henri* de Lorraine, duc de *Guise*, tué à Blois; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au siége de St-Jean-d'Angeli, il se signala, comme les plus

braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 Juin 1621. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vuider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriére. Il laissa plusieurs enfans qu'il avoit eus de *Charlotte* des *Essarts*, à laquelle *Moreri* donne le nom de *son amie*... Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de *François* de Lorraine, duc de *Guise*, & fils de *Claude* de Lorraine. Il naquit en 1527, & fut évêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans... Le second étoit neveu du précéd. & fils de *François* duc de *Guise*, tué au siége d'Orléans par *Poltrot*. Il succéda au cardinal *Charles* de Lorraine son grand-oncle, dans l'archevêché de Reims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue; mais *Henri III* le fit tuer à Blois avec le duc de *Guise* son frere, le 23 Déc. 1588. *Voy.* nº II.

VI. GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de *Claude* de Lorraine duc de *Guise*, fut abbé de St Nicaise & ensuite de Cluni, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien désavantageuse, si on s'en rapportoit à une satyre aussi grossiére que maligne, intitulée : *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare avant que d'avoir été réimprimé dans le tome VI des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniste, juge de Cluni; ou à *Gilbert Regnaut*, juge-mage de Cluni, aussi Calviniste. Le cardinal de *Guise* avoit voulu le déposer, à l'instigation de D. *Claude* : mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

GUISE, *Voyez* GUYSE.

GUITMOND, *V.* GUIMOND.

GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le cardinal de *Richelieu* assiégea en 1627 ce boulevard du Calvinisme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef aussi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maire, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armes, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux compatriotes : *Je serai Maire, puisque vous le voulez, à condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, dès que je proposerai de capituler; & je demande que ce poignard demeure tout exprès sur la table de la chambre où nous nous assemblons dans la Maison-de-ville.* *Guiton* soutint ce caractére jusqu'à la fin. Un jour qu'un de ses amis lui montra une personne de sa connoissance tellement extenuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie : *Etes-vous surpris de cela*, lui dit-il? *Il faudra bien que nous en venions là, vous & moi, si nous ne sommes pas secourus.* Un autre citoyen lui disant, que la faim faisoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitans : *Eh bien*, répondit froidement *Guiton*, *il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes*. Son intrépidité fut enfin

ſubjuguée par la famine en 1628 : il ſe vit forcé de céder à l'entrepriſe heureuſe de *Méteʒeau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poëtes Italiens, floriſſoit vers 1250. On trouve ſes *Poëſies* dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, Florence 1527, in-8°.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un pere miniſtre, auteur d'une *Diſſertation* ſur le concile de Gangres. Le fils devint ſucceſſivement profeſſeur en philoſophie, en éloquence & en droit naturel à Halle. Sa capacité étoit ſi connue à la cour de Berlin, qu'on l'y conſultoit ſouvent ſur les affaires publiques. Ses ſervices lui valurent le titre de conſeiller-privé. Il mourut recteur de l'univerſité de Halle, en 1729, à 59 ans, laiſſant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de juriſprudence, d'hiſtoire & de politique. Il étoit laborieux : il avoit une excellente mémoire & de l'eſprit; mais on ſouhaiteroit dans ſes écrits plus de modération. C'étoit cependant un ſçavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination, & des connoiſſances très-variées. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Hiſtoire Littéraire*. III. *Hiſtoria Philoſophiæ moralis*, in-8°. IV. *OTIA*, ou *Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſtoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbeſii, in corpore Juris civilis defenſus & defendendus*, in-4°. VII. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ ſub Conrado I*, in-4°. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans ſa *Germania princeps*. VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philoſophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Obſervationes Hallenſes*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire hiſtorique ſur la Comté de Neufchâtel*.

I. GUNTHER, (Edmond) profeſſeur d'aſtronomie au collége de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation : ſes leçons & ſes écrits la lui avoient acquiſe. On a de lui *Canon triangulorum*, ſeu *Tabulæ tangentium & ſecantium*, Lond. 1620, in-8°. &c.

II. GUNTHER, poëte Allemand, ſe diſtingua de bonne heure. Ses talens firent ſon malheur. Un poëte jaloux mêla dans la boiſſon de *Gunther*, des drogues qui l'enivrérent au moment qu'on devoit le préſenter à *Auguſte II* roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuſe. Cet accident lui cauſa un chagrin ſi amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laiſſa pluſieurs morceaux de *Poëſies*, dans leſquels on remarque du génie naturel & des graces, mais peu de correction. Ce poëte floriſſoit au commencement de ce ſiécle. On a, entr'autres ouvrages de ſa façon, une *Ode* ſur la victoire que le prince *Eugène* remporta ſur les Turcs : victoire qui a auſſi été célébrée par le grand *Rouſſeau*.

GURTLER, (Nicolas) né à Bâle en 1654. Après avoir profeſſé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franecker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Lexicon linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Hiſtoria Templariorum*, 1702, in-4°. III. *Origines mun*

di, in-4°, 1708 : ouvrage d'une prodigieuse érudition; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicæ*, 1721, in-4°. Ce systême passe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait eu en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* sont estimés des sçavans, & sur-tout des théologiens Protestans.

I. GUSTAVE I, roi de Suède, connu sous le nom de GUSTAVE WASA étoit fils d'*Eric Wasa*, duc de Gripsholm. *Christiern II*, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. *Gustave*, échapé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangéres, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe. Le Luthéranisme fut établi dans ses états sous son règne & par ses soins. Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens pour s'opposer à ces innovations, presque toujours dangereuses, ne furent pas heureux. *Gustave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suède héréditaire, aux états de Westeras en 1544; & mourut en 1560, âgé de 70 ans. C'étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un homme supérieur, né pour l'honneur de sa nation & de son siécle, qui n'eut point de vices, peu de défauts, de grandes vertus, & encore de plus grands talens. La considération dont la Suède jouissoit en Europe sous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Christiern II*, diminua si fort sous ses successeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV* encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle n'avoit pas plus d'égard pour ce monarque, que » pour un *Roi de Suède* ou de Chypre. » *Gustave-Adolphe* redonna à cette nation le lustre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere *Charles* en 1611, après avoir été élevé d'une maniére digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Protestans encouragés présentent des requêtes à l'empereur, lèvent des troupes, tandis que *Gustave* avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *sont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes*

troupes. Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen, & par la Poméranie, pour être assûré de ses derriéres. Il défendit, sous les plus griéves peines, de faire le moindre tort aux habitans. Ce héros sensible distribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des Places, la clémence ne vaut pas moins que la force... Gustave* parcourut dans moins de 2 ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule, jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. *Gustave* remporta une victoire complette devant Leipsick, le 7 Septembre 1631, sur *Tilli* général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier *Oxenstiern* l'y joint, & lui dit: *Sire, j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne, qu'à Mayence.* Le héros, qui sent très-bien la justice du reproche que ces mots renferment, ranime son ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipsick, le fut encore au passage du Lech. *Gustave* méditoit alors le siége d'Ingolstad. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canoniers de la place tirérent sur lui, & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Il tombe dessous, enséveli dans la boue & couvert de sang; mais il se relève promptement, saute sur un autre cheval, & continue de donner ses ordres. *Gassion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empressement lui valut un régiment. *Gustave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gassion*: *Ce sera un Régiment de chevet, & on pourra dormir auprès dans une entiére sécurité.* L'année suivante (1632,) *Gustave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre *Walstein*, autre général de l'empereur. La victoire fut long-tems disputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent *Gustave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de 2 balles, & de 2 coups d'épée. *Gustave* paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie, de respect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprit bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui, qu'*il étoit mort l'épee à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination... Gustave* disoit ordinairement, qu'*il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouroient en faisant leur métier*; il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'es-

time de ses ennemis. Il disoit qu'*il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Gustave* répondoient à ses talens. On ne lui a reproché que deux défauts, l'emportement & la témérité. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit. *Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'est ainsi qu'il répondoit au premier reproche : voici comment il rejettoit le second. *Un Roi se déclare indigne de la Couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat...* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé 5 heures de suite à un feu terrible, *Gassion* lui dit que les François verroient avec déplaisir leur souverain courir d'aussi grands risques. *Les Rois de France*, répondit *Gustave*, *sont de grands Monarques ; & je suis un Soldat de fortune... Gustave*, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, avoit le même zèle pour tout ce qui intéressoit la religion. Il composa lui-même des priéres qu'on récitoit tous les jours dans son camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire qu'*un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais soldat.* Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos Livres sacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice. *Les Personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des piéges dangereux, contre lesquels nous ne pouvons être assez sur nos gardes...* On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux disciplinée que celle des Suédois durant une guerre de 30 ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fusil, & portoient dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées ou en faction. *Gustave* alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité sur la mort de ce grand-homme ? On accusa *François Albert* duc de *Lawembourg*, un de ses généraux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir assassiné. On imputa sa mort au cardinal de *Richelieu*, qui avoit besoin de sa vie. N'est-il donc pas naturel qu'un roi qui s'exposoit en soldat, soit mort en soldat ? *Puffendorf* a écrit sa *Vie* en latin, in-fol. Il en a paru une nouvelle *Histoire* à Amsterdam 1764, in-4°. ou 4 vol. in-12. Il laissa de *Marie-Eléonore*, fille de *Sigismond* électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succéda à l'âge de 5 ans : c'est cette sçavante couronnée, si connue sous le nom de *Christine*, qui appella du haut de son trône les sciences & les arts, & qui en descendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, *Voyez* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de *Sorgenloch*, dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tels que celui de *Guttemberg*, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand qui

qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre; d'abord avec des planches de bois gravées, & ensuite avec des caractéres de bois sculptés & mobiles; car on ne conteste point à *Schœffer* la gloire d'avoir imaginé les caractéres de fonte. Il est constaté aujourd'hui par des documens authentiques tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. *Schœpflin* dans un ouvrage intitulé *Vindiciæ Typographicæ*; qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Ces essais furent-ils faits avec des caractéres de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schœpflin*? Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le sieur *Fournier*, celèbre graveur de caractéres? Voila le seul point sur lequel il reste des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les depenses que ces essais lui avoient coûté, il vint s'associer à Mayence avec *Jean Fusth*, orfèvre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner son entreprise. *Schœffer* écrivain, & homme industrieux, fut aussi admis dans cette société. Ils travaillérent ensemble jusqu'en 1455, & il est très-probable qu'une *Bible sans date*, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2[e] volume seulement, imprimé sur velin, existe dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractére sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la *Bible* connue que *Fusth* & *Schœffer* imprimerent l'an 1462 en caractéres de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible dont tous les sommaires & les lettres initiales sont ajoûtés a la main, est celle dont on à tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fusth*, comme manuscrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la souscription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raison, souvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit sur l'origine de l'imprimerie, n'est pas aussi décisive qu'elle le paroit au premier coup-d'œil; car la souscription n'est pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, sans qu'on soit d'accord sur la cause de cette variété. Il y en à deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *absque calami exaratione*: l'autre porte simplement que l'ouvrage a été achevé par *Fusth* & *Schœffer*, tel jour en 1462, *industriè finitum, completum & consummatum est.* Or on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuscrits... *Guttemberg* se separa de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie qui s'écoulérent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir a Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a la-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentils-

hommes d'*Adolphe* de *Naſſau*, électeur de Mayence, avec des appointemens annuels, & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail ſur l'origine de l'imprimerie deviendroit une diſſertation, & excéderoit les bornes que la forme de cet ouvrage nous preſcrit. Nous avons réſumé le plus briévement qu'il nous a été poſſible, ce qui nous a paru de plus conſtant & de moins hazardé dans les auteurs les plus accrédités parmi ceux qui ont traité cette matiére; & nous croyons en avoir dit aſſez pour ſatisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclairciſſemens ſur le même ſujet.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il eſt auteur, I. De la *Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Diſcrimina inter doctrinam Thomiſticam & Janſenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de Saint-Cloud*, in-fol. & in-12, où il tâche de prouver que ce n'eſt pas un Dominicain qui a tué *Henri III*; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de Saint-Cloud*, qui ſe trouve dans le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du P. *Guyard*.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saulieu dans le diocèſe d'Autun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & ſçavant. On a de lui quelques écrits, parmi leſquels on doit diſtinguer ſa *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, in-8°, 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journaliſtes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Hiſtoire de la Congrégation de St Maur*, p. 739.

III. GUYARD DE BERVILLE; (N.) né à Paris en 1697, ne fut pas favoriſé de la fortune, & il traîna une vie obſcure, qu'il finit en 1770, à Bicêtre où la miſére l'avoit forcé de ſe retirer. Nous avons de lui: I. *Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, Paris 1767, in-12, 2 vol. Le ſujet eſt intéreſſant; mais le ſtyle de l'hiſtorien ne l'eſt point: il eſt diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui ſont la plupart très-communes. II. *Hiſtoire du Chevalier Bayard*, Paris 1760, in-12. On y trouve des faits curieux; mais la diction eſt plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, *Voyez* GUIARD.

GUYET, (Charles) Jéſuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla ſur les cérémonies de l'Egliſe; le fruit de ſes travaux fut un gros in-folio, intit.: *Heortologia*, ſive *De Feſtis propriis locorum*. Ce livre, plein d'érudition, eſt curieux.

GUYMIER, (Côme) conſeiller-clerc au parlement de Paris, ſa patrie, & préſident aux enquêtes, étoit un magiſtrat plein d'intégrité & de lumiéres. Il compoſa, vers l'an 1486, un *Commentaire* ſur la *Pragmatique-Sanction* de *Charles VII* roi de France, pluſieurs fois réimprimé. La meilleure édition eſt celle qu'en donna *Pinſſon*, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une *Hiſtoire*, auſſi utile que curieuſe, de la Pragmatique-Sanction, & de pluſieurs piéces ſervant de preuves.

GUYMONT, *Voyez* TOUCHE, (Claude Guymont de la)... & GUIMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems

après avec le Pere *Bourgoing* à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de Saint Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui : l'*Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-folio. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de *Jacques Guyon*, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée solemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composée à l'occasion de l'entrée de d'*Elbène*.... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, impr. à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe-) né à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appellé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette espèce de spiritualité, qui est le délire de la dévotion, du *Quiétisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, la mit à même de lier connoissance avec d'*Arenthon*, évêque de Genève, qui, touché de sa piété, l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *Lacombe*, Barnabite Savoyard, d'une physionomie sinistre, homme ardent pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant, devenu le directeur de Mad^e *Guyon*, communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. *Dieu m'a fait la grace de m'obombrer par le P. Lacombe*, disoit la mystique ; & le Barnabite répondoit : *J'ai obombré Madame Guyon.* Ces deux enthousiastes prêchérent chez les Ursulines de Gex le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'*une anticipation de l'autre*, qu'*une extase sans réveil.* L'évêque de Genève, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres de l'erreur & de la folie, les chassa l'un & l'autre. Ils passérent de Gex à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris ; & par-tout ils se firent des prosélytes. Les jeûnes, les courses, la persécution achevérent d'affoiblir leur cerveau. Mad^e *Guyon* se donnoit des titres aussi pompeux qu'insensés. Elle se qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypse*, de *Fondatrice d'une nouvelle Eglise.* Elle prophétisa que *tout l'Enfer se banderoit contr'elle* ; que *la Femme seroit enceinte de l'Esprit intérieur* ; mais que *le Dragon se tiendroit debout devant elle.* Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la rue Saint-Antoine, à Paris. Libre de cet esclavage, par le crédit de Mad^e de *Maintenon*, elle parut à Versailles & à Saint-Cyr. Les duchesses de *Charost*, de *Chevreuse*, de *Beauvilliers*, de *Mortemart*, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regardérent comme une Sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de *Fénelon*, alors précepteur des en-

fans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une sympathie invincible, un je ne sçais quoi de romanesque dans le caractére de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Mad^e de *Guyon*, fiére & sûre de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idees mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet Desmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; Mad^e *Guyon* crut le dissiper, en confiant tous ses écrits à *Bossuet*. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de *Noailles*, l'abbé *Tronçon* supérieur de St-Sulpice, & *Fénelon*, assemblés à Issy, dressérent 34 articles. On vouloit par ces articles proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Mad^e *Guyon*, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir sa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux disciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. C'est dans ces prisons qu'elle épousa J. C. dans une de ses extases. L'affaire de mad^e *Guyon* produisit la querelle du Quiétisme entre *Fénelon* & *Bossuet*. Cette dispute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, mad^e *Guyon* sortit de la Bastille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'abbé de *la Bletterie* a écrit trois *Lettres*, estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite *Lacombe* à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives; les gens sensés regardérent toujours *Lacombe* & mad^e *Guyon*, comme deux personnes d'un esprit aliéné, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre sont: I. Les *Torrens spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & le *Cantique des Cantiques*, expliqué, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne 1720. De toutes les productions de mad^e *Guyon*, c'est la moins commune. III. *Discours chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau Testament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. V. Des *Lettres spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. Des *Cantiques spirituels* & des *Vers mystiques*, parodiés des Opéra, qu'on trouve à la fin de sa Vie. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, de l'élégance; mais encore plus d'extravagances, un style emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-sainte, &c. Cependant je ne dirois point comme M. de *V*... « que mad^e *Guyon* » faisoit des vers comme *Cotin*, & » de la prose comme *Polichinelle*; » cela est trop fort & trop dur.

III GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta ensuite. Il vint à Paris, où sa plume s'exerça sur divers sujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé *des Fontaines*, qui en re-

connoissance retoucha le style de quelques-uns de ses écrits. Il mourut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé *Guyon* étoit d'un caractére aimable & enjoué : il avoit des mœurs & des connoissances ; mais son sçavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages sont : I. La continuation de l'*Histoire Romaine* de *Laurent Echard*, depuis *Constantin* jusqu'à la prise de Constantinople par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'est une espèce d'Histoire du bas-Empire, écrite (dit un auteur) d'un style digne du titre. Cette saillie est doublement injuste : en ce que l'ouvrage de l'abbé *Guyon* n'est pas intitulé *Histoire du bas-Empire* ; & que le style est convenable au livre, & assez pur. Les faits ne sont pas toujours exacts ; mais ils sont assez bien rapprochés, & en général cet abrégé est estimable. II. *Histoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733 & années suivantes. Quoique ce livre se soit moins vendu que celui de *Rollin*, parce qu'il est écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à son auteur. L'abbé *Guyon* a travaillé sur les anciens, au lieu que *Rollin* a trop souvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'ensemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Histoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuse. IV. *Histoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de son cabinet, & qui n'avoit pas toujours consulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philosophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui sert de cadre à ce livre est maladroite & odieuse, le style pesant, les plaisanteries lourdes ; mais il y a de la force dans les réfutations ; & l'auteur qui y est démasqué lui opposa pour toute réponse des injures, auxquelles l'abbé *Guyon* fut d'autant moins sensible, que son livre eut le plus grand succès. VI. *Bibliothèque Ecclésiastique* en forme d'instructions sur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'est le dernier ouvrage de l'abbé *Guyon*, & ce n'est pas le meilleur. VII. *Essai critique sur l'établissement de l'Empire d'Occident*, 1752, in-8° ; assez bon, quoiqu'un peu superficiel. L'abbé *Guyon* avoit une pension du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de droit. Le principal est *Traité* ou *Dissertations sur plusieurs matiéres Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matiére des fiefs ; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.* in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, *Voyez* MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, *Voyez* FONTAINES, n°. II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris 1531, 3 vol. in-fol.

II. GUYSE, *ou* GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il

mourut de la petite-vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de sçavantes remarques, Oxford 1690, in-4°.

GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol, vers l'an 1293, avoit servi long-tems en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina-Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par *Jean* infant de *Castille*. Ce prince qui avoit en sa puissance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais *Guzman*, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui-» même de quoi égorger son fils; » & en même tems lui jettant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune *Guzman*. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* sa femme. *Lopez* de *Vega* a consacré par de beaux vers l'action généreuse de *Guzman*. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour au haut de laquelle paroît un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour devise : *Mas pesa el Rei que la sangre*; Je préfére l'intérêt du roi à celui du sang.

GYÉ, (le maréchal de) *Voyez* ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de *Candaule*, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue. La reine apperçut *Gygès*, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. *Gygès* devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. *Platon* raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, *Gygès*, berger du roi, descendit dans cet abîme; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à *Candaule* & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la souche historique... La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme *Briarée* son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur *Nicias* & *Demosthènes*. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison

perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouie. *Gylippe* accompagna ensuite *Lysandre* à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recousit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilérent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H

HABACUC, le 8e des *Douze petits Prophètes*, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joachim*. Il est difficile de décider si ce prophète est l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babylône, pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la fosse-aux-lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à sa nation la captivité, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Giessen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au sujet de la religion. Son principal ouvrage est intitulé : *Heptas disputationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de *Wallembourg*, est estimé des Luthériens ; mais il l'est moins des Catholiques.

I. HABERT, (François) poëte Français du second âge de notre poësie, natif du Berry, vivoit dans le XVIe siécle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Déesses*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, passablement bon pour son tems. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matiére. Il prit pour mot, suivant l'usage des rimailleurs de son tems, *le Banni de liesse*, & il rend raison lui-même de ce sobriquet:

Puisque fortune incessamment me blesse,
Nommé je suis le Banni de liesse.

II. HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Cerisi au diocèse de Bayeux, l'un des ornemens de l'acad. Françoise dans sa naissance, mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son tems. On a de lui des *Poësies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphose des Yeux de Philis* en

Astres, 1639, in-8°, fut vantée de son tems comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme; mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaises pointes. Il est d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un poëme de 700 vers sur les yeux de *Philis*? On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'est qu'un panégyrique boursouflé, in-4°, Paris 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siége d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa mèche. Son poëme intitulé, *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées; mais il ne se soutient pas.

IV. HABERT, (Isaac) docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld*, & les autres disciples de *Jansenius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui: I. Une *Traduction* latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de sçavantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vraies principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St. Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*, (*adversùs Optatum Gallum*), Paris 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits* contre *Jansenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort opposé, il ne l'étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Lessius*, à *Vasquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) seigneur de Montmort, conseiller au parlement, depuis doyen des maîtres des requêtes, mort en 1679, étoit membre de l'académie Françoise. C'est lui qui donna en 1658, en 6 v. in-f. les *Œuvres* du philosophe *Gassendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* 3 ou 4 *Epigrammes*, & quelques autres petites *Piéces de Poësie*, imprimées dans les Recueils de son tems. *Huet*, dans ses Mémoires latins, dit de *Montmort* qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus*. C'est dans sa maison que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magistrat érigea au philosophe un mausolée, dans l'église de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement gr. vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. C'est en vain que le Jésuite, auteur du *Diction-*

naire des Livres Jansénistes, a cherché à le déprimer, en ne l'appellant qu'*un Janséniste radouci, qui par des routes obliques revient toujours au système Jansénien.* Quoi qu'en dise ce calomniateur, l'abbé *Habert* étoit un homme très-respectable par sa piété & par ses lumiéres. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue sous le nom de *la Pratique de Verdun.* Le Lexicographe anti-Janséniste le traite de *Pratique impratiquable*; oui sans doute, pour les confesseurs qui suivent *Escobar.* Il devoit dire seulement qu'il est quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Isaac Habert* évêque de Vabres, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle sçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monastére de Notre-Dame de Grace à la Ville-l'Evêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains du prélat son neveu, qui n'en auroit pas sans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la suite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laissant plusieurs ouvrages, monumens de son habileté. On estime sur-tout son *Traité de la Peste.* On trouva, en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Theutobocus* roi des Theutons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de composer sa *Gigantostéogie* ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pag., qu'il dédia la même année à *Louis XIII.* Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laissé que des doutes sur cette question.

HABINGTON, (Guillaume) Anglois, fit ses études à St-Omer & à Paris, & retourna en sa patrie, où il s'appliqua à l'histoire. On a de lui celles d'*Edouard I, roi d'Angleterre*, Londres 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648, l'une & l'autre en anglois. Il mourut en 1654.

HACHETTE, (Jeanne) femme illustre de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiégée. Le jour de l'assaut, cette héroïne parut sur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jetta le soldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette amazone est cher à Beauvais. Ses descendans sont exemts de taille; & en mémoire de cette belle action, il se fait tous les ans, le 10 Juillet, une procession, où les femmes marchent les premiéres.

HACKEMBACH, *Voy.* HAGEMBACH.

HACKET, *ou* HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au XVIe siécle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Ussei*, & avoir vengé son maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé, il épousa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée : on dit même qu'il vola sur les grands chemins. Mais enfin il

s'érigea en prophète. Il prédit que l'Angleterre ressentiroit les fléaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Le châtiment du fouet qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiser; il attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque savoir, *Edmond Coppinger* & *Henri Arthington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophète, comparable à *Jesus-Christ*. Ils entreprirent même, le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres : ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu; *Coppinger* se laissa mourir dans la prison & *Arthington* obtint sa grace. *Hacket* étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour se justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rébellion.

HACKSPAN, (Théodore) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont : I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo.* II. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ.* V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes.... in difficillima utriusque Testamenti loca*, Altorf 1685, in-8°.

HACMEON, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreste*, pour avoir tué sa mere, qui avoit tué son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN; cependant il faut observer qu'*Hadrien* est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un H dans les médailles.

HAGEDORN, poëte Allemand, a fleuri dans ce siécle. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression, par la délicatesse des pensées. Il célèbre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Ce poëte a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes* du célèbre *la Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont estimés.

HAGEMBACH, (Pierre de) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de *Charles* duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrète, de Sundgaw, de Brisgaw, & d'Alsace. Il se conduisit d'une maniére si tyrannique dans ces gouvernemens, que *Sigismond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg, de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c., pour chasser *Charles* duc de *Bourgogne*. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé; il ne le voulut point, & sur son refus la guerre fut déclarée. On érigea aussi un tribunal où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concussions & de malversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de sa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de Bourgogne voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long-tems, & les

peuples en furent les victimes, comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, *Voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poëte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs saillies & leur facilité à produire des petites chansons agréables qui animent le convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a plusieurs *Chansons* de cet auteur, dont quelques-unes respirent l'enjouement; mais il faut moins le regarder comme un poëte, que comme un homme de bonne compagnie, qui versifioit le verre à la main.

HAHN, (Simon-Fréderic) fit dès son enfance des progrès si rapides, qu'on peut le mettre au nombre des sçavans précoces. A l'âge de 10 ans, il sçavoit plusieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans professeur d'histoire à Helmstadt. Son mérite fut ensuite récompensé, par les titres de conseiller, d'historiographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce sçavant mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les 4 premiers volumes d'une *Histoire de l'Empire*, exacte, mais pesamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum ineditorum*, 2 vol. in-8°.

HAILLAN, (Bernard de Girard, seigneur du) né à Bordeaux en 1535, commença par la poésie, & s'adonna ensuite entiérement à l'histoire. *Charles IX* l'honora du titre de son historiographe. Il étoit Calviniste; mais il se fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Paris en 1610, dans sa 76e année. On a de lui: I. Une *Histoire de France*, depuis *Pharamond*, jusqu'à la mort de *Charles VIII*, en plusieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in fol. C'est le premier corps d'Histoire de France composé en françois; mais ce n'est pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de son tems; mais il en reçoit un assez bon nombre, pour devoir passer pour crédule. Son style est celui de son pays; vif & fanfaron. Il a surchargé son Histoire de plusieurs harangues, ennuyeuses pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus insipides pour ceux qui aiment le style simple & naturel. Cet ouvrage eut un cours extraordinaire, malgré ses énormes défauts. *Du Haillan*, parlant sans ménagement du pape, des évêques & des maisons les plus illustres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaisir de la satyre. II. *De l'état & succès des affaires de France*, in-8°, 1613: livre qui offre des choses singuliéres, & quelques-unes de hazardées. III. *Regum Gallorum icones versibus expressæ*, in-4°. IV. *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in 8°. V. Un poëme intitulé: *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. L'*Union des Princes*, autre poëme, in-8°.

HAKEM-BAMRILLAH, 3e calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans sous la tutelle d'un gouver-

neur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées ; que les femmes ne sortîssent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage. Il vouloit passer pour Dieu, & fit faire un catalogue de 16000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par les soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à la religion ; puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & la fit rebâtir ensuite. Il interdit le pélerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & les cinq priéres par jour. Ses sujets s'imaginérent qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau législateur : on conspira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de sa sœur.

HALBAUER, (Fréderic) théologien Luthérien, naquit à Alstad en Thuringe l'an 1692. Il devint professeur d'éloquence & de poésie en 1713, puis de théologie dans la même académie, en 1738. On a de lui des livres théologiques ; un grand nombre de *Dissertations* académiques ; des *Lettres*; des *Recueils* ; de nouvelles éditions d'auteurs célèbres, &c. Ce sçavant n'étoit guére au-dessus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750.

HALDE, (Jean-baptiste du) Jésuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville en 1743, avoit été secrétaire, pendant quelque tems, du fougueux P. *le Tellier.* Il étoit aussi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & sçavant religieux, sont : I. *Description Historique, Géographique & Physique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres 1739, en 4 v. in-8°, avec divers retranchemens. Cette description est la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue, du vaste empire de la Chine. La curiosité y est pleinement satisfaite sur tous les points intéressans, sur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le style simple, uni, judicieux, semble toujours dirigé par la vérité & par la raison. Peut-être le P. *du Halde* flatte trop la nation dont il parle ; mais, s'il trompe en cela quelquefois ses lecteurs, on voit que c'est bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuses*, écrites des missions étrangéres, depuis le 9[e] recueil jusqu'au 26[e]. Cette collection offre quelques faits incroyables, & plusieurs remarques utiles sur les sciences & les arts, sur le moral & le physique des pays que ces missionnaires ont parcourus. III. Des *Harangues* & des *Poésies* latines, in-4°.

HALE, (Matthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Glocester, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-justice du banc du roi, sous *Charles II*, avec autant d'intégrité

que de lumiéres. Il étoit à la fois jurisconsulte, théologien & philosophe. Ses mœurs étoient encore plus estimables que ses connoissances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la secte des Puritains ; mais sa simplicité & sa douceur lui gagnérent l'amitié & l'estime du parti opposé. On a de lui : I. *La premiére origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Observations sur les expériences de* Toricelli. IV. *Essai sur la gravitation des Corps fluides.* V. *Observations sur les principes des Mouvemens naturels.* VI. *Histoire des Ordonnances Royales.* On peut consulter, sur ce sçavant, sa *Vie* par *Burnet* évêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Jean) professeur en langue Grecque à Oxford, accompagna, en 1618, l'ambassadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & estimer des sçavans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre sous *Charles I* boulevérsérent la fortune de *Hales*, fidèle à son prince & zèlé pour l'Eglise Anglicane. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de ses bénéfices, contraint de vendre sa bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois son domestique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons*, & des *Opuscules théologiques*, 1716, in-12. Le principal est son *Traité du Schisme & des Schismatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux personnes sages & modérées. *Hales* etoit, dans le commerce de la vie, un modèle de justice, de véracité, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile est de nous porter à la vertu & à la bienfaisance, peu de personnes l'ont aussi bien rempli que lui. *V.* HALLES.

I. HALI-BACHA, gendre de *Selim II*, & général de la flotte des Turcs, en 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs isles de la république de Venise, combattit dans le golphe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Don *Juan d'Autriche*, ayant vigoureusement attaqué la capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mousquet ; & les Espagnols y montérent aussi-tôt, en arrachérent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don *Juan* fit en même tems crier *Victoire!* Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de *Hali*, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présens à Don *Juan*, pour obtenir sa liberté.

II. HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprète du grand-sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le serrail. Il sçavoit 17 langues ; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniére dont ils visitent les malades.* Ce traité curieux fut inséré par *Smith*, qui le traduisit en latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritsol*, à Oxford, 1691, in-4°. *Hali-Beig* pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Chri-

tianifme dans lequel il avoit été élevé, lorfqu'il mourut en 1675.

HALITGARIUS, *Voy.* RABAN.

HALL, (Jofeph) furnommé *le Sénèque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le comté de Leicefter, en 1574. Après avoir profeffé l'éloquence avec fuccès, il fut doyen de Vorcefter, enfuite évêque d'Excefter, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à fouffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut emprifonné, dépouillé de fes biens, & mourut la plume à la main en 1656. C'étoit un philofophe, quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous fes ouvrages, imprimés in-f. à Londres 1662, un ftyle pur, fimple & clair, & ce qui eft encore plus eftimable, une modération & une fageffe bien dignes d'un philofophe Chrétien. *Fuller* dit de lui dans fes Opufcules, « qu'il ne traitoit pas mal la » controverfe; qu'il étoit plus » heureux dans les *Commentaires*; » fupérieur dans fes *Caractéres*; » encore meilleur dans fes *Sermons*, & enfin parfait dans fes » *Méditations* » : mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, eft une peinture des mœurs de plufieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en François par *Jacquemot*, entre autres, fes *Lettres*, Genève 1627, in-12.

I. HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva fes études à Caen. Il s'y diftingua tellement par fes *Poëfies*, qu'il fut nommé profeffeur de rhétorique, & recteur de l'univerfité de cette ville. Le chancelier *Seguier* étant allé à Caen pour appaifer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eftime, & l'amena à Paris : *Hallé* y devint régent de rhétorique au collége d'Harcourt, puis lecteur en grec au collége-royal, & enfin profeffeur en droit canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de fon état. On a de lui : I. Des *Poëfies* & des *Harangues* Latines, recueillies enfemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurifprudence.* Il a bien écrit dans ces différens genres.

II. HALLÉ, (Antoine) profeffeur d'éloquence dans l'univerfité de Caen, & l'un des meilleurs poëtes Latins de fon fiécle, étoit de Bazanville près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui plufieurs *Piéces de Poëfies*, in-8°. & quelques *Traités* fur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri* HALLÉ mort en 1688, profeffeur des droits dans la même univerfité, n'avoit point d'égal dans la maniére aifée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la jurifprudence.

III. HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris fa patrie, dut fa fupériorité dans fon art à l'étude conftante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & fe concilia l'eftime des connoiffeurs par fes talens, & leur amitié par l'enjouement de fon caractére. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant affiduement les tableaux des grands maîtres qui font dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs finguliére. On le nomma un jour arbitre au fujet d'un tableau qu'on ne vou-

loit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître dispofoit heureufement fon fujet; fes compofitions font riches, fes têtes gracieufes; fon deffein eft correct, fon coloris gracieux fa touche facile, & le clair-obfcur eft ménagé dans fes ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de fes tableaux dans l'églife de Notre-Dame, entr'autres une *Annonciation*, peinte avec tant d'agrément & de vérité, qu'elle femble fortir de l'école du *Guide*; à *St Jacques* de la Boucherie; à *St Germain* des Prés; dans la chapelle du collége des Jéfuites; dans l'églife de la Charité; à *St André* des Arcs; à *St Paul*; dans l'églife & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice*; aux *Filles* du Saint-Sacrement; dans les falles de l'académie. On a gravé après lui. Il laiffa un fils (*Noël*) qui s'eft rendu digne de fon pere, & une fille mariée au fameux *Reftout*.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne, mort en 1777, membre du confeil fouverain de cette république, & chevalier de l'Etoile polaire, a fait honneur à fon fiécle par fes connoiffances. Prefque toutes les académies des fciences de l'Europe voulûrent l'avoir pour affocié. La poëfie l'occupa dans fa jeuneffe: la plupart de fes productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. Il fe livra depuis à la pratique de la médecine & à l'étude de l'hiftoire naturelle avec une ardeur incroyable. Ses propres ouvrages, & ceux dont il a été l'éditeur, lui ont donné une grande célébrité. On a de lui en françois la *Formation du Poulet*, in-12; & l'*Irritabilité des nerfs*, 2 vol. in-12. Ses autres écrits font en latin. I. *Stirpes Helvetiæ*, Gottingue 1742, in-fol. II. *Opufcula minora*, 3 vol. in-4°. III. *Difputationes Anatomicæ*, 8 vol. in-4°. IV. *Elementa Phyfiologiæ*, 8 vol. in-4°. V. *Hippocratis Opera gemina*, 1770, 4 vol. in-8°. &c. &c.

HALLES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Teddingthon, chapelain du prince de Galles, & membre de la fociété royale de Londres, naquit en 1677. Il afpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à fa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*, fa *Statique des Animaux* traduite en françois par *Sauvages*, Genève 1744, in-4°. fa *Statique des Végétaux*, font tout autant de découvertes qui l'immortaliferont. Il donna, fur chacune, des livres intéreffans, remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyfe de l'Air*, fut traduit en 1735, in-4°. par M. de *Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley*, & ce furent fes expériences fur la maniére de diffoudre la pierre dans la veffie, qui le lui méritérent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, traduit en françois in-12: & plufieurs *Differtations* fur l'eau de goudron; fur les injections utiles aux hydropiques; fur les tremblemens de terre; fur l'électricité; fur la maniére de faire paffer de l'air à travers une liqueur qu'on diftille, fur le moyen de conferver les approvifionnemens dans les vaiffeaux; fur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de fçavoir que de zèle pour le bien public. Ce naturalifte in-

genieux est mort en 1761, à 84 ans, généralement regretté des gens de lettres & de ses concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster. *Voy.* *HALES.*

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & se consacra ensuite entiérement à l'astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant résolu dès l'âge de 19 ans un problême très-difficile, par lequel il détermina les aphélies & l'excentricité des planettes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'isle de *Ste-Hélène.* Ce voyage fut la source de plusieurs découvertes astronomiques. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de professeur de géométrie à Oxford, & à *Flamstéed* dans celle d'astronome du roi. La société royale de Londres & l'académie des sciences de Paris se l'associérent: la premiére le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'observatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois de la poësie. Il possédoit tous les talens nécessaires pour plaire aux princes qui veulent s'instruire, une grande étendue de connoissances, & beaucoup de présence d'esprit. Ses réponses étoient promptes, & cependant mesurées, judicieuses, & toujours sincéres. Lorsque le czar *Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley.* Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité ingénieuse fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familiérement à sa table, & qu'il en fit son ami. *Halley* rassembloit encore plus de qualités essentielles pour se faire aimer de ses égaux. La premiére de toutes, il les aimoit. Son esprit & son cœur se montroient animés en leur présence de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ses jugemens, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & sur-tout désintéressé. Il a ouvert le chemin des richesses par ses travaux en faveur de la navigation; & il a ajoûté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumiéres dans l'esprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des espèces d'Angleterre en 1696, & qu'il fit construire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Chester. C'est le seul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conserva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & sa générosité n'étoit point fastueuse. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuses au reste du genre humain. Ami, compatriote & sectateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect; successeur de *Wallis*, il a sçu rendre justice à nos anciens géomètres. Des qualités si rares & si estimables étoient assaisonnées d'un fonds de gaieté admirable; ni ses recherches abstraites

traites, ni la vieillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction françoise à côté & un Planisphère céleste de l'hémisphère austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de *Halley* avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'isle de Ste-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latinè versi*, Oxonii, 1706, in-8°. III. *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo; & Sereni Antissensis, de sectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-fol. : édition magnifique, & qui est le fruit d'un travail immense. *Halley* y a rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. IV. *Tabulæ Astronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, in-8°. 1754, & par M. de *la Lande* 1759, in-8° : cette dernière traduction est la plus estimée. V. *Abrégé de l'Astronomie des Comètes*. VI. *Théorie sur les variations de la Boussole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique* de *Muschenbroëck*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des planètes. VIII. Un *Mémoire sur un Télescope* de son invention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde sçavant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différens points de physique & d'astronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce siége, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit sçu, jusqu'à l'oraison dominicale. *Hallier* fit plusieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talens. *Urbain VIII* l'auroit fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau qui lui étoit destiné, sur la tête du commandeur de Valencey. Dans son second voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de *Jansenius*, dont il sollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous autres qui ne le considérons que comme sçavant, nous sommes forcés de reconnoître dans ses ouvrages de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont : I. Un sçavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'exposérent à une grêle d'écrits de la part des Jésuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-f. Ce n'est pas un un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, qui devoit se contenter de l'appeller le chef-d'œuvre de l'au-

teur. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France ; il est bon & méthodique : IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Jansénistes & contre les réguliers, sur-tout contre les Jésuites. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIER, *Voy.* HOSPITAL.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéranisme, pour embrasser la religion Catholique, & mourut à Breslaw dans une extrême misére en 1704. Il a laissé diverses *Piéces de Théâtre* en allemand.

HALYATES, *Voy.* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matiéres. Sa piété égaloit son sçavoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum.* On s'en sert souvent dans les tribunaux & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) professeur en physique & en mathématique à Iène, né à Beyerberg en Franconie l'an 1662, mourut à Iène en 1716. On a de lui divers traités de ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont : I. *De Iride diluvii.* II. *De opticis oculorum vitris.* III. *De Hydraulica*, *de frigore.* IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c.

HAMEL, (Jean-baptiste du) né en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuilli-sur-Marne. Son inclination pour les sciences, pour la physique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la dignité de chancelier de l'église de Bayeux. Alors il se livra entiérement à son penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choisit en 1666 pour être secrétaire de l'académie des sciences, l'ouvrage de ses soins & de son zèle pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croissi, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. *Du Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe : sa principale curiosité fut de voir les sçavans, sur-tout l'illustre *Boyle*, qui lui ouvrit (dit *Fontenelle*) tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce sçavant, ce seroit, dit *Fontenelle*, le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en » Angleterre, (ajoute-t-il) les Ca» tholiques Anglois, qui alloient » entendre sa messe chez l'ambas» sadeur de France, disoient com» munément : *Allons à la Messe du* » *Saint Prêtre.* Ces étrangers n'a» voient pas eu besoin d'un long » tems pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit; un extérieur très» simple, & qu'on ne pouvoit ja» mais soupçonner d'être compo» sé, annonçoit les vertus du de» dans, & trahissoit l'envie qu'il » avoit de les cacher. On voyoit » aisément que son humilité étoit, » non pas un discours, mais un » sentiment fondé sur sa science » même ; & sa charité agissoit trop » souvent, pour n'avoir pas quel-

» quefois, malgré toutes ses pré-
» cautions, le déplaisir d'être dé-
» couverte. Le desir d'être utile aux
» autres étoit si connu en lui, que
» les témoignages favorables qu'il
» rendoit, en perdoient une par-
» tie du poids qu'ils devoient avoir
» par eux-mêmes. » Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands prélats. Cependant il n'a jamais possédé que de très-petits bénéfices, & il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont : I. *Astronomia Physica*, & un traité *De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660, in-4°. A la forme de dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniére de traiter la philosophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a servi de modèle ; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & à un gr. nombre d'expressions ingénieuses & fines. Son imagination fleurie & ornée a répandu ses agrémens sur la séchereſſe de la matiére. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humana*. IV. *De corpore animato* : ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience & sur l'anatomie. V. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*, in-4°, Rouen, 1675. C'est l'écrit le plus fameux de *du Hamel*. On y trouve une espèce de Physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, est pleinement exécuté. L'esprit de conciliation que l'auteur avoit pris de son pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les sublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres philosophes anciens, qu'on n'employoit que parce qu'on n'en avoit pas d'autres. Le sage moderne ne rapporte tout à la physique expérimentale, & sur-tout à la chymie, pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. L'*Histoire de l'Académie des Sciences*, dont la derniére édition est celle de 1701, in-4°. VII. *Opera Philosophica & Astronomica*, Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII. *Philosophia vetus & nova, ad usum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Cours de philosophie, composé suivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'usage de l'abbé *Colbert* qui enseignoit au college de Bourgogne. C'est le premier livre de ce genre, où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait substitué les raisonnemens, les expériences, aux vaines subtilités de l'école. Cet ouvrage, très-souvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à présent dans les écoles, qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le tems auquel *du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia speculatrix & practica*, 1691, 7 vol. in-8°, en très-beau latin. X. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium*, en 5 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. XI. *Institutiones Biblicæ*, seu *Scripturæ sacræ Prolegomena, unà cum selectis annotationibus in Pentateuchum*. Cet ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande *Bible*, 1706, in-folio, enrichie de notes pleines de sçavoir, de piété & d'élégance sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr, (pour me servir de l'expression de son panégyriste,) est l'architecte qui choisit & dispo-

se les matériaux que fournit une vaste érudition.

HAMELMANN, (Herman) né à Osnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chassé de cette ville, il fut reçu à Bilefeld par les chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le catéchisme de son patriarche. Il fut nommé ensuite surintendant des églises du duché de Brunswick, pour les régler selon la confession d'Ausbourg. Enfin, il devint surintendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages sont: *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Historia Westphalorum sæculi XVI.* III. *Chronicum Oldenburgicum*, *&c.* On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMILTON, (Antoine comte d') de l'ancienne maison de ce nom en Ecosse, naquit en Irlande, & passa en France avec sa famille, qui avoit suivi *Charles II*, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son pere. Ce prince ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, *Hamilton* le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de *Gramont* y épousa sa sœur, une des plus aimables personnes de son sexe. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le comte d'*Hamilton* passoit souvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque *Jacques II*, après la perte de ses états, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des personnes du premier rang par les agrémens de son caractére, & celles du public par les charmes de ses vers & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût; & ce qui est supérieur à tous les talens de l'esprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus estimables. On ne lui reproche que son penchant pour la satyre, que ni le grand monde, ni la philosophie, ne purent corriger. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment: I. Des *Poësies*; le plus joli morceau dans ce genre est son *Epitre* au comte de *Gramont*, mêlée de prose & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres piéces de cet écrivain n'ont ni la même beauté, ni la même finesse, ni la même correction. La totalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'abbé *des Fontaines*, est presque toujours assez mauvaise. Il en est peu cependant où l'on ne découvre cette légéreté de style, ce ton aisé d'un homme de qualité plus courtisan que poëte. II. Des *Contes* de féerie: 1. *Zénéide*; mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables: 2. Les *Quatre Facardins*; enchaînement insipide d'histoires qui se croisent les unes les autres, sans qu'on voie la fin d'aucune: 3. Le *Bélier*; conte moins instructif qu'amusant, qui offre, suivant M. l'abbé de *la Porte*, des saillies heureuses, des descriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées sous le déguisement ingénieux de la fable: 4. *Fleur d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont* (*Philibert*), qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés séparément en 1 vol. in-12. Ces Mémoires sont, de tous les livres, celui où le fonds le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif & le plus agréa-

ble. C'eſt le modèle d'une converſation enjouée, plus que le modèle d'un livre. Son héros n'a guéres d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ſes amis au jeu, d'être volé par ſon valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mots ſur les aventures des autres. On a publié en 1776 un 7e vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris chez *le Jai*, qui peut ſervir de ſupplément aux ſix autres.

HAMMON, *Voyez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Cherſey dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèſe de Worceſter, dont il devoit être évêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin, mais le plus grand nombre eſt en anglois. On diſtingue ceux-ci : I. Un *Catéchiſme Pratique*; c'eſt un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau-Teſtament*, traduit en latin par *le Clerc*, qui l'enrichit, ou pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette verſion vit le jour en 1697, 2 vol. in-folio. III. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, &c.

I. HAMON, natif de Blois, écrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint enſuite ſecrétaire. Il entreprit de donner au public quelques eſſais des différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit ſervi dans les ſiécles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la bibliothèque du roi, & de ceux des abbayes de St Denys & de St Germain-des-Près à Paris ; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé de fauſſes piéces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'hiſtoire des prétendus martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de religion.

II. HAMON, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mort à Port-royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il ſe conſacra, après avoir donné ſon bien aux pauvres & vendu ſa bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux ſolitaire mit au jour pluſieurs ouvrages, écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs de Port-royal. Les principaux ſont : I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet* ſous ce titre : *Gémiſſemens d'un cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume CXVIII*, Paris 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris 1675, 2 vol. in-12 ; & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Priére continuelle*, ou *Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole*, Paris 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-royal, c'eſt-à-dire, écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en ſon honneur :

Tout brillant de ſçavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au déſert chercher l'obſcurité ;
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience ;

Et, trente ans dans le jeûne & dans l'austérité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 sous le calife *Hakim.* Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oser entreprendre d'abolir le Mahométisme. Pour ôter à l'Alcoran toute la considération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il composa un livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran, & il l'intitula : *Le Livre des témoignages des Mystéres de l'Unité.* Les connoisseurs prétendent que cet ouvrage égale pour le moins l'Alcoran. *Petis de la Croix*, qui le traduisit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de *Ponchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *la crême de l'élégance Arabique.* Mais tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien ; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le Mahométisme.

HANCKIUS, *Voyez* HANKIUS.

HANDEL, (George-Fréderic) musicien célèbre, né à Halle en Saxe l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguste* duc de Saxe), passa en Angleterre pour y exercer ses talens. Ses *Opéra* enchantérent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laissa une succession de 20 mille liv. sterlings. Ce musicien a composé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonnets.* La musique de *Handel* est noble, expressive, pleine d'harmonie & d'images. Ce maître, si supérieur pour la composition, possédoit encore le talent de jouer de plusieurs instrumens dans une rare perfection. L'estime qu'il avoit pour son art, & un sentiment trop profond de sa propre supériorité, lui inspiroit une sorte de fierté dont il ne sçut pas réprimer les mouvemens ; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & esclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'assujettit jamais ses talens aux caprices de ces protecteurs à la la mode & de ces pédans du beau monde, qui croient qu'on achète le don de sentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler son essor. *Handel* conserva sa liberté dans un tems où d'autres se seroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pauvreté, & n'oublia pas ses anciens amis dans l'opulence.

HANGEST, (Jérôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiégne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de *Bourbon*, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce sçavant se signala contre les Luthériens & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est son *Traité des Académies* contre *Luther.* Il défend les universités & l'usage d'y prendre des dégrés, & justifie la bonne théologie scholastique ; mais celle de son tems n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous *Louis XIV* avec toutes les autres. On a encore de lui : I. Un traité de controverse, intitulé : *Lumiére Evangélique sur la sainte Eucha-*

ristie. II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Martin) né à Breslaw en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'*Elizabeth* dans la même ville en 1670, protecteur du collége de cette princesse en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Augsbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breslaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce sçavant estimable : I. *De Byzantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677 : ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanarum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine; dans celui-ci, de ceux de l'histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'*Histoire* & les *Antiquités* de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiacæ ad annum 1170*, 2 vol. in-4°, 1707; & *De Silesiis indigenis eruditis*, depuis 1165 jusqu'en 1550, in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poësies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appella pour ranger certaines parties de sa bibliothèque.

HANNEKEN, (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marpurg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse. On a encore de lui, I. Une *Grammaire Hebraïque*. II. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marp. 1631, in-4°. *Philippe-Louis* HANNEKEN son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers ouvrages peu connus *sur l'Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL, *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBALIEN, (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouse & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Constantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée *Constantine*. Il ne régna pas long-tems. Les soldats, excités par *Constance* son cousin, le poignardérent en 338, sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de *Constantin*. *Hannibalien* périt à la fleur de son âge, dans une ville de Bythinie où étoit la sépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perse, il prenoit le titre de *Roi des Rois*.

I. HANNON, fils de *Naas*, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par *David* pour le complimenter sur son avénement à la couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & son royaume, *David* lui ayant ôté l'un & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la

trop grande magnificence des noces. *Hannon* n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira à la tête de 20,000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur, quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par la république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570 avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques sçavans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à son sujet une anecdote, qui montre combien ses compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginérent que cet homme, après avoir apprivoisé un animal si farouche, viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne se rendît maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilérent pour le reste de ses jours... On a sous son nom des *Voyages*, qui ne sont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une sçavante édition en grec & en latin avec des notes utiles, à Leyde 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de poëtes sous le nom de *Merster Sauger* ou *Maîtres Poëtes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginérent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrairie de poliçons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons* Poëtes, *Compagnons* Poëtes, & *Maîtres* Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannsachs*, mauvais cordonnier, mais poëte passable, en étoit le doyen. Il a laissé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent bassesses & cent grossiéretés.

HANTEVILLE, *Voyez* HAUTEVILLE.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipsick, mort en 1614, à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Conitz en Prusse. Ses écrits, faits principalem. pour la défense du Luthéranisme, attestent son érudition. I. *Doctrina de conjugio: De Confessione: De Magistratu politico.* II. *Theses de Smalkaldinæ Confessionis articulis: De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de sa secte.

I. HARCOURT, (Marie d') femme d'*Antoine* de *Lorraine*, comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval & fit prendre les armes à plusieurs

feigneurs ; & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le fiége de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, âgée de 78 ans.

II. HARCOURT, (Henri de Lorraine, comte d') *Voyez* HENRI, n° XXI.

III. HARCOURT, (Henri duc d') né en 1654, d'une ancienne maifon de Normandie, féconde en perfonnes illuftres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être diftingué dans plufieurs fiéges & combats, il fut envoyé en 1697 ambaffadeur en Efpagne. Il s'y conduifit avec tant d'efprit & de fageffe, qu'à fon retour le roi érigea fon marquifat de Thury en duché, fous le titre d'*Harcourt* en Novembre 1700, puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompenfe ; il fut le premier qui, par fa magnificence, par fa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Efpagnole nourriffoit contre la Françoife depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les tems où la France & l'Efpagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unies avant ce *Ferdinand*, de couronne à couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Efpagnole à aimer la maifon de France, fes miniftres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérèfe* & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même à balancer entre fa propre maifon & celle de *Bourbon*. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703 & le collier des ordres du roi en 1705. Il eut entr'autres enfans de *Marie-Anne Claude* de *Brulard*, fon époufe : I. *François* duc d'*Harcourt*, pair & maréchal de France, capitaine des Gardes-du-corps, mort en 1750 à 61 ans ; II. *Louis-Abraham*, doyen honoraire de l'églife de Paris, & abbé de Signy & de Preuilly, mort en 1750 à 56 ans ; III. *Henri-Claude*, maréchal de France, mort en 1769 à 62 ans, à qui fa veuve a fait élever en 1776 un magnifique tombeau dans l'églife de Notre-Dame à Paris ; IV. & *Anne-Pierre*, auffi maréchal de France en 1775, & gouverneur de la province de Normandie.

HARDION, (Jacques) né à Tours en 1686, vint à Paris en 1704, & fe dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque fous *Boivin* & *Maffieu*, profeffeurs au collége-royal. Admis en 1711 à l'académie des infcriptions en qualité d'élève, il fut affocié en 1713 & penfionnaire en 1728. Il donna plufieurs differtations intéreffantes qui ont été recueillies, & que l'on peut confulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730 il fut élu de l'académie Françoife, & l'année fuivante il commença l'*Hiftoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grèce*. Il avoit publié fur cette matiére 12 differtations, lorfque le roi, ayant fait revenir de Fontevrauld made *Victoire* en 1748, le chargea de lui enfeigner la fable, la géographie & l'hiftoire. Dans la même année, mefdes *Henriette* & *Adelaïde* lui propoférent de leur donner les mêmes inftructions ; & mefdes *Sophie* & *Louife* étant revenues de Fontevrauld, il eut auffi l'honneur de leur fervir de maitre. Ce fut pour l'ufage de fes illuftres élèves qu'il compofa fa nouvelle *Hiftoire Poëtique* avec un *Traité de la Poëfie Françoife & de la Rhétorique*, 3 vol. in-12; fon *Hiftoire Univerfelle*, dont il a donné 18 vol. in-12. auxq. M. *Linguet* en a ajoûté 2 autres. Ces

ouvrages ſont recommandables par un ſtyle pur & élégant, ſans avoir l'apprêt académique ; par des recherches exactes, & par une littérature ſaine & puiſée dans les meilleures ſources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766. M. *Thomas*, ſon ſucceſſeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme de lettres eſt quelquefois ſi déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ſes travaux, il vécut ſans intrigue. Il ſe tint à une égale diſtance, & de la fierté qui peut nuire, & de la baſſeſſe qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jéſuites. Il s'y diſtingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuſe, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions ſinguliéres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient ſuppoſés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, des Satyres & des Epitres d'*Horace*, & des Géorgiques de *Virgile*. Son Enéide a été viſiblement compoſée par un Bénédictin du XIIIe ſiécle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *S. Pierre* à Rome, lequel cependant, ſuivant le ſçavant rêveur, n'y a jamais été. Il n'eſt pas moins clair que les Odes d'*Horace* ſont ſorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poëte n'eſt autre choſe que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'eſt authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier : par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choſes dans l'Hiſtoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plaiſanterie ſinguliére. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pouſſer encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une ſeule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins : Je le prouve ; ces lettres CON. OB. qui ſe trouvent ſur pluſieurs Médailles, & que les Antiquaires ont la bêtiſe d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *ſignifient évidemment* : CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINA. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas... On aſſûre qu'un Jéſuite ſon ami, lui repréſentant un jour que le public étoit fort choqué de ſes paradoxes & de ſes abſurdités ; le P. *Hardouin* lui répondit bruſquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi ?* Son ami lui répliqua : *Mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin, on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaiſe nuit pour des vérités démontrées.* Ses ſupérieurs l'obligérent de donner une rétractation de ſes délires ; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses ſentimens mènent à un pyrrhoniſme univerſel & à l'incrédulité ; cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il diſoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine.* Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laiſſant pluſieurs diſciples dans ſa ſociété, entre autres le fameux P. *Berruyer*. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une édition de *Pline le Naturaliſte*, à l'uſage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4° ; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio. Les notes ſont augmentées dans cette derniére édition, & les paradoxes

y font un peu moins multipliés. L'ouvrage eft exécuté d'ailleurs avec beaucoup de fagacité & d'exactitude. II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris 1697, en latin. C'eft dans ce livre, fupprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite fon fyftême infenfé fur la fuppofition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faifoit une penfion. Il eft d'autant plus fingulier que l'auteur fe fût chargé de cette entreprife, qu'il penfoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chiméres. *Si cela eft, mon Pere*, dit un jour le P. *le Brun* de l'Oratoire au Jéfuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? ---Il n'y a que Dieu & moi qui le fçache*, répondit *Hardouin*. Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 v. in-fol. & dont on eftime la Table, eft une réimpreffion augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, fur le rapport des docteurs *Witaffe*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le réfultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plufieurs maximes contraires à celles de l'Eglife Gallicane, & que le compilateur avoit écarté plufieurs piéces effentielles & authentiques, pour mettre à leur place des piéces futiles & fauffes. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produifirent plufieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection eft moins eftimée que celle du P. *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raifon en eft que le P. *Hardouin* en a écarté beaucoup de piéces qui fe trouvent dans celle du P. *Labbe*. IV. Un *Commentaire fur le Nouveau-Teftament*, in-fol. publié à Amfterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli de vifions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les apôtres prêchoient en latin. V. Une fçavante édition des *Harangues* de *Themiftius*. VI. *Opufcula felecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opufcula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après fa mort en 1733, in-fol. à Amfterdam chez *du Sauzet*, par un littérateur très-connu à qui le P. *Hardouin*, fon ami, avoit confié plufieurs manufcrits. L'écrit le plus confidérable de ce Recueil, tant par fa fingularité que par fa longueur, a pour titre : *Athei detecti* : Les Athées découverts. Ces athées font *Janfenius*, *Thomaffin*, *Malebranche*, *Quefnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pafcal*, *Defcartes*, le *Grand*, *Regis*. Ses preuves font fans replique ; tous ces gens-là étoient Cartéfiens : or l'Athéifme & le Cartéfianifme font deux chofes parfaitement les mêmes, & qui ne différent que par le nom. D'ailleurs ils ont ofé dire, conformément à l'Ecriture, non feulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages impr. fur la *derniére Pâque de J. C.* 1693, in-4° ; contre la *Validité des ordinations Anglicanes* par *le Courayer*, 2 vol. in-12 ; & plufieurs *Manufcrits*, dépofés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'*Olivet*, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des chofes auffi extraordinaires que dans fes autres productions. En 1766, il a paru à Londres un volume in-8°. intitulé : *J. Harduini, ad cen-*

suram veterum Scriptorum, *Prolegomena.* Il fortifie dans cet ouvrage son systême sur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sçauroit prendre le travers plus ingénieusement, ni plus sçavamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des connoissances humaines.

In expectatione Judicii,
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & deprædator,
Doctè febricitans,
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum piè egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.
Uno verbo dicam:
Hic jacet HARDUINUS.

Cette piéce est de M. *Vernet*, professeur de théologie à Genève.

HARDY, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 piéces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses piéces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par des discours soutient assez bien son caractére. Tantôt l'héroïne de la piéce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premiéres caresses se font sur la scène; &, de ce qui se passe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. *Hardy* suivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fournissoit de piéces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de 8 jours, & le fertile *Hardy* suffisoit à tous les besoins de ce théâtre ambulant. Ses ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

HARÉE, *Hareus*, (François) d'Utrecht, enseigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. *Possevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A son retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages sont: I. *Biblia sacra, expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*, à Anvers, 1630, in-fol. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum.* IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de *Surius*, in-8°. V. Une *Chronologie*, à Anvers 1614, in-4°. & d'autres ouvrages dans lesquels on découvre le sçavant, mais presque jamais l'homme d'esprit.

HARIOT ou HARRIOT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres

en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, traduit de l'anglois en latin avec figures, à Francfort 1590, in-fol.; on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les Equations algébriques*, publiée en latin, Londres 1631. Cet ouvrage est plein de découvertes intéressantes. Il apprend à dégager les termes algébriques; il donne aux équations une forme plus commode pour les opérations; il montre combien une équation peut contenir de racines fausses & de racines véritables. C'est dans ce livre que les Anglois prétendent que *Descartes* a copié ce qu'il a écrit sur l'Algèbre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais presque tous les étrangers la lui refusent. Cette dispute sur *Hariot* & sur *Descartes* au sujet de l'Algèbre, est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au sujet du Calcul différentiel & intégral. On peut voir sur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

I. HARLAY, (Achilles de) né à Paris en 1536, de *Christophe* de *Harlay*, président à mortier, fut conseiller au parlement à 22 ans, président à 36, & premier président après la mort de *Christophe* de *Thou*, son beau-pere. Il montra dans cette charge l'intégrité & la fermeté des anciens magistrats Romains. La Ligue entraînoit alors dans ses fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion servoit de masque, dans ces querelles fatales, à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageusement aux chefs de la révolte: *Mon ame est à Dieu, mon cœur au Roi, quoique mon corps soit au pouvoir des rebelles. Bussi* le *Clerc*, ce factieux insolent, le retint quelque tems prisonnier à la Bastille. *Henri* le *Grand* ayant rendu la paix à son royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour rétablir la justice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

II. HARLAY, (Nicolas de) *de Sancy*, né en 1546, mort en 1629, fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, colonel-général des Cent-Suisses, premier maître-d'hôtel & surintendant des finances. Il réunit ainsi le ministére, la magistrature & les grades militaires. N'étant encore que maître des requêtes, il se trouva dans le conseil de *Henri III*. Lorsqu'on délibéroit sur les moyens de soutenir la guerre contre la Ligue, il proposa de lever une armée de Suisses. Le conseil, qui sçavoit que le roi n'avoit pas un sol, se moqua de lui. *Messieurs*, dit *Sancy*, *puisque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le secourir, je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée.* On lui donna sur le champ la commission & point d'argent, & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singuliére: d'abord il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au duc de Savoie, conjointement avec la France; il leur promit de la cavalerie, qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée, il prit quelques places au duc de Savoie; ensuite il sçut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours du roi. Ainsi on vit, pour la premiére fois, les

Suiſſes donner des hommes & de l'argent. L'auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette anecdote, ajoûte que *Sancy* ſe fit Catholique quelque tems après *Henri IV*, diſant qu'il falloit être de la même religion que ſon prince. C'eſt ſur ce changement que d'*Aubigné* compoſa l'ingénieuſe & ſanglante ſatyre intitulée : *La Confeſſion Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III.* On a de lui un *Diſcours ſur l'occurrence de ſes affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités ſur les règnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment pluſieurs de ſes remontrances à la reine *Marie* de *Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles* de *Harlay*, marquis de Champvallon. Il ſe fit connoître par des talens, ſous *Anne* d'Autriche. *Vincent de Paul*, qui ſçavoit que ſes mœurs ne répondoient pas à ſon état, ayant été conſulté par la reine dans le conſeil de conſcience, l'avoit formellement exclu de la coadjutorerie de Rouen. *Péréfixe*, prit le tems, où une indiſpoſition éloignoit du conſeil ce ſaint homme, pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuſe, lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.

Son zèle pour la converſion des Proteſtans, ſes ſuccès, ſes ſermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris après la mort de *Péréfixe*. Il n'édifia pas ſon diocèſe ; mais il l'inſtruiſit. Il tint des conférences de morale, convoqua des ſynodes, donna des réglemens ſalutaires, publia des mandemens, & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du clergé. *Louis XIV* lui préparoit un chapeau de cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'aſſemblée du clergé de cette année ; mais ſon oraiſon funèbre parut à bien des orateurs un ouvrage plus embarraſſant. « Deux » choſes, dit Madame de *Sévigné*, » le rendoient difficile, la *vie* & » la *mort*. » Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de ſe jetter ſur les lieux-communs. *Maſcaron* avoit refuſé de faire cette oraiſon funèbre, ſous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monſieur*, lui dît l'évêque de Noyon, *vous ne dites pas tout ; c'eſt que la matière eſt incommode*. L'abbé *le Gendre* a écrit ſa Vie in-4°, en latin. (*Voyez* l'article de cet hiſtorien.) Il avoit ſuccédé dans le ſiége de Rouen à *François* de HARLAY, ſon oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in-8°.

IV. HARLAY, (Achilles de) conſeiller, procureur-général, puis premier préſident au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la dernière en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. On lui attribue pluſieurs bons-mots. Il étoit fils d'*Achilles* de *Harlay* II[e] du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (Don Louis de) héritier du célèbre comte duc d'*Olivarès*, ſon oncle maternel, miniſtre d'état de *Philippe IV*, lui ſuccéda dans le miniſtére, & gou-

verna l'Espagne sous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France, en 1659 avec le cardinal *Mazarin*. Les deux ministres se rendirent à l'isle des Faisans, & y déployérent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, étoit la finesse; celle de Don *Louis* la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais des paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du ministre Italien étoit de vouloir surprendre; celui de l'Espagnol étoit d'empêcher qu'on ne le surprît. On prétend qu'il disoit du cardinal : *Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper.* Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Espagne érigea en 1660 son marquisat de Carpio en duché-grandesse de la premiére classe, & lui donna le surnom *de la Paix.* Ce ministre mourut en 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un esprit conciliant, d'un caractére doux & sans ambition. Il parvint à la faveur de son maître par son seul mérite. Il avoit épousé *Catherine* de *Cordoue*, dont il eut entr'autres enfans, *Gaspar*, & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspar* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687; laissant d'*Antoinette* de *la Cedra* une fille unique, nommée *Catherine* de *Haro* de *Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François* de *Tolède*, duc d'Albe.

I. HAROLD I *ou* HARALD, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une lettre sous le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnérent dans le piége : *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après : *Edouard* repassa en Normandie, & la reine *Emme* se retira en Flandre chez le comte *Baudouin*. *Harold* se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

II. HAROLD II, fils du comte *Godwin*, se fit élire roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066; au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. *Toston* son frere & *Guillaume* le *Conquérant* lui disputérent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. A sa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, seigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*Astyages*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrôner *Astyages* : *Voyez* ce mot.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée éperdûment de *Clymenus* son pere, qui assouvit sa flâme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, à l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. *Clymenus* se tua de désespoir... Il y a eu deux autres HARPALICE. La 1re aima avec passion

Iphicus, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée : c'est d'elle qu'un certain cantique fut appellé *Hárpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

HARPALICUS, roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille nommée HARPALICE, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le secourut contre *Néoptolème*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque tems après par ses sujets, *Harpalice* se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus ; & après sa mort les paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort.

I. HARPALUS, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 8 années, que *Cléostrate* avoit inventé. Il proposa celui de 9 ans ; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Meton*. (Voyez l'*Histoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*).

II. HARPALUS, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec *Philippe*, qui l'exila ; mais dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, persuadé qu'il ne reviendroit plus, accabla le peuple de vexations inouies, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités : (*Voy.* GLICERE, n° I.) Le héros revint ; & le gouverneur, pour échapper à sa colére, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'*Alexandre*, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. *Alexandre* ajoûtoit une foi si aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers comme des calomniateurs, ceux qui lui portérent la premiére nouvelle de la fuite de ce perfide.

HARPIES, monstres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aëllo*, *Ocypète* & *Celæno*. *Junon* envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calais* les chasserent ; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troïens de la suite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une espèce de guerre à soutenir contre elles ; & *Celæno*, dans sa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu *du silence*, étoit fils d'*Isis*. On le représentoit sous la figure d'un jeune-homme demi-nud, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mître Egyptienne sur la tête. Il tenoit d'une main une corne, & avoit un doigt posé sur sa bouche. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé, à Lyon 1603, in-8° : *Harpocrates, sive De recta silendi ratione.*

HARPOCRATION, (Valerius) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux *sur dix Orateurs de la Grèce.* Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athènes. *Philippe* de *Maussac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage avec de sçavantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'aîné a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions sont les meilleures.

I. HARRINGTON, (Jean) poëte Anglois sous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en Anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioste.* Mais il a malheureusement imité les Italiens dans leurs stances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raison, elle répondit : Que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fît quelque épigramme contr'elle.

II. HARRINGTON, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne, & en Italie. Il ne voulut point baiser les pieds du pape; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baisé la main de Sa Majesté, ne devoit baiser les pieds de qui que ce fût.* Cette réponse ingénieuse lui valut la charge de gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans sa première expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de *Bath*, ensuite à l'isle de St-Nicolas, & de-là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ses persécuteurs, lui conseilla l'usage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une si forte dose, qu'il en perdit l'esprit. Le comte de *Bath* obtint sa liberté ; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses ouvrages, rassemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana.* C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Son style n'est ni facile, ni coulant; mais la matiére qu'il traite est importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni à ses créatures. Une foule de critiques s'élevérent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage. *Montesquieu* a dit de ce politique, qu'*il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, & qu'il a bâti Calcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux.*

HARRIOT, *Voyez* HARIOT.

HARRIS, (Gautier) Anglois, étoit médecin & membre du collége-royal de Londres. Il exerçoit sa profession avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit

encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume* prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort estimé : *De morbis acutis Infantium*, qu'il mit au jour à la priére de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfans.*

HARRISON, général des Parlementaires, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les portes des quatre principales villes du royaume.

I. HARTMAN, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parens Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Castel en 1715, & devint peu après professeur de philosophie & de poësie. Il fut fait en 1722 professeur d'histoire & d'éloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanorum* Victoris *III*, Urbani *II*, Pascalis *II*, Gelasii *II*, Calisti *II*, Honorii *II*... III. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, *&c.* On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Dissertations* académiques.

II. HARTMAN, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus.* Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

III. HARTMAN, (Wolfgang) composa en 1596 les *Annales d'Ausbourg* : compilation plus sçavante qu'agréable.

HARTSOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande l'an 1656 d'un ministre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'associérent. Le czar *Pierre*, passionné pour toutes les espèces de mérite, voulut l'emmener avec lui ; mais *Hartsoeker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moscou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un des bastions de la ville. C'est là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de piéces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* se servit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abusérent souvent. On sent néanmoins dans ses critiques, (ajoûte le même écrivain,) plus de plaisir que de besoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'adopter le vuide de *Newton.* On a de lui : I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs piéces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuscules*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'intéressans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Fribourg, dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de sçavantes *Notes* en la-

tin sur les trois premiers livres de l'*Odyssée*; & une *Version* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui est peu exacte.

I. HARVÉE ou HARVEI, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657 à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*, & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le collége des médecins a Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est a lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, la démontra ensuite par des expériences, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*, Leyde 1737, in-4°. Les médecins s'opposérent vigoureusement à cette opinion, & traitérent *Harvée* de visionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Charles I*. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité se fit jour. Mais on le persécuta d'une autre maniére. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confreres, ils dirent d'abord qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enseignée avant lui d'une maniére très-obscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables. D'ailleurs, dit M. *Hume*, son *Traité de la circulation du Sang* est embelli par cette chaleur & cette noblesse qui accompagnent si naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur distinguée, & lui accorda la liberté de faire servir les daims des forêts royales, pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux. On a de cet illustre médecin, d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé: I. Un traité *De circulatione Sanguinis*, à Roterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres, 1651, in-4°. III. Un autre *De ovo.* IV. Un livre en anglois, intitulé: *Nouveaux Principes de Philosophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis a Londr. 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédeon) habile médecin du siécle passé, est connu principalement par deux *Traités* curieux, & qui ne sont pas communs: I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matiére d'un excellent livre; celui de *Harvée*, sans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amst. 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, sont ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de son pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint professeur de belles-lettres à Hanau. L'année suivante il fut rappellé à Brême, pour y être ministre & professeur d'Hébreu. Il fut reçu, quoique absent, docteur en théologie à Francfort sur l'Oder, en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertations*, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*; & continué sous celui de

Musæum Historico-Philologico-Theologicum.

HATTON, *ou* HETTON, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore* empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *Itinéraire*. *Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastére de de Richenou, où il mourut saintement en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilége* de dom *Luc* d'*Acheri*.

HAUDICQUER de BLANCOURT, (François) vivoit sur la fin du XVIIe siécle, tems auquel il fit paroître, I. L'*Art de la Verrerie*, Paris 1697, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, 2 vol. in-12. III. *Le Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité; l'auteur fut condamné aux galéres pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet: car il y a ordinairement onze familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que M. *Bignon* a fait dresser en 1717, en 427 feuilles, forme d'*Atlas*: on en trouve plus ou moins, suivant le tems où elles ont été retirées, parce que plus. familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) sçavant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est auteur de divers ouvrages, dont les plus connus sont: I. *De auctoritate Sanctorum Patrum in decernendis fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Episcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAM, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742, à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par son sçavoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins: d'*Eutrope*, in-8°, 1729; de *Josephe*, 1726, in-f. 2 vol. à Amsterdam, avec des notes très-sçavantes, mais trop étendues; de l'*Apologétique* de *Tertullien*. On lui doit encore: I. Les *Médailles de grand & de moyen Bronze*, *du Cabinet de la Reine* Christine *de Suède*, en latin, 1740, à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires*, & en françois dans le même format. II. Les *Médailles du Duc de Croy*, Amsterdam 1738, in-4°. III. Et un bon ouvrage intitulé: *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ linguæ recta pronuntiatione scripserunt*, à Leyde 1736, 2 vol. in-4°.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant; mais avec une santé extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Angers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvr. est intitulé: *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. La *Défense* de ce livre contre les *Thèses* des Jésuites, où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique* au pape *Innocent X*. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine: *Quel amour est nécessaire & suffisant*

pour la justification dans le Sacrement de Pénitence ? Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape *Innocent XI.* Il reçut quelques heures avant sa mort des *Lettres* d'approbation de ce pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout tems.

HAVERS, (Clopton) médecin Anglois, qui publia en 1691 un *Traité d'Ostéologie.* L'année suivante il fut traduit de l'anglois en latin. La derniére impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre : *Novæ quædam Observationes de Ossibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit sur les os ; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle. Il apperçut le premier, dans chaque articulation, des glandes particuliéres d'où sort une substance mucilagineuse, dont il a constaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, (Thomas) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la reine l'abolît dans son royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conspiration, il engagea dans son parti la princesse *Elizabeth*, sœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV.* Il se mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000 hommes de pied, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le prince d'Espagne ; puis il s'avança vers Londres. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré ; & lui promit des gratifications considérable, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnérent au supplice.

HAULTIN, (Jean-baptiste) conseiller au châtelet, préparoit une *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothèque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol. composé de 157 feuillets destinés à recevoir des médailles. On ne sçauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever son Recueil, & de faire le commentaire qu'il se proposoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile méchanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connut mad^e de *Bouillon* dans cette ville où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. (*Voyez* HOOK.) L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence *Montres à pendule.*

Le célèbre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuse invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la méchanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exemt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en sont un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de 3 montres portatives; d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un gnomon spéculaire pour régler juste au soleil les pendules & les montres; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, &c.

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maison de la reine *Anne d'Autriche*, dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractére, lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur *Louis XIII*; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais. Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalousie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce ministre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII*, qui ne l'aimoit que comme un prince dévot & peu voluptueux peut aimer, consentit à cet éloignement. Lorsqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais son opposition au cardinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes graces de sa maîtresse. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épousa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

HAUTEMER, (Guillaume de) seigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. *François* de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maître de sa maison, premier gentilhomme de sa chambre, général de ses armées en Flandres, & chef de tous ses conseils. *Fervaques* n'en fut guéres plus estimé. Le duc ni ses favoris ne passoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entreprises injustes, qui le forcérent à sortir de Flandres, couvert de confusion, & méprisé de tout le monde. C'est *Fervaques* qui le détermina à tenter de surprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut aussi glorieuse aux habitans, que funeste aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 soldats, massacrés par les bourgeois. Après la mort de son protecteur, il se donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juste récompense. Ce maréchal se signala au siége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, sieur de) auteur & poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua sur le théâtre dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probité & par sa droiture. On a de lui

un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Quelques-unes sont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique; mais il ne faut chercher chez lui, ni peinture des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore *le Deuil*; *Crispin Médecin*; le *Cocher supposé*; le *Souper mal apprêté*, & l'*Esprit follet*... *Hauteroche* écrivoit facilement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Historiettes*, assez insipides à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui perdent leur tems à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profession d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadine de) professeur en droit à Toulouse, naquit dans le diocèse de Cahors, & mourut en 1682 à l'âgé de 80 ans, regardé comme un des plus habiles jurisconsultes de France. On a de lui: I. Un *Traité des Ascétiques*, ou *De l'origine de l'état Monastique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, sur les Vies des Papes par *Anastase*. III. Un *Commentaire* sur les Décrétales d'*Innocent III*, 1666, in-folio. IV. Un traité *De Ducibus & Comitibus Galliæ Provincialibus*, en 3 livres; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, *Jean-Georges Estor*. V. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°, &c. VI. *Ecclesiasticæ jurisdictionis vindiciæ*, Orléans 1702, in-4°. C'est une refutation du *Traité de l'Abus*, de *Fevret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé; mais il traite la matiére plutot en historien Ultramontain, qu'en jurisconsulte François. VII. Un traité en latin des *Origines des Fiefs*, que *Schilterianus* fit réimprimer dans son *Commentaire sur le Droit-féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont possédé le droit-canon, la discipline de l'église, & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & ont enseigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, *Voyez* TANCREDE DE HAUTEVILLE.

II. HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St. Alban en Angleterre, florissoit à Paris vers l'an 1180, sous le règne de *Philippe-Auguste*. Il a écrit un poëte moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de son poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre est très-rare.

HAY, *Voyez* CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) Jésuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la sédition en public & en secret. Plusieurs témoins déposérent, que ce furieux avoit dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'*il desiroit*, *si* Henri IV *passoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre sur lui, tête premiére, pour lui rompre le cou.* Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, sous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jésuite Ecossois, enseigna la théologie, les mathématiques, & la langue sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'université de Pont-à-Mousson, en 1607, avec une réputation de piété & de sçavoir. On a de lui divers ouvrages, surtout plusieurs *Livres de controverse* contre les Calvinistes.

HAYE, (Jean de la) Cordelier Parisien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages; l'un intitulé : *Biblia magna*, 1643, 5 vol. in-folio. Ce recueil contient les Commentaires de *Gagnæus*, d'*Estius*, de *Tirin*, & de plusieurs autres. Cette compilation est utile & assez bien faite. L'autre, *Biblia maxima*, 1660, 19 vol. in-fol. est un recueil informe & peu estimé. Les Prolégomènes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition ; mais elle est mal distribuée, & souvent mal choisie : ce livre est cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de la HAYE, Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-fol., & d'autres ouvrages; ni avec un autre *Jean* de la HAYE, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, éditeur de ses *Poésies*. (*Voyez* MARGUERITE.)

HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au présidial de cette ville, charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de son pere, se fit en son tems quelque réputation par ses poésies. Son ouvrage le plus considérable en ce genre est intitulé : *Les Palmes de* LOUIS *le Juste, Poëme Historique divisé en IX Livres, où par l'ordre des années sont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque Louis XIII*, &c. à Paris, 1635, in-4°. Ce poëme, présenté au roi par l'auteur, lors de son passage à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut sur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne tarda pas à ressentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de noblesse pour son pere, & d'annoblissement, *en tant que besoin seroit*; par la suite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conseiller d'état. *Le Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naissante de la ville de Caen. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous sçavons qu'il vivoit & rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poësies fugitives, telles qu'*Epitres*, *Odes, Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'Espagnol, & entr'autres, l'*Histoire de l'Empereur Charles V*, par *J. Ant. de Vera*, Paris, 1662, in-4°.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVIe siécle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siége présidial de Rouen. Il a fait quelques *Piéces de Théâtre*, dont l'une, intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ainsi, *Crébillon*, qui vouloit faire sa tragédie de *Catilina* en sept actes, n'est point l'inventeur de cette idée. Du reste, il fut un de ces rimailleurs obscurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. *Cammate* se trouve dans *Les premières Pensées de Jean de Hays*, Rouen, 1598, in-12. On a encore de lui *Amarylle*, Rouen, 1595, in-12.

II. HAYS, sieur de *la Fosse*, (Gilles le) poëte Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les colléges du Plessis, du cardinal *le Moine* & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en

1679. Ses *Poësies latines* sont estimées, mais trop satyriques, par conséquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, (Jean-bapt. des) peintre, *Voyez* DESHAYS.

HAYWARD, (Jean) historien Anglois du XVIIe siécle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois, *les Vies des trois Rois Normands*, in-4° ; celle *du Roi Henri IV*, in-4° ; *le Règne d'Edouard VI*, in-4°, &c. Ses écrits lui attirérent des inquiétudes.

HAZAEL, officier de *Benadad I* roi de Syrie, étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siége de Jérusalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophète *Elisée*. Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils *Benadad II*.

HEARNE, (Thomas) écrivain Anglois, distingué par ses écrits & par les services qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mit sur sa tombe que cette épitaphe : *Ci-git Thomas* HEARNE, *qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités*. On a de lui quelques ouvrages.

HEAUVILLE, *Voyez* BOURGEOIS, (Louis le) n° II.

HEBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déesse de la jeunesse. *Jupiter* lui donna le soin de verser à sa table le nectar. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoître depuis ; & *Jupiter* mit *Ganimède* à sa place. *Hercule* l'épousa, & en sa considération elle rajeunit *Iolaüs*. On l'appelloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voyez* EBED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Josephe*, *Eusèbe*, St *Jérôme*, le vénérable *Bède*, St *Isidore*, & presque tous les interprètes, assûrent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conserva la véritable religion & la 1re langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres sçavans les contredisent ; *Huet*, dans sa *Démonstration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna son nom à la ville d'Hébron, appellée aussi Arbée. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulchre de *Sara* & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'*Absalon* se fit sacrer roi, du vivant de son pere *David*.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes : elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras ; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main

on lui mettoit un flambeau ; dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer ; dans la 4e, on lui faisoit tenir un serpent, symbole de la santé, à laquelle elle présidoit... *Hecate* est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoir empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit, & même son pere, chercha un asyle chez *Æetès* son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, & dont elle eut la fameuse *Médée*.

HECHT, (Chrétien) natif de Halle, ministre d'Essen en Ostfrise, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans. Les principaux sont : I. *Commentatio philologico-critico-exegetica de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Harzorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imp. regionibus florentis sectæ, adserta & vindicata.* III. Plusieurs *Ecrits* en allemand, &c. &c... Il est différent de *Godef.* HECHT, recteur de Lucaw en basse Lusace, auteur de sçavantes *Dissertations* latines, &c. en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port-royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698, il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causérent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagérent à se retirer en 1727 chez les Carmelites du faux-bourg S. Jacques. Sa retraite ne cessa d'être ouverte aux pauvres, dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gil-blas* sous le nom du docteur *Sangrado*. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine embrasser les cuisiniers & les chefs-d'office. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois de la reconnoissance, pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins : sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté iroit bientôt à l'hôpital.* Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un sçavoir profond ; mais un sçavoir quelquefois mal digéré. Son style est fort négligé. Il étoit très-attaché à ses sentimens, & les défendoit avec vivacité. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. II. *Traité des dispenses de Carême*, 2 vol. in-12, 1708 & 1715. III. *De la digestion, des alimens, & des maladies de l'Estomach*, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la Peste*, in-12. V. *Novus Medicinæ conspectus*, 2 vol. in-12. VI. La *Médecine Théologique*, 2 vol. in-12. VII. La *Médecine Naturelle*, 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum sordibus*, in-12. IX. *Observations sur la Saignée du pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau commune*, 2 vol. in-12. XI. *Abus des Purgatifs*, in-12. XII. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. 3 parties, in-12. XIII. La *Médecine, la Chirurgie, & la Phar-*

macie des Bauvres, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt de 1742 en 4 vol. XIV. Le *Naturaliſme des Convulſions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémére que les effets de la fourberie dans les uns, d'une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les ſuites d'une maladie cachée. M. le *Fèvre* de *St-Marc* a écrit la *Vie* de cet illuſtre médecin. Elle eſt auſſi édifiante pour les Chrétiens, qu'inſtructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut la terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe; il leva ſeul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robuſtes n'auroient levée de terre qu'avec peine, & la jetta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'empire de *Priam* ne pouvoit être détruit : il porta le feu juſques dans les vaiſſeaux ennemis, & tua *Patrocle*, qui vouloit s'oppoſer à ſes progrès. Il fut enfin vaincu & mis à mort par *Achille*.

HECUBE, fille de *Dimas* roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la priſe de Troie, elle échut en partage à *Ulyſſe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler ſa fille *Polyxène* ſur le tombeau d'*Achille*, & de trouver ſon fils *Polydore* tué par la trahiſon de *Polymneſtor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle ſe creva les yeux : enſuite vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, enſuite eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du duc de *Fronſac*, ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux abbayes. La protection dont ce miniſtre l'honoroit, & ſon propre mérite, lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniſte, poëte, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractére. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Ménage*, Mlle de *Scuderi* & *Richelet*, ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théâtre*, dans l'examen de ſes Tragédies; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez *Térence*; avec Mlle de *Scuderi*, parce qu'elle ſe plaignit que l'abbé, dans ſon *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de Tendre*; enfin avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide roman de *Macariſe*, imprimé à Paris, en 2 vol. in-8°. Celui-ci lui fit cette réponſe:

Hédelin, *c'eſt à tort que tu te plains de moi ;*
N'ai-je pas loué ton ouvrage ?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage ?

L'abbé d'*Aubignac* mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui : I. *Pratique du Théâtre*, Amſterd. 1715, 2 v. in-8° & Paris in-4° : pleine d'érudition, mais qui ne ſuppoſe pas de génie. II. *Térence juſtifié*; livre ſemé de recherches ſur le théâtre ancien. Il ſe trouve dans

l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles.* IV. *Zénobie*, 1647, in-4°. tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Jamais piéce n'ennuya plus méthodiquement. Cette triste expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins sans lui les règles ne sont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les passions, que ne l'est, dans les secrets de l'architecture, un manœuvre servile & sans talent. Le prince de *Condé* disoit : « Je sçais bon gré à l'abbé » d'*Aubignac* d'avoir si bien suivi » les règles d'*Aristote;* mais je ne » pardonne point aux règles d'*A*» *ristote* d'avoir fait faire à l'abbé » d'*Aubignac* une si méchante *Tra*» *gédie.* » Il a encore laissé les Tragédies de *la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12; de *Cyminde*, 1642, in-12, en prose (d'autres l'attribuent à *Colletet*); & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles sont plus mauvaises, s'il se peut, que sa *Zénobie.* V. *Macarise*, ou *la Reine des Isles fortunées*, à Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Celimène*, in-12. VII. *Histoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres, Brutes, Monstres, &c.* Paris, 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appelloit bien *Hedelin*; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'*Aubignac.* Ce livre n'est point non plus de *Claude Hedelin* son pere, dont on a des *Poësies* latines & françoises, dans un recueil intitulé *Les Muses Françoises*, & séparément les *Heroïdes* d'*Ovide.*

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Græcum*: *Patrick* & *Young* ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, *Voyez* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de *Wirtemberg*, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & canonique à Giessen, ensuite prédicateur de la cour & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le *Nouveau-Testament.* Il a donné aussi une *Edition* de la *Bible*, avec des changemens qui ont été désapprouvés. Ce sçavant mourut en 1764.

HEDLINGER, (N.) habile dessinateur Suisse, se fit un goût exquis de dessin, par une étude très-appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle-Maratti* & *Busceni*, furent ses guides & ses modèles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec soin, ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses médailles. Les premiéres sont d'un laconique sublime : il en a renfermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux-arts couroient avec ardeur après ses Médailles. Elles sont fort rares, & on estime des piéces séparées de *Hedlinger*, plus que des suites entiéres de médaillistes communs. On jouira bientôt de la suite complette de ses ouvrages en ce genre, & de ses dessins en médailles. M. *Fuslin*, à qui on doit une *Histoire* curieuse *des Peintres Suis-*

ses, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arrivée depuis quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose & promet de la donner, dessinée par lui-même, & gravée par un auteur habile.

HEDWIGE, (Sainte) nommée aussi *Ste Avoie*, fille du duc de Carinthie, épousa *Henri*, duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un monastére à Trebnitz, où elle mit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle y finit saintement sa vie en 1243. *Clément IV* la canonisa en 1267.

HEEM, (Jean-David de) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instrumens de musique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *Lacombe*, ces divers objets d'une maniére si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légéreté singuliére. Les insectes paroissent être animés dans ses tableaux. Il laissa un fils (*Corneille* de *Héem*), qui hérita d'une partie de ses talens.

HEEMSKERK, (Martin) surnommé de son tems *le Raphaël de Hollande*, naquit en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, & mourut à Harlem âgé de 76 ans en 1574. Son dessin est correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention; mais il a trop négligé le clair-obscur. Ses draperies manquent de légéreté, & ses têtes de noblesse. Ce peintre laissa beaucoup de biens. Il fit un testament, par lequel il légua une somme considérable, pour marier chaque année un certain nombre de filles: leur imposant, pour toute condition, *de venir danser à un jour marqué autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau*. On remarque que c'est la seule croix qui ait été conservée par les Protestans dans le lieu de sa sépulture, pour servir de titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBOORD, (Adrien) professeur de philosophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette science en Europe, de *Descartes*, & osa les enseigner. Ses principaux écrits en ce genre sont: I. *Melethemata philosophica*. II. *Philosophia naturalis*, *moralis & rationalis*, &c.

I. HEGESILOQUE, l'un des souverains magistr. de l'isle de Rhodes, usa si insolemment de son autorité, qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres sénateurs, à son exemple, jouérent des femmes aux dez. Le perdant étoit obligé de se servir de toutes sortes d'artifices, & même de violence, pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagnée. *Hegesiloque* fut celui qui signala le plus sa licence en ce genre. Il vivoit sous *Philippe* pere d'*Alexandre* le *Grand*.

II. HEGESILOQUE, autre magistrat Rhodien, l'an 171 avant J. C., engagea ses concitoyens à équiper une flotte de 40 vaisseaux, pour se joindre aux Romains, contre *Persée* roi de Macédoine. Ce secours leur servit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la religion de ses peres pour embrasser le Christianisme, & mourut l'an 181. Il est le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laissé un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis la mort de J. C. jusqu'à son tems. Il ne nous en reste que quelques fragmens dans *Eu-*

sèbe. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de ſimplicité, « parce » qu'il vouloit, (dit *St Jérôme*), imi- » ter le ſtyle de ceux dont il écri- » voit la vie. » Les V livres *De la Guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Biblioth. des PP. & ſéparément Cologne 1559, in-8°. lui ont été attribués mal-à-propos. Ils ſont d'un auteur plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) profeſſeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ſes écrits & par ſes ſermons. Il lia une étroite amitié avec *Deſcartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°. 1686; & *l'Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Proteſtant, naquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich, en 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la philoſophie à Heidelberg, puis la théologie & l'hiſtoire eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. *Hiſt. ſacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religioſis*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri 1690, 2 vol. in-4°. IV. Une *Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Chriſtophe) Luthérien, natif d'Helmſtadt, mort profeſſeur d'éloquence en 1627, eſt auteur de divers ouvrages. Le plus connu eſt *Paleſtina*, ſive *Terra ſancta.* Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Occidentales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626 ſur les côtes du Breſil, prit pluſieurs vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année ſuivante il ſe rendit maître de la flotte d'Eſpagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le muſc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandiſes de ſoie très-précieuſes. Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué ſur mer, dans un combat contre 2 vaiſſeaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) né à Eiſemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint profeſſeur de philoſophie à Halle en 1710, puis profeſſeur de droit en 1721, avec le titre de conſeiller de cour. Sa réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Friſe. Trois ans après, le roi de Pruſſe le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction, juſqu'en 1733, que le roi de Pruſſe le força, en quelque ſorte, d'aller profeſſer à Halle, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Genève, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux ſont: I. *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma.* Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis ſecundùm ordinem Inſtitutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta ſtyli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles pour former le ſtyle latin. IV. *Elementa*

Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa est Historia Philosophica. C'est un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici.* VI. *Elementa Juris naturæ & gentium.* VII. Plusieurs *Dissertations Académiques* sur divers sujets. Ces différens ouvrages font passer, avec raison, *Heineccius* pour un des plus sçavans hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par son génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A 10 mois il parloit; à un an il sçavoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'histoire de l'ancien Testament, & à 14 celle du nouveau; à 2 ans & demi il répondoit aux principales questions de la géographie, & de l'histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le françois avec assez de facilité. Avant le commencement de sa 4e année, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirérent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il se préparoit à commencer une carriére illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïssoit tout autre aliment que le lait & que celui de sa nourrice. Il ne fut sévré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. *Voyez* la *Dissertation* de M. *Martini*, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes naturelles, la capacité étonnante de ce *grand-homme manqué.*

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille distinguée, fut disciple de *Scaliger*, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 18 ans celle de la langue grecque, & mourut en 1655. On a de lui: I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier de *Maxime* de Tyr; de la Poëtique d'*Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Hésiode*, auquel il a ajoûté des *Notes*; de *Théocrite*, de *Moschus*, de *Bion*... II. Des *Remarques* sur le Nouveau-Testament, 1639, in-4°. III. *Laus Asini, & alia ejusdem generis*; Leyde *Elzevir*, 1629, in-24. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans lesquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poësie. Il avoit en effet beaucoup de sçavoir; & il ne paroissoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La républ. de Venise le fit chevalier de St-Marc; *Gustave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnérent des marques d'estime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1681. Il fut nommé résident à la cour de Suède, & y plut beaucoup à *Christine*, princesse passionnée pour l'érudition. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poësies latines*, imprimées plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites; publiées par *Burman* dans sa collection en 5 vol. des *Lettres de*

Sçavans illustres. III. Une bonne édition de *Virgile.* IV. De sçavantes *Notes* sur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence.* Il avoit une lecture immense; &, pour que sa mémoire qui étoit d'ailleurs fidelle ne le trompât point, il étoit dans l'usage de faire des extraits.

HELCIAS, grand-prêtre des Juifs, sous le règne de *Josias* roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyse*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce législateur du peuple de Dieu.

HELDING, (Michel) surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archev. de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint.* Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Mersburg. *Helding* fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur *Ferdinand.* Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchisme*, &c. C'étoit un prélat sçavant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

I. HELENE, fille de *Tyndare* & de *Léda*, & sœur de *Clytemnestre*, épousa *Ménélas* roi de Sparte, & fut enlevée par *Thésée*, qui la rendit peu après. Ensuite *Pâris*, fils du roi *Priam*, la vint enlever, & la conduisit à Troie; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville. Les Grecs, après dix ans de siége, la saccagérent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Hélène* avoit épousé *Deiphobe*, son frere, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduisit en triomphe à Sparte. Dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'isle de Rhodes, auprès de *Polyxo* sa parente, qui la fit pendre à un arbre pour la punir d'avoir causé la perte d'une infinité de héros.

II. HELENE, (Ste) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa premiére condition fut d'être hôtelliére. *Constance Chlore* l'épousa; mais il la répudia, lorsque *Dioclétien* l'éleva à la dignité de César. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, jusqu'à ce que *Constantin* son fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un empereur. Non content de la faire respecter dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326 elle visita les Lieux-saints, & y bâtit diverses églises. Ce fut vers ce tems que l'on trouva la *vraie Croix* & les instrumens de la Passion. Peu après cette heureuse découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Constantin*, l'an 328, à 80 ans. L'amour qu'elle avoit pour l'empereur son fils, ne l'empêcha pas de lui reprocher ses crimes: elle ne cessa jamais de blâmer sa cruauté à l'égard de sa femme & de son fils *Crispe* faussement accusé.

III. HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur *Constantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la sollicitation de l'impératrice *Eusebie.* On ne sçait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélène*; elle mourut peu de tems après que

l'armée

l'armée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguste. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5e de son mariage. Ses médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite réguliére, puisqu'elle étoit la compagne d'un prince aussi régle dans ses mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, soit par inadvertance, soit qu'elle eût été corrompue par *Eusébie*, femme de *Constance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des successeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Hélène* en mariage, il quitta Troye, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr pour surprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda aussi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épousée par violence; & il en eut un fils nommé *Molossus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & sœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les Dieux les métamorphosérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampéthuse*, *Lampétie* & *Phaéthuse*.

HELINAND, *Voy.* ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtisans de *Seleucus Philopator* roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jérusalem, l'an 176 avant J. C. pour en enlever les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilége, *Héliodore* voulut entrer dans le tresor du temple. Il en fut chassé par des Anges, qui le frappérent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre *Onias* ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé; & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puissante de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel-esprit d'Emèse en Phénicie, composa dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la maniére dont les passions y sont traitées, la variété des épisodes & les agrémens du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut fait évêque de Trica en Thessalie; & il est faux qu'on l'ait déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat florissoit sous *Théodose le Grand*.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 livres d'*Optique*. Erasme *Bartolin* les fit imprimer en grec & latin, Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, *ou* ELIOGABALE, empereur Romain, surnommé *le Sardanapale de Rome*, naquit dans cette ville en 204, d'un *Antonin*, ou selon d'autres de *Ca-*

racalla. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est delà que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur, & lui donna le titre d'Auguste. *Mœsa* son aïeule, & *Sœmias* sa mere, furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat, & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un *Sénat de femmes*, où sa mere, monstre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome par la naissance & par les mœurs. Les cochers, les comédiens, composoient la cour de ce scélérat imbécille, qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main *Gannys*, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la *Lune*, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfans de la premiére distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices. *Héliogabale* épousa cinq femmes, pendant les 4 années qu'il régna. Une de ses femmes fut une Vestale; & comme c'étoit un sacrilége parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux, que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais, donnoit des décisions sur les rafinemens de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui, ce qu'on disoit de *César* avec moins de justice: qu'il étoit *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*. S'il égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusions. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit, comme les enfans regardent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit d'inviter à souper des gens de la lie du peuple. Il les faisoit asseoir sur de grands soufflets enflés de vent, qui, se vuidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *Vieillards*, 8 *Chauves*, 8 *Borgnes*, 8 *Boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; ses soldats se soulevérent: il voulut les appaiser; mais ne pouvant en ve-

nir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Sœmias*, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit tout son mérite, si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à *François I* les IV premiers livres de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour*, ses *Epitres & Invectives*, Paris, 1560, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur *Claude*, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron* son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, l'an de J. C. 67, le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs mêmes sans lui en écrire. *Helius* exerça les derniéres violences, secondé de *Polyclète*, autre affranchi, aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à l'emper. pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter son retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylène, célèbre historien Grec, né 12 ans avant *Hérodote*, l'an 494 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministére, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en Allemand par *Schlutter*; elle a été impr. à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. L'*Art de la Teinture des laines & étoffes de laine*, 1750, in-12. II. Des *Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec avec soin, ainsi que les précédens. *Hellot* avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique ; mais un livre de chymie qu'il trouva par hazard, le décida entiérement pour cette étude. Son humeur gaie, & son caractére obligeant, lui firent des amis tendres & sincéres. Il travailla avec succès, depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs, sa religion, & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

I. HELMONT, (Jean-baptiste Van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1588. Il porta si loin ses connoissances dans la physique, la médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut soupçonné de les tirer de la magie. L'Inquisition, adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ses prisons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. *Van-Helmont* n'étoit guéres au-dessus d'un Empyrique. Son *Remède universel* étoit

une chimére, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remèdes violens, qui lui réussirent avec les hommes d'une constitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde 1667, & Francfort 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes, & l'on n'estime guéres celles-ci; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou la médecine. Les principaux sont : I. *De magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita.* III. *Hortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de aquis Spadanis*, &c. On trouve dans ces différens écrits plus. idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure Van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célèbre que son pere, (quoi qu'en dise son épitaphe) parce qu'ayant voltigé sur toutes les sciences, il ne put se faire un nom dans aucune. C'étoit un homme singulier. Il s'étoit enrôlé dans sa jeunesse avec une troupe de Bohémiens, avec lesquels il avoit parcouru diverses provinces. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale*; ce soupçon vint de ce qu'avec peu de revenu, il faisoit beaucoup de dépense. Il a laissé des livres sur des matiéres théologiques : I. *Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.* II. *Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos*, Amsterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis.* IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsycose. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette épitaphe honorable :

Nil patre inferior, jacet hîc Helmontius *alter*,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par se faire *Quaker*.

HELOISE, abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours avec *Abailard*, mourut en 1163. (*Voyez* l'histoire de ses infortunes, dans l'article de son amant ABAILARD.) Les auteurs de son tems parlent avantageusement de son esprit; il étoit supérieur à sa beauté. Nous avons trois de ses *Lettres*, toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. Les *Epitres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°. par d'*Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°, & à Paris, en latin & en françois, par Dom *Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 v. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différens poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en leur langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELSHAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

I. HELVETIUS, (Adrien) médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de

ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit présent de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil, qu'il lui donna comme un spécifique contre la dyssenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remède, il le fit afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remède qui produisoit des effets si merveilleux: il déclara que c'étoit l'*Hipekakuana*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandres, & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes spécifiques pour les guérir*, 1724, 2 vol. in-8°. dont il s'est fait plusieurs éditions.

II. HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville; & mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son sçavoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumiéres & ses revenus. Il légua, en mourant à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui: I. *Idée générale de l'Œconomie animale*, in-8°. à Paris 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8°: livre composé pour les élèves de la médecine, & qui ne seroit pas inutile aux maîtres.

III. HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précéd. Il fit ses études au collége de *Louis le Grand* sous le fameux P. *Porée*, qui trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particuliére. Lié de bonne heure avec les écrivains les plus célèbres de la France, il voulut marcher sur leurs traces; & donna en 1758 son livre de l'*Esprit*, qui fut proscrit par le parlement de Paris. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit divers voyages. Revenu en France, il passa la plus grande partie de l'année à sa terre de Voré. Bon mari, bon pere, content de sa femme & de ses enfans, il y goûtoit tous les plaisirs de la vie domestique. Il s'y livroit sur-tout à son inclination dominante, à la bienfaisance. Il cherchoit par-tout le mérite pour l'aimer & le secourir. Il faisoit une pension de deux mille livres à *Marivaux*, & une de trois m. à M. *Saurin* de l'académie Françoise. Si ses vassaux ou ses fermiers essuyoient quelque perte, il leur faisoit des remises, & souvent leur donnoit de l'argent. Ce philosophe doux & humain mourut très

regretté en 1772. Ses ouvrages font : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4°. & 3 vol. in-12. On y trouve quelques idées neuves & des morceaux éloquens ; mais ce livre offre des principes très-dangereux : il manque de méthode, & est gâté par des contes indignes d'une production philosophique. II. *Le Bonheur*, poëme en six chants, in-12, 1772, avec des fragmens de quelques *Epitres*. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8° : ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Esprit*, & écrit d'une maniére plus naturelle. L'auteur étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général : place qu'il quitta pour cultiver les lettres & la philosophie.

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues Orientales dans l'académie de Giessen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *Théâtre historique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'est un recueil de tables de chronologie afsez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius* de Viterbe & du faux *Berose*. II. *Synopsis Historiæ universalis ad annum 1612*, in-4°. 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'*Auxence*, proscrivoit la virginité de *Marie*, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la *Ste. Vierge* avoit eu des enfans de *S. Joseph*. C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le IVe siécle. *S. Jerôme* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculiéres de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent ; contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens*, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de sçavantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5e vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il en a paru une espèce d'*Abrégé*, à Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8°. pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet Abrégé est fort inéxact, & n'est recherché que pour les figures. Le Pere *Helyot* étoit aussi pieux que sçavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *le Chrétien mourant*, in-12.

HEMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siécle dernier, dont les principaux sont : I. *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à* Julio Cæsare *ad* Heraclium *è Musæo Arschotano*, Amsterd. 1738, in-4°. Ce livre n'est pas commun. II. *Poëmata multa sparsim edita* : recueil de Poësies éparses çà & là, &c. *Hemelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensi, qualis primò fuit in insula & Episcoporum scholis*, 1637, in-4°. II. *De Sholis*

publicis, 1633, in-8°. III. *Augusta-Veromanduorum*, Paris 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVIIe siécle.

HEMMERLINUS, (*Felix Malleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des affaires d'état. Ses *Opuscules* en 2 parties sont très-rares; l'une & l'autre in-fol. sans indication de lieu & d'année, en caractéres gothiques. La 1re est plus rare que la 2e. Dans celle-là on trouve: *Dialogus de nobilitate & rusticitate, &c.* Dans l'autre: *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos, &c.* Ceux qui aiment les facéties, sans se soucier de la finesse de la plaisanterie, recherchent ses Opuscules.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'isle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous *Melanchthon*, dont il acquit l'esprit & l'amitié, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & ensuite chanoine de Roschild. Il essuya quelques disgraces de la part des Luthériens, qui le soupçonnoient de pencher au Calvinisme; & devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques*, dont on fait cas chez les Calvinistes, & qui furent imprimés à Genève en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain. Il aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, qu'il se tua lui-même sur le tombeau de cette princesse.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orithye*, & mari de *Rhodope*. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire honorer, lui comme *Jupiter*, & sa femme comme *Junon*, prenant le nom de ces divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite docteur de Salamanque enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent *du Ciel Empyrée*, le 3e *de l'Eucharistie*, les trois suivans *du Sacrifice de la Messe*; les VII, VIII & IXe, *de la Science moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biscaye sous ce titre: *Biscaïa illustrata.* Celui-ci est le plus consulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite, qui étoit plutôt compilateur passable que bon écrivain.

I. HENAUT *ou* HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du sur-intendant *Foucquet* par ses Poësies. Son protecteur ayant été disgracié, & *Colbert* mis à sa place, le poëte lança contre celui-ci un *Sonnet*, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On sçait ce que ce grand ministre dit à cette occasion. (*Voyez* son article.) *Henaut*, ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son Sonnet; mais la satyre se répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henaut*, est non seulement connu comme poëte, il l'est encore comme Epicurien. Il le fut, & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinosa*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé: les sectaires en tout genre aiment trop les prosélytes. *Henaut*, sans être Athée, comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir, qui

cherchoit à calmer les remors de sa conscience par les délires de son esprit. Il passoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion, née subitement, se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poësies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Plusieurs *Sonnets*, parmi lesquels on distingue celui *de l'Avorton*, composé à l'occasion de l'aventure arrivée à Madll[e] de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans son tems, quoiqu'il ne soit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèses assez bonnes. Le voici :

Toi qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être!
Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime!
Donne fin aux remors par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur dont ma faute est suivie.
Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie;
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

II. Des *Lettres* en vers & en prose. Ces vers ne sont pas toujours faciles, & la prose manque souvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers des actes II[e] & IV[e] de la *Troade de Sénèque*: il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du poëme de *Lucrèce* qu'on trouve dans le *Fureteriana* & ailleurs. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin; mais son confesseur le lui fit brûler : action qui assûra peut-être le salut d'*Henaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de sa gloire, sur-tout si la suite répondoit au commencement. Ce poëte avoit du goût; ce fut lui qui donna les premiéres leçons de la versification à Mad[e] *des Houliéres*, qui fut plus loin que son maître.

II. HENAUT, (Charles-Jean-François) de l'académie Françoise, de celle des inscriptions, président-honoraire aux enquêtes, & sur-intendant des finances de la maison de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque tems de l'Oratoire : congrégation qui a donné plus d'un homme célèbre à la république des lettres. Le président *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1707 par son poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie se l'associa en 1723, après la mort du cardinal *du Bois*. D'autres sociétés littéraires se firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talens & ses connoissances étoient soutenus & embellis par des qualités plus précieuses encore : la douceur des mœurs, la sûreté du commerce, la solidité de l'amitié. Il conserva, presque jusqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'esprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & insinuante.

Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable;

Les gens en us *pour un sçavant ;*
Et le Dieu joufflu de la table ,
Pour un connoisseur si gourmand ,
&c. (Voltaire).

On a de lui : I. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* , 1768 , 2 vol. in-4° & 3 v. in-8°. C'est l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons sur notre Histoire. L'auteur a l'art de tout approfondir , en paroissant tout effleurer. Cet excellent modèle a fait quelques bonnes copies , & beaucoup de mauvaises. II. *François II* , tragédie historique en prose. C'est un tableau, fait de main de maître , de ce règne orageux. III. *Le Réveil d'Epiménide* , comédie non représentée , & digne de l'être , par l'agrément & la finesse qui y règnent. Elle est imprimee avec *François II* , & d'autres pieces , 1768 , 2 vol. in-12. III. *Les Chiméres* , divertissement d'un acte , représenté en société , & dont la musique est de M. le duc de *Nivernois*. Le président *Henaut* est connu encore par quelques *Poësies fugitives* , qui respirent les graces ; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne* , par M. *Macquer*.

HENICHIUS , (Jean) professeur de théologie à Rintel au pays de Hesse , naquit en 1616 , & mourut en 1671 , à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante , un théologien modéré. Il souhaita passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes ; mais ses efforts pour cette réunion , aussi difficile que celle des Jansénistes & des Molinistes , ne lui attirérent de la part des fanatiques des deux partis , que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de théologie & de controverse , in-4° & in-8° , estimables pour la modération qu'ils respirent. Les principaux sont : I. *Compendium Sacræ Theologiæ* , in-8°. II. *De veritate Religionis Christianæ* , in-12. III. *Institutiones Theologicæ* , in-4°. IV. *Historia Ecclesiastica & Civilis* , in-4°.

HENNINGES , (Jérôme) laborieux historien Allemand du XVIe siécle. Nous avons de lui plusieurs ouvrages assez estimés , concernant les généalogies de quantité de maisons d'Allemagne. Le principal est *Theatrum Genealogicum* , 6 vol. in-fol. 1598 , à Magdebourg. La 6e partie de cet ouvrage est la plus rare. Elle est intitulée : *Genealogiæ aliquot Familiarum nobilium in Saxonia* , in-fol. à Hambourg 1596... Il est différent de *Jean* HENNINGES mort en 1746 à 78 ans , auteur de 3 vol. de *Dissertations* sur divers passages des livres saints , & d'une *Version* en vers latins du prophète *Jonas*. Il étoit pasteur & professeur de théologie à Helmstadt.

HENNUYER , (Jean) évêque de Lisieux , mort en 1577 , avoit été confesseur de *Henri II* , & évêque de Lodève. Il s'immortalisa par son humanité dans le tems des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de sa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer tous les Huguenots de Lisieux. L'illustre prélat s'y opposa , & donna acte de son opposition. Le roi , loin de le blâmer , rendit à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit ; & sa clémence , plus efficace que les sermons , les livres & les soldats , changea le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENOCH , *Voyez* ENOCH.

I. HENRI I , fut surnommé l'*Oiseleur* , parce que les députés qui

lui annoncérent son élection à l'empire, le trouvérent occupé à la chasse des oiseaux. Il naquit en 876, d'*Othon* duc de Saxe. Les trois états de la Germanie la confirmérent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les seigneurs de l'Allem., si divisés entr'eux, furent réunis. Le prem. fruit de cette réunion, fut l'affranchissement du tribut qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée sur cette nation terrible. *Henri* fit ensuite des loix, encore plus intéressantes que ses victoires. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées; ni la noblesse, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer: de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. *Henri* fit construire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles forteresses, il obligea la 9[e] partie des habitans de la campagne, à s'établir dans les villes. Il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des priviléges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui restérent à la campagne de les nourrir, & à transporter la 3[e] partie de leur récolte dans les magazins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps de métiers: de-là les familles Patriciennes issues des nobles, qui passérent dans les villes. Les autres gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui règne encore, & qui va jusqu'à leur disputer la noblesse, parce qu'ils avoient accepté les magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villani*, Villains... *Henri* fut héros ainsi que législateur. Il réprima *Arnoul* le *Mauvais*, duc de Baviére, vainquit les Bohêmes, les Esclavons, les Danois. Il envahit le royaume de Lorraine sur *Charles* le *Simple*, & remporta une victoire signalée à Mersburg sur les Hongrois en 934. Tous ces succès ne lui enflérent point le cœur: modeste sous ses lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ses diplomes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut le 2 Juillet 936. *Othon*, son fils aîné, lui succéda. *Henri* duc de Baviére, & *Brunon* archevêque de Cologne, étoient ses deux autres enfans.

II. HENRI II, dit le *Boiteux*, arriére-petit-fils du précédent, & fils de *Henri* le *jeune* duc de Baviére, naquit en 972, & fut élu empereur en 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Hezeson* duc de Baviére, rétablit le pape *Benoît VIII* sur son siége, fut couronné empereur par ce pontife en 1014 à Rome, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. Il mourut saintement en 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses; aussi les annalistes ecclésiastiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg. On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit pour la 1[re] fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda: *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simpli-

cité de *Henri*; & c'eſt le premier veſtige de l'obéiſſance que quelques empereurs ont promiſe aux papes. (*Voyez* l'article de CUNEGONDE ſon épouſe.) Ils ont été canoniſés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & ſuccéda à ſon pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premiéres années de ſon règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie; mais elles ne produiſirent aucun grand événement. La confuſion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur paſſa les monts pour y porter la paix. Il fit dépoſer dans un concile *Benoît IX*, *Sylveſtre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II.* Les Romains jurérent à l'empereur de ne plus élire de pape ſans ſon conſentement. *Henri* & ſon épouſe reçurent enſuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Friſe, ce prince mourut à Botfeld en Saxe en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant ſa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il poſſédoit injuſtement pluſieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui propoſa de vuider ce différend par un duel; mais le monarque François le refuſa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès* ſa mere, femme habile & courageuſe, gouverna l'empire pendant les premiéres années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & ſe montra digne du trône par ſa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & ſur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le *droit de rançonner les Voyageurs*: droit que tous les ſeigneurs, depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaiſirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il ſe formoit un orage en Italie. *Alexandre II*, étant mort, les Romains élurent le chancelier *Hildebrand*, qui prit le nom de *Gregoire VII*: homme de mœurs pures, mais d'un eſprit vaſte, inquiet, artificieux, & ardent juſques à l'impétuoſité. Pour mieux cacher ſes vues, le nouveau pape ne voulut pas être conſacré, que l'emper n'eût confirmé ſon élection. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, perſiſtant dans leur révolte, avoient fait menacer l'emper de donner ſon ſceptre impérial à un autre, s'il ne chaſſoit ſes conſeillers & ſes maîtreſſes, s'il ne réſidoit avec ſa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de ſon empire. *Henri IV* crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ſes armes. Il s'adreſſa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accuſérent l'empereur de ſimonie & de pluſieurs autres crimes. *Gregoire*, irrité contre *Henri* à l'occaſion de l'affaire de l'inveſtiture des bénéfices, le cite à ſon tribunal, pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui. L'empereur aſſemble une diète à Worms en 1076, & fait dépoſer le pape

par 24 évêques & par tous les états de l'Allemagne, pour avoir osé se constituer le juge de son souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le sacerdoce éclatérent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathême, dont il l'avoit déja menacé, & délia ses sujets du serment de fidélité. Les princes d'Allemagne, excités par ses intrigues aussi efficaces que ses bulles, pensoient à déposer *Henri.* Ce monarque, pour parer le coup, passa les Alpes, & alla trouver le souverain pontife à Canose, forteresse appartenante à la comtesse *Mathilde. Henri*, après une pénitence de 3 jours dans la cour du château & sous les fenêtres du pape, exposé en plein hyver aux injures de l'air, pieds nuds & couvert d'un cilice, reçut enfin son absolution, mais sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale, veulent élire à sa place son jeune fils *Conrad. Henri*, ranimé par la crainte de perdre ses états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, se prépare à tirer vengeance de *Gregoire VII.* Ce pape le fait déposer par les princes ses partisans dans la diette de Forcheim, & fait donner son sceptre à *Rodolphe* duc de Souabe. L'empereur déposé bat son compétiteur dans plusieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volcksneim, malgré les anathêmes du pape, qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles & à ne remporter aucune victoire. *Henri* fit déposer en même tems le pontife son ennemi dans un synode de Brissen, & fit mettre a sa place *Guibert*, archevêque de Ravenne, qu'il affermit sur le siége pontifical par ses armes. Il s'empare de Rome après un siége de 2 ans, & se fait couronner empereur par son antipape. Peu de tems après, *Gregoire* meurt à Salerne; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné roi d'Italie par *Urbain II*, se révolta contre son pere. *Henri*, autre fils de l'empereur, excité par *Paschal II*, se fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les seigneurs ennemis de ce pere infortuné, se joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & son fils; elle devoit se passer à Mayence. L'empereur, après avoir congédié son armée, se mit en chemin pour se rendre à Mayence. Mais le barbare & dénaturé *Henri*, soutenu par toutes les forces de son parti, le fit arrêter prisonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux, de renoncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV*, réfugié à Cologne, & de-là à Liége, assembla une armée; mais, après quelques succès heureux, ses troupes furent battues par celles de *Henri V.* Réduit aux derniéres extrémités, pauvre, errant, sans secours, il supplia l'évêque de Spire de lui accorder une prébende laïque en son église; lui représentant, qu'ayant étudié & sçachant chanter, il y feroit l'office de lecteur, ou de sous-chantre: elle lui fut refusée. Quel siécle, où un empereur d'Allemagne, qui avoit si long-tems tenu les yeux de l'Europe ouverts sur ses victoires & sa magnificence, ne put obtenir la derniére place d'un chapitre! Enfin, abandonné de tout le monde, il écrivit à son fils pour le conjurer de souffrir que l'évêque de Liége lui donnât un asyle. *Laissez-moi*, lui disoit-il dans cette lettre,

rester à Liége, sinon en empereur, du moins en refugié: Qu'il ne soit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je suis obligé de chercher de nouveaux asyles dans le tems de Pâques. Il mourut dans cette ville en 1106, à 56 ans, martyr de l'ignorance & du fanatisme de son siécle, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadême. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du pape, & privé de la sépulture pendant 5 années entiéres, jusqu'à ce que *Henri V* son fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs. Ce prince avoit autant d'esprit que de courage; il fit des loix pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des ministres incapables, une passion extrême pour les plaisirs, l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des sujets indignes, ternirent son règne, & furent en partie la source de ses malheurs. (*Voyez* GREGOIRE VII.)

V. HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, déposa son pere *Henri le Vieil* en 1106, & lui succéda à l'âge de 35 ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des investitures contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner son pere. Il passa en Italie en 1110, se saisit du pape *Paschal II*, & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut-il hors de l'Italie, que le pontife cassa dans un concile la concession qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les investitures ecclésiastiques données par des laïques, & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paschal II*, il opposa à son successeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathême & & craignant le sort de son pere, il assembla une diette à Worms pour se réconcilier avec le pape. L'empereur, du consentement des états renonça à la nomination des évêques & des abbés, & laissant aux chapitres la liberté des élections, il promit de ne plus investir les ecclésiastiques de leur temporel par la crosse & l'anneau; mais de substituer à ces symboles le sceptre, lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les terres du saint-siége furent affranchies absolument de la suzeraineté de l'empire. Par ce concordat il ne resta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuse, celui des premiéres priéres, & le droit de main-morte qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir signé ce traité honteux, *Henri V* fut absous de son excommunication par les légats. L'empereur ne survêquit guéres à cet événement; une maladie contagieuse désoloit l'Europe: il en mourut à Utrecht en 1125, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître. C'est sous ce prince que les seigneurs des grands fiefs commencérent à s'affermir dans le droit de souveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'assûrer, & que les empereurs vouloient empêcher, contribua pour le moins autant que les prétentions des papes, aux troubles qui divisérent l'empire.

VI. HENRI VI, *le Sévére*, fils de *Fréderic Barberousse*, succéda à son pere en 1190, âgé de 25 ans. Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans, en

1169. Il y avoit plus d'un siécle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cause de la distinction de ces deux titres, pouvoit être le desir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maison ; & comme sous le bas-empire les empereurs faisoient, dans cette vue, déclarer leur fils aîné *César*, de même les empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *César* qui étoit dans l'oubli, se servirent de celui de *Roi des Romains* : imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne*, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui est singulier, c'est qu'après que l'Italie leur eut échapé, ils conservérent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même esprit de rendre l'empire héréditaire, & de désigner par un titre qu'ils sçavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leurs places, & de préparer ainsi les peuples à les y voir succéder. *Henri VI*, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de son pere, ne renouvella point cet appareil, & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce prince passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que *Constance* son épouse, fille posthume de *Roger* roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces royaumes, dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre, facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion*, en revenant de sa croisade, fit naufrage près de la Dalmatie. Il passe sur les terres de *Léopold* duc d'Autriche ; ce duc viole l'hospitalité, charge de fers le roi d'Angleterre, le vend à l'empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tire une grosse rançon, & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrède*, &, par une barbarie aussi atroce qu'inutile, le bourreau coupe la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi son fils, on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere ; & les partisans de cette famille infortunée, soit barons, soit évêques, périssent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocités le firent surnommer *le Sévère & le Cruel*. Sa cruauté le perdit ; sa propre femme *Constance*, dont il avoit exterminé la famille, conspira contre ce tyran, & enfin, dit-on, le fit empoisonner en 1197, âgé de 32 ans.

VII. HENRI RASPON, landgrave de Thuringe, élevé à la dignité d'empereur, n'en eut, à proprement parler, que le titre, & même fort peu de tems. Le pape *Innocent IV* ayant déposé *Fréderic II*, dans le concile général de Lyon, qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves, avec quelques princes d'Allemagne, élurent à sa place, l'an 1246, le *Landgrave* de Thuringe ; mais ce nouvel empereur, que l'on appella par dérision *le Roi des Prêtres*, mourut l'année d'après, d'une blessure, ou plutôt du déplaisir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Fréderic*.

VIII. HENRI VII, fils aîné de *Henri* comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308, & couron-

né en 1309, à 46 ans. Ce prince est le premier qui fut nommé par six électeurs seulement, tous six grands-officiers de la couronne: les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, chanceliers; le comte Palatin, de la maison de Baviére d'aujourd'hui, grand-maître; le duc de Saxe, de la maison d'Ascanie, grand-écuyer; le marquis de Brandebourg, de la même maison, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *Henri comte de Luxembourg Roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Eglise Romaine & universelle, & défenseur des Veuves & des Orphelins. Henri VII* passe en Italie après avoir créé vicaire en Allemagne son fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut assiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement divisée en deux partis: les *Orsini*, soutenus par le roi de Naples, tenoient presque toute la ville; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conserver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'église de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour se rendre maître de la ville entiére. Il se préparoit à soumettre l'Italie, lorsqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne en 1313, à 51 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoisonné le jour de l'Assomption. Plusieurs auteurs ont soutenu cette opinion; cependant on sçait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que son fils *Jean* roi de Bohême donna des lettres-patentes à l'ordre de Saint Dominique, par lesquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accusoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres nécessaires.

IX. HENRI I, roi de France en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monté sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à essuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes* comte de Champagne, & par *Baudouin* comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert* son second fils. *Robert*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiére race des ducs de Bourgogne du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie étant disputée à *Guillaume*, son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrérent bataille aux rebelles dans le lieu appellé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé le *Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal-à-propos, avec la réputation de

grand capitaine & de roi juste : mais cette équité ne s'étendoit point à des établissemens utiles, à la réforme des abus ; le siécle de *Henri I* ne se prêtoit pas à ces sortes de changemens qui assûrent le bonheur public. Après la mort de sa premiére femme, *Henri* en envoya chercher une seconde jusqu'à Moscow: *Anne*, fille de *Jaroslaw*, duc de Russie. On prétend que la crainte d'essuyer des querelles ecclésiastiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7[e] dégré. La veuve de *Henri* se remaria au comte de *Crepi* ; & après la mort de son second époux, elle alla mourir dans son pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri*, qui sans doute la connoissoit bien, ne l'avoit pas nommée tutrice de ses fils en bas-âge. Ce fut son beau-frere le comte de Flandres qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfans de sa premiére femme, nommée *Mathilde*, fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe*, qu'il avoit fait proclamer roi avant sa mort, occupa le trône après lui.

X. HENRI II, roi de France, né à Saint Germain-en-Laye l'an 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, succéda à son pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre ; *Henri II*, qui s'étoit signalé sous son pere en Piémont & en Roussillon, la continua avec succès, & la finit en 1550 par une paix assez avantageuse. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cens mille écus payables en deux termes. L'année suivante est celèbre par la Ligue pour la défense de la liberté Germanique, entre *Henri II*, *Maurice* électeur de Saxe, & *Albert* marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun, qui sont toujours restés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit assûrée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiére sûreté pour leur religion, & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* resta seul de la Ligue contre l'empereur. Pour subvenir aux frais d'une guerre si ruineuse, il aliéna une partie de son domaine, mit un impôt de 25 liv. sur chaque clocher, & un autre sur l'argenterie des églises. *Charles-Quint* parut devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guise*, secondé par toute la haute noblesse de France, défendit si vaillamment cette ville, que l'empereur, obligé de se retirer, détruisit de dépit Térouane de fond en comble. Le monarque François se venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambresis. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siége. *Henri* chercha à cette journée l'occasion de combattre *Charles-Quint* de personne à personne ; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marciano en Toscane, perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France, & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuisement des puissances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une trève de 5 ans à Vaucelles en 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emmanuel*

nuel Philibert, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de son siécle. L'armée Françoise fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie. Tout fut tué ou pris; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes; le connétable de *Montmorenci* & presque tous les officiers-généraux furent prisonniers; le duc d'*Enguien* blessé à mort; la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'allarme. Le duc de *Guise*, rappellé d'Italie, rassemble une armée, & rassûre le royaume par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit prise sur *Philippe* de *Valois*. Le duc de *Guise* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même tems Charlemont; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venox; & le maréchal de *Brissac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cause du petit nombre de ses troupes, tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse; *Henri*, mal conseillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommée depuis *la malheureuse Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le prés. *Henault*, après 30 années de succès. Calais resta à la France; mais ce ne devoit être que pour 8 ans: après ce tems cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de Savoie une partie de ses états. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les 3 importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous restérent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Elizabeth*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de sa sœur *Marguerite* avec le duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage, furent funestes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut blessé en joûtant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel* comte de Montgommeri, capitaine de la garde Ecossoise. Ce champion ayant rompu sa lance, oublia de jetter, suivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baissé; de sorte qu'en courant il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la visiére un si furieux coup qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de sa blessure le 10 Juillet 1559, à l'âge de 41 ans, après un régne de 12. *Henri* auroit été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais n'osant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cause de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le royaume de grands impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Il avoit une merveilleuse facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & l'on auroit pu aussi le louer sur son amour pour les belles-lettres, & sur ses libéralités nvers les sçavans, si la corruption de sa cour, auto-

risée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des Poësies lascives, que par des ouvr. solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans; & la passion du prince pour *Diane de Poitiers*, duch. de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle; & le connétable *Anne de Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Ce prince, selon *Bodin*, fit de la polygamie *un cas pendable*, & commença à la soumettre au dernier supplice. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la monnoie. Il fit des ordonnances très-sévéres contre les Calvinistes, quoique le fonds de son caractére fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine* de *Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui succédérent l'un après l'autre; le dernier, *François* duc d'Alençon, fut dans dans la suite créé duc de Brabant; & sa fille *Marguerite* épousa *Henri IV*. Mlle de *Lussan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; & l'abbé *Lambert*, son *Histoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette Histoire est encore à faire.

XI. HENRI III, roi de France & de Pologne, 3e. fils de *Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1551. Ce prince porta le nom de duc d'*Anjou*, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigismond-Auguste* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour, remportées en 1569, réputation qu'il perdit en montant sur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. *Henri* avoit pris possession de ce royaume depuis 3 mois, lorsqu'il apprit la mort funeste de *Charles IX* son frere; il l'abandonna pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Sacré & couronné à Reims par *Louis* cardinal de *Guise* le 15 Février 1575, il soutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'assemblée des états tenue à Blois en 1576; mais ce parti étant trop puissant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenue les Calvinistes, fut suivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille; mais la licence, le luxe, la dissolution s'y introduisirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, la religion, pour lui-même, se livroit avec ses favoris à des débauches abominables. *Quelus*, *Maugiron*, *St-Mégrin* parurent les premiers sur les rangs: *St-Luc* vint ensuite, *Joyeuse* le jeune, *la Valette*, connu sous le nom de duc d'*Epernon*, & quelques autres, qui profitant de sa foiblesse, achevérent d'énerver le peu de vigueur que son ame pouvoit avoir. *Henri III* mêloit avec ces mignons la religion à la plus infâme lubricité. Il faisoit avec eux des retraites, des pélerinages; il se donnoit la discipline. Il institua des confrairies de *Péni-*

tens, & se donnoit en spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries sacriléges, loin de masquer ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'afféterie d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particuliére pour conserver ses belles mains; il mettoit sur son visage une pâte préparée, & une espèce de masque par-dessus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calvinisme ne devînt la religion dominante; on craignit davantage, après la mort de *François* duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierri en 1584. Par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier présomptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il se forma trois partis dans l'état, que l'on appella *la Guerre des trois Henris*: celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri* duc de *Guise*; celui des *Huguenots*, dont *Henri* roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit le chef; & celui du roi *Henri III*, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri* duc de *Guise*, homme d'un génie aussi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de s'unir aux Protestans pour enlever la couronne à son souverain. Le zèle apparent de cet ambitieux étranger pour la religion Catholique, lui gagna le clergé, ses libéralités le peuple, & ses caresses le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, (association qu'il avoit formée contre les Protestans, pour la sûreté du Catholicisme) fut le signal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Espagne. Le roi le sçavoit. Intimidé par les secours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts succès du duc de *Guise*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ses craintes & son découragement dans une *Apologie* où il se reconnoissoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il se mit lui-même à la tête de la Sainte-Ligue, dans l'espérance de s'en rendre le maître. Il s'unit avec *Guise*, son sujet rebelle, contre le roi de Navarre, son successeur & son beau-frere, que la nature & la politique lui désignoient pour son allié. Tous les priviléges des Protestans furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année suiv. se forme la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Protestans reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, sous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* signaloit en même tems son exaltation au souverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuse*, son favori, avec la fleur de la noblesse Françoise & une puissante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne se servit de sa victoire, que pour offrir une paix sûre au royaume & son secours au roi; mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guise* étoit plus à craindre & plus puissant que jamais. Il venoit de battre à Vimori & à Auneau les Allemands & les Suisses, qui alloient

renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la nation. *Henri III*, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de sa profonde léthargie; il essaya d'abattre la Ligue; il voulut s'assûrer de quelques bourgeois les plus séditieux; il osa défendre à *Guise* l'entrée de Paris : mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. *Guise*, au mépris de ses ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 Mai 1588, des troupes pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'allarme, se barricada, & chassa ces troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des Barricades.* Elle rendit le duc de *Guise* maître de la capitale; le roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine* de *Médicis*, sa mere, lui fit signer l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rarement, (dit un historien célèbre) les hommes sont assez bons ou assez méchans. Si *Guise* avoit entrepris, le jour des Barricades, sur la liberté ou la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laissa échaper. *Henri III* se rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. *Guise*, après avoir chassé son souverain de la capitale, osa venir le braver à Blois, en présence d'un corps qui représentoit la nation. *Henri* & lui se réconciliérent solemnellement; ils allérent au même autel, ils y communiérent ensemble : l'un promit par serment d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être obéissant & fidèle à l'avenir; mais dans le même tems le roi projettoit de faire mourir *Guise*, & *Guise* de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint; sur la fin de la même année 1588, il fit assassiner le duc de *Guise*, & le cardinal son frere, le compagnon de ses projets ambitieux. Le sang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Protestans. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc assassiné, aussi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conseil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, (Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse) soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Le pape l'excommunie. Soixante & dix docteurs assemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. Les prêtres refusent l'absolution aux pénitens qui le reconnoissoient pour roi. La faction des *Seize* emprisonne à la Bastille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guise* vient demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conseillers, *Courtin* & *Michon*, qui instruisent le procès criminel contre *Henri de Valois, ci-devant Roi de France & de Pologne.* Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée : il envoyoit *Sancy*, négocier des soldats chez les Suisses, & il avoit la bassesse d'écrire au duc de *Mayenne*, déja chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frere. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la

mort du cardinal de *Guise*. Ne pouvant calmer ni le pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre, son vainqueur. Ce prince mena son armée à *Henri III*; & avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver, accompagné d'un seul page. L'armée Protestante le dégagea à Tours des mains du duc de *Mayenne* prêt à l'investir, & marcha ensuite vers Paris. La ville n'étoit point en état de se défendre; la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par son prieur *Bourgoing*, par l'esprit de la Ligue, préparé à son parricide par des jeûnes & des priéres, muni des sacremens & croyant courir au martyre, alla à St-Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, sous prétexte de lui révéler un secret important, il lui remit une lettre qu'il disoit être écrite par *Achille* de *Harlai*, premier président. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le ventre & laisse le couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui-même, & en donne un coup au meurtrier au front, en s'écriant : *Ah! misérable, que t'ai je fait pour m'assassiner ainsi?* Les courtisans tuérent sur le champ l'assassin, & cette précipitation les fit soupçonner d'avoir été trop instruits de son dessein. On prétend que mad^e de *Montpensier*, sœur du duc de *Guise*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit persuadé au monstre imbecille que le pape le feroit cardinal pour récompense de son parricide. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. C'est par ce meurtre que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261 ans, pendant lesquels elle donna 13 rois à la France. Il ne resta de mâles que *Charles* duc d'*Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'est sous les rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chassés de la France; mais c'est sous eux aussi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en possession des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices supprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de justice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appellées à la cour : *Choses*, dit *Mezerai*, *don il faut laisser aux Sages le jugement, si elles sont utiles ou dommageables à l'Etat.* Au cas que tous ces changemens soient des maux, *Henri III* les augmenta. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuses comédies en public & à outrager la nature en secret, qu'à soulager son peuple, & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, » dont il fut la victime, est peut- » être (dit le président *Henault*) » l'événement le plus singulier » qu'on ait jamais lu dans l'His- » toire; & *Henri III* le prince le » plus mal-habile, de n'avoir pas » prévu qu'il se mettoit dans la » dépendance de ce parti en s'en » rendant le chef. Les Protestans » lui avoient fait la guerre, com- » me à l'ennemi de leur secte; & » des Ligueurs l'assassinérent à » cause de son union avec le roi » de Navarre, chef des Hugue- » nots. Suspect aux Catholiques & » aux Huguenots par sa légéreté,

» & devenu méprisable à tous par » une vie également superstitieu- » se & libertine, il parut digne de » l'empire tant qu'il ne régna pas. » *Caractére d'esprit incompréhensible*, » dit *de* Thou ; *en certaines choses* » *au-dessus de sa dignité, en d'autres* » *au-dessous même de l'enfance...*» C'est sous son règne, en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquisat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfans de sa femme *Louise* de *Lorraine*, fille de *Nicolas* comte de Vaudemont; princesse d'une rare beauté, qui se retira, après la mort de son mari, au château de Moulins, où elle mourut en 1601. C'est à ce prince que l'ordre du *St-Esprit* doit son institution en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre à-peu-près semblable, institué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Nous ne citerons pas une mauvaise *Vie* de ce prince par le romancier *Varillas.*

XII. HENRI IV, *le Grand*, roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine* de *Bourbon*, son pere, prince foible, plutôt indolent que paisible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainsi appellée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritiére de Bourbon. Il descendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquiéme fils de *St Louis*, & seigneur de Bourbon. *Jeanne* d'*Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille d'*Henri* d'*Albret*, roi de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorsque le roi son pere, lui montrant une belle boëte d'or avec une chaine pareille, lui dit, dans le langage simple & familier de son tems ; *Ma fille, cette boëte, avec ce qu'elle renferme, est à toi, si en accouchant tu me chantes une chanson Gasconne.* Elle accoucha peu après, & dans les premiéres douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le roi de Navarre mit aussi-tôt la chaîne au cou de sa fille, & lui donna ensuite la boëte, en lui disant : *Voilà qui est à vous, ma fille... Mais*, ajoûta-t-il, en prenant l'enfant dans sa robe : *Ceci est à moi.* Il l'emporta en effet dans sa chambre. *Henri* étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une gousse d'ail, dont son aïeul lui frotta les lèvres ; il y ajoûta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Il fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Alors *Jeanne* d'*Albret* sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur *Florent Chrétien*. Cette princesse avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naissant toutes les qualités de sa mere, & n'hérita de son pere, que d'une certaine facilité de caractére, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossiére, & ses habits simples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge ; il grimpoit avec eux sur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des tems. Elevé dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte par sa mere ; on l'en déclara

le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de *Condé* fut son lieutenant. *Henri* se trouva à 16 ans à la bataille de Montcontour, & s'y signala. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 Août 1570, il fut attiré à la cour avec les plus puissans seigneurs de son parti. On le maria 2 ans après, avec la princesse *Marguerite* de *Valois*, sœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des rejouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait Catholique, & reste près de 3 ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & s'exposant comme le plus hardi soldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses soins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de *Condé* & le duc de *Soissons*, & leur dit, avec cette confiance qui précède la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du sang de* Bourbon; *& vive Dieu ! je vous ferai voir que je suis votre aîné.*-- *Et nous*, lui répondent-ils, *nous vous montrerons que vous avez de bons cadets*. *Henri* s'appercevant dans la chaleur de l'action, que quelques-uns des siens se mettent devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, leur crie : *A quartier, je vous prie ; ne m'offusquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des prisonniers de sa main. Après la victoire, l'on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuse*, tué dans cette journée ; il les dédaigne en disant : *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général, est le courage, la présence d'esprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit sa cause avec celle de *Henri III*. Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de sa mere, arrivée le 9 Juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France* en 1589 ; mais la religion servit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour l'abandonner, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. On lui opposa un fantôme, le cardinal de *Bourbon*. *Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, supplée à tout par son activité & son courage. Il restoit moins au lit, que le duc de *Mayenne*, chef des rebelles, ne restoit à table. Il gagna plusieurs batailles sur ce duc, celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivri en 1590. Il remporta la victoire dans cette derniére journée, comme il l'avoit remportée à Coutras, en se jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François se souviendront éternellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable. *Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'acharnoient sur les vaincus : *Sauvez les François*, leur crioit-il. Le maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée ; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le maréchal

rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce compliment à son maître : *Sire*, dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de* Biron, *& le Maréchal de* Biron *a fait ce que devoit faire le Roi.* Le soir, le maréchal *d'Aumont* s'étant présenté au souper du roi, ce bon prince se leva aussi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit asseoir à table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raisonnable qu'il fût du festin, puisqu'il l'avoit si bien servi à ses noces. Henri* continua la guerre avec différens succès. Il prit d'assaut tous les faux-bourgs de Paris dans un seul jour. Il est constant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les assiégeans nourrissent les assiégés. On a dit que, pendant qu'il pressoit Paris, les moines faisoient une espèce de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet & le Crucifix à la main; mais on a pris trop à la lettre une plaisanterie des auteurs de la *Satyre Menippée.* Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs citoyens considérables faisoient serment sur l'Evangile, en présence du légat & de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit secourir Paris; mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la disette dégénéroit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des Sts-Innocens : on l'appella le *Pain de Mad^e de Montpensier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obstinés Parisiens. On alla à la chasse des enfans; il y en eut plusieurs de dévorés par les faméliques; & l'on vit des meres se nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le duc de *Mayenne* voyant, que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à St-Denys, en 1593, & de son sacre à Chartres. L'année d'après, Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire en 1695 à l'Espagne. Il battit l'armée Espagnole à la rencontre de Fontaine-Françoise, & la chassa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de se retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait son accommodement en 1596; le duc de *Mercœur* se soumit en 1598, avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne; elle fut conclue le 2 Mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangéres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. Les convulsions du fanatisme étoient calmées; mais le levain n'étoit pas entiérement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de *Henri.* Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriére*, poussé par *Aubri* curé de St André-des-Arcs, & par le Jésuite *Varade*, à porter ses

mains parricides sur le roi , fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Châtel*, jeune-homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore absous par le pape. Un chartreux nommé *Pierre Ouin* , un vicaire de St Nicolas-des-Champs , pendu en 1595 , un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé , méditérent le même assassinat. Enfin il fallut, pour le malheur de la France!, qu'un monstre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carrosse de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'Arsénal , ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand-homme mourut dans le milieu de la 57e année de son âge , & dans la 22e de son règne, laissant 3 fils & 3 filles, de *Marie* de *Médicis* sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse , puisque son premier mariage avec *Marguerite* de *Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut cher à la nation, que quand il eut été assassiné. L'idée qu'on avoit qu'il tenoit encore au Calvinisme , souleva contre lui beaucoup de Catholiques; son changement nécessaire de religion, aliéna une partie des Réformés. Sa 2e femme,qui ne l'aimoit pas & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques,&plus encore la 1re. Sa maîtresse même, la marq. d'*Entragues*, conspira contre lui.La plus cruelle *Satyre*, qui attaqua ses mœurs & sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de *Conti* , sa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant. Il l'avoit policé après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licentiées; l'ordre dans les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les paysans répètent encore aujourd'hui qu'*il vouloit qu'ils eussent une Poule au pot tous les Dimanches* : expression triviale, mais sentiment paternel. La justice fut réformée , & ce qui étoit beaucoup plus difficile , les deux religions vécurent en paix , au moins en apparence. Il enrichit lui seul le domaine de la couronne , de plus de terres, que n'avoient fait ensemble *Philippe* de *Valois*, *Louis XII* & *François I* , parvenus comme lui au trône en ligne collatérale. Le commerce, les arts furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, proscrites d'abord par un édit somptuaire , dans le commencement d'un règne difficile, & dans un tems d'épuisement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat , & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapisseries de haute-lisse en laine & en soie rehaussées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. On lui doit même le canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut aggrandi & embelli ; il forma la Place-royale ; il restaura tous les ponts. Le faux-bourg St-Germain ne tenoit point à la ville ; il n'étoit point pavé : *Henri* se chargea de tout. Il fit construire ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue avec adoration. St Germain-en-Laie , Monceaux, Fontainebleau , & sur-tout le Louvre, furent augmentés , & presque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue ga-

lerie qui est son ouvrage, des artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards, comme par des récompenses. Il fut enfin le vrai fondateur de la bibliothèque royale. Il étoit aussi sçavant qu'un roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius*, qui lui présenta son traité *De Jure belli ac pacis*. Le président de *Thou*, Jacques *Bongars*, du *Perron*, d'*Ossat*, *Sponde*, Joseph *Scaliger*, *Casaubon*, *Malherbe*, l'abbé d'*Elbène*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération ou des bienfaits. Quand Don *Pedro* de Tolède fut envoyé par *Philippe III* en ambassade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois si malheureuse & si languissante : *C'est qu'alors le pere de famille n'y étoit pas*, lui dît Henri; *& aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, ils prospérent.* En faisant fleurir son état au-dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Le même Don *Pedro* faisant valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître : *Tout cela ne m'en impose pas*, lui répondit Henri; *Si le Roi votre maître continue ses attentats, je porterai le feu jusques dans l'Escurial, & on me verra bientôt à Madrid.-- François I y fut bien*, répond fiérement l'Espagnol.-- *C'est pour cela*, réplique le roi, *que j'y veux aller venger son injure, celles de la France & les miennes... Henri* fut médiateur entre le pape & la république de Venise. Il protégea les Hollandois contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le scélérat qui lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le président *Hénault*,) son général & son ministre. Il unit à une extrême franchise, la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante; & au courage d'un soldat, un fonds d'humanité inépuisable. *Je ne puis*, disoit-il après une victoire, *Je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne, *Henri IV* dît aux capitaines qui étoient encore à Paris : *Partez en diligence; donnez-y ordre; vous m'en répondrez. Vive Dieu ! s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moi... Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands-hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poëtes :

Il fut de ses sujets le vainqueur & le pere.

L'activité étoit sa qualité dominante. Le duc de Parme disoit, que *les autres Généraux faisoient la guerre en lions ou en sangliers; mais que* Henri *la faisoit en aigle.* Ajoûtons encore aux traits qui caractérisent ce grand prince, son discernement dans le choix des personnes qu'il employoit aux affaires de l'état : le chancelier *Silleri*, le président *Jeannin*, *Sulli*, *Belliévre*, *Villeroi*, sont autant de noms qui rappellent de grands talens & des vertus éminentes. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guéres excuser

la premiére, parce qu'elle fit naître quantité de brelans dans Paris ; & encore moins la seconde, parce que ses amours furent si publics & si universels, depuis sa jeunesse jusqu'au dernier de ses jours, « qu'on » ne sçauroit même, dit *Mezerai*, » leur donner le nom de galante- » ries. » Aussi le nombre de ses enfans-naturels surpassa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut onze : 6 de *Gabrielle* d'*Estrées* ; 2 de *Henriette* de *Balsac* d'*Entragues* ; un de *Jacqueline* de *Beuil* ; 2 de *Charlotte* des *Essarts*. Ses maîtresses ne le dominoient pourtant pas, & il leur répétoit souvent « qu'il aimeroit » mieux perdre dix amantes, qu'un » *Sully*. » Il sentoit que ses foiblesses faisoient tort à sa gloire ; mais il n'étoit pas maître de son cœur. Aussi disoit-il un jour au nonce du pape, avec qui il regardoit danser les plus belles dames de la cour : *Monsieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel escadron, ni de plus périlleux.* L'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* a publié 59 *Lettres* de ce bon roi, dans le tome IVe de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III.* On en trouve aussi plusieurs dans les *Mercures* de France. On y remarque du feu, de l'esprit, de l'imagination, & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable des bons-mots & actions de clémence de ce héros sensible, sous le tit. d'*Esprit d'Henri IV*, in-12, Paris 1769... On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelq' places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce prince généreux ; *Mais celle qu'on tire de la clémence est éternelle...* On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue, & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui...* Il est à souhaiter, (dit un historien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup servi à le peindre,) il est à souhaiter, pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples, qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezerai*, dans *Péréfixe* & dans les Mémoires de *Sully*, ce qui concerne les tems de ce bon prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera.

XIII. HENRI I, roi d'Angleterre & duc de Normandie, 3e fils de *Guillaume* le *Conquérant*, se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100 ; après la mort de son frere *Guillaume* le *Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuisse*, son aîné, qui étoit pour lors en Italie, arrivé récemment de l'expédition de la Terre-sainte. Cette usurpation donna lieu à *Robert* de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes ; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marcs. Peu de tems après, une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres, dont la fin fut funeste à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de Tinchebray en Normandie l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages sur le roi *Louis* le *Gros*, de grands démêlés avec *S. Anselme* touchant les investitures, & mourut d'un excès de lamproies en 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile & un roi juste. Il abolit la loi du *Couvre-feu* ; il fixa dans ses états les mêmes poids & les mêmes mesures ; il signa sur-tout une Charte remplie de priviléges ; c'est la première origine des libertés de l'Angleterre.

XIV. HENRI II, roi d'Angleterre, fils de *Géoffroi Plantagenet* comte d'Anjou, & de *Mathilde* fille de *Henri I*, fut couronné l'an 1154 après la mort d'*Etienne*. Il ajoûta à ses états l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, la Gascogne, au droit de ses pere & mere, la Bretagne qu'il conquit sur *Conan IV*, & l'Irlande dont il se rendit maître. Son règne est célèbre par le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*, qu'il occasionna en 1170, & par le genre de pénitence auquel il se soumit. *Henri* eut de grandes guerres à soutenir au-dedans & au-dehors de ses états, & ses armes eurent d'heureux succès; mais ses propres enfans s'étant révoltés contre lui, il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement; orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes : telles furent les bonnes & mauvaises qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guyenne* fut un événement aussi heureux pour l'Angleterre, que fâcheux pour la France. *Voyez* ÉLÉONORE.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Isabelle d'Angoulême*, monta sur le trône après son pere, en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St Louis* le battit 2 fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Simon de Montfort* fils d'un autre *Simon* le fléau des Albigeois, se soulevérent contre *Henri*, & gagnérent sur lui la fameuse bataille de Lèwes en 1264. Il y fut fait prisonnier, avec *Richard* son frere, & *Edouard* son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dressérent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi & approuver au parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des trois corps du royaume. L'année suivante 1265, le comte de *Glocester*, jaloux de l'autorité du comte de *Leicester*, forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*. Les affaires changérent aussi-tôt de face : *Leicester*, le *Catilina* Anglois, fut défait & tué avec *Henri* son fils, en 1265, à la bataille d'Evesham. *Henri III* & son fils *Richard* recouvrérent la liberté, & les rebelles se soumirent entiément en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris; ne sçachant jamais prendre son parti selon les circonstances : montrant de la foiblesse, lorsqu'il falloit de la fermeté; & de la hauteur, lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ses mœurs : en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presque aucune des qualités qu'on admire dans un souverain.

XVI. HENRI IV, roi d'Angleterre, (fils de *Jean* de *Gand*, duc de Lancastre, 3e fils d'*Edouard III*) s'empara du trône en 1399, après que *Richard II* eut été deposé juridiquement. La couronne appartenoit par les droits du sang à *Edmond* de *Mortimer*, duc de Clarence, petit-fils d'*Edouard III.* L'Angleterre fut divisée dès-lors entre la maison d'*Yorck* & celle de *Lancastre.* C'est l'origine des querelles de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge.* L'usurpateur mourut de la lèpre en 1413 à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une étrangére, contre les Ecossois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus. Pendant sa derniére maladie, qui dura plus de 2 mois, il voulut toujours *avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.*

XVII. HENRI V, fils du précédent, couronné en 1413, forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il descendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & saccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt sur *Charles VI* en 1415, & retourna en Angleterre avec plusieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avoit faits prisonniers. Trois ans après, il repassa en France, prit Rouen en 1419, se rendit maitre de toute la Normandie. Les divisions de la cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La maison d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* remplissoient Paris de factions. La reine *Isabelle* de *Baviére*, mere dénaturée du *Dauphin*, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité portoient: Que *Henri V* épouseroit *Catherine* de *France*, qu'il seroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume.* Le *Dauphin* fut contraint de se retirer dans l'Anjou; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournissent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fistule n'eût emporté le roi d'Angleterre en 1422, dans la 36e année de son âge. Il expira au château de Vincennes, & fut exposé à St-Denys comme un roi de France. A de grands talens pour le métier de la guerre, *Henri V* joignit des vertus. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui plus d'humanité & moins d'avarice. Car on ne le justifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les prisonniers après la sanglante bataille d'Azincourt; ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de plusieurs places dont il se rendit maître.

XVIII. HENRI VI, fils & successeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna comme son pere en France, sous la tutelle du duc de *Bedfort*, & en Angleterre sous celle du duc de *Glocester.* Il remporta même par ses généraux plusieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les succès qui les suivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi usurpateur, & le chassérent presque entiérement de la France; (*Voyez* JEANNE D'ARC & CHARLES VII.) & les querelles qui s'élevérent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la cou-

ronne. *Richard* duc d'Yorck, parent par sa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme possesseur légitime du trône, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien supérieure à son époux, défit & tua le duc d'*Yorck* à la bataille de Vakefield en 1460, & délivra son mari. *Edouard*, fils du duc, vengea son pere, défit les troupes de la reine, & la fit prisonniére à la bataille de Tewksburi donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la tour de Londres, où il fut poignardé, en 1471, à 52 ans, par le duc de *Glocester*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compassion pour ses malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edmond* comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maison de *Lancastre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII* roi France, passa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'usurpateur *Richard III*, & se fit installer en 1485 sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de *Lancastre*. Il étoit en effet de cette maison; mais du côté maternel, & dans un dégré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancastre & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger appellé *Lambert Simnel*, & le fils d'un Juif converti nommé *Perkin Waërbek*, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'*Edouard IV*, l'autre son fils, lui disputérent la couronne, après avoir appris à jouer les rôles de princes. (*Voyez* EDOUARD *Plantagenet*, n° XI). Le premier finit sa vie dans la cuisine de *Henri VII*; & le second, un peu plus redoutable, sur un échaffaud. Le monarque Anglois avoit sçu vaincre ses ennemis & domter les rebelles; il sçut gouverner. Son règne, qui fut de 24 ans & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les parlemens qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages loix; la justice distributive rentra dans tous ses droits; le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, se rétablit peu-a-peu sous *Henri VII*, qui fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit besoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 livres sterlings, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage, s'il n'eût été qu'économe; mais une lésine honteuse & des rapines fiscales ternirent sa gloire. Il tenoit un registre secret de tout ce que lui valoient les confiscations. *Henri VII* mourut en 1509, à 52 ans. Ses vertus & la protection qu'il accorda aux sçavans, lui méritérent les titres de *Prince pieux & ami des lettres*. Il est le prem. des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes.

XX. HENRI VIII, fils & successeur de *Henri VII*, monta sur le trône en 1589. Les coffres de son pere se trouvérent remplis à sa mort de 2 millions de liv. sterlings: somme immense, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en servit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient

fait une ligue contre *Louis XII*. Le monarque Anglois y entra à la sollicitation de ce pontife. Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des Eperons*, prit Terouane & Tournai, & repassa en Angleterre avec plusieurs prisonniers François, parmi lesquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même tems *Jacques IV*, roi d'Ecosse, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Floddenfield. La paix se conclut ensuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne de Bretagne* ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épousant sa sœur *Marie*; mais au lieu de recevoir une dot de sa femme, comme font les rois, aussi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une. Il lui en coûta un million d'écus pour épouser la sœur de son vainqueur. *Henri VIII*, ayant terminé heureusem. cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviser l'Eglise. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de *S. Thomas* & des autres scholastiques, & aidé par *Wolsei*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'héréfiarque, dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ses successeurs, du titre de *Défenseur de la Foi*: titre qu'il sollicitoit depuis 5 ans, & qu'il ne mérita pas long-tems. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'esprit & de graces, dont *Henri* devint éperdûment amoureux. Elle s'appelloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi, & à lui ôter toute espérance de les satisfaire, tant qu'elle ne seroit pas sa femme. *Henri* étoit marié depuis 18 ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce? Il faut sçavoir que *Catherine* avoit d'abord épousé le prince *Artur*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de *Jules II*. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux; mais dès que le monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maîtresse, il le trouva nul; il sollicita le pape *Clément VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le cardinal *Wolsei*, ce ministre si vain, qu'il disoit ordinairement *le Roi & moi*, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, mais craignant de déplaire à *Charles-Quint* qui vouloit épargner cet outrage à sa tante, ne se décidoit jamais. *Henri*, lassé de ses subterfuges, fit décider l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de Cantorberi; & épousa sa maîtresse en 1533. Le pape l'ayant excommunié, il se fit déclarer *Protecteur & Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de St. Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêtérent au roi un nouveau serment, qu'on appella le serment de suprématie. Le cardinal *Jean Fischer*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropria leurs biens, dont le revenu rendoit (suivant

Salmon) 183707 livres, & des dépouilles des couvens acheta des plaisirs, & fonda 6 nouveaux évêchés : Westminster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester, & Glocester. Quoiqu'il se déclarât contre le pape, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espèce, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique : c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changemens; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne de Boulen*, sur des soupçons d'infidélité assez légers. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne de Clèves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse; mais il le trouva si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Nortfolck*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara: « Que tout homme qui seroit instruit d'une galanterie de la reine, » doit l'accuser, sous peine de » haute trahison... *Et* : Que toute » fille qui épouse un roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer, sous la » même peine. » *Catherine Parr*, jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*. Les derniéres années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*, & enfin de rechef avec celui-ci contre le monarque Français. Il prit Boulogne en 1544, & promit de la rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir régné 38. Il est faux que, sur le point de mourir, il se soit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit : *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel...* *Henri* appella au trône en mourant *Edouard*, fils de *Jeanne Seymour*; & après lui, *Marie* fille de *Catherine d'Arragon*, & *Elizabeth* fille d'*Anne de Boulen*, quoiqu'il les eût fait déclarer autrefois bâtardes par le parlement, & incapables de succéder à la couronne. C'est depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un royaume, & que les monarques Anglois ont pris le titre de *Majesté*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, dit M. l'abbé *Raynal*, n'ont vu en lui qu'un ami foible un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'*il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme*

me à ses desirs. L'attachement à ses opinions, & l'opiniâtreté puisée dans l'étude de la scholastique, le rendirent d'abord controversiste, & enfin tyran. Il perdit dans les plaisirs, ou dans de vaines occupations, le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son règne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder de sang & à l'appauvrir. Fils d'un pere avare, il ruina ses sujets par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'est sous le règne de ce prince que la *Suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre.

XXI. HENRI IV, dit l'*Impuissant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II* roi de Castille, auquel il succéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son règne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épousée après la répudiation de *Blanche* de Navarre sa 1re femme, ne couvroit ses galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même, (*dit-on*,) dans le lit de sa femme, *Bertrand* de *la Cueva*, jeune seigneur, dont le sort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne. Bertrand* eut pour récompense les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurérent & se révoltérent. Les rebelles, devenus puissans, ayant un archevêque de Tolède & plusieurs autres évêques à leur tête, déposérent leur roi en effigie l'an 1465. On dressa un vaste théâtre dans la plaine d'Avila. Une statue colossale, assise sur un trône couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée sur ce théâtre. La sentence de déposition fut prononcée à la statue. L'archevêque de Tolède lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le sceptre; & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonse*, fut déclaré roi sur ce même échaffaud. Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & son parti déclarérent le roi impuissant, dans le tems qu'il étoit entouré de maîtresses; &, par une procédure inouie dans tous les états, ils prononcérent que sa fille *Jeanne* étoit bâtarde, & née d'adultére. Plusieurs grands prétendoient à la royauté; mais les rebelles résolurent de reconnoître *Isabelle*, sœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de se soumettre à un de leurs égaux; aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princesse encore sans crédit, que de se donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à son roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais souverain ait signé. Il reconnut sa sœur *Isabelle* pour sa seule héritiére légitime, au mépris des droits de la malheureuse *Jeanne*; & les révoltés lui laissérent le nom de *Roi* à ce prix. En vain à sa mort, arrivée en 1474, il reclama contre ce

traité ; le trône resta à *Isabelle.* La vie de ce prince, dit *Ferréras*, est un grand miroir, où les souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieusement.

XXII. HENRI DE LORRAINE, comte de *Harcourt*, d'Armagnac, & de Brione, vicomte de Marsan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles* de *Lorraine*, duc d'Elbœuf. Après s'être signalé à la bataille de Prague en 1620, il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il se distingua aux siéges de St-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'isle de Rhé & de la Rochelle. En 1629, il se signala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ses ordres en 1633, il le paya par des services importans. Un des plus considérables, fut de reprendre en 1637 les isles de Lerins sur les Epagnols, contre lesquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3e secours de Casal, le siége de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Les particularités du siége de Turin ont été décrites avec complaisance par divers auteurs. Les assiégeans ayant affamé les assiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens. Mais quelque grande que fût la disette, le comte de *Harcourt* ne se rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque trève : *Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siége.* Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 Septembre. Le roi voulant récompenser les services du comte de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambassadeur en Angleterre pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Espagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le siége de Lerida en 1646 fut moins heureux pour lui : il y perdit son canon & son bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluse, &c. Il servit ensuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile qui desola cette province en 1651 & 1652. Il se procura sur la fin de ses jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte d'*Harcourt* mourut subitement dans l'abbaye de Royaumont en 1669, à 65 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lerida, dont il fut obligé de lever le siége. Il disoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a aussi des succès inattendus.* Il étoit le pere des soldats ; & au milieu d'une disette affreuse, ses domestiques lui ayant procuré quelques barils de vin, il les envoya aux malades & aux blessés. *Jean* de *Mort* disoit après la prise de Turin, qu'*il aimeroit mieux être le Général d'*Harcourt, *qu'Empereur.* Sa postérité subsiste dans M. le prince de *Lambesc* duc d'*Elbœuf.*

XXIII. HENRI DE LORRAINE, duc de *Guise*, Voy. GUISE, n° IX.

XXIV. HENRI *le Lion*, duc de Baviére & de Saxe, étendit sa domination en Allemagne depuis l'El-

be jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontiéres de l'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presqu'entiérement les Henètes; & déroba *Fréderic-Barberousse*, son cousin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit soulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puissance de *Henri*, le déclara criminel de lèse-majesté en 1180, & le dépouilla de ses états sous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

XXV. HENRI DE BRUYS étoit un hermite, qui adopta au commencement du XIIe siécle les erreurs de *Pierre* de *Bruys*. Il nioit que le baptême fût utile aux enfans, il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre* de *Bruys* avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi: il avoit été brûlé à St-Gilles. *Henri*, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rase; il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nuds, même dans la plus grande rigueur de l'hyver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une maniére fort différente des autres, se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeuroit le jour sous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ses vertus, & disoient qu'*il avoit l'esprit de prophétie, & qu'il connoissoit l'intérieur des consciences & les péchés les plus secrets.* La réputation de *Henri* se répandit dans le diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre: il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme apostolique; & lorsqu'il fut sûr de la confiance du peuple, il enseigna ses erreurs. Ses sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs, comme des excommuniés. On refusoit de rien vendre à leurs domestiques; on vouloit abattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifiérent cette sentence furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St Bernard* s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui dé-

soloient ces contrées. *Henri* prit la fuite ; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Henriciens*, ses disciples, se répandirent dans les provinces méridionales, & ils y donnérent des scènes scandaleuses. Leur cœur étoit aussi corrompu, que leur esprit étoit extravagant. Austéres en public, ils se livroient, dit-on, en secret à des débauches horribles.

XXVI. HENRI de *Huntington*, historien Anglois du XIIe siécle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui : I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par *Savil* en 1596, in-f. dans les *Rerum Anglicarum Scriptores.* II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. : ces productions sont en latin & assez maussadement écrites.

XXVII. HENRI DE SUZE, surnommé dans son tems *la Source & la splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Ostie, d'où lui est venu le nom d'*Ostiensis.* Il avoit été archev. d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une Somme du droit canonique & civil, connue sous le nom de *Somme Dorée :* elle est de fer pour le style ; mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que les choses, & les Canonistes y en trouvent. On en a trois éditions, à Rome 1473, 2 vol. in-fol ; en un seul vol. à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec HENRI *Suzon*, Dominicain du XIVe siécle, dont nous avons divers *Ouvrages Mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut en 1366.

XXVIII. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Goethals.* Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de St *Jerôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quodlibétique*, in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des théologiens du tems de *Henri de Gand.* Comme dans son siécle on étoit dans l'usage de donner des titres ou des sobriquets, on l'appelloit le *Docteur solemnel.*

XXIX. HENRI BOICH, jurisconsulte du XIVe siécle, natif de St-Pol de Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé a Venise en 1576, in-fol. & très-peu consulté.

XXX. HENRI d'*Urimaria*, théologien du XIVe siécle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St Augustin, laissa divers ouvrages de piété, dont les uns sont imprimés sans que personne en sçache rien, & les autres manuscrits.

XXXI. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zèle éminent dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés, du moins dans son ordre. Sa *Théologie Mystique* a été traduite en françois par *la Motte-Romancour*, Paris 1617, in-4°.

XXXII. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la premiére ville en 1615, & mourut dans la derniére en 1686. Ses connoissances mathématiques, astronomiques & physiques l'avoient

lié avec le célèbre *Gassendi*. Nous lui sommes redevables de l'édition des *Ouvrages* de ce philosophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in fol.

XXXIII. HENRI DE ST IGNACE, Carme de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'estimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maison des Carmes dans le diocèse de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il est défiguré par les sentimens Ultramontains que l'auteur soutient avec feu. On a encore de lui: I. Un autre livre de théologie aussi peu commun, où il explique la premiére partie de la *Somme* de *St. Thomas*, in-fol. II. *Molinismus profligatus*, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum*, dont la meilleure édit. est de 1710. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem* JESU, *per Liberium Candidum*. C'est un recueil de piéces, dont la meilleure édit. est de 1717, en 2 gros vol. in-12.

XXXIV. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'Hébreu au collége-royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un entablement en 1752, a donné une édition estimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoissance de la langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enseigner. Son sçavoir ne se bornoit pas aux langues; il possédoit parfaitement l'histoire de France. Ses écoliers le regrettérent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclaircissemens, & quoiqu'avare de son tems, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRIET, (Protais) sçavant Recollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres ouvrages peu connus.

I. HENRIETTE-MARIE de France, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractére ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. Les premiéres années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse, & par la révolte des Anglois mêmes contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premiéres douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejetta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on se déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux: *Il faut*, disoit-elle, *que j'en serve aussi. Peut-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les

noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour : *Je vous le défens*, disoit-elle ; *s'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours* ; *& s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend si peu de précaution pour se défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale avoient été obligés de quitter Londres. La reine passe en Hollande, vend ses meubles & ses pierreries, & achète des vivres & des munitions dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la décourager. Elle se tint, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau au milieu de l'orage, pour animer ses troupes, disant agréablement que *les Reines ne se noyoient pas.* Enfin, après avoir essuyé une foule de traverses & de périls, elle passa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de donner à sa belle-sœur, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunes ; & la fille d'un roi de France, épouse d'un roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir subsister.* La mort funeste de son mari, exécuté en 1649, fut un nouveau surcroît de douleur ; mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir *Charles II*, son fils, sur le trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre ; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle se retira à la Visitation de Chaillot. Elle y mourut subitement en 1669, à 60 ans. *Voyez* sa *Vie*, Paris 1693, in-8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, duchesse d'Orléans, étoit la derniére des enfans de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le tems que le roi son pere étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La reine sa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle laissa sa fille, qui demeura prisonniére 15 jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'adresse de sa gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans son esprit & dans ses maniéres. *Philippe* de France, duc d'Orléans, frere de *Louis XIV*, l'épousa en 1661 ; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi qui se plaisoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-esprit. Il lui donnoit souvent des fêtes ; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit : & il arriva, dit M. de *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau* : le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princesse l'engageoit à répondre pour elle. Il les servit tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des causes de sa fortune. Cette intelligence si intime jetta des allarmes dans la famille royale. Le roi se vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* se servit depuis de *Ma-*

dame pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princesse, qui avoit sur *Charles II* son frere le pouvoir que donnent l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du secret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une consternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoisonnée. La division qui étoit depuis long-tems entre elle & son mari, fortifioit ce soupçon; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette princesse, qui étoit assez mal-saine, mourut d'une colique bilieuse. « *Madame* » avoit l'esprit solide & délicat, » du bon-sens, le tact des choses » fines; l'ame grande & juste, éclai- » rée sur ce qu'il faudroit faire : » mais quelquefois ne le faisant » pas, ou par une paresse natu- » relle, ou par une certaine hau- » teur d'ame, qui se ressentoit de » son origine, & qui lui faisoit » envisager son devoir comme » une bassesse. Elle mêloit dans » toute sa conversation une dou- » ceur, qu'on ne trouvoit point » dans les autres personnes roya- » les. On eût dit qu'elle s'appro- » prioit les cœurs, au lieu de les » laisser en commun, par ce *je* » *ne sçais quoi* tant rebattu, qui fait » que l'on plaît. Les délicats con- » venoient que chez les autres » il étoit copié, qu'il n'étoit ori- » ginal qu'en *Madame.* » C'est ainsi que la peint *Cosnac*, archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue. *Voyez* son *Histoire* par Mad[e] de la *Fayette*, in-12.

HENRIQUEZ, (Henri) Jésuite Portugais, quitta la société pour se faire Dominicain; & ensuite l'habit de *S. Dominique* pour reprendre celui de *S. Ignace.* Il mourut en Italie en 1608, à 72 ans, laissant : I. Des écrits contre *Molina*, qu'il accuse de renouveller les erreurs des Sémipélagiens. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Venise 1600, in-fol. III. Un traité *De clavibus Ecclesiæ.*

HENRYS, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, sa patrie, mort en 1662 dans un âge assez avancé, étoit très-versé dans le droit canon & civil, dans l'histoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement, égaloient ses lumiéres. On a de lui : I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-fol. 1708, avec les observations de *Bretonnier. Henrys* accompagna sa collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit des principes de droit, & dans les autres il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat *Matthieu Terrasson* a fait aussi des *Additions* & des *Notes* pour servir à une nouvelle édition de *Henrys.* Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou *le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite Flamand du dernier siécle, travailla pendant long-tems avec succès à l'immense compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus*, & ne servit pas peu à épurer les légendes, des absurdités, dont les moines des siécles

d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (Jean) religieux Hiéronymite en Portugal, né au diocèse de Liége, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié : I. Les *Commentaires* d'*Euthymius* sur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* sur *S. Paul.* III.-- d'*Arethas* sur l'*Apocalypse*, &c. Il n'y a que les sçavans qui les connoissent, & aucun ne les estime. On fait cas de la *Bible* que cet auteur orna d'une préface, & qui est imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, 5 vol. in-16. Cette Bible est recherchée pour la beauté de l'impression. Le même imprimeur l'avoit donnée in-8°. en 1559; mais on estime beaucoup moins celle-ci.

HEPHESTION, *Voyez* EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie du tems de l'empereur *Verus*, dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in 4°.

HERACLAS, frere de l'illustre martyr *Plutarque*, se convertit avec son frere durant la persécution de *Sevére*. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origène*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siége d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HERACLÉON, hérétique du IIIe siécle, adopta le systême de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changemens, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce systême la doctrine de l'Evangile, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangiles* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires, & souvent ridicules. *Héracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le systême de *Valentin*, & forma la secte des *Héracléonites*. *Origène* a réfuté les Commentaires d'*Héracléon*, & c'est d'*Origène* que *Grabbe* a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4e fils de l'empereur *Heraclius* & de *Martine*, seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma en 641 son successeur à l'empire, avec *Heraclius-Constantin* son frere aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. *Martine* ayant fait empoisonner 4 mois après *Heraclius-Constantin*, *Heracleonas* demeura seul empereur sous l'autorité de sa mere. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince *David*, surnommé *Tibére*, frere d'*Heracleonas*, & *Constant* fils d'*Heraclius-Constantin*. On vit donc trois empereurs à Constantinople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-tems. Le sénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent plus aucune impression sur le peuple. On les conduisit ensuite en exil, où ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frere.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée, d'abord Stoï-

clen, penſoit, comme *Zenon* ſon maître, que *la douleur n'eſt point un mal.* Mais une maladie cruelle accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de ſentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaïques, qui plaçoient le bonheur dans le plaiſir *Heracleotès* compoſa divers *Traités de Philoſophie*, & quelques *Piéces* de poëſie : *Heraclide* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle.*

HERACLIDE le *Pontique*, philoſophe d'Héraclée dans le Pont, diſciple de *Speuſippe* & d'*Ariſtote*, eſt moins connu par ſes ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de ſa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ſes amis *de mettre un Serpent dans ſon lit* à la place de ſon corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le ſerpent n'attendit pas l'inſtant de ſa mort; quelqu'un ayant fait du bruit, il ſortit & découvrit ainſi la fourberie d'*Heraclide.* Il vivoit vers l'an 336 avant J. C. On trouve quelque choſe ſous ſon nom dans l'*Eſope* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Stilicon* à Ravenne l'an 408. Pour récompenſe de ce ſervice, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Attalus*, il demeura fidèle à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées; il tua même un certain *Conſtantin* qui les conduiſoit. Sa fidélité ne tarda pas à ſe démentir; élevé au conſulat en 413, il s'abandonna aux conſeils violens de *Sabinus*, qui de ſon domeſtique étoit devenu ſon gendre, & qui lui perſuada d'uſurper l'empire. Pour exécuter ſon deſſein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, compoſée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'oppoſa à ſon débarquement, & le mit en fuite. Alors *Heraclien* monta ſur un ſeul vaiſſeau qui lui reſtoit, & paſſa à Carthage, où il fut tué.

I. HERACLITE, célèbre philoſophe Grec, natif d'Ephèſe, floriſſoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire ſauvage, & pleuroit ſans ceſſe ſur les ſottiſes humaines, plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triſte habitude, jointe à ſon ſtyle énigmatique, le fit appeller le *Philoſophe ténébreux* & *le Pleureur.* Il compoſa divers *Traités*, entr'autres un *ſur la Nature*, dans lequel il enſeignoit que tout eſt animé par un eſprit; qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retourneroit en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit : « Que ce qu'il avoit compris » de ce livre, lui avoit paru bon; » & qu'il ne doutoit point que ce » qu'il n'avoit pas pu entendre ne » fût de même. » *Darius*, roi de Perſe, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à ſa cour, où ſa vertu ſeroit plus conſidérée qu'en Grèce. Le philoſophe le refuſa bruſquement, & répondit en ruſtre aux politeſſes prévenantes de ce monarque. On dit que, la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une ſociété digne de lui, avec les bêtes ſau-

vages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville, & consulta par énigmes les médecins, leur demandant : *S'ils pouvoient rendre serein un tems pluvieux ?* Les médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guérissoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons-mots & quelques sentences. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, « qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. » Il avoit pour maximes, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naissance, comme on étouffe un incendie*; & que *les Peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles.* Il croyoit que « la nature de l'ame étoit une chose impénétrable. » Il nous reste quelques fragmens de ce philosophe, qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de plusieurs autres, sous le titre de *Poësis philosophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que *Leon Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus.* Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle.

HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Heraclius* gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi* ! lui dit-il, *tu n'avois usurpé l'empire, que pour faire tant de maux au peuple!* --*Phocas* lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Chosroës II*, roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas*; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera la paix à l'empereur & à ses peuples, qu'à condition qu'ils renonceront à J. C. & qu'ils adoreront le Soleil, la divinité des Perses. » *Heraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Chosroës*, le défit en plusieurs rencontres, depuis 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouva *Syroës* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroës* l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Heraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Le Monothélisme infectoit alors l'empire. L'empereur s'étant laissé séduire par les partisans de cette hérésie, publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Ecthèse*, c'est-à-dire exposition; comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi. Cet édit formellement hérétique, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape *Jean IV*,

dans un concile. L'empereur sentit sa faute ; il écrivit au souverain pontife : Que cet édit n'étoit point de lui ; que le patriarche *Sergius* l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom ; mais qu'il le désavouoit, puisqu'il causoit tant de troubles. Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne... On ne sçait, dit l'abbé *Guyon*, quel rang lui assigner parmi les princes. Sur la fin de son règne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration ; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de *Chosroës*. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est empressé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heracleonas* son frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux derniéres volontés d'*Heraclius*. *Constantin* aimoit son peuple, & en étoit aimé ; il ne cherchoit qu'à le soulager. Ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez *Pyrrhus* patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine* dans le cas de quelque disgrace, il fit enlever cet argent. *Martine* se vengea en l'empoisonnant ; ce fut du moins le bruit général. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor de son pere aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils *Constant*. Il expira le 25 Mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. Ses maniéres affables lui avoient gagné tous les cœurs.

I. HERAULT, (Didier) *Desiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, sur *Martial*. II. Des *Adversaria*, Paris 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce sçavant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son tems ; & ce fut surtout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de sçavoir qui le distinguoit... HERAULT, son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'est un recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de *Charles II* sur le trône, de 20 autres *Sermons*, publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

II. HERAULT, (Magdeleine) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660, *Noël Coypel*, dont elle eut le célèbre *Antoine Coypel*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans plusieurs voya-

ges à Rome, où étoient alors *Luc Holſtenius* & *Léon Allatius*, qui l'aimérent & l'eſtimérent. Le grand-duc de Toſcane, *Ferdinand II*, lui fit préſent d'une bibliothèque de manuſcrits Orientaux, expoſée en vente, lorſqu'il paſſa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dens ſa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du miniſtre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint pluſieurs fois & lui accorda une penſion de 1500 livres. Le chancelier de *Pontchartrain* lui obtint enſuite la chaire de profeſſeur royal en langue Syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaſte littérature, & d'un caractére ſupérieur à toutes ſes connoiſſances; ſans hauteur, ſans opiniâtreté, ſans cette morgue qui eſt le partage du pédantiſme. Il ne parloit jamais de ſcience, qu'il n'y fût invité par ſes amis. Sa probité égaloit ſon ſçavoir, & elle fut d'autant plus ſûre, qu'elle étoit fondée ſur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire, ſont: I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris 1697, in-fol. compoſée d'abord en arabe, miſe enſuite en françois pour la rendre d'un plus grand uſage. C'eſt un livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie de l'hiſtoire, & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traités* curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chére, va être réimprimée en Hollande. Au reſte cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigeſtes, eſt ſouvent très-défectueuſe.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) commiſſaire d'artillerie, mort vers 1552, ſortoit d'une famille noble de Picardie. Il eſt connu principalement par des traductions d'*Amadis des Gaules*, & de *D. Flora de Grèce*, in-fol. ou in-8°, &c. Il avoit pris pour deviſe, ſuivant l'uſage de ſon tems ces mots eſpagnols: ACUERDO OLVIDO; c'eſt-à-dire, *Souvenir & Oublier.*

I. HERBERT, (Edouard) plus connu ſous le nom de *Lord Herbert* de *Cherburi*, naquit au château de Montgommery dans le pays de Galles en 1581, fut envoyé par *Jacques I* en ambaſſade vers *Louis XIII.* Il réunit les qualités de miniſtre d'état, d'homme de guerre & de ſçavant. Nous avons de lui: I. Une *Hiſtoire* eſtimée *de Henri VIII*, in-fol. II. *De religione Gentilium*, *errorumque apud eos cauſis*, Amſterdam, 1700, in-8°: ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardieſſe. III. *De cauſis errorum*, ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainſi que le ſuivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° v... IV. *De religione Laïci.* V. *De veritate*, à Londres 1645, in-4°. Cette édition eſt la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédens. L'auteur a répandu dans différens écrits, des principes de Déiſme & de Naturaliſme. On prétend que c'eſt dans cette ſource empoiſonnée que puiſérent *Spinoſa* & *Hobbes.* Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°. une *Traduction* de ſon Traité de la vérité, ſous ce titre: *De la vérité, en tant qu'elle eſt diſtincte de la révélation, du vraiſemblable, du poſſible & du faux.* VI. *De expeditione in Rheam inſulam*, Londres 1658, in-8°. Le lord *Herbert* mourut en 1648. Un ſçavant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°.

une *Dissertation* sur les trois imposteurs de son siécle : *Spinosa*, *Hobbes*, & *Herbert*.

II. HERBERT, (Georges) célèbre poëte Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poésies estimées. Elles ont pour titre : *Le Temple*, *& le Ministre de la Campagne*. Il mourut curé de Bemmerson, près Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitschen dans la Silésie, fut député en 1664 par les Eglises Polonoises de la confession d'Ausbourg, pour aller solliciter en leur faveur auprès des Eglises Luthériennes d'Allemagne, de Suisse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laissé un sçavant traité sur cette matiére, publié à Copenhague sous ce titre : *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis suprà & subterraneis, eorumque principio*, à Amsterd. 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont : I. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8°. II. *De statu Ecclesiarum Augustanæ confessionis in Polonia*, Hafniæ, 1670, in-4°. III. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. IV. *Tragicomœdia & Ludi innocui de* Juliano *Imperatore Apostatâ, Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène*, femme d'*Amphitryon*, né à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 1280 avant J. C., est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par 12 travaux auxquels l'oracle le condamna ; mais ces douze belles actions ne furent pas les seules qui illustrérent sa vie. Voici les principales : Etant encore au berceau, il étouffa deux serpens que *Junon* avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, un hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la course une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort *Busiris* roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs ; il punit *Diomède* roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un sanglier qui désoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Eurysthée*. Il tua à coups de flèches tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale. Il dompta un taureau furieux qui désoloit la Crète. Il vainquit le fleuve *Achelous*, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chèvre *Amalthée*. Il étouffa dans ses bras le géant *Anthée*. Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea *Atlas*, en soutenant fort long-tems le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Albion*, *Bergion*, *Tyrrhène* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nétoya les étables d'*Augias*. Il tua un monstre marin, auquel *Hésione*, fille de *Laomédon*, étoit exposée ; & pour punir *Laomédon*, qui lui refusa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renversa les murailles de Troie, & donna *Hésione* à *Télamon*. Il défit les Amazones, & donna leur reine *Hippolyte* à *Thésée*. Il descendit aux enfers, en-

chaîna le chien *Cerbére*, & en retira *Alceste*, qu'il rendit à son mari *Admète.* Il tua le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont Caucase. Il sépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva 2 colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription, dont le sens est : *Non plus ultrà.* Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dressé lui-même. Les Dieux l'immortalisérent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épousa *Hébé*, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du lion de *Némée.* Il a quelquefois l'arc & la trousse, ou la corne d'abondance sous les bras ; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. On donne à *Hercule* plusieurs femmes & plusieurs maîtresses : entr'autres, *Astidamie*, *Astioche*, *Augé*, *Epicaste*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénope*, *Déjanire*, *Iole*, les 50 filles de *Thestius* qu'il rendit meres dans une seule nuit. Il y a eu plusieurs *Hercules* ; & ce sont apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros, que l'imagination des poëtes a attribuées à un seul.

HERDTRICH, (Chrétien) Jésuite Flamand, sçavant dans l'histoire & les coutumes de la Chine, publia dans le siécle passé, conjointement avec plusieurs de ses confreres, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé : *Confucius Sinarum Philosophus*, seu *Scientia Sinensis.* Il fut imprimé à Paris, in-fol. en 1687. On accuse l'auteur & ses associés de n'être pas tout-à-fait exacts. L'ouvrage est cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les sçavans mêmes.

HERENNIEN, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguste, l'an 264, lorsque *Gallien* donna le même rang à *Odenat* & à sa famille. *Zénobie* lui conserva cette qualité après la mort de son époux. Elle revêtit alors ses trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient sous leur nom. *Herennien*, élevé dans les mœurs & les usages des Romains par le philosophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur *Aurélien* les eut fait prisonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

HERENTALS, (Pierre) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, au XIVe siécle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals dans le Brabant, est auteur : I. D'une *Chaîne sur les Pseaumes.* II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Gregoire XI*, & *Clément VII*, publiées en 1693 par *Baluze.*

HERESBACH, (Conrad) né à Heresbach, village du diocèse de Clèves, fut gouverneur, puis conseiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Erasme*, *Sturmius* & *Melanchthon*, & mourut en 1576 à 67 ans. On a de lui : I. L'*Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice en 1536, Amsterdam, 1650, in-8°. II. *Rei rusticæ libri quatuor*, à Spire, 1595,

in-8°. Cet auteur possédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehaussoit son érudition.

HERI, (Thierri de) chirurgien de Paris, puisa les principes de son art dans les écoles de médecine & de chirurgie de sa patrie. Ses travaux anatomiques, & ses premiers succès dans la pratique, répandirent son nom. *François I*, instruit de son mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Heri* s'y appliqua sur-tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il s'enferma dans l'hôpital de St Jacques le Majeur, dans lequel il trouva beaucoup de personnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions. Il s'y servit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ses lumiéres & son expérience au soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées avec succès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, vulgairement appellée Grosse-Vairole*; imprimé à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut estimé de son tems, & est encore recherché dans le nôtre. On assûre que *Heri* gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons, nommé *Lisoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus sçavans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi *Robert* assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ près de la ville un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Sçavans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Loix Ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1re fois en 1729, & réimpr. à Paris en 1771 in-folio, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la discipline de l'Eglise*, du P. *Thomassin*, in-4°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son sçavoir, que pour sa probité... *Julien* de HERICOURT, son grand-pere, mort en 1704, occasionna l'établissem. de l'académie de Soissons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette société littéraire, en latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la fac. de Paris, membre de l'acad. des sciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'a-

cadémie. Son inclination pour l'anatomie & la botanique avoit prévalu sur la destination de ses parens, qui vouloient en faire un homme de robe.

I. HERITIER, (Nicolas l') poëte tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-sceaux *du Vair*. Il fut d'abord mousquetaire; mais obligé de quitter le service à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des Gardes-Françoises, obtint un brevet d'*Historiographe de France*, & mourut en 1680. Ses poëmes dramatiques sont : I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces piéces sont foibles. Il a fait aussi quelques petites poésies fugitives, telles que le *Portrait d'Amarante*. Ce morceau, d'environ 70 vers, est écrit avec assez de noblesse.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son pere pour la poësie. L'académie des Jeux Floraux se l'associa en 1696, & celle des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Cette Muse illustra son sexe autant par ses talens, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses ouvrages sont la plupart mêlés de prose & de vers. On a d'elle : I. Une *Traduction des Epitres d'Ovide*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame* des Houliéres, *reçue dixiéme Muse au Parnasse*, en vers. IV. *La Pompe Dauphine*, en prose & en vers. V. L'*Avare puni*, nouvelle en vers. VI. La *Tour ténébreuse*, contes Anglois, in-12. VII. Les *Caprices du Destin*, in-12. Le style des différens écrits de Mlle l'*Héritier* a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait gravé par *Desrochers*, est très-ressemblant. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIUS, (David) médecin & astrologue, célèbre sous ces deux titres, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Stutgard en 1636, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se mêloit de tirer des horoscopes; mais connoissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles, qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractére de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles* : mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. Des *Poësies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres sont dans la poussiére, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiseur d'Almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé durant 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance, il avoit eu les membres rétrecis, mourut à Aleshusen en 1054, avec la réputation d'un sçavant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages mystiques, qui font plus d'honneur à sa piété qu'à son génie.

II. HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle; il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle.

A

A ces erreurs, il en ajoûtoit de plus criminelles, en rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Ste. & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN, (Paul) célèbre botaniste du XVIIe siécle, natif de Halle en Saxe, exerça la médecine dans l'isle de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ 1726, 2 v. in-4°. *Boecler* donna une *Continuation* de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lugduno-Batavæ Flores*, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Musæum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Son sçavoir étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN, peintre, *Voyez* SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre *Leibnitz*, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique Luthérien, & emporta, en la quittant, les regrets aussi vifs que sincéres des citoyens & des écoliers. Appellé à Pétersbourg, en 1724, par le czar *Pierre I*, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappellé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui: I. *Responsio ad Considerationes..... circa principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre *Nieuwentyt*. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné sous ce titre un Traité des forces & des mouvemens des corps solides & fluides. Il avoit projetté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dynamique*, ou les Pensées de *Leibnitz* sur la *Science des Forces*; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. On a imprimé en 1743, in-4°, à Paris, un Traité sur cette matiére par M. d'*Alembert*, qui, quoiqu'âgé seulement de 25 ans, étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage est bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir sur la perte de celui d'*Hermann*. III. Un traité, *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versùs Terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti*. IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une dissertation particuliére sur les *Loix de la nature, touchant les forces des Corps, & leur vraie mesure*, &c.

I. HERMANT, (Godefroi) sçavant & pieux docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut recteur de l'université de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chap. pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & son profond sçavoir auroient pu faire fermer les yeux sur ses opinions. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le silence du cabi-

net : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractére qui plioit d'autant moins, qu'elle étoit inspirée par la vertu ; la timidité d'un enfant, & une ignorance totale des usages du monde, qui n'étoit pas nécessaire à son bonheur. Sa façon de penser, sa piété, ses talens, le liérent intimement avec *Ste-Beuve*, *Tillemont*, & les autres solitaires de Port-royal. Il prit leur style noble, majestueux, arrondi, & quelquefois un peu enflé. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux sont : I. *Les Vies* de *S. Athanase*, 2 vol. in-4° ; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; de *S. Chrysostôme*, in-4°, sous le nom de *Menart* ; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'histoire ecclésiastique de leur tems. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de *S. Chrysostôme*, in-12, 1658. III. Une autre des *Ascétiques* de *S. Basile*, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol. à Lille, en 1693, avec des notes indignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jésuites... *Voyez* sa *Vie* in-12 par *Baillet*.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par quatre ouvrages très-médiocres : I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Jansenius* & de *Quesnel*. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé *Hermant* ; il écrit d'un style incorrect, & boursouflé.

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Vénus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-tems, & obtint des Dieux que leurs corps demeurassent toujours unis, & n'en fissent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme.

HERMAS, écrivain ecclésiastique du Ier siécle, le même que *S. Paul* salue dans son Epitre aux Romains, est auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejetté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fidèles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce livre, intitulé *le Pasteur*, parce que c'est un Ange qui y parle sous la figure d'un Pasteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Saci*, 1742, 2 vol. in-12. Il est divisé en 3 parties : I. Les *Visions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine imprimée dans la Bibliothèque des Peres.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses freres, partagea le royaume avec l'autre. *Almaberge* sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrît la table du roi qu'à demi. Ce prince, surpris, en demanda la raison. *Puisque vous n'avez qu'a la moitié d'une couronne*, répond la reine, *votre table ne doit être servie qu'à moitié*...

Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier* son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-tems de sa conquête ; car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 530, & contraignit *Almaberge* à se sauver auprès d'*Athalaric* roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, réduite à la condition de personne privée & de sujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMÈS, *ou* MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns ; & fut seulement conseiller d'*Isis*, femme du roi *Osiris*, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant J. C. Le président d'*Espagnet*, a donné *le Traité* de l'ouvrage secret de la philosophie d'*Hermès* dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe ou à son fils *Thot* l'invention de l'écriture, des premiéres loix Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, de la lutte ; mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Trevise en 1471 in-fol. sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le XIe siécle de l'Eglise.

I. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le IIe siécle. Il adopta l'erreur d'*Hermogène* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel ; mais qu'il étoit une matiére animée, plus déliée que les élémens des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le systême métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Christianisme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejettoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que *S. Jean* dit que J. C. baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon *Hermias*, l'Enfer ; & la naissance continuelle des enfans étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la religion avec les principes du Stoïcisme. *Hermias* eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermiatites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des prosélytes.

II. HERMIAS, philosophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Paiens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guillaume Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle est jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735, se fit respecter par ses vertus & ses lumiéres. Il est auteur d'une *Théologie Scholastique* en latin, en 7 vol. in-8°, 1709. Cette Théologie, qui est des plus superficielles, suivant le Lexicographe Janséniste, renferme, selon le même écrivain, un *demi-Jansénisme*. L'auteur l'avoit long-tems dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut censuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 *sur les Sacremens*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à *Horace* surnommé *Coclès*, pour faire tête aux Etruriens sur le pont de

Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an 507 avant J. C. Quelques historiens confondent ce nom avec celui d'*Arminius*, qui soutint si vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains; mais ce sentiment ne nous paroît pas fondé sur de bonnes raisons.

HERMITE, *Voy.* PIERRE l'Hermite.... & TRISTAN l'Hermite.

I. HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un Temple de *Diane* à Magnésie, & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit composé sur ce bel art un *Livre*, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

II. HERMOGENE, célèbre rhéteur, enseigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec succès dans le IIe siécle de l'Eglise. Nous avons de lui des *Livres* en grec *sur la Rhétorique*, avec les autres Rhéteurs Grecs, à Venise, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il sçavoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. *Antiochus* le Sophiste disoit de lui, qu'*il avoit été vieillard dans sa jeunesse, & enfant dans sa vieillesse.*

III. HERMOGENE, hérétique du IIe siécle, réfuté par *Tertullien* & *Origène*, répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que la matiére étoit coëternelle à Dieu, & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiére qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet univers.

HERMOGÉNIEN, jurisconsulte du IVe siécle, auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres, & d'un *Recueil des Loix de l'Empire* sous *Honorius* & *Théodose*. Il rendit service, par ces deux ouvrages, à la jurisprudence, tombée dans la décadence, comme tous les autres arts.

HERMOLAUS BARBARUS, *Voyez* BARBARO, n° II.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier chirurgien de *Philippe le Bel*, professa son art à Montpellier & à Paris, & laissa un *Cours de Chirurgie* composé de 5 Traités. Il y en a plusieurs exemplaires à la bibliothèque du roi, dans celle de Sorbonne, & dans d'autres biblioth. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il est aujourd'hui.

HERNANDEZ, (François) médecin de *Philippe II*, a publié une *Histoire des Plantes*, *des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome 1651, in-fol. estimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Espagne, pour y faire des observations sur l'histoire naturelle.

HERO, fameuse prêtresse de *Vénus*, demeuroit près de l'Hellespont. *Léandre*, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir sa maîtresse, qui allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit; mais son amant s'étant noyé dans le trajet, *Héro* se jetta de désespoir dans la mer, & y périt.

I. HÉRODE LE GRAND, ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ascalon ville de Judée, naquit l'an 71 avant l'ère Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, qui lui procura le gouvernement

de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Cassius*; mais après leur mort, il embrassa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer tétrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C. *Antigone*, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'*Aristobule*. Un autre *Aristobule*, frere de cette princesse, obtint la grande-sacrificature; mais *Hérode* ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan*, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* son protecteur fut défait, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodes. Il sçut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir *Sohème*, pour avoir révélé à *Mariamne* qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné; & l'an 28 avant J. C. il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort, il eut un violent remords de son crime. Il en devint comme frénetique; jusques-là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir le jetta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux de la race des Asmonéens, tous ses amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie sans aucune forme de justice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité, dans les horreurs de la peste & de la famine qui ravagérent alors la Judée. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misére publique. Il ajoûta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C.; mais il ternit la gloire de celle-ci, par la construction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Cet empereur y fut si sensible, que, dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoissance d'*Hérode* fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda tout; & quelque tems après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule*, il eut la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. C'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode*. Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble. *Hérode* mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naissance de Jésus-Christ, à 71 ans, dont il en avoit régné 40. Comme il sçavoit

que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le Cirque les principaux de la nation pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier, qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de son tems un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguste*, par la magnificence de sa cour & des bâtimens qu'il éleva.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'*Arétas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. *Arétas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cause de la mort de *S. Jean-Baptiste*, qu'il sacrifia à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car *Hérode*, accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux misérablement. Cet *Hérode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA, n° I.

HERODE ATTICUS, *Voyez* ATTICUS, n° II.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, sœur du roi *Agrippa*, & femme de *Philippe*, dernier fils d'*Hérode le Grand*, quitta son mari pour épouser *Hérode Antipas* son beau-frere. C'est cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiste*, parce que le saint précurseur lui reprochoit son adultére. Elle fut exilée à Lyon avec son époux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On prétend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit sœur d'*Agrippa*, lui fit offrir son rappel; & qu'elle répondit généreusement, *que puisqu'elle avoit eu part à la prosperité d'Hérode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune*.

I. HÉRODIEN, fils aîné d'*Odenat*, souverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajoûta celui d'Auguste. *Hérodien* étoit d'un caractére doux & humain, mais livré à la mollesse & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit passionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les trésors de *Sapor*, & plaça dans son serrail les plus belles femmes de ce roi de Perse. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, *Mœonius* à assassiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

II. HERODIEN, historien

Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministéres de la cour & de la police. Il vécut depuis le règne de *Commode*, jusqu'à celui du III[e] *Gordien*. Nous avons de lui une *Histoire* en 8 livres, depuis la mort de *Marc-Aurèle*, jusqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & surtout dans ceux qui concernent la géographie. On l'accuse d'avoir été trop favorable aux *Maximins* & trop peu à *Alexandre Sevére*. *Capitolin* ne fait ordinairement que copier son Histoire. *Ange Politien* fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford 1699, in-8°, ou d'Edimbourg 1704, in-12 : elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espèce de grammaire *De Numeris*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1495, in-fol.

HERODOTE, le pere de l'histoire, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie: il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'isle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il fit chasser le tyran *Lygdamis*; mais ce service, qui ne devoit inspirer que de la reconnoissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muses* aux IX livres qui la composent. Cet ouvrage contient, outre l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le règne de *Cyrus*, jusqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. *Hérodote* l'acheva du tems de la guerre du Péloponnèse, & l'écrivit en dialecte Ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les historiens, ce qu'*Homére* est entre les poëtes, & *Démosthènes* entre les orateurs. La louange est trop forte. Son style est plein de graces, de douceur & de noblesse; mais les faits ne sont pas toujours, ni bien choisis, ni vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dires; mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il est, aux yeux des philosophes, autant le pere du mensonge, que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol. par *Thomas Gale*, Londres 1679, in-fol. par *Wesselingius*, Amsterdam, 1763, in-fol. & Glasgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. Le sçavant M. *Larcher* en prépare une traduction beaucoup plus fidelle & plus exacte.

HEROET, *ou* HEROUET, (Antoine) parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talens pour la poésie françoise le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 1552. Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui : I. La traduction de l'*Androgyne de Platon*. II. La *Parfaite Amie*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement surprinse d'amour*, Paris 1544, & avec les *Poésies de Borderie & autres*, Lyon 1547, in-8°.

La maniére dont il y traite de l'amour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer sa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1511, se maria à Basle, où il fut aux gages des libraires. Comme il se conduisit en homme sage, les magistrats lui donnérent le titre de citoyen. Depuis lors il prit le nom de *Basilius*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Hæresologia, seu Collectio Theologorum ad confutationem Hæreseon*, Basle 1556, in-folio. II. Une *Continuation* de l'Histoire de *Guillaume de Tyr*, imprimée à la suite. III. *De Germania*, dans *Schardius*. IV. Des *Notes* sur *Eugyppius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs : l'un surnommé l'*Ancien*, l'autre le *Jeune*. Le 1er florissoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit disciple de *Ctesibius*. Il ne se borna pas à la théorie des méchaniques ; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre, traduit en latin sous ce tit. *Spiralium Liber*, 1575, in-4°. HERON le *Jeune* est auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barccius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

I. HEROPHILE, célèbre médecin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il poussa la science de l'anatomie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferrant, fut un imposteur qui parut à Rome du tems de *Jules César*. Il se disoit petit-fils de *C. Marius*, & il sçut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel ; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

I. HERRÉRA TORDESILLAS, (Antoine) d'abord secrétaire de *Vespasien* de *Gonzague* viceroi de Naples, puis grand historiographe des Indes sous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas de ces historiographes qui sont payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 vol. in-fol. une *Histoire générale des Indes*, en Espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez vrai, à quelques endroits près, dans lesquels on sent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop sa nation, & son style est boursoufflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la premiére charge de secrétaire-d'état qui viendroit à vaquer. L'édition Espagnole de cette Histoire n'est pas bien commune en France. *Nicolas* de *la Coste* l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. *Herréra* a fait aussi en Espagnol une *Histoire générale de son tems*, depuis 1554, jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-fol. On l'estime moins que l'Histoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poëte de Séville, sçut joindre l'élégance du style à la facilité de la versification dans ses *Poësies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville in-4°. On a de lui quelques ou-

vrages en prose : I. *La Vie de Thomas Morus.* II. Une *Relation* de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* sur *Garcias Lassa de la Vega.*

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au collége du Plessis, & ensuite d'éloquence au collége-royal. Après s'être signalé dans ces places par le talent de saisir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiégne, sa patrie, où il fonda un collége, auquel il présidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de soixante-douze ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modèle, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui : I. *L'Oraison funèbre du Chancelier le Tellier*, en beau latin, traduite en françois par l'abbé *Bosquillon*, de l'académie de Soissons. II. Des *Piéces de Poésie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Pensées édifiantes sur la Mort.* IV. *Le Cantique de* Moyse *après le passage de la Mer Rouge, expliqué selon les règles de la Rhétorique*; inséré par *Rollin*, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son *Traité des Etudes.*

HERSENT, *ou* HERSAN, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier de l'église de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun intitulé : *Optatus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adressé aux prélats de l'église Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. L'édition originale de ce livre est fort rare ; on la distingue de la contrefaction à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *superiore*, pour *superiorum*; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & seulement 11 dans la contrefaction. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut capable d'ébranler les cerveaux foibles, & de brouiller l'église & l'état. On lui opposa divers écrits, dont le meilleur est celui d'*Isaac Habert*: *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ. Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panégyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé indiscrettement les questions de la grace, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funèbres*, des *Sermons*; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée ; une *Traduction* françoise du *Mars Gallicus* de l'évêque d'Ypres ; un *Traité de la Souveraineté de Metz, Pays Messin, & autres Villes & Pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevérent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit ensorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa *Romulus.* Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Junon*, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressérent des autels sous les noms de *Quirinus* & de *Ora.*

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de

l'université de Gieffen, naquit dans le voifinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plufieurs ouvrages utiles pour l'Hiftoire des premiers fiécles de l'Allemagne. Les principaux font: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'eft une notice des premiers tems du royaume de France, jufqu'à la mort de *Louis* le Pieux. II. *Commentationes & Opufcula ad hiftoriam & geographiam Germaniæ antiquæ fpectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, (Barthélemi) d'une famille noble d'Augsbourg en Allemagne, vint en France, & dut fa fortune au cardinal *Mazarin*, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances fous *Louis XIV*, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Proteftant. Il avança plufieurs fois au roi des fommes d'argent confidérables, dans les néceffités preffantes de l'état, & dans des tems où ce prince n'étoit pas en état de lui en affûrer le rembourfement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Foucquet* fur-intendant des finances, & fe trouvant fans argent: *Je compte fur votre crédit*, dît-il à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût pouffé fa fortune jufqu'à obtenir la fur-intendance, s'il eût été moins attaché à fa religion & moins paffionné pour le jeu. Il perdoit fouvent cent mille écus dans une féance. Cette profufion détourna *Louis XIV* de l'idée de lui donner la premiére place dans l'adminiftration des revenus du royaume. Il mourut confeiller-d'état ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & fe retira à Genève où elle porta des biens immenfes.

HERVART, *Voyez* HERWART.

I. HERVÉ, Parifien, fe fignala fur la fin du IXe fiécle fous *Charles le Gros* par un trait héroïque de patriotifme, qui lui mérite une place dans l'hiftoire. Les Normans, dans leurs incurfions, étant venus affiéger Paris en 887, & le duc *Henri*, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, *Hervé*, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoiqu'il lui en coûtât, de la fauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & fes compagnons, & repouffa quelque tems les affiégeans: ceux-ci, étonnés d'une fi vigoureufe réfiftance, leur offrirent la vie & de riches compenfations, s'ils vouloient fe rendre; mais ces héros, méprifant de telles propofitions, redoublérent d'efforts & de courage, à mefure qu'on preffoit les affauts. Voyant enfin qu'ils feroient forcés de fuccomber, s'ils n'étoient promptement fecourus, *Hervé*, préférant la mort au fpectacle déchirant de fa patrie dévaftée, fit une fortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (*dit-on*) 52 hommes de fa main, & fans vouloir de quartier, termina fur fes trophées une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le défefpoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'état.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du Xe fiécle, fe fit eftimer par fa charité, par fa douceur, & par fon zèle pour la difcipline eccléfiaftique. Il tint divers conciles, & mourut l'an 922, en odeur de fainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* fur *Ifaïe* dans le recueil du P. *Pez*; & un autre fur les Epitres de *S. Paul*, imprimé

avec les Œuvres de *S. Anselme*, dans l'édition de Cologne. Il se sent de la barbarie de son siécle.

IV. HERVÉ, *le Breton*, fut le 14[e] général de l'ordre de *S. Dominique* en 1318, & l'un des plus zèlés défenseurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*. II. Un *Traité de la puissance du Pape*. III. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans, en 1509, fut appellé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare sçavoir, & la douceur de sa conversation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, où il fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de sçavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothèque bien choisie : I. *Deux Discours* prononcés au concile de Trente. II. Des *Livres de controverse*, & des *Traductions* des Peres. III. Une maussade *Traduction du Concile de Trente*. Ses versions françoises sont détestables ; mais les latines sont beaucoup meilleures.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759, âgé de 45 ans, n'est pas moins connu en France que dans sa patrie, par son Poëme des *Tombeaux* & ses *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tourneur*. Ces écrits, moins fortement pensés & moins énergiques que les Nuits du docteur *Young*, dont il suit les traces, & même qu'il copie quelquefois, respirent aussi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en sont déja multipliées au nombre de plus de 15. *Hervey*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénéfices, qu'il fuit avec autant d'ardeur que d'autres les briguent. Sa *Vie*, très détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Baviére, au commencement du XVII[e] siécle, étoit issu d'une famille patricienne d'Augsbourg ; c'étoit un sçavant bizarre, qui adoptoit les systêmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui : I. *Chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis* de *Bavière*, contre les faussetés de *Bzovius*.

HERY, *Voyez* HERI.

HESBURN, (Jacques) comte de Bothwel en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épousé *Ma-*

rie reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le roi *Henri.* Il étoit l'amant de cette princesse, & il vouloit en être l'époux. On eut de si violens soupçons contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre : mais soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que les poursuites ne fussent pas vives, il fut absous. Il eut la hardiesse de se saisir de la reine, de la conduire à Dunbar, & de l'épouser. Les grands seigneurs d'Ecosse, jaloux de cette union, levérent des troupes, sous prétexte d'empêcher que le jeune prince fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel.* La reine & son amant levérent des troupes contre la noblesse, la déclarérent rebelle & coupable de conspiration. Les armées étant sur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différend par un combat singulier, qui fut accepté; mais la reine l'empêcha, lorsqu'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Cette princesse, comptant très-peu sur la fidélité des troupes, conseilla à son époux de se cacher, & se remit entre les mains de la noblesse. *Bothwel* ainsi abandonné s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, y perdit l'esprit, & mourut misérable en 1577. Plusieurs auteurs ont accusé la reine d'avoir eu part avec *Bothwel* à la mort de son époux; mais *Cambden* la décharge de cette accusation.

HESHUSIUS, (Tilemannus) théologien de la confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à Wesel, au pays de Clèves, en 1526. Il enseigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes pour son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Pseaumes*, in-fol. II.--sur *Isaïe*, in-fol. III.--sur toutes les *Epitres de St Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Justification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit.* Ce traité d'un forcené ne se trouve pas facilement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages, dans lesquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIUS, *V.* HESYCHIUS.

HESIODE, poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Ascra en Béotie, étoit contemporain d'*Homére*, suivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Il intitula son Poëme : *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les tems & les saisons. *Hesiode*, plus poëte que philosophe, y marque, comme nos faiseurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce Poëme a servi de modèle à *Virgile* pour composer ses Géorgiques, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Hesiode* sont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule.* La premiére de ces productions n'a rien de grand, que son sujet. C'est une espèce de Poëme sans art, sans invention, & sans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car en ce genre-là, *Hesiode* tenoit le premier rang. *Datur ei palma in medio dicendi genere.* (Quintil. liv. I. cap. 5.)

Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homére*, doit être regardé comme les archives, & le monument le plus sûr de la théologie des anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le 2e ouvrage du poëte Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Hesiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appellé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particuliére. *Hesiode* est moins élevé, moins sublime qu'*Homére*; mais sa poësie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornement. Les éditions d'*Hesiode*, Amsterdam 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux auteurs *cum notis variorum*, sont estimables; mais la meilleure est celle d'Oxford 1737, in-4°. On trouve aussi ce poëte dans les *Poetæ Græci minores*, Cambridge 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans son *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante & fidelle.

HESNAULT, *Voy.* HENAUT.

HESPER *ou* HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut trois filles qu'on nomme les *Hespérides*, & il fut changé en une étoile appellée *Phosphorus* quand elle précède le lever du Soleil, & *Hesperus*, quand elle paroît après son coucher.

HESPERIDES, filles d'*Hesper*. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Arethuse*, & *Hesperethuse*. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V* le *Constant*, landgrave de) se ligua avec la France contre la maison d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* son fils dans les biens de ses ancêtres, & fut un modèle de vertu ainsi que de courage. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le landgrave lui ayant laissé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, non seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Hesse. Cette femme illustre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un auteur, *pour la gloire & l'ornement de son siécle, & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus.*

II. HESSE-CASSEL, *Voy.* FREDERIC, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) professeur de théologie dans l'université de Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, mort en 1566, à 44 ans, est célèbre: I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*. II. Par des *Commentaires* sur *S. Matthieu*, in-8°; la 1re à *Timothée*; la 2e de *S. Pierre*, & la 1re de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchisme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'est pas une simple exposition succinte des dogmes Catholiques, mais un corps de théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les Peres, & principalement dans *S. Augustin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence; mais son jugement étoit solide, & il étudioit avec soin les matiéres qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 juges du conseil souverain établi en Flandre par le duc d'*Albe* pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux: *Ad patibulum, ad patibulum*; c'est-à-dire: *Au gibet, au gibet.* Il fut lui-même pendu à un arbre, sans aucune forme

de procès, par *Imbise* & *Richwé*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacés de faire pendre, en jurant par sa barbe grise.

HESYCHIUS, grammairien Grec, est le même, suivant quelques auteurs, qu'*Hesychius* patriarche de Jérusalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1746 & 1766, 2 volumes in-fol. C'est, au jugement de *Casaubon*, le plus sçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. Il ne faut pas le confondre avec HESYCHIUS de Milet, dont on a une *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur erudition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12.

HETZER, (Louis) fameux Socinien du XVIe siécle, qui traduisit la Bible en allemand. Il s'aida dans ce travail de *Jean Benck*, Socinien comme lui. La suppression exacte qui fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in-fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, échevin & sénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688 à 67 ans, cultiva l'astronomie avec beaucoup de succès. Il découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs Etoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gassendi*, *Bouillaud*, le P. *Mersenne*, *Wallis* furent ses amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ses bienfaiteurs. Ce monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre astronome: I. *Selenographia*, 1673, in-fol. C'est une description ingénieuse de la Lune, où il a divisé cette planette en provinces. On admire dans cette espèce de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la sagacité de l'auteur. II. *Machinâ cœlestis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné sous ce titre la description des instrumens dont il se servit dans ses observations. La seconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in-f. est rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De naturâ Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à son honneur, & deux rois de Pologne honorérent son observatoire de leur présence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la Lune les noms des philosophes les plus célèbres; mais craignant une guerre civile parmi les sages qui auroient été oubliés, il se contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

HEVIN, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages: I. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes 1743. II. *Questions & observations concernant les matiéres Féodales* par rapport à la même Coutume, &c.

HEURNIUS, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se tira de l'obscurité par ses talens. Après avoir puisé les connoissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appellé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait demontré dans cette ville l'anatomie sur les cadavres. Cet habile homme mour. en 1601,

de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit. Le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, 1602, in-4°. Il surpasse autant ses autres livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-souvent outré dans ses éloges ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce sçavant médecin sont : I. *Praxis Medicinæ nova*, in-4°, Leyde 1590. II. Des *Institutions de Médecine*, en latin, Leyde 1609, in-12. III. *Traité des Fiévres*, in-4°, Leyde 1598. IV. *Traité de la Peste*, in-4°, Leyde 1600. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. *Heurnius* avoit lu si souvent *Hippocrate*, qu'il le sçavoit tout par cœur. Il passoit pour un homme également sçavant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ses ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, professeur de médecine à Leyde, a donné un ouvrage intitulé : *Philosophia barbarica*, Leyde, 1600, in-12.

HEYLLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford ; mais il fut dépouillé de toutes ses charges durant les guerres civiles. *Heyllen* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce prince a son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63e année de son âge. Il a laissé : I. Une *Cosmographie*, 1703, in-fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol. III. La *Vie de l'Evêque Laud*, in-fol. IV. La *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. L'*Histoire du Sabbat*, in-4°. VI. Celle *des Presbytériens*, in-fol. VII. L'*Histoire des Dîmes*, in-4° ; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heyllen* étoit propre à l'histoire & a la géographie.

HIARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligérent leur reine à consentir à ce mariage. Cette princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses sujets, feignit de vouloir appaiser par un sacrifice les mânes de *Sichée* son premier mari ; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jetta dans un bucher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de son poëme, feint que ce fut *Enée* qui causa ce désespoir par sa fuite.

HICETAS, philosophe Syracusain, pensoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiére idée de son systême.

HICKESIUS, (Georges) sçavant Anglois, né en 1642 à Yorck, mort à Worcester en 1715, est connu principalement par un livre estimé, sous ce titre : *Linguarum veterum Septentrionalium Thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités Saxonnes*, de *Fontaine* ; & dans le recueil intitulé : *Antiquæ Litteraturæ Septentrionalis libri duo*, à Oxford 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une maison noble de Baviére, fut évêque

de Trèves. Il quitta cette églife, pour fe retirer dans les déferts du pays de Vofges en Lorraine. C'eft-là qu'il fonda le monaftére de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie* fe trouve dans le *Thefaurus* de *Martenne*. Ce faint a donné fon nom à une fçavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu eft à Verdun. *Voyez* COUR.

HIERAT, (Antoine) célèbre imprimeur de Cologne, s'eft acquis dans le XVIe fiécle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Peres, dont les premiéres éditions étoient devenues affez rares. *Malinkrot* dit qu'il en a mis un fi grand nombre au jour, qu'il eft difficile de concevoir comment un homme feul peut avoir eu affez de réfolution pour en venir à bout; & affez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune fomme, ni employé le fecours de perfonne.

I. HIERAX, homme jufte que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troyens contre qui il étoit irrité.

II. HIERAX, philofophe Egyptien, mis au nombre des hérétiques du IIIe fiécle. Il profcrivoit le mariage, l'ufage du vin, les richeffes. Il foutenoit que le Paradis n'étoit pas fenfible, & que *Melchifedech* étoit le St-Efprit. Il diftinguoit auffi la fubftance du Verbe & celle du Pere, & les comparoit à une lampe à deux mèches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priffent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de fectateurs.

HIEREMIAS, *Voyez* JEREMIE.

I. HIEROCLÈS, préfident de Bithynie & gouverneur d'Alexandrie, perfécuta les Chrétiens, & écrivit contr'eux fous le règne de *Dioclétien*. Il ofa mettre les prétendus miracles d'*Ariftée* & d'*Apollonius de Tyane* au-deffus de ceux de J. C.; mais *Lactance* & *Eufèbe* firent voir le ridicule de cette comparaifon.

II. HIEROCLÈS, célèbre philofophe Platonicien au Ve fiécle, enfeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compofa VII livres fur la *Providence* & fur le *Deftin*, dont *Photius* nous a confervé des extraits. On y voit qu'*Hiéroclès* penfoit que *Dieu a tiré la matiére du néant & l'a créée de rien*. Les extraits de fon *Livre du Deftin* furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°, avec fon *Commentaire* fur *Pythagore*: & ce dernier a été publié féparément à Cambridge 1709 & à Lond. 1742, in-8°.

HIEROME, *Voy.* JEROME.

I. HIERON I, roi de Syracufe, monta fur le trône après fon frere *Gelon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par fon équité & par fa modération, autant *Hiéron* fe fit haïr par fes violences & par fon avarice. Il voulut envoyer *Polyzèle* fon frere au fecours des Sybarites contre les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat. Mais *Polyzèle*, qui prévit ce deffein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit fon frere, il fe retira auprès de *Theron*, roi d'Agrigente. *Hiéron* fe prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Thrafidée*, fils de *Theron* lui envoyérent des députés pour fe joindre à lui. Mais *Hiéron* aima mieux faire fa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Thrafidée* entreprit la guerre contre les Syracufains. *Hiéron* entra avec une forte armée dans le pays des

des Agrigentins, défit *Thrasidée*, & lui ôta sa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hiéron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olympiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Sur la fin de ses jours, son goût pour les arts, & ses entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres sçavans qu'il avoit appellés à sa cour, adoucirent ses mœurs. Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour successeur son frere *Thrasibule*, qui eut tous ses défauts, sans avoir aucune de ses vertus.

II. HIERON II, roi de Syracuse, descendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'isle lui décernérent la couronne de concert, & le nommérent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrérent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, & firent un traité d'alliance avec *Hiéron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude : *Hiéron* y fit des prodiges de valeur ; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux ; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hiéron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains. Il la conserva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant Jes. Chr. âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'état étoit sa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, son amour pour le bien public, son gout pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimède*, son parent, le placent au rang des grands-hommes. Il avoit composé des *Livres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hiéron* eut pour successeur son petit-fils *Hiéronime*, fils de *Gelon* ; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta sur le trône, se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminérent avec tous ceux de sa famille.

HIEROPHILE, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice* : son élève se déguisa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athènes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Aréopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme ; mais elle découvrit son sexe & obtint sa grace.

I. HILAIRE, (Saint) originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 10 Novembre 461, avoit été archiacre de l'église Romaine sous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. Les

joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparérent la perte que l'Eglise fit à la mort de *St Léon.* Il mourut le 21 Février 468, après avoir anathématisé *Eutychès* & *Nestorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets.* C'est le premier pape qui défendit aux évêq[s] de choisir leurs successeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, qui étoient Païens, ne négligérent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus sçavans hommes de son tems. En lisant les livres de *Moyse*, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écrivain sacré. Il lut les Evangiles, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit q e Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mystéres de la religion Chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser, & devint le plus zèlé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appellé au concile de Seleucie en 359, il parla si éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere. Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à son troupeau, il finit une vie pure & traversée, par une mort sainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere: I. *Douze Livres de la Trinité*, fruit de son séjour en Phrygie. Il y combat toutes les hérésies contre le Fils & le Saint-Esprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire sur St Matthieu* & sur une partie des Pseaumes. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Constance*, dans lesquels il ose lui donner des avis & blâmer sa conduite. Son style est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeller par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence latine*, (*Latinæ eloquentiæ Rhodanus.*) Il est aussi quelquefois un peu enflé & obscur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'usage des termes théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les transporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Dom *Coustant*, en 1693, publiée de nouveau à Veronne en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de

quelques fragmens qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par *St. Honorat*, abbé de ce monastére, son ami, son parent, qui l'avoit arraché aux prestiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le saint abbé de Lérins ayant été élevé sur le siége d'Arles, emmena avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ses travaux, le successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la presséance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appellé au pape *St. Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siége. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St. Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint-siége. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St. Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. On a de lui: I. Des *Homélies* sous le nom d'*Eusèbe d'Emèse*, dans la Bibl. des PP. II. La *Vie de St. Honorat* son prédécesseur, Paris, 1578, in-8°. & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lerins*, à Rome 1731, in-4°. & dans le *St. Léon* du P. *Quesnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de St *Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins son défaut, que celui de son siécle.

IV. HILAIRE, diacre de l'église Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Constance*; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de St. Paul*, qui se trouvent dans les *Œuvres* de *St. Ambroise*; & les *Questions sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui sont dans *St. Augustin*.

HILARET, *Voyez* HYLARET.

HILARION, (Saint) instituteur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 291 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de *St Antoine* étoit venu jusqu'à lui: il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illustre cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de monastéres. Le bruit de ses vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'isle de Chypre, où il termina sa vie

par une mort sainte, en 371, à 80 ans.

HILDEBERT, de Lavardin, dans le Vendomois, fut disciple de *Bérenger* & ensuite de *St Hugues* abbé de Cluni. Il fut placé sur le siége du Mans en 1098, & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le P. *Beaugendre*, Bénédictin, a publié en 1708, in-fol. les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de *Marbode*. Elles renferment : I. Des *Sermons*, assez bons pour son tems. II. Des *Poësies* assez plates. III. Des *Vies des Saints*, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, bien écrites, & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siécle d'*Hildebert*. On a encore de lui deux *Piéces* que *Baluze* publia en 1715, dans le VIIe volume de ses *Miscellanea*. *Hildebert* mourut en 1136.

I. HILDEBRAND, *Voyez* GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques à Helmstad, puis surintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers *Ecrits* ecclésiastiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de sçavoir, que de précision & de goût.

HILDEFONSE, *V.* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Sainte) 1re abbesse du mont St-Rupert près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa : I. Des *Lettres* & d'autres ouvrages dans la Biblioth. des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*, à Strasbourg, 1533, in-fol. III. Trois livres de *Révélations*, à Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnérent des preuves de leur estime.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XIIe siécle, naquit près de Nuitz, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de *Joseph*. Ils s'embarquérent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Ste. *Hildegonde* continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le même nom de *Joseph*, & y vécut d'une maniére si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du saint-siége. On raconte sur Ste. *Marine*, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. *Voyez* MARINE (Ste.)

HILDUIN, abbé de St-Denys en France, sous le règne de *Louis le Debonnaire*, est auteur d'une *Vie de St Denys*, intit. *Areopagetica* (Paris 1565, & dans *Surius*) dans laq. il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui ; & elle n'a été détruite que dans le dernier siécle. Si *Hilduin* fit peu d'honneur à son esprit par cette identité phantastique & mal fondée, il en fit encore moins à son cœur par son attachement méprisable au rebelle *Lothaire*, sur-tout après avoir juré fidélité à l'empereur *Louis* son pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à mesure que ce pere infortuné se

brouilloit & se réconcilioit avec ses enfans.

I. HILL, (Joseph) ministre Anglois, se remplit de bonne heure des trésors d'Athènes & de Rome. Il donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes.

II. HILL, (Aaron) poëte Anglois du XVIIIe siécle, auteur d'un poëme, intitulé : *L'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar *Pierre I.* L'auteur mêloit à l'éloge de ce souverain, des louanges pour la czarine *Catherine*. Cette princesse l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut fait président du *Sanhedrin* de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Il soutint avec zèle les traditions orales des Juifs, contre *Schammai* son collègue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Phariſiens*. *Hillel* est un des docteurs de la *Mischne*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Josephe* nomme *Pollion*, florissoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le *Nasi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriére-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déja parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, professeur d'Hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre *la Peyrére*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMERE, *ou* HEMERE, fils de *Lacedemon*, fut si pénétré de douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le sçavoir, qu'il se jetta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appellé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de St-Denys en France, puis archevêque de Reims l'an 845, l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zèlé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gothescalc*, au synode de Quierci sur l'Oise. (*Voy.* GOTHESCALC & l'art. suivant.) Ce prélat s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normands, mourut à Espernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entiérement dépourvue de prélats qui en,

tendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses *Ouvrages*; une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la derniére, que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol. in-fol., est la meilleure. Ce qu'*Hincmar* a écrit de *S. Remi* de Reims & de *S. Denys* de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'*Hincmar* dans la collection du Pere *Labbe*, & dans les Actes du concile de Douzi, 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siécle où il vivoit; il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de son langage, qu'il possédoit l'Ecriture, les Peres, le droit canon & civil, & sur-tout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise, dont il fut un des plus zèlés défenseurs.

II. HINCMAR, neveu par sa mere du précédent, fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu réguliére, ses injustices, & ses violences contre son clergé, occasionnérent le concile de Verberie, où *Charles le Chauve* le fit accuser; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place : il fut cependant réhabilité en 878, & mourut peu de tems après. On trouve ses défenses dans l'*Histoire* du concile de Douzi, 1658, in-4°.

HIPATIUS, neveu de l'empereur *Anastase*, eut beaucoup de part au commandement sous le règne de son oncle. Après la mort de *Justin*, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais *Justinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ses cousins *Procope* & *Probus*, l'an 527.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, philosophe Cynique, née à Maronée, florissoit sous *Alexandre le Grand*. Charmée des discours de ce philosophe, elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce dessein. Le Cynique représenta sa pauvreté; lui montra sa bosse, son bâton, sa besace & son manteau; & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; songez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les auteurs, de faire publiquement les actions sur lesquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des *Livres*, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

I. HIPPARQUE, fils de *Pisistrate* tyran d'Athènes, lui succéda avec son frere *Hippias*: on vit renaître en lui l'amour de son pere pour les lettres. *Anacréon*, *Simonide* & plus. sçavans furent attirés à sa cour. Tandis que ceux-ci inspiroient dans Athènes le goût de la vertu & des sciences par leur exemple, *Hipparque* faisoit ériger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des statues

de pierre appellées *Mercures*, où étoient inscrites des sentences & des maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, deux citoyens d'Athènes, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la sœur du premier, conspirérent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés, l'an 513 avant Jes. Chr.

II. HIPPARQUE, mathématicien & astronome de Nicée, florissoit l'an 159 avant J. C., sous *Ptolomée Philometor.* Il laissa diverses *Observations* sur les astres, & un *Commentaire* sur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau*, qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris, 1650, in-fol. *Pline* parle souvent d'*Hipparque* & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il est aussi le premier qui a imaginé l'Astrolabe, & qu'il entreprit en quelque sorte sur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la postérité le nombre des Etoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *ausus rem etiam Deo improbam, annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere.* Il loue son exactitude. *Strabon* néanmoins accuse cet astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniére de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'astronomie. Il détermina avec assez de précision les révolutions du Soleil; il calcula la durée de celles de la Lune, & fixa l'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique; il forma une *Période lunaire* qui porte son nom.

HIPPOCRATE, le plus célèbre médecin de l'antiquité, exerça son art à titre de succession. *Nebrus* son trisaïeul, invité par les Amphictions qui assiégeoient la ville de Crissa, vint à leur camp infecté d'une maladie pestilentielle, & y porta la santé. Son arriére-petit-fils naquit dans l'isle de Coos, l'une des Cyclades, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Nebrus*, fit connoître *Hippocrate*. Ce grand-homme, instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, & sur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponnèse. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands mystéres, furent la récompense de ce bienfait. Ses vertus, son désintéressement, sa modestie, égaloient son habileté. *Artaxercès Longuemain* lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes, s'il vouloit se rendre à sa cour: le médecin répondit au monarque, qu'*il devoit tout à sa Patrie, & rien aux Etrangers.* Le roi, outré de ce refus, somma la ville de Coos de lui livrer leur citoyen. Sa réponse hardie lui fit connoître la générosité des habitans de cette ville, & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grèce, avec un génie supérieur pour la médecine, il prévoyoit sans se

tromper, le cours & la conclusion des maladies. Il avoit sur-tout un talent admirable pour discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui sa pratique ; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit les frictions de la peau : méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* diversifioit ce remède avec une sagesse admirable, selon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de son sçavoir, il prolongea sa vie jusques à 109 ans. Il mourut à Larissa dans la Thessalie, après avoir vécu plus d'un siécle, sain de corps & d'esprit. Les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire est encore en vénération à Coos, & l'on y montre une petite maison, où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin* ; il est pour eux ce que *Démosthène* est pour les orateurs. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand-homme : I. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles. II. Des *Pronostics*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeller son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de son ouvrage, sont celles de *Foësius*, en grec & en latin, Genève 1657, 2 vol. in-fol. ; celle de *Vanderlinden*, Leyde 1665, 2 vol. in-8°, qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis variorum* ; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galien*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (*Voyez* I. DURET.) On imprima à Bâle en 1579 XXII de ses *Traités*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les sçavans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On se contentera de citer la version françoise de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a aussi traduit ce *Commentaire*.

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs* roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parcequ'il étoit assûré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. *Œnomaüs* massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus : il tua jusqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer *Hippodamie* sur le char de ces amans, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & le vainquit par adresse : (*Voyez* MYRTILE.) *Œnomaüs* se tua de désespoir, laissant *Hippodamie* & son royaume à *Pélops*, qui donna son nom à tout le *Péloponnèse*... *Voy.* BRISÉIS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Thésée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, sa belle-mere, devint éperduement amoureuse de ce jeune prince ; & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colére, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu. Le dieu l'exauça ; & *Hippolyte*, se promenant dans un char sur les bords du rivage auprès de Trézène, rencontra un

monſtre affreux qui ſortoit de la mer, & qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils le traînérent avec furie à travers les rochers. *Eſculape* le reſſuſcita. *Phèdre*, déchirée par les remords, découvrit ſon crime à *Théſée*, & ſe donna la mort.

II. HIPPOLYTE, (St) évêque & martyr. On ne ſçait quelle égliſe il gouvernoit, ni en quel tems il verſa ſon ſang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, ſous *Alexandre Sévère*. Il eſt principalement célèbre par ſon *Cycle Paſchal*, dont nous avons encore la 2e partie. Elle roule ſur un nouveau calcul, qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâque par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'eſt le plus ancien canon que nous ayons. Cet illuſtre évêque avoit fait pluſieurs autres ouvrages dont il ne reſte que des *Fragmens ;* & on lui en attribue un grand nombre qui ne ſont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, en 2 vol. in-fol. le 1er publié en 1716, & le 2e en 1718. On reconnoît dans les écrits de *St Hippolyte* la douceur qui formoit ſon caractére. Son ſtyle noble & élégant n'eſt pas toujours pur, ni ſes interprétations de l'Ecriture-ſainte toujours naturelles, parce que ſon goût pour le ſens myſtique l'éloigne ſouvent du ſens littéral.

HIPPOMENE, *Voy.* ATALANTE.

HIPPONAX, poëte Grec, né à Ephèſe vers l'an 540 avant J. C., ſe fit chaſſer de ſa patrie à cauſe de ſon humeur ſatyrique. Il s'exerça dans le même genre de poëſie qu'*Archiloque*, & ne ſe rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres ſculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayérent à ſon ſujet, en le repréſentant d'une maniére ridicule. Mais le poëte, piqué de cette inſulte, lança contre eux des traits de ſatyre ſi mordans & ſi envenimés, qu'ils vouloient ſe pendre de dépit. *Hipponax* paſſe pour l'auteur du *vers Scazon*, où le ſpondée qui a pris la place de l'ïambe, ſe trouve toujours au 6e pied du vers qui porte ce nom.

I. HIRAM, roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta ſur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* ſon fils. Il fournit à celui-ci des cèdres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du temple de Jéruſalem. Ces deux monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raiſon, de politeſſe & d'eſprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

II. HIRAM, excellent ouvrier, que Dieu avoit doué du talent de faire toute ſorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze, étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive, de la tribu de Nephtali. *Salomon* ſe ſervoit de lui pour travailler aux chérubins, & aux autres ornemens du temple. Il fit outre cela les deux groſſes colonnes de bronze, qui furent miſes à l'entrée du veſtibule du temple, dont l'une s'appelloit *Jachim*, & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaiſſeau, nommé *la Mer*, où l'on conſervoit l'eau pour l'uſage du temple.

I. HIRE, (La) fameux capitaine, *Voy.* VIGNOLES, (Etienne des).

II. HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi, & profeſſeur de l'académie de peinture. Il étoit par-

venu à ces titres, & ce qui eſt encore plus, à une grande réputation, ſans avoir jamais eu d'autre maître que ſon pere, peintre aſſez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit Mr *Lacombe*, qui oſa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette ſingularité, ſoutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur qui ſemble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & aſſez correcte. Son ſtyle eſt gracieux, & ſa compoſition ſage & bien entendue. Il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point aſſez conſulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perſpective. Ce peintre a fait des payſages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalet, qui ſont précieux par le grand fini. On ne peut voir auſſi rien de mieux terminé que ſes deſſins. Pluſieurs égliſes de Paris, celles des Carmelites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuſe de cet artiſte. Ses premiéres productions n'offrent ni caractéres nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la ſuite une nobleſſe de deſſein, une force d'expreſſion, une vigueur de coloris admirables. Tel eſt, entr'autres, ſon *Tableau des Enfans de Bethel dévorés par des Ours*, chef-d'œuvre conſervé dans le cabinet de M. le marquis de *Marigni*.

III. HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour ces ſciences ſe décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour ſe perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, en 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce miniſtre avoit conçu le deſſein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géomètre ſatisfit tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la poſition de Calais & de Dunkerque. Il meſura enſuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du baſtion de Risban juſqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua, du côté du Nord de Paris, la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Caſſini* la pouſſoit du côté du Sud. Si ces différens travaux lui méritérent l'eſtime des ſçavans, ſes vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux ſecrétaire de l'académie, la politeſſe extérieure, la circonſpection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie): & par-là il pouvoit paroître à des yeux françois un peu réſervé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & déſintéreſſé, non ſeulement en vrai philoſophe, mais en Chrétien. Sa raiſon, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les diſcuter avec curioſité, s'arrêtoit tout court à la vue de ceux de la religion; & une piété ſolide, exempte d'inégalités & de ſingularités, a régné ſur tout le cours de ſa vie. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Les nouveaux Elémens des Sections coniques*: volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéreſſans ſur les *Lieux géométriques* & ſur la *Conſtruction des équations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685,

in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipses. IV. Des *Tables Astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. L'*Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1695, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'académie des sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens* de *Picard*, avec des additions. X. Celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de *Mariotte*, qu'il mit au net.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après son pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profession de médecin avec succès, & fut membre, comme son pere, de l'académie des sciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faisoit son amusement. Il peignoit *à Gouache* des paysages & des figures dans la maniére de *Watteau*.

HIRRIUS, (Caïus) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HISCHAM, xve calife de la race des Ommiades, & 4e fils d'*Abdalmaleck*, succéda à son frere *Jézid II.* C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, jusqu'à 700 garde-robes remplies des plus riches habillemens du monde. Quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage 600 chameaux, chargés de ses habits & de son linge. Après sa mort on trouva dans sa principale garde-robe 12000 chemises très-fines; mais *Valid* son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensévelir; de sorte qu'un valet-de-chambre envelopa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam* roi de Turquestan, *Zéid* proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon* l'*Isaurien* & *Constantin Copronyme*. Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam*.

HOBBES, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un pere ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de *Devonshire*. Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entiérement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déja. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna; il éclata en effet quelque tems après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulevement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son élève, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorable-

ment *Hobbes*, qui avoit été son maitre de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Devonshire* avec autant de pusillanimité qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guéres avec la réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Il vécut dans le célibat, mais sans en aimer moins le commerce des femmes. Sa conversation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique. Il lisoit très-peu sur la fin de ses jours, persuadé que, lorsque l'esprit est plein, il n'a plus qu'à digérer les choses dont il s'est rempli. Il n'aimoit pas les courtisans; mais il se ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, *parce que*, disoit-il, *il étoit permis de se servir de mauvais instrumens pour se faire du bien... Si l'on me jettoit*, ajoûtoit-il, *dans un puits profond, & que le Diable me présentât son pied fourchu pour en sortir, je le saisirois à l'instant.* Quant aux principes qu'il a établis dans ses ouvrages, ils sont affreux. Il n'y a, selon lui, point de différence entre le juste & l'injuste. Celle qui se trouve entre le vice & la vertu, ne prend sa source que dans les loix que les hommes ont faites; & avant ces loix, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Les principaux ouvrages, dans lesquels ce profond & bizarre philosophe a consigné ces détestables maximes, sont: I. *Elementa philosophica seu politica de Cive*, à Amsterdam, 1647, in 12. *Sorbiére* le traduisit en François, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649, in-12. L'auteur y pousse trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un despote, par ressentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y suppose tous les hommes méchans. C'est les inviter à l'être, ainsi que l'a dit un homme d'esprit d'après *Descartes* II. *Leviathan, sive de Republica*, à Amsterdam chez *Blaeu*, en 1668, & dans ses Œuvres Philosophiques, Amsterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homére* en vers Anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célèbre *Pope.* IV. Une autre de *Thucydide* en Anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Decaméron Philosophique*, ou x *Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en Anglois, 1678 in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand sophiste que grand philosophe. On peut le regarder comme le précurseur de *Spinosa.* VI. Des *Vers Anglois & Latins.* VII. Plusieurs *Ecrits de Physique.*

HOBERG, (Wolfgang Helmhard, seigneur de) né en Autriche l'an 1612, & mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & sur-tout par ses *Georgica curiosa.*

HOCHSTETTER, (André-Adam) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, surintendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont: I. *Collegium Puffendorfianum.* II. *De Festo expiationis & Hirco Azazel.* III.

De Conradino, ultimo ex Suevis Duce. IV. *De rebus Elbingensibus.* Ses écrits historiques ont leur utilité; il n'en est pas de même de ses autres livres, peu connus hors de son pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, village de Brabant, entre Anvers & Bergopzoom, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électorats ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition que son caractére violent & impétueux. *Erasme* & tous les sçavans font un portrait très-désavantageux de son coeur. *Il exhortoit le Pape*, (dit Maimbourg), *de n'employer contre* Luther *que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruits d'un zèle amer.

HOCQUINCOURT, *Voyez* MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naissance a Ratisbonne, ville peu féconde en sçavans, composa dans le seiziéme siécle, tems auquel il vivoit, une *Chronique de l'Evêché* de sa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarde comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance; mais M. *Œfele*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Baviére, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boïcarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfrei) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue Grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé. On a de lui: I. *De Græcis illustribus, linguæ Græcæ litterarumque humaniorum instauratoribus*: ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. De *Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. Oxford 1705. III. Une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'*Aristée.* IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & sçavante, sur *Jean* d'Antioche, surnommé *Malala.* Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de *Chilméad.*

HOÉ, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipsick, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HŒFEN, *V.* CURIIS (Jean *de*).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ses soins de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°. avec des augmentations. Ce sçavant n'étoit pas moins recommandable, par les politesses dont il combloit les littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumiéres. Il favorisoit sur-tout les jeunes-gens, & il en forma plusieurs. Pour que les manuscrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son Catalogue, on a de lui des *Notes* sur *Origène*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version; sur *Philon*, &c.

I. HOFFMANN, (Fréderic) né à Hall, près de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science en 1693, dans l'université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis par les freres *de Tournes*, imprimeurs de Genève, en 1748, 6 tom. in-f. Il y a un premier supplément, 2e édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol. : le tout se relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répète sans cesse, & sur-tout dans ses œuvres posthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fonds, & il étoit d'ailleurs grand praticien... Il ne faut pas le confondre avec *Gaspard Hoffman*, aussi professeur de médecine à Altdorff, mort en 1649 âgé de 77 ans, qui a laissé plusieurs ouvrages sur sa profession.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, professeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698. Ses ouvrages sont: I. *Altdorfi deliciæ hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Deliciæ silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°. &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anspach*, & professeur en médecine à Altdorff, mourut à Anspach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Deliciæ hortenses Altdorfinæ* de son pere, 1703, in-4°. Il a donné *Acta laboratorii chymici Altdorfini*, 1719, in-4°. & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMANN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théologie à Helmstad, chef d'une secte qui soutenoit qu'*il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie*, débitoit ses délires vers la fin du XVIe siécle. Il a écrit contre *Bèze*. Il est différent de *Melchior* HOFMAN, autre fanatique du XVIe siécle, qui mourut en prison à Strasbourg après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) professeur en langue Grecque à Bâle, avoit une mémoire prodigieuse. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'usage de confier au papier les faits curieux que ses lectures lui offroient. Il fit part aux sçavans de ses collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire Historique Universel*, en latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, sur-tout les articles d'érudition; mais ils sont écrits presque tous d'une maniére peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a eu plus. autres sçavans qui ont porté le nom d'*Hofman*.

HOFMANSWALDAU (Jean-Chrétien de) conseiller impérial, & président du conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une gr. réputation par ses *Poësies* allemandes très-estimées. On a aussi de lui, en vers allemands, le *Pastor fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & considéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en Octobre 1764 à Leicesterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses

compositions sont mal dessinées & foiblement coloriées ; mais ce sont des tableaux parlans de diverses scènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le méchanisme de son art, c'est-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obscur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce méchanisme, c'est-à-dire, au poëtique & au moral de la peinture. *Je reconnois*, disoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes Tableaux, excepté les connoisseurs de profession.* Un seul exemple prouvera combien il réussit. Il avoit fait graver une estampe, dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté ; un bon-homme, touché de pitié, lui dit : *Misérable ! tu n'as donc pas vu l'Estampe d'Hogarth ?...* Il n'étoit pas seulement peintre, il fut écrivain. Il publia en 1750 un traité en anglois, intitulé : *Analyse de la beauté.* L'auteur prétend que les formes arrondies constituent la beauté du corps : principe vrai à certains égards, faux à plusieurs autres. *Voy.* sur cet artiste, le 2e volume du *Mercure de France*, Janvier 1770.

HOLBEN, *ou* HOLBEIN, (Jean) peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Erasme*, son ami, l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus*, qui le reçut très-bien, & qui le présenta à *Henri VIII.* Ce monarque passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Il reçut plusieurs bienfaits de ce prince, & lui devint si cher, qu'ayant osé repousser rudement un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi, & le comte s'en plaignant, le roi lui répondit : Qu'*il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, qu'un seul* Holben *de tant de Comtes.* Ce maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ses draperies. *Holben* travailloit avec un égal succès, en miniature, *à Gouache*, en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art, dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson ; & sur les murs du cimetière de St-Pierre de Bâle, la *Danse de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. La Description en a été publiée à Bâle 1744, in-4°. fig. On vante ses Portraits de l'empereur *Charles V*, de *Froben*, d'*Erasme*, & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moriæ* d'*Erasme*, avec les commentaires de *Listrius.* On y trouve aussi sa Vie : c'est celle d'un débauché & d'un prodigue.

HOLBERG, (Louis de) né en 1684 à Bergue en Norvège, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande, la

France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoiſſances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint aſſeſſeur du conſiſtoire. Cette place le mit en état de travailler ſuivant ſon goût : on le vit tour-à-tour poëte ſatyrique, comique, hiſtorien, moraliſte ; & s'il n'eut pas des ſuccès dans ces genres, il paſſa pour un des plus célèbres littérateurs du Nord. Un volume de ſes *Comédies* a été traduit en françois. Nous ne le conſidérons ici que comme hiſtorien & moraliſte. Son *Hiſtoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, eſt la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliſte, il eſt connu par 2 vol. intitulés : *Penſées morales*, où, parmi quelques réflexions juſtes, il y a un grand nombre de paradoxes & de trivialités. Ce ſçavant mourut en 1754, à 70 ans, laiſſant des richeſſes conſidérables, que ſes livres, ſa place d'aſſeſſeur, ſa frugalité & ſon économie lui avoient procurées. Comme il devoit preſque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de ſon bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laiſſa auſſi un fonds de 16000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiſelles choiſies dans les familles bourgeoiſes de Copenhague.

HOLCOLT ou HOLKOT, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophéteſſe à Jéruſalem, fut conſultée par le roi *Joſias* ſur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le tréſor du Temple, en travaillant aux réparations de cet édifice. La prophéteſſe annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colére de Dieu alloit faire fondre ſur le peuple ; mais elle ajoûta, que puiſque *Joſias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point ſous ſon règne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, auſſi regretté pour ſon exacte probité, que pour ſa profonde érudition. On lui doit : I. *Analyſis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux queſtions de controverſe. Ce théologien raiſonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ſes diviſions ſont nettes, exactes, préciſes, & n'ont rien de la barbarie ſcholaſtique. II. Des *Notes marginales*, très-claires, quoiqu'un peu courtes, ſur le Nouveau Teſtament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLLARD, (Venceſlas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître eſt des plus conſidérables : il excelloit particuliérement à graver des *Payſages*, des *Animaux*, des *Inſectes*, & des *Fourrures*. Lorſqu'il a voulu ſortir de ce genre, il eſt devenu un graveur médiocre. Il deſſinoit mal ſes figures ; les ſujets de grande compoſition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de ſa mort.

HOLLERIUS, *Voy.* HOULLIER.

HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonoſor* roi d'Aſſyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, &

12000 de cavalerie, contre les Ismaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoisins. Après les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. La situation avantageuse de cette ville, ne lui permit pas d'en faire le siége. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitans. Les assiégés étoient réduits à la derniére extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'*Holoferne*, qui, charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte veuve se trouvant seule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jettée dans le camp des assiégeans, les poursuivent, les taillent en piéces, & s'enrichissent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. Voy. JUDITH.

HOLSTENIUS, (Luc) sçavant né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un canonicat de St Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Christine* de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un sçavoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net : voilà les qualités des écrits de ce sçavant, qui possédoit parfaitement la philosophie de *Platon*, & qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes*, & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut en 1661, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monasticarum & Canonicarum*, Ausbourg 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva dans les papiers de *Holstenius* des notes & des corrections sçavantes & considérables sur la *Géographie* d'*Etienne* de Bizance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-f. 1684. *Holstenius* traduisit aussi la *Vie de Pythagore*, écrite par *Porphyre*, Rome 1630, grec & latin, in-8°. l'orna de notes, & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier.

HOMBERG, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & passa en Angleterre, retourna en France où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand *Colbert*. Ses *Phosphores*, une *Machine Pneumatique* de son invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ses *Microscopes* très-simples, très-commodes, très-exacts; plusieurs découvertes en chymie, lui ou-

vrirent les portes de l'académie des ſciences : il fut reçu en 1691. Le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume, inſtruit de ſon mérite, le fit ſon premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de phyſicien. Ce prince, paſſionné pour la chymie, lui donna une penſion & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, laiſſant pluſ. écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais ſans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son » caractére d'eſprit, dit *Fontenelle*, » eſt marqué dans tout ce qu'on a » de lui; une attention ingénieuſe » ſur tout, qui lui faiſoit naître » des obſervations où les autres » ne voient rien; une adreſſe ex» trême pour démêler les rou» tes qui mènent aux découver» tes; une exactitude qui, quoi» que ſcrupuleuſe, ſçavoit écar» ter tout l'inutile; toujours un » génie de nouveauté, pour qui les » ſujets les plus uſés ne l'étoient » point. Sa maniére de s'expliquer » étoit tout-à-fait ſimple, mais » méthodique, préciſe, & ſans » ſuperfluité.... Jamais on n'a eu » des mœurs plus douces ni plus » ſociables; il étoit même hom» me de plaiſir : car c'eſt un mé» rite de l'être, pourvu qu'on ſoit » en même tems quelque choſe » d'oppoſé. Une philoſophie ſaine » & paiſible le diſpoſoit à recevoir » ſans trouble les différens évé» nemens de la vie, & le rendoit » incapable de ces agitations, » dont on a, quand on veut, tant » de ſujets. A cette tranquillité » d'ame, tiennent néceſſairement » la probité & la droiture. » Il avoit épouſé une fille du célèbre *Dodart*, ſon confrere... *Voyez* le tom. XIV des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a donné une liſte des différens morceaux de phyſique & de chymie, dont il orna les *Journaux* & les *Mémoires* de l'académie.

HOME, (David) miniſtre Proteſtant, d'une famille diſtinguée d'Ecoſſe, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilenus* & *du Moulin* touchant la *Juſtification*; & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les théologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine, & ſous une unique confeſſion de foi. Mais ce projet étoit trop ſage pour réuſſir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt *Davidis Humii apologia Baſilica*, ſeu *Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jéſuites : I. *Le contr'Aſſaſſin*, ou *Réponſe à l'Apologie des Jéſuites*, Genève 1612, in-8°, de 391 pages. II. *L'Aſſaſſinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ſes Aſſaſſins, pratiquées en la perſonne de défunt* Henri *le Grand*, 1617, in-8°. de 82 pag. On a auſſi de lui pluſieurs *Piéces* de poëſie latine, dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus *Jonſton*, Amſterdam 1637, 2 vol. in-2.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, profeſſa avec ſuccès les mathématiques à Leipſick & dans pluſieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtrumens de cette ſcience, & s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le pere de la poëſie Grecque, floriſſoit vers l'an 300 après la priſe de Troie, & 98

avant J. C. Il fut d'abord appellé *Mélégisène*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mélès ; mais on ne connoît pas le lieu de sa naissance. Sept villes se disputérent l'honneur de lui avoir donné le jour : Smyrne, Rhodes, Colopho, Salamine, Chio, Argos & Athènes.

Smyrna, *Rhodos*, *Colophon*, *Salamis*, *Chios*, *Argos*, *Athena*,
Orbis de patriâ certat, Homere, *tuâ*.

L'opinion la plus commune est que ce patriarche de la littérature erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de subsister. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des siécles d'ignorance, & aux *Chansonniers* ambulans de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques sçavans prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les siéges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoûtent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulysse*, après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade*, laq. a pour objet la colére d'*Achille*, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poëmes* sont la premiére & la plus ancienne histoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce, reconnoissante envers le poëte qui l'avoit immortalisée, lui éleva des statues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour résoudre leurs doutes. Si *Homére* a eu des temples, (dit un homme d'esprit) il s'est trouvé bien des infidèles qui se sont moqués de sa divinité. *Zoïle*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverser l'idole. *Perrault*, dans le siécle passé, & *la Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts aussi vains & encore plus ridicules. Il paroît que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homére* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne sont animés par sa poësie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ses plus zèlés admirateurs auroient aussi sur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade*, & sur-tout dans l'*Odyssée*, des harangues d'un sublime ennuyeux, des descriptions trop chargées, des épithètes mal placées, des comparaisons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas assez noble dans ses peintures. Ses Dieux, *dit-on*, sont extravagans, & ses héros grossiers jusqu'à la rusticité. C'est reprocher à un peintre, (*dit* un homme de goût,) d'avoir donné à ses figures les habillemens de son tems. *Homére* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hom-

mes tels qu'ils étoient ; ainsi, ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicatesse bien fausse & bien puérile. D'autres littérateurs, moins dédaigneux, reconnoissent son mérite ; mais ils lui préférent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raison, par ce parallèle ingénieux des deux Poëtes : « * *Homére* est » plus poëte, *Virgile* est un poëte » plus parfait. Le premier posséde, » dans un dégré plus éminent, » quelques-unes des qualités que » demande la poësie ; le second » réunit un plus grand nombre de » ces qualités, & elles se trou- » vent toutes chez lui dans la » proportion la plus exacte. L'un » cause un plaisir plus vif, l'autre » un plaisir plus doux. Il est en- » core plus vrai de la beauté de » l'esprit, que de celle du visage, » qu'*une sorte d'irrégularité la rend* » *plus piquante*. L'homme de génie » est plus frappé d'*Homére*, l'hom- » me de goût est plus touché de » *Virgile*. On admire plus le pre- » mier, on estime plus le second. » Il y a plus d'or dans *Homére* ; » ce qu'il y en a dans *Virgile*, est » plus pur & plus poli. Celui-ci » a voulu être poëte, & il l'a pu ; » celui-là n'auroit pas pu ne le » point être. Si *Virgile* ne s'étoit » pas adonné à la poësie, on n'au- » roit peut-être point soupçonné » qu'il étoit très-capable d'y réus- » sir. Si, par impossible, *Homére*, » méconnoissant son talent pour » la poësie, eût d'abord travaillé » dans un autre genre, la voix » publique l'auroit bientôt averti » de sa méprise, ou peut-être » seulement de sa modestie : on » lui eût dit, qu'il étoit capable de » quelque chose de plus. *Homére* » est un des plus grands génies qui » aient jamais été ; *Virgile* est un » des plus accomplis. L'*Enéide* vaut » mieux que l'*Iliade*, mais *Homére* » valoit mieux que *Virgile*. Une » grande partie des défauts de l'*I-* » *liade* sont ceux du siécle d'*Ho-* » *mére* ; les défauts de l'*Enéide* sont » ceux de *Virgile*. Il y a plus » de fautes dans l'*Iliade*, & plus » de défauts dans l'*Enéide*. Ecri- » vant aujourd'hui, *Homére* ne fe- » roit pas les fautes qu'il a faites ; » *Virgile* auroit peut-être encore » ses défauts. On doit *Virgile* à » *Homére*. On ignore si celui-ci » a eu des modèles ; mais on sent » qu'il pouvoit s'en passer. Il y a » plus de talent & d'abondance » dans *Homére*, plus d'art & de » choix dans *Virgile*. L'un & l'au- » tre sont peintres ; ils peignent » toute la nature, & le choix est » admirable dans tous les deux ; » mais il est plus gracieux dans » *Virgile*, & plus vif dans *Homére*. » *Homére* s'est plus attaché que *Vir-* » *gile* à peindre les caractéres, les » mœurs des hommes ; il est plus » moral : & c'est-là, à mon gré, » le principal avantage du poëte » Grec sur le poëte Latin. La » morale de *Virgile* est meilleure : » c'est le mérite de son siécle, & » l'effet des lumiéres acquises d'âge » en âge ; mais *Homére* a plus de » moral, & c'est en lui un mérite » propre & personnel, l'effet de » son tour d'esprit particulier. *Vir-* » *gile* a surpassé *Homére* dans le » dessin & dans l'ordonnance. Il » viendra plutôt un *Virgile* qu'un » *Homére*. Nous ne devons point » craindre que les fautes d'*Homére* » se renouvellent, un écolier les » éviteroit ; mais qui nous ren- » dra ses beautés ?.. »*Alexandre* fai-

* M. l'abbé TRUBLET, *Essais de Littérature*, Tome IV.

foit ses délices de la lecture du poëte Grec. Il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de *Darius* : *afin*, dit ce prince à ses courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde*. Il appelloit Homére, *ses provisions de l'art militaire*. Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée : *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un* Homére *pour chanter tes victoires !*.... Outre l'*Iliade* & l'*Odyssée*, on attribue encore à *Homére* un poëme burlesque, intitulé *la Batrachomyomachie*, que plus. de nos poëtes, entr'autres *Boivin*, ont traduit en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homére* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celle de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'*Eustathe*, 4 vol. in-fol. III. celle de Glasgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines sont : I. celle de *Schrevelius*, 1656, 2 vol. in-4°. II. celle de *Barnès*, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de *Clarke*, 1729, 2 vol. in-4°. Mad^e *Dacier* en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris, *Rigaud*, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure, de Paris, en 8 vol. M. *Bitaubé* a donné une traduction ou plutôt une imitation de l'Iliade, in-8° & in-12, en prose. Il en a paru une nouvelle en 1777, 3 vol. in-8°, ou in-12. M. de *la Motte* & M. de *Rochefort* ont traduit en vers l'Iliade : celle du dernier qui est en 3 vol. in-8°, 1772, a entiérement fait oublier l'autre, dont nous parlerons ailleurs. (*Voyez* HOUDAR.) Quoiqu'il n'y ait rien de constant sur l'histoire d'*Homére*, nous croyons devoir terminer son *Article* par ces circonstances, rapportées par quelques sçavans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de *Phemius* & de *Crithéis*, *Homére* hérita de leurs biens & de l'école de son pere. Un maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'*Homére*, lui proposa de quitter son école, & de le suivre dans ses voyages. *Homére*, qui pensoit déja à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Asie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumes, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public ; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes des Poëtes pour la célébrer !* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajoûté à ses *Poëmes* beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, sur-tout d'Athènes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hyver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athènes ; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C.

HOMMEY, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Sèes, mort à Angers l'an 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit

dans les langues Latine, Grecque & Hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon 1683, in-f. II. *Supplementum Patrum*, Paris 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum* : compilation de Gazettes de ce qui s'eſt paſſé au commencement du XVIIIe ſiécle, peu goûtée, & qui fit exiler ſon auteur. Ce religieux joignoit à un caractére obligeant, une grande régularité dans tous ſes devoirs.

HOMODEI, (Signorello) fameux juriſconſulte du XIVe ſiécle, natif de Milan, eſt auteur d'un ouvrage eſtimé dans ſon tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-folio. Deux cardinaux, Louis *Homodei*, mort en 1685, & un autre Louis *Homodei*, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illuſtré cette famille.

HOMTORST *ou* HONTORST, (Gérard) peintre élève de *Bloemart*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiſte & d'un honnête homme. Il excelloit à repréſenter des *Sujets de Nuits*, & il paſſe pour le premier de ſon art dans ce genre de peinture.

HONAM, Arabe, traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote*, par ordre d'*Almamon*, 7e calife Abbaſſide. Il obtint, *dit-on*, pour chaque livre de ce philoſophe, autant d'or que l'ouvrage peſoit. *Honam* étoit Chrétien, & floriſſoit dans le IXe ſiécle.

HONDERKOOTER, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les *Animaux*, & ſur-tout les *Oiſeaux* dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large, ſon pinceau gras & onctueux. Ses tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils les vendent fort chérement.

HONDIUS, (Joſſe) né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit ſans maître à graver & à deſſiner ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & à fondre les caractéres d'imprimerie, Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna auſſi à la géographie, & publia une *Deſcriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-fol.

HONE, (George-Paul) juriſconſulte, né à Nuremberg en 1662, fut conſeiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus ſont : I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. III. L'*Hiſtoire du Duché de Saxe-Coburg.* IV. Des *Penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c. Ces deux derniers écrits ſont en allemand.

HONERT, (Jean Van-Den) né en 1693, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulièrement 14 heures par jour. Il devint paſteur, & profeſſeur en théologie, en hiſtoire eccléſiaſtique & en éloquence ſacrée à Leyde, où il mourut en 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conſéquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre *de*) qu'il ne faut pas confondre avec le cardinal *Pierre de Damien*, étoit abbé de Ste Marie du Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Règles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme auſſi pieux que ſçavant.

HONGRE, (Etienne le) ſculpteur Pariſien, reçu à l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1690, âgé de

62 ans. Ce maître, célèbre parmi les artistes du siécle de *Louis XIV*, embellit les jardins de Versailles de plusieurs ouvrages : tels sont une figure représentant l'*Air*; *Vertumne* en therme; *Pomone*, autre therme. C'est d'après son modèle qu'a été fondue la statue équestre de *Louis XIV*, érigée à Dijon... Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* le *Hongre*, Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort dans cette ville en 1575 à 75 ans. Il prêcha avec succès, & laissa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT, *ou* HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monastére de Lérins, étoit d'une famille illustre des Gaules, sans qu'on sçache précisément de quel pays. Son pere étoit Païen; il voulut inspirer à son fils le goût du monde; mais il ne put réussir. *Honorat* embrassa le Christianisme, & passa dans la Grèce, où il se consacra à la solitude & aux bonnes œuvres. *S. Venance*, son frere, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Métone, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'isle de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent rester long-tems cachées; une foule de personnes vinrent se mettre sous sa conduite. Il leur fit bâtir un monastére vers 410, les édifia, les instruisit, & les quitta malgré lui pour occuper le siége d'Arles. Il s'y distingua autant par ses vertus vraiment épiscopales, que par ses lumiéres; & y mourut en 429. *Voy.* HILAIRE d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marseille, vers 594, dont *Gennade* fait un grand éloge, a écrit la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, qui se trouve dans le *S. Léon* du P. *Quesnel*, & avec le *S. Prosper* imprimé à Rome, 1732, in-8°.

I. HONORÉ le *Solitaire*, ou d'*Autun*, parce qu'il étoit théologal de l'église d'Autun, se rendit célèbre par ses ouvrages sous le règne de l'empereur *Henri V*, vers l'an 1120. Nous avons de lui : I. *De prædestinatione & gratia* dont l'édition la plus exacte est de 1621. II. *De luminaribus Ecclesiæ*. C'est un recueil d'écrivains ecclésiastiques. III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Messe, intitulé : *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres écrits. La plupart ont été imprimés séparément; il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des PP.

II. HONORÉ, de *Cannes*, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célèbre Capucin du dernier siécle. Il prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornemens, & sans tout ce fard sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. *Bourdaloue* étoit un de ses admirateurs. Il disoit, que *le Pere* Honoré *faisoit rendre à ses Sermons ce que l'on avoit volé aux siens.*

III. HONORÉ DE STE-MARIE, appellé dans le monde *Pierre VAUZELLE*, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme-déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que sçavant, a publié plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints*, &c. *avec des Notes historiques, chronologiques*, en trois vol. in-4°. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, sça-

vantes, & la plupart sur des points importans; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes règles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. La *Traduction des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation*, avec un *Traité* sur les motifs & la pratique de l'amour divin, 3 vol. in-12. III. Un *Traité des Indulgences du Jubilé*, in-12. IV. Des *Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires*, 1718 in-4°.

HONORIA, (Justa Grata) fille de *Constance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguste; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugène* intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où elle fut gardée très-étroitement jusqu'à la mort de *Théodose* le *Jeune*, arrivée en 450. *Macrien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec son frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à *Attila* roi des Huns de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus ayant été terminée, *Honoria* passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sçait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, second fils de *Théodose le Grand*, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec *Arcadius* son frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodose* avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu *Rodogaise*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien* en 408. Dès la même année, *Alaric*, général des Goths, assiégea Rome, de devant laquelle il se retira, dans l'espérance d'un accommodement: mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir *Attale*, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage ou de force pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique: divers tyrans s'élevérent dans l'empire; *Honorius* s'en défit par ses capitaines, (car pour lui, il étoit incapable d'agir.) Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Marie* & à *Thermancie* filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours; qui se laissa conduire & tromper; qui ne commanda jamais au peuple, que pour obéir à ses ministres. Il ne sçut former aucun dessein, & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin

croula, parce que le chef ne put le soutenir.

II. HONORIUS I, pape après *Boniface V*, en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise univ. avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par l'artificieux *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisemens, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se défiant pas de ces ruses, lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui disoit: *Nous confessons une seule volonté en J. C.*, *parce que la divinité a pris*, *non pas notre péché*; *mais notre nature*, *telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue*. Et plus bas: *Nous devons rejetter ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises*, *de peur que les simples*, *choqués de l'expression des deux opérations*, *ne nous croient Nestoriens*, *ou Eutychéens*, *si nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération*. Cette Lettre, qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses de *Sergius*, n'est point adressée à tous les fidèles, comme le font la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes; mais seulement à ce patriarche de Constantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. *Labbe*, & une *Epigramme* dans la Bibliothèque des PP.

III. HONORIUS II, appellé auparavant *le Cardinal Lambert*, évêque d'Ostie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 Décembre 1124, d'une maniére assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibauld*, cardinal du titre de S. Anastase, qui prit le nom de *Célestin*; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de graces de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant 7 jours après; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmérent. Il confirma à son tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il mourut le 14 Février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable. *Innocent II* lui succéda.

IV. HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, en 1216. Il confirma l'*Ordre de S. Dominique*, & fit prêcher inutilement des Croisades pour le recouvrement de la Terre-sainte. Ce pape, mort en 1227, étoit sçavant pour son siécle; il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canonisation des Saints. C'est lui aussi qui, vers 1220, défendit d'enseigner le droit civil à Paris: défense qui subsista jusqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié sous son nom *Conjurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus*, Rome 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) romain, monta sur le trône

pontifical en 1285, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat ecclésiastique des voleurs qui l'infestoient. Il se signala par son zèle pour les droits de l'Eglise Romaine & pour le recouvrement de la Terre-sainte. Il conçut l'idée de quelques établissemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans son siécle. Il avoit fondé à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il disoit, que *quoique ses membres fussent malades, son esprit se portoit bien.*

VI. HONORIUS, antipape, *Voyez* CADALOÜS.

HONTAN, (N. Baron de la) gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVIIe siécle. Il fut d'abord soldat en Canada, ensuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il se brouilla avec le gouverneur, fut cassé, & se retira en Portugal & de-là en Danemarck. Il est principalement connu par ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans lesquels il fait connoître les différens peuples qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 vol. in-12, imprimés à Amsterdam en 1705, & écrits d'un style embarrassé & barbare. Le vrai y est totalement confondu avec le faux, les noms propres estropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions: tel est le *Voyage sur la Riviére-Longue*, aussi fabuleuse que l'isle de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais François, que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) Bénédictin Espagnol, professeur de théologie dans l'université d'Oviedo, puis général de sa congrégation en Espagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre intitulé: *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*. C'est un traité contre les casuistes relâchés; il est estimé.

HONTORST, (Gérard) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homére*, naquit à Amsterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par *Louis XIII* du cordon de l'ordre de St Michel. On a de ce sçavant: I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies*, moins lues que ses ouvrages historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1588; dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est intéressant, par un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Histoire de Henri IV*, roi de France, en latin, in-fol. & in-4°.

HOOGUE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du siécle dernier. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du dessin, & sur le choix de ses sujets, qui sont la plupart allégoriques & d'une satyre triviale & exagérée. Ses principales *Estampes* sont: I. Les figures de l'*Histoire du vieux & nouveau Testament* de *Basnage*, 1704, in-f. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en Hollandois, 1712, in-4°. & en François. III. Celles de

la *Bible* avec des explications Hollandoises, 1721. IV. Celles des *Hiéroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam 1735, petit in-fol. V. Celles des *Contes* de *la Fontaine*, 1685, 2 vol. in-8°. VI. De *Boccace*, 1695, 2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol. in-8°. Quand les figures sont détachées de l'impression, elles sont plus recherchées.

HOOGSTRÄTTEN, (David Van) né à Rotterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du collége. Il se noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les 6 heures du soir. On a de lui : I. Des *Poësies Latines*, en 2 vol. in-8°, qui furent peu connues hors de son collége. II. Des *Poësies Flamandes*, en 1 vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire Flamand & Latin*. IV. Des *Notes* sur *Cornelius Nepos* & sur *Terence*. V. Une édition de *Phèdre*, in-4°. à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne édition des *Poësies* de *Janus Broukhusius*, in-4°.

HOOK, *ou* HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'isle de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microscopes, inventa les montres de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans la physique, l'histoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la premiére idée du ressort spiral. L'abbé *Haute-Feuille* en France, & *Huyghens* en Hollande, s'en attribuoient l'invention ; mais il tâcha de prouver que ce secret avoit été divulgué par *Oldenbourg*, secrétaire de la société royale, auquel il intenta un procès. *Hook* montra sans doute trop de chaleur dans cette querelle ; mais ayant prouvé qu'il avoit fait sa découverte en 1660, au lieu qu'*Huyghens* ne publia la sienne qu'en 1674, la présomption est entiérement pour lui. Cet habile homme présenta en 1666, à la société royale, un plan sur la maniére de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu, il plut extrêmement à cette compagnie : le lord-maire & les aldermans le préférérent à celui des intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hooke* fut ensuite l'un de ces intendans, par acte du parlement ; charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'histoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de son bien ; mais il mourut sans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans. Il étoit aussi bon citoyen, qu'excellent mathématicien. On a de lui plusieurs ouvrages en Anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie*, ou *la Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol. à Londres 1667. II. *Essais de Mechanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol. d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa *Vie*, qui est à la tête de ce recueil, est extrêmement intéressante, par le nombre presque infini de découvertes physiques & mathématiques, & par un pareil nombre de machines qu'il inventa... Il faut le distinguer de N. HOOK, auteur d'une très-bonne *Histoire*

Romaine en Anglois, dont le fils, actuellement docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere.

HOOKER, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclésiastique*, dans lequel il défend les droits de l'église Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en Anglois, in-8°. est curieux. Celui *des Mesures des Anciens*, in-8°. ne l'est pas moins ; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit sçu mettre toutes ses lectures à profit.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Socinianisme*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. II. Un *Traité pour la conviction des Juifs*, 1658, in-8°. *& des Gentils*, 1669, in-4°. III. Une *Théologie pratique*, in-4°. C'étoit un homme aussi recommandable par les qualités de son cœur, que par les lumiéres de son esprit.

HOPITAL, *Voyez* HOSPITAL.

I. HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (*Voyez* les HORACES) qui se battirent contre les *Curiaces*. *Porsenna* ayant mis le siége devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes, *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, & Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le pont derriére lui, tandis qu'il en défendroit l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposoient. *Horace*, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchérent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une statue dans le temple de *Vulcain*.

II. HORACE, naquit à Venuse dans la Pouille, l'an 63 avant J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le liérent avec les jeunes-gens de la premiére distinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passant par cette ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jetta son bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occupé-

rent tout entier. De retour à Rome, la misére fut son Apollon :

...... *Paupertas impulit audax*
Ut versus facerem......

L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers... VOLT.

Virgile & *Varius*, charmés des ouvrages de ce poëte naissant, en montrérent quelques-uns à *Mecène*. Ce protecteur, cet ami des gens de lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, le présenta à *Auguste*, qui le combla de bienfaits & de caresses. Le poëte vécut depuis à la cour du ministre & à celle de l'empereur, comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le possédérent point ; il fuyoit lorsqu'il pouvoit à ses campagnes. Là, exemt de tout souci, badinant avec les Muses & les Graces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Cet écrivain, à la fois misanthrope, courtisan, épicurien & philosophe, mourut l'an 7e avant J. C., à 57 ans. *Horace* & *Virgile* mangeoient souvent à la table d'*Auguste*, placés à ses côtés : le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguste*, en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois : *Ego sum inter suspiria & lacrymas... Me voilà entre les soupirs & les larmes... Horace* étoit maigre & fort mince ; quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles : *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs, que sa figure ; celles d'*Horace* n'étoient pas trop pures. Il se livroit sans scrupule aux goûts les plus monstrueux, que la lubricité ait imaginés. Ses Poësies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoitre le langage poli & réservé de la cour, se serve si souvent de celui des lieux consacrés à la débauche & à la débauche grossiére. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. Des *Odes*. *Horace* semble s'être fait un caractére particulier, composé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*, dans cette même Ode, où il se met au-dessous de lui. C'est là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes ; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thim autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il se rendoit en partie justice, & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distingue le poëte Grec. *Pindare* frappe l'imagination, de ce qu'il y a de grand; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célèbre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussiére dans les jeux de la Grèce : *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable paysage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycére* & les agrémens de sa mai-

son de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime : celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epîtres*. Elles n'ont rien au dehors qui frappe le lecteur : les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique. On diroit que c'est de la prose ; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son style est, dans le Latin, ce que le style de la *Fontaine* est dans le François ; c'est une simplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* eût peut-être mieux fait, de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ses Epîtres, de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération ; que de tourner ses traits contre cette foule de versificateurs qu'il ridiculise & qu'il insulte dans ses Satyres. Il auroit mérité avec plus de justice le titre de Poëte de la raison. III. L'*Art Poëtique*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome qui se mêloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage ; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une Epitre légére, que comme un Poëme didactique. Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poëte, on citera : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé, les notes d'*Heinsius* avec un titre, & *De Satyra Horatiana* avec un faux titre. II. -- de *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III.-- *Cum notis variorum*, 1670, in-8°. IV.-- *Ad usum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par *de Pine*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celle du Louvre, 1733, in-16, petit caractére, comme le *Phèdre*. VII. --de *Sandby*, Londres 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, sont élégantes ; de même que celles de Glascow, 1860 ; & de *Baskerville*, 1770, in-4°. Plusieurs auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, se sont exercés à les traduire en François, ainsi que M. l'abbé *le Batteux*, dont la traduction est en 2 vol. in-12. Ceux qui seront curieux de connoître leurs versions peuvent consulter leurs articles.

HORACES (Les) : c'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*, Albains, sous le règne de *Tullus Hostilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués ; celui qui resta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adresse à la valeur, assûra l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir : les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en

prouvera pas moins jusqu'où ils portérent le fanatisme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua sa sœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger ; il en appella au peuple : on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug ; mais en même tems on lui érigea un trophée dans la place publique, & l'on y suspendit les dépouilles des trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte composée de 2 fourches, qui en soutenoient une troisiéme. On y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre.

HORAPOLLON, (*Horus-Apollo*), grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople sous *Théodose le Grand*. On a de lui une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin en 1727, in-4°, avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw.

I. HORMISDAS, (Saint) né à Frusinone en Campanie, fut élu pape après *Symmaque* en Juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modèle de modestie, de patience & de charité, & mourut en Août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises, instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plusieurs *Lettres*.

II. HORMISDAS III, roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroès* le *Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphans, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'*Hormisdas*, lui arracha les yeux, & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite *Chosroès II*, son fils, sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere, à coups de bâton : traitement horrible ! mais que ce prince avoit mérité, par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut l'an 590.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est : *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNES, (le comte de) *Voyez* EGMONT.

HORNIUS, (George) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwich, ensuite professeur d'histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture ; mais il se reposoit trop, en écrivant, sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un alchymiste. On a de ce sçavant : I. Une *Histoire Ecclésiastique* en latin jusqu'en 1666, traduite en françois à Rotterdam 1699, in-12. Cet ouvrage est assez bien

fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. II. L'*Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646, in-8°. à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova* : ouvrage sçavant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophiæ*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition* de *Sulpice Sévére*, avec des *Notes*, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c.

HORREBOW, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Il étoit grand observateur, & on dit qu'il est le premier qui ait observé l'aberration de la lumiére dans les étoiles fixes, que M. *Bradley* a depuis expliquée par la propagation successive de la lumiére.

HORROX, (Jérémie) habile astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans après avoir achevé son traité intitulé : *Venus in Sole visa*; Gedani, 1662, in-fol. Ses mœurs & ses talens excitérent des regrets universels.

I. HORSTIUS, (Jacques) né à Torgaw en 1537, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595, a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum* : II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un *Commentaire* sur le livre d'*Hippocrate*, *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam*. VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°, & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses. Il mourut en 1600.

II. HORSTIUS, (Grégoire) surnommé l'*Esculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578 & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par *Grégoire Horstius*, son fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

III. HORSTIUS, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marpourg, & médecin du lantgrave de Hesse-Darmstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zacchiæ Quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica*.

IV. HORSTIUS, (Gregoire) frere du précédent, devint médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine composés par *Grégoire Horstius*, son pere, & les fit imprimer : (*Voyez* n° II.) Cette famille a produit plusieurs autres sçavans médecins.

V. HORSTIUS, (Jacques MERLON) curé de Cologne, mort en 1644, à 47 ans, est auteur du *Paradisus animæ Christianæ*, en vers, in-8° & in-12, fig. : ouvrage plein d'onction, traduit sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. in-12, par *Fontaine*, secrétaire de MM. de Port-royal. Il étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*. Il procura l'édition des sçavans *Com-*

Commentaires d'*Estius* sur les Epîtres, & une autre très-soignée des Œuvres de *S. Bernard*. Il profitoit de tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales, pour les consacrer à l'étude.

HORTA, (Garcie d') *ou* DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en espagnol, sur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Clusius*, 1605, fig. 36; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célèbre orateur *Hortensius*, & héritiére des talens de son pere, plaida l'an 64 avant J. C. la cause des dames Romaines devant les triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le discours d'*Hortensia* fut si touchant, que les triumvirs n'obligérent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

I. HORTENSIUS, (Quintus) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloge, & de sa mémoire comme d'un prodige. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce tems-là. *Hortensius* tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que *Ciceron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il sçavoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les plaidoyers de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poésies galantes* & des *Annales*.

II. HORTENSIUS, (Lambert) ainsi nommé parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du collége de Naërden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames* & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous *Charles Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, in-fol. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les 6 premiers livres de l'*Enéide de Virgile*, & sur la *Pharsale de Lucain*. V. Des *Notes* sur 4 *Comédies* d'*Aristophane*.

HOSIER, *Voyez* HOZIER.

HOSIUS, *ou* OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* l'envoya vers l'emp. *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dît, en l'embrassant, qu'*il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple & la langue l'oracle du St-Esprit*... *Hosius* étoit

chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente ; il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompensa en 1561 par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le concile de Trente, comme son légat : commission qu'il remplit avec beaucoup de succès. *Hosius* passa en Pologne, d'où il fut rappellé par *Grégoire XIII*, qui le fit pénitencier de l'église Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains Catholiques lui donnérent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son tems*. Les Protestans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contr'eux, recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-fol., & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont : I. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ*. II. *De Communione sub utrâque specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ celebranda*, &c. *Rescius* a écrit sa Vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village de Suisse dans le canton de Zurich, en 1547, mort en 1626 à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, où, avec beaucoup de sçavoir, il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Genève en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. Un *Traité des Temples*. II. Une *Histoire Sacramentaire*. III. Un *Traité des Moines*. IV. Une *Histoire des Jésuites*, &c. en latin, en 1619, in-fol. On y trouve rassemblé tout ce qu'on a dit sur les règles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre.

I. HOSPITAL, (Michel de l') chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils (à ce qu'on prétend) d'un Juif d'Avignon. Son pere prit un soin extrême de son éducation. Il l'envoya étudier dans les plus célèbres universités de France & d'Italie. Il s'y distingua également par le double esprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa les charges les plus honorables de la robe, & parvint à celle de chancelier de France. Il parut un philosophe intrépide dans un tems d'enthousiasme & de fureur. Lorsque la malheureuse *Conspiration d'Amboise* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonnât à ceux que le faux zèle de la religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*Edit de Romorantin*, pour empêcher l'établissement de l'Inquisition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France : il fit tous ses efforts pour l'éteindre avant l'embrasement général ; &, lorsque tout le royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'est conformément à ces principes pleins d'humanité & de sagesse, qu'il parla aux états assemblés à Orléans au commencement du règne de *Charles IX* ; à ceux de St Germain-en-Laye en 1561 ; au colloque de Poissi, tenu la même année ; à l'assemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vassi, voyant qu'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces ; & le connétable de *Montmorenci* lui ayant dit, *que ce n'é-*

toit à gens de Robe longue d'opiner sur le fait de la guerre : -- *Bien que telles gens*, lui répondit-il, *ne sçachent conduire les armes*, *si ne laissent - ils de connoître quand il en faut user*. Il eut part à toutes les grandes affaires de ces tems malheureux, & se conduisit toujours de même. Ennemi des conseils violens, il en donna au roi de très-modérés, pour le porter à rétablir la paix dans son état. Il pensa sur la *St-Barthélemi*, comme nous pensons à présent; il écrivit : *Excidat illa dies!..* La reine *Catherine* de *Médicis*, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, trop emportée pour approuver des vues si pacifiques, le fit exclure du conseil de guerre. L'*Hospital*, voyant que sa présence étoit importune, se retira de lui-même, en 1568, dans sa maison de campagne de Vignai près d'Estampes. Quelques jours après, on lui fit demander les sceaux; il les rendit sans regret, disant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler*. Sa devise étoit :

> *Si fractus illabatur orbis*,
> *Impavidum ferient ruinæ*.

Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au dehors. De-là ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier !* parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient, qu'avec sa mine austére, son *visage de St Jérôme*, comme on l'appelloit à la cour, & sa morale extrêmement sévére, il n'étoit, à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quelques historiens ajoûtent, que s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme comme son aïeul. Quoi qu'il en soit, il eut les vertus que la religion inspire, ainsi que les qualités qui accompagnent le génie. Le sien eut le caractére de la véritable grandeur; il fut simple & sublime. S'il avoit vécu de nos jours, il auroit exécuté ses vues grandes & nobles; il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la jurisprudence; il auroit paru tout ce qu'il étoit, un homme. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566. Il y proposa d'excellens réglemens, pour que la justice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement, donner des gages raisonnables aux juges, supprimer les épices & les présens. Il vouloit que les magistrats ne servîssent que trois ans de suite dans chaque parlement, & qu'avant que de quitter, ils rendissent compte de leur conduite devant des censeurs nommés par le roi : belles propositions, qui furent applaudies, & qui n'ont jamais été exécutées. C'est encore à ce chancelier qu'on est redevable de l'*Edit* qui ordonne qu'on suivroit le cours du soleil dans le dénombrement des mois, & que l'année civile commenceroit au 1[er] Janvier. Il projetta aussi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habits différens, & de les charger des hôpitaux & des colléges. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste du chancelier de l'*Hospital* : I. Des *Poësies latines*, Amsterdam, 1732, in-8° : qui ne sont pas sans

mérite ; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4° ; écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traités de Paix*, *Apanages*, *Mariages*, *Reconnoissances*, *Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, jusqu'à 1557 ; vol. in 12, Cologne 1572. Dans un *Recueil* de Piéces servant à l'Histoire, (Paris 1623, in-4°) on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son *Testament* qui est curieux. Cette derniére piéce se trouve aussi dans la Bibliothèque choisie de *Colomiez*, dans la Bibliothèque du Droit François de *Bouchel*, dans *Castelnau*, & dans *Brantôme*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chanc. de l'*Hospital* avoit commencé dans sa retraite une *Histoire* de son tems en latin. Il s'étoit proposé *Salluste*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modèles ; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ses ennemis, l'empêcha de continuer cet ouvrage. En 1776, l'académie Françoise a proposé pour sujet de son prix, l'éloge de ce grand-homme ; & l'année suivante, *Louis XVI* lui a fait ériger une statue en marbre blanc par M. *de Gois*.

II. HOSPITAL, sieur DU FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever sous ses yeux, lui avoit légué sa bibliothèque, & le regardoit comme celui de ses petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les espérances de son aïeul. Il fut successivement chancelier de *Henri* roi de Navarre & ensuite de France, son ambassadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des secours & des alliances, maître des requêtes, & gouverneur de Quilleboeuf : car il réunissoit, ainsi que la plupart des grands-hommes de ce siécle, les qualités militaires aux lumiéres & aux vertus de la magistrature, à laquelle il tenoit, & par sa famille, & par celle de sa femme, fille de l'illustre *Pibrac*. Nous connoissons deux Discours de lui, faisant partie de IV excellens *Discours sur l'état présent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 jusqu'en 1591. Tout y est tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François ; mais cette chaleur est contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces discours offrent encore une lecture agréable & intéressante. L'auteur étoit mort en 1592. On a aussi de lui une *Réponse* en latin au Discours du pape *Sixte V* sur la mort du roi *Henri III*, sous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8° ; & l'*Anti-Espagnol*, qui se trouve dans les Mémoires de la Ligue, & séparément. (*Arnauld* d'*Andilly*, dans ses Mémoires, attribue ce livre à son pere *Antoine Arnaud*.) Ses descendans joignirent le nom de l'*Hospital* à celui de *Hurault*, & finirent pour la ligne masculine en 1706.

III. HOSPITAL, (Nicolas & Franç. de l') : *Louis* de l'*Hospital* leur pere, d'une famille illustre, différente de celle du chancelier, commandoit dans Meaux pour la Ligue, & fut le premier gouverneur qui reconnut *Henri IV*. C'est lui qui arrêta le maréchal de *Biron* en 1602. Ses fils lui succédérent dans la charge de capitaine aux Gardes

du-corps, & se distinguérent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 Décembre 1619; & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur tems sous les noms de maréch. de *Vitri* & de l'*Hospital*. Ils obtinrent l'un & l'autre, en 1641 & en Août 1644, des brevets portant promesse d'ériger en duchés-pairies les comtés de Château-Villain & de Rosnay en Champagne, qu'ils possédoient. En Juin 1656, la promesse fut effectuée par rapport à la premiére de ces deux terres, qui fut érigée sous le nom de *Vitri*, en faveur de *François-Marie* de l'*Hospital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes-d'armes des ordonnances, & mestre-de-camp lieutenant du régiment de la reine, infanterie, puis ambassadeur pour la paix de Nimègue en 1675, & le dernier de sa branche. Le maréchal de *Vitri* avoit gagné le bâton, en arrêtant & faisant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une dispute vive avec *Sourdis*, archevêque de Bourdeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient reprendre les isles d'Hiéres & de Lérins. L'emportement de *Vitri* alla si loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Bastille, où il demeura prisonnier jusqu'en Janvier 1643. Il mourut l'année d'après. Son petit-fils *Louis-Marie-Charles*, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine. *François* de l'*Hospital*, frere du même *Vitri*, servit long-tems & très-bien, sous le nom de *du Hallier*. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beaucoup de part à la victoire. Ayant négligé de faire sa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce ministre impérieux. Peu de guerriers avoient autant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Mazarin*, plus sensible à ses talens que *Richelieu*, eut avec lui les liaisons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut en 1660, âgé de 77 ans.

IV. HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') marquis de *Ste-Mesme*, naquit en 1661, de la même famille que ceux qui sont l'objet de l'article précédent. Il eut, dès son enfance, une passion extrême pour les mathématiques; & cette passion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talent. Il étonna les plus habiles géomètres de son tems, entr'autres le grand *Arnauld*, par sa facilité à résoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque tems en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le service, à cause de la foiblesse de sa vue, si courte, qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les mathématiques le possédérent tout entier. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes en 1693, & il justifia ce choix par son livre de l'*Analyse des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage, dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de son siécle. Ce livre, dit *Fontenelle*, est aussi bien fait que bon. L'auteur a eu l'art de ne faire, d'une infinité de choses, qu'un assez petit volume; il y a mis cette netteté & cette brié-

veté d'un homme qui ne veut que faire penser, & plus soigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les siennes. Le marquis de l'*Hospital*, ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea, dit son panégyriste, dans un travail aussi propre à faire de nouveaux géomètres. Il embrassoit les sections coniques, les lieues géométriques, la construction des équations, & une théorie des courbes méchaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniére main à cet ouvrage, lorsqu'il fut malheureusement emporté par une apoplexie en 1704, âgé seulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux sciences abstraites, il n'étoit nullement sombre ni rêveur. Il étoit au contraire assez porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. On sentoit dans ses discours les plus ordinaires, la justesse, la solidité, en un mot la géométrie de son esprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite; ouvert & sincére; convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage; prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matiére de géométrie, s'il lui étoit possible d'en recevoir. Depuis sa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in-4°.

HOSSCH, (Sidronius) Jésuite, né à la Marck, au diocèse d'Ypres, en 1596, mort à Tongres en 1653, s'est illustré par ses *Poësies Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a sçu allier deux choses qui ne vont guéres ensemble, l'élévation & l'élégance du style, l'exactitude & la richesse de la poësie. Le pape *Alexandre VII*, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hossch*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec*, au siége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une *Statue* équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande; mais les bourgeois de Pavie réfusérent absolument de laisser enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce soldat une *Couronne d'or massif*. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenna, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

I. HOSTE *ou* L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du XVIe siécle. *Henri*, duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont: I. *Le Sommaire & l'usage de la Sphére artificielle*, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Description & usage des principaux Instrumens de Géométrie*. IV. *Du Quadran & Quarré*. V. *Rayon astronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond* Lulle, *&c.* On desireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

II. HOSTE, (Paul) Jésuite,

né à Pont-de-Vesle dans la Bresse, en 1652, mort professeur de mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, est principalement connu: I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-folio, 1697; réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'est pas moins historique que dogmatique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere *l'Hoste* le présenta à *Louis XIV*, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent pistoles & une pension de 600 livres. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de *Tourville*. II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

III. HOSTE, (Nicolas l') fameux dans notre histoire par ses trahisons, étoit fils d'un domestique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, secrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maison de ce seigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute sa confiance; mais il en abusa, & le trahit lui & la France. Lorsque *Antoine* de *Silly* partit pour l'ambassade d'Espagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais au lieu d'y demeurer fidèle à sa patrie, il se vendit aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, son maître l'employa souvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambassadeur de *Philippe*, roi d'Espagne, tout ce qu'il y avoit de secret. Sa trahison fut enfin découverte en 1604. *L'Hoste* ayant été averti que l'on devoit se saisir de lui, disparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on passe la Marne. Comme la nuit étoit fort obcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une fosse & s'y noya, le 24 d'Avril. On prétend que ce fut son compagnon qui le noya par ordre de ses complices, de peur qu'étant appliqué à la question, il ne les découvrît. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris; & après lui avoir fait son procès, il fut tiré à 4 chevaux.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue Grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont: I. *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis & Græcis usitatâ*. II. *De re Nummariâ veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*, Francfort 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Assis usu*. V. *De sex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquisitio in fabricam Arcæ Noë*, Londres, 1660, in-fol.

I. HOTMAN, (François) *Hotomannus*, jurisconsulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit avec distinction à Lausanne, à Valence & à Bourges. Ses écoliers le sauvérent dans cette derniére ville du massacre de la *S. Barthélemi*, en 1572. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Genève, & de-là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. *Teissier* attribue son changement de religion, à l'impression que fit sur lui la constance avec laquelle les Protestans supportoient les plus cruels supplices. Il joignoit à une

vaste littérature & à une profonde connoissance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & austéres. On l'accuse pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siécle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 vol. par *Jacques Lectius*, qui a orné ce Recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par *Nevelet*. Les écrits les plus connus de cette compilation sont: I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une satyre assez lourde, imprimée séparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, en françois 1574: ouvrage hardi, dans lequel il ose assûrer que notre monarchie est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de *Junius Brutus*. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacræ*, Lyon 1593, in-8°.

II. HOTMAN, (Antoine) frere du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du tems de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le pere de *Jean* HOTMAN, sieur de *Villiers*, connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: Un *Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorp 1603, & Paris 1604, in-8°. II. La *Vie de Gaspard de* Coligny *de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*, composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. III. *Anti-Chopinus*: *Voyez* CHOPIN.... On imprima à Paris, chez *Guillemot*, en 1616, in-8°. des *Opuscules* en françois, de *François*, *Antoine* & *Jean Hotman*.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse l'an 1620. Il montra des dispositions si heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public: il alla d'abord à Genève, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie, & les langues Orientales. L'électeur Palatin, voulant ranimer l'université d'Heidelberg, l'y appella en 1655. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'estime de l'électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la riviére de Limat qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui: I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaïsmo, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°. III. *Dissertationes miscellaneæ*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ces ouvrages; mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages; mais il est difficile que tous soient bons.

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques)

fils du précédent, professeur de théologie à Zurich sa patrie, exerça cet emploi avec autant de zèle que de succès. Il mourut en 1735, regardé comme un sçavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Moreri*. Ils roulent presque tous sur l'Ecriture-sainte, ou sur des matiéres de théologie & de controverse.

HOUBIGANT, (Charles-François) prêtre de l'Oratoire, également pieux & sçavant, a donné : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris 1753, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction* latine du *Pseautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien Testament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Racines Hébraiques*; 1732, in-8°. V. *Examen du Pseautier des Capucins*, in-12. VI. Une *Version* françoise des *Pensées* de *Forbes*, écrivain Anglois, in-8°.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poësie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles, l'entraîna vers le théâtre. Dès sa premiére jeunesse, il s'étoit plu à représenter les comédies de *Moliére* avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut dégré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons réciter, car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa premiére piéce au théâtre Italien. C'est une farce en 3 actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la règle, lui refusa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus poëte & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragéd. Sa poësie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie ; & son pinceau est plus moëlleux. De tous les ouvr. qu'il donna ensuite, sa traduction de l'*Iliade d'Homére*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'esprit, sans entendre un seul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Iliade* est un corps plein d'embonpoint & de vie ; *la Motte* n'en fit qu'un squelette aride & désagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original ; il substitue les antithèses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le discours dont il accompagne sa version, est écrit avec autant de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement ; mais *Homére* y est bien petit. On y condamne le dessein de son poëme, la multiplicité de ses Dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses des-

criptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce discours fit naître le traité de mad[e] *Dacier* : *Des causes de la corruption du Goût.* Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, est semé à chaque page de grossiéretés & d'injures. Quelle vengeance *la Motte* en tira-t-il ? Pas d'aûtre, que celle de donner à sa sçavante adversaire l'exemple de la modération & de la politesse. Il lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*, ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. Cette réponse parut pour la premiére fois en 1715, & partagea tous les gens de lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint si plaisante, qu'on en joua les auteurs sur plusieurs théâtres de Paris. *Vallincour*, ami des arts & des artistes, vit ceux qui étoient l'objet des plaisanteries, les rapprocha & leur fit signer la paix. L'opinion de *la Motte*, que *tous les genres d'écrire, traités jusqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose*, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce poëte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier ; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des faiseurs d'Acro» stiches, & à un Charlatan qui » fait passer des grains de millet » par le trou d'une éguille, sans » avoir d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue. » Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers ; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* se consoloit de tous ces traits de satyres, en philosophe, qui préfére la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours pour son esprit agréable & solide, pour sa conversation pleine d'enjouement & de graces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractére qui influe souvent sur celui de nos écrits. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin sorti de sa plume, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui. La calomnie qui lui impute les affreux Couplets attribués à *Rousseau*, est une absurdité destituée de toute vraisemblance. Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont : I. Quatre *Tragédies* : les *Machabées* ; *Romulus* ; *Inès de Castro* ; & *Œdipe.* La 1[re] n'est, suivant un critique, qu'un recueil de pieux madrigaux, & de lieux-communs de morale, rendus avec plus d'esprit, que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la 2[e], que le principal personnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Céladon* insipide. La 3[e], quoiqu'écrite sans pureté & sans élégance, offre des situations touchantes, & des scènes qui firent couler bien des larmes : nous avons parlé de la derniére. II. Des *Comédies* : l'*Amante difficile* ; *Minutolo* ; le *Calendrier des Vieillards* ; le *Talisman* ; la *Matrone d'Ephèse* ; & le *Magnifique.* Le grand succès que cette derniére piéce eut dans sa nouveauté, & qu'elle dut à l'esprit, à la vérité & aux graces qui la caractérisent, s'est toujours soutenu, & on la redonne assez souvent. III. Des *Opéra* : ceux qu'on reprend encore avec succès, sont

l'*Europe Galante*; *Issé*; l'*Amadis de Grèce*; *Omphale*; le *Carnaval & la Folie*; *Alcyone*, *&c.* Le seul reproche qu'on fasse à ces ouvrages, c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théâtre Lyrique. IV. Des *Odes*, imprimées pour la 1re fois en 1707. On les a trouvées plus philosophiques que poëtiques. On a dit que ce n'étoit que *de froides amplifications.* Mais si on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rousseau*; il y a plus de raison, plus de profondeur & de finesse. Elles offrent cent pensées dignes de *Socrate* & de *Montagne*; & ces pensées valent bien assûrément, aux yeux d'un philosophe, les images poëtiques. Parmi ses *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ses *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas désavouées. La nature s'y montre avec toutes les finesses de l'art. V. Vingt *Eglogues*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle*; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables*, imprimées in-4°. avec de belles estampes, & in-12, en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus* & *Inès de Castro* à *Corneille* & à *Racine.* Elles furent écoutées avec transport aux assemblées de l'académie Françoise, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui lisoit le mieux : le mauvais paroissoit excellent dans sa bouche; mais lorsqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-sévérement. Cette naïveté sublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractére; *la Motte* veut être simple & naïf comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses Fables sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le style en général est forcé, peu naturel, & semé d'expressions alambiquées, précieuses & ridicules. Le mérite de *la Motte* est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, les fonds & les desseins de ses Fables. Il en avoit inventé une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs *Discours* en prose : sur la *Poësie en général* & sur l'*Ode en particulier*; sur l'*Eglogue*; sur la *Fable*; sur la *Tragédie*; on reconnoît dans tous le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces Discours ne soient que l'apologie déguisée de ses différens ouvrages. Sa prose précieuse, épigrammatique & quelquefois forcée, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Discours Académiques*; & un *Eloge funèbre de Louis le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fonds : premiérement parce qu'un *Panégyrique* trop flatteur est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philosophe; en second lieu, parce *la Motte* non seulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue sur des choses qui ne demandoient peut-être que le silence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce

plan; il avoit beaucoup médité sur la religion, quoiqu'on l'accusât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers :

Et priant Dieu tout comme un autre,
Il y croyoit sans doute ? Oh non.

Mais peut-on juger un homme sage sur la saillie d'un fou ? X. Un petit roman intitulé : *Salneld & Garaldi*, *nouvelle Orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caractérisent cette bagatelle. XI. Des *Pseaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques sacrés de *Racine*, de *Rousseau*, & de M. *le Franc* de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes* ; des *Factums* ; des *Mandemens* d'évêques, que l'auteur avoit composés à la priére de ses amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ses Œuvres. Tous ces différens ouvrages ne sont pas de la même force, & la postérité n'en mettra aucun parmi ces livres classiques, qui doivent être la bibliothèque du genre humain. Il y a dans la foule quelques beautés, & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partisans, & cela devoit être : il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéressé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *la Motte* est prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne sera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne se fût corrompu le goût par une fausse métaphysique. Il se persuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poësie, & que pourvu que l'on cousît ensemble quelques traits de morale ou quelques saillies ingénieuses, on étoit au niveau des plus grands poëtes. La véritable philosophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne plaît au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différens écrits qui ont paru sur *la Motte*, & sur-tout de son Eloge historique qu'on trouve à la suite des *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, in-12, à Amsterdam. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il est de l'abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu *la Motte*, que cet écrivain pouvoit se livrer avec lui à toute la finesse de son esprit.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans & 3 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le siécle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poësie. Ses ouvrages les plus connus sont : I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon 1733, 22 vol. in-4° ; la *Morale* a 8 vol. & le Supplément 2 ; les *Panégyriques*, 4 vol. & le Supplément 1 ; les *Mystéres*, 3 vol. & le Suppl. 1 ; les *Tables*, 1 vol. ; les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol. ; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a du bon dans cette vaste compilation, mais encore plus de mauvais. L'auteur

y cite les prédicateurs anciens & modernes ; mais il n'a pas fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent de mauvais livres de dévotion. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poësies. III. Un *Traité de la maniére d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de *Guillaume* de *Lafon*, seigneur des) naquit à Paris en 1638. La nature avoit rassemblé en elle les talens de l'esprit & les graces de la figure. Le poëte *Hesnaut* lui donna les premiéres leçons de l'art des vers ; l'élève fit honneur à son maître. *Des Houliéres* son époux, lieutenant-de-roi à Dourlens en Picardie, vivement touché des charmes de sa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée prisonniére à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour sa vie, de la part des Espagnols ; mais *des Houliéres*, exposant ses jours pour sauver son épouse, s'introduisit, sous un faux prétexte dans sa prison, la délivra, & prit la route de France avec elle. Mad^e *des Houliéres* se fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorsque la *Phèdre* de ce dernier parut, elle fit au sortir de sa 1re représentation, le Sonnet si connu :

Dans un fauteuil doré, Phèdre *tremblante & blême*
Dit des vers, *où d'abord personne n'entend rien*, *&c.*

On sçait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirérent de ce Sonnet. Mad^e *des Houliéres* mourut en 1694. L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de se l'associer. Elle joignoit à une beauté peu commune, des maniéres nobles & prévenantes ; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ses ouvrages respirent. Le Grand *Condé* fut au nombre de ses adorateurs ; mais elle résista à ce héros, comme à tous ceux qui lui adressérent leurs hommages. Ses *Poësies* ont été rassemblées en 2 vol. in-8°, en 1724, & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poësie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le style du cœur, & toutes les graces de la naïveté. C'est dommage que l'auteur ne soit pas exempte du reproche de plagiat : l'Idylle des *Moutons*, par exemple, une de ses plus belles, est pour ainsi dire copiée mot pour mot d'un ancien poëte ; Madame *des Houliéres* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés. II. Des *Eglogues*, inférieures à ses Idylles. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les Eglogues. IV. *Genséric*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le style traînant, fade & incorrect. Mad^e *des Houliéres* dut voir, qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On voit, par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poësies de Mad^e *des Houliéres* à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle est pourtant, de tou-

tes les Dames qui ont cultivé les Muſes, celle dont on a retenu le plus de vers.

II. HOULIERES, (Antoinette-Thérèſe des) fille de la précédente, membre de l'académie d'Arles & de celle des *Ricovrati*, remporta le prix à l'académie Françoiſe en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une eſpèce de cancer ſous le ſein, maladie qui avoit emporté ſa mere au même âge. On a d'elle quelques *Poëſies*, à la ſuite de celles de Mad^e *des Houliéres*, mais plus foibles, & en général au-deſſous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Hiſtoriques* ſur la vie de l'une & de l'autre.

HOULLIER, *ou plutôt* HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Etampes, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, Genève 1635, in-4°, dont *de Thou*, ſon ami, fait l'éloge. C'eſt lui qui forma le célèbre *Louis Duret*. Il mourut en 1562, & eſt très-peu connu aujourd'hui.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Pariſien, membre de l'académie Françoiſe, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut enſuite ſecrétaire du cardinal *Dubois*, qui l'aima & l'eſtima. L'académie Françoiſe lui donna la place de ſon ſecrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de St. Vincent du Bourg-ſur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Diſcours hiſtorique & critique ſur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Chriſtianiſme depuis ſon origine*, in-4°, 1722; & reimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La 1re édition étoit très-inférieure aux ſuivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins ſouvent le philoſophe, le théologien, & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un ſujet uſé, s'étoit paré du clinquant des précieuſes ridicules de Paris, des expreſſions nouvelles, des chutes épigrammatiques du ſiécle. On crut, au premier coup d'œil, que ſon ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, ce redoutable critique, conſigna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il devoit refondre ſon ouvrage; il le retoucha avec ſoin : & quoiqu'il ait paru depuis ſa derniére édition beaucoup de livres impies, il ſeroit difficile d'y trouver quelque objection importante à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matiére avec les plus célèbres incrédules de ſon tems; & connoiſſant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

HOWEL, (Jacques) laborieux écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut ſecrétaire d'ambaſſade & ſecrétaire du conſeil pendant les guerres civiles. Ses dépenſes exceſſives le firent enfermer dans une priſon, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois ſont : I. L'*Hiſtoire de Louis XIII*. II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre*, traduit en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. Des *Poëſies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zèlé Ro-

yaliste, il embrassa le parti de *Cromwel*, & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement sur le trône.

HOY, (André) professeur royal en Grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poësies* latines, 1587, in-8°. & par son *Ezechiel Paraphrasi poëticâ illustratus*, 1598, in-4°. On a encore de lui : *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°. & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVIIe siécle, âgé de plus de 80 ans.

I. HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Piéces de Vers* imprimées tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartres. Ce goût a passé successivement à ses descendans. Il a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le tems où il vivoit. *César Nostradamus*, son cousin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le cite à la derniére page de son *Histoire de Provence*, imprimée à Lyon en 1614, comme l'un de ceux à qui il étoit redevable de différens Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de son ouvrage. Il mourut à Aix, en 1611.

II. HOZIER, (Pierre d') fils du précédent, chevalier, seigneur de la Garde en Provence, juge-d'armes de la noblesse de France, chevalier de l'ordre du roi, & conseiller-d'état d'épée, né à Marseille en 1592, servit, étant jeune, dans la compagnie des chevaux-légers de M. de *Créqui*. Ensuite s'étant livré tout entier à l'étude de l'histoire généalogique, il fut employé par beaucoup de gentilshommes qui cherchoient des alimens à leur vanité. Les lumiéres & la probité de d'*Hozier*, lui méritérent la confiance des rois *Louis XIII* & *Louis XIV*. Le premier voulant se l'attacher particuliérement, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison ; le décora, en 1628, de l'ordre de St. Michel ; lui accorda, en 1629, une pension de 1200 livres ; & le pourvut, en 1641, de la charge de juge-d'armes de France, sur la démission du vicomte de *St-Mauris*, qui l'indiqua lui-même au roi pour son successeur. Cette charge, qui avoit été créée à la sollicitation des états-généraux, par édit du mois de Juin 1615, fut conférée la même année à *François* de *Chévriers* de *St-Mauris*, seigneur de Salagny, d'une ancienne maison du Mâconnois, chevalier de l'ordre du roi, & gentilhomme ordinaire de sa chambre. La réputation de d'*Hozier* augmentant chaque jour, le roi le fit en 1642 l'un de ses maîtres-d'hôtel, le commit en 1643 pour lui certifier la noblesse des écuyers & des pages de ses grande & petite écuries, & l'admit enfin dans son conseil-d'état en 1654. C'est aux correspondances qu'il s'étoit établies, qu'on est particuliérement redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Comme il étoit intime ami de *Théophraste Renaudot*, il lui communiquoit toutes ses nouvelles. A l'égard de ses ouvrages, il y en a eu beaucoup d'imprimés, indépendamment de ceux qui sont demeurés manuscrits. Il est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol. & de plusieurs *Généalogies*. Il mourut à Paris le 30 Novembre 1660.

III. HOZIER, (Charles-René d') fils du précédent, juge-d'armes de la noblesse de France à Paris,

& chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie, né en 1640, s'est aussi distingué par l'étendue de ses connoissances dans l'art héraldique, ainsi que par plusieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol. qu'il dressa sous la direction de *Caumartin*. Il eut pour successeur dans sa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre* D'HOZIER, son neveu, conseiller du roi en ses conseils, & chevalier-doyen de son ordre; mort à Paris au mois de Septembre 1767, âgé de 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru les dix vol. in-fol de l'*Armorial*, ou *Regiſtres de la Nobleſſe de France*... M. d'HOZIER *de Serigny*, son fils, chevalier, grand'-croix honoraire de l'ordre de S. Maurice, & actuellement juge-d'armes, est auteur de la Suite de cet ouvrage, qu'il a discontinué, pour ne pas s'exposer à mortifier la vanité de certains nobles, ou à trahir la vérité.

HUART, (N.) n'est guéres connu que par la *Traduction* françoise des *Hypotyposes* de *Sextus Empiricus*, in-12. Il l'accompagna de notes, dans lesquelles il tâche de fortifier les sentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de St-Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVIIe siécle de la réputation, par un ouvrage Espagnol, intitulé: L'*Examen des Esprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne in-12, de 1610.

I. HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. *Luther* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fidèles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine, & il donna dans un excès opposé. Il enseigna, non seulement que Dieu vouloit le salut de tous les hommes, mais encore que *Jesus-Christ* les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jesus-Christ* n'eût satisfait réellement & de fait. De sorte que les hommes n'étoient damnés, que parce qu'ils tomboient de cet état de justice dans le péché, par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine fit chasser *Huber* de son université. On a de lui l'*Explication* des chapitres IX, X & XI de l'*Epitre aux Romains*, in-8°.

II. HUBER, (Ulric) né à Dockum en 1636, devint professeur en droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui: I. Un traité *De jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophiæ civilis*. IV. *Institutiones Historiæ civilis*; & plusieurs autres ouvrages estimés des sçavans.

III. HUBER, (Marie) née à Genève, morte à Lyon le 13 Juin 1753, âgée d'environ 59 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont: I. Le *Monde fou, préféré au Monde sage*, 1731--1744, in-12. II. Le *Syſtême des Théologiens anciens & modernes, sur l'état des Ames séparées du corps*, 1731-1739, in-12. III. *Suite du même* Ou-

Ouvrage, servant de Réponse à M. Ruchat, 1733-1739, in-12. IV. *Réduction du Spectateur Anglois*; cet abrégé, qui n'a pas réussi, parut en 1753, en 6 parties in-12. V. *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé des contradictions & de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle *Huber* étoit Protestante. Elle avoit des connoissances & de l'esprit; mais elle ne sçavoit pas toujours déveloper ses idées, & leur donner cet éclat lumineux qui dissipe l'obscurité de la métaphysique.

I. HUBERT, (Saint) évêque de Maëstricht, mort en 727, fut l'apôtre des Ardennes. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Andain, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastére que l'on mène ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint prélat. Ses descendans prétendent guérir du même mal, en faisant quelques priéres; mais l'Eglise n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajoûter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de *S. Martin* guérissent de l'épilepsie; que les descendans de *S. Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. *Hubert* méritoit encore son estime, par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « *Massillon* son confrere » devoit prêcher aux maitres, & lui » aux domestiques. » Une personne de distinction lui ayant rappellé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble: *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit *Hubert*: *Vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits.* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa manière de raisonner (dit le Pere de *Monteuil*, éditeur de ce recueil) » n'avoit point cette sécheresse qui » fait perdre quelquefois l'onction » du discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de la polir. » L'*Oraison funèbre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'est pas la meilleure piéce de cette collection. Le Pere *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des IV Parties du Monde.* C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bale 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne; mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui sont aujourd'hui de petits villages.

HUDDE, (Jean) bourguemes-

tre d'Amsterdam, grand politique, sçavant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. *François Schoten* les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes.*

HUDEKIN, nom d'un esprit folet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paysan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât; mais il pardonnoit rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque, qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit à cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte *Trithême*; voilà ce qu'on croyoit dans son siécle. Il est bon de rappeller ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles, qui pourroient penser comme on pensoit dans ces tems d'ignorance, de grossiéreté & de mensonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné son nom à un détroit & à une baie qui sont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce pays-là; mais il est certain que si *Hudson* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné son nom au détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la baie, & n'a laissé aucune marque de prise de possession. Des Cartes angloises marquent un voyage dans la *Baie d'Hudson* en 1665; mais les François y avoient planté les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedehop dans la province de Cumberland vers l'an 1662, professa avec beaucoup d'applaudissement la philosophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collége de la Ste Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec distinction, jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégérent ses jours. La république des lettres lui doit de sçavantes éditions de *Velleïus-Paterculus*; de *Thucydide*; de *Denys d'Halicarnasse*; de *Longin*; d'*Esope*; de *Josephe*; des *Petits Géographes Grecs*, Oxford, 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudson* sont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERGA, (Cyprien de la) religieux Espagnol de l'ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture-sainte dans l'université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*: I. Sur *Job*. II. Sur *les*

Pseaumes. III. Sur *le Cantique des Cantiques*, &c. Ils sont sçavans.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, prit du goût pour la philosophie dans les *Principes de Descartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie sacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Christine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les sçavans consommés. De retour dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand *Bossuet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec *Brulart* de *Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent rallentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothèque, il faisoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *Eh! pourquoi*, disoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études*? Les fonctions du ministére absorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen. Il se retira peu de tems après chez les Jesuites de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque: il y vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des sçavans, jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Françoise. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une conversation aisée & agréable, il instruisoit les sçavans, & sçavoit plaire aux ignorans même. Mais sa politesse tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agrémens d'un courtisan poli. Ce prélat a beaucoup écrit en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont: I. *Demonstratio Evangelica*, à Paris 1679, in-fol.: c'est-là l'époque de la 1re édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, qu'*Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°. a été faite sur celle de Paris 1690. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnemens. Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Pascal* ou de *Bossuet*; & l'auteur ne l'avoit pas. En général, tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde les matiéres philosophiques, est peu pensé. II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*, la Haie 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origène* sur l'Ecrit.-sainte; Rouen 1668, 2 vol. in fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un sçavant traité de l'*Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaïde*. V. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*; à Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, in-12. C'est une traduction de la 1re partie de l'ouvrage précédent; il parut démentir sa démonstration & tendre au Pyrrhonisme. Il y copie mot pour mot les hypothèses Pyrrhoniennes

de *Sextus Empiricus*, ſans daigner le citer. VII. *De la ſituation du Paradis Terreſtre*, Amſterdam 1701, in-12. VIII. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; réimprimée à Lyon chez *Duplain*, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immenſe. Le 1er ſatisfit les curieux, & le ſecond les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poëſies* latines & grecques, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Piéces héroïques*, un *Poëme ſur le Sel*, & ſon *Voyage en Suède*; Utrect 1700, in-12. Les vers de ce prélat reſpirent l'antiquité; la latinité en eſt auſſi pure qu'élégante. XI. *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12: critique qui détruit quelques erreurs de *Deſcartes*; mais qui prouve, lorſqu'on la compare aux écrits de ce grand-homme, combien *Huet* étoit au-deſſous de lui. XII. *Origines de Caen*, Rouen 1706, in-8°. XIII. *Diane de Caſtro*, 1728, in-12. Il orna de *Notes* le *Manilius ad uſum Delphini*, donné par *du Fay*. L'abbé de *Tilladet* fit imprimer, après la mort d'*Huet*, 2 v. in-12 de *Diſſertations* & de *Lettres*, preſque toutes de ce prélat. Voyez ſon éloge au-devant de l'*Huetiana* in-12, recueil qui renferme des Penſées diverſes & des Poëſies: il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, ſon ami & ſon confrere d'académie, à qui le ſçavant évêque l'avoit confié.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau à repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poëſie allemande & latine. Il eut un fils, qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le deſſin, la poëſie & la muſique. Il termina ſa vie en 1719, à 42 ans. Il eſt regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au Créateur de l'univers, qui paſſe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siége de Damas*, tragédie, pleine d'eſprit, de détails touchans, & de ſituations intéreſſantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addiſſon*, eut beaucoup de part au *Spectateur Anglois*, &c.

I. HUGO, *Voyez* HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Etival en 1739, dans un âge avancé. Ce prélat avoit de l'érudition, mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacité en écrivant & en agiſſant. On a de lui: I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-folio, en latin; elle ſont pleines de recherches. On y trouve la deſcription & le plan des monaſtéres, & l'hiſtoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes ſe relient ordinairement en un ſeul vol. II. *La Vie de S. Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-4°, 1704. III. *Sacræ antiquitatis Monumenta hiſtorico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. IV. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8°. à Nanci, ſous le titre de Berlin, 1711. Dom *Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre

cours à sa plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, & l'auteur manque de respect aux têtes couronnées : il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matiére, intitulé : *Réflexions sur deux Ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8° ; ces deux ouvrages ne se trouvent pas communément rassemblés. On peut voir le *Jugement de M.* Hugo, *Evêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°. par Dom *Blanpin*, un de ses confréres. Cet ouvrage est solidement écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniste de Lombardie, mort en 1618, est auteur de plusieurs ouvrages en latin, qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacremens*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape *Sixte V*, qui le récompensa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jésuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peste à Rhimberg en 1629, est auteur d'un traité sçavant & curieux : *De militia equestri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'est aussi distingué sur le Parnasse latin par ses *Pia Desideria*, Paris 1654, in-32, à l'instar des *Elzevirs*, avec des figures d'un goût bizarre. Ce recueil, contenant 45 piéces, est divisé en 3 livres. Le 1er a pour titre : *Gemitus animæ pœnitentis* ; le 2e, *Vota animæ sanctæ* ; le 3e, *Suspiria animæ amantis*. Ce sont de longues paraphrases, en vers élégiaques, de passages choisis de l'Ecriture-sainte. L'auteur n'a guéres d'autre mérite que d'avoir noyé dans une soixantaine de vers chaque verset qu'il a pris pour texte. Il a substitué à l'onction & à la simplicité sublime de ses divins modèles, le clinquant & les vains enjolivemens d'un froid amplificateur : il versifie assez bien, il est même souvent poëte ; mais il n'est pas inspiré de la muse de *David*.

I. HUGUES, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut *St. Bruno* & ses compagnons, & les conduisit lui-même à la grande Chartreuse. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Eglise une pépiniére de Saints. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres posthumes de *Mabillon*; & dans les Mémoires du Dauphiné d'*Allard*, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

II. HUGUES, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maison distinguée, qui descendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejetté les vues d'ambition que sa naissance pouvoit lui inspirer, il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & sa piété l'en firent élire abbé après la mort de *St. Odilon*. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort sainte vint terminer ses travaux, en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'*Alphonse IV* roi de Castille, l'église qui subsiste encore à Cluni. Cet ordre fut de son tems au plus haut point de sa splendeur ; mais il commença à décheoir après sa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la *Bibliothèque de Cluni*.

III. HUGUES-CAPET, chef de la 3e race des rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. Son courage & ses autres qualités le firent proclamer roi de France, à Noyon, en 987. *Charles I*, duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outremer*, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut

exclus par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit; mais il fut pris & renfermé à Orléans. *Hugues-Capet* s'étoit déja associé son fils *Robert*, pour lui assûrer la couronne. C'est au règne d'*Hugues-Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'usurpation des fiefs, la pairie (dit le président *Henaut*) devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance du seigneur suzerain des pairs: ensorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands seigneurs que les pairs du comte de Champagne; & que, par la même raison, la mouvance de la couronne caractérisoit les premiers pairs. Ainsi, le duc de Bretagne, qui par sa naissance pouvoit traiter d'égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité; parce qu'originairement celui-ci ne relevoit pas de la couronne, mais du roi seulement, comme duc de Normandie; & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriére-vassal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une seigneurie relevant d'un seigneur particulier, ou bien relevant du roi à cause de tel ou tel domaine spécial, est distraite de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même seign. est érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugues-Capet*. Il y avoit alors sept pairs laïcs de France, c'est-à dire, sept seigneurs dont les seigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choisirent celui d'entr'eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix.

IV. HUGUES *le Grand*, comte de Paris, appellé aussi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, prince plein de courage & de hardiesse, étoit fils de *Robert* roi de France, & de *Beatrix* de Vermandois. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions; *le Blanc*, à cause de son teint; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de S.-Denys, de S.-Germain-des-Prés, & de S.-Martin de Tours. Il fit sacrer roi à Laon *Louis d'Outremer*, (*Voy.* ce mot) en 936; prit Reims; donna du secours à *Richard I*, duc de Normandie contre le même *Louis IV*; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi; & fut créé, par *Lothaire* son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956.

V. HUGUES DES PAYENS, (*De Paganis*) de la maison des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de *St-Omer* & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, le modèle de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers se consacrérent au service de la religion l'an 1118, entre les mains de *Gormond* patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur siécle. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pélerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, *Baudouin II*, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple; de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes: elle leur prescrivoit

la récitation de l'office divin, l'abstinence les lundis & mercredis, & presque toutes les observances monastiques. Mais cette règle fut si mal remplie dans la suite, que, deux siécles après leur fondation, ces chevaliers qui faisoient vœu de combattre pour J. C. furent accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies secrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées; mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba sur tous les Templiers, qui furent abolis en 1312. (*Voyez* MOLAY.) *Hugues des Payens* mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zèlés en Palestine.

VI. HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du XIIe siécle, s'étant vu enlever sa crosse par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, supplanta à son tour, à l'instigation de l'évêque de Verdun, *St. Laurent* abbé du monastére de St. Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité jusqu'en 1115; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1re est peu intéressante, & remplie de fautes; la 2e est très-importante pour l'histoire de l'Eglise de France de son tems. Elle est connue sous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. *Labbe*.

VII. HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du XIe siécle, a laissé: I. Deux livres *De la puissance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans lesquels il s'élève au-dessus des préjugés de son tems. C'est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise, si obscurcie alors par les funestes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IV des *Miscellanea* de *Baluze*. II. Une petite *Chronique*, publiée par *Duchesne*, depuis 996 jusqu'en 1109, à Munster 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé *de Ste.-Marie*, du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

VIII. HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus sçavans prélats de son siécle, mourut en 1164. On a de lui *III Livres* pour prémunir son clergé contre les erreurs de son tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*; & les autres dans les collections de D. *Martenne* & *Durand*.

IX. HUGUES, chanoine-régulier de *St. Victor*, mort en Février 1141, à 44 ans, professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appella un *second Augustin*. Ce Pere fut le modèle qu'il suivit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacremens*. Les questions y sont traitées d'une maniére fort claire, & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & surtout de ces questions obscures & inutiles, qui font de la plus belle des sciences, la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition. On en trouve quelques-un

dans le *Thesaurus* de *Martenne.*

X. HUGUES DE ST.-CHER, Dominicain du XIIIe siécle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *Ste-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV* en 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* son successeur, le chargérent des affaires les plus épineuses. Ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orvietre en 1263. On lui fit une épitaphe dans laquelle on disoit, qu'*à sa mort la Sagesse avoit souffert une éclipse.* On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture, qui ne sont guéres que des compilations. Le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne 1684, in-8°. *Hugues* de *St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On a encore de lui : I. *Speculum Ecclesiæ*, Paris 1480, in-4°. II. *Correctorium Bibliæ*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne : c'est un recueil des variantes & manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HUGUET, (François-Armand) plus connu sous le nom d'*Armand*, naquit à Richelieu en 1699, d'une bourgeoisie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de baptême au nom de M. le duc, aujourd'hui maréchal de *Richelieu*, qui n'étoit alors guéres plus âgé que son filleul. L'enfant fut élevé sous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute sa vie, par un sentiment de respect pour son parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris. Mais un penchant invincible pour les plaisirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverses aventures dignes de *Gilblas de Santillane*, il joua la comédie en Languedoc, & revint ensuite à Paris où il débuta sur le théâtre de la comédie Françoise en 1723. La nature lui avoit donné le masque le plus propre à caractériser les talens d'un valet adroit & fourbe ; c'est principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765. Il voyoit tout gaiement ; & dans les affaires les plus sérieuses, il ne pouvoit se refuser une plaisanterie. Il narroit d'une façon à faire distinguer les différens interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ses récits: il imitoit leurs voix, leurs moindres gestes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ses facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans le personnage de *la Rancune.*

HULDRIC, (Jean-Jacques) ministre Protestant né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme très-sçavant. Il publia en 1705, in-8°. à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun : c'est l'*Histoire de* JESUS-CHRIST, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes.

HULSEMANN, (Jean) sçavant théologien Luthérien, naquit à Esens en Frise l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, & sur-intendant à Leipsick, & mourut en 1661. Son principal ouvrage est une *Relation*, en allemand, du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & où il s'étoit distingué.

HULSIUS, (Antoine) théologien Protestant, mort professeur à Leyde en 1685, à 70 ans, est auteur d'un ouvrage sçavant, intitulé : *Theologia Judaïca*, publié en

1653, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre HULSIUS *Levinus*, qui a donné une suite de *Médailles des Empereurs*, depuis *Jules-César* jusqu'à *Rodolphe II*, à Francfort, in-8°. 1603; ce recueil est rare.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda en 1333 à *Guigues VIII*, son frere, & non *Guigues VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvocat*. Il épousa en 1332 *Marie* de *Baux*, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec lui à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scène tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi *Philippe* de *Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins.* C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnoissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois messes, des mains du pape *Clément VI.* Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Reims. *Humbert* passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont, en Auvergne en 1355 à 43 ans. Guerrier pusillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque.

HUME, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un dégré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie. Il ne négligea point la politique, & ses connoissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrétaire du général *St-Clair*, qu'il accompagna dans l'expédition du port de l'Orient. Il fut attaché au lord *Herford* pendant son ambassade à la cour de France en 1765; &, sous le ministére du général *Conwai*, il obtint l'emploi de sous-secrétaire Enfin il renonça entiérement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut avec courage en 1776, à l'âge de 65 ans. Ce philosophe étoit d'un caractére doux, d'une humeur gaie & sociable, capable d'amitié, peu susceptible de haine, & modéré dans ses passions. Il avoit l'air froid, & paroissoit avoir peu sacrifié aux graces. Le desir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point sa tranquillité. Sa probité étoit sûre; &, quoique naturellement économe, il fit des actions de générosité. On a de lui: I. Des *Essais Philosophiques*, pleins de réflexions hardies, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion; trad. en françois, Hollande 1758, 2 vol. in-12. II. Une *Histoire d'Angleterre*, qu'on a aussi traduite en françois en 18 vol. in-12. Elle est remarquable par son impartialité & par la sagesse des réflexions; mais on y desire cette éloquence douce qui anime les ouvrages historiques des anciens, & qui entraîne le lecteur sans l'égarer. Cette Histoire ne réussit pas d'abord; & dans les premiers mou-

vemens de ſenſibilité, l'auteur prit la réſolution de ſe retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire ; ſes amis l'empêchérent d'exécuter ce deſſein. Il a laiſſé quelques ouvrages poſthumes : tels ſont des *Dialogues ſur la nature des Dieux;* & ſa *Vie compoſée par lui-même.* Ce dernier livre eſt écrit du ſtyle de la converſation la plus familiére ; & l'on y découvre avec plaiſir une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philoſophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie ſans la regretter. On en a imprimé une *Traduction* françoiſe à Paris en 1777.

HUMIERES, (Louis de Crevant d') maréchal de France, d'une ancienne maiſon originaire de Tours, ſe diſtingua par ſa valeur en diverſes rencontres. Il épouſa *Louiſe* de *la Châtre*, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la priére du vicomte de *Turenne*, qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la marquiſe d'*Humiéres.* C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* ayant demandé au chevalier de *Gramont*, s'il ſçavoit qui il venoit de faire maréchal de France ? celui-ci répondit : *Oui*, *Sire*, *c'eſt Madame d'Humiéres.* Il mourut à Verſailles en 1694.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226 d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, fonda, 9 ans après ſon mariage, les *Religieuſes de Vallombreuſe* ; & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les auſtérités extraordinaires dont ſa vie avoit été ſemée.

HUMPHREY, (Laurent) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Wincheſter en 1590. Il étoit fort verſé dans les matiéres théologiques, & il ſeroit parvenu aux premiéres dignités par ſes mœurs & par ſon ſçavoir, ſi ſon attachement au Calviniſme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce ſçavant pluſieurs ouvrages de controverſe & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'EgliſeRomaine; dans les autres il y a peu de goût & peu de philoſophie. Les principaux ſont : I. *Epiſtola de Græcis litteris*, *& Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien *Junius*, *Copiæcornu*, Baſileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*, à Baſle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates*, ſive *De nobilitate*, *ejuſque origine*, in-8°. V. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda*, in-8°. VI. *Phariſæiſmus vetus & novus*, in-8°.

HUNIADE, (Jean Corvin) vaivode de Tranſylvanie, & général des armées de *Ladiſlas* roi de Hongrie, fut un des plus grands capitaines de ſon ſiécle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade, après un ſiége de 7 mois. Il ne ſignala pas moins ſon courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où *Ladiſlas* fut tué, & qui fut ſi fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans même de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janius Laen* ; c'eſt-à-dire, *Jean le Scélérat.*

Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il eut plus de bonheur dans la suite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce sultan avoit assiégée l'an 1456; & il mourut à Zemplen, le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros, qu'il appelloit *le plus grand-homme qui eût porté les armes.* Il s'estima même malheureux, dit-on, « de » n'avoir plus de tête assez illus- » tre dans l'univers, contre la- » quelle il pût tourner ses armes, » & venger l'affront qu'il avoit es- » suyé devant Belgrade ». Le pape *Caliste III* versa des larmes, lorsqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere *Genseric* en 477. Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianisme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion; mais il les persécuta dans la suite de la maniére la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 ecclésiastiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir jusqu'à 40,000 par des tourmens inouis, à la persuasion des évêques Ariens. *Théodoric* son frere, & ses enfans, le patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Ce furieux mourut la 8e année de son règne, l'an 484. *Victor de Vite* dit, qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. *Grégoire de Tours* écrit, qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains. *Isidore* ajoûte, que ses entrailles sortoient de son corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la secte par tant de massacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente; mais il est difficile de concilier tant de récits différens, faits par des historiens dont le discernement est souvent en défaut.

HUNNIUS, (Gilles) ministre de Wittemberg, mort en 1603, à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes. On cite sur-tout son *Calvinus Judaïsans*, Wittemberg 1595, in-8°.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Esron*, étoit époux de *Marie* sœur de *Moyse*, si l'on en croit *Josephe.* Lorsque *Moyse* envoya *Josué* combattre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec *Aaron* & *Hur.* Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israëlites.

HURAULT, (Philippe) comte de Chiverni, conseiller au parlement de Paris, ensuite maître des requêtes de l'hôtel, fit sa fortune en épousant une fille du président *de Thou.* Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté sur le trône de France, sous le nom d'*Henri III*, le nomma garde-des-sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après; mais *Henri IV* le rappella. Ce ministre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit & d'un homme fort vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laissé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom des *Mémoires d'Etat de Chiverni.* La meil-

leure édition est celle de 1636, in-4°. On lit dans le même volume des *Instructions politiques & morales*, qui sont plus estimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du collége de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yone, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un ecclésiastique fervent. Il s'étoit proposé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoissances théologiques, & il cultiva avec succès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui : I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715 ; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du sçavant Dom *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau-Testament*, avec de courtes notes estimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoise du *Nouveau-Testament*, & de ses notes latines augmentées ; Paris 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou *Règles* pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-sainte ; Paris 1707, in-12. *Huré* étoit un *Quesnel un peu mitigé*, suivant l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansenistes* ; mais on sçait quel cas on doit faire des jugemens d'un homme prévenu.

HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcala & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de *St. Thomas*, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resolutiones orthodoxo-morales*, Coloniæ, 1653, in-fol. Il est encore auteur d'un traité *De unico Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem* du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une maniére victorieuse.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses talens le tirérent de l'obscurité dans laquelle il étoit né ; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Bavière*, épouse de *Venceslas* roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs ; *Jean Hus* lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'église Romaine ; il prétendit que *S. Pierre* n'avoit jamais été chef de cette église. Il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prédestinés ; que les réprouvés n'en peuvent être les membres ; & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de J. C. On dénonça ses opinions au pape *Jean XXIII*, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla cependant le concile de Constance. L'empereur *Sigismond*, frere de *Venceslas* roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésiarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. A la fin de la 2e audience, il offrit de se rétracter, *pourvu qu'on lui apprît quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit avancé.* Cette proposition cachoit un orgueil & une opiniâtreté insurmontable. L'empereur, les princes, les prélats eurent beau

lui demander cette rétractation : caresses, menaces, excommunication, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. L'hérésiarque persistant toujours dans ses erreurs, fut condamné dans la XVe session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mître de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois Diables avec cette inscription : *L'HERESIARQUE*. Dès ce moment, l'Eglise se désaisit de lui & le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance à qui l'empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se saisirent aussi-tôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il crioit au peuple, que *s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis.* Enfin après qu'on l'eut attaché au pôteau, & qu'on eut préparé le bois, l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortérent encore à se rétracter : il persista ; & l'électeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée, poussé par le vent contre son visage, l'étouffa dans l'instant, en 1415. Ses cendres furent soigneusement ramassées, & on les jetta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des reliques. *Æneas Sylvius* dit que les Hussites raclérent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportérent précieusement à Prague. Cet auteur ajoûte, que jamais les sages de l'antiquité ne souffrirent la mort avec plus de constance. *Jean Hus* laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Ecriture-sainte, & plusieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'empereur, fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au concile, & à condition de s'y soumettre, si sa doctrine étoit jugée hérétique, comme *Jean Hus* le publioit lui-même dans ses affiches. On remarquera encore, que le concile condamna les propositions de *Jean Hus*, sans les qualifier chacune en particulier. C'est la 1re & l'unique fois qu'un concile général ait suivi cette méthode ; mais on crut devoir en user ainsi, parce qu'il s'agissoit de propositions révoltantes, & manifestement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet hérésiarque, sortit une guerre civile. Ses sectateurs, au nombre de 40 mille, remplirent la Bohême de sang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient, payoient de leur tête la rigueur des magistrats de Constance. L'édition des *Ouvrages* de cet hérésiarque, faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol. 1558, redonnée en 1715, & qui comprend sa *Vie* & celle de *Jerôme de Prague*, est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim* empereur des Turcs, avoit été berger. Comme il faisoit paître son troupeau près de la prison de ce prince, il l'avoit diverti par ses chansons rustiques, & par les airs qu'il jouoit sur son flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt sorti de son

cachot, & élevé sur le trône, qu'il fit *Hussein* son confident. Ce favori abusa des faveurs de son prince, & fit même étrangler le grand-visir *Mehemet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en piéces l'an 1648.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appellé en 1729 à Glascow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. On a de lui : I. Un *Systême de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glascow en 1755, in-4°, par *François Hutcheson*, son fils, docteur en médecine; & traduit en françois par M. *Eidous*, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. *Hutcheson* établit dans cet ouvrage le *sens moral* par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des Passions & des affections, avec des éclaircissemens sur le sens moral*, 1728. Cet ouvrage soutint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe Chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTINOT, (Louis) sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet artiste avoit du talent; mais il vint dans un siécle trop fécond en grands-hommes pour pouvoir primer. Il y a de lui dans les jardins de Versailles, une figure représentant *Cérès*.

HUTTEN, (Ulric de) poëte Latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur *Maximilien*; qui lui conféra la couronne poëtique. L'impétuosité de son caractére lui fit des ennemis presque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuse, en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiette & agitée. Il publia le prem. en 1518, 2 livres de *Tite-Live*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum Virorum*. (*Voyez* GRATIUS.) On a encore de lui : I. *De Guaïaci medicina*, in-8°. réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie Vénérienne, Leyde 1728, 2 vol. in-fol. L'auteur dans son Epître dédicatoire avoue qu'il a eu long-tems à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Wittemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin *Jean Hutten*, grand maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Piéces* en vers sur cette mort, publiées dans les *Vitæ summorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin *sur le Luthéranisme*, 1520, in-4°. qui sont au nombre des livres rares. On peut voir sa *Vie*, par *Burchard*, Wolfembutel 1717, in-12; & dans le tome XVe des *Mémoires de Niceron*, un article curieux sur *Hutten*.

HUTTERUS, (Elie) théologien Protestant du XVIIe siécle, est auteur de plusieurs ouvrages; le principal est une *Bible Polyglotte*, qui est très-rare, Hambourg, 1596, 3 vol. in-fol... Il ne faut pas le confondre avec *Léonard* HUTTERUS, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a : *Ilias malorum Regis Pontificio-Romani*, 1609, in-4°.

HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenius*, vit le jour à la Haye, en 1629, de *Constantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poésies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta desultoria*, 1655, in-12. *Chrétien* montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il avoit déja été reçu de la société royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les sociétés consacrées à la physique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un 3[e] Satellite autour de *Saturne*. On lui est redevable des horloges à pendule, & suivant quelques auteurs, de la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur cette découverte, que l'abbé d'*Hautefeuille* lui a disputée, vit le jour à Paris, en 1673, in-fol. (*Voyez* HAUTEFEUILLE & HOOCK.) On lui doit encore des Télescopes plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractére étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur sauvage que les livres inspirent, lorsqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paisible: passion d'un vrai philosophe, qui ne connoît de biens dans ce monde que la tranquillité d'esprit. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils; le 1[er] intitulé: *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le II[e]: *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amsterdam. C'est à tort que les deux petits *Dictionnaires Historiques* disent que son *Traité de la pluralité des Mondes* a servi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'est-à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Leyde dans le Brabant en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, président du collége du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Quesnel*, dont il défendit la cause avec feu. Il refusa d'écrire contre les IV articles du Clergé de France, refus qui indisposa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens*: I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, aussi in-12. Le Jansénisme y est répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'Anti-Jésuitisme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Thèses* sur la Grace, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes*; il est pourtant en 15 vol. in-12.

I. HYACINTHE, fils de *Pierus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zéphire* l'aimérent passionnément. *Zéphire* fut un jour si piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il poussa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorposa en

fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

II. HYACINTHE, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Saffe en Siléfie l'an 1183, prit l'habit des mains de ce faint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans fon pays, il y fonda divers monaftéres de fon ordre, alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de fchifmatiques, & mourut le 15 Août 1257, à Cracovie, dont fon oncle avoit été évêque.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erecthée* ou *Ericthée*, roi d'Athènes, s'étant généreufement dévouées pour le falut de leur patrie, furent ainfi furnommées, à caufe du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appellé *Hyacinthe*.

HYAGNIS, pere de *Marfyas* vaincu par *Apollon*, inventa, felon *Plutarque*, la *flûte & l'harmonie Phrygienne*, environ 1500 ans J. C.

HYAS, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit fept fœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en étoiles pluvieufes. Ce font les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

I. HYDE, (Edouard) comte de Clarendon, né en 1608 dans le Witshire, fut chancelier d'Angleterre fous *Charles II*. Cet emploi lui fut ôté en 1667, fur une accufation portée contre lui au parlement. Il paffa en France, & mourut à Rouen l'an 1674. On a de lui: I. L'*Hiftoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jufqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en anglois; & à la Haye en 6 vol. in-12, en françois. C'eft un des meilleurs morceaux d'hiftoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Difcours au Parlement*, & d'autres ouvrages, dans lefquels il fait paroître les fentimens d'un honnête homme & d'un bon citoyen. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

II. HYDE, (Thomas) né à Billingflei en Angleterre l'an 1636, fut profeffeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque Bodleïenne, dont il donna le *Catalogue* in-folio, imprimé à Oxford en 1674. Il s'eft fait un nom par fon Traité de la *Religion des anciens Perfes*, in-4°. à Oxford, 1700. Cet ouvrage eft en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Perfan qui ait connu la religion de* Zoroaftre *comme ce fçavant*, ainfi que l'affûre l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Son ouvrage eft écrit d'ailleurs d'une maniére confufe. Il eft rare de la 1re. édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la feule lifte des ouvrages qu'il laiffa en manufcrit, ou qu'il compila fur d'autres livres, formeroit un catalogue confidérable. Il poffédoit le Chinois prefqu'auffi bien que le Perfan. On a encore de lui: I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Cofmographie d'Abraham Peritfol*, imprimée en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbæ* Cha *collectione*, *cum Epiftolâ de menfuris Chinenfium*, Oxonii 1688, in-8°... Greg. *Sharpe* a donné le recueil de fes *Differtations*, avec fa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. in-4°.

I. HYGIN, (St) fut chargé du gouvernement de l'Eglife après la mort du pape *St Telefphore*, l'an 139, & mourut en 142. Ce fut de

fon

ſon tems que *Valentin* & *Cerdon* allérent à Rome. Les deux *Décrétales* qu'on lui attribue ſont ſuppoſées, & ce qu'on dit de ſon martyre n'eſt nullement certain.

II. HYGIN, (C. Jules) grammairien célèbre, affranchi d'*Auguſte* & ami d'*Ovide*, étoit d'Eſpagne ſelon les uns, & d'Alexandrie ſelon d'autres. On lui attribue : I. Des *Fables*, *cum notis variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°. & dans les *Mythographi latini*, Amſterdam 1681, 2 vol. in-8°. qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été réimprimés à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Aſtronomicæ Poëticæ libri IV*, à Veniſe, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages ſont de quelqu'écrivain du bas empire : la barbarie du ſtyle en eſt la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & ſe diſtingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agitérent la France, il ſe laiſſa entraîner par l'eſprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue, par ſes Sermons ſéditieux, & par les confréries du *Nom de Jeſus* & du *Cordon de St. François*. A ſa mort arrivée en 1591, à 52 ans, les Ligueurs en firent *un autre St Paul*, & pouſſérent la ſottiſe & l'impiété juſqu'à dire « qu'il » faiſoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guiſes*. » On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaiſe idée du goût, du jugement & des lumiéres de l'auteur. Le fanatiſme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune-homme d'une beauté ſinguliére, qu'*Hercule* aima beaucoup, étoit fils de *Theodamas*. Lorſqu'il alloit à la conquête de la Toiſon d'or avec les Argonautes, les Nymphes l'enlevérent auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faiſoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient ſe conſoler de ſa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Dejanire*. Après la mort de ſon pere, il épouſa *Iole*; mais *Euriſthée* le chaſſa, auſſi bien que le reſte des Héraclides. Il ſe ſauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la *Miſéricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvaſſent un réfuge aſſûré.

I. HYMENÉE ou HYMEN, Divinité qui préſidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Venus*. On le repréſente ſous la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roſes. On appelloit auſſi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE, d'Ephèſe, converti aux premiéres prédications de *St Paul*, embraſſa depuis l'erreur de ceux qui nioient la réſurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre l'an 63 de J. C. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

HYPACIE, fille de *Théon*, philoſophe & mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut ſon pere pour maître. Elle le ſurpaſſa dans la connoiſſance des mathématiques, & ſur-tout dans la géométrie dont elle avoit fait ſon étude principale. Pour ſe perfectionner dans les ſciences, elle alla à Athènes & y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna la chaire de profeſſeur que le célèbre *Photin* avoit occupée à

Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours tentée, elle fut toujours sage. Un de ses écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir ses faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant, que par des raisonnemens philosophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchérent son amitié. *Oreste* sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *St. Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus; & dans une émeute arrivée en la grande église d'Alexandrie, on la tua à coups de pots cassés & de tuiles l'an 415. Ces furieux déchirérent son corps par morceaux, traînérent ses membres par la ville, & les brûlérent. Cette fille, aussi ingénieuse qu'infortunée, avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, orateur, disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlérent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous sçavons*, répondit *Hyperide*, *que votre Monarque est un honnête homme; mais nous sçavons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, quelque honnête homme qu'il soit.* Après la malheureuse issue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célèbres orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERYON, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil*: ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard - André) professeur de théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, in-8°: l'un, *De rectè formando Theologiæ studio*; l'autre, *De formandis Concionibus sacris*. Ils furent estimés dans leur tems. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoissances très-étendues,

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncée* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thoas* roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipyle* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eu-

rent commerce avec elles. *Hypsipyle* s'attacha à *Jason* leur chef, & en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Enneus*, le même qui conduisit les troupes des Lemniens au siége de Troie. *Jason* l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chasserent de l'isle, & elle se retira dans le Peloponnèse.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidetes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hircan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son pere au pontificat chez les Juifs l'an 78e avant J. C. & selon le droit d'aînesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompée*, fit lever le siége, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompée*, *Gabinius* & ensuite *César* laisserent la grande sacrificature. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mere de *Mariamne* femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, paysan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assûrance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinerent sur la peau d'une genisse, son seul bien, qu'il avoit sacrifiée généreusement au repas de ses hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né. Depuis, la premiére lettre de son nom fut changée en O, & il fut appellé *Orion*.

HYSTAPES, fils d'*Arsames*, de

la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perse après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils eut la couronne. *Ctesias* ajoûte qu'il survécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec sa femme, laissérent échaper les cordes qui les suspendoient, & qu'*Hystapes* mourut de cette chute : mais ce récit à l'air d'un conte.

I

IA, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille* étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

IAMBE, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut servante de *Metanire*, femme de *Celeüs* roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler *Cerès* affligée de la perte de sa fille *Proserpine*, elle sçut la faire rire par ses bons-mots, & adoucir sa douleur par des contes plaisans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers ïambiques*.

IAPIX, fils de *Dedale*, conquit une partie de la Pouille *ou* Apulie; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

IASIUS, fils de *Cerite*, roi de Toscane *ou* Etrurie, disputa, après la mort de son pere, avec son frere *Dardanus*, pour la succession du trône, & fut la victime de cette querelle jalouse. Le pere d'*Atalante*, laq. se signala à la chasse du sanglier de Calydon, s'appelloit aussi *Iasius*.

IBAS, évêque d'Edesse dans le ve siécle, fut d'abord Nestorien, & ensuite orthodoxe. Il écrivit dans le tems qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Persan nommé *Maris*, une *Lettre* qui fut quelque tems après une source de disputes. Il blâmoit dans cette Lettre *Rabulas* son prédécesseur, d'avoir condamné injustement *Théodore de Mopsueste*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le siécle suivant, *Théodore*, évêque de Césarée en Cappadoce, passionné pour *Origène*, conseilla à *Justinien*, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les écrits de *Théodore de Mopsueste*, les anathêmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux anathêmes de *St. Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince trop crédule les fit condamner dans le ve concile général, tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme dans l'Eglise pendant plus d'un siécle. *Ibas* avoit eu beaucoup à souffrir de la part de son clergé. On intenta contre lui plusieurs accusations; mais divers conciles le lavérent, particuliérement le concile général de Calcédoine en 451.

IBRAHIM, empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage. (*Voyez* HUSSEIN.) Ce fut cependant sous son règne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure singuliére attira les armes Ottomanes sur cette isle. Six galéres de Malte s'empa-

rérent d'un grand vaiſſeau Turc, & vinrent avec leur priſe mouiller dans un petit port de l'iſle nommée Caliſmène. On prétendit que le vaiſſeau Turc portoit un fils du grand-Seigneur ; ce qui le fit croire, c'eſt que le Kiſlar-Aga, chef des eunuques noirs, avec pluſieurs officiers du ſerrail, étoient dans le navire ; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des ſoins & des reſpects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat ; les officiers aſſûrérent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que ſa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du ſultan, dans l'eſpoir d'une rançon proportionnée à ſa naiſſance. Le ſultan dédaigna de leur en faire propoſer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, ſe fit Dominicain. On l'a connu long-tems ſous le nom du Pere *Ottoman* ; & les Fr. Prêcheurs ſe ſont toujours vantés d'*avoir eu le fils d'un Sultan dans leur Ordre.* La Porte ne pouvant ſe venger ſur Malte, qui de ſon rocher inacceſſible brave la puiſſance Turque, fit tomber ſa colére ſur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la priſe faite par les galéres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'iſle. *Ibrahim*, livré à la molleſſe & aux plaiſirs du ſerrail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janiſſaires, ne pouvant plus ſouffrir un maître ſi foible, le dépoſérent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos hiſtoriens, en 1649.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, floriſſoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après un des voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ces paroles ayant été rapportées aux magiſtrats, les voleurs furent mis à la queſtion, avouérent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues.* Ce poëte avoit laiſſé des ouvrages, dont il ne nous reſte que des fragmens, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *Henri Etienne.*

I. ICARE, (*Icarus*) fils de *Dédale*, prit la fuite avec ſon pere, de l'iſle de Crète où *Minos* les perſécutoit. On prétend que, pour ſe ſauver plus promptement, ils inventérent les voiles de vaiſſeau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajuſté des ailes de cire à *Icare* ſon fils. Les hiſtoriens ajoûtent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut depuis nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne*, pour éterniſer ſon infortune.

II. ICARE, (*Icarius*) Athénien, & pere d'*Erigone.* Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enivrés juſqu'à perdre la raiſon. D'autres payſans les croyant empoiſonnés, ſe jettérent ſur *Icare* & le tuérent. Les femmes des aſſaſſins furent ſaiſies auſſi-tôt d'une fureur, qui dura juſqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare* ; de-là vinrent les *Jeux Icariens.* Ces jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres : ce que nous appellons l'*Eſcarpolette. Mæra*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de ſon tombeau à *Erigone*, qui ſe pendit de déſeſpoir, dès qu'elle ſçut

la mort de son pere. Mais *Jupiter* métamorphosa *Icare* en astre, qu'on croit être *Bootès* ou *le Bouvier*; *Erigone* en une constellation appellée *la Vierge*; & la chienne *Mæra*, en celle qu'on nomme *la Canicule.*

III. ICARE, (*Icarius*) fils d'*Œbalus*, roi de Laconie, fut pere de *Pénélope.* Ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille, il conjura *Ulysse* de fixer sa demeure à Sparte; mais inutilement. *Ulysse* étant parti avec sa femme, *Icare* monta sur son char, & fit si grande diligence, qu'il revit sa chere fille, & redoubla ses instances auprès d'*Ulysse* pour l'engager à retourner a Sparte. *Ulysse* ayant alors laissé à sa femme le choix, ou de retourner chez son pere, ou de le suivre à Ithaque, *Pénélope* ne répondit rien; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. *Icare* n'insista plus, il la laissa partir, & fit dresser en cet endroit un autel à *la Pudeur.*

ICTINUS, célèbre architecte Grec, l'an 430 avant J. C. bâtit plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athènes, & celui d'*Apollon secourable* dans le Peloponnèse. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Espagnol dans le ve siécle, laissa une *Chronique*, qui commence à la 1re année de l'empire de *Théodose*, & qui finit à la 11e de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Fastes Consulaires*, imprimés plusieurs fois. Le P. *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, roi des Scythes Européens, succéda à son pere *Saülie*, & refusa sa fille en mariage à *Darius* fils d'*Hystaspes*, roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrse*, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de répasser dans la Perse. *Idathyrse* est nommé *Jancire* par *Justin*, L. II, C. 6.

IDE, (Sainte) comtesse de Boulogne en Picardie, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de Lorraine, épousa *Eustache II*, comte de Boulogne. Elle en eut *Eustache III*, comte de cette ville; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine; & *Baudouin*, qui succéda à son frere au royaume de Jérusalem: outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'empereur *Henri IV.* Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le Sçavant* IDIOT, auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'Usez en 1381, puis abbé de Celles au diocèse de Bourges, est le véritable auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres, sous le nom le nom d'*Idiot.* (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opusc. *Tom. II*).

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes, étoit fils d'*Apollon* & d'*Asterie.* Il mourut dans son voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de Crète, étoit au siége de Troie. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans son royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de sacrifier la premiére chose qui se présenteroit à lui, s'il en échapoit. Ce prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu: car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce sacrifice fut cause d'une peste si cruelle, que ses sujets indignés le chassérent. Il alla fonder un nou-

vel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit son peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le sujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épiso de à *Fénélon* dans son *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enseigna à *Ménélas* le moyen d'obliger son pere de lui découvrir un expédient pour sortir de l'île où il étoit retenu avec ses compagnons à son retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE fut aussi le nom d'une des Nymphes qui prirent soin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) disciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68; après *St Evode*, successeur immédiat de *St Pierre* en ce siége. Il gouverna son église avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la 3e persécution qu'éprouva le Christianisme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyrisé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fidèles qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu, l'an 107 de J. C. Les fidèles eurent soin de recueillir ses ossemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII Epitres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive église. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à *St Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont: celle de *Cotelier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-folio, 1698, avec les dissertations d'*Usserius* & de *Pearson*; & celle de 1724 donnée par *le Clerc*, & augmentée des remarques de ce sçavant. Outre ces 7 Epitres, il y en a quelques autres sous le nom de *St Ignace*; mais elles sont supposées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta sur la chaire patriarchale de Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumiéres & ses vertus. Le zèle avec lequel il reprenoit les désordres de *Bardas*, tout-puissant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit 2 légats du pape, qui demandérent qu'on fît venir *Ignace*. L'empereur *Michel*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vînt, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut

pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à 3 hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laissérent long-tems couché presque tout nud sur le marbre, au plus fort de l'hyver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginérent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier, qu'il porta ensuite à *Photius*. Celui-ci y ajoûta ces mots : *Ignace, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irréguliérement dans le Siége Patriarchal, & que que j'ai gouverné tyranniquement.* L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pose, que l'impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au pape, qui déclara nulle sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque *Basile le Macédonien* fut monté sur le trône impérial, il rappella *Ignace* & relégua *Photius* l'an 867. Le IVe concile général de Constantinople, assemblé 2 ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. *Ignace* ne survécut pas long-tems à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, *Photius*, qui avoit séduit *Basile* par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarchale.

III. IGNACE, (Saint) de Loyola, né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, de parens nobles, fut d'abord page de *Ferdinand V.* Il porta ensuite les armes sous le duc de *Najara* contre les François, qui vouloient en vain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siége ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biscayen, qui montra dans cette occasion plus de courage que de prudence, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romanesque l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive & disposée à l'enthousiasme, il la porta dans la religion. Les mœurs de son pays & de son tems jettérent sur les commencemens de sa dévotion une apparente singularité. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de *Montferrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, voulut se battre avec un Maure qui avoit contesté la virginité perpétuelle de *Marie*, s'habilla en mendiant, & partit pour la Terre-sainte où il arriva en 1523. Le pieux pélerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Mais les traverses que son génie ardent lui occasionna, & la confusion que l'étude de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphysique, de la physique & sur-tout de la théologie scholastique jettérent dans sa tête, le détermina de passer à Paris en 1528. Il recommença ses humanités au collége de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & montrant un esprit plus singulier que solide & pénétrant. Il fit ensuite sa philosophie au collége de Ste Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un

nouvel ordre de religieux, François *Xavier*, Pierre *le Fèvre*, Jacques *Lainez*, Alphonse *Salmeron*, Nicolas-Alphonse *Bobadilla*, Simon *Rodriguez*. Les premiers membres de la société se liérent par des voeux en 1534, dans l'église de Montmartre. Ils passérent ensuite à Rome, où *Ignace* présenta au pape *Paul III* un projet de son institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'Eglise, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le card. *Cajetan*. Le pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver son ordre ; mais *Ignace* ayant ajoûté aux trois vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, un 4e vœu d'obéissance absolue au pontife Romain, *Paul III* confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jesus*. *Ignace* avoit donné ce nom à sa nouvelle milice, pour marquer que son dessein étoit de combattre les Infidèles sous la banniére de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de Jesus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu en 1541 général de la famille dont il étoit le pere, eut la satisfaction de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. *François Xavier* & quelques autres missionnaires sortis de sa société, portérent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y essuya de grandes traverses. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'université, allarmés de la singularité de ses priviléges & de ses constitutions, s'élevérent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle la jugea plutôt née pour la *ruine* que pour l'*édification* des fidèles. La patience & la politique dissipérent peu à peu ces orages. Le saint fondateur mourut content, le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, suivant ses historiens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre, la tête chauve, les yeux enfoncés, mais pleins de feu, le front large & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux, de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siége de Pampelune ; & quoiqu'il se fût fait recasser la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Mais le soin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant, faisoit qu'on ne s'en appercevoit presque point. Il avoit vu l'accomplissement de trois choses qu'il desiroit le plus : son livre des *Exercices spirituels* approuvé par le saint-siége ; sa Société confirmée ; & ses *Constitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déja 12 provinces, qui avoient au moins cent collèges, sans les maisons professes. On comptoit, il y a vingt ans, environ 20,000 Jésuites, tous soumis à un général perpétuel & absolu ; mais leur nombre diminue tous les jours, depuis qu'ils ont été entiérement supprimés par le pape *Clément XIV*. (*Voyez* son article.) On a vu ces religieux gouverner dans les cours de l'Europe, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse, aller réformer les sciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon Chrétien, & donner des loix au peuple du Paraguai. Le zèle a fait entreprendre à la société des choses étonnantes. Il est glorieux pour elle d'avoir été la

première qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il feroit à fouhaiter que la cupidité & la paffion de dominer n'euffent pas affoibli la reconnoiffance que leur devoit le genre humain, pour avoir tiré des hommes fauvages des bois & les avoir civilifés. Cet efprit d'intérêt n'étoit point celui qui animoit *St Ignace*. Si fa jeuneffe eut des défauts & des fingularités, fa vieilleffe fut un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales dans les *Vies* de cet illuftre fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de fes enfans. Ils lui ont attribué, à la vérité, trop de vifions, d'extafes, de miracles ; mais il faut pardonner quelque chofe à la tendreffe filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à fon patriarche, font très-modérées, en comparaifon de celles qui lui furent prodiguées en Efpagne dans le tems de fa béatification. Le Jéfuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Difcours prêchés alors, dans lefquels on trouve : « I. Qu'*Ignace*, avec fon nom écrit » fur un billet, avoit opéré plus » de miracles, que *Moyfe* n'en avoit » fait au nom de Dieu avec fa ba- » guette. II. Que la fainteté d'*I-* » *gnace* étoit fi relevée, même à » l'égard des Bienheureux & des » Intelligences céleftes, qu'il n'y » avoit que les papes, comme *St* » *Pierre*, les impératrices, comme » la Mere de Dieu, quelque mo- » narque, comme Dieu le Pere » & fon Fils, qui euffent l'avanta- » ge d'avoir fur lui la prééminence. » III. Que les autres fondateurs re- » ligieux avoient été fans doute » envoyés en faveur de l'Eglife ; » mais que Dieu nous a parlé en » ces derniers tems par fon fils » *Ignace*, qu'il a établi héritier de » toutes chofes. IV. Enfin qu'*I-* » *gnace* affectionnoit particuliére- » ment le pape de Rome, le re- » gardant comme le légitime fuc- » ceffeur de J. C. & fon vicaire fur » la terre. » *Ignace* laiffa à fes difciples deux *Livres* également célèbres: I. Les *Exercices fpirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois & dans prefque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage exiftoit 150 ans avant lui, dans la bibliothèque du Mont-Caffin, où le faint Efpagnol avoit eu occafion de le voir. II. Des *Conftitutions*. Plufieurs écrivains les attribuent à *Lainez*, fecond général des Jéfuites. Il y a, felon eux, trop de pénétration, de force d'efprit, de fine politique, pour qu'elles puiffent être de *St Ignace* ; qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, felon les mêmes auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Ces Conftitutions parurent pour la 1[re] fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La dernière édition eft de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. ; il y a fur le même objet : *Regulæ Societatis* JESU, 1582, in-12 ; & le *Ratio ftudiorum*, 1586, in-8°, rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin *Conftantin Cajetan*, (le même qui avoit révendiqué les *Exercices fpirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cifneros* fon confrère,) prétend dans fon *Vindex Benedictinorum*, que *St Ignace* avoit pris fa Règle fur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été compofée au Mont-Caffin par 4 Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'avife aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il eft clair que les intérêts des particuliers font peu ménagés dans la Règle du fondateur de la fociété,

& que tout y eſt ramené au deſpotiſme d'un ſeul, & à l'avantage d'une puiſſance étrangére. (*Voyez* LAINEZ).

IGNACE, &c. DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH de *JESUS-MARIA*, *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, diſciple de *St Iſidore* de Séville, d'abord abbé d'Agali, enſuite archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette égliſe pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laiſſant pluſieurs ouvrages, dont le ſeul qui nous reſte eſt un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie*.

ILIA, *Voyez* RHEA-SYLVIA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, *Voyez* CHAMBRE (François Illharrart de la).

ILLYRICUS, (Flaccus-) *Voy.* FRANCOWITS.

ILUS, 4e roi des Troyens, fils de *Tros*, & frere de *Ganymède* & d'*Aſſaracus* aïeul d'*Anchiſe*, reçut ordre de l'oracle de bâtir une ville au lieu où ſe coucheroit le bœuf dont lui avoit fait préſent *Byſis* roi de Phrygie. C'eſt la ville qui fut appellée *Ilium* de ſon nom. *Ilus* continua, contre *Pelops* fils de *Tantale*, la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale*, & le chaſſa de ſes états. Il régna 54 ans.

IMBERT, (Jean) né à la Rochelle, avocat, puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte, mourut à la fin du XVIe ſiécle, avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de ſon tems. On a de lui : I. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, traduit en françois par *Théveneau*, 1559, in-4°. II. Une *Pratique du Barreau*, ſous le titre de *Inſtitutiones Forenſes*, in-8°, 1541. *Guenoys* & *Automne* ont fait des remarques ſur ces livres, qui ont été beaucoup conſultés & cités autrefois.

IMBYSE, (Jean d') eſt célèbre dans l'hiſtoire de la conjuration des Flamands contre l'Eſpagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux ; mais comme Gand lui devoit ſes fortifications & pluſieurs établiſſemens, il s'étoit attiré l'amour & l'eſtime du peuple Gantois. On le fit conſul. Il profita de l'autorité que ſa charge lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contens d'avoir confiſqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les monaſtéres & les égliſes, & abolirent entiérement l'exercice de la religion Romaine. Leur but étoit non ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination Eſpagnole, mais même à celle des Etats. Ils engagérent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des gouverneurs, auſſi bien que dans la ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Aloſt, & dans toutes les autres petites places de Flandres. Ils raſſemblérent toutes les cloches des égliſes, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-conſidérable. Mais le prince d'*Orange* s'étant rendu maitre de Gand, en chaſſa le brouillon intriguant qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après, *Imbyſe* cabala pour les Eſpagnols, après avoir cabalé contr'eux : on lui fit ſon procès, & il fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux généalogiſte, d'une famille noble d'Allemagne, mort en 1728, avoit une profonde connoiſſance des intérêts des princes, des révolutions des états, & de l'hiſtoire des grandes familles de l'Euro-

pe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germaniæ*, Tubinge, 1732--1734, 2 vol. in-fol. II. *Historia Genealogica Italiæ & Hispaniæ*, Nuremberg 1701, in-fol. -- *Familiarum Italiæ*, Amsterd. 1710. in-fol. -- *Familiarum Hispaniæ*, Leipsick 1712, in-fol. -- *Galliæ*, 1687, in-fol. -- *Portugalliæ*, Amsterdam 1708, in-fol. -- *Magnæ Britanniæ cum appendice*, Nuremberg, 1690--1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches sur les Grands d'Espagne*, Amsterd. 1707, in-8°. *Voyez* les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes X & XIV de la *Méthode pour l'Histoire* de *Lenglet*.

IMOLA, *Voyez* JEAN D'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-baptiste) né à Vicence en Italie l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La république de Venise, la ville de Messine & plusieurs autres, s'efforcérent de l'enlever à Vicence ; mais il préféra toujours ses citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva aussi la poësie ; il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui : *Exoticarum exercitationum libri duo*, à Venise, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, est plus connu dans les facultés de médecine que son pere, & ne l'est pas moins dans la république des lettres. On a de lui : I. *Musæum Historicum*, in-4°, à Venise, 1640. C'est un recueil d'éloges historiques. II. *Musæum Physicum*, sive *De humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

III. IMPERIALI, (Joseph-René) cardinal, né à Gènes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être pape. Sa mémoire est précieuse aux gens de lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothèque. C'est un des ornemens de Rome.

INA, roi de Westsex en Angleterre, se rendit célèbre par ses différentes expéditions contre la plupart de ses voisins qui troubloient sa tranquillité. En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pélerinage, y bâtit un *Collége Anglois*, & assigna pour son entretien un sol par année, sur chaque maison de son royaume. Cette taxe, appellée *Romescot*, fut étendue depuis, par *Offa* roi de Mercie, sur toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie ; & comme l'argent qu'elle produisoit, se délivroit à Rome le jour même de S.Pierre, on nomma cette taxe le *Denier S. Pierre.* Les papes prétendirent dans la suite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à S. Pierre & à ses successeurs. *Voy.* ETHULPHE.

INACHUS, 1er roi des Argiens dans le Péloponnèse, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de *Phoronée*, qui lui succéda ; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AURILLOT.

INCHOFER, (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584, professa long-tems à Messine la philosophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre d'une imbécillité rare, in-fol. sous ce titre : *Epistolæ B. MARIÆ Virginis ad Messinenses veritas vindicata.* Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol., 1632, &

dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira des tracasseries. Obligé d'aller à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui, il en fut quitte en réformant le titre de son livre, & en y faisant quelques changemens peu considérables. Il passa plusieurs années à Rome, aimé & estimé, & mourut à Milan le 28 Septembre 1648. On a de lui diverses productions, entr'autres : I. *Annalium Ecclesiasticorum regni Hungariæ Tomus primus*, 1644, in-fol. ouvrage plein de recherches : il n'y a que ce tome 1er. II. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4°. L'auteur n'y paroit guéres meilleur critique, que dans son Traité sur la prétendue Lettre de la Ste Vierge. III. *De sacra Latinitate*, 1635, in-4°. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en françois, & imprimé à Amsterd. en 1722, in-12, sous le titre de *Monarchie des Solipses*; mais d'autres prétendent que ce livre est de *Jules-Clément Scotti*, ex-Jésuite. Quoi qu'il en soit, c'est un tableau assez vrai de l'esprit, de la politique & de la souplesse de cette société. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la 1re fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les assistans des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout prêts au-delà du Tibre; mais qu'ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au collége des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1°. le tome XXXV des *Mémoires de Niceron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... II°. La *Relation de Bourgeois*, page 89, jusqu'à 97... III°. Le 1er vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 jusqu'à 354... IV°. Le *Dictionnaire Critique*, tome 3, page 883. *Inchofer* est le seul Jésuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec sa douceur ordinaire : *Que le P.* Oudin *se débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à* Inchofer, *& le donner à* Scotti, *un autre de ses confréres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un livre médiocre? Au reste, l'original de ce livre fut imprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*.

INDAGINE, *Voy.* JEAN de Hagen.

INDATHYRSE, *V.* IDATHYRSE.

INGELBURGE, fille de *Valdemar I* roi de Danemarck, épousa *Philippe-Auguste* roi de France en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ses noces, une aversion invincible; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4e mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiégne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légéreté dans le mari, ou de grands défauts dans l'épouse. Le roi, sans s'en expliquer, relégua la reine à Etampes; & 3 ans après, il se remaria avec *Agnès* de *Méranie*. *Ingelburge* se plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître sa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mourut à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les sentimens de piété qui l'avoient animée pendant sa vie.

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer Auguste par les troupes de la Mœsie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'espérance que son courage les garantiroit des incursions des Sarmates. L'empereur *Gallien* ayant appris la révolte d'*Ingenuus*, marcha contre lui, & le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des soldats de la Mœsie; & il écrivit, à cette occasion, à un de ses officiers : *Tuez, massacrez, pourvu que cela ne paroisse pas trop odieux; & que ma colére vous enflamme...* On ignore quel fut le sort d'*Ingenuus*, les uns disent qu'il fut tué par ses soldats après la victoire de *Gallien*; d'autres assûrent qu'il se donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jésuite, né à Gisors, mort en 1753 à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le Carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La précision, la justesse des plans, la connoissance des mœurs, caractérisoient ses *Sermons*; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome VIII[e] des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ses Discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de St Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Citeaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premiéres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son monastére, il s'acquit l'estime de *Clément XII.* Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son discernement & ses lumiéres éclatérent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna ne furent, ni pour lui, ni pour ses parens. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique *Hôpital*; il recueillit la plus riche *Bibliothèque* qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75[e] année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractére. M. *Piganiol* de *la Force* (dans sa Description de la France) dit, en parlant de Carpentras : « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville, que l'*Evêque*, & la *Bibliothèque* que ce prélat y a fondée. » *Inguimberti* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Genuinus character Rever. admodùm in Christo Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancæi*, in-4°, Romæ, 1718. II. Une *Traduction* en italien de la *Théologie Religieuse*, ou *Traité* sur les de-

voirs de la vie monaftique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, fur l'infaillibilité du Pape, à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des Œuvres de *Barthélemi des Martyrs*, avec fa Vie, 2 vol. in-fol. V. La *Vie féparée*, 1727, 2 vol. in-4°, &c. &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & enfuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été fecrétaire de *Guillaume* le Conquerant. Il a laiffé une *Hiftoire des Monaftéres d'Angleterre*, depuis 626 jufqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Hiftoriens de cette nation par *Savil*, Londres 1696, in-fol.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Eglife, les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'age de deux ans & au-deffous. Ce tyran efpéroit enveloper dans ce maffacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naiffance par les Mages. Le culte des *Innocens* eft très-ancien dans l'Eglife, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

I. INNOCENT I, (S.) natif d'Albane, fut élu pape d'un confentement unanime en 402, après *Anaftafe I.* On ne fçait rien de fa vie, finon qu'il prit la défenfe de *S. Jean-Chryfoftome*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par fes lumiéres, autant qu'il l'édifia par fes vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le Paganifme rouvrir fes temples. Ces malheurs hâtérent fa mort, arrivée a Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à *S. Jerôme*, pour le confoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les perfonnes pieufes dont il prenoit foin. Nous avons de ce faint pontife plufieurs *Lettres* dans les *Epitres des Papes* de D. *Couftant*, in-fol. Elles font écrites à differens évêques qui le confultoient fur la difcipline eccléfiaftique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raifon, la dignité du fiége de Rome.

II. INNOCENT II, appellé auparavant *Grégoire*, de la maifon des *Papis* ou *Paperefcis*, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta fur la chaire pontificale l'an 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre* de *Léon*, qui fe fit appeller *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecoffe & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le refte de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome, fe réfugia en France, l'afyle des papes perfécutés. Il y tint plufieurs conciles, à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de fon fucceffeur *Victor IV*, il célébra le fecond concile de Latran, en 1139, compofé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire.* Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres chofes : *Vous fçavez que Rome eft la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités Eccléfiaftiques par la permiffion du Pontife Romain, comme par droit de Fief, & qu'on ne peut les poffeder légitimement fans fa permiffion.* On n'avoit point encore vu cette comparaifon des dignités eccléfiaftiques avec les fiefs. Après

le concile, le pape marcha contre *Roger* roi de Sicile, qui venoit de subjuguer la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince, & ne recouvra la liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce royaume. *Innocent II* mourut en 1144. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Rome des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez* son *Histoire* par D. de *Lannes*, Paris 1741, in-12.

III. INNOCENT III, (appellé auparavant *Lothaire Conty*,) natif d'Anagnie, de la maison des comtes de *Segni*, étoit connu par son sçavoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 1198, après *Célestin III.* Son premier soin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-sainte; & afin d'y réussir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & sur-tout les Albigeois qui désoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. *Philippe-Auguste* ayant fait divorce avec *Ingelburge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, roi d'Angleterre, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, & le déposa du trône par une bulle; il traita de même *Raimond* comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes fut bâtie sur des fondemens solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La républ. Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ses 4 premiers siècles; & ces pays ne lui valoient pas ce qu'ils valoient au pape. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia sous lui; il fut le *Sénat du Pape*, & non des Romains. Le titre de consul fut aboli. *Innocent* donna au préfet de Rome l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les souverains pontifes commencérent alors à être rois en effet; & la religion les rendoit, suivant les occurrences, les maîtres des rois. *Innocent III* se signala encore par la convocation du IVe concile général de Latran en 1215. Ce concile est compté pour le XIIe œcuménique. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 3e canon défend *d'établir de nouveaux Ordres Religieux*, « de peur » que la trop grande diversité d'habits & de règles n'apportât de » la confusion dans l'Eglise. » Ce fut cependant sous le pontificat d'*Innocent III*, que l'Eglise vit naître les enfans de *S. Dominique* & de *S. François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*, mais aussi ambitieux, & d'un zèle aussi peu réglé. Dès sa jeunesse, il s'étoit fait admirer par ses talens; & aussi-tôt qu'il fut pape, il les employa à rétablir le bon ordre, & à faire régner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les consistoires publics dont il rétablit l'usage, & qui attirérent à Rome bien des causes célèbres. *D. Baluze* a publié en 1680 les *Lettres* de ce pape, en 2 vol. in-fol. Elle sont intéressantes pour la morale & pour la discipline. On a encore de lui: Trois livres remplis de piété & d'onction, *De contemptu mundi*, sive *De*

miseria

miseria humanæ conditionis, dont on a plusieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, in-18. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol. ou Venise 1578. C'est de lui qu'est la Prose *Veni sancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée sans fondement à *Robert I* roi de France. *Innocent III* a aussi passé pour auteur de l'*Ave*, *mundi spes*, *Maria*; & du *Stabat Mater dolorosa*, qui est de *Jacopone da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibalde de Fiesque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'église Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape en 1243, après la mort de *Célestin IV*. Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de *Fréderic II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorsqu'il n'étoit que cardinal; ils se brouillérent irréconciliablement dès qu'il fut pape. *Innocent IV*, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel *Fréderic* fut excommunié & dégradé de l'empire. *St. Louis*, à qui l'empereur se plaignit, n'approuva point la déposition de ce prince. Il entreprit de le réconcilier avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce pontife inflexible. Cependant *Fréderic* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puissante armée, *afin*, disoit-il, *de plaider lui-même sa cause devant le Pape*. Ce pontife étoit comme prisonnier dans cette ville. On avoit déja pris plusieurs particuliers, qui avoient voulu attenter à sa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre-sainte, re-présenta à *Innocent*, que sa dureté envers *Fréderic* pourroit attirer de fâcheuses affaires à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le schismatique* Fréderic, *contre le Roi d'Angleterre mon vassal, & contre tous ses autres ennemis*. La croisade que ce pontife fit prêcher contre *Fréderic*, nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin* évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appellé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta sa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné le *Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractére de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Fréderic*. Il fut du nombre de ces papes qui s'imaginérent, suivant les expressions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit disposer aussi souverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'a-

voit fait avec des armées. »

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise*) né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape le 21 Février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Notes* sur les *Epitres* de *S. Paul*, sous le nom de *Nicolas* de *Goram*, Cologne 1478, in-fol. & des *Commentaires* sur le livre des Sentences, imprimés à Toulouse en 1652. Ses ennemis lui imputérent des erreurs ; mais *S. Thomas* d'Aquin, son confrére, le justifia.

VI. INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*) cardinal-évêque d'Ostie, puis gr. pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beissac au diocèse de Limoges. Il parvint à la papauté en 1352, après *Clément VI*. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, que son prédécesseur avoit portée jusqu'au luxe le plus excessif. Il renvoya les bénéficiers dans leurs bénéfices, fit une constitution contre les commendes, protégea les gens de lettres ; fonda, 4 ans après son exaltation, la Chartreuse de Villeneuve près d'Avignon ; travailla avec ardeur à concilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empressement à élever ses parens ; mais avec cette différence, que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* déshonorérent ce pontife. On a quelques *Lettres* de lui dans le *Thesaurus* de *Martenne*.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Meliorati*) né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu pape en 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX* dans le tems du schisme, après avoir fait serment d'abdiquer le pontificat, si *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome par les armes de *Ladislas* roi de Naples, fut rappellé ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un sçavant jurisconsulte.

VIII. INNOCENT VIII, (*Jean-baptiste Cibo*) noble Génois, Grec d'extraction, fut d'abord cardinal-évêque de Melfe. Il mérita & obtint la tiare en 1484, par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes. Il parut fort zèlé pour la réunion des princes Chrétiens contre les Turcs; & se fit remettre aux mains *Zizim*, frere de *Bajazet II*, action qui valut à *Pierre d'Aubusson* le chapeau de cardinal. Mais ce zèle prenoit sa source dans l'envie qu'il avoit d'amasser de l'argent ; & sous ce prétexte, pour enrichir les enfans que son amour pour les plaisirs lui avoit procurés. Avant que d'être dans les ordres, il en avoit eu plusieurs, dont il ne négligea point la fortune durant son pontificat. Une attaque d'apoplexie le ramena à lui-même, & il mourut en 1492, témoignant un grand mépris pour les vanités de ce monde.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne en 1519, monta sur la chaire de *S. Pierre* le 29 Octobre 1591, & mourut le 30 Décembre suivant. Il s'étoit signalé au concile de Trente & avoit été fait cardinal par *Grégoire XIII*.

X. INNOCENT X, (*Jean-baptiste Pamphile*) Romain, successeur du pape *Urbain VIII*, en 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les *Barberins*, auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célèbre par sa Bulle contre les cinq propositions de *Jansenius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propo-

fitions y font qualifiées chacune en particulier. Les 3 premiéres font déclarées hérétiques ; la 4e fauffe & hérétique ; & la 5e fur la mort de J. C., fauffe, téméraire & fcandaleufe. *Innocent X* mourut le 6 Janvier 1655, à 81 ans, laiffant une réputation équivoque, à caufe du trop grand afcendant qu'il laiffa prendre fur lui à *Olimpia Maldachini*, fa belle-fœur, & à la princeffe de *Roffano*, fa niéce.

XI. INNOCENT XI, (*Benoît Odefcalchi*) naquit à Côme dans le Milanez en 1611. Après avoir paffé par différentes dignités, il fut élu pape en 1676. Il avoit porté les armes avant de porter la tiare ; mais fon caractére n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui refta de fon ancien métier qu'une certaine fermeté, qui ne fçavoit pas s'accommoder au tems. Il fe fit toujours un honneur de réfifter à *Louis XIV*, dans les difputes de la régale : il foutint fortement les évêques qui difputoient ce droit à ce monarque. La querelle fut fi vive, qu'il refufa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les affemblées du clergé de 1681 & 1683, de façon qu'à fa mort il y avoit plus de 30 églifes qui manquoient de pafteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la difpute fur les franchifes du quartier des ambaffadeurs : il excommunia ceux qui prétendroient les conferver. Il fit plus ; en 1689 il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce prince. C'eft alors qu'un plaifant dit, que *pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglife, il falloit que le roi* Jacques *fe fît Huguenot & le Pape Catholique.* Ce pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quiétiftes. *Burnet* dit qu'il entendoit très-bien l'économie, & fon exaltation fut fort utile à la chambre apoftolique, épuifée par les prodigalités de fes prédéceffeurs.

XII. INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille diftinguée, employé dans plufieurs affaires importantes, fuccéda en 1691 à *Alexandre VIII.* Ce qu'*Innocent XI* n'avoit pu faire pour l'abolition du Népotifme, celui-ci l'exécuta par fa bulle de 1692. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & fon pontificat ne la démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & fa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit fi tendre, qu'il les appelloit *fes neveux.* Il répandit fur eux tous les biens que la plupart de fes prédéceffeurs prodiguoient à leurs parens. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, de l'illuftre *Fénelon.* Il mourut en 1700, dans fa 86e année, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Eglife lui doit la fondation de plufieurs hôpitaux, & l'aggrandiffement des ports d'Anzio & de Nettuno.

XIII. INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) Romain, le 8e pape de fa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, fans avoir eu le tems de fignaler fon pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis fon exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que fon zèle lui infpiroit. A fon avénement au trône pontifical, il fit préfent au prince *Stuart*, fils de *Jacques III*, d'une penfion de 8000 écus Romains. Comme on le preffoit à l'heure de la mort de remplir les places vacantes dans le facré collége, il

répondit : *Je ne suis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la 3[e] femme d'*Athamas*, qui s'étant imaginé qu'elle étoit lionne, tua *Léarque* & *Mélicerte*, ses deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. *Ino* se précipita de désespoir dans la mer ; mais *Neptune* la métamorphosa en Nymphe. On croit que *Mélicerte* en échappa. Le romancier tragique *la Grange-Chancel* a puisé dans cette fable le sujet d'une tragédie intéressante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Trèves, &c. composa, avec *Jacques Sprenger* son confrére, le Traité connu sous le titre de : *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484 ; & réimprimé plusieurs fois depuis, in-8°. & in-4°. Cet ouvrage décèle un homme qui n'étoit pas au-dessus de son siécle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adversùs errores circa Eucharistiam*, Lipsiæ 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux seigneurs de Perse qui conspirérent ensemble, l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smerdis* qui avoit usurpé la couronne. Ce seigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le sceptre, s'étant soulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ses parens, complices de sa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer sa miséricorde. Ce roi, touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parens qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere : *Darius* étonné voulut sçavoir la raison de ce choix : *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans ; mais mon pere & ma mere étant morts, je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier supplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, est principalement connu par un *Traité* sur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorsqu'ils peignent des sujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage est intitulé : *Pictor Christianus eruditus*, in-fol. Madrid 1720. On a encore de lui des *Poësies* & d'autres écrits. Sa versification est facile, naturelle, mais trop prosaïque.

INVEGES, (Augustin) Jésuite Sicilien, né à Siacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans, est auteur d'une *Histoire de la ville de Palerme*, 1649, --50 & --51, en 3 vol. in-fol. en italien, dont le 3[e] est rare ; & de *Historia Paradisi terrestris*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'Histoire de la ville de *Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, sous le titre de : *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage « que les habitans de Cacamo & ceux de Palerme furent ceux qui chantérent le premier motet des Vêpres Siciliennes, avec l'applaudissement général de tous les historiens. » *Y Cacamosi coi Panormitani nel Vespro Siciliano cantarono il primo motetto con molto applauso di tutti gli Scrittori.*

IO ou ISIS, fille d'*Inachus* & d'*Ismène*. *Jupiter* la métamorphosa

en vache, pour la soustraire à la vigilance de *Junon*; mais cette Déesse la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au son de sa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En passant auprès de son pere, elle écrivit son nom sur le sable avec son pied, ce qui la fit reconnoître: mais dans le moment qu'*Inachus* alloit se saisir d'elle, le taon la piqua si vivement qu'elle se jetta dans la mer. Elle passa à la nage toute la Mediterranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit sa premiére forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dressérent des autels à cette divinité vagabonde, sous le nom d'*Isis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouser *Osiris*. On représente *Isis* portant sur sa tête, ou de grands feuillages bizarrement assemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des creneaux de murailles, ou un globe, ou un croissant, ou un coëffure très-basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente la mammelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mammelles; dans d'autres, elle est serrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds, & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à la main droite, ou la lettre T suspendue à un anneau; ou un Sistre, instrument de musique, qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, que quelques auteurs prennent pour une clef. On la confond souvent avec *Cybèle*.

IODAMIE, prêtresse de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du temple, la Déesse la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduse*.

IOLAS ou IOLAÜS, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à mesure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompense de ce service, le rajeunit à la priére d'*Hercule*, qu'elle avoit épousé dans le Ciel.

IOLE, fille du second lit d'*Euryte*, roi d'Œchalie, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refusée, il l'arracha à son pere, qu'il tua, & emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frere *Iphite*. *Déjanire*, femme d'*Hercule*, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de *Nessus*, don fatal qui fit périr le héros.

ION, fils de *Xuthus* & de *Créuse*, fille d'*Erecthée*, épousa *Hélice*, dont il eut plusieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui fut assez long-tems appellée *Ionie* de son nom. On cite aussi un ION, poëte de Chio, dont les *Tragédies* se sont perdues.

IOXUS, petit-fils de *Thésée*, fut le pere des *Ioxides* en Carie, qui observoient des pratiques singuliéres dans leurs sacrifices: entre autres, de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux, auxquels ils rendoient une espèce de culte.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, roi d'Argos, fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son pere au temple de *Junon*. *Voy.* IPHIGÉNIE.

IPHICLUS, fils de *Philacus* & *Periclimène*, & oncle de *Jason*, fut célèbre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes, & accompagna son neveu à la conquête

de la Toifon d'or... Il y eut un autre IPHICLUS, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hercule*. Il mourut d'une bleffure qu'il reçut en combattant avec *Hercule* contre les Eléens... Un des princes Grecs qui allérent au fiége de Troie, avoit auffi ce nom : ce dernier fut pere de *Protéfilas*.

IPHICRATE, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De fimple foldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Seuthès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages fur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il fe rendit principalement recommandable par fon zèle pour la difcipline militaire. Il changea l'armure des foldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuiraffes de lin, préparé de façon qu'il fe durciffoit, & devenoit auffi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre ; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses foldats, tenus en haleine par de fréquens exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général époufa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens qui ont fait des recueils de bons-mots, en rapportent plufieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la baffeffe de fa naiffance, & faifant extrêmement valoir la nobleffe de la fienne : *Je ferai le premier de ma race*, lui répondit ce grand-homme, *& toi le dernier de la tienne*.... Un jour faifant fortifier fon camp dans un endroit où il fembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'eft une mauvaife caufe pour un Général, que de dire : Je n'y penfois pas*... Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit, pour avoir tant de vanité ? *Je fuis*, répondit Iphicrate, *celui qui commande aux autres*.

IPHIGENIE *ou* IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneftre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit facrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au fiége de Troie. *Agamemnon* la livra au grand-prêtre, & dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princeffe, & fit paroître une biche en fa place. *Iphigénie* fut tranfportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtreffe de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faifoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans fes états. *Orefte*, après le meurtre de fa mere, contraint par les Furies qui l'agitoient à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être facrifié. Mais *Iphigénie* fa fœur le reconnut dans l'inftant qu'elle alloit l'immoler, & le délivra, auffi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Orefte*. Ils s'enfuirent tous trois, tuérent *Thoas*, & emportérent la ftatue de *Diane*.

IPHIMEDIE, femme d'*Aloeüs*, quitta fon mari, & fe jetta dans la mer pour époufer *Neptune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloïdes*.

I. IPHIS, jeune fille de l'ifle de Crète. *Lygde* fon pere ayant été obligé de faire un voyage, laiffa *Théléthufe* groffe d'*Iphis*, avec ordre d'expofer l'enfant, fi c'étoit une fille. Auffi-tôt que *Théléthufe* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit éle-

ver son prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé. Théléthuse*, fort embarrassée, pria la Déesse *Isis* de la secourir; & *Isis* métamorphosa *Iphis* en garçon. En reconnoissance d'un si grand bienfait, ses parens firent des offrandes à la Déesse, avec cette inscription :

Iphis paya garçon, ce qu'Iphis promit fille,
Vota puer solvit quæ fœmina voverat Iphis... OVIDE.

II. IPHIS, prince de Chypre, se pendit de désespoir, de n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarette*, qu'il aimoit; & les Dieux, pour punir la dureté de cette fille, la changérent en un rocher.

IPHYTUS, fils de *Praxonides*, & roi d'Elyde dans le Péloponnèse, étoit contemporain du fameux législateur *Lycurgue*. Il rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par *Hercule*, vers l'an 884 avant J. C. *Voyez* IOLE.

IRENE, impératrice de Constantinople, célèbre par son esprit, sa beauté & ses forfaits, naquit à Athènes, & épousa l'emper. *Léon IV* en 769. Après la mort de son époux, *Irène* gagna la faveur des grands, & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin V Porphyrogenète*, âgé de 9 ans & quelques mois. Elle établit sa puissance par des meurtres. Les deux freres de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elle les fit mourir l'un & l'autre. L'empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'empire d'Orient : *Irène* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'opposer à ses progrès par les armes; mais ses troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant elle avoit fait convoquer le 2e Concile de Nicée contre les Iconoclastes; presque tous ces hérétiques se rétractérent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant *Constantin* son fils grandissoit; fâché de n'avoir que le nom d'empereur, il ôta le gouvernement à sa mere, qui le reprit bientôt après, & qui, pour régner plus sûrement, le fit mourir. Cette atrocité ne demeura pas impunie : *Nicéphore* s'étant fait déclarer empereur, relégua cette barbare dans l'isle de Lesbos, où elle mourut en 803. Le caractére de cette princesse est assez difficile à développer : chez elle la vertu & le vice se succédoient; mais le vice dominoit, & sur-tout l'ambition. *Voyez* son *Histoire* élégamment écrite par M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12. Elle a fourni le sujet de la derniére Tragédie de Mr. *de Voltaire*, qui a fait cette piéce à l'âge de 84 ans, au même âge à-peu-près où *Crébillon* donnoit le *Triumvirat*, & qui est entré au tombeau pour ainsi dire au bruit des applaudissemens.

I. IRENÉE, (Saint) disciple de *S. Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-mêmes avoient été disciples de *S. Jean l'Evangéliste*, naquit dans la Grèce vers l'an 130 de J. C., & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord prêtre dans l'église de Lyon, & succéda ensuite à *Pothin*, martyrisé sous l'empire de *Marc-Aurèle* l'an 177. Devenu le chef des évêques des Gaules, il en fut la lumiére & le modèle. La querelle qui s'éleva entre les évêques Asiatiques & le pape *Victor I*, donna occasion à *Irenée* de faire briller ses talens & son amour pour la paix; il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la Pâque. Les évêques d'Asie prétendoient qu'on devoit toujours la cé-

lébrer le 14e jour de la lune de Mars; *Victor I* & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres ecclésiastiques contre les prélats qui ne pensoient pas comme lui. *Irenée* désapprouva l'amertume de son zèle, & exhorta en même tems les adversaires du souverain pontife à se conformer à la coutume de l'église Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce sujet, éteignirent le feu de cette guerre sacrée. La ville de Lyon devint par ses soins une de celles où le Christianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée des autres, lorsque la 5e persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut *Irenée*, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaise version latine. Son style, autant qu'on en peut juger, est serré, net, plein de force; mais sans élévation. Il dit lui-même, qu'on ne doit point rechercher dans ses ouvrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poëtes & les philosophes, & étoit sur-tout versé dans l'histoire & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de *Papias*, il étoit millenaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion, en combattant les explications allégoriques sur lesquelles les hérétiques s'appuyoient: il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui décrivent, sous diverses figures, la gloire de l'Eglise & la félicité éternelle. Son principal ouvrage est son *Traité contre les Hérétiques*, en 5 livres. C'est en même tems une histoire & une réfutation des différentes erreurs, depuis *Simon* le magicien, jusqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'hérésie: C'est que « toute maniére d'expliquer l'Ecriture-sainte, qui ne s'accorde point avec la doctrine constante de la tradition, doit être rejettée. » *Quoique l'Ecriture*, dit ce saint docteur, *soit la règle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est-à-dire à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix, & qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises.* Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *St. Irenée*, sont: I. Celle de *Grabe*, habile Protestant, qui la publia en 1702, avec des notes. II. Celle du P. *Massuet*, Bénédictin de St Maur, en 1710, in-fol.: avec les fragmens de *St. Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens; de sçavantes dissertations, & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition, *Pfaffer* a donné, in-8°, à la Haye en 1715, *iv Fragmens* en grec & en latin qui portent le nom de *St. Irenée.* On peut consulter sur ce Pere de l'Eglise le tome II de l'*Histoire des Auteurs Ecclésiastiques* de Dom *Ceillier*; & sa *Vie* par D. *Gervaise*, 2 vol. in-12.

II. IRENÉE: C'est le nom de deux saints martyrs, différens du précédent. Le 1er, diacre de Toscane, confessa au prix de son sang la

foi de Jesus-Ch. l'an 275, sous l'empire d'*Aurelien*. L'autre, évêque de Sirmich, fut une des victimes de la cruelle persécution de *Dioclétien* & de *Maximien*: il souffrit la mort en 304.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 Juin 1645. Le prince *Robert*, qui lui étoit opposé, le battit. *Ireton* fut blessé & fait prisonnier: mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwel*, les villes de Waterford & de Limmerich. La prise de la derniére lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, que sa patrie lui fit bâtir à Westminster parmi les tombeaux des rois. *Ireton*, peu avant sa mort, ayant sçu que le parlement venoit de lui assigner une pension de 2000 liv. sterlings, la refusa, en disant: *Le Parlement seroit mieux de payer ses dettes, que de faire des présens. Je le remercie de celui qu'il me fait: mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas besoin. Je serai plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* se remaria avec *Fletwood*. En 1660 les cadavres d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRIS, fille de *Thaumas* & d'*Electre*, & sœur des *Harpies*, fut messagére de *Junon*: cette Déesse la métamorphosa en arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célèbre jurisconsulte (Allemand suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois,) après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*, quoique les glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumiéres sur le droit On le regarde comme le restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princesse *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprît son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce jurisconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptérent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la 1re fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

IRUROSQUE, (Pierre) Dominicain du royaume de Navarre, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il

en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, in-folio, sous ce titre : *Series Evangelii.* Elle n'est plus ni lue ni consultée.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de *Pénélope.* Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents, dont il mourut.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J. C. sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger cet enfant chéri, lorsque Dieu, touché de la foi du pere & de la soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham.* Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-frere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob.* Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech.* Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le priérent de se retirer. *Isaac* se retira à Bersabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à *Abraham.* Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Ce saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de tems après, l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

II. ISAAC, (St.) solitaire de Constantinople au IVe siécle, avoit sa cellule auprès de cette ville, qu'il édifioit par ses vertus & qu'il étonnoit par ses prophéties. Il prédit à l'empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce prince se vengea de la prédiction, en faisant enfermer le prophète pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de prison, & rentra dans sa cellule; il ne la quitta que pour se trouver au concile de Constantinople en 381. L'empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime. Le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastére au bord de la mer, où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rendit son ame à Dieu, sur la fin du IVe siécle.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les officiers généraux de *Michel Stratiotique* qu'ils chassérent du trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers; monarque, il eut les vertus d'un grand prince. Il veilla sur ses

ministres, réforma une partie des financiers, borna les moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mecontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche *Michel*. Frapé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se retira l'an 1059 dans le monastére de Stude, où il fit l'office de *Portier*, après avoir cédé l'empire a *Constantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut 2 ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnène* en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt : il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. *Alexis*, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. *Isaac*, à cette nouvelle, se sauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de tems après en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou & indolent, pusillanime à la tête des armées, enfant dans le conseil.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) sçavant Juif du XVI[e] siécle, se fit Chrétien & enseigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre *Guillaume Lindanus*, que les Juifs ne l'ont point altéré.

ISABEAU, *Voy.* ISABELLE, n° II.

I. ISABELLE, fille de *Philippe le Bel*, roi de France, naquit l'an 1292. Elle fut mariée en 1308 à *Edouard*, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre. C'étoit une femme voluptueuse, qui après diverses aventures fut enfermée, par ordre de son fils *Edouard III*, dans le château de Rising, où elle mourut aubout de 28 ans de prison. Elle avoit les deux qualités les plus séduisantes de son sexe, la beauté & l'esprit; mais elle en avoit aussi les plus dangereuses, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & son attachement à ses mignons, contribuérent beaucoup a rendre sa femme galante.

II. ISABELLE, *ou* ISABEAU DE BAVIERE, femme de *Charles VI*, roi de France, étoit fille d'*Etienne* dit *le Jeune*, duc de Baviére, & fut mariée a Amiens le 17 Juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princes & les princesses ses enfans manquoient de tout. Le connétable d'*Armagnac* s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonniére à Tours. Le dauphin son fils donna les mains à cet exil. Cette princesse violente se vengea bientôt après du connétable. Ayant brisé ses fers, elle s'unit avec le duc de *Bourgogne*; Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire de la lie du peuple, que la reine autorisoit. Le connétable fut massacré le 12 Juin

1418, & *Isabelle* en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi arrivée le 22 Octobre 1422, cette indigne princesse vécut dans l'opprobre, justement haïe des François auxquels elle avoit causé tant de malheurs, & méprisée des Anglois qu'elle avoit bassement favorisés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St-Paul, en 1435, âgée de 64 ans. On dit que, pour épargner les frais de ses funérailles, on l'envoya à St-Denys dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confesseur & un valet qui l'accompagnoient, & deux bateliers pour ramer. Bien des gens attribuérent sa mort à un saisissement de cœur, que lui causérent les outrageuses railleries des seigneurs Anglois. Ils prenoient plaisir à lui dire en face, « que le roi *Charles* » *VII*, n'étoit point fils de son ma-» ri. » *Isabelle* étoit très-galante. Le plus célèbre de ses amans fut son beau-frere *Louis* duc d'*Orléans*. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & son esprit plein de travers pernicieux. Cette mere dénaturée mit tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui restoit, & pour la faire tomber à *Henri V*, roi d'Angleterre, *Voyez* son art.) qui avoit épousé *Catherine* sa 6e fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de *Jean II*, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 *Ferdinand V*, roi d'Arragon, & hérita des états de Castille en 1474... (*Voy. HENRI IV* l'Impuissant, n° XXXI.) On lui opposa sa niéce *Jeanne*, qui avoit des prétentions sur ce royaume; mais le courage d'*Isab.* & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille & d'Arragon étant unis, *Ferdinand* & *Isabelle* prirent ensemble le titre de roi d'Espagne. (*Voyez* FERDINAND V.) Aux graces & aux agrémens de son sexe, dit M. *Desormaux*, *Isabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un ministre, les vues d'un législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus intègre magistrat. Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son époux. *Isabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses encouragemens. On lui a reproché d'avoir été dure, fiére, ambitieuse, & jalouse à l'excès de son autorité; mais ces défauts mêmes furent aussi utiles à sa patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les scélérats de son royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropisie, à l'âge de 54 ans. *Isabelle* étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeste. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VI* confirma aux deux époux en 1492, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de rois catholiques qu'*Innocent VIII* leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la religion Catholique, qui leur fit établir en Espagne, l'an 1480, l'*Inqui-*

ſition. Ce redoutable tribunal, accuſé d'être ſanguinaire dans la religion qui abhorre le ſang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ſes commencemens. Il fit périr par le feu, en une ſeule année, plus de 2000 perſonnes. La crainte d'y être dénoncé changea le caractére de la nation, devenue extrêmement ſilencieuſe & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui règne aujourd'hui ſi heureuſement & ſi glorieuſement en Eſpagne, a remédié à ces triſtes effets; & les inquiſiteurs, la plupart plus ſages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ſe ſont prêtés à ſes vues.

ISABELLE DE GONZAGUE, *Voy.* GONZAGUE, n° IV.

ISABELLE, *Voyez* ELISABETH, n° II & V.

ISABELLE DE HONGRIE, *Voyez* GARA.

ISAÏE, *ou* ÉSAÏE, le premier des *IV Grands Prophètes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David.* Il prophétiſa ſous les rois *Oſias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis l'an 735 juſqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choiſit dès ſon enfance pour être la lumiére d'*Iſraël.* Un Séraphin prit ſur l'autel un charbon ardent, & en toucha ſes lèvres pour les purifier. Dieu lui ordonna enſuite de ſe dépouiller du ſac dont il étoit couvert, & de marcher nud pendant 3 ans & demi, pour repréſenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonoſor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereuſement malade, *Iſaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu, touché par les priéres & les larmes de ce prince, lui renvoya le même prophète, qui fit en ſa préſence rétrograder de dix dégrés l'ombre du ſoleil ſur le cadran d'*Achaz*, pour gage de ſa guériſon miraculeuſe. Le roi *Manaſsès*, ſucceſſeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Iſaïe.* Choqué des reproches que le ſaint prophète lui faiſoit de ſes impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une ſcie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Iſaïe* parle ſi clairement de J. C. & de l'Egliſe, qu'il a toujours paſſé pour un évangéliſte plutôt que pour un prophète. Sa Prophétie contient 88 chapitres, dont le royaume de Juda & la ville de Jéruſalem ſont principalement l'objet. Il y paroît occupé de trois grands événemens. Le 1er eſt le projet que *Phacée* roi d'Iſraël & *Razin* roi de Syrie formérent, ſous le règne d'*Achaz*, de détrôner la maiſon de *David.* Le 2e eſt la guerre que *Sennacherib*, roi d'Aſſyrie, porta dans la Judée au tems d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuſe de ſon armée. Le 3e eſt la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Iſaïe* paſſe pour le plus éloquent des prophètes. Son ſtyle eſt grand & magnifique, ſes expreſſions fortes & impétueuſes. *St. Jerôme* dit, que ſes écrits ſont comme l'abrégé des ſaintes Ecritures, & un précis des plus rares connoiſſances; qu'on y trouve la philoſophie naturelle, la morale & la théologie. Parmi les commentateurs de ce prophète, on diſtingue *Vitringua*, qui a publié ſon *Commentaire* en 2 vol. in-fol.

ISAM, *Voyez* HISCHAM.

ISAMBERT, (Nicolas) célèbre docteur & profeſſeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enſeigna longtems la théologie dans les écoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités*

de Théologie & un *Commentaire* sur la Somme de *St Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de sçavoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle qu'ingénieuse, institua dans le XIVe siécle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On prononce son éloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poësie : ces prix sont une *violette* d'or, une *aiglantine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire ; mais il a été réfuté par le sçavant Dom *Vaissette*... Voy. l'*Histoire du Languedoc* de ce Bénédictin, tom. IV. pag. 198 ; & sur-tout la note XIX à la fin du même vol. pag. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse* par *la Faille* : & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette société littéraire contre les entreprises du corps de ville, où il est solidement prouvé que l'illustre Toulousaine a non seulement existé ; mais qu'elle est l'institutrice des Jeux Floraux, & qu'elle en a assûré à perpétuité la célébration, en laissant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à la charge par eux d'en faire l'emploi prescrit.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant 2 ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque *David* régnoit à Hébron sur celle de Juda. *Abner*, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des sujets de mécontentement, passa au service de *David*, & le fit reconnoître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 avant J. C. Quelque tems après, deux Benjamites assassinérent *Isboseth* dans son lit, & portérent sa tête à *David*. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent ; mais le généreux monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isboseth*. Le règne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT ou ISCARIOTE, *Voyez* JUDAS ISCARIOTE.

ISDEGERDE I, roi de Perse, succéda à *Sapor* son aïeul, dont il n'imita pas les vertus. Il fut débauché, avare & cruel. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que ses ancêtres exigeoient d'eux. *Théodose* le *Jeune* traita de la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son règne ; mais le zèle indiscret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années : (*Voyez* ABDAS). Cette époque, célèbre dans les fastes de l'Eglise, est en partie ce qui nous a engagés à placer *Isdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Persans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué, disent-ils, par un coup de pied d'un beau cheval, trouvé par hazard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut rué contre le prince ; mais c'est un conte, que plusieurs écrivains ont rejetté.

I. ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'isle d'Eubée, passa à Athènes vers l'an 344 avant Jesus-Christ, & y fut disciple de *Lysias* & maître de *Demosthène*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la

véhémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. Nous avons dix *Harangues* de lui dans les anciens *Orateurs Grecs* d'*Etienne*, en 1575, in-fol.

II. ISÉE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 60 ans, vers l'an 97 de J. C. Il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conservé le bon goût de l'éloquence. *Pline* le *jeune* dit dans ses *Lettres* qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, selon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élégance de ses expressions. D'après ces éloges, la perte de ses ouvrages est un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselius*, né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'histoire & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié des sçavans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'université de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après, l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iselin* fut aussi bibliothécaire de Bâle, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *De Gallis Rhenum transeuntibus Carmen heroicum*, 1696, in-4°. II. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio*, 1696, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues* sur différens sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des sçavans de l'Europe; il les aidoit de ses conseils & de ses recherches. Il fournit beaucoup de piéces au célèbre *Lenfant* pour son *Histoire du Concile de Bâle*. La plus grande partie de son tems étoit emportée par ses correspondances; mais il ne le regrettoit pas, lorsqu'il pouvoit être utile.

I. ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du tems de *Ptolomée Lagus*, vers l'an 300 avant Jes. Chr., a composé divers *Traités Historiques*, & une *Description de la Parthie*, que *David Hœschelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve aussi dans les *Petits Géographes* d'Oxford, 1703, 4 volumes in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (S.) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde & du désert de Nitrie. *S. Athanase* l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Il joignit à une vie austére, un travail continuel. Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de *S. Athanase* contre les Ariens. *Isidore* se brouilla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (S.) évêque de cette ville sous l'empire d'*Honorius* & de *Théodose* le *jeune*, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Orose*, disciple de *S. Augustin*. On le nomme aussi *Isidore* l'*ancien*, pour le distinguer d'*Isidore* le *jeune*, plus

connu sous le nom d'*Isidore de Seville.*

IV. ISIDORE DE PELUSE, (S.) ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, florissoit du tems du concile général d'Ephèse, tenu en 431; & mourut en 440, avec une grande réputation de science & de vertu. *S. Chrysostôme* avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. Nous avons de lui *v Livres de Lettres* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris, donnée par *André Schot* en 1638, in-fol. en grec & en latin. Le style en est précis, élégant & assez pur. Plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique y sont éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision. Ce St. est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette.*

V. ISIDORE DE SEVILLE, (S.) fils d'un gouverneur de Carthagène en Espagne, fut élevé par son frere *Léandre*, évêque de Seville. Après la mort de ce saint prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiére des sçavans, le consolateur des malheureux & l'oracle de l'Espagne. Il mourut en saint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Tolède, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siécle* & le *nouvel ornement de l'Eglise... Isidore* avoit présidé à un grand nombre de conciles assemblés de son tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui plus. compilations, qui décèlent beaucoup de sçavoir, mais peu de goût. Les principales sont: I. *XX Livres des Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de justesse. II. Des *Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien Testament; ils ne sont pas assez littéraux. III. Un *Traité* assez curieux *des Ecrivains Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. *Isidore* y marque *VII Priéres du Sacrifice*, qui se trouvent encore avec le même ordre dans la *Messe Mosarabique*, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Missel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimés par ordre du cardinal *Ximenès*, sont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol., un *Traité* sur cette Liturgie. V. Une *Règle* qu'il donna au monastére d'Honori. Il y dit « qu'un moine doit toujours » travailler, suivant le précepte & » l'exemple de *S. Paul* & des Patriar» ches. » Il ajoûte que « ceux qui » veulent lire sans travailler, mon» trent qu'ils profitent mal de la » lecture, qui leur ordonne le tra» vail. » VI. Une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*, utile pour l'histoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différens ouvrages est celle de Dom *du Breul*, Bénédictin, à Paris, in-fol. en 1601, & à Cologne en 1617.

VI. ISIDORE MERCATOR ou PECCATOR, auteur d'une *Collection de Canons*, long-tems attribuée à *Isidore de Seville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIIIe siécle. Ce recueil renferme les fausses Décrétales de plus de 60 Papes, depuis *St. Clément* jusqu'au pape *Sirice*; & les Canons des conciles convoqués jus-

jusqu'en 683. *Riculfe*, achevêque de Mayence, l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve plusieurs Lettres décrétales, attribuées aux papes *Clément*, *Anaclet*, *Evariste*, & aux autres jusqu'à S. *Sylvestre*; mais elles contiennent des caractéres visibles de fausseté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais style du VIIIe siécle; les dates sont presque toutes fausses; tout y est plein de fautes contre l'histoire, la géographie & la chronologie; on y suppose d'anciens canons, qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un seul concile provincial sans la permission du pape, & que toutes les causes ressortiront à lui. Ce fut aussi depuis la publication de la compilation indigeste du faussaire *Isidore*, que les appellations à Rome se multipliérent dans toute l'Eglise Latine. Ce fut sur ces fausses Décrétales que les papes bâtirent l'édifice de leur puissance; l'ignorance & le défaut de critique les firent passer pour vraies. L'imposture qui les avoit fabriquées étoit grossiére; mais c'étoit des hommes grossiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Isidore* abusa les hommes pendant 8 siécles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les usages & les changemens qu'il avoit introduits dans la discipline, ont subsisté dans une partie de l'Eglise; l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les sçavans pourront consulter, sur les fausses Décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes.*

VII. ISIDORE DE ISOLANIS, Dominicain Milanois dans le XVIe siécle, s'est rendu célèbre par ses opinions singuliéres & hardies, qui font beaucoup rechercher ses ouvrages. Les principaux sont: I. *De imperio militantis Ecclesiæ*, ouvrage rare & curieux. II. *Disputationum Catholicarum libri V.* Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre est encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis institutione.* Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, *Voyez* IO.

I. ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant J. C. Ayant un jour maltraité son frere *Isaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chasser avec sa mere *Agar*. Ces deux infortunés se retirérent dans un désert, où *Ismaël* étoit prêt à mourir de soif, lorsqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau, dont il but. Ils continuérent leur chemin, & s'arrêtérent au désert de Pharan. *Ismaël* épousa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, desquels sortirent les 12 Tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Ses descendans habitérent le pays qui est depuis Hevila jusqu'à Sur. *Ismaël* se trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Isaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. *Ismaël* mourut en présence de tous ses freres, l'an 1773 avant J. C. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agareniens, les Ismaëlites, les Sarasins, & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'*Ismaël*.

II. ISMAEL I, fut le premier sophi de Perse. Il étoit petit-fils d'*Usum-Cassan*. Il rétablit l'empire Persan, en se disant descendu d'*Ali*, gendre du faux-prophète *Mahomet*, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'est ce qui a formé deux sectes parmi les

Mahométans, qui se regardent mutuellement comme hérétiques. *Ismaël* commença son règne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis. Pour établir plus solidement son trône, il sollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes contre les Ottomans; mais le tems des croisades étoit passé. Ses successeurs prirent, à son exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il signifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue persienne veut dire *Laine.* C'est de cette matiére que les princes Persans faisoient leur turban.

III. ISMAEL II, *ou* SCHAH ISMAEL, sophi de Perse, succéda à *Thamas* en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ses freres qu'il fit égorger; mais après un règne de 2 ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Persans regardent comme des hérétiques. Il avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent musicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait prisonnier par *Atheas* roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'*il préféroit les hennissemens de son cheval, aux sons de la flûte d'Ismenias.*

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ses citoyens en ambassade à la cour de Perse, les servit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui se présenta à son arrivée. Il fut averti qu'*il ne pouvoit parler au grand Roi, s'il ne l'adoroit.* Quoiqu'il eût résolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette bassesse, il se fit présenter, & en entrant dans la salle où le roi l'attendoit, il laissa tomber sa bague sur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramasser, passa pour un acte d'adoration. Le roi satisfait écouta favorablement *Ismenias*; & il crut ne devoir rien refuser à un homme, qui lui avoit rendu sans difficulté un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuser.

ISOCRATE, né à Athènes l'an 436 avant J. C., étoit fils d'un artiste de cette ville, qui amassa assez de bien en faisant des instrumens de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Isocrate* répondit aux soins de son pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'Etat. Sa timidité & la foiblesse de sa voix l'en empêchérent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépiniére d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Isocrate* amassa plus d'argent qu'aucun sophiste de son siècle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un Discours, où il prouvoit très-bien qu'*il faut obéir au Prince.* Mais bientôt après il en composa un autre, où il prouvoit au *Prince* qu'*il doit faire le bonheur des sujets.* On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte &

l'exemple. Dans ce qui nous reſte de lui, on voit un ſtyle doux, coulant, agréable, plein de graces, mais de graces naturelles, ni trop ſimple, ni trop orné. Ses penſées ſont nobles, ſes expreſſions fleuries & harmonieuſes. Il eſt le premier, ſuivant *Cicéron*, qui ait introduit dans la langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui en fait la premiére des langues. *Iſocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée, le pénétra d'une douleur ſi vive, qu'il ne voulut pas ſurvivre au malheur de ſa patrie. Il mourut de douleur l'an 338 avant J. C., à 98 ans, après avoir paſſé quatre jours ſans manger. Ce ſophiſte déſapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de ſa mort, il parut en habit de deuil dans Athènes, aux yeux de ce même peuple aſſaſſin d'un philoſophe qui faiſoit ſa gloire. Des hommes, qui parloient de vertus & de loix en les outrageant, ne manquérent pas de le traiter de ſéditieux, lorſqu'il n'étoit qu'humain & ſenſible. Nous avons de lui 31 *Harangues*, traduites de grec en latin par Jérôme *Wolſius*. Toutes les Œuvres d'*Iſocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-f. 1593. Elles contiennent ſes *Harangues* & ſes *Lettres*. L'imprimeur y joignit la traduction de *Wolſius*, ſes remarques propres, & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Ariſtide*. On eſtime auſſi l'édition des *Aldes*, 1513 & 1534, in-folio; & celle de Londres 1748, in-8°. On a donné à Cambridge, pour l'uſage des claſſes de l'univerſité, une excellente édition de 14 Harangues choiſies d'*Iſocrate*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle verſion, avec de ſçavantes remarques. Les littérateurs pourront conſulter les recherches de l'abbé *Vatry* ſur les autres écrits qu'*Iſocrate* avoit compoſés. On les trouve dans le tom. XIII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ISOTTA NOGAROLE, *Voyez* NOGAROLA, n° II.

ISSACHAR, 5ᵉ fils de *Lia*, & le 9ᵉ des enfans de *Jacob*. Ses deſcendans ſortirent d'Egypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C.; on ne ſçait pas la date de ſa mort.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) vice-palatin de Hongrie, a laiſſé l'*Hiſtoire* de ce royaume, depuis 1490 juſqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-folio, en 1622, quelques années après la mort de l'auteur. Cette Hiſtoire eſt d'autant plus eſtimable, qu'*Iſthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITTIGIUS, (Thomas) ſçavant profeſſeur de théologie à Leipſick, travailla aux Journaux de cette ville avec ſuccès, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. Il avoit du ſçavoir & des vertus, & il eut de la réputation dans ſon pays. On a de lui: I. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes*, Leipſick 1671, in-8°. II. Une *Diſſertation ſur les Héréſiarques des tems Apoſtoliques*, 1703, in-4°: elle eſt très-eſtimée. II. Une *Hiſtoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus-Réformés*, 1705, in-4°. IV. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiécles de l'Egliſe*, 1709 & 1711, 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages ſont en latin. On les connoît peu en France.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de *Térée* roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion* roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur *Philomèle*.

IVAN, *Voyez* IWAN.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

IVES, *ou* YVES, (St.) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de *Lanfranc* prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva avec zèle contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Bertrade* de *Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin* comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne *Berthe* de Hollande. Il gouverna son diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Décrets Ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Epitres*, & d'autres ouvrages fort utiles pour connoître la discipline de son tems. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Paris en 1647, in-fol.

IVES, *Voyez* YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, seigneur des) poëte François, né à la Fresnaye, château près de Falaise, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit succédé à son pere, (*Voyez* FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de *Vendôme*, fils de Gabrielle d'*Estrées*, & ensuite de *Louis XIII*, encore dauphin. Sa vie licencieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit, sur les reproches que le cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il se retira dans une belle maison du fauxbourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuse de toutes, il s'habilloit en berger, & se promenant avec une joueuse de harpe, la maîtresse de son cœur & de sa bourse, la houlette à la main, la panne-tiére au côté, le chapeau de paille sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansons & les gardoit du loup. Sa maîtresse jouoit de la harpe; des rossignols dressés à ce manége sortoient de leur voliére, & venoient se pâmer sur l'instrument. Ce poëte voluptueux rafina tous les jours sur les plaisirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort; car sur le point d'expirer, il se fit, dit-on, jouer une sarabande, afin que son ame passât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres disent, d'après M. *Huet*, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maison de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui : I. *Institution d'un Prince*, en vers; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique composé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poësies dans les *Délices de la Poésie Françoise*, 1620, in-8°, qui ne sont pas celles des gens de goût.

I. IWAN V, *ou* JEAN ALEXIOWITZ, czar de Russie, second fils de *Michaëlowitz*, né en 1651, fut disgracié de la nature. Il étoit presque privé de la vûe & de la parole, & sujet à des convulsions.

Il devoit ſuccéder à la couronne après la mort de ſon frere *Fœdor Alexiowitz*, arrivée en 1682 ; mais comme ſon eſprit étoit auſſi foible que ſes yeux, on voulut l'enfermer dans un monaſtére, & donner le ſceptre à *Pierre* ſon frere, né d'un ſecond mariage. La princeſſe *Sophie* leur ſœur, eſpérant de régner ſous le nom d'*Iwan*, excita une ſédition pour lui conſerver le trône. Après bien du ſang répandu, on finit par proclamer ſouverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur aſſociant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. L'ambitieuſe *Sophie* ayant projetté en 1689 de ſacrifier le czar *Pierre* à la ſoif de régner ſeule, la conſpiration fut découverte, & la princeſſe enfermée dans un couvent. Dès ce moment *Pierre* régna en maître. *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir ſon nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce prince laiſſa 5 filles, dont la 4e *Anne*, mariée en 1710 au duc de *Courlande*, monta depuis ſur le trône de Ruſſie.

II. IWAN VI, de Brunſwick-Bevern, fut déclaré czar après la mort de ſa grande-tante *Anne Iwanova*, le 29 Octobre 1740. Il deſcendoit de la ſœur de cette princeſſe, fille comme elle du czar *Jean V*, frere aîné de *Pierre* le Grand. *Erneſt* duc de Biren, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence ſous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois. Mais quelques ſemaines après, le duc de Biren fut deſtitué, & la régence fut déférée à *Anne* de *Meklembourg*, ducheſſe de Brunſwick-Bevern, mere du jeune empereur. Le 6 Décembre 1741 *Iwan* fut détrôné, & enfermé dans la fortereſſe de Schlaſſelbourg, comme un prince foible de corps & d'eſprit. La princeſſe *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre* le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & ſon neveu *Pierre III* ayant été dépoſé 6 mois après, la princeſſe *Catherine* d'*Anhalt-Zerbſt* ſon épouſe monta ſur le trône. C'eſt ſous le règne de cette princeſſe que le malheureux *Iwan* fut aſſaſſiné par ſon gardien le 16 Juillet 1764. Le motif qu'allégua le meurtrier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de ſa priſon, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voyez l'*Art de vérifier les dates*.

IXION, roi des Lapithes, refuſa à *Déionée* les préſens qu'il lui avoit promis, pour épouſer ſa fille *Dia* : ce qui obligea ce dernier à lui enlever ſes chevaux. *Ixion* diſſimulant ſon reſſentiment, attira chez lui *Déionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de ſi grands remords de cette trahiſon, que *Jupiter* le fit mettre à ſa table pour le conſoler. Ses premiéres fautes ne le corrigérent pas. Il oſa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre ; mais cette Déeſſe en avertit ſon époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nue bien reſſemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu ſecret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de ſuivre les mouvemens de ſa paſſion. Alors *Jupiter*, trop convaincu de ſon deſſein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attachérent avec des ſerpens à une roue qui tournoit ſans ceſſe.

IXIONIDE, *V.* PIRITHOÜS.

IZABEAU, *Voy.* ISABELLE.

J

JAAPHAR BEN TOPHAIL, *ou* plutôt JOAPHAR, *Voy.* ce mot.

JABEL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des pasteurs qui habitoient la campagne sous des tentes; c'est-à-dire, qu'il inventa la maniére de faire paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée, sans demeurer fixe, & sans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* se prend souvent pour maitre, chef, instituteur.

JABELLY, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le dernier siécle, y suivit le barreau avec succès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage estimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, roi d'Asor, fit, avec 3 rois ses voisins, une ligue contre *Josué*. Ce général, comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en piéces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Josué* alla ensuite assiéger *Jabin* dans sa capitale. Elle fut prise, détruite, & le roi & tout son peuple passés au fil de l'épée. Un de ses descendans, nommé JABIN comme lui, le vengea 200 ans après, l'an 1285 avant J. C., en assujettissant les Israëlites. Mais Dieu suscita *Barach* & *Débora* pour délivrer son peuple de la servitude. *Sisara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de son général, subit le même sort. Sa ville capitale fut, pour la 2[e] fois, détruite & rasée entiérement.

I. JABLONSKI, (Daniel-Ernest) théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le ministére dans diverses villes d'Allemagne. Il devint ensuite conseiller ecclésiastique de Berlin, & président de la société des sciences de cette ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé longtems & sans succès à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités Théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions sur l'Ecriture-sainte*, & des *Versions* latines d'auteurs Anglois, &c.

II. JABLONSKI, (Paul-Ernest) professeur en théologie & pasteur de Francfort sur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre est intitulé: *Pantheon Ægyptiacum.* C'est un traité sur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort sur l'Oder. On a encore du même auteur: I. *De Memnone Græcorum*, Francfort 1753, in-4°, avec figures. II. *Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

JACCETIUS, *ou* DIACETIUS, (François Catanée) habile philosophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de *Marsille Ficin.* Il lui succéda dans sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de

lui un *Traité du Beau*; un autre *de l'Amour*; des *Epitres*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Basle en 1563, in-fol. Il laissa 13 fils. L'un d'eux se mêla de poésie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le card. *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) théologien Anglois, président du collége de Christ à Oxford, ensuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16... On a recueilli ses ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Esaü* son frere, à cause de la douceur de son caractére, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'ainesse pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colére de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de *Laban* son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il la lui promit, mais il lui donna *Lia* à sa place; c'étoit l'aînée de ses filles. Et pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde : elle eut quatre enfans, sçavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé d'avoir des enfans, elles donnérent leurs servantes à *Jacob*, qui eut des enfans de chacune d'elles : sçavoir de *Bala*, servante de *Rachel*, deux fils, l'un appellé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha*, servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. *Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*. *Jacob* servoit depuis près de 20 ans *Laban* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de sortir promptement de chez lui, courant risque d'éprouver toute sa colére; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de son beau-pere, & ils firent alliance ensemble. Le saint patriarche lutta ensuite contre un Ange, qui changea son nom de *Jacob* en celui d'*Israël*: nom qui est resté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Béthel, perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joseph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joseph*, (le plus chéri de ses enfans) qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils si pleuré étoit premier ministre en Egypte, il l'y vint trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à *Joseph* qu'il porteroit son corps dans le sépulchre de ses peres. Il adopta *Manassès* & *Ephraïm*, fils du même *Joseph*. donna aussi à ses enfans une bénédiction particuliére; &, perçant

dans l'obſcurité des ſiécles futurs, il prédit à ſes fils ce qui devoit leur arriver. Le ſaint vieillard mourut de la mort des juſtes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joſeph* fit embaumer le corps de ſon pere, & obtint du roi la permiſſion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, parce qu'ils eurent pluſieurs femmes. *S. Auguſtin* remarque fort bien qu'ils étoient plus ſages avec pluſieurs épouſes, que beaucoup de Chrétiens ne le ſont avec une ſeule.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apoſtat de l'ordre de Cîteaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion, une multitude d'enfans en Allemagne & en France, à ſe croiſer pour la Terre-ſainte. Ils partirent tous avec l'empreſſement de leur âge; mais ils n'allérent pas loin. La plupart s'égarérent dans les forêts & dans les déſerts, où ils périrent de chaud, de faim & de ſoif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus ſage. *S. Louis* ayant été pris en 1250 par les Saraſins, *Jacob* ſe mit de nouveau à faire le prophète. Il cria dans tous les carrefours de Paris, que « la *Ste Vierge* lui » avoit commandé de prêcher la » croiſade aux bergers & aux payſans, & qu'elle lui avoit révélé » que c'étoit eux qui devoient délivrer le roi. » Des pâtres & des laboureurs commencérent à le ſuivre à grandes troupes. Il les croiſa, & leur donna le nom de *Paſtoureaux*. A ces premiers croiſés qui s'enrôlérent avec lui par ſimplicité & par fanatiſme, ſe joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'abſence de ſon fils, les toléra pendant quelque tems, dans l'eſpérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorſqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la réſolution de les diſſiper. Elle y réuſſit plutôt qu'elle n'auroit oſé eſpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paſtoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec ſon imprudence ordinaire. A ſon exemple on les pourſuivit partout, & on les aſſomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTHALI, rabbin du V[e] ſiécle, inventa, diton, avec *Ben-Aſer*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL-BARDAI, diſciple de *Sévére* patriarche de Conſtantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eutychianiſme dans la Méſopotamie & dans l'Arménie. C'eſt de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychéens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques ſçavans croient que ce nom leur a été donné d'un autre JACOB, diſciple de *Dioſcore* & d'*Eutychès*.

V. JACOB BEN-HAIIM, rabbin du XVI[e] ſiécle, publia la *Maſſore* dans toute ſa pureté, en 1525, à Veniſe, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphraſes Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins ſur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-ſur-Saône en 1608, entra dans

l'ordre des Carmes, fut bibliothécaire du cardinal de *Retz*, ensuite d'*Achille* de *Harlay*, alors procureur-général, & depuis premier président. Il mourut chez ce magistrat en 1670, après avoir publié plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il se reposoit avec trop d'assûrance sur la bonne-foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait souvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. Ses principaux écrits sont: I. *Bibliotheca Pontificia*, à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647: compilation mal digérée & inexacte, sur les papes & les antipapes jusqu'à *Urbain VIII*, avec un Catalogue des écrits publiés pour ou contr'eux. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris 1644; aussi sçavant, mais aussi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Parisina*, in-4°. pour les années 1643, 44, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonensibus*, 1652. V. *Gabrielis* Naudæi *Tumulus*, in-4°. VI. *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues sont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiére idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des ménuisiers du roi de Perse. Il est auteur de plusieurs inventions de méchanique; & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractéres dont il s'est servi. On y imprima en arménien les *Epitres* de *St. Paul*, les *Sept Pseaumes* Pénitentiaux, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen de bien composer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de *Chef des Ménuisiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilége particulier que *Jacob-Jean* fut maintenu dans cet office, à cause de l'excellence de son génie. Le roi le sollicita souvent d'embrasser la religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire.

JACOB DE MONTFLEURI, *Voy.* MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus dans la presqu'isle du Jutland en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé professeur de médecine & de philosophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & ensuite conseiller de justice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de physique, de médecine & de poésie. Ceux du premier genre sont: I. *Compendium institutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Dissertatio*, in-8°. III. *Musæum Regium*, sive *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium, quæ in Basilica Bibliothecæ* Christiani Quinti *Hafniæ asservantur*; Hafniæ 1696, in-fol.: livre curieux. Il avoit épousé une fille du célèbre *Thomas Bartholin*, dont il eut 6 enfans.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverses affaires importantes par *Sixte IV*, & par les papes suivans.

Léon X le fit cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'est recherché que par les bibliomanes. C'est le dernier volume de la Collection des Conciles du P. *Labbe*. La 1re édition est de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'estime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du xve siécle, natif de Mise en Bohême, curé de la paroisse de S. Michel à Prague, & disciple de *Jean Hus*, prétendit que l'usage du calice étoit absolument nécessaire dans la communion.

JACOPONE DA TODI, ancien poëte Italien, ami & contemporain du *Dante*, naquit à Todi d'une famille noble : son vrai nom étoit JACOPO *de' Benedetti*. Après avoir vécu long-tems dans le monde, devenu veuf, il distribua ses biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où par humilité il voulut toujours rester frere convers. Il a composé des *Cantiques sacrés*, pleins de feu & d'onction, qui sont encore admirés ajourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de son style chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poësies* du même genre en latin, & il est auteur de la prose *Stabat Mater*, &c. Ce poëte mourut fort vieux en 1306, & la réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise pendant sa vie, lui mérita après sa mort le surnom de *Bienheureux* que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ses *Cantiques spirituels*, est celle de Venise 1617, in-4°. avec des notes.

JACQUELOT, (Isaac) fils d'un ministre de Vassy, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à son pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Prusse s'étant rendu dans cette ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être son ministre. Il accompagna ce titre d'une forte pension, dont *Jacquelot* jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & sçavant ministre plusieurs ouvrages bien raisonnés, mais qui manquent de méthode & de précision : I. Des *Dissertations sur l'existence de Dieu*, in-4°. Amsterdam 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinosa*. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette product. mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe ; le 1er a pour titre : *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8° ; le 2e, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12 ; & le 3e, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle*, in-12. III. Des *Dissertations sur le Messie*, in 8°, 1699. On y trouve de bonnes remarques ; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8°. en 2 parties ; la 1re est pleine de force. V. *Avis* sur le *Tableau du Socinianisme* : ouvrage de *Jurieu*, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du sçavoir ; mais son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. VII. Des *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user, envers les Ré-

formés, de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens, & sur-tout des ministres d'un Dieu de paix.

I. JACQUES, (S.) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appellé à l'apostolat avec son frere *Jean l'Evangéliste*, par J. C. tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaïde leur patrie. Ils furent témoins, avec *S. Pierre*, de la transfiguration du Sauveur sur le Mont Thabor. Après la résurrection de *Jésus-Christ*, les deux freres se retirérent en Galilée, & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* sortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Il revint en Judée, & y signala son zèle avec tant d'ardeur, que les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode-Agrippa*, ce prince le fit mourir par le glaive, l'an 44 de J. C. *S. Jacques* fut le premier apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son nom, à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette église appartient aux Arméniens schismatiques, qui y ont un monastére bien bâti, où il y a toujours un évêque & 12 ou 15 religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logemens ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pélerins de leur nation.

II. JACQUES, (S.) le *Mineur*, frere de *S. Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie* sœur de la *Ste Vierge*, fut surnommé *le Juste* à cause de ses vertus. JESUS-CHRIST ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jérusalem; & en qualité d'évêque, il parla le premier après *S. Pierre*, dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'église. Sa vie parut si sainte, même aux ennemis du Christianisme, que *Joseph* croit que la ruine de Jérusalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand-sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra au peuple. *Eusèbe*, après *Hégésippe*, dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C. il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance; & que cette confession faite sur les dégrés du temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipitérent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reste de ce S. Apôtre une *Epitre*, qui est la premiére entre les canoniques. Elle est adressée aux Tribus d'Israël dispersées: c'est-à-dire aux fidèles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de *S. Paul*, qui dit que « c'est la foi, & non les œuvres » de la loi, qui nous rend justes » devant Dieu. » *S. Jacques* y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. On lui attribue encore une *Liturgie*, mais qui n'est pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tuschus*, qui y joignit celles de *S. Basile* & de *S. Jean* Chrysostome. *Claude* de *Sainctes* y ajoûta des dissertations & des notes sçavantes. Ce re-

cueil, rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de *S. Jacques* dans les *Apocryphes* de *Fabricius.*

III. JACQUES, (St) évêque de Nisibe, sa patrie, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zèle éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perses assiégérent cette ville en 338, 347 & 350. Ce saint prélat mourut peu de tems après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui plusieurs *Ouvrages*, Rome, 1756, in-fol, en syriaque & en arménien.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainsi appellé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version* en arménien de la *Bible.* Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle est recherchée.

VI. JACQUES I, roi d'Arragon, surnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere *Pierre le Catholique.* Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale ; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de règnes ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'église Romaine ; & il mourut à Xativa en 1276, après 63 ans de règne. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Arragon, fils de *Pierre III*, & petit-fils du précédent, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance* de *Sicile.* Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de règne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que, dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

VIII. JACQUES I, roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison ; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir : il fut percé de 26 coups d'épée. On assûre que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même com-

ment se gouvernoient ses officiers.

IX. JACQUES II, roi d'Ecosse, succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 22e de son règne. *Marie* de *Gueldre*, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siége & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

X. JACQUES III, roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut massacré ; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se révoltérent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrérent en 1488, à 35 ans.

XI. JACQUES IV, roi d'Ecosse, prince pieux & amateur de la justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de 16 ans, défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaine, à laquelle il ajoûtoit une boucle toutes les années. C'est un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecosse.

XII. JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV* son pere mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent appaisés, que quand le roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. *Jacques V*, ayant amené 16000 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnoissance *Magdelène* sa fille aînée en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte 2 ans après, *Jacques V* épousa en secondes noces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude* duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans* duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser.

XIII. JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit Ier depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart*, & de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorsque son amant *Rizzio* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui naquit 4 mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. A son avénement, un Ecossois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juste Ciel! je crois que ces imbécilles gâteront notre bon Roi!...* L'évenement fit voir qu'il avoit raison. Ce prince, nourri dans les

chicanes de la controverse, signala son avénement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques furieux résolurent en 1605 de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre 36 tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt ; on n'attendoit que le jour de l'assemblée pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus sages têtes de l'isle, si une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, n'eût fait soupçonner la conspiration. On visita tous les soûterreins, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant ; plusieurs sortirent du royaume ; huit furent pris & exécutés. (*Voyez* les articles de GARNET & d'OLDECORN.) *Jacques I*, pour s'assûrer des Catholiques, fit dresser en 1606 le fameux serment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidellement au roi, comme à leur légitime souverain ; & protestoient contre le pouvoir que les controversistes attribuoient alors aux papes, de déposer les monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signérent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi théologien censura vivement les Presbytériens, qui enseignoient alors que l'Enfer étoit nécessairement le partage de tout Catholique-Romain. Son règne fut une paix de 22 années ; le commerce florissoit ; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. *Jacques* abandonna son gendre l'électeur Palatin ; négociant quand il falloit combattre ; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid ; envoyant toujours de célèbres ambassades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangéres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne cessoit de dire à son parlement, que *Dieu l'avoit fait maître absolu*, que *tous leurs priviléges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois*. Par-là il excitoit les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que se formérent les deux partis, si connus, l'un sous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre sous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédantesque du roi ne servit qu'à lui attirer des critiques sévéres. On ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que *Maître Jacques*, & ses sujets ne lui donnoient pas des titres plus flatteurs. Aussi disoit-il à son parlement : *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point dansé ; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.*

Ce qui aliéna sur-tout le cœur de ses sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecossois nommé *Carr* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce favori pour *George* de *Villiers*, connu sous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, d'un roi pédant, & d'un politique mal-habile. [*Voyez* RAWLEGH.] On auroit dit qu'il n'étoit que passager du vaisseau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il est le premier qui a pris le titre de roi de la grande Bretagne. On a de lui : I. Quelques ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même : *Le triple Coin pour le trible nœud* ; *Tortura torti* : celui-ci est contre *Bellarmin*, qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. Des *Discours* au parlement. Ses ouvrages prouvent que son génie étoit un peu au-dessus du médiocre : sans être un auteur méprisable, ce n'étoit point un homme sublime. Il commenta aussi l'*Apocalypse*, & voulut prouver que le *Pape* est l'ANTECHRIST. Ses ennuyeuses productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné *Charles I* & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'Yorck dès le moment de sa naissance; mais les cérémonies de la proclamation furent différées jusqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligérent de se sauver, en 1648, déguisé en fille. Il passa en Hollande, de-là en France, où il se signala sous le vicomte de *Turenne* ; & ensuite en Flandre, où sa valeur n'éclata pas moins sous Don *Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, *Jacques* le suivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, sur *Opdam* amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec 15 ou 16 vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de son frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la religion Catholique depuis sa jeunesse, il joignit à cet attachement le desir de la répandre. Ce desir, très-louable en lui-même, fut funeste par les moyens dont on se servit. *Jacques* révoqua le serment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi, qui excluoit des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le règne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva; que la chambre haute & la chambre basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du monarque. Enfin *Jacques* accorda la liberté de conscience à tous ses sujets, afin que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters*, son confesseur, intriguant, impétueux, dévoré de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inspira au roi toutes ces

démarches imprudentes, & le poussa dans le précipice. La nation, déja allarmée, acheva de s'aigrir par le spectacle inutile d'un nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume* de *Nassau*, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appellé par les Anglois pour régner à sa place, vint détrôner son beau-pere en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un asyle en France, après s'être vu chassé de sa maison, arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans son propre palais. *Jacques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites : il étoit, dit-on, Jésuite lui-même; étant encore duc d'Yorck, il s'étoit fait associer à cet ordre par 4 Jésuites Anglois. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande, où milord *Tyrconell* maintenoit encore l'autorité royale; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général. Le roi *Jacques* vaincu, en passant par une petite ville nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi, dit un historien, il étoit bien aisé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité plusieurs de ses sujets avec barbarie, soit qu'il fût conseillé par le cruel *Jeffreys*, son chancelier, soit qu'il crût agir par zèle pour la justice; & sa cruauté avoit autant servi à indisposer ses sujets contre lui, que ses imprudences. Le monarque détrôné, désespérant de recouvrer son royaume, passa le reste de ses jours à Saint-Germain, touchant les écrouelles & conversant avec des Jésuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une pension de 70 mille francs, que lui faisoit sa fille *Marie*, reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé sa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. Il dît à son fils, quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remontez sur le trône de vos ancêtres, pardonnez à tous mes ennemis, aimez votre peuple, conservez la religion Catholique, & préférez toujours l'espérance d'un bonheur éternel à un royaume périssable...* *Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On disoit de lui, en le comparant à son frere : Charles *pourroit tout voir s'il le vouloit, &* Jacques *voudroit tout voir s'il le pouvoit.* Il ne sçut pas mieux choisir ses maîtresses, que ses ministres. *Charles II* disoit, qu'*il sembloit que son frere reçût ses maîtresses de la main de ses confesseurs, qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes assez laides. Il expia ses foiblesses dans les derniéres années de sa vie, par les exercices de la mortification. Quelques Jésuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que ses reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort; mais il auroit été plus heureux pour

pour ses descendans qu'il en eût fait pendant sa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ses inimitiés, ferme dans ses alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un spectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépourvu d'argent, se contentant d'une nourriture frugale, paroissant fort ingénu, il se fit beaucoup de partisans. Ce monarque laissa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ses vertus & sa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard*, si connu par son courage, & *Henri-Benoît*, cardinal d'Yorck, sont les rejettons de cette famille illustre & infortunée.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230, & mourut l'an 1298. Il se fit Dominicain, fut provincial & définiteur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Légende dorée.* On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit : *Légende de fer.* C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par les contes les plus absurdes, & par une foule des miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifians, & produisent un effet tout contraire. Ce prelat plus pieux qu'intelligent & éclairé, mourut en 1298. La 1re édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470 ; la traduction italienne de Venise est de 1476 ; la 1re édition de la traduction françoise, par *Jean Batallier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont in-fol. & fort rares. On a encore de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie*, par *Muratori* ; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 v. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Frescati. Employé en diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant 3 livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 premiers furent publiés dans *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius.* Le dernier a vu le jour dans le 3e vol. des Anecdotes de Dom *Martenne.*

JACQUES DE TERAMO, *Voyez* PALLADINO.

JACQUES, (Frere) *Voyez* BAULOT (Jacques).

I. JACQUET DE LA GUERRE, (Elizabeth - Claude) musicienne Françoise, née à Paris en 1669, morte dans la même ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur le champ des airs suivis, des accords, qui par leur variété & leur beauté ravissoient ses auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire sa voix qui étoit très-belle ; enfin peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talens pour la musique. Elle a composé un opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris* ; des *Cantates*, des *Sonates*, &c.

II. JACQUET, (Pierre) avocat

au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie au mois d'Avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de son sçavoir dans différens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui: I. Un *Commentaire* sur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il substitua le titre de *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Justices de Seigneur & des droits en dépendans*, 1764, in-4°. IV. *La Clef du Paradis*, ou *Priéres Chrétiennes*, 1765, in-12 & in-18.

JADDUS *ou* JADDOA, souverain pontife des Juifs, dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien *Josephe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre* le *Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siége de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, *Alexandre* se jetta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parmenion* lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe, & l'avoit exhorté à passer l'Hellespont, l'assûrant que son Dieu lui feroit vaincre les Perses. Ensuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Grèce. *Alexandre* partit de Jérusalem, après y avoir sacrifié, & avoir comblé les Juifs de ses bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un conseiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de son pere, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé professeur en théologie, chancelier de l'université, & prévôt de l'église de Tubinge. Ce savant mourut en 1720, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Les plus connus sont: I. Une *Histoire Ecclésiastique*, *comparée avec l'Histoire Profane*, Hamb. 1709, 2 v. in-fol. II. Un Systême & un *Compendium* de Théologie. III. Plusieurs *Traités de Théologie* mystique, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 vol. in-8°. IV. Des *Observations* sur *Puffendorf*, & sur le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa.* VII. Une *Théologie Morale.* Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins d'érudition.

JAFER EL SCADECK, étoit le VIe des Imans, ou descendans d'*Ali*, à qui les Persans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier universel, de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de

ses sœurs ; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit, à son pere & à sa mere encore vivans. Cette loi, qui subsiste encore aujourd'hui, est cause que plusieurs Arméniens, Géorgiens, & autres Chrétiens sujets du roi de Perse, se font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maison ; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi, & embrassent la loi de *Mahomet.*

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS IV.

JAHEL, heroïne Juive, épouse d'*Heber* le *Cinéen. Cisara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barac*, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285, avant J. C. : action qu'on ne sçauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspirée. La maniére dont cette femme parla d'abord à *Sisara*, supposant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne feroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable ; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sisara*, que lorsque ce général fut endormi.

JAI, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la sculpture ; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de Cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sansons* lui cédérent la plus grande partie de leurs desseins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessa d'augmenter son recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1712. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand détail, & sont la plupart exactes. Celle de la Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendans ont marché & marchent encore sur ses traces.

JAIR, juge des Hébreux l'an 1209 avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage qui dura 18 ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le 1er disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le 2e, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres. Ce prince étoit admirateur de l'un & de l'autre ; mais il poussoit cette admiration trop loin : car il égale le premier à *Platon*, le philosophe le plus éloquent de l'antiquité. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble ces deux philosophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vecu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par le tems : l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*, Amsterdam 1707, in-4° ; mais on ne sçait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur *les Mystéres des Egyptiens*, Oxford 1678, in-fol. Il avoit deja été publié avec d'autres *Traités Philosophiques*, à Venise 1497,

in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme. On y voit, à travers une foule d'absurdités, beaucoup d'esprit & de sagacité, & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques* sur l'*Arithmétique* & le *Traité du Destin* de *Nicomaque*, publiées en latin à Arnheim, 1668, in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faisoit sa demeure à Medaba, assassina *Jean*, frere de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas* en tira vengeance, lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, qu'elle épousoit. Il se cacha avec une troupe de soldats, & extermina toute cette famille.

JAMÉS, (Thomas) *Jamesius*, docteur d'Oxford & premier bibliothéquaire de la bibliothèque Bodleïenne, né à Newport en 1571, mort en 1629, avec une grande réputation de sçavoir, étoit un homme atrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par *le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque d'Oxford*, & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples*, in-4°. Il a écrit aussi contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier, 1626, in-4° : « Qu'il y avoit beaucoup de » falsification dans le texte des » Saints Peres donné par les Ca- » tholiques ; » mais ces preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa en 1600, in-4°. le *Bellum Papale*, mais avec aussi peu de succès. Cette espèce de Satyre qui fut imprimée à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate donnée par *Sixte V*, & celle donnée par *Clément VIII*. Cette dissertation est assez curieuse. (*Voyez* BIANCHINI ; à la fin de l'art.) On croit que *Jamés* est auteur d'une autre critique intitulée : *Fiscus Papalis*, seu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ*, Londres 1617, in-4° ; plusieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMYN, (Amadis) poëte François, contemporain & ami du poëte *Ronsard*, né dans le XVIe siécle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585, fut secrétaire & lecteur ordinaire du roi *Charles IX*. On trouve dans les ouvrages de ce poëte, de la facilité & du naturel. On le préfére même à *Ronsard*, quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées en 1577 & 1584, 2 vol. in-12, consistent en piéces morales. On a encore de lui une *Traduction* des XIII derniers livres de l'*Iliade* d'*Homére* ; celle des XI premiers est de *Hugues* de *Salel*, 1580, in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans sa jeunesse, & avoit parcouru la Grèce, les isles de l'Archipel, l'Asie mineure, &c.

JANCIRE, *Voy.* IDATHYRSE.

JANET, (François *Clouet*, dit) peintre François, florissoit sous les règnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit la miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait. *Ronsard* en a fait l'éloge dans ses Poësies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674, d'un avocat au conseil, passa en Hollande, s'y maria, & travailla long-tems aux Gazettes d'Amsterdam, de Roterdam & d'Utrecht. Un style simple & historique, une attention singuliére à suivre les intérêts

des princes, à débrouiller le fil des événemens, à choisir les faits, lui promettoient un succès durable. Mais son imprimerie ayant été supprimée à cause d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il se retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Hesse. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent assez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'histoire; il écrivoit naturellement, il sçavoit les langues, & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'Anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spectateur*; en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle est instructive, & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaise Satyre contre les moines & les prêtres, publiée sous le titre burlesque de : *Passe-partout de l'Eglise Romaine*, ou *Histoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Espagne*, Londres 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original fut écrit en anglois l'année suiv. par *Ant. Gavin*, prêtre Espagn. qui se fit ministre Anglican. IV. *Etat présent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c., 1729-1730, 2 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus exact que l'on ait jusqu'à présent sur cette matiére. Il n'est cependant pas exemt de défauts, suiv. *Niceron*.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Hulst en Flandres l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à son retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater son sçavoir & sa modestie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & ensuite professeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : Une excellente *Concorde des Evangélistes*, in-fol. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte. III. Une *Paraphrase* des Pseaumes. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'érudition. Ils sont entre les mains de tous les ecclésiastiques. Le nom des deux *Jansenius* étoit *Jansen*; mais comme, pour paroître sçavant dans leur siécle, il falloit latiniser son nom, ils le latinisérent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande; vint à Paris en 1604. L'abbé de *St-Cyran* le plaça chez un conseiller, pour être précepteur de ses enfans. La même façon de penser, la même piété, la même ardeur pour les matiéres théologiques, unirent étroitement ces deux hommes. *St-Cyran* appella *Jansenius* quelque tems après à Bayonne, où ils étudiérent ensemble pendant plusieurs années, cherchant de bonne foi dans *S. Augustin*, ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du collége de Ste Pulcherie, & une chaire d'Ecriture-sainte. L'université de Louvain le députa 2 fois auprès du roi d'Espagne pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de professer les humanités & la philosophie dans cette ville; on le lui accorda. Pour faire sa cour au monarque Espagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mars Gallicus*, 1637, in-12; traduit en françois par Ch. *Hersant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les Fran-

çois avoient faite avec les puissances Protestantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui, fut la premiére origine de la haine du cardinal de *Richelieu* contre *Jansenius* & ses disciples. Un an après la publication de cette satyre, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par *Philippe IV*, & il gouverna cette église jusqu'en 1638, qu'il mourut frapé de la peste, & victime de sa sollicitude pastorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en distribuant à ses diocésains, affligés de ce fléau, les secours spirituels & temporels. Ce prélat laissa des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4°. sur le *Pentateuque*, in-4°. sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers 1614, in-fol. pleins d'érudition, & écrits avec netteté. II. Quelques livres *de Controverse*. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Augustinus* Cornelii Jansenii *Episcopi*, seu *Doctrina Sancti* Augustini *de humanæ naturæ sanctitate, ægritudine, medicinâ, adversûs Pelagianos & Massilienses*; à Louvain 1640 & à Rouen 1652, in-fol. Cette derniére édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit*, où *Jansenius* fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine baptismo decedentium.* L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le sçavant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. Il avoit lu, pour le composer, dix fois tout *S. Augustin*, & 30 fois ses traités contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévît l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voûlut faire éclater sa soumission au saint-siége, écrivit peu de jours avant sa mort au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincérement à sa décision & à son autorité l'*Augustinus*, qu'il venoit d'achever; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. Cette *Lettre* étoit édifiante; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs testamentaires, *Calenus* & *Fromond.* Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoissance, si après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Jansenius*, quelques heures avant de mourir, & dans son dernier testament, soumit encore & sa personne & son livre au jugement & aux décisions de l'Eglise Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer : *Sentio aliquid difficulter mutari posse; si tamen Romana sedes aliquid mutari velit, sum obediens filius, & illius Ecclesiæ in qua semper vixi, usque ad hunc lectum mortis, obediens sum. Ità postrema mea voluntas est. Actum sextâ Maii 1638.* Ainsi ce sçavant évêque devint chef de parti sans le vouloir. Tout son systême se réduit, (suivant un auteur Jésuite,) à ce point capital : « Que depuis la chute d'*Adam*, le plaisir est l'unique ressort qui remue le cœur de l'homme; que ce plaisir est inévitable quand il vient, & invincible quand il est venu. Si ce plaisir est céleste, il porte à la vertu : s'il est terrestre, il détermine au vice; & la volonté se trouve nécessairement entraînée par celui des deux qui est actuellement le plus fort. Ces deux délectations, (dit l'auteur,) sont comme les deux bassins d'une balance; l'un ne peut monter,

» sans que l'autre ne descende. » Ainsi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, » le bien ou le mal, selon qu'il » est dominé par la grace ou la » cupidité. De-là il s'ensuit, *qu'il* » *y a certains commandemens impos-* » *sibles, non seulement aux infidèles,* » *aux aveugles, aux endurcis; mais* » *aux fidèles & aux justes, malgré* » *leur volonté & leurs efforts, selon* » *les forces qu'ils ont, & que la Gra-* » *ce, qui peut rendre ces commande-* » *mens possibles, leur manque.* » Cette analyse n'a pas paru exacte aux partisans de *Jansenius*. Voyons donc celle qu'en donne l'abbé *Racine* dans son Histoire ecclésiastique. L'*Augustinus* est divisé en 3 parties. Dans la 1re on expose, avec un grand détail, les sentimens des Pélagiens & des Sémi-Pélagiens. Dans la 2e, après quelques questions préliminaires sur l'autorité de *S. Augustin* dans les matiéres de la prédestination: « Il traite de la Gra- » ce, & du bonheur des Anges & » de l'homme avant sa chute, » mettant dans un bel ordre tout » ce que *S. Augustin* en a dit, & » répondant à tout ce qu'on pou- » voit y opposer. De-là il passe » à l'état de l'homme criminel & » misérable: expliquant, par *S. Au-* » *gustin*, la nature & les suites fu- » nestes du péché originel; & com- » ment tous les hommes naissent » criminels, demeurant sous la do- » mination de la concupiscence & » dans les ténèbres de l'ignoran- » ce, jusqu'à ce que la grace du » Sauveur les éclaire, & les dé- » livre de ces ténèbres & de cet » esclavage. Enfin, il parle de » l'état que les théologiens appel- » lent *de pure nature*; & il prouve » évidemment que c'est renver- » ser tous les principes de la doc- » trine que *S. Augustin* a soutenue » jusqu'à sa mort contre les Péla- » giens, & ruiner la nécessité de » la Grace, que de reconnoitre la » possibilité de cet état: rien n'é- » tant plus opposé, selon ce saint » docteur, à la sagesse de Dieu, » à sa bonté, à sa justice, que de » donner l'être à une créature rai- » sonnable, en l'abandonnant à » elle-même, quoiqu'elle soit in- » nocente; sans vouloir la faire » jouir de sa gloire, sans lui don- » ner aucun secours pour y arri- » ver; ou en lui faisant souffrir » les misères de cette vie & la » mort, qui ne peuvent être que » la peine du péché. Dans la 3e » partie, *Jansenius* traite de la gué- » rison de l'homme, & de son ré- » tablissement dans la liberté qu'il » avoit perdue par le péché. C'est » là qu'il rapporte, avec autant de » netteté que d'exactitude, tout » ce que *S. Augustin* a écrit sur » cette matiére. » Quoi qu'il en soit de la justesse des deux analyses que nous avons données de l'*Augustinus*, dès que ce livre eut vu le jour, la guerre fut allumée dans l'université de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix, en défendant, l'an 1642, le livre de *Jansenius*, comme renouvellant les propositions condamnées par ses prédécesseurs; mais la guerre, loin de cesser, passa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne censura 5 Propositions extraites de l'*Augustinus*. *Innocent X* les condamna peu après en 1653. Les Jansénistes crurent éluder la Bulle en distinguant entre le sens hérétique & le sens orthodoxe. Ils prétendirent, que ces 5 Propositions n'étoient point dans l'ouvrage de l'évêque Flamand; ou que si elles y étoient, on leur don-

noit un mauvais sens. Le pape *Alexandre VII* foudroya ces distinctions, par une Bulle du 16 Octobre 1656. Il y déclare que *les v Propositions sont tirées du Livre de* Jansenius, *& qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet auteur.* Ce pape agissoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non contens d'un Formulaire qu'ils avoient déja fait, en dressérent un second. En voici les termes : *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des v Propositions contenues dans le livre de* Cornelius Jansenius ; *laquelle doctrine n'est point de S.* Augustin, *que* Jansenius *a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la signature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans son sein, & ce feu couve encore sous la cendre, sans que l'attention paternelle du souverain, le mépris des gens sages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux-esprits sur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il est vrai que, depuis l'extinction des Jésuites, on parle beaucoup moins de ces tristes querelles, & il faut espérer que peu-à-peu il n'en sera plus question en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Jansenius* en latin, in-8°. Utrecht, 1695. *Voy.* aussi l'*Histoire Ecclésiastique du XVIIe siecle* par *Du Pin.*

JANSON *ou* JANSENIUS, (Jacques) né à Amsterdam en 1547, docteur de Louvain & professeur en théologie, & doyen de l'église collégiale de S. Pierre, mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui : Des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, in-4°. sur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. sur *Job*, in-fol. sur l'*Evangile de S. Jean* in-8°, & sur le *Canon de la Messe.* II. *Institutio Catholici Ecclesiastæ.* III. *Enarratio Passionis.* IV. Quelques *Oraisons funèbres.*

JANSON, *Voyez* FORBIN & JENSON.

JANSSON, *Voyez* BLAEU & ALMELOVEEN.

JANUA, (Jean DE) *ou* JANUENSIS, ainsi nommé de Gênes sa patrie : *Voyez* BALBI.

JANVIER, (Ambroise) Bénédictin, né à Ste-Susanne dans le Maine en 1614, se rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir professé pendant plusieurs années dans son ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Edition* des Œuvres de *Pierre de Celles.* La Préface de cette édition est du P. *Mabillon.* II. Une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de *David Kimchi* sur les Pseaumes, 1669, in-4°.

JANUS, Ier roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vînt s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créuse*, fille d'*Erecthée* roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créuse*, l'adopta sans le connoître. *Janus* vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la religion, & bâtit sur une montagne une ville qu'il appella de son nom *Janicule.* Dans le tems qu'il signaloit son règne parmi des peuples barbares, *Saturne* chassé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ses états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après sa mort, fut adoré comme une divinité, & c'est la première de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans un Rome temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées

en tems de paix : le temple avoit 12 portes, qui désignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui sont à la bibliothèque du roi, le représentent avec quatre visages, qui marquent les 4 saisons. On le peignoit communément avec deux visages, tenant un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de *Noé*, eut 7 fils, *Gomer*, *Magog*, *Madaï*, *Javan*, *Tubal*, *Mosoch* & *Tiras*, dont la postérité peupla, suivant quelques sçavans, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de *Noé*, que les poëtes ont fait leur *Japet*, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des Thessaliens, qui de la nymphe *Asie* eut *Hesper*, *Atlas*, *Epiméthée*, & *Prométhée*. C'est du moins le sentiment des auteurs du *Moréri*, & de quelques mythologistes; mais ce sentiment est rejetté par plusieurs sçavans éclairés.

JARCHAS, le plus sçavant des philosophes Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand astronome, selon *S. Jérôme*, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célèbre rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la *Bible*; sur la *Mischne*; sur la *Gemare*; sur le *Pirke-Avoth*: qui se trouvent dans la Bible Hébraïque d'Amsterdam, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, mort en 1768, a donné: *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (Carle du) *Voyez* DU-JARDIN... & HORTA.

JARDINS, (Marie-Catherine des) naquit à Alençon, vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Son esprit fut précoce; elle résolut de s'en servir pour réparer sa fortune. Sa figure n'étoit pas belle, mais elle étoit piquante. *Villedieu*, gentilhomme bien fait & riche, l'aima & l'épousa. Ce prem. mari étant mort, elle commença par s'enfermer dans un couvent, & finit par en prendre un second. Après la mort de celui-ci, elle donna encore sa main à un 3e, qui mourut comme les deux premiers. Frappée par ce triple veuvage, elle renonça à l'hymen, & se dévoua à l'amour. Elle vécut en femme galante, jusqu'à sa mort, arrivée en 1683. Ses Œuvres en vers & en prose, ont été recueillies, 1702 à 1721, en 12 vol. in-12. On y trouve plusieurs Romans : *Les désordres de l'Amour*; le *Portrait des foiblesses humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; les *Galanteries Grenadines*; les *Amours des Grands-Hommes*; *Lysandre*; les *Mémoires du Serrail*; les *Nouvelles Africaines*; les *Exilés de la Cour d'Auguste*, les *Annales galantes*. Tout y est peint avec ce pinceau vif, rapide, animé par une femme; mais ce pinceau n'est pas toujours assez réservé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romanesques. On ne voit que des foiblesses dans les Romans de madᵉ de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais des ca-

ractéres & des mœurs des hommes. Ses Hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens ; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réſervée à MM. *Prévôt*, *Duclos*, *Marivaux*, *Crébillon*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de mad[e] de *Villedieu* ! Les unes plaiſent également au philoſophe & à l'homme ſenſible ; les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & langoureux, ou aux libertins. Les ouvrages poëtiques de mad[e] de *Villedieu* ſont fort inférieurs à ſa proſe. Sa verſification eſt foible & languiſſante.

JARED, fils de *Malaléel*, & pere d'*Henoch*, qu'il engendra dans ſa 162[e] année. Il mourut âgé de 962 ans, 2452 avant J. C.

JARNAC, (Guy Chabot de) eſt célèbre par l'avantage qu'il remporta en 1547 ſur *la Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe : *C'eſt un coup de Jarnac*, pour ſignifier un coup imprévu & que l'on ne ſongeoit pas à parer. On trouve le Cartel de ces deux combattans dans les *Eſſais ſur Paris*, tom. I. Le détail du combat eſt rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la) : [*Voyez* ce mot.] Mais un trait honorable à *Jarnac*, qui n'y eſt pas, c'eſt que le roi *Henri II*, vaincu par la modeſtie de ce ſeigneur, lui dit en l'embraſſant : *Vous avez combattu en Céſar, & parlé en Ariſtote.*

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ſes mauvais conſeils, tous les ſeigneurs de Ruſſie à conſpirer contre *Boleſlas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, ſous prétexte d'amitié, envoyérent une ambaſſade à ce roi, qui ſe trouva tout-à-coup inveſti de ſes ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la cavalerie de Pologne, s'etant retiré au premier bruit de cette ſurpriſe ; le roi *Boleſlas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une *peau* de liévre, une *quenouille* avec du lin, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces ſymboles, qu'il s'étoit rendu ſemblable à un liévre par ſa fuite ; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes ; & qu'enfin, pour récompenſe de ſa lâcheté, il méritoit le dernier ſupplice, que la corde lui ſignifioit. Ce Palatin, au déſeſpoir de ces reproches, ſe pendit dans une égliſe aux cordes des cloches : & depuis ce tems-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, ſoit pour la dignité, ſoit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jéſuite de Tulles en Limouſin, aſſez bon prédicateur pour ſon tems, quitta ſon ordre en 1647, & ſe ſauva en Hollande. Les Etats-généraux lui firent une penſion. Cet apoſtat publia peu de tems après un livre exécrable, intitulé : *Le Jéſuite ſur l'échaffaud*, in-12. C'eſt un des plus ſanglans libelles que la vengeance ait enfantés. Le P. *Ponthelier*, confrére de ce miſérable, étoit alors à la Haye auprès d'un ambaſſadeur. Il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Retiré chez les Jéſuites d'Anvers en 1650, il compoſa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans ſon *Jéſuite ſur l'échaffaud*. Il le traita d'*avorton*, *que ſa mauvaiſe conſcience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit.* Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12, & on y fit deux

réponses assez aigres. *Jarrige*, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tulles, où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juilliard du) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poësie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en Province ; & quoique poëte médiocre, il travailla assez bien dans ce genre, pour mériter deux couronnes de l'académie Françoise, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette derniére année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé du *Jarry*. Le poëme couronné, au-dessous du médiocre du côté de la poësie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le poëte une ignorance grossiére en matiére de physique, & même de simple géographie. Un de ses vers commençoit par, *Poles glacés*, *brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le tems, sur-tout par le vaincu. L'abbé *du Jarry* avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec *la Monnoye*. Les deux piéces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de *du Jarry* : I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons funèbres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraison funèbre* de *Flechier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in-12. III. Des *Poësies Chrétiennes*, *héroïques & morales*; Paris, 1715, in-12 : la versification en est foible. IV. Le *Ministére Evangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la Chaire*; in-12, Paris 1726. L'auteur avoit étudié cette matiére plutôt en orateur qu'en philosophe. Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry au dioc. de Xaintes.

I. JARS, (Marie le) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, (François de *Rochechouart*, chevalier de) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractére ferme. Il fut mis en prison dans le tems de la détention du garde-des-sceaux de *Châteauneuf* en 1633. Il étoit accusé d'avoir voulu faire passer la *Reine-Mere* & *Monsieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve ; mais pour découvrir le fonds de l'intrigue, le cardinal de *Richelieu* le fit condamner à mort, en donnant parole aux juges qu'il auroit sa grace. Les juges se prêtérent à cette infamie. Le chevalier de *Jars* fut condamné à être décapité. La sentence lui fut lue ; il monta sur l'échaffaud d'un air héroïque, & lorsqu'il fut en posture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grace* ! Comme il étoit prêt de descendre de l'échaffaud un des juges eut la bassesse de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les intrigues de *Châteauneuf* ; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit*, *rien ne seroit capable de lui faire trahir ses amis.*

III. JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéressé dans les mines du Lyonnois, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chaussées. Il y prit les connoissances propres à l'emploi au-

quel on le destinoit ; c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines, par l'inspection de celles de l'étranger, & les différentes maniéres de les exploiter. En 1757, il visita les mines d'Allemagne avec M. *Duhamel*, & en 1760, celles du Nord. Il fut reçu de l'académie des sciences en 1768, & mourut en 1769. Son frere a publié ses observations, sous le titre de *Voyages Metallurgiques*, Lyon 1774, in-4°. ouvrage estimé.

I. JASON, fils d'*Eson* & d'*Alcimède. Eson* en mourant le laissa sous la tutelle de *Pélias* son frere, qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'assûrer du trône. Il persuada à *Jason* qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent sous ses drapeaux pour la Colchide, où cette Toison étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monstrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaisseau, nommé *Argo*. Aussi-tôt que *Jason* fut arrivé en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monstre, emporta la toison, & revint la présenter à son oncle *Pélias*. Il avoit enlevé, avec sa conquête, *Médée* à laquelle il la devoit ; mais son amour & son apparente reconnoissance ne survêcut guéres au succès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon* roi de Corinthe, il abandonna sa bienfaitrice pour épouser la fille de ce roi. [*Voyez* II. CREUSE]. *Médée* irritée, (après avoir conseillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faisant espérer qu'elles le rajeuniroient) massacra elle-même ensuite les enfans qu'elle avoit eus de *Jason*, & les lui servit par morceaux dans un festin. Ayant de plus empoisonné toute la famille royale de *Créon*, excepté *Jason* qu'elle laissoit vivre pour lui susciter continuellement de nouvelles traverses, elle se sauva dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jason* s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reste de ses jours.

II. JASON, le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Histoire des Machabées*, en 5 liv. *Voyez* le Liv. II. des *Machab.* 2, 24.

III. JASON, frere d'*Onias*, grand-prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande sacrificature, & en dépouilla son frere, l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem ; mais à peine eut-il exercé 2 ans le souverain pontificat, que *Menelaüs*, de la tribu de *Benjamin*, le supplanta à son tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande somme. *Jason*, forcé de céder, se retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, jusqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu, il sortit de sa retraite, entra à main armée dans Jérusalem, d'où il chassa *Menelaüs*, & exerça toutes sortes d'hostilités contre ses citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant dissipé, il fut contraint de sortir de la ville, & erra quelque tems chez les Arabes, d'où il passa en Egypte. Ne s'y croyant point en sûreté, il se retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée ; mais il y mourut misérablement, & dans un tel aban-

don, que personne ne voulut prendre soin de sa sépulture.

IV. JASON *de Thessalonique*, logea chez lui l'apôtre *S. Paul.* Les Juifs de la ville soulevérent le peuple, & vinrent fondre sur la maison de *Jason*, dans le dessein d'enlever *Paul* & *Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils saisirent *Jason*, & le menérent aux magistrats, qui le renvoyérent, à condition de représenter les accusés. Il paroît, par l'Epitre aux Romains, que *Jason* étoit parent de *S. Paul.* Les Grecs le font évêque de Tharse en Cilicie, & honorent sa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Matthieu) religieux Grec du XIIIe siécle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la poësie que pour la musique. L'un roule sur *les Offices de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le P. *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

JAVAN, 4e fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure. Il eut pour fils *Elisa*, *Tharsis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*; qui peuplérent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAVELLO, (Chrysostome) sçavant Dominicain Italien, enseigna la philosophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de succès, & mourut vers 1540. On a de lui : I. Une *Philosophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Œconomie Chrétienne*. IV. Des *Notes sur Pomponace*. V. D'autres ouvrages, imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions sont médiocrement bonnes, même pour leur tems.

JAUFFROY, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèse de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumiéres. On a de lui : I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode Général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

JAULT, (Augustin-François) né à Orgelet en Franche-Comté, se fit recevoir docteur en médecine & fut professeur en langue Syriaque au collége-royal. Il a traduit : I. Les *Opérations de Chirurgie*, de *Scharp*; 1742, in-12. II. *Recherche critique sur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Histoire des Sarrasins*, d'*Ockley*; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'*Astruc*; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuses*, de *Combalusier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Asthme*, de *Floyer*, 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. Ce sçavant avoit des connoissances très-variées, & ses traductions sont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

JAUSSIN, (Louis-Amand) apothicaire à la suite de l'armée de Corse, se fit connoître du public par des *Mémoires Historiques* sur les principaux événemens arrivés dans cette isle, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choses curieuses. Nous avons encore de lui un *Traité sur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire sur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

JAY, (Guy-Michel le) sçavant avocat au parlement de Paris, étoit très-verse dans les langues. C'est lui qui fit imprimer une *Polyglotte*

à ses dépens. Cet ouvrage, en lui acquérant de la gloire, ruina sa fortune. Les Anglois auxq. il voulut la vendre trop cher, chargérent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte beaucoup plus commode que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laisser paroître la sienne sous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux, de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay*, devenu veuf & pauvre, embrassa l'état ecclésiastique, fut doyen de Vezelai, obtint un brevet de conseiller d'état, & mourut en 1675. (Il ne faut pas le confondre avec *Nic.* LE JAY, baron de Tilly, garde des sceaux & premier président au parlement de Paris, mort en 1640 après avoir rendu des services signalés à *Henri IV* & à *Louis XIII.*) La *Polyglotte* de Guy-Michel *le Jay* est en 10 vol. très-grand in-fol. C'est un chef-d'œuvre de typographie; mais elle est incommode, par la grandeur excessive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le syriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 jusqu'en 1645.

I. JEAN, surnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahison par les enfans de *Jambri*, comme il conduisoit le bagage des *Machabées* ses freres, chez les Nabuthéens leurs alliés.

II. JEAN-BAPTISTE, précurseur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabeth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naissance du Sauveur. Un ange l'annonça à *Zacharie* son pere, qui, n'ajoûtant pas assez foi à ses paroles, parce qu'*Elizabeth* sa femme étoit avancée en âge & stérile, perdit dès le moment l'usage de la voix. Cependant *Elizabeth* devint enceinte. Lorsque la Ste Vierge alla la visiter, *Jean-Baptiste* tressaillit dans les entrailles de sa mere. Il se retira dans le désert, & y vécut d'une maniére très-austére. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & sa nourriture n'etoit composée que de sauterelles & de miel sauvage. L'an 29 de J. C., il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptisa tous ceux qui vinrent à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Messie*; mais il leur dît « qu'il » étoit la voix de celui qui crie » dans le désert. » JESUS-CHRIST étant allé se faire baptiser, il le montra à tout le monde, en disant « que c'étoit l'Agneau de Dieu, » la victime par excellence. » Son zèle fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épousé *Hérodias* sœur de son frere, ce prince le fit mettre en prison au château de Macheronte. Quelque tems après il eut la foiblesse de le sacrifier à la fureur de cette femme, qui sçut profiter d'une promesse indiscrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodiade*. S. *Jérôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Les disciples de *Jean* ayant apris sa décollation, vinrent enlever son corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrérent; mais, du tems de *Julien l'Apostat*, on montroit son tombeau à Samarie. La fête de *S. Jean* est de la plus haute antiquité dans l'Eglise. Il a été un tems que l'on célébroit 3 messes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faisoit aussi la fête de sa Conception le 24 Septemb. Comme *S. Jean-Baptiste* vécut dans la

retraite & dans la mortification, *S. Jérôme* & *S. Augustin* l'appellent *le Maître des Solitaires, & le premier des Moines* : MONACHORUM PRINCEPS. Il laissa des disciples.

III. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Bethsaïde en Galilée, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*, & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorsqu'il fut appellé à l'apostolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendresse particuliére ; il se désigne lui-même ordinairement sous le nom du *Disciple* que JESUS aimoit. Il étoit vierge, & c'est pour cette raison, dit *S. Jérôme*, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur ; qu'à la Cène il reposa sur son sein, & que Jesus-Christ sur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques singuliéres de son amour, en le rendant témoin de la plupart de ses miracles, & sur-tout de sa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le tems de son agonie. Ce Disciple fut le seul qui l'accompagna jusqu'à la Croix, où Jesus-Christ lui laissa en mourant le soin de la Ste Vierge. Après la Résurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il assista au concile de Jérusalem, où il parut comme une des colonnes de l'Eglise, selon le témoignage de *S. Paul*. Ce saint apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Asie, & pénétra jusques chez les Parthes, auxquels il écrivit sa premiére *Epitre*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit sa résidence ordinaire à Ephèse, fonda & gouverna plusieurs églises. Dans la persécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit plus vigoureux, & fut relégué dans la petite isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. *Nerva*, successeur de *Domitien*, ayant rappellé tous les exilés, *Jean* revint à Ephèse. Ce fut dans cette ville qu'il composa son *Evangile*, à la sollicitation des évêques d'Asie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui soutenoient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epitres*, qui sont au nombre des livres canoniques : la 1re, citée autrefois sous le nom des Parthes ; la IIe, adressée à *Electe*, & la IIIe à *Caïus*. *Jean* vécut jusqu'à une extrême vieillesse ; & ne pouvant plus faire de longs discours, il ne disoit aux fidèles que ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses disciples, ennuyés d'entendre toujours la même chose, lui en parlérent ; & il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde, il suffit pour être sauvé.* Enfin ce saint apôtre mourut à Ephèse, d'une mort paisible, sous le règne de *Trajan*, la centiéme année de J. C., âgé d'environ 94 ans. On le surnomme *le Théologien*, à cause de la sublimité de ses connoissances & de ses révélations, & sur-tout du commencement de son Evangile. Car les autres Evangélistes ont rapporté les actions de la vie mortelle de Jesus-Christ ; mais *S. Jean* s'élève comme un aigle au-dessus des nues, & va découvrir, jusques dans le sein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere.

IV. JEAN, surnommé MARC, disciple des Apotres, étoit fils

d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fidèles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* se disposant à retourner en Asie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit son parent. Mais *Paul* s'y opposant, ces deux Apôtres se séparérent, & *Marc* suivit *Barnabé* dans l'isle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, jusqu'au tems qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau fut depuis fort célèbre.

V. JEAN, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusèbe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Usuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN-CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. Alexis*, naquit d'une illustre famille de Constantinople. Son pere se nommoit *Eutrope* & sa mere *Théodore*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des sciences. *S. Jean-Calybite* quitta secrettement, à l'âge de 12 ans, la maison de son pere, & alla se faire religieux dans un monastére des *Acemètes*. Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits; & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laq.ce malheureux supportoit sa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin *S. Jean-Calybite* étant sur le point de mourir, se découvrit à son pere & à sa mere, en leur disant : *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après, vers l'an 450. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

VII. JEAN-CHRYSOSTOME, (S.) né à Antioche en 344 d'une des premiéres familles de la ville, y ajoûta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or.* Après avoir fait ses études avec succès, il voulut suivre le barreau; mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit, pour le lieu de sa retraite, les montagnes voisines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il passa 2 ans dans les travaux de

de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melèce* l'ordonna diacre, & *Flavien* son successeur l'éleva au sacerdoce en 383. Ce fut alors qu'il fut chargé du soin de prêcher la parole de Dieu : fonction qu'il remplit avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive, il joignoit des mœurs célestes. Ses vertus le firent placer sur le siége de C. P. après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les ecclésiastiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, *ou* Sœurs *Agapètes*, c'est-à-dire, charitables. Ce bon pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau. Il chassa les loups de la bergerie; il se réduisit à une vie pauvre; il fonda plusieurs hôpitaux; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur conversion. La véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands; son zèle pour la réformation du clergé & pour la conversion des hérétiques, lui attirérent une foule d'ennemis : *Eutrope*, favori de l'empereur; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople. Ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostome* crut que son ministére l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquérent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint prélat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventérent des crimes, présentérent des mémoires. *Eudoxie* les appuya; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appellés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut chassé de son siége; mais cet exil ne dura pas long-tems. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeller l'archevêque. *Jean-Chrysostome* revint donc dans son église. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministére, malgré la sentence du conciliabule. A peine avoit-il été 8 mois en repos depuis son retour, qu'on dressa à Constantinople une statue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où se tenoit le sénat, & l'église de Ste Sophie. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlées de superstitions. Il y eut des danses, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudissemens, & des cris dont le service divin étoit troublé. Le pontife ne put souffrir ces désordres; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée réso-

lut d'assembler un nouveau concile contre lui ; plusieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ses accusateurs. *Arcade*, connoissant la sainteté du prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'évêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit : *Seigneur, nous prenons sur notre tête la déposition de Jean.* Le Saint fut condamné, chassé de l'église le lundi 10e Juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui défendoient son innocence. On imagina différens prétextes pour verser le sang, comme on avoit fait sous les empereurs Païens. *Jean-Chrysostome* souffrit beaucoup dans son exil ; toute sa consolation fut dans les lettres que lui écrivoit le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à son infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en sa faveur à son frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à Cucuse, lieu désert & dénué de toutes les choses nécessaires à la vie, on le transféra à Arabysse en Arménie. Comme on le menoit à Pythionte sur le Pont-Euxin, il fut si maltraité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin à Comane le 14 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après 9 & demi d'épiscopat & plus de trois années d'exil. *St. Jean-Chrysostome* a été une des plus grandes lumiéres de l'Orient. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il composa dans sa solitude. Cet ouvrage est d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de sa vie, la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*. II. Un *Traité de la divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que sa grace opére. IV. Des *Homélies sur l'Ecriture-sainte*. St. *Jean-Chrysostome* l'avoit étudiée depuis son enfance jusqu'aux derniers jours de son épiscopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* sur différens sujets. On peut regarder cet illustre Pere comme le *Cicéron* de l'Eglise Grecque. Son éloquence ressemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'est la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richesse d'expressions, la même hardiesse dans les figures, la même force dans les raisonnemens, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'esprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que soit *St. Augustin*, on n'a pas assez loué *St. Chrysostome* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin est défigurée quelquefois par les pointes, les jeux de mots, les antithèses qui faisoient le goût dominant de son pays & de son siécle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athènes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. De toutes les éditions des ouvrages de *St. Jean-Chrysostome*, les plus exactes & les plus complettes sont : Celle de *Henri Savil*, en 1613, 8 tom. in-fol. tout grec ; celle de *Commelin* & de *Fronton* du *Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-fol. ; & celle de Dom de *Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-fol. en grec & en latin. Cette derniére édition est enrichie de la Vie du saint docteur, de Préfaces intéressantes, de notes, de variantes. Plusieurs des ouvrages du célèbre évêque de Constantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ses

Homélies sur la Genèse, 2 vol. in-8°; sur *S. Matthieu*, 3 vol. in-4° ou in-8°; celles sur *S. Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ses *Homélies* au peuple d'Antioche, in-8°. *Bellegarde* a traduit ses *Sermons* choisis, 2 vol. in-8° ; ceux sur les Actes des Apôtres, 1 vol. ; & ses *Opuscules*, 1 vol. in-8° : en tout 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce saint : la premiere par *Hermant*, écrite d'un style un peu enflé, mais d'ailleurs très-estimable ; la seconde par *Tillemont*, écrite plus simplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci se trouve dans le tome XI de ses *Mémoires*.

VIII. JEAN *le Nain* (S.) abbé & solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, se consacra dans la solitude de Scete au travail, au jeûne, à la priére, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine? *C'est*, répondit-il, *un homme de travail.* Un autre frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes? *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'ame; afin que Dieu, la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure.* St. *Jean le Nain* avoit aussi coutume de dire, que *la sûreté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.* Il mourut vers le commencem. du Ve siécle.

IX. JEAN *le Silentieux*, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicoples, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastére, où il se retira avec dix autres personnes. L'archevêque de Sébaste l'ordonna ensuite évêque de Coloni. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après il quitta secrettement son évêché, & se retira dans le monastére de *S. Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de 104 ans.

X. JEAN CLIMAQUE, (St.) surnommé aussi le *Scholastique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, & malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux : mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fit pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé : *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle des gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellens principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ces principes. L'échelle est composée de trente dégrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques* de *Billi* & le P. *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois, avec la *Vie* du Saint, par *Arnaud* d'*Andilli*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Rader*.

XI. JEAN, (St.) dit l'*Aumônier* à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'isle de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé l'an 610 sur le siége patriarchal d'Alexandrie, après *Théodore*. Sa tendresse compatissante

pour les miférables éclata fur-tout dans la famine qui défola fon peuple en 615, & dans la mortalité qui la fuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tombérent peu de tems après fous la domination des Perfes, le fit réfoudre à quitter fa ville épifcopale pour fe retirer en Chypre. Il mourut à Limiffo, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de fa naiffance, l'an 616, à 57 ans. Son teftament fut auffi édifiant que court; le voici : *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priére, & qu'il ne me refte qu'un tiers de Sou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé dans la maifon Epifcopale d'Alexandrie environ* 4000 *liv. d'or, outre les fommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'eft pourquoi j'ordonne que ce peu qui refte foit donné à vos ferviteurs.* Ce teftament nous fait voir quelles étoient les richeffes de l'églife d'Alexandrie, & rend plus vraifemblable ce qu'on dit des aumônes immenfes du patriarche *Jean*. L'ordre dit de *St-Jean de Jérufalem*, tire fon nom de ce Saint.

XII. JEAN DAMASCENE, (S.) ou *de Damas*, fçavant prêtre, fut inftruit dans les fciences par un religieux Italien, nommé *Côme*, qui avoit été fait prifonnier par les Sarrafins. Le calife le prit pour fon premier miniftre : mais il quitta cet emploi, & fe retira au monaftére de *S. Sabas* à Jérufalem, y pratiqua toutes fortes de vertus, & y mourut vers l'an 760, à 84 ans. Nous avons de lui : I. *Quatre Livres de la Foi Orthodoxe*, dans lefquels il a renfermé toute la théologie, d'une maniére fcholaftique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St-Efprit procédoit du Pere feulement, & non du Fils. II. Plufieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Phyfique*. On lui attribue, mais fans fondement, *Liber Barlaam & Jofaphat, Indiæ regis*, fans date ni lieu d'impreffion, mais imprimé vers 1470, in-folio, rare; il y en a plufieurs traductions françoifes, anciennes & peu recherchées. Son zèle pour la foi étoit fi grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieufes fables pour appuyer des vérités. C'eft le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le pape *S. Grégoire* le Grand. *Jean* de Jérufalem, qui vécut dans le Xe fiécle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *Jean Damafcène* écrivoit avec affez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de fes ouvrages eft celle du P. *le Quien*, 1712. in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voy.* CAPISTRAN (S. Jean de).

XIII. JEAN DE MATERA, (S.) né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parens illuftres, s'illuftra lui-même par fes prédications & par fes miracles. Il inftitua fur le Mont-Gargan, vers 1118, un ordre particulier qui ne fubfifte plus, & qu'on a appellé l'*Ordre de Pulfano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans, & fut canonifé par la voix du peuple.

XIV. JEAN DE MATHA, (S.) né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec fuccès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valois*; ils fondérent de concert l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna folemnellement en 1199 un habit blanc fur lequel étoit attachée une croix rouge. L'inftituteur fit enfuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120

captifs. Il mourut peu de tems après à Rome en 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de son ordre, avoit confirmé sa règle. Elle porte, entr'autres choses, que les freres réserveront la 3e partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le moine *Alberic*, qui écrivoit 40 ans après, dit qu'ils avoient déja jusqu'à 600 maisons, entre lesquelles étoit celle de *S. Mathurin*, nommée auparavant l'*Aumônerie de S. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'église de Paris. C'est de cette maison que leur est venu en France le nom de *Mathurins*. Voyez les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

XV. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Meda auprès de Côme en Italie, devint supérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors composé que de laïques, & y introduisit des ecclésiastiques & des prêtres. Il mourut saintement en 1159. L'ordre des *Humiliés* ne subsiste plus.

XVI. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, instituteur de la congrégation des *Jesuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jesus*. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut supprimé par *Clément IX* en 1668. Le saint instituteur mourut en 1367. Son ordre s'appelloit aussi les *Jesuates de S. Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ses disciples une dévotion particuliére à ce Saint.

XVII. JEAN DE DIEU, (S.) naquit en 1495 à Montemajor-el-Novo, petite ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique pour pourvoir à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zèle du saint homme suppléa à tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il acheta une maison à Grenade; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modèle à toutes les autres. C'est-là que *Jean* jetta les premiers fondemens de son institut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme mourut en 1550, à 55 ans. Il n'avoit point laissé d'autre règle à ses disciples, que son exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Augustin*. Ce pontife y ajoûta quelques autres réglemens, pour donner la stabilité à cette congrégation appellée l'*Ordre de la Charité*: congrégation qui secourt l'humanité & qui lui fait honneur.

XXVIII. JEAN DE LA CROIX, (*S.*) né à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérèse*. Il vint avec elle à Valladolid, où il quitta l'habit qu'il portoit pour prendre celui de Carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plusieurs couvens, il fut envoyé à Avila, pour être confesseur des Carmelites, & pour les porter à se réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils le renfermérent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérèse*: mais les supérieurs de la réforme, qui vouloient qu'on abandonnât la conduite des Carmelites, lui suscitérent de nouvelles affaires.

Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laissé des livres de spiritualité en espagnol, & traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée au Mont-Carmel*; la *Nuit obscure de l'Ame*; la *Flamme vive de l'Amour*; le *Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages sont écrits d'un style boursoufflé, & l'auteur y suit les principes d'une mysticité incompréhensible à beaucoup de personnes. Le P. *Maillard*, Jésuite, les traduisit en françois, Paris 1694, mais après y avoir fait divers retranchemens. *Poiret*, qui étoit fort versé dans la spiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les sentimens de *St. Jean de la Croix*; &, jusqu'à sa *Nuit obscure*, tout lui paroissoit d'une clarté extrême.

XIX. JEAN DE CHELM, ainsi appellé, parce qu'il étoit évêque de Chelm en Pologne. Il remplissoit ce siége au commencement du XVI[e] siécle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractére, & la sévérité de son zèle approchoit beaucoup de l'amertume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un traité singulier & peu commun, imprimé en 1531, in-folio, sous ce titre : *Onus Ecclesiæ*, seu *Excerpta varia ex diversis auctoribus, potissimùmque Scripturâ; de afflictione, statu perverso, & necessitate reformationis Ecclesiæ*. C'est une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une espèce de Satyre contre les mœurs des ecclésiastiques : elle est recherchée par les curieux. Un autre JEAN, évêque de Chiemsée en Baviére, (siége actuellement réuni à l'archevêché de Saltzbourg,) gémissoit vers le même tems sur les désordres du clergé, qu'il décrit dans un livre imprimé à Cologne, même année 1531, in-fol. sous ce titre : *Onus Ecclesiæ, quo enarrantur admiranda & obstupenda de septem Ecclesiæ statibus, abusibus & futuris calamitatibus*. Il faut que les mœurs fussent alors bien corrompues, & qu'il se fût formé entre ces deux prélats une espèce de rivalité, pour les engager à emboucher à l'envi la trompette de la satyre & du scandale.

XX. JEAN I, Toscan, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Hormisdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'empereur *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en Janvier 533. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas : Un de la Trinité a souffert*. Il y ajoûta, *a souffert dans sa chair*, afin que cette proposition ne révoltât point les personnes peu instruites. Il mourut en Mai 535.

XXII. JEAN III, surnommé *Catelin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, montra beaucoup de zèle pour la décoration des églises, & mourut le 13 Juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'*Ecthèse* d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de se rétracter. (*Voyez* son article.) *Jean* fut élu pape en Décembre 640, & mourut en Octobre 642.

XXIV. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le saint-siége par son zèle, sa douceur & sa prudence, y monta en Juillet 685, & mourut en Août 687.

XXV. JEAN VI, Grec de nation, monta sur la chaire ponti-

ficale après *Sergius*, le 28 Octobre 701, & mourut le 9 Janvier 705.

XXVI. JEAN VII, Grec, pape après le précédent en 705, mort en 707, ternit son pontificat par sa complaisance pour l'empereur *Justinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer, par le pape, les canons du concile de Trulle qui s'étoit assemblé par son ordre. Il en envoya les volumes à Rome, avec une lettre adressée au pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejetter le reste; mais le pape *Jean VII*, dit l'abbé Fleury, *craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien corrigé*. Ce qu'il fit de mieux, fut le rétablissement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans son siége; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvocat*.

XXVII. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrien II*, en 872, couronna empereur *Charles* le *Chauve* en 875. Il vint en France en 878. Il se rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut solemnellement *Louis* le *Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes, il fut même contraint de leur payer un tribut annuel de 25000 marcs d'argent. Dans le même tems, se laissant fléchir aux priéres de *Basile* empereur d'Orient, il reçut *Photius* à la communion de l'Eglise, & le rétablit sur le siége de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les orthodoxes, & a fait dire au card. *Baronius* que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres disent que *Photius* falsifia les Lettres du pape. Ce pontife mourut en 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui *320 Lettres*, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passoient en formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

XXVIII. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Théodore II*, au mois de Juillet 898, mourut en Novembre 900.

XXIX. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *Landon*. Il monta sur le trône pontifical en 914 par le crédit de *Theodora*, femme puissante & sa maîtresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarrasins qui désoloient depuis quelque tems l'Italie. *Marosie*, sœur de *Theodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa sœur sur la chaire de *St. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa en 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

XXX. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius III*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires; mais d'*Albéric* duc de Spolette, & de *Marosie*, (niéce de celle du même nom qui fit périr *Jean X*): fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mere, en 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugues* roi d'Italie, après la mort de *Gui* duc de Toscane, son 2e mari; *Albéric* son fils la fit enfermer, avec le pape *Jean XI*, son frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans

cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere.

XXXI. JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, patrice de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son pere, quoique clerc. Il se fit élire pape en 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'est le premier pape qui ait changé de nom à son avénement au pontificat; il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il fut élu. *Bérenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* implora le secours d'*Othon I*, qui passa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, & lui jura sur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Bérenger* contre son bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit assembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accusé de plusieurs crimes, entr'autres: « d'avoir paru l'épée » au côté, la cuirasse sur le dos » & le casque en tête; d'avoir bu » à la santé du Diable; d'avoir » donné à ses maîtresses le gou» vernement de plusieurs villes, » les croix & les calices de l'église » de *S. Pierre*. » On le déposa & on mit à sa place *Léon VIII*. Le pape déposé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur. Il se vengea, en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, & en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts. Il assembla ensuite un concile, pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé; il fut assassiné peu de tems après, en 964, par un mari dont il avoit souillé le lit. *Luitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte sérieusement que « les » Démons le frappérent si rude» ment un soir qu'il étoit couché » avec une femme, qu'il en mourut » 8 jours après. » Ces Démons entendoient bien mal leurs intérêts!

XXXII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape en 965 par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chasser en 966. *Othon* fit pendre douze des principaux auteurs de la sédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, *dit-on*, d'un des seigneurs de sa suite. On eut recours à la *Chaîne de S. Pierre*, qu'on lui mit autour du coû, & il fut guéri. *Thierri*, évêque de Metz, témoin du miracle, se saisit aussitôt de la chaîne, protestant qu'il se feroit plutôt couper la main, que de lâcher sa prise. Le pape calma sa sainte frénésie, en lui donnant un chaînon. *Jean* mourut en 972.

XXXIII. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en Novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au château Saint-Ange, par l'antipape *Boniface VII*, (*Voyez* ce mot) & y mourut de misére ou de poison, le 20 Août 984.

XXXIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après *Jean XIV*; mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit sçavant, & avoit composé divers ouvrages.

XXXV. JEAN XVI, Romain,

fut mis ſur le ſaint-ſiége après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, en 985. Il canoniſa *S. Uldaric*, évêque d'Augsbourg, le 3 Février 993 ; & c'eſt le premier exemple de canoniſation ſolemnelle. *Jean XVI* eut beaucoup à ſouffrir du patrice *Creſcentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fiévre violente l'an 996.

XXXVI. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illuſtre, fut élu pape après la mort de *Sylveſtre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année.... Il faut le diſtinguer de l'antipape *JEAN XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* coupérent les mains & les oreilles, & arrachérent la langue, en 998. *Voyez OTHON III* & *GRÉGOIRE V*.

XXXVII. JEAN XVIII, Romain, ſucceſſeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003. On prétend que de ſon tems l'élection des papes fut ôtée au peuple, pour être tranſportée au clergé. Sur la fin de ſa vie, il abdiqua la papauté, pour ſe retirer à l'abbaye de S. Paul de Rome, où il embraſſa la vie monaſtique. Il mourut le 18 Juillet 1009.

XXXVIII. JEAN XIX, fils de *Grégoire* comte de Tuſculum, & frere du pape *Benoît VIII*, lui ſuccéda en Juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en Mai 1033. Sous ſon pontificat les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le deſſein d'obtenir le titre d'*Oecuménique* pour le patriarche de Conſtantinople. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de ſon tems, il a compté parmi les pontifes Romains la prétendue papeſſe *Jeanne* ; mais ce pape eſt réellement *Jean XIX*.

XXXIX. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de Brague, cardinal, & enfin pape en 1276. On devroit le nommer *Jean XX*, puiſque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX* ; mais comme quelques-uns ont compté pour pape *Jean* fils de *Robert*, & qu'ils ont auſſi inſéré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au concile de Lyon, tenu ſous *Grégoire X*, & révoqua la conſtitution de ce pape touchant l'élection du ſouverain pontife. Ce pape diſoit à ſes amis, qu'*il ſe promettoit une longue vie* ; mais il fut écraſé, environ 8 mois après ſon élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faiſoit conſtruire à Viterbe. Il expira le 16 Mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philoſophie, de médecine & de théologie.

XL. JEAN XXII, naquit à Cahors d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'aſſûrent preſque tous les hiſtoriens. Son nom étoit *Jacques d'Euſe*. Il avoit beaucoup d'eſprit & il le perfectionna par l'étude. *Charles II* roi de Naples, inſtruit de ſon mérite, le donna pour précepteur à ſon fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre, & enfin à la papauté en 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, réſolurent, dit-on, de s'en rapporter à lui pour le choix du nouveau pontife. Il ſe nomma lui-même, en diſant : *Ego ſum Papa... Jean XXII*, érigea diverſes abbayes en évêchés, & fit

des métropoles de plusieurs villes épiscopales. Toulouse devint un archevêché ; on lui donna pour suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les évêchés de St-Flour, de Vabres, de Castres, de Tulle, de Condom, de Sarlat, de Luçon, de Maillezais *, furent érigés. Le pontificat de *Jean XXII* fut troublé par plusieurs querelles. On détaillera la premiére dans l'article de l'empereur LOUIS *de Baviére*. La seconde ressembloit assez à la dispute de l'isle de Lilliput sur la maniére d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un *Berenger* enseigna, d'après je ne sçais quel Béguard, mis à l'inquisition de Toulouse, que *J. C. ni les Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier*. C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Franciscains demandérent à cette occasion, *s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartînt lorsqu'ils le mangeoient ?* Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre son tems à l'examiner. Les Cordeliers assemblés alors à Pérouse pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la décision du pontife, se déclarérent contre la non propriété, & la firent enseigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéressante, bouleversoit depuis quelque tems les têtes des grands-hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge ? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit ? Ces graves impertinences produisirent autant de chapitres, de congrégations, de bulles, de manifestes, de livres, de satyres, que s'il eût été question du bouleversement de l'Europe, ou de la destruction du Christianisme. Toutes ces questions, qui heureusement n'intéressent en rien la religion, furent décidées, après de longs débats, par les sublimes intelligences du chapitre de Pérouse. *Jean XXII*, justement offensé de ce que les Freres Mineurs avoient prévenu son jugement, condamna leurs décisions par ses extravagantes, *Cùm inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrassérent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traitérent celui-ci d'hérétique, & ne cessérent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* résolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, si la politique n'avoit arrêté le bras de la vengeance ? La 3[e] dispute qui agita son pontificat, fut celle de la *Vision béatifique*. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331, qu'il dévelopa dans un sermon ses sentimens sur cette matiére. « La » récompense des Saints, *dit-il*, » av. la venue de J. C. étoit le sein » d'*Abraham*; après son avénement, » sa Passion & son Ascension, leur » récompense jusqu'au jour du jugement est d'être sous l'autel » de Dieu, c'est-à-dire, sous la » protection & la consolation de » l'humanité de Jesus-Christ ; mais » après le jugement ils seront sur » l'autel, c'est-à-dire, sur l'humanité de Jesus-Christ. » Le pape répéta la même doctrine dans deux autres sermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie ;

* Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

ses partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu exposer qu'établir cette doctrine. Qu'il fût hérétique ou non, il est sûr qu'il se rétracta avant sa mort, arrivée à Avignon en 1334. Ce pontife avoit l'esprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. On loue sa sobriété & son amour pour l'étude; mais il ternit ces qualités par son emportement, & sur-tout par son avarice. Il aimoit si fort l'argent, qu'on trouva dans son trésor, suivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaisselle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en espèces: somme si exorbitante, qu'il y a apparence que cet historien a exagéré. Il est vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser. Il s'étoit attribué la réserve de toutes les prébendes, de presque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réserves, celui de prévenir presque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en déplaçât 7 ou 8: chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Les taxes pour les dispenses & pour les péchés furent inventées & rédigées de son tems. Le livre qui consigne ces sacrés monopoles, a été imprimé plusieurs fois depuis le XVIe siécle, & a mis au jour des abus bien violens, que l'Eglise a toujours condamnés, & qu'elle a difficilement abolis. La meilleure édition des *Taxes* est de 1564, in-8°. & la dern. est de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* plusieurs ouvrages, sur-tout sur la médecine, science dans laquelle il excelloit. I. *Thesaurus Pauperum*: c'est un traité de remèdes, imprimé à Lyon en 1525. II. Un *Traité des maladies des Yeux*. III. Un autre *sur la formation du Fœtus*. IV. Un autre *de la Goutte*. V. Des *Conseils pour conserver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art transmutatoire des Métaux*, qui se trouve dans un Recueil imprimé à Paris 1557, in-12; mais il y a grande apparence que ce livre n'est pas de lui.

XLI. JEAN XXIII, (Balthasar Cossa) Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corsaire. Il avoit été ensuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme sur mer. L'argent qu'il sçut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, si *Grégoire XII*, & *Pierre de Lune*, qui se faisoit appeller *Benoit XIII*, se désistoient de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 Mars 1415, dans une session du concile de Constance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche: il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Constance qu'à regret; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit à ses compagnons de voyage: *Je vois bien que c'est ici la fosse où l'on attrape les Renards.* Ayant résolu de prendre la fuite, *Fréderic* duc d'Autriche donna un tournoi, pour favoriser le dessein du pontife. *Jean XXIII* s'échapa dans la foule, déguisé en palefrenier. Il fut saisi à Fribourg, & transferé dans un château voisin. Le concile commença à instruire son procès. On l'accusa d'avoir vendu les bénéfices & les reliques, d'avoir empoisonné le pape son predécesseur, d'avoir fait massacrer plusieurs personnes. L'impiété la plus licentieuse, la débauche la plus outrée, la sodomie, le blasphême, lui furent imputés. Il y a

apparence qu'il n'étoit pas coupable de tous ces crimes ; mais il en avoit commis assez pour être déposé. Il le fut le 29 Mai 1415, & la sentence fut suivie de la prison. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en sortit que pour reconnoître *Martin V*. Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du sacré collége, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cossa* ne jouit pas long-tems de ces honneurs. Il mourut 6 mois après, en Novembre 1419. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loin de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de sa vie, il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & mourut en philosophe, après avoir vécu en brigand. Il fit même des vers dans la prison où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'esprit & du goût pour les lettres.

XLII. JEAN d'*Antioche*, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il déposa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Ephèse. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se réconcilia avec *S. Cyrille*, anathématisa l'hérésiarque *Nestorius*, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEUNEUR, ainsi nommé à cause de ses grandes austérités, patriarche de Constantinople en 582, prit la qualité d'*Evêque Œcuménique*, ou universel, contre laquelle les papes *Pélage* & *Grégoire* le *Grand* s'élevérent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux ; mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apostolique, & donnoit tout aux pauvres. Après sa mort on ne lui trouva qu'une robe usée & un méchant lit de bois. L'empereur *Maurice* le prit, & ce prince couchoit dessus, lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitentiel* de *Jean* le *Jeûneur*, à la fin du traité *De Pœnitentiâ* du P. *Morin*.

XLIV. JEAN, fils de *Mesua*, médecin Arabe sur la fin du VIII[e] siécle, laissa des *Ouvrages* imprimés en latin à Venise, 1602, in-fol... Il est différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1070. Ses *Œuvres* ont paru à Venise in-f. 1497, & réimpr. en 1550.

XLV. JEAN de *Bergame*, (St.) fut placé sur le siége épiscopal de cette ville vers l'an 656, pour sa science & sa vertu consommées, & l'occupa très-fructueusement l'espace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Eglise : il s'éleva avec force contr'eux, & en toucha un grand nombre, qui de persécuteurs devinrent partisans de la vérité. Mais il fut la victime de son zèle : les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent assassiner ce saint homme en 683.

XLVI. JEAN de *Bayeux*, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen, laissa un livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1679, par *le Brun des Marêts*, in-8°, avec des notes & des piéces curieuses. Ce prélat se démit de son archevêché, & mourut en 1079, dans une maison de campagne, où une attaque violente de paralysie l'avoit obligé de se retirer.

XLVII. JEAN de *Salisbury*, théologien Anglois, choisi par le clergé de Chartres pour être son évêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un prélat éga-

lement prudent & zèlé. On a de lui des *Epitres*, & une *Vie de S. Thomas de Cantorbery*. Son *Polycraticus*, imprimé in-8° 1639, se trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

XLVIII. JEAN, premier secrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après sa mort, arrivée en 423. Secondé par *Castin* général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne. *Théodose* le jeune, à qui cette riche succession appartenoit, la céda à son cousin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie* mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Jean* ayant eu le tems de former un corps de troupes, se défendit vigoureusement, & fit même prisonnier *Ardebure*, le plus illustre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laissa une liberté dont il profita pour détacher de son parti ses principaux officiers. *Ardebure* chargea ensuite secrettement *Aspar* son fils de venir assiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le siége fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & se saisit de l'usurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le sceptre ; & après l'avoir fait promener sur un âne, couvert de haillons & suivi de farceurs qui l'insultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immense populace. Cette scène se passa vers le milieu de Juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

XLIX. JEAN I, surnommé ZIMISCÈS, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il poignarda l'empereur de Constantinople *Nicéphore Phocas* en 969, & occupa le trône après lui. Quoiqu'il y fût monté par un crime, il gouverna non en usurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrasins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparoit à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prévenu par la mort. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Basile*, son grand-chambellan, il poussa un profond soupir, & dit : *Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Eunuque* !... *Basile*, craignant que l'empereur n'en vînt des plaintes aux effets, & ne lui fît rendre compte de sa conduite, engagea un échanson, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiscès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'église du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'est lui qui fit graver le premier sur la monnoie l'image de J. C. avec cette inscription : *JESUS-CHRIST, Roi des Rois.*

L. JEAN II, (COMNENE) empereur de Constantinople, surnommé *Calo-Jean* à cause de sa beauté, monta sur le trône après *Alexis Comnène*, son pere, en 1118. Il combattit les Mahométans, les Serviens, & plusieurs autres barbares, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche sur les François ; mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie, bannissant le luxe de sa cour, & se montrant en tout le modèle des rois & des hommes. Il mourut en 1143.

d'une blessure qu'il s'étoit faite à la chasse par une flèche empoisonnée. Un médecin lui ayant fait espérer, dit-on, de conserver sa vie, s'il vouloit se résoudre à se laisser couper la main: *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaste Empire.* Le maréchal *Fabert* & le comédien *Baron*, dans de pareilles occasions, ont fait des réponses à-peu-près semblables.

LI. JEAN III, (DUCAS) empereur à Nicée, en 1222, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Constantinople. Il avoit épousé *Hélène*, fille unique de *Théodore Lascaris*, qui l'avoit désigné pour son successeur. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contr'eux. Il recula les bornes de son empire par ses victoires, rendit son peuple heureux, & vécut toujours avec frugalité. Ce prince sage disoit, *que les dépenses d'un Monarque étoient le sang de ses sujets, que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à sa mort, arrivée en 1255, à 62 ans.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore* le *Jeune*, lui succéda dans le mois d'Août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit son entrée le 14 Août 1261, dans Constantinople, qui avoit été reprise sur les Latins; mais le despote *Michel Paléologue*, arracha le sceptre impérial, à cet enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année.

LIII. JEAN V, (CANTACUZENE) ministre & favori d'*Andronic Paléologue* le *Jeune*, se servit de son pouvoir pour usurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé en mourant *Jean* & *Emmanuel*, ses deux fils, le perfide *Cantacuzène* se fit déclarer empereur en 1345, à la place de ses pupilles. Il entra à Constantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouser sa fille, & a lui laisser le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque tems. La jalousie ayant fait réprendre les armes au gendre contre son beau-pere, celui-ci fut vaincu & contraint de s'enfermer dans un monastére du Mont-Athos. Il s'y retira de bonne grace en 1355, & y vécut en philosophe. Ses sujets le regrettérent; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'esprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ses filles a *Orcan* sultan des Turcs: ce fut un prétexte pour ce prince, non seulement de se saisir de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, mais même de prendre plusieurs places en Europe. On a de *Cantacuzène* une *Histoire de l'Empire d'Orient*, depuis 1340, jusqu'en 1354. Elle est écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les évenemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services. Il fait parade d'eloquence, dans de longs discours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accusé « de n'avoir été qu'un comedien en matiére de religion », son ouvrage dépose partout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1655, 3 vol. in-fol. & traduite quelque tems après par le président *Cousin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUE) succéda à son pere *Andronic* le *Jeu-*

ne, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'usurpation de *Jean Cantacuzène*; mais ayant contraint l'usurpateur à se démettre, il occupa seul le trône. Son règne fut très-malheureux. Son indolence & son peu de vigueur furent cause que les Génois se rendirent maîtres de l'isle de Lesbos, & *Amurat I* de la ville d'Andrinople. Il mourut en 1391, avec le mépris de ses sujets & de ses ennemis.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentérent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique, l'an 1431, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église Grecque avec la Latine. Le pape *Eugène IV* le sçut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire sçavoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. L'empereur retourna ensuite en Orient, & mourut en 1448, après un règne de 29 ans. Les chagrins que lui causérent les agitations de son empire, hâtérent sa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il pût opposer a ses ennemis, & il en sçut faire usage. *Voy.* EUGENE IV.

LVI. JEAN, dit le *Bon*, fils de *Philippe de Valois*, roi de France en 1350, commença son règne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'*Eu*, connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, dit le président *Hénault*, aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du roi. *Charles d'Espagne* de *la Cerda*, qui avoit la charge du comte d'*Eu*, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre, *Charles* le *Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à 4 seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice. *Charles* dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à sa réception de duc de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe* frere du roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard* prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourt à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout & de mettre bas les armes pour 7 ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entiérement défait

avec une armée de plus de 40 mille hommes, quoique les Anglois n'en eussent que 12000 ; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent, le reste prit la fuite. Le roi, blessé au visage, fut fait prisonnier, avec *Philippe* un de ses fils, par un de ses sujets qu'il avoit banni & qui servoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* mena ses deux prisonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politesse que de respect. La prison du roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le *Dauphin*, déclaré régent du royaume, se vit presque entiérement révolté contre lui. Il fut obligé de rappeller le même roi de Navarre, qu'il avoit fait emprisonner. C'étoit, dit un homme d'esprit, déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel* prévôt des marchands, à la tête d'une faction de paysans, appellée *la Jacquerie*, fait massacrer *Robert* de *Clermont*, maréchal de Normandie, & *Jean* de *Conflans*, maréchal de Champagne, en présence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés, & dans cette confusion, ils se jettent sur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château, & à contraindre sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent qui avoit investi Paris, alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois, lorsqu'il fut assommé par *Jean Maillard* d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulsions de l'état, *Charles* de *Navarre* aspiroit à la couronne. Le *Dauphin* & lui se font une guerre sanglante, qui ne finit que par une paix simulée. Enfin le roi *Jean* sortit de sa prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360. *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ 3 millions d'écus d'or, le Poitou, la Xaintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuisa. On fut obligé de rappeller les Juifs, & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compta 600 mille écus d'or pour le premier payement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon, il retourna se mettre en ôtage à Londres, & y mourut en 1364 à 54 ans. La variation des monnoies sous ce règne, est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolérent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison, avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces tems funestes, & sans doute le plus fatal au commerce : aussi le peuple obtint-il, comme une grace qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les Etats-généraux lui accordérent un *Aide*, & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui est étrange, c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands seigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que dans les Etats-généraux de 1355, il signa presque les mêmes réglemens, la même charte qui fait les fondemens de

de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglement passager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier, dit *St-Foix*; mais d'ailleurs un prince sans génie, sans conduite, sans discernement; n'ayant que des idées fausses ou chimériques; outrant la probité comme la bravoure; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flatoit, & d'un entêtement le plus orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils; impatient, fantasque, & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de *Roland*, comme c'étoit l'usage dans les marches: *Il y a long-tems*, dit-il, *qu'on ne voit plus de* Rolands *parmi les François. --On y verroit encore des Rolands*, lui répondit un vieux capitaine, *s'ils avoient un* CHARLEMAGNE *à leur tête.* Ses principales qualités furent la bravoure, la générosité & la franchise. Il disoit, que *si la foi & la vérité étoient bannies du reste du monde, elles devroient se trouver dans la bouche des Rois.* Il institua en 1351, ou selon d'autres il rétablit l'ordre de l'*Etoile*, qui fut dit-on, institué par le roi *Robert.*

LVII. JEAN SANS-TERRE, roi d'Angleterre, 4[e] fils du roi *Henri II*, fut usurpateur de la couronne en 1199, sur *Artus* de Bretagne, son neveu, à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chasser du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen, & le poignarda, dit-on, de sa main. L'Europe accusa avec raison le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à son neveu. *Constance*, mere de ce jeune prince, demanda justice à *Philippe-Auguste* de ce meurtre, commis dans ses terres & sur la personne de son vassal. L'accusé, ajourné à la cour de Paris, ayant refusé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ses terres situées en France furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi son vassal. *Jean*, endormi dans les plaisirs & dans la mollesse, se laissa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, & se retira en Angleterre, où il étoit haï & méprisé. Son indolence fut si grande, que, sur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France: *Laissez-le faire*, dit-il, *j'en reprendrai plus en un jour, qu'il n'en prendra en une campagne.* Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur de ses sujets, en signant 2 *Actes*, le fondement de la liberté, & la source des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, le second la *Charte des Forêts.* Pour comble de malheurs, il se brouilla en 1212 avec le pape *Innocent III.* Ce pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les sujets de *Jean* de lui obéir. Il ne sortit de l'abîme où les foudres du Vatican l'avoient jetté, qu'en soumettant sa personne & sa couronne au saint-siége. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux, en ces termes: « Moi *Jean*, par la » grace de Dieu, roi d'Angleterre » & seigneur d'Hibernie, pour » l'expiation de mes péchés, de » ma pure volonté, & de l'avis » de mes barons, je donne à l'é- » glise de Rome, au pape *Inno-* » *cent* & à ses successeurs, les » royaumes d'Angleterre & d'Ir-

» lande avec tous leurs droits : » je les tiendrai comme vassal du » pape : je serai fidèle à Dieu, à » l'église Romaine, au pape mon » seigneur, & à ses successeurs » légitimement élus. Je m'oblige » de lui payer une redevance de » *mille marcs* d'argent par an, sça- » voir 700 pour le royaume d'An- » gleterre, & 300 pour l'Hiber- » nie. » Alors on mit de l'argent entre les mains du légat, comme premier payement de la redevance. On lui remit la couronne & le sceptre. Le ministre Italien foula l'argent aux pieds, & garda la couronne & le sceptre 5 jours ; il rendit ensuite ces ornemens au roi, comme un bienfait du pape, leur commun maître. Cette donation lui fut un sujet de haine & de mépris de la part de ses sujets. Après que *Jean* eut été battu en plus. rencontres, & que le roi *Philippe-Auguste* eut gagné sur lui la bataille de Bouvines en 1214, ils appellérent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnérent à Londres, le 20 Mai 1216. *Jean* en conçut un si grand désespoir, que, si nous en voulons croire *Matthieu Paris*, il fut prêt à suivre *Miramolin* roi des Sarrasins, & à se faire Mahométan, s'il le délivroit de ses miséres. Enfin, après avoir erré de ville en ville, il mourut en 1216, pour avoir, dit-on, trop mangé de pêches. Ce prince, que ses inquiétudes, ses crimes & ses malheurs ont rendu célèbre, manquoit également des vertus qui honorent le diadème & les conditions privées ; & il réunissoit les vices de tous les états.

LVIII. JEAN III, roi de Suède, fils du fameux *Gustave Wasa*, succéda l'an 1568 à *Eric XIV*, son frere aîné, que ses cruautés avoient fait chasser du trône. Les premiers soins qui l'occupérent, furent le rétablissement de la tranquillité publique dans son état, & un traité de paix avec le Danemarck. A la sollicitation de sa femme *Catherine*, fille de *Sigismond* roi de Pologne, il travailla aussi à rétablir dans la Suède la religion Catholique, que son pere en avoit bannie ; les conseils des grands du royaume, son propre penchant, & la mort de la reine, le rengagérent dans le Luthéranisme qu'il avoit abjuré ; & cet exemple du souverain acheva d'affermir ses sujets dans la nouvelle religion, qui avoit déja jetté de profondes racines. *Jean III* mourut l'an 1592, après un règne de 25 ans. *Voy.* GARDIE.

LIX. JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé roi de Castille en 1406, à l'âge de 2 ans. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se vit obligé de les prendre contre les rois de Navarre & d'Arragon. Il mit ces princes dans la nécessité de lui demander la paix, qu'il leur accorda ; mais il n'en jouit pas long-tems : car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces Infidèles, qui lui devoit son rétablissement, l'attaqua bientôt par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir ; il lui tua 12000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, si *Alvarès de Luna* son favori, & connétable de Castille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce favori, qui excita pendant plusieurs années des troubles dans la Castille, eut depuis la tête coupée. Le roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que, sur la fin de ses jours, *il regrettoit amérement d'être Roi*, & qu'*il auroit voulu être le fils du der-*

nier des hommes. Il avoit bien raison, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foiblesse. Ses favoris étoient des despotes sanguinaires & avides. Ce ne fut qu'à leurs priéres qu'il renonça au dessein de se faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, succéda l'an 1458 à son frere *Alphonse* dans l'Arragon. Il soutint long-tems la guerre contre *Henri IV*, roi de Castille. Ce prince mourut à Barcelonne en 1479, dans sa 82[e] année. Il avoit conservé, dans un âge si avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeunesse; car on rapporte qu'il avoit encore une maîtresse. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles succès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ses demarches ambitieuses, pour donner à ses projets le tems de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il poussa quelquefois la sévérité jusqu'à la barbarie. Il réunissoit sur sa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par son testament il laissa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & a ses descendans, soit mâles, soit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût sans postérité masculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue, par les anciennes conventions, à sa fille *Dona Léonore*, comtesse de Foix, qui n'en jouit pas long-tems. Elle mourut à Tudèle le 10 Février 1479, après avoir fait un testament, par lequel elle institua pour son héritier, *François-Phœbus*, son petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre sous la protection de la France.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'emper. *Henri VII*, de la maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri* duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémiens. Il épousa *Elizabeth*, fille du roi *Venceslas*, & fut couronné avec elle a Prague. Il soumit la Silésie, & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, --31 & --32. Il avoit été appellé auparavant en Pologne, par le grand-maitre des Porte-croix de Prusse; & apres avoir défait les Lithuaniens Païens, il prit le titre de roi de Pologne. *Jean* perdit un œil dans cette expédition, & dans la suite il vint *incognitò* à Montpellier, pour demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre université, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Casimir*, roi de Pologne, l'envoya défier *de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main.* Le roi *Jean* lui fit réponse : *Qu'il devoit auparavant se faire crever les yeux, afin qu'ils pussent combattre à armes égales....* *Jean* mena du secours en France au roi *Philippe* de *Valois*, & se trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves chevaliers; & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

LXII. JEAN I, roi de Portugal, surnommé le *Pere de la patrie*, étoit

fils naturel de *Pierre*, dit *le Sévère*. Il fut élevé sur le trône l'an 1383, au préjudice de *Beatrix*, fille unique de *Ferdinand I* son frere. *Jean I*, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne; mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Alinbarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna ses armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut en 1433, à l'âge de 83 ans.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Parfait*, né le 3 Mai 1455, succéda à son pere *Alfonse V* en 1481. Quelques seigneurs de son état lui donnérent beaucoup de peine au commencement de son règne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les chefs, entr'autres, *Ferdinand* duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger en 1471, & se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il dit un jour à un juge avide & indolent : *Je sçais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées*; *prenez garde à vous*!... Les auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la Ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII* roi de France, son allié. *Jean II* eut le malheur de perdre son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner ; & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon peuple*; parlant ainsi, dit un historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce sage monarque favorisa de tout son pouvoir les colonies de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut en 1495, à 41 ans seulem. C'est en parlant de lui, qu'un Anglois disoit à *Henri VII* : *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal*, *est un Prince qui commande à tous*, *& à qui personne ne commande*. Il avoit une si grande affection pour ses sujets, que quand on lui proposoit de mettre sur eux des impôts : *Examinons d'abord*, disoit-il, *s'il est nécessaire de lever de l'argent*. Et ce point étant éclairci, *voyons à présent*, ajoûtoit ce bon roi, *quelles sont les dépenses superflues*.

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, successeur d'*Emmanuel* son pere, commença à régner en 1521, découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, envoya *S. François Xavier* dans les Indes, & mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince heureux & sage. Il rendit son nom respectable, par son amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux sciences & aux sçavans. Il sçut connoître les hommes & les employer. Econome pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'éclat. Son zèle pour la religion éclata par les *Réformes* qu'il fit faire dans divers ordres religieux, par les fondations de plusieurs *Hôpitaux* dans son royaume, & de divers *Evêchés* dans ses colonies.

LXV. JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit en 1604. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi Don *Sébastien* & du cardinal *Henri*, en 1580; & l'avoient gardé sous les règnes de *Philippe II*, *Philippe III* & *Philippe IV*. Il se

forma sous ce dernier roi, une conspiration contre l'Espagne. Les Portugais, lassés d'une domination étrangére, donnérent la couronne à *Jean* de *Bragance*. Il fut proclamé roi en 1640, sans le moindre tumulte; un fils ne succède pas plus paisiblement à son pere. Un Castillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des transports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en soupirant : *Est-il possible qu'un si beau Royaume ne coûte qu'un feu de joie à l'ennemi de mon Maître?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration; il avoit eu besoin que son épouse, *Louise* de *Guzman*, lui inspirât toute sa fermeté & sa grandeur d'ame, pour l'élever au-dessus de lui-même. Il est constant que plusieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, proposérent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conseil fut rejetté par quelques-uns des principaux conjurés, qui déclarérent qu'ils ne souffriroient point qu'on fît une telle injustice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. L'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées; il échapa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le trône; & ce qui n'y servit pas moins, ce fut sa douceur & son affabilité. Généreux, bienfaisant, juste, il eut des vertus paisibles; mais il fut plus politique que guerrier.

LXVI. JEAN V, successeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal en 1707. Il prit le parti des alliés dans la guerre de la succession d'Espagne; mais le sort ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans son royaume. Son gouvernement sage & prudent, & ses vertus généreuses & patriotiques, firent le bonheur de ses sujets. Ils le perdirent en 1750. *Joseph* de *Bragance*, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Russie; *Voyez* IWAN.

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de Nevers, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur dans cette journée. Le comte de Nevers fut fait prisonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahométan fit tous massacrer en sa présence, à l'exception de quinze, pour lesquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de Nevers ayant succédé, en 1404, aux états de *Philippe* le *Hardi*, son pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ses prétentions & de ses cabales. *Jean Sans-Peur*, né scélérat, le fit assassiner entre les 7 & 8 heures du soir, le 23 Novembre 1407. Le lendemain il assista à ses funérailles, le plaignit & le pleura; mais voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophée de son crime. Un Cordelier, son orateur, nommé *Jean Petit*, soutint dans une audience à laquelle le *Dauphin* présidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par consé-

quent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que le duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompensé comme l'archange *S. Michel* l'avoit été d'avoir chassé *Lucifer*, & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. [*Voyez* PETIT (Jean]. Cette *Apologie* insolente & sacrilége n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à soutenir pendant sept ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc assassiné. Sa faction s'appelloit des *Bourguignons*; & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faisoit tour-à-tour conduire au gibet, assassiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans Peur*, ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des *Armagnacs*; il s'empara de la personne du roi & de toute l'autorité. L'année d'après il se réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Anglet. contre lui-même & le roi *Charles VI* son pere. Cette réconciliation, inspirée par l'intérêt, eut des suites funestes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui du Chastel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne sur le pont de Montereau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut assassiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 Septembre 1419. Ainsi le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il est vrai qu'il fût médité. Quelques historiens doutent qu'il le fût. On peut voir ce point très-bien discuté dans le IIIe vol. des *Essais sur Paris*.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340 du roi *Jean* & de *Bonne* de *Luxembourg*, sa Ire femme, se signala à la bataille de Poitiers, à celle de Rosebecq, & en divers autres combats. Il eut part pendant quelque tems à l'administration des affaires, & essuya des revers qu'il soutint avec fermeté. Il se déclara l'an 1410 pour la maison d'Orléans contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris l'an 1416, & fut enterré dans la sainte chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, surnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, resta paisible possesseur du duché de Bretagne après la bataille d'Aurai en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais sa noblesse le défendit. *Charles VI* se réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite a *Craon*, assassin du connétable de *Clisson*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes en 1399. Ce prince étoit extrême en tout, aimant jusqu'à la folie, haïssant jusqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ses préventions. C'est lui qui institua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'est que les dames pouvoient en être. La devise étoit : *A ma vie*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la devise, qu'il avoit exposé sa vie pour conserver sa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis la Bretagne deux fois.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, succéda à *Jean* son pere, à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que le comte

de *Penthièvre* l'ayant fait prisonnier, toute la noblesse de Bretagne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il servit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois, & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ses habits, dans ses meubles & dans sa dépense, honnête, juste & charitable; mais trop facile & trop bon. Il fut le pere de ses sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'Armagnac qui ait joui des droits régaliens. Ayant épousé sa propre sœur, il fut chassé de ses états par *Charles VII*, à la sollicitation du pape. Il se réfugia en Espagne avec sa sœur, dont on ne parla plus. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que son pere avoit fait, rétablit le comte d'Armagnac dans ses états; mais celui-ci étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, sous de vains prétextes, confisqua ses domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffridi*, qui l'assiégea dans Leytoure. Pendant un pour-parler, la place fut prise d'assaut & le comte tué dans son palais en 1473. *Charles I* son fils, qu'il avoit eu de la sœur du comte de *Foix*, fut amené prisonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ses droits, mais seulement pour l'utile, & fut privé de la souveraineté. *Charles* termina ses jours en 1497 sans enfans légitimes. Il institua son héritier le duc d'*Alençon*, qui mourut sans lignée en 1525; ses possessions furent réunies à la couronne. L'Armagnac passa cependant à *Henri* d'*Albret*, roi de Navarre, qui avoit épousé la duchesse d'Alençon. *Henri* étoit grand-pere de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

LXXII. JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans*, assassiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1403. Il répara par son courage le défaut de sa naissance. La veuve du duc d'*Orléans* disoit ordinairement qu'*entre les enfans de son époux, il n'y avoit que* Dunois *qui fût capable de venger sa mort.* Le jeune héros commença sa carriére par la défaite de *Warwick* & de *Suffolck*, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. Orléans ayant été assiégé par les Anglois, il défendit courageusement cette ville, & donna le tems à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du secours. La levée du siége fut suivie d'un grand nombre de succès. Le comte de *Dunois* eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Castillon, en 1451, après avoir pris sur eux Blaye, Fronsac, Bordeaux, Bayonne. *Charles VII* dut son trône à son épée. Ce monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois*. Il lui donna le titre de *Restaurateur de la Patrie*, lui fit présent du comté de Longueville, & l'honora de la charge de grand-chambellan de France. *Louis XI* ne l'estima pas moins. Le comte de *Dunois* entra, sous le règne de ce prince, dans la Ligue du *Bien public*, & en fut l'ame par sa conduite & son expérience. Ce héros mourut en 1468, regardé comme un second *du Guesclin*, & redouté des ennemis de l'état, autant que respecté des bons citoyens, par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur d'ame, par sa bienfaisance, & par tou-

tes les vertus qui font le grand-homme.

LXXIII. JEAN, le grammairien, d'Alexandrie, & l'un des plus grands philosophes du VIIe siécle, avoit obtenu par son crédit auprès d'*Amrou*, général du calife *Omar I*, que la fameuse bibliothèque d'Alexandrie seroit sauvée du pillage; mais *Omar* ayant ordonné qu'on la brûlât, *Jean* eut le déplaisir de voir porter & distribuer tous les livres aux bains de cette grande ville, où ils servirent pendant six mois à entretenir le feu.

JEAN SCOT, *Voyez* SCOT.

LXXIV. JEAN D'ANANIE, *ou* D'AGNANIE, archidiacre & professeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* sur les Décrétales, in-fol., & un volume de *Consultations*, aussi in-f. mourut avec de grands sentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre, *Voyez* EICK.

LXXV. JEAN D'IMOLA, disciple de *Balde* l'ancien, enseigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1436. On a de lui des *Commentaires* sur les *Décrétales* & sur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages estimés autrefois.

JEAN DE MONTRÉAL, *Voyez* MULLER.

JEAN CORVIN, *Voy.* HUNIADE.

LXXVI. JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, sçavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de sainteté. Il avoit pris l'habit à Erfort à 25 ans, & il en passa environ 35 dans son ordre. Ses *Ouvrages* roulent sur des sujets de piété. Ils sont en grand nombre & manuscrits.

LXXVII. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguse, Dominicain, devint docteur de Sorbonne, président du concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusf. fois à Constantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui: I. Un *Discours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Histoire de ce concile. II. Les *Actes de sa Légation* à Constantinople, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation* de son voyage d'Orient, dans *Léon Allatius*.

LXXVIII. JEAN DE CASTEL-BOLOGNESE, célèbre graveur, travailla pour le pape *Clément VII*, & pour l'emp. *Charles-Quint*. Il grava sur de petites pierres, l'*Enlèvement des Sabines*, des *Bacchanales*, des *Combats sur mer*, & d'autres grands sujets.

LXXIX. JEAN MILANOIS, composa, suivant la plus commune opinion, au nom des médecins du collége de Salerne, un *Livre de Médecine* en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. Ce livre, connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dans lequel on trouve plusieurs observations fausses, parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié plusieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Les meilleures sont celles de *René Moreau*, Paris 1625, in-8°. On l'a traduit en françois, en prose & en vers. *Jean de Milan* florissoit dans l'onziéme siécle.

LXXX. JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, docteur & professeur en theologie à Paris, & célèbre prédicateur, prit la défense du roi *Philippe le Bel*, contre le pape *Boniface VIII*, dans son traité *De Regia potestate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes, sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharis-

tie, il fut déféré à *Guillaume* évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appella au pape, & alla a Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, Londres 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrinæ Sancti Thomæ*. Ces écrits sont peu estimés.

LXXXI. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, mort en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, & IVe général de l'ordre de S. Dominique. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confesseurs*; imprimées, la première à Reutlingen 1487, in-folio, & la 2e à Lyon 1515, aussi in-fol.; mais le Pere *Echard* soutient que ces deux ouvrages sont de *JEAN de Fribourg*, appellé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siécle.

LXXXII. JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit tailleur. Il s'associa avec un boulanger, & devint chef des Anabaptistes. Le boulanger, appellé *JEAN MATTHIEU*, changea son nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses disciples, qu'il appella ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en 1534, & y exercérent des indignités & des cruautés incroyables. Les magistrats s'étant opposés à leur fureur, *Jean Matthieu* fut tué dans une émeute, & *Jean de Leyden* fut mis à sa place. Cet imposteur insensé prenoit le nom de *Roi de Jérusalem & d'Israël*. Il espéroit d'établir sa puissance sur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de sa frénésie, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1536, après les avoir promenés quelque tems dans les pays circonvoisins, pour instruire les sages par la vue de ces fous.

JEAN ANDRÉ : *Voyez* ANDRÉ, n° VII & VIII.

LXXXIII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selves, est auteur d'un très-ancien roman, intitulé : *Historia Calumniæ novercalis quæ SEPTEM SAPIENTUM dicitur*, Antuerpiæ, 1490, in-4°; le même, traduit en françois, Genève 1492, in-fol. : l'un & l'autre rares. *Boccace* en a imité plusieurs Contes, & le roman d'*Erastus* en a été tiré. Le prés. *Fauchet* croit que le poëte *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il se trouve aussi dans la bibliothèque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abusé en Cour*, en vers & en prose, Vienne 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraisemblance, à *René* roi de Sicile.

LXXXIV. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, dans le diocèse de Tolède, en 1561; & mourut en odeur de sainteté à Cordoue, en 1613, après avoir fondé 18 couvens de sa réforme, & les avoir édifiés par ses vertus.

LXXXIV. JEAN D'UDINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture se perfectionna sous le *Giorgion* à Venise & à Rome sous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les or-

nemens ; c'eſt auſſi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de *Stuc* : c'eſt à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiére dont les anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, en finiſſant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses deſſins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût.

JEAN DE ST-JEAN, *Voyez* MANOZZI.

JEAN DE GISCALA, *Voyez* GISCALA.

I. JEANNE, épouſe de *Chuſa*, intendant d'*Hérode-Antipas*, tétrarque de Galilée, étoit une des femmes qui ſuivoient *Jeſus-Chriſt* dans ſes voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un uſage parmi les Juifs, que les femmes fourniſſoient la table & les vêtemens à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* ſuivit J. C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y paſſa. Elle aſſiſta auſſi à ſa ſépulture, & fut une de celles qui allérent au tombeau porter des aromates, & à qui N.S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritiére de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne ; fonda à Paris, en 1303, le collége de Navarre ; & mourut l'année d'après à Vincennes, à 33 ans, avec la réputation d'une femme auſſi vertueuſe que ſpirituelle. Le comte de *Bar* étant venu fondre en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il ſe rendit ſans coup férir. Il ne ſortit de priſon qu'à des conditions très-dures, entr'autres : de rendre à la reine, comme comteſſe de Champagne, hommage pour le comté de Bar, qu'il croyoit indépendant.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othon IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe le Long*, mourut à Roye en Picardie l'an 1325, après avoir fondé à Paris le collége de Bourgogne. Elle fut accuſée d'adultére en 1313, & condamnée peu de tems après à finir ſes jours en priſon dans le château de Dourdan ; mais ſon époux la reprit un an après, perſuadé de ſon innocence, ou feignant de l'être.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuſe) inſtitutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. *Louis* duc d'*Orléans* ſon couſin, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, l'épouſa en 1476, & fit diſſoudre ſon mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* ſouffrit cet opprobre avec réſignation. Elle ſe retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*. La Règle a été formée ſur les dix vertus de la *Ste Vierge* : chaſteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéiſſance, pauvreté, patience, charité & compaſſion. L'habit en eſt ſingulier. Le voile eſt noir, le manteau blanc, le ſcapulaire rouge, la robe griſe & la ceinture de corde. Il y en a pluſieurs monaſtéres en France & dans les Pays-Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmérent par leurs brefs cet inſtitut. *Jeanne de France* fonda auſſi un collége en l'univerſité de Bourges, & mourut ſaintement l'an 1504. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. Le

P. d'*Atticki* publia sa *Vie* en 1625, in 12. Elle est fort mal écrite & en fait desirer une autre.

V. JEANNE, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorsqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si connue, qu'ayant été cruellement assassiné, elle fut violemmment soupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce crime, elle épousa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frere sur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un consistoire tenu à Avignon, auquel elle assista. Le roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier, que ces mots, dignes d'un Spartiate : « *Jeanne*, votre vie déréglée, l'autorité dans le royaume retenue, la vengeance négligée, un mariage précipité, & vos excuses, prouvent que vous êtes coupable. » Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence, dont elle étoit comtesse. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI*, Avignon & son territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un 3e, mort peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle se remaria pour la 4e fois à un cadet de la maison de Brunswick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta son parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa niéce, & le regardoit comme son fils. Cependant ce prince ingrat, soulevé par le roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la sollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le tems qu'*Urbain VI* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de France*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit étouffer sa bienfaitrice entre deux matelas. Cette princesse fut infiniment regrettée par les sçavans & les gens de lettres; sa cour étoit leur asyle. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'esprit, & presque toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste, quand elle est éclairée, la plaignit, parce que le meurtre de son 1er mari fut plutôt l'effet de sa foiblesse, que de sa méchanceté; parce qu'elle n'avoit que 18 ans quand elle consentit à cet attentat, & que depuis ce tems, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait, qui fera connoître les mœurs du tems, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un consistoire, dont le roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit sauver une reine chargée de soupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On suggera a la reine de déclarer

que l'antipathie pour son mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le prouva par témoins : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit passé malgré elle & contre sa volonté. *Voyez* son *Histoire* par M. l'abbé *Mignot*, 1764, in-12.

VI. JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, naquit en 1531. Fille de *Henri II* d'*Albret*, roi de Navarre, prince foible, elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à *Antoine* de *Bourbon*, duc de Vendôme, prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne* d'*Albret* étoit d'un caractére tout opposé : pleine de courage & de résolution, redoutée de la cour de France, chérie des Protestans, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques ; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. Une chose remarquable, est qu'elle se fit Protestante dans le même tems que son époux devint Catholique ; & fut aussi constamment attachée à la nouvelle religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le pape, qui avoit enlevé à son pere le royaume de Navarre, par une *Bulle* appuyée des armes de l'Espagne. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par son goût pour les lettres. Elle mourut subitement, quelq. jours avant l'horrible exécution de la *St Barthélemi*, en 1572, après 5 jours d'une fiévre maligne. Quoique sa mort eût été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la cour, enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. (*Voyez* HENRI IV.) On a prétendu que *Jeanne* d'*Albret* épousa, après la mort d'*Antoine* de Navarre, un gentilhomme nommé *Goyon*, & qu'elle en eut un fils qui fut ministre Protestant à Bordeaux. C'est un fait rapporté par plusieurs historiens Calvinistes ; je ne sçais sur quoi ils l'appuient.

VII. JEANNE, fille de *Louis* de Flandre, comte de *Nevers*, épousa *Jean IV* de *Montfort*, duc de Bretagne, mort en 1345. C'étoit une femme au-dessus de son sexe pour les talens militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval, & qui frapât dans l'occasion de plus furieux coups, que cette Amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. Hennebon, place assiégée par les François, alloit être prise d'assaut, si cette femme-forte, sautant par une poterne à la tête de 300 Gendarmes ne se fût jettée à l'improviste sur un quartier des assiégeans ; ce qui les obligea, quoiqu'ils fussent déja sur la brèche, de quitter pour courir au secours. Poursuivie à son tour, elle s'enfuit par des défilés, marchant l'épée à la main à la tête de sa petite troupe, afin d'être la premiére à repousser les ennemis quand ils viendroient l'attaquer. Un si bel exploit ne lui coûta que deux hommes, qui ne furent faits prisonniers que pour apprendre aux assiégeans que c'étoit une femme qui venoit de faire une si belle retraite. Quinze jours après, n'ayant que 500 chevaux, elle força une seconde fois les lignes des François, & entra comme en triomphe

dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, raſſûrée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à se défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le tems de la secourir.

VIII. JEANNE D'ARC *ou* DU LYS, appellée ordinairement *la Pucelle d'Orléans*, naquit l'an 1412, à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un paysan appellé *Jacques* d'*Arc*. A 17 ans elle s'imagina voir *S. Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le siége d'Orléans, & de faire sacrer ensuite à Reims le roi *Charles VII*. Ses visions engagérent ses parens à la présenter à *Baudricourt*, gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme se moqua d'abord de la *Pucelle*, & l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnoître en elle quelque chose d'extraordinaire. Elle dit à ce prince ce qu'elle avoit dit à *Baudricourt*, sur les apparitions de l'archange *S. Michel*, & sur sa miſſion contre les Anglois. On crut que, pour s'aſſûrer de la vérité, il falloit d'abord sçavoir si elle étoit *pucelle*. La belle-mere du roi la fit examiner, en sa présence, par des sages-femmes, qui la trouvérent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe, quoiqu'elle eût alors 17 ans, ou selon d'autres 27. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent, que Dieu pouvoit bien confier à des filles les deſſeins, qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement, à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de *folle*, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit, qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois aſſiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles*, qui en la perdant eût perdu sa derniére reſſource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroiſſoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée & la valeur d'un héros. *Jeanne* d'*Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de flèche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de sang*; *mais ces malheureux n'échaperont pas à la main de Dieu*: Et tout de suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siége d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra par-tout une héroïne. Le premier article de sa miſſion rempli, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Reims, y fit sacrer le roi en 1429, & aſſista à la cérémonie, son étendard à la main. *Charles* sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerriére, ennoblit sa famille, lui donna le nom *du Lys*, & y ajoûta des terres pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne* d'*Arc* ceſſa bientôt d'être heureuse; elle fut bleſſée à l'attaque de Paris, & prise au siége de Compiégne dans une sortie. Ce revers fit disparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On s'avisa de l'accu-

fer, suivant l'esprit du siécle, d'être *Sorciére*. Les prédicateurs le prêchérent par-tout, & l'université de Paris, alors superstitieuse, aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon* évêque de Beauvais, cinq autres prélats François, un évêque Anglois, un frere Prêcheur, vicaire de l'inquisition, & quelque cinquantaine de docteurs, la jugérent à Rouen. On lui fit bien des questions dignes de ce tems. On lui demanda si les Saintes qui lui apparoissoient, avoient des cheveux? *A quoi cela est-il bon?* répondit-elle. Et comme on insistoit sur la chevelure de *S. Michel*; elle dit: *Pourquoi la lui auroit-on coupée?* Mais, ajoûtérent ces hommes graves: *Cet Archange étoit-il nud?... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement?... Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima, même dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dît: *Vous ne voulez écrire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiére de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais sermon, dans lequel il insulta le roi *Charles* & son héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'esprit dans un sexe foible, loin de désarmer ses juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431 comme *Sorciére, devineresse, sacrilége, idolâtre, blasphémant le nom de Dieu & des Saints, desirant l'effusion du sang humain, ayant du tout dépouillé la pudeur de son sexe, séduisant les princes & les peuples*, &c. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On l'entendit seulement invoquer JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurérent sa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au saint-siége la revision du procès. *Calixte III* réhabilita sa mémoire, qui, sans cette formalité, n'en étoit pas moins respectable à la postérité: il la déclara *Martyre de sa Religion, de sa Patrie & de son Roi.* Ses juges déshonorérent leur raison & leur équité par son supplice. Ils violérent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonniére de guerre; & les règles du bon-sens, en la brûlant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas sorciére; mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une Sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille se présente (dit un sçavant,) elle se croit inspirée; on profite de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, &, sans rien mettre au hazard, les généraux qui la conduisent ont l'air de la suivre; elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout: son audace que l'on cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Histoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne* d'*Arc*. C'est une pauvre bergére que le Ciel tire de l'obscurité, pour soutenir le trône de nos rois contre les usurpations des Anglois. *S. Michel* descend pour lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoissant le roi confondu dans la foule des courtisans, & en devinant ses plus secrettes pensées. Cette fille de 17 ans fait des prodiges de valeur, dans l'âge

où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle succombe ensuite, & subit le plus cruel supplice; mais sa mort est aussi merveilleuse que sa vie. Tous ses juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mézerai*; & sur son bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablérent ensuite. Son cœur se trouve tout entier dans les cendres, & on y voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, symbole de son innocence & de sa pureté. Ce n'est pas tout: on la fait revivre après sa mort, & on lui fait épouser un *Seigneur* Lorrain. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la postérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à présent sur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *S. Michel*: personne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des conversations avec lui; il faut la croire sur sa parole. Mais on peut s'assûrer du moins de l'âge qu'elle avoit, si on ne peut pas approfondir les preuves de sa mission. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29. *Rapin de Thoyras* est de ce dernier sentiment, & il peut être appuyé sur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans son interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité à l'occasion d'un mariage. Est-on en état à cet âge de soutenir, dit un auteur, un tel procès en son nom? On répond que cela n'est point ordinaire; mais une jeune héroïne, qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroitre devant un juge. Cette anecdote a inspiré à quelques esprits, des soupçons sur cette fameuse virginité, qui augmentoit sa gloire; mais ces soupçons nous paroissent injustes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous a fait une promesse de mariage; & on peut avoir conservé avec lui sa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées défavorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la déposition des sages-femmes? Dira-t-on que, comme il y eut des juges pour la perdre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer? Cette idée est fine; mais est-elle aussi vraie? Nous ne sçaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans presque toutes les Histoires, & sur-tout dans celle-ci, parce que les historiens n'ont rien oublié pour y répandre les ténèbres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échapé au supplice du feu? Que ne dit-on pas encore? Cette partie de l'histoire de *Jeanne* d'*Arc*, est surtout singuliére. On la condamne à être brûlée vive, pour satisfaire l'animosité des Anglois; mais comme elle n'étoit pas assez coupable pour mériter ce supplice, on lui substitue une malheureuse, qui avoit mérité une mort aussi infâme. Voilà un récit bien arrangé; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *du Haillan* & par d'autres historiens; contre le *Jugement* des commissaires délégués par le pape pour la justification de cette illustre héroïne; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'université fit de sa mémoire en 1456? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure surprenante? &, s'ils l'avoient sçue, à quoi bon tant de soins pour la laver de l'infamie du supplice?... Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais

n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtise de se faire descendre des héros de la Fable ? Les croit-on sur leur parole ? Non sans doute. Autrement, il faudroit ajoûter foi à la généalogie que fait *Gilles* sur le théâtre de la Foire, lorsqu'en changeant deux lettres de son nom, il se fait descendre de *Jules César*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle*, cela peut-être, en ligne collatérale; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il est vrai que, quelques années après son supplice, il parut en Lorraine une aventuriére qui se disoit la *Pucelle d'Orléans*, & qui, à la faveur de ce beau nom, épousa un seigneur *des Armoises*. Mais n'a-t-on pas vu des faux *Demetrius* en Russie ? Le seigneur *des Armoises* aura épousé aussi la fausse *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, sans doute, découvert le mensonge dans la suite; mais son amour-propre lui aura dit de garder le secret pour lui, & il aura toujours donné à sa femme aventuriére le nom respectable de la vengeresse du nom François. Voilà l'origine de tous les actes qu'on nous produit sous le nom *des Armoises* & de *Jeanne du Lys*. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les déterre. A l'égard du cœur de la *Pucelle d'Orléans*, respecté par les flammes, supposé que le fait soit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de semblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la personne de *Germanicus*, adopté par l'empereur *Tibére*. Son corps fut brûlé selon la coutume des Romains, & son cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais sans chercher à expliquer des choses peu vraisemblables, par d'autres faits aussi difficiles à croire; il seroit plus court de rester dans le doute, sur tout ce qui ne regarde point les matiéres sacrées. Mais tel est l'homme: il faut qu'il bâtisse des systêmes sur les événemens passés & sur les présens; sur les globes de lumiére qui roulent sur nos têtes, & sur les insectes qui rampent à nos pieds. On a remarqué avec raison que *Jeanne* d'*Arc* étoit destinée à donner lieu à toutes les singularités. Ce n'est pas une chose à oublier, que le sort des deux poëtes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (*Chapelain*) s'occupe pendant 30 années à la célébrer; &, lorsqu'après un si long travail il fait paroître son *Poëme*, il passe pour le dernier des versificateurs, après avoir été le chef du Parnasse François. L'autre poëte (*Voltaire*) ne perd pas, à la vérité, sa réputation de brillant versificateur; mais il affoiblit sa réputation de philosophe par des tableaux dont l'*Arétin* auroit rougi... *Voyez* l'*Histoire de* Jeanne d'ARC, *Vierge*, *Héroïne & Martyre d'Etat*, en deux petits vol. in-12, publiée par l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy* en 1753; & réimprimée en 1759, en 3 parties, sous ce titre: *Histoire de* Jeanne d'ARC, *dite la* Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (la Papesse) *Voyez* LEON IV.

JEANNE GRAY, *Voyez* GRAY.

JEANNIN, (Pierre) simple avocat au parlement de Dijon, parvint par ses talens & sa probité aux premiéres charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargérent des affaires de la province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la *S. Barthélemi*, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quelques

ques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de conseiller, de président & enfin de premier président, au parlement de Dijon, furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zèle pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'église n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appella auprès de lui & l'admit dans son conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je suis bien assûré que celui qui a été fidèle à un Duc, le sera à un Roi.* Il lui donna dans le même tems la charge de premier président au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conseil, & si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchise que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs esprits de ce tems-là, protestoient qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui sembla » que toute la majesté du roi res» piroit dans son visage. » *Henri IV* se plaignant un jour à ses ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajoûta ces paroles, en prenant le président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme ; c'est à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit, peu de tems avant sa mort, « qu'il songeât à se » pourvoir d'une bonne haque» née, pour le suivre dans tou» tes ses entreprises. » La reine-mere, après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'administration des finances. Il les mania avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'*il doroit quelques-uns de ses sujets pour cacher leur malice ; mais que pour le Président* Jeannin,*il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.* Dans le tems qu'il étoit simple avocat, il s'etoit signalé par une éloquence mâle & persuasive. Un riche particulier l'ayant entendu discourir dans les états de Bourgogne, fut si charmé de ses talens, qu'il résolut de l'avoir pour gendre. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi consistoit son bien ? L'avocat porta la main à sa tête, & lui montrant ensuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* On dit qu'un prince, cherchant à l'embarrasser en lui rappellant sa naissance, lui demanda, *de qui il étoit fils ?* Il répondit : *De mes vertus.* Ce respectable ministre vit, dans l'espace de 16 lustres, 7 de nos rois occuper successivement le trône de France. Il mourut en 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations*, publiés à Paris, in-folio, en 1659 ; chez les *Elzevirs*, même année, 2 v.

in-12 & en 1695, 4 v. in-12. Elles ſont eſtimées, & néceſſaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuſes. Le cardinal de *Richelieu* en faiſoit ſa lecture ordinaire dans ſa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébuſéens* qui donnérent leur nom à la ville de Jéruſalem, d'où ils furent chaſſés par *David*.

JECHONIAS, fils de *Joachim* roi de Juda, aſſocié par ſon perê à la couronne, régna ſeul vers l'an 599 avant Jeſ. Chr. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonoſor* ayant pris Jéruſalem, le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers juſqu'au règne d'*Evilmerodac*, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de ſa cour. On ne ſçait ce qu'il devint depuis.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baaſa* roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Joſaphat* & x^e^ roi d'Iſraël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram* roi d'Iſraël d'un coup de flèche, & fit mourir *Ochoſias* roi de Juda. *Jezabel*, femme d'*Achab*, ayant inſulté *Jéhu*, lorſqu'il entra dans la ville de Jezrahel, ce prince la fit jetter par la fenêtre. Il donna ordre enſuite qu'on fît mourir tous les fils & les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaiſon avec ce prince. Ayant trouvé ſur le chemin de Samarie 42 freres d'*Ochoſias*, il les fit maſſacrer. Il raſſembla enſuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fauſſe Divinité, les y fit tous égorger, briſa la ſtatue, & détruiſit le temple. Le Seigneur, ſatisfait de la vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maiſon d'*Achab*, lui promit que ſes enfans ſeroient aſſis ſur le trône d'Iſraël juſqu'à la 4e génération. Cette prédiction fut accomplie dans la perſonne de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce prince, qui avoit paru ſi zèlé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui déſola ſon royaume, tailla en piéces tout ce qu'il trouva ſur les frontiéres, & ruina tout le pays de Galaad que poſſédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manaſſès*. Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de règne, qu'il ſouilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLI, (Fréderic) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus ſçavans deſtructeurs des hommes, que ſon ſiécle ait produit; fut envoyé au ſecours d'Anvers par la reine *Elizabeth*, lorſque le prince de Parme mit le ſiége devant cette ville en 1585. Il inventa pluſieurs machines pour détruire les travaux des aſſiegeans; mais les aſſiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & ſe rendirent.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers, fut pere de 19 enfans, dont 4 ſeulement vécurent. Il donna le jour à un 20e, qui lui procura plus de réputation & plus de ſoins que tous les autres; c'eſt ſon livre intitulé: *Theſaurus animarum*, qui le fit bannir de ſon pays. *Jeniſchius* mourut à Stutgard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également verſé dans les langues & dans les ſciences.

JENSON, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caracté-

res à Venise dans le xve siécle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premiéres années du régne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi pour s'instruire secrettement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroît avoir été composé & écrit dans ce tems même, & dont voici le passage original. « Ayant sçu qu'il y avoit » a Mayence gens adroits a la taille » des poinçons & caractéres, » au moyen desquels se pouvoient » multiplier par impression les plus » rares manuscrits; le roi, curieux » de toutes telles choses & autres, » manda aux généraux de ses monnoies y dépêcher personnes entendues a ladite taille, pour s'in- » former secrettement de l'art, » & en enlever subtilement l'in- » vention: Et y fut envoyé *Nicolas* » *Jenson*, garçon saige, & l'un des » bons graveurs de la monnoie de » Paris. » Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possédoit feu M. *Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rapporte à l'année 1458: Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux généraux de ses monnoies une personne entendue pour aller s'en informer, & que ceux-ci lui indiquérent *Nicolas Jenson*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence; mais qu'à son retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs. Voilà deux leçons différentes, dont la derniére semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenson*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenson* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie; c'est-à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caractéres & l'impression: talens que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du caractére *Romain*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ces caractéres, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La premiére sortie des presses de *Jenson*, est celle du rare ouvr. intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°. datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre Italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Luctus Christianorum ex passione Christi. Jenson* imprima, la même année, un autre petit livre in-4°. en Italien, également intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de sa mort, puisqu'il paroît avoir cessé d'imprimer vers ce tems-là... *Voyez* JANSON.

JEPHTÉ, successeur de *Jaïr* dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de sacrifier la premiére tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, que *Philon* nomme *Seïla*: il l'immola 2 mois après. Les SS. Peres sont partagés

ſur le droit & ſur le fait de ce vœu ſi extraordinaire de *Jephté*. Pluſieurs l'ont condamné comme téméraire, & ſon exécution comme impie & cruelle; ils prétendent qu'il eſt contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns diſent, pour juſtifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inſpiré à *Jephté*, & en avoit exigé l'accompliſſement, ſans qu'on puiſſe lui demander raiſon de ſa conduite, ni en tirer aucune conſequence. D'autres enfin ſuppoſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle, que *Jephté* conſacra la virginité de ſa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de paſſer le reſte de ſes jours dans la continence. *Jephté* mourut l'an 1181 avant J. C.

I. JEREMIE, prophète, fils du prêtre *Helcias*, natif d'Anathoth près de Jéruſalem, commença à prophétiſer ſous le règne de *Joſias* l'an 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, & la ſainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déſordres, les mit ſi fort en colére contre le prophète, qu'ils le jettérent dans une foſſe pleine de boue, d'où un miniſtre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occaſion d'admirer l'eſprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la priſe de Jéruſalem: cette ville ſe rendit effectivement aux Babyloniens l'an 606 avant J. C. *Nabuzardan*, général de l'armée de *Nabuchodonoſor*, donna au prophète la liberté, ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de reſter en Judée. Le prophète préféra le ſéjour de la dern. pour conſerver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias*, gouverneur de Judée; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de ſa ſuite. Les Juifs, craignant la fureur du roi de Babylone, voulurent chercher leur ſûreté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'oppoſer à ce deſſein, & fut enfin contraint de les ſuivre avec ſon diſciple *Baruch*. Là il ne ceſſa de leur reprocher leurs crimes avec ſon zèle ordinaire; il prophétiſa contr'eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de ſa mort; mais on croit que les Juifs, irrités de ſes menaces continuelles, le lapidérent à Taphné, l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophète, ſi nous en croyons *S. Jérôme*, eſt ſimple dans ſes expreſſions, ſublime dans ſes penſées; mais cette ſimplicité offre ſouvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques viſions ſymboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en viſion à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple, dont l'un étoit plein de figues exquiſes, & l'autre de figues ſi mauvaiſes qu'on n'en pouvoit manger. Le prophète reçut de Dieu même l'explication de cet emblême. Il apprit que les excellentes figues, que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable, déſignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone. Les mauvaiſes figues qu'il rejettoit avec horreur, comme un préſent indigne de lui, étoient le roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jéruſalem, ou retirés en Egypte. M. d'*Arnaud* avantageuſement connu par des ouvrages pleins de chaleur & de ſentiment, a donné *les Lamentations de Jérémie*, traduites en vers françois, 1757, in-8°. *Jérémie* eſt honoré par les Grecs & par les Latins; il n'y a point d'endroit dans l'Oc-

cident où sa fête soit célébrée avec plus de pompe, qu'à Venise.

II. JEREMIE, métropolitain de Larisse, fut élevé l'an 1572 sur la chaire patriarchale de Constantinople, à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui présentérent la confession d'Ausbourg, dans l'espérance de la lui faire approuver; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroissoit pas même éloigné de reunir l'Eglise Grecque a la Romaine, & avoit adopté la réformation du calendrier de *Grégoire XIII.* Ses envieux en prirent occasion de l'accuser d'entretenir relation avec le pape, & le firent chasser de son siége en 1579. On a imprimé sa *Correspondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit deja publiée en latin, en 1581. Ce prelat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la tribu d'Ephraim, plut tellement à *Salomon*, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manassès. Le prophète *Ahias* lui prédit qu'il régneroit sur 10 tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où *Séfach* lui donna un asyle, & il y demeura jusqu'à la mort du roi, jaloux de sa grandeur future. *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le tyran de son peuple; dix tribus se séparérent de la maison de *David*, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jéroboam* vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rentrât peu à peu dans l'obéissance de *Roboam* son prince légitime, fit faire 2 *Veaux d'or*. Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ses sujets de les adorer, & leur fit défense d'aller déformais à Jérusalem. Ce prince sacrilége éleva au sacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de Lévi, établit des fêtes solemnelles à Béthel comme à Jérusalem, & réunit dans sa personne la dignité du sacerdoce à la majesté royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'autel de Béthel, un prophète vint lui annoncer que sur cet autel seroit détruit; qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, lequel égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. *Jéroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussi tôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint à son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans son impiété, après 22 ans de règne, l'an 954 avant J. C. Sa maison fut détruite & exterminée par *Baasa*, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de *Joas* & roi d'Israël comme lui, rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Il monta sur le trône l'an 826 avant J. C., reconquit les pays que les rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses états, & réduisit dans son obéissance toutes les terres de de-là le Jourdain jusqu'a la mer Morte. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On adora non-seulement les *Veaux d'or* à Béthel; mais on fréquenta tous les *Hauts-Lieux* du royaume, où l'on commit toutes sortes d'abominations. *Jéroboam* mourut l'an

784 avant J. C., après 41 ans de règne.

I. JÉROME, (S.) naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Eusèbe* son pere y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnent lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome, & il fut dès ce moment un homme nouveau. Entiérement consacré à la priére & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immense, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même. Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, il passa à Jérusalem & de-là à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'éleva au sacerdoce; mais *Jérôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité: mais pourquoi se seroit-il donc fait ordonner? Aussi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait, comme dénué de vraisemblance. Le desir d'entendre l'illustre *S. Grégoire* de Nazianze le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape *Damase* le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Ecriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Læta*, *Aselle*, *Paule*, *Blesille*, *Eustochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillérent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint solitaire un crime contre la pureté. Les accusateurs, étant mis à la question, avouérent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence; mais le peuple, prévenu par les prêtres, que *Jérôme* censuroit avec zèle, peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Voyant qu'il causoit du trouble & de la division à Rome, il se retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monastéres que *Ste Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea, en excitant une persécution contre son vainqueur. Cet hérésiarque étoit soutenu par *Jean de Jérusalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des Origénistes. Ce S. avoit rompu pour la même dispute avec *Rufin*, autrefois son ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-tems. Cette querelle, portée aux derniéres extrémités, causa bien du

ſcandale. *S. Jérôme*, malgré ſes grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque ſe déclaroit contre lui, ou contre ſes ouvrages, étoit preſque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ſes diſputes, & ſur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur ; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accable, on eſt ſurpris que des invectives ſi fortes ſoient ſorties d'une bouche ſi pure. Ce Saint n'en eſt pas moins illuſtre, pour avoir été homme. Il couvrit ſes défauts par l'éminence de ſa ſainteté ; & à ſa mort, arrivée en 420, dans la 80e année de ſon âge, l'Egliſe eut à pleurer un de ſes plus beaux ornemens, & un de ſes plus zèlés défenſeurs. Aucun écrivain eccléſiaſtique de ſon ſiécle ne le ſurpaſſa dans la connoiſſance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son ſtyle pur, vif, élevé ſeroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure eſt celle de Dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de St Maur, en 5 vol. in-folio, publiés depuis 1693 juſqu'en 1706. Cette édition n'a pas été éclipſée par celle de Mrs *Vallarſi*, Vérone 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, ſont : I. Une *Verſion latine de l'Ecriture* ſur l'hébreu, que l'Egliſe a depuis déclarée authentique ſous le nom de *Vulgate*. La *Verſion des Pſeaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue preſqu'en entier de l'ancienne verſion, qui eſt la plus reſpectable par ſon antiquité, mais qui n'eſt pas la plus claire. II. Des *Commentaires* ſur pluſ. livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. III. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin* & les partiſans d'*Origène*. IV. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Eccléſiaſtiques* : ouvrage qui a été d'un grand ſecours aux Bibliographes modernes. V. Une *Suite* de la *Chronique d'Euſébe*. V. Des *Lettres*. Elles contiennent les vies de quelques ſaints Solitaires, des éloges, des inſtructions morales, des réflexions ou des diſcuſſions critiques ſur la Bible. VII. *Hiſtoire des Peres du Déſert*, Anvers 1628, in-folio. VIII. Un *Martyrologe* qui lui eſt attribué, Lucques 1668, in-fol. On a traduit ſes Lettres, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *S. Jérôme* ; on ſçait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit ſon nom de la ville capitale de Bohème, fut le plus fameux diſciple de *Jean Hus*. Il devint bien ſupérieur à ſon maître en eſprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois univerſités. La ſubtilité de ſon génie lui fit embraſſer les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Conſtance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut empriſonné comme lui. La crainte du ſupplice l'obligea à ſe retracter ; mais ayant appris avec quelle fermeté ſon maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une 2e audience que le concile lui accorda, il déſavoua ſa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre ; & déclara qu'il étoit réſolu d'adhérer, juſqu'à ſon dernier ſoupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, exceptant pour-

tant les opinions de l'héréfiarque Anglois fur l'Euchariftie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthoufiafte, & le livra au bras féculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & fe vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure caufe. Cette exécution fe fit le 1er de Juin 1416. Le *Pogge* Florentin, témoin de ce fupplice, en a fait l'hiftoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il y compare *Jean Hus* à *Socrate*. Il y a pourtant quelque différence entre le philofophe Grec & l'hérétique Bohémien, & entre la raifon de l'un & l'enthoufiafme de l'autre. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de fon maître. *Voyez* l'art. de HUS (Jean)... Il y a eu un autre *JEROME de Prague*, pieux Solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le difciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il déteftoit les erreurs.

III. JÉROME DE STE-FOI, Juif Efpagnol, nommé auparavant *Jofué Lurchi*, reconnut, par la lecture des livres hébreux, que JESUS-CHRIST eft le vrai Meffie, prédit par les prophètes. Il embraffa le Chriftianifme, & reçut à fon baptême le nom de *Jérôme* de *Ste-Foi*. Il devint enfuite médecin de *Pierre* de *Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Arragon en 1412, alors le feul lieu de fon obédience; *Jérôme* lui infpira le deffein de fignaler fon zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée à Tortofe en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413, en préfence du pape, de plufieurs cardinaux, d'un grand nombre d'évêques, & de fçavans théologiens. Le *Nafi*, ou le chef des fynagogues d'Arragon, y étoit préfent, avec les plus fçavans rabbins de ce royaume. *Jérôme* de *Ste-Foi* leur prouva que le Meffie étoit venu, & que Jefus-Chrift en avoit rempli parfaitement les 24 caractéres. La conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jérôme* de *Ste-Foi* préfenta le 10 Novembre de la même année, à l'anti-pape, fon *Traité* fur les erreurs dangereufes qui font dans le Talmud, contre la loi de *Moyfe*, contre le Meffie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impreffion fur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriftianifme environ 5000. (*Voyez* JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de *Jérôme* de *Sainte-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inféré dans la Bibliothèque des Peres.

JÉROME, (Dom) *V.* GEOFFRIN.

JESABEL, JESID, *Voyez* JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Efpagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du *Talmud*, intitulé: *Les voies de l'Eternité*, dont *Bashuifen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il floriffoit au XVe fiécle.

I. JESUS, fils de *Sirach*, né à Jérufalem, auteur du livre de l'*Eccléfiaftique*, qu'il compofa vers l'an 234 avant J. C. Un autre *JESUS*, fon petit-fils, le traduifit en grec, & cette verfion nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de *Joïada*, *Voyez* JONATHAS, n° III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du St-Efprit dans le fein de la *Vierge-Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Jo-*

ſeph ſon époux s'étoient rendus dans cette ville, pour ſe faire inſcrire lors du dénombrement ordonné par *Auguſte*, l'an du monde 4004 avant notre ère vulgaire. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, des Anges l'annoncérent aux bergers; & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le 8e jour, & le 40e ſa mere le porta au temple. *Hérode*, ſoupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-deſſous: il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs*; mais *Joſeph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jéruſalem pour célébrer la Pâque. Ils y menérent JESUS à l'âge de 12 ans; il y reſta à leur inſçu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournérent à Jéruſalem, où ils le trouvérent dans le temple au milieu des docteurs. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. juſqu'au moment de ſa manifeſtation. Il croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace, étant ſoumis à ſon pere & à ſa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné ſon obéiſſance, en travaillant avec eux. C'étoit ſans doute le métier de Charpentier qu'il exerçoit, puiſque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15 de *Tibére*, *Jean-Baptiſte*, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptiſoit, & J. C. vint à lui pour être baptiſé. Au ſortir de l'eau, le St-Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe; & on entendit une voix qui dit: *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaiſances*. C'étoit l'an 30e de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Eſprit dans le déſert, y paſſa 40 jours ſans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné des *XII Apôtres* qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ſes bienfaits, confirmant les vérités qu'il enſeignoit, par des miracles. Les Démons & les maladies lui obeiſſent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts reſſuſcitent. Mais il falloit que le *Chriſt* ſouffrît, & ſatisfît par ſes ſouffrances a la juſtice de Dieu. La jalouſie des Phariſiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un ſupplice infâme; un de ſes diſciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnérent. Le pontife & le conſeil condamnérent J. C. parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, préſident Romain, & condamné à mourir attaché à la croix; il offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A ſa mort le ciel s'obſcurcit: la terre trembla, le voile du temple ſe déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts reſſuſcitérent; l'homme-Dieu mis en croix expira le ſoir du vendredi 3 Avril, le 14 de Niſan, l'an 33e de l'ère, & le 36 de ſa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on poſa des gardes. Le 3e jour qui étoit le Dimanche, J. C. ſortit vivant du ſépulchre. Il apparut d'abord à pluſieurs ſaintes femmes, enſuite à ſes diſciples & à ſes Apôtres. Il reſta avec eux pendant 40 jours, leur apparoiſſant ſouvent, buvant & mangeant, leur faiſant voir par beaucoup de

preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du royaume de Dieu. Quarante jours après sa résurrection, il monta au Ciel en leur présence, leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'exposer les preuves sur lesquelles la religion Chrétienne est fondée : *Bossuet*, *Pascal*, & plusieurs autres grands écrivains, ont épuisé cette matiére. Il nous suffira de dire que, dans ce siécle où l'impiété triomphe, il s'est trouvé des *Philosophes* qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la sublimité de la morale de l'*Evangile*. Voici ce que dit l'un d'entr'eux. Le passage est long ; mais il est d'une beauté & d'une vérité frappantes. « La sainteté de l'Evangile » parle à mon cœur. Voyez les » livres des philosophes avec tou» te leur pompe : qu'ils sont pe» tits auprès de celui-là ! Se peut» il qu'un livre à la fois si subli» me & si simple, soit l'ouvrage » des hommes? Se peut-il que ce» lui dont il fait l'histoire, ne soit » qu'un homme lui-même ? Est» ce-là le ton d'un enthousiaste, » ou d'un ambitieux sectaire ? » Quelle douceur, quelle pureté » dans ses mœurs ! Quelle grace » touchante dans ses instructions! » Quelle élévation dans ses maxi» mes ! Quelle profonde sagesse » dans ses discours ! Quelle pré» sence d'esprit, quelle finesse & » quelle justesse dans ses répon» ses ! Quel empire sur ses pas» sions! Où est l'homme, où est » le sage qui peut agir, souffrir » & mourir sans foiblesse & sans » ostentation? Quand *Platon* peint » son Juste imaginaire, couvert de » tout l'opprobre du crime, & di» gne de tous les prix de la ver» tu ; il peint, trait pour trait, » J. C. : la ressemblance est si frap» pante, que tous les Peres l'ont » sentie, & qu'il n'est pas possi» ble de s'y tromper.... *Socrate* » mourant sans douleur, sans igno» minie, soutint aisément jusqu'au » bout son personnage ; &, si cet» te facile mort n'eût honoré sa » vie, on douteroit si *Socrate*, avec » tout son esprit, fut autre chose » qu'un sophiste. Il inventa, *dit-* » *on*, la morale. D'autres avant lui » l'avoient mise en pratique ; il ne » fit que dire ce qu'ils avoient » fait ; il ne fit que mettre en le» çons leurs exemples. *Aristide* » avoit été juste, avant que *Socrate* » eût dit ce que c'étoit que justi» ce ; *Léonidas* étoit mort pour son » pays, avant que *Socrate* eût fait » un devoir d'aimer la patrie ; » Sparte étoit sobre, avant que » *Socrate* eût loué la sobriété; avant » qu'il eût défini la vertu, la Grè» ce abondoit en hommes ver» tueux. Mais où JESUS avoit-il » pris chez les siens cette morale » élevée & pure, dont lui seul » a donné les leçons & l'exemple ? » La mort de *Socrate*, philosophant » tranquillement avec ses amis, » est la plus douce qu'on puisse » desirer ; celle de JESUS expirant » dans les tourmens, injurié, rail» lé, maudit de tout un peuple, » est la plus horrible qu'on puisse » craindre. *Socrate*, prenant la cou» pe empoisonnée, bénit celui qui » la lui présente & qui pleure ; » JESUS, au milieu d'un supplice » affreux, prie pour ses bourreaux. » Oui, si la vie & la mort de *So-* » *crate* sont d'un Sage, la vie & » la mort de JESUS sont d'un Dieu. » Dirons-nous que l'histoire de » l'Evangile est inventée à plaisir ? » Non, ce n'est pas ainsi qu'on

» invente, & les faits de *Socrate*, » dont personne ne doute, sont » moins attestés que ceux de JESUS-» CHRIST. Au fond, c'est éluder » la difficulté, sans la détruire. Il » seroit plus inconcevable que plu-» sieurs hommes d'accord eussent » fabriqué ce livre, qu'il ne l'est » qu'un seul en ait fourni le su-» jet. Jamais des auteurs Juifs » n'eussent trouvé ni ce ton, ni » cette morale; & l'Evangile a des » caractéres de vérité si grands, si » frappans, si parfaitement inimi-» tables, que l'inventeur en seroit » plus étonnant que le héros. »

JETHRO, surnommé *Raguel*, sacrificateur des Madianites, reçut *Moyse* dans sa maison, le garda tout le tems qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fit mourir, & lui fit épouser sa fille *Sephora*. Lorsque *Moyse* eut délivré les Israëlites, *Jéthro* alla au-devant de son gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena sa femme & ses enfans. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, capables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enseigna ensuite l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. *Atrapan*, dans *Eusébe*, le nomme roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays la royauté étoit jointe au sacerdoce.

JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conseiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation naissante de l'Oratoire. Le cardinal de *Berulle* eut pour lui les bontés, qu'a un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. *le Jeune* se consacra aux missions, pendant 60 ans que durérent ses travaux apostoliques. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. *le Jeune* eut d'autres infortunes. Il fut 2 fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le cardinal *Bichi* le servit à table durant tout le cours d'une mission. *La Fayette*, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son diocèse. Le P. *le Jeune* y passa toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans sa derniére maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des évêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la messe, quoiqu'il fût aveugle; mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence en célébrant les saints mystéres. Il mourut à Limoges le 19 Août 1672, à 80 ans, en odeur de sainteté. Son humilité étoit admirable. Plusieurs seigneurs de la cour, étant arrivés à Rouen où il prêchoit le Carême, le priérent de leur prêcher son plus beau Sermon; mais il se contenta de leur faire une instruction familiére, touchant les devoirs des grands, & touchant l'obligation de veiller sur leurs familles & leurs domestiques. Les conversions que ce directeur, sagement sévére, opéroit, étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit de fort loin pour se mettre sous sa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8°, Toulouse, 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à

Mayence sous ce titre : *Johannis* JUNII *Deliciæ Pastorum, sive Conciones*, in-4°. Le célèbre *Massillon* puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractérisent : (car ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature ;) mais il y trouva des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ce Sermonaire*, disoit-il, *est un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité.* Le P. *le Jeune* est simple, touchant, insinuant ; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Si son style étoit moins suranné, j'oserois le mettre à côté de quelques orateurs de ce siécle. Le recueil de ses *Sermons* est devenu peu commun. On a encore de lui une traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, vol. in-12, impr. en Hollande.

JEWEL, (Jean) *Ivellus*, écrivain Anglois, se fit Protestant sur la fin du règne de *Henri VIII*, & fut exclus du collége d'Oxford sous la reine *Marie*. Après la mort de cette princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'évêché de Salisbury. On assûre qu'il avoit beaucoup de mémoire ; mais ses variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobal* roi de Sidon, & femme d'*Achab* roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi son époux à abolir entiérement dans ses états le culte du vrai Dieu, pour y substituer celui de *Baal*. *Elie*, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer sur la montagne d'Horeb. Le même roi, ayant envie de posséder la vigne d'un nommé *Naboth*, qui la lui refusa ; *Jézabel* suscita de faux témoins, & le fit condamner à être lapidé. *Achab* demeura en possession de la vigne ; mais Dieu, pour punir *Jézabel*, éleva sur le trône de Samarie *Jéhu*. Ce prince la fit jetter du haut d'une fenêtre, & les chiens dévorérent tellement son corps, qu'ils ne laissérent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, l'an 884 avant J. C... Il est parlé dans l'Apocalypse d'une JEZABEL, qui faisoit la prophétesse, & sous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs. Il est assez difficile de dire qui étoit cette *Jézabel* : c'étoit apparemment quelque princesse puissante qui protégeoit les *Nicolaïtes*.

JEZID I, 5[e] calife, ou successeur de *Mahomet*, & le second de la race des Ommiades, régna après la mort de son pere *Moavia*, l'an 680 ; mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La seconde année de son règne, les Arabes de Cufa élurent pour calife *Hussein*, second fils d'*Ali*. *Jézid* leva une puissante armée, & fit tuer *Hussein* en trahison, comme ils étoient prêts de se donner bataille dans la plaine de Cazaballa, aux environs de Cufa. *Jézid* persécuta ensuite toute la race d'*Ali*, & fit mourir une partie de la noblesse d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Hussein*, *Abdallah*, fils de *Zobaïr*, qui étoit de la famille d'*Ali*, souleva toute la Perse contre *Jézid*, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poëte que d'être roi. Le règne de ce lâche prince ne dura que 3 ans & 9 mois : il mourut l'an de J. C. 683.

JOAB, fils de *Sarvia* sœur de

David, frere d'*Abisaï* & d'*Azaël*, fut attaché au service de *David*, & commanda ses armées avec succès. La premiére occasion où il se signala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Isboseth*, qu'il tua ensuite en trahison. Il monta le premier sur les murs de Jérusalem, & mérita par sa valeur d'être conservé dans l'emploi de général qu'il possédoit déja. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maitre d'un quartier de la ville de Rabbath sur les Ammonites, il fit venir *David*, pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* se signala dans toutes les guerres que ce monarque eut à soutenir. Mais il se déshonora en assassinant *Abner* & *Amasa*. Il réconcilia *Absalon* avec *David*, & ne laissa pas de tuer ce prince rebelle dans une bataille, vers l'an 1023 avant J. C. *David*, en considération de ses services, & par la crainte de sa puissance, toléra ses attentats; mais en mourant il commanda à son fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune prince, ministre de la vengeance de son pere, fit tuer le coupable, qui avoit pris parti contre lui pour servir *Adonias*, aux pieds de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un asyle, l'an 1014 avant J. C.

I. JOACHAZ, roi d'Israël, succéda à son pere *Jéhu* l'an 856 avant J. C., & régna 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Azaël* & de *Bénadad*, rois de Syrie, qui ravagérent cruellement ses états. Ce prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu qui l'écouta favorablement. *Joas*, son fils & son successeur, rétablit les affaires d'Israël, & remporta durant son règne plusieurs victoires sur les Syriens.

II. JOACHAZ, fils de *Josias*, roi de Juda, fut élu roi après la mort de son pere, l'an 610 avant J. C. Il avoit 23 ans lorsqu'il monta sur le trône. Il ne régna qu'environ 3 mois à Jérusalem, & se signala par ses impiétés. *Néchao*, roi d'Egypte, au retour de son expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire; & pour faire un acte de souveraineté, sous prétexte que *Joachaz* avoit osé se faire déclarer roi sans sa permission, au préjudice de son frere aîné, il donna le sceptre à celui-ci. Le roi détrôné mourut de chagrin en Egypte, où il avoit été emmené.

I. JOACHIM ou JOAKIM, fils de *Josias* & frere de *Joachaz*, fut mis sur le trône de Juda par *Néchao*, roi d'Egypte, l'an 610 avant J. C. Il déchira & brûla les livres de *Jérémie*, & traita avec cruauté le prophète *Urie*. Il fut détrôné par *Nabuchodonosor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jettérent son corps hors de Jérusalem, & le laissérent sans sépulture, vers l'an 600 ans avant J. C.

II. JOACHIM, fils du précédent; *Voyez* JECHONIAS : c'est le même.

III. JOACHIM, (S.) fut, selon une pieuse tradition, époux de *Ste Anne*, & pere de la *Ste Vierge*. On ne sçait rien de sa vie, & l'Ecriture-sainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le seul livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par *S. Augustin*. L'Eglise Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VIIe siécle; mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Eglise Latine. On prétend que ce fut le pape *Jules II* qui l'institua.

V. JOACHIM, natif du bourg

de Celico, près de Cofenza, voyagea dans la Terre-fainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Citeaux dans le monaftére de Corazzo, dont il fut prieur & abbé. *Joachim* quitta fon abbaye avec la permiffion du pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célèbre abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut fous fa dépendance un grand nombre de monaftéres, qu'il gouverna avec fageffe, & auxquels il donna des conftitutions approuvées par le pape *Céleftin III*. L'abbé *Joachim* fit fleurir dans fon ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans, laiffant un grand nombre d'*Ouvrages*, Venife 1516, in-fol. dont quelques propofitions furent condamnées dans la fuite au concile général de Latran en 1215, & au concile d'Arles en 1260. Les plus connus font les *Commentaires fur Ifaïe*, fur *Jérémie* & fur l'*Apocalypfe*. On a encore de lui des *Prophéties*, qui de fon vivant le firent admirer par les fots & méprifer par les gens fenfés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier fentiment. L'abbé *Joachim* étoit, ou bien imbécille, ou bien préfomptueux, de fe flatter d'avoir la clef des chofes dont Dieu s'eft réfervé la connoiffance. Dom *Gervaife* a écrit fa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

V. JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né l'an 1505, fuccéda à fon pere en 1532. Il embraffa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne fçait pas les circonftances qui donnérent lieu à ce changement; on fçait feulement que fes courtifans & l'évêque de Brâdebourg fuivirent fon exemple. L'électeur *Joachim* acquit par ce changement les évêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebus, qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Proteftans firent à Smalcalde; & il maintint la tranquillité dans fon électorat, tandis que les guerres de religion défoloient la Saxe & les pays voifins. L'empereur *Ferdinand II* lui vendit lé duché de Croffen dans la Siléfie; & fon beau-frere *Sigifmond-Augufte*, roi de Pologne, lui accorda en 1569, le droit de fuccéder à *Albert-Fréderic* de *Brandebourg*, duc de Pruffe, au cas qu'il mourût fans héritiers. Le règne de *Joachim II* fut doux & paifible. On l'accufa d'être libéral jufqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'aftrologie. Il mourut en 1571, du poifon qu'un médecin Juif lui donna.

VI. JOACHIM, (George) fut furnommé *Rhœtius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhœtia*. Il enfeigna les mathématiques & l'aftronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inftruit de la nouvelle hypothèfe de *Copernic*, il l'alla voir, & embraffa fon fyftême. Ce fut lui, qui, après la mort de cet aftronome, publia fes ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*, felon les principes de *Copernic*; & plufieurs autres ouvrages fur la phyfique, la géométrie & l'aftronomie : ils ont eu du cours autrefois.

JOAPHAR, *ou* ABOUGIAFAR, philofophe Arabe, contemporain d'*Averroës*, eft le même, felon quelques-uns, qu'*Avicennes*. Il compofa dans le XIIe fiécle le roman philofophique de *Haï fils de Jockdhan*, dans lequel il règne une fiction ingénieufe. L'auteur y montre, en la perfonne de fon héros, par quels dégrés on peut s'élever de la connoiffance des chofes naturelles à celle des furnaturelles. *Edouard Pocoke*, le fils, a donné une bonne verfion latine de cet ouvrage, fous

le titre de *Philosophus autodidactus*, ou *le Philosophe sans études*. Cet auteur est appellé par quelques-uns *Jaaphar ben Tophail*.

I. JOAS, fils d'*Ochosias* roi de Juda, échappa, par les soins de *Josabeth* sa tante, à la fureur d'*Athalie* sa grand'mere, qui avoit fait égorger tous les princes de la maison royale. Il fut élevé dans le temple sous les yeux du grand-prêtre *Joïada*, mari de *Josabeth*. Quand le jeune prince eut atteint sa 7e année, *Joïada* le fit reconnoître secrettement pour roi par les principaux officiers de la garde du temple. *Athalie*, qui avoit usurpé la couronne, fut mise à mort, l'an 883 avant J. C. *Joas*, conduit par le pontife *Joïada*, gouverna avec sagesse; mais lorsque ce saint homme fut mort, le jeune roi, séduit par les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joïada*, le reprit de ses impiétés; mais *Joas*, oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de son bienfaiteur, fit lapider son fils dans le parvis du temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce prince aussi triste que le commencement avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui, avec une petite poignée de gens, défirent son armée, & le traitérent lui-même avec la derniére ignominie. Après être sorti de leurs mains, accablé de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; trois de ses serviteurs l'assassinérent dans son lit: ainsi fut vengé le sang du fils de *Joïada* qu'il avoit répandu. Ce prince régna 40 ans, & mourut l'an 843 avant J. C.

II. JOAS, fils de *Joachaz* roi d'Israël, succéda à son pere dans le royaume qu'il avoit déja gouverné 2 ans avec lui. Il imita l'impiété de *Jéroboam*. *Elisée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir, & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dît de prendre des flèches, & d'en fraper la terre. Comme il ne frapa que 3 fois, le prophète lui dît que s'il fût allé jusqu'a la 7e, il auroit entiérement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* les trois batailles qu'*Elisée* avoit prédites, & réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avoient démembrées. *Amasias*, roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jérusalem, & fit le roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix, peu de tems après cette victoire, & après un règne de 16 ans, 826 avant J. C.

I. JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*, échapa au carnage qu'*Abimélech*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ses autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi *Abimélech* l'an 1233 avant J. C. Il se servit, pour leur rendre leur ingratitude plus sensible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buisson.

II. JOATHAM, fils & successeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*, 759 ans avant J. C. prit le maniement des affaires, à cause de la lèpre qui séparoit son pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que son pere vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, ré-

mit Jérusalem dans son ancien éclat, imposa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1700 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Être suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivérent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable. *Dieu me l'a donné*, *Dieu me l'a ôté*, dit-il, *il n'est arrivé que ce qui lui a plu* : *que son saint nom soit béni!* Le Démon, à qui Dieu avoit permis de tenter son serviteur, fut au désespoir de la constance que *Job* opposoit à sa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lèpre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme se vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le Démon ne lui laissa que sa femme, pour augmenter sa douleur, & tendre un piége à sa vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécillité; mais son époux se contenta de lui répondre : *Vous avez parlé comme une femme insensée ; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent aussi le visiter, & furent pour *Job* des consolateurs importuns. Ne distinguant pas les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le soupçonnérent de les avoir mérités. *Job*, convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu châtioit quelquefois les justes pour les perfectionner, ou pour quelqu'autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son fidèle serviteur, & rendit à *Job* ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'existence de *Job*, & ont prétendu que le livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable, qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1°. à *Ezéchiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable : 2°. à *S. Jacques*, qui le propose aux Chrétiens comme un modèle de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les maux : 3°. au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent son livre à *Moyse*, d'autres à lui-même, d'autres à *Isaïe*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en langue Hébraïque, mêlée de plusieurs expressions Arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poësie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On ne connoît pas quelle est la cadence des vers; mais l'on y remarque aisément le style poëtique, & les expressions nobles & hardies, qui sont l'ame de la poësie d'*Homére* & de *Virgile*.

JOBERT, (Louis) Jésuite Parisien, littérateur & prédicateur, mort dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de *la Bastie*, mort en 1742, qui l'a

l'a enrichie d'un grand nombre d'obſervations. Le P. *Jobert* a fait auſſi quelques *Livres* de piété.

JOCABED, femme d'*Amram*, fut mere d'*Aaron*, de *Moyſe* & de *Marie*.

JOCASTE, *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE *ou* JUCONDE, *Voy.* GIOCONDO.

JODELET, *Voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) ſieur de *Limodin*, né a Paris en 1532, fut l'un des poëtes de la Pleyade, imaginée par *Ronſard*. Sa *Cléopâtre* eſt la premiére de toutes les tragédies Françoiſes. Elle eſt d'une ſimplicité fort convenable à ſon ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais diſcours partout. *Didon* ſuivit *Cléopâtre* & fut auſſi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaiſes que ſes *Tragédies*. *Henri II* l'honora de ſes bienfaits; mais ce poëte, qui faiſoit conſiſter la philoſophie à vivre dans les plaiſirs & à dedaigner la grandeur, négligea de faire ſa cour, & mourut dans la miſére, en 1573, a 41 ans. Le *Recueil* de ſes Poëſies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve: I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugène*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Quoique ſes Poëſies françoiſes aient été eſtimées de ſon tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies latines. Le ſtyle en eſt pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues greeque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on aſſure qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la ſculpture.

JOEL, fils de *Phatuel*, & le ſecond des XII petits Prophètes, prophétiſa vers l'an 789 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un ſtyle véhément, expreſſif & figuré, roule ſur la *Captivité de Babylone*, la *Deſcente du St-Eſprit* ſur les Apôtres, & le *Jugement dernier*.

JOFFRIN, (Julien) acteur de la troupe du *Marais*, paſſa en 1634 à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il mourut en 1660. C'eſt lui qui jouoit les rôles de *Jodelet*, que *Scarron* a tant fait valoir.

I. JOHNSON, (Benjamin) poëte Anglois, fils d'un maçon de Weſtminſter, cultiva les Muſes en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakeſpear*, ayant eu occaſion de le connoître, lui donna ſon amitié, & bientôt après toute ſon eſtime. Le jeune poëte faiſoit humblement ſa cour aux comédiens, pour les engager à jouer une de ſes piéces; la troupe orgueilleuſe refuſoit: *Shakeſpear* voulut voir cet ouvrage; il en fut ſi content, & le vanta à tant de perſonnes, que non ſeulement il fut repréſenté, mais applaudi. C'eſt ainſi que *Moliére* encouragea l'illuſtre *Racine*, en donnant au public ſes *Freres ennemis*. *Johnſon* fut le premier poëte comique de ſa nation, qui mit un peu de régularité & de bienſéance ſur le théâtre. C'eſt principalement dans la comédie qu'il réuſſiſſoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous reſtent de lui ſont aſſez peu de choſe. Ses piéces manquent de goût, d'elégance, d'harmonie & de correction. Servile copiſte des anciens, il traduiſit en mauvais vers Anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Romains. Son génie ſtérile ne ſçavoit les accommoder, ni à la maniére de ſon ſiecle, ni au goût de ſa patrie. Ce poete mourut en 1637, à 63 ans, dans la pauvreté. Ayant fait de-

mander quelques ſecours à *Charles I*, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je ſuis logé à l'étroit*, dit-il à celui qui lui remit la ſomme ; *mais je vois*, *par l'étendue de cette faveur*, *que l'ame de Sa Majeſté n'eſt pas logée plus au large.* On ne mit que ces mots ſur ſon tombeau : *O! rare Ben Johnſon !* Le recueil de ſes ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 v. in-8°... Il faut le diſtinguer de *Thomas* JOHNSON, Anglois comme le premier. C'étoit un bon philoſophe & un très-bon littérateur. Il a donné pluſieurs ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* aſſez eſtimées ſur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers l'an 1730.

II. JOHNSON, (Samuel) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs & à la priſon juſqu'au paiement de cette ſomme, pour avoir compoſé un libelle furieux contre le duc d'*Yorck*, ſous le titre de *Julien l'Apoſtat* ; mais le roi *Guillaume* caſſa cette ſentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes penſions. Il faillit d'être aſſaſſiné en 1692, & il n'échapa aux coups des aſſaſſins qu'à force de priéres. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Londres. Ils roulent ſur la politique & ſur la juriſprudence Angloiſe. Son *Traité ſur la grande Charte*, qu'on trouve dans ce recueil, eſt curieux.

JOHNSON, *Voyez* BEHN.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs, fit mourir la reine *Athalie*, & donna le ſceptre à *Joas* l'an 878 avant J. C. Il fut inhumé, en conſidération de ſes ſervices, dans le ſépulchre des rois de Jéruſalem. *Voyez* JOAS, roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean ſire de,) ſénéchal de Champagne, d'une des plus anciennes maiſons de cette province, étoit fils de *Simon*, ſire de *Joinville* & de Vaucouleurs, & de *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Etienne III* comte de Bourgogne. Il fut un des principaux ſeigneurs de la cour de *S. Louis*, qu'il ſuivit dans toutes ſes expéditions militaires. Comme il ne ſçavoit pas moins ſe ſervir de la plume que de l'épée, il écrivit la *Vie* de ce monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entr'autres une excellente par les ſoins de *Charles du Cange*, qui la publia avec de ſçavantes obſervations en 1668. Il faut conſulter à ce ſujet la *Diſſertation* du baron de *Bimard* de *la Baſtie*, ſur la Vie de *S. Louis*, écrite par *Joinville*, dans le tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, pag. 692 ; & l'addition du même à cette Diſſertation, dans les mêmes *Mémoires*, pag. 736 & ſuiv. On a recouvré depuis quelques années un manuſcrit de la Vie de *S. Louis*, par le ſire de *Joinville*, plus authentique & plus exact que ceux qu'on a connus juſqu'ici. Ce manuſcrit eſt à la bibliothèque du roi. M. l'abbé *Sallier* l'a fait connoître dans une curieuſe *Diſſertation* qu'il lut à ce ſujet à l'académie des belles-lettres, le 12 Novembre 1748 ; & on l'a ſuivi dans l'édition de 1761. Le roi *S. Louis* ſe ſervoit du ſire de *Joinville* pour rendre la juſtice à ſa porte. *Joinville* en parle lui-même dans la Vie de ce monarque. « Il avoit de coutume, dit-» il, de nous envoyer les ſieurs » de *Neſle*, de *Soiſſons* & *moi*, ouïr » les plaids de la porte, & puis il » nous envoyoit querir & deman-» doit comme tout ſe portoit, & » s'il y avoit aucune affaire qu'on » pût dépêcher ſans lui ; & plu-» ſieurs fois, ſelon notre rapport,

» il envoyoit querir les plaidoyans » & les contenoit, les mettant en » raiſon & droiture. » On voit, par ce paſſage tiré de l'ancienne édition, que le françois de l'Hiſtoire de *Joinville* n'eſt pas le même que celui que parloit ce ſeigneur. On l'a ſans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'imprimerie royale, donnée par *Melot*, garde de la bibliothèque du roi. *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans, avec la réputation d'un courtiſan aimable, d'un militaire courageux, d'un ſeigneur vertueux. Il avoit l'eſprit vif, l'humeur gaie, l'ame noble, les ſentimens élevés.

JOLLY, (N.) né à Troyes en Champagne, ſe forma & travailla longtems ſous l'illuſtre *Girardon*. La *Statue* équeſtre de *Louis XIV* qui décore la place du Peirou à Montpellier, eſt ſon ouvrage. Il s'étoit fixé en cette ville, où il jouiſſoit d'une penſion de 3000 liv. que lui faiſoient les Etats de Languedoc. Il vivoit encore en 1740.

I. JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, chanoine de la cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munſter & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait official & grand-chantre. Il parvint juſqu'à l'âge de 93 ans, ſans avoir éprouvé les infirmités de la vieilleſſe, lorſqu'il tomba dans un trou fait dans l'égliſe de Notre-Dame pour la conſtruction du grand-autel. Il mourut de cette chute en 1700, après avoir légué ſa nombreuſe bibliothèque à ſon chapitre. Les agrémens de ſon caractére, la candeur de ſes mœurs, ſon exacte probité, & ſes autres vertus, le firent long-tems regretter. Il dut ſa longue vieilleſſe à un régime exact, à ſon enjouement tempéré par la prudence. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité des reſtitutions des Grands*, 1680, in-12. II. *Traité hiſtorique des Ecoles Epiſcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munſter en Weſtphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des Maximes véritables & importantes pour l'inſtitution du Roi, contre la fauſſe & pernicieuſe politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663, avec deux *Lettres* apologétiques de l'ouvrage même, qui d'ailleurs eſt plein de mauvaiſe humeur, & écrit avec vivacité & avec hardieſſe, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. Il faut à la fin la ſentence du châtelet & la réponſe de *Joly* ; elles ſe trouvent toujours dans l'édition de 1663. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci ; il eſt intitulé : *Codicile d'or*. C'eſt un recueil de maximes pour l'éducation d'un prince Chrétien, tirées d'*Eraſme* & d'autres auteurs. V. *Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ circa Aſſumptionem B. Mariæ*, Senonis, 1672, in-12. VI. *De reformandis horis Canonicis*, 1644-1675, in-12. VII. *De verbis Uſuardi Aſſumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12, avec une *Lettre* apologétique en latin, pour la défenſe de cet ouvrage, Rouen 1670, in-12. Preſque tous les ouvrages de ce pieux chanoine ſont curieux & peu communs.

II. JOLY, (Claude) né à Buri dans le diocèſe de Verdun, d'abord curé de S. Nicolas-des-Champs à Paris, enſuite évêque de S. Paul-de-Léon, & enfin d'Agen, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec diſtinction les principales chaires des provinces & de la capitale. Les huit vol. in-8°. de *Prônes* & de *Sermons* qui nous reſtent de lui, furent rédigés après

sa mort par *Richard* avocat. Ils sont écrits avec plus de solidité que d'imagination. Le pieux évêque ne jettoit sur le papier que son exorde, son dessein & ses preuves, & s'abandonnoit pour tout le reste aux mouvemens de son cœur. On a encore de lui les *Devoirs du Chrétien*, in-12, 1719. Ce fut lui qui obtint l'Arrêt célèbre du 4 Mars 1669, qui règle la discipline du royaume sur l'approbation des Réguliers pour l'administration du sacrement de Pénitence.

III. JOLY, (Gui) conseiller du roi au Châtelet, fut nommé, en 1652, syndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris. Il suivit long-tems le cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans sa faveur & dans ses disgraces ; mais l'humeur bizarre, soupçonneuse & inconstante de ce fameux intriguant, l'obligea de le quitter. Il laissa des *Mémoires depuis 1648 jusqu'en 1665*, qui sont à ceux du cardinal ce que le domestique est au maître, pour nous servir de l'expression de l'auteur du *Siècle de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne sont proprement qu'un abrégé de ceux de son maître, qu'il peint avec assez de vérité. *Joly* y paroît plus sage dans ses discours, plus prudent dans sa conduite, plus fixe dans ses principes, plus constant dans ses résolutions. Ses *Mémoires*, qui forment 2 vol. in-12, ont été réunis avec ceux du cardinal de *Retz*. On a encore de lui : I. Quelques *Traités*, composés par ordre de la cour, *pour la défense des droits de la Reine*, contre *Pierre Stockmans*, célèbre jurisconsulte. II. Les *Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guienne, in-fol. 1652. III. Une *Suite* de ces mêmes Intrigues, 1652, in-4°, &c.

IV. JOLY, (Guillaume) lieutenant-général de la connétablie & maréchaussée de France, mort en 1613, est auteur : I. D'un *Traité de la Justice militaire de France*, in-8°. II. De la *Vie de Guy Coquille*, célèbre jurisconsulte.

V. JOLY, (François-Antoine) censeur-royal, né à Paris en 1672, m. dans cette ville en 1753, débuta par quelques piéces de théâtre pour les comédiens Italiens & pour les François. La plus estimée est l'*Ecole des Amours*. Il se fit connoître ensuite plus avantageusement par des éditions de *Moliére*, in-4° ; de *Corneille*, in-12 ; de *Racine*, in-12 ; & de *Montfleuri*, in-12. Il a laissé un ouvrage considérable, intitulé : *Le nouveau & grand Cérémonial de France*, gros in-fol. déposé à la bibliothèque du roi. *Joly* étoit d'un caractére doux, modeste & officieux.

VI. JOLY DE FLEURY, (Guillaume-Franç.) né à Paris en 1675, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat au parlement en 1695, devint avocat-général de la cour des Aides en 1700, & avocat-général au parlement de Paris en 1705. Il fit briller dans ces différentes places les qualités du cœur & de l'esprit. Ses plaidoyers, ses harangues, ses autres discours publics, respiroient par-tout une éloquence à la fois brillante & naturelle. L'illustre d'*Aguesseau* ayant été fait chancelier de France en 1717, *Joly de Fleury* le remplaça dans sa charge de procureur-général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons citoyens. Le nouveau procureur-général remplit tous les devoirs de sa place avec une activité d'autant plus louable, que sa santé étoit très-délicate. Son zèle pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les *Regiſtres du Parlement*. Il tira de l'obscurité pla-

ſieurs de ces regiſtres, enſévelis dans la pouſſiére des greffes. Il ſçut y découvrir mille choſes curieuſes & utiles, propres à l'éclairciſſement de notre droit, de la pratique judiciaire, & de divers points d'hiſtoire. C'eſt à lui pareillement que l'on doit le travail qui eſt commencé dans le même goût, ſur les rouleaux du parlement : piéces dont avant lui l'on n'avoit proprement aucune connoiſſance. Il en a fait faire, ſous ſes yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a auſſi dirigé juſqu'à ſa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des piéces renfermées dans le tréſor des chartres. Ses infirmités l'obligérent en 1746 de ſe démettre de ſa charge de procureur-général, en faveur de ſon aîné, digne fils d'un tel pere. Son cabinet devint alors comme un tribunal où ſe rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. La France le perdit en 1756, dans ſa 81ᵉ année, laiſſant trois fils, l'un procureur-général, l'autre préſident à mortier, & le 3ᵉ conſeiller-d'état. Il avoit été employé en 1752 à calmer les differends qui déchiroient alors l'Egliſe de France. Il reſte de lui pluſieurs manuſcrits, monumens de ſes connoiſſances, de la ſagacité de ſon génie, de la préciſion & de l'élégante ſimplicité de ſon ſtyle. On trouve dans ces manuſcrits : I. Des *Mémoires* qui ſont tout autant de Traités ſur les matiéres qu'ils embraſſent. II. Des *Obſervations*, des *Remarques* & des *Notes* ſur différentes parties de notre droit-public. III. Les tomes VI & VII du Journal des Audiences offrent quelques extraits de ſes *Plaidoyers*. L'homme privé ne fut pas moins eſtimable dans ce célèbre magiſtrat, que l'homme public. Son caractére étoit doux & bienfaiſant, ſon abord ouvert, ſes mœurs pures. La vivacité de ſes yeux annonçoit celle de ſon eſprit, ſans donner de mauvaiſes impreſſions ſur les qualités de ſon cœur.

VII. JOLY, (Jean-Pierre de) avocat au parlem. de Paris & doyen du conſeil de M. le duc d'*Orléans*, naquit à Milhau en Rouergue l'an 1697, & mourut ſubitement à Paris en 1774. Citoyen vertueux, juriſconſulte éclairé, philoſophe vrai, mais ſans affiche, & ſçavant ſans jamais s'en donner l'air, il a laiſſé une mémoire chére & reſpectable. Nous avons de lui une traduction françoiſe in-8°. des *Penſées de l'Empereur Marc-Antonin*, & une édition très-exacte du texte Grec de ces *Penſées*.

JONADAB, fils de *Rechab*, deſcendant de *Jethro* beau-pere de *Moyſe*, ſe rendit recommandable par la ſainteté & l'auſtérité de ſa vie. Il preſcrivit à ſes deſcendans un genre de vie très-dur, & des privations pénibles auxquelles la loi n'obligeoit perſonne, mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite obſervation de la loi. Il leur défendit l'uſage du vin, des maiſons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds ; & il leur ordonna d'habiter ſous des tentes. Les diſciples de *Jonadab* s'appellérent *Réchabites*, du nom de ſon pere. Ils pratiquérent la règle qu'il leur avoit donnée, durant plus de 300 ans. La derniére année du règne de *Joakim* roi de Juda, *Nabuchodonoſor* étant venu aſſiéger Jéruſalem, les *Réchabites* furent obligés de quitter la campagne & de ſe retirer dans la ville, ſans toutefois abandonner leur coutume de loger ſous des tentes. Pendant le ſiége, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les diſciples de *Réchab*, de les faire entrer dans

le temple, & de leur présenter du vin à boire. L'homme de Dieu exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le prophète prit de-là occasion de faire aux Juifs de vifs reproches sur leur endurcissement. Il opposa leur facilité à violer la loi de Dieu, à l'exactitude rigoureuse avec laquelle les *Réchabites* observoient les ordonnances des hommes. Les *Réchabites* furent emmenés captifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, & on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au service du temple ; qu'ils y exercérent les fonctions de portiers, & même de chantres, sous les Lévites.

I. JONAS, fils d'*Amathi*, v^e^ des petits Prophètes, natif de Géthepher dans la tribu de Zabulon, vivoit sous *Joas*, *Jéroboam II*, rois d'Israël, & du tems d'*Ozias*, roi de Juda. Dieu ordonna à ce prophète d'aller à Ninive, capitale de l'empire des Assyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharse en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers tirérent au sort pour sçavoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le sort tomba sur *Jonas*. On le jetta dans la mer, afin que sa mort procurât le salut aux autres ; & aussi-tôt l'orage s'appaisa. Dieu prépara en même tems un grand poisson pour recevoir *Jonas*, qui demeura 3 jours & 3 nuits dans le ventre de l'animal. Le poisson le jetta alors sur le bord de la mer, & le prophète ayant reçu un nouvel ordre d'aller à Ninive, obéit. Les habitans, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnérent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira à l'Orient de la ville, à couvert d'un feuillage qu'il se fit, pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence touchant la destruction de Ninive, il appréhenda de passer pour un faux prophète, & se plaignit au Seigneur, qui lui demanda s'il croyoit que sa colére fût bien juste. Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du soleil, il fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme *Palma Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seign. envoya un ver, qui piqua la racine de cette plante, la fit sécher, & laissa *Jonas* exposé, comme auparavant, à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible au prophète, qui, dans l'excès de sa douleur, souhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'instruire, lui dit, que « puisqu'il étoit fâché de la » perte d'un lierre, qui ne lui » avoit rien coûté, il ne devoit » pas être surpris de voir fléchir » sa colére envers une grande » ville, dans laquelle il y avoit » plus de 120,000 personnes, qui » ne sçavoient pas distinguer entre le bien & le mal. » *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & *S. Epiphane* raconte qu'il se retira avec sa mere près de la ville de Sur, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 761 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jonas* sont en hébreu, & contiennent IV Chapitres. Il y a des mythologistes qui prétendent que la fable d'*Andromède* a été inventée sur l'histoire de *Jonas* ; mais les gens sensés n'adoptent pas des idées si bizarres. Les sçavans ont beaucoup disputé sur

le poiſſon qui engloutit *Jonas.* Ce n'étoit point une *Baleine* ; car il n'y a point de Baleine dans la mer Méditerranée où ce prophète fut jetté. D'ailleurs le goſier des Baleines eſt trop étroit, pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les ſçavans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit une eſpèce de *Requin* ou de *Lamie.*

II. JONAS, évêque d'Orléans, mort en 841, laiſſa deux ouvrages eſtimés. Le premier, intitulé : *Inſtitution des Laics*, fut traduit en françois par D. *Mege*, 1662, in-12. Le ſecond a pour titre : *Inſtruction d'un Roi Chrétien*, traduit en françois par *Deſmarêts*, 1661, in-8° ; l'un & l'autre ſe trouvent en latin dans le *Spicilége* de d'*Acheri.* Il y a encore de *Jonas* un *Traité des Miracles* dans la Bibliothèque des Peres, & imprimé ſéparément, 1645, in-16. Ce prélat fut la terreur des hérétiques de ſon tems, le modèle des évêques & l'ornement de pluſieurs conciles.

III. JONAS, (Juſte) théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1555, doyen de l'univerſité de Wittemberg, laiſſa : I. Un *Traité en faveur du Mariage des Prêtres*, Helmſtad, 1631, in-fol. II. Un *de la Meſſe privée.* III. Des *Notes* ſur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, in-8°. Il fut un des plus ardens diſciples de *Luther.*

IV. JONAS, (*Arnagrimus*) aſtronome Iſlandois, diſciple de *Tycho-Brahé*, & coadjuteur de l'évêque de Hole en Iſlande, mourut en 1649, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire & la deſcription d'Iſlande*, Amſterdam 1643, in-4°. avec la *Déſenſe* de cet ouvrage, eſtimable pour l'érudition & les recherches. Cette Hiſtoire eſt en latin. II. *Idea veri Magiſtratûs*, Hafniæ 1589, in-8°. III. *Rerum Iſlandicarum libri tres*, Hambourg 1630, in-4°. IV. La *Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, in-4°. &c. Il prétend que l'Iſlande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conſéquent elle n'eſt point l'ancienne *Thulé.* Ce prélat ſe remaria à l'âge de 91 ans à une jeune fille.

I. JONATHAS, fils de *Saül*, eſt célèbre par ſa valeur, & par l'amitié conſtante qu'il eut pour *David* contre les intérêts de ſa maiſon. Il défit deux fois les Philiſtins, & eût été mis à mort par *Saül*, pour avoir mangé un rayon de miel, ſi le peuple ne s'y fût oppoſé. La guerre s'étant de nouveau allumée quelque tems après entre les Hébreux & les Philiſtins, *Saül* & *Jonathas* ſe campérent ſur le mont Gelboé, avec l'armée d'Iſraël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en piéces, & *Jonathas* tué l'an 1055 avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à *David*, il compoſa un *Cantique* funèbre, où il fait éclater toute ſa tendreſſe pour ſon ami. *Jonathas* eſt un modèle admirable de la généroſité & de l'amitié chrétienne. La gloire de *David* effaçoit la ſienne, & il n'en eſt point jaloux. Quoique héritier préſomptif de la couronne, il prend, aux dépens de ſes propres intérêts, ceux de l'innocent perſécuté.

II. JONATHAS, fils de *Samaa*, neveu de *David*, eut la gloire de tuer un Géant de 9 pieds de haut, qui avoit ſix doigts à chaque main & à chaque pied.

III. JONATHAS, qu'on nomme auſſi JONATHAN ou JOHANNAN, fils de *Joïada*, & petit-fils d'*Eliaſib*, ſuccéda à ſon pere dans la charge de grand-ſacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant en-

viron 40 ans. Ce pontife déshonora sa dignité par une action barbare & sacrilége. Il avoit un frere nommé *Jesus*, qui prétendoit parvenir à la souveraine sacrificature par la protection de *Bagose*, général d'*Artaxercès*. *Jonathas* en conçut de la jalousie; un jour que les deux freres se rencontrérent dans le temple, la dispute s'échauffa si fort, que *Jonathas* tua *Jesus* dans le lieu saint.

IV. JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus grands généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Mathathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bacchide*, général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix l'an du monde 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher son alliance par *Alexandre Balas* & *Demetrius Soter*, qui se disputoient le royaume de Syrie. Il embrassa les intérêts du premier, & prit possession de la souveraine sacrificature, en conséquence de la lettre de ce prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre Balas* ayant célébré à Ptolémaïde son mariage avec la fille du roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité, & y parut avec une magnificence royale. *Demetrius*, qui succéda à *Balas*, le confirma dans la grande sacrificature; mais sa bonne volonté ne dura pas long-tems. *Jonathas* lui ayant aidé à soumettre ceux d'Antioche soulevés contre lui, *Demètrius* n'eut pas la reconnoissance qu'il devoit pour un si grand service; il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodore Tryphon*, ayant résolu d'enlever la couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balas*, songea d'abord a se défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahison, & le fit charger de chaînes; ensuite, après avoir tiré de *Simon* une somme considérable pour la rançon de son frere, ce perfide le fit mourir l'an 144 avant J. C.

V. JONATHAS, Juif d'une naissance obscure, se distingua par sa bravoure au siége de Jérusalem. Il sortit un jour de la ville pour défier les Romains & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé *Pudens* courut à lui pour éprouver ses forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de sa chute, le tua sans lui donner le tems de se relever, & le foula aux pieds, l'insultant avec une effronterie impudente. Un autre Romain nommé *Priscus*, outré de cette insolence, lui décocha une fléche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort sur le corps de son ennemi.

VI. JONATHAS, tisserand du bourg de Cyrène. Après la ruine de Jérusalem par *Titus*, fils de l'empereur *Vespasien*, il gagna un grand nombre de Juifs & les mena sur une montagne, leur promettant des miracles s'ils le choisissoient pour chef; mais il fut arrêté par *Catulle*, gouverneur de Lydie. Ce séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Josephe* l'historien entre ses complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accusations du calomniateur, qui fut condamné à être brûlé vif.

JONCOUX, (Françoise-Marguerite de) naquit en 1668 d'un gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être distinguée par sa piété, ses talens, & son attachement aux religieuses de Port-royal. On lui doit la *Traduction* des Notes de *Nicole* (caché sous le nom de *Wendrock*) sur les *Provinciales*. Cette version a été imprimée en 4 vol. in-12. Mlle de

Joncoux avoit appris le Latin, pour pouvoir assister avec plus de goût aux offices de l'Eglise.

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les règles de l'art étoient presqu'inconnus avant lui. Il fut successivement architecte des rois *Jacques I*, *Charles I* & *Charles II*. C'est sur ses dessins qu'ont été construits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Notes* curieuses sur l'Architecture de *Palladio*, insérées dans une traduction Angloise qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (du) *Voyez* JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jésuite, né en 1596, mort en 1638, se distingua par son talent pour la poësie grecque & latine, & excella surtout dans le lyrique. On remarque dans ses Poësies de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Epodes*, Lyon 1630, in-16. II. Des *Elégies*, Lyon 1634, in-12. III. D'autres *Poësies* en grec & en latin, 6 vol. in-8° & in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holstein, mort à la fleur de son âge en 1659, est auteur d'un *Traité* estimé *des Ecrivains de l'histoire de la Philosophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4° à Iène, a continué cet ouvrage jusqu'à son tems.

JONSON, *Voy.* JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliste, né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, & mourut dans sa terre de Ziebendorf en Silésie l'an 1675. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Histoires des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, &c. en 5 vol. in-fol. 1650, 1653 & 1662. Cette édition, qui est la 1re, est aussi rare que recherchée. Ce livre est en latin. On a encore de lui un traité *De Arboribus & Fructibus*, à Francfort sur le Mein, 1662, in-folio. C'est, de toutes les productions de cet infatigable naturaliste, la meilleure & la moins commune. Tous ses ouvrages ont été réimprimés en 10 tomes in-fol., 1755 à 1768. Il ne faut pas le confondre avec *Guillaume* JONSTON, Ecossois, mort en 1609, dont on a un *Abrégé* de *l'Histoire de Sleidan*.

I. JORAM, roi d'Israël, après son frere *Ochosias*, l'an 896 avant J. C., étoit fils d'*Achab*. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du prophète *Elisée*, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par *Benadad* roi de Syrie. Ce siége réduisit cette ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 sicles. C'est alors qu'arriva une histoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à *Joram*, contre l'autre mere qui refusoit de donner son enfant. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare, tourna sa fureur contre *Elisée*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais se repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le prophète l'assûra que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frapés d'une frayeur divine,

prirent la fuite en tumulte, & laiſſérent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram*; il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin, ayant été bleſſé dans une bataille contre *Azaël*, ſucceſſeur de *Benadad*, il ſe fit conduire à Jezrahel. Il y fut percé de flèches dans le champ de *Naboth*, par *Jéhu* général de ſon armée, qui fit jetter ſon corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C. ſelon la prédiction du proph. *Elie*.

II. JORAM, roi de Juda, ſuccéda à ſon pere *Joſaphat* l'an 889 avant J. C. Loin d'imiter ſa piété, il ne ſe ſignala que par des actions d'idolâtrie & de fureur. Il épouſa *Athalie*, fille d'*Achab*, qui cauſa tous les malheurs dont ſon règne fut affligé. A peine fut-il ſur le trône, qu'il ſe ſouilla par le meurtre de ſes propres freres, & des principaux de ſon royaume, que *Joſaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Iſraël; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ſes ſujets à leur ſacrifier. Dieu, irrité de ſes impiétés, ſouleva contre lui les Iduméens, qui, depuis les victoires de *Judas*, avoient toujours été aſſujettis aux rois de Juda. La ville de Lobna ſe retira de ſon obéiſſance, & ne voulut plus le reconnoître pour ſouverain. Les Philiſtins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à ſang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui cauſa pendant 2 ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophète *Elie* l'avoit prédit.

JORDAIN, général des Dominicains, né à Borrentrick dans le diocèſe de Paderborn, gouverna ſon ordre avec ſageſſe, & y fit fleurir la ſcience & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-ſainte, l'an 1237. C'eſt lui qui introduiſit l'uſage de chanter le *Salve Regina* après Complies. On a de lui une *Hiſtoire de l'origine de ſon Ordre*, que le P. *Echard* a inſérée dans ſon *Hiſtoire des Ecrivains Dominicains*. Elle eſt telle qu'on devoit l'attendre d'un homme zèlé pour la gloire de ſon corps.

JORDAN, (Raim.) *Voy*. IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700 d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les lettres & pour l'étude. Après avoir exercé le miniſtére, il fut conſeiller-privé du grand-directoire François, curateur des univerſités, & vice-préſident de l'académie des ſciences de Berlin, où il mourut en 1745. Le roi de Pruſſe, qui l'eſtimoit & qui l'aimoit, lui fit ériger un mauſolée, & lui conſacra un éloge dans lequel il en fait un portrait fort avantageux. « *Jordan*, dit-il, étoit » né avec un eſprit vif, pénétrant, » & en même tems capable d'ap- » plication : ſa mémoire étoit vaſ- » te, & contenoit, comme dans » un dépôt, le choix de ce que » les bons écrivains dans tous les » ſiécles ont produit de plus ex- » quis. Son jugement étoit ſûr, » & ſon imagination brillante; » elle étoit toujours arrêtée par » le frein de la raiſon, ſans écart » dans ſes ſaillies, ſans ſéchereſ- » ſe dans ſa morale : retenu dans » ſes opinions, ouvert dans ſes » diſcours, plein d'urbanité & de » bienfaiſance, chériſſant la véri- » té & ne la déguiſant jamais;

» humain, généreux, serviable, » bon citoyen, fidèle à ses amis, » à son maître & à sa patrie. » On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan* en lisant ce portrait; mais on en a une assez médiocre de son esprit en lisant ses ouvrages. Les principaux sont : I. L'*Histoire d'un Voyage littéraire* en France, en Angleterre & en Hollande, semée d'anecdotes satyriques, in-12. II. Un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12, où l'on trouve quelques remarques sçavantes & plusieurs minutieuses.

I. JORDANS, (Jacques) né à Anvers en 1594, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître, par sa manière forte, vraie & suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa long-tems à faire en détrempe des cartons de tapisserie, & qu'il affoiblit ainsi son pinceau fier & vigoureux. *Jordans* excella dans les grands sujets & dans les sujets plaisans. Il embrassoit tous les genres de peinture, & réussissoit presque dans tous. On remarque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'expression & de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation & de noblesse. Ses principaux *Tableaux* sont à Anvers & dans quelques autres villes de Flandres. Il mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit gendre du célèbre *Van-Oort*.

II. JORDANS, (Luc) peintre, surnommé *Fa-Presto*, à cause de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. *Paul Véronèse* fut le modèle auquel il s'attacha le plus. Le roi d'Espagne *Charles II* l'appella auprès de lui pour embellir l'Escurial. Le roi & la reine prenoient plaisir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des saillies qui amusoient la cour. L'aisance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau se faisoit remarquer de tout le monde. La reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le peintre aussi-tôt la représenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir son portrait à sa majesté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne se doutoit point de son intention. Cette princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à *Jordans* pour son épouse. Le roi lui montra un jour un tableau du *Bassan*, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant; *Luc* peu de jours après fit présent d'un à sa majesté, qu'on crut être de la main du *Bassan*; & l'on ne fut désabusé, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui-même. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à son gré tous les peintres célèbres. Le roi s'attachant de plus en plus à ce sçavant artiste, le nomma chevalier. Après la mort de *Charles II*, il revint dans sa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Escurial, à Madrid, à Florence, & à Rome. Ses *Tableaux* sont en trop grand nombre, pour que la plupart ne soient pas incorrects; mais il en a laissé quelques-uns de très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande célérité de pinceau.

JORNANDÈS, Goth d'origine, fut secrétaire des rois Goths en Italie, sous l'empire de *Justinien*; ainsi il vivoit en 552 : voilà tout ce qu'on sçait de sa vie. On a de lui deux ouvrages, dont l'un porte pour titre : *De rebus Gothicis*, dans la Bibliothèque des Peres. Il

a été traduit par l'abbé de *Maupertuis*. Il eſt ſi conforme à l'*Hiſtoire des Goths* par *Caſſiodore*, qu'on croit que ce n'en eſt qu'un Abrégé. L'autre eſt intitulé : *De origine Mundi, de rerum & temporum ſucceſſione*, 1617, in-8°, & dans la Bibliothèque des PP. On trouve qu'en cet ouvrage *Jornandès* a beaucoup pris de *Florus* ſans le citer. Cet auteur eſt d'ailleurs trop partial, ſur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JOSABETH, femme du grand-prêtre *Joïada*, ſauva *Joas* du maſſacre que faiſoit *Athalie* des princes du ſang de *David*. Voy. JOAS.

JOSAPHAT, fils & ſucceſſeur d'*Aſa* roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux ſouverains de ce royaume. Il détruiſit le culte des idoles, & envoya des Lévites & des docteurs dans toutes les provinces de ſon obéiſſance, pour inſtruire le peuple de ce qui concernoit la religion. La ſeule choſe que l'Ecriture reproche à ce prince pieux, c'eſt d'avoir fait épouſer à ſon fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de ſa maiſon ; & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même prince. Cette guerre fut malheureuſe ; le roi d'Iſraël y fut tué. *Joſaphat*, reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite en ſecourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adreſſa au Seigneur, qui lui accorda la victoire ſur ces peuples d'une maniére miraculeuſe. Les chantres du temple ſe mirent à la tête de ſes troupes, & commencérent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entretuérent, & ne laiſſérent à *Joſaphat* que la peine de recueillir les dépouilles. Ce prince continua le reſte de ſa vie à marcher dans les voies du Seigneur, ſans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant Jeſ. Chr. après 25 ans de règne. Ce prince avoit 1160,000 hommes propres à porter les armes dans ſes états, ſelon le témoignage de l'Ecriture.

I. JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frere utérin de *Benjamin*. Ses autres freres, envieux de la prédilection que ſon pere avoit pour lui, & de la ſupériorité que lui promettoient quelques ſonges, méditérent ſa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de ſon pere viſiter ſes freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils réſolurent de le tuer. Mais ſur les remontrances de *Ruben*, ils le jettérent dans une vieille citerne ſans eau, à deſſein de l'y laiſſer mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant paſſer des marchands Madianites & Iſmaëlites, perſuada à ſes freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrérent pour 20 piéces d'argent ; & ayant trempé ſes habits dans le ſang d'un chevreau, ils les envoyérent tout déchirés & tout enſanglantés à leur pere, en lui faiſant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté *Joſeph* le menérent en Egypte, & le vendirent au général des armées de *Pharaon*, nommé *Putiphar*. Bientôt il gagna la confiance de ſon maître, qui le fit intendant de ſes autres domeſtiques. La femme de *Putiphar* conçut pour lui une paſſion violente. Cette femme voluptueuſe l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans ſon appartement, le jeune Iſraëlite prit le parti de ſe ſauver en lui abandonnant ſon manteau

par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joseph*, elle rapporta à son mari que l'Hebreu avoit voulu lui faire violence; & que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau lui étoit resté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joseph* en prison. Le jeune Israëlite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans un tems qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui predit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son royaume, & le fit traverser la ville sur un chariot, précédé d'un héraut, criant *que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Ministre*. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du bled, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour ôtage. *Jacob* refusa d'abord de laisser aller *Benjamin*; mais la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particuliéres pour *Benjamin*. *Joseph* se fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna, & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de finir ses jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le roi lui donna. *Joseph*, après avoir vécu 110 ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la 3e génération, tomba malade. Il fit venir ses freres, leur predit que Dieu les feroit entrer dans la *Terre-promise*, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'exécuta *Moyse*, lorsqu'il tira les Israëlites de l'Egypte; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce patriarche mourut l'an 1635 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laissa deux fils, *Manassès* & *Ephraïm*, de sa femme *Asneth* fille de *Putiphar*, grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît son *Histoire* intéressante, en prose poétique, par M. *Bitaubé*.

II. JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la *Ste Vierge*, & pere putatif de J. C. étoit de la tribu de Juda & de la famille de *David*. On ne sçait point quel fut le lieu de sa naissance; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon. Il est constant par l'Evangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST disent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la *Vierge Marie*. Le mystére de l'incarnation du fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à *Joseph*. Ce saint homme ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrettement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystére. *Joseph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la *Ste Vierge*. Il l'accompagna à Béthléem, lorsqu'elle mit au monde le fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec *Jesus* & *Marie*, & ne retourna à Nazareth qu'après

la mort d'*Herode.* L'Ecriture dit que *Joseph* alloit tous les ans à Jérusalem avec la *Ste Vierge* pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena *Jesus-Christ* à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C. car s'il eût été vivant au tems de la passion, on pense que le fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la *Ste Vierge* sa mere, & non point à *S. Jean.* On a été long-tems dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à *S. Joseph.* Sa fête étoit établie en Orient long-tems avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'institua pour Rome, & plusieurs églises ont suivi depuis cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, surnommé *le Juste*, *Voyez* BARSABAS.

III. JOSEPH *ou* JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, étoit frere de *S. Jacques* le Mineur, & proche parent de *J. C.* selon la chair. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus à son sujet.

IV. JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, située sur le Mont-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons. *S. Matthieu* l'appelle *Riche ;* & *S. Marc* un noble *Décurion*, c'est-à-dire, conseiller ou sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célèbres assemblées de la ville ; c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le grand-prêtre *Caïphe*, lorsque J. C. y fut mené ; mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Il étoit même disciple de J. C. mais il n'osoit se déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de *Jesus-Christ* pour l'ensévelir ; il l'obtint, & le mit dans un sépulchre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joseph d'Arimathie*; mais on croit qu'il se joignit aux Disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

V. JOSEPH, beau-frere d'*Herode* le *Grand*, par *Salomé* sa sœur qu'il avoit épousée. Ce roi, en partant pour aller se justifier auprès d'*Antoine*, sur la mort d'*Aristobule* grand-sacrificateur, le chargea du gouvernement de ses états pendant son absence. Il lui ordonna en même tems, sous le sceau du secret, de faire mourir *Mariamne* sa femme, s'il ne pouvoit se disculper. L'imprudent *Joseph* découvrit son secret à *Mariamne.* Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joseph*, sans écouter ses justifications.

VI. JOSEPH, *ou plutôt* JOSEPHE, (*Flavius*) né à Jérusalem, l'an 37 de J. C. de parens de la race sacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de pénétration. Dès l'age de 14 ans, les pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la secte des Pharisiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ses talens & augmenta son crédit. Un comédien Juif, que *Néron* aimoit, le servit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice *Poppée*, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala

au siége de Jotapat qu'il soutint pendant 7 semaines contre *Vespasien* & *Titus*. C'est-là qu'il fut réduit à se cacher dans une caverne profonde, avec 40 des plus braves de sa nation. *Vespasien* en étant averti, lui fit proposer de se rendre; mais *Josephe* en fut empêché par ses compagnons, qui le menacérent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposérent de se donner la mort; & *Josephe* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirérent donc au sort, pour sçavoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit. *Josephe* eut le bonheur de rester avec un autre, à qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien* lui accorda la vie, à la priére de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'estime & d'affection pour lui. Ce prince l'emmena avec lui au siége de Jérusalem. *Josephe* y exhorra vainement ses compatriotes à se soumettre aux Romains. Après la prise de cette ville, il suivit *Titus* à Rome, où *Vespasien* lui donna le titre de bourgeoisie Romaine & le gratifia d'une pension. *Titus* & *Domitien* la lui continuérent, & ajoûtérent aux bienfaits les caresses les plus flatteuses. C'est à Rome que *Josephe* continua la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. I. L'*Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en syriaque & la traduisit en grec. Cette Histoire plut tant à *Titus*, qu'il la signa de sa main, & la fit déposer dans une bibliothèque publique. On ne peut nier que *Josephe* n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble; il sçait peindre à l'esprit & remuer le cœur. C'est celui de tous les historiens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live*; aussi *S. Jerôme* l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grèce*; mais s'il a les beautés de l'historien latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagérateur dans ses récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en 20 livres : ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent; mais dans lequel l'auteur a déguisé, affoibli ou anéanti les miracles attestés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit blesser les Gentils. Il paroît que *Josephe* étoit encore meilleur politique que bon Israëlite. L'intérêt le dirigea dans ses écrits comme dans sa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les prophéties sur le *Messie* à l'empereur *Vespasien*, tout idolâtre qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien Alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux, par divers fragmens d'anciens historiens que l'auteur nous a conservés. IV. Un *Discours* sur le martyre des *Machabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence; & un *Traité de sa vie*. *Josephe* eût pu être un des plus grands orateurs, comme il est un des plus grands historiens. La meilleure édition de ses ouvrages est celle d'Amsterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les soins du sçavant *Havercamp*. Il y en a une autre par *Hudson*, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol. moins estimée. Nous en avons deux traductions en notre langue, la 1re par *Arnauld d'Andilly*; la 2e par le P. *Gillet*: celle-ci est faite avec plus d'exactitude, l'autre est écrite avec plus de force & de majesté. (*Voyez* leurs articles.)

VII. JOSEPH BEN GORION, *ou* GORIONIDES, c'est-à-dire, fils

de *Gorion*, fameux historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célèbre historien *Josephe*, vivoit vers la fin du IXe siécle, ou au commencement du Xe. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, que *Gagnier* a traduite en latin, Oxford 1706, in-4°. Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4°. On voit, par ce livre même, que l'auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, est *Saadias Gaon*, rabbin célèbre, qui vivoit au milieu du Xe siécle.

VIII. JOSEPH, 15e empereur de la maison d'Autriche, fils aîné de l'empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, & monta sur le trône impérial après la mort de son pere en 1705. L'esprit du fils étoit vif & plus entreprenant, plus éloigné des finesses & de la politique Italienne, plus propre à brusquer les événemens qu'à les attendre, consultant ses ministres & agissant par lui-même. Ce prince soutint le systême que son pere avoit embrassé. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'archiduc, roi d'Espagne. Il força *Clément XI* à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'Empire beaucoup de fiefs qui relevoient jusqu'alors des papes. Il montra dans ses prétentions beaucoup de fierté, pour ne pas dire d'emportement. Après avoir rançonné le pape, il fit mettre de sa seule autorité, en 1706, les électeurs de Baviére & de Cologne au ban de l'Empire; il les dépouilla de leur électorat; il en donna les fiefs à ses parens & à ses créatures; il retint les enfans du Bavarois, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le duc de la *Mirandole*, lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les électeurs de Baviére & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut assûrée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à 150 mille pistoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modène, Lucques, Gènes, malgré leur liberté, furent comprises dans ses impositions. *Joseph* fut heureux par-tout, & ne fut nullement modéré dans son bonheur. Sa fortune le fit encore triompher des mécontens de Hongrie. La France avoit suscité contre lui le prince *Ragotzki*, armé pour ses prétentions & pour celles de son pays. Il fut battu, ses villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite vérole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France, & rendit la paix à l'Europe.

IX. JOSEPH I, roi de Portugal, de la famille de *Bragance*, né en 1714, monta sur le trône en 1750, & mourut en 1777, à 62 ans & 8 mois. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne; la funeste conspiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ses maisons de plaisance, & sauvé par le courage de son cocher; (*Voyez* AVEIRO.) l'exécution qui en fut la suite; l'expulsion des Jésuites & la confiscation de leurs biens; (*Voyez* MALAGRIDA.) les disputes avec la cour de Rome, qui suivirent cet événement

ment mémorable ; enfin la guerre avec l'Espagne en 1761, sont les événemens les plus remarquables de ce règne, dont les Portugais se souviendront long-tems.

X. JOSEPH ALBO, sçavant Juif Espagnol du XVe siécle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre *Jérôme* de *Ste-Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célèbre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi* ; Venise 1618, in-fol. Plusieurs sçavans ont entrepris de le traduire en latin ; mais il n'en a encore paru aucune traduction. Il y prétend que *la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, ni un dogme essentiel.* Il avança, dit-on, cette proposition pour raffermir la foi des Juifs, que *Jérôme* de *Ste-Foi* avoit ébranlée, en prouvant que le Messie étoit venu.

XI. JOSEPH, sçavant rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chassés d'Espagne 4 ans auparavant par le roi *Ferdinand.* Il fut emmené depuis par son pere en Italie, & mourut auprès de Gènes en 1554. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, Venise 1554, in-8°. Il est divisé en deux parties : dans la 1re il rapporte les guerres que les François ont soutenues, pour la conquête de la Terre-sainte, contre les Ottomans. Il prend de-là occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Il commence celle des François par *Marcomir*, *Sunnon* & *Génébalde.* Avant de parler des Ottomans, il donne une idée de *Mahomet*, d'*Abubeker* & d'*Omar.* Cette 1re partie finit à l'an 1520. Dans la 2e, l'histoire des Ottomans est précédée de celle de *Saladin*, de *Tamerlan*, d'*Ismaël Sophi* & de plusieurs autres Orientaux. Il parle en passant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son style, dit-on, est simple & convenable à l'histoire.

XII. JOSEPH DE PARIS, célèbré Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris en 1577, de *Jean* le *Clerc*, seigneur du Tremblai, président-aux-requêtes du palais. Le jeune *du Tremblai* voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom du *Baron* de *Maslée.* Au milieu des espérances que ses talens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucin en 1599. Après son cours de théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son ordre. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de la souplesse de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut sur-tout lorsque le cardinal fit arrêter la reine *Marie* de *Médicis*, que le Capucin fut utile au ministre. Cet homme, dit un historien, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même ; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique, voulant établir une croisade contre les Turcs, fonder des religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les cours, & s'élever à la pourpre & au ministére. Ce Capucin, admis dans un conseil secret, ne craignit point de remontrer au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, sans scrupule, mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son ministre. Le P. *Joseph* ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du docteur *Richer*, duquel il extorqua une rétractation, en

partie par intrigue, en partie par violence. Le rusé Capucin envoyoit en même tems des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'ordre de Fontevraud, & établissoit celui des religieuses Bénédictines du Calvaire. *Louis XIII* le récompensa de ses services par le chapeau de cardinal; mais il mourut à Ruel en 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le parlement en corps assista à ses obsèques, & un évêque prononça son oraison funèbre. L'abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme singulier; l'une sous le titre de *Vie du Pere Joseph*, 2 vol. in-12; & l'autre plus fidelle, intitulée: *Le véritable Pere Joseph*, 1704, in-12. Dans la 1re il le peint comme un Saint, & dans la seconde comme un homme de cour. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les finesses d'un courtisan, avec les austérités d'un religieux.

XIII. JOSEPH, (Pierre de St-) Feuillant, né en 1594 dans le diocèse d'Auch, d'une famille appellée *Comagére*, mort en 1662, publia plusieurs ouvrages de théologie, contre les partisans de *Jansenius*; mais il est plus célèbre par la quantité des volumes, que par leur solidité.

JOSEPH, (Ange de St-) Carme-Déchaussé, *Voyez* ANGE, n° III.

JOSEPH MEIR, *Voyez* MEIR.

JOSEPIN, *Voyez* ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son pere *Amon*, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renversa les autels consacrés aux idoles, établit de vertueux magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le temple. Ce fut alors que le *Livre de la Loi* de *Moyse*, fut trouvé par le grand-prêtre *Helcias*. Sur la fin de son règne, *Nechao* roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Mèdes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du royaume de Juda. *Josias* s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel: il y fut blessé dangereusement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant Jes. Chr. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* composa un *Cantique* lugubre à sa louange. Ce deuil étoit devenu si célèbre, que le proph. *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Messie.

JOSLAIN DE VIERZY, évêque de Soissons, mort en 1152, étoit un des principaux ministres de *Louis VII*, & un modèle de vertu. Il laissa une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de Dom *Martene*. Il fonda des abbayes, entr'autres Longpont, assista au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'estime du pape *Eugène III* & de toute la France.

JOSSE, (S.) illustre solitaire, étoit fils de *Juthaël*, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son frere *Judicaël*, résolu de quitter le trône pour se donner à Dieu, pria *Josse* de se charger du gouvernement de ses états & de l'éducation de ses enfans; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, sortit, déguisé en pélerin de la Bretagne, & alla se cacher dans le Ponthieu, où il bâtit un monastére, en un lieu appellé à présent *Ray*. Il y mourut saintement en 668. Il y a à Paris une paroisse qui porte son nom, en mémoire du séjour que ce Saint y avoit fait.

JOSSELIN, médecin Anglois dans le XVIIe siécle, sous le règne de *Charles II*, laissa une *Histoire naturelle des possessions Angloises* en

Amérique. Il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remèdes dont se servent les habitans du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulcéres.

JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de *Moyse*, pour gouverner les Israëlites. *Josué* succéda à ce divin législateur, l'an 1451 avant J. C. Il envoya d'abord des espions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Josué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire 6 fois le tour de la ville par l'armée, en six jours différens ; les prêtres portant l'arche & sonnant de la trompette. Les murailles tomberent d'elles-mêmes au 7e jour. Haï fut prise & saccagée, & les Gabaonites craignant le même sort pour leur ville, se servirent d'un stratagême pour faire alliance avec *Josué*. *Adonibesech*, roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. *Josué* fondit sur les 5 rois, qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la descente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de grosses pierres, qui en tua un grand nombre. Alors *Josué* commanda au Soleil de s'arrêter, & cet astre, soumis à sa voix, prolongea sa demeure sur l'horison 12 heures entiéres. *Josué*, poursuivant ses victoires, prit presque toutes les villes des Chananéens en 6 ans. Il distribua les terres aux vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'arche d'alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, l'an 1424 avant J. C. Il gouverna le peuple d'Israël pendant 27 ans. Nous avons soûs son nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Plusieurs sçavans le lui attribuent, mais sans en avoir aucune preuve.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie, sur la fin du règne de l'empereur *Philippe*, fut défait sous celui de *Dèce*, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

I. JOUBERT, (Laurent) sçavant médecin, professeur-royal & chancelier de l'université de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné l'an 1529, & mourut à Lombez en 1582, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. Il laissa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8°. Il fit beaucoup de bruit, parce qu'il eut la hardiesse de dédier à la reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce Traité, où il découvroit, avec une liberté licentieuse, les secrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°. 3 parties, avec la cause morale du *Ris de Démocrite*, expliqué par *Hippocrate*, rare. III. Un *Dialogue sur la Cacographie françoise*, à la suite du précédent. IV. *De Balneis antiquorum*. V. *De Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ses écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Lyon 1582. Ils roulent presque tous sur la médecine. On en trouve la liste dans les *Notes* de *Teissier* sur les *Eloges* de *de Thou*. *Laurent Joubert* laissa un fils, nommé *Isaac* JOUBERT, qui a fait une *Apologie de l'Orthographe Françoise*, &

qui a traduit quelques ouvrages de ſon pere.

II. JOUBERT, (Joſeph) Jéſuite de Lyon, connu ſeulement par un *Dictionnaire François & Latin*, in-4°. Il n'a guéres été en uſage que dans les colléges de province, où ſes confréres l'avoient mis en vogue. Il n'eſt pas pourtant mauvais pour des écoliers ; mais il ne vaut pas celui du P. le *Brun*. L'auteur mourut vers 1724.

III. JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 Décembre 1763, réunit à des connoiſſances étendues, la ſimplicité & la modeſtie. Il étoit fils du ſyndic des Etats de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au ſacerdoce. Son attachement aux diſciples de *Janſenius*, le fit renfermer à la Baſtille pendant ſix ſemaines. Il eſt auteur d'un bon *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, imprimé en 1762, en 2 vol. in-12, ſous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont quelques-uns roulent ſur les affaires du tems. Les principaux ſont : I. *De la connoiſſance des Tems par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre ſur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Hiſtoire de Joſeph*, in-12. IV. *Eclairciſſement ſur le Diſcours de Job*, in-12. V. *Traité du caractére eſſentiel à tous les Prophètes*, in-12. VI. *Explication des Prophéties de Jérémie*, *Ezéchiel*, *Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaire ſur les XII petits Prophètes*, 6 vol. in-12. VIII. *Diſſertation ſur les effets phyſiques des Convulſions*, in-12.

JOVE, (Paul) hiſtorien célèbre, né à Côme en Lombardie, d'abord médecin, fut enſuite élevé ſur le ſiége épiſcopal de Nocera. Il deſira en vain d'être transféré à Côme ; *Paul III* lui refuſa conſtamment cet évêché. *François I* le traita avec plus de diſtinction. Il lui écrivit des lettres flatteuſes, & lui accorda une penſion conſidérable. Cette penſion fut retranchée par le connétable de *Montmorenci*, ſous le règne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le connétable dans le 31ᵉ livre de ſon Hiſtoire. La haine ou l'intérêt conduiſoit toujours ſa plume. Il ne faiſoit pas difficulté d'avouer « qu'il en avoit d'eux, » l'*une d'or* & l'*autre de fer*, pour » traiter les princes ſuivant les fa» veurs ou les diſgraces qu'il en re» cevoit. » Il paroît par ſes *Lettres* qu'il avoit l'ame extrêmement intéreſſée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté : il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet hiſtorien mercenaire mourut à Florence en 1552, à 70 ans, conſeiller de *Côme de Medicis*. On a de lui : I. Une *Hiſtoire* en XLV livres, qui commence à l'an 1494, & qui finit en 1544 ; Florence, 1550 & 1552, 2 vol. in-fol. Il y en a une vieille traduction françoiſe, Lyon 1552, in-fol. La variété & l'abondance des matiéres la font lire avec plaiſir. La ſcène eſt tour-à-tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événemens de 50 années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Hiſtoire qui pourroit être être très-utile, ſi la fidélité de l'hiſtorien égaloit la beauté de la matiére. Penſionnaire de *Charles-Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces princes qu'avec la plus baſſe flatterie. *Paul Jove*, dit *Bodin*, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il l'a pu, ſur les événemens paſſés en Italie ; & il ne l'a pas pu dire lorſqu'il l'a vou-

lu', quand il parle des affaires étrangéres. II. *Les Vies des Hommes illustres*. III. *Les Eloges des Grands-Hommes*. On reproche à ces deux ouvrages, ainsi qu'à sa grande *Histoire*, un style trop oratoire, un ton trop enflé; mais ils sont utiles pour la connoissance des faits & dits des hommes célèbres. IV. *Vies des douze Visconti, souverains de Milan*. V. Plusieurs autres *Ouvrages*, dans lesquels on remarque de l'esprit, mais peu de goût & peu de justesse. On a recueilli toutes ses Œuvres à Bâle, en 6 v. in-fol. reliés ordinairement en trois. C'est l'édition la plus complette : elle est de l'an 1578. Son frere, *Benoît* JOVE, composa plusieurs ouvrages, entr'autres une *Histoire des Suisses*; & son petit-neveu, *Paul* JOVE, mort en 1582, cultiva avec succès la poésie Italienne.

JOUENNE, (François) né à Gonneville, diocèse de Coutances, alla de bonne-heure à Paris pour tenter une fortune qu'il ne trouvoit pas dans le sein de sa famille. Il s'appliqua à la librairie, & se rendit fort habile dans cette partie. C'est à lui qu'on doit l'invention des *Etrennes Mignonnes*, qui parurent pour la 1re fois en 1724; il a travaillé aussi plusieurs années à la bibliothèque du roi, & est mort en 1741.

JOUFFROI, JOFFREDI *ou* GEOFFROI, (Jean) né à Luxeuil, dans la Franche-Comté, prit l'habit de religieux dans l'abbaye de S.-Pierre de Luxeuil, & en devint abbé. Cette place ne fit qu'irriter son ambition. Il passa au service de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, qui lui procura l'évêché d'Arras, & qui sollicita pour lui un chapeau de cardinal. *Pie II* le promit, à condition que le prélat engageroit le roi *Louis XI* à supprimer la Pragmatique-Sanction. *Jouffroi*, soupirant après la pourpre, obtint de ce monarque, à force d'intrigues & de faux exposés, une déclaration telle que le pape la souhaitoit. Il avoit fait au roi les plus belles promesses; mais il les oublia dès qu'il eut le chapeau tant desiré. *Louis XI*, reconnoissant qu'il avoit été trompé, disgracia l'évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que sa déclaration pouvoit occasionner en France, il fit de nouvelles ordonnances touchant les réserves & les expectatives, qui étoient presque le seul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au souverain pontife; & jusqu'au tems du Concordat, la cour de Rome ne put avoir la satisfaction qu'elle desiroit. Cependant *Jouffroi* recueillit le fruit de ses artifices. Le pape ajoûta au chapeau de cardinal, l'evêché d'Alby; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort au prieuré de Rulli, dioc. de Bourges, en 1473.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) fils du comte *Varronien*, né à Singidon, ville de la Pannonie, l'an 331, fut élu empereur par les soldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien l'Apostat*, en 363. Il refusa d'abord la couronne impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres; mais tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état; il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses. Quelques auteurs ont blâmé très mal-à-propos cette démarche, puisque sans cela il ne pouvoit retirer ses troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il commanda de fermer les temples des Idoles, & défendit leurs sacrifices. Il eut

fur-tout un foin extrême de rappeller les prélats exilés, & de témoigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point fouffrir de difcorde. Cependant il ne jouit pas long-tems de l'autorité, dont il fe fervoit fi dignement. Il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appellé Dadaftane, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'empire que fept mois & 20 jours. On le trouva étouffé dans fon lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans fa chambre pour la fécher. *Jovien* avoit été capitaine de la garde Prétorienne, du tems de *Julien*; & ce fut dans ce tems que ce prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refufa généreufement. Son règne fut trop court, pour qu'on puiffe connoître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien*, étant bon Chrétien, n'eût été bon prince. L'abbé de *la Bletterie* a écrit fa *Vie* en 2 vol. in-12.

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui: I. Les *Procès contre les Jéfuites*, (Ambroife *Guys*) &c., 1750, in-12. II. Les *Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des difciples de *Janfenius*, dont les premiéres ont plus de fel que les fuiv. III. *Le Portefeuille du Diable*, fuite du *Philotanus*, recueillis en 1764, 2 vol. in-12.

JOVIN, noble Gaulois, & capitaine plein de bravoure, fut déclaré empereur à Mayence, l'an 411, dans le tems qu'on affiégeoit le tyran *Conftantin* à Arles. Il dut ce dangereux honneur à la brigue de *Goar*, Alain, & de *Guindicaire*, chef des Bourguignons. Il affocia à cette dignité fon frere *Sébaftien*; mais ils ne jouirent pas long-tems de la pourpre. L'an 413, *Ataulphe*, roi des Vifigoths, qui fuivoit le parti de *Jovin*, l'ayant abandonné, cet ufurpateur fut tué dans le tems qu'on le conduifoit à l'empereur *Honorius*, qui étoit alors à Ravenne, & auquel on porta auffi la tête de *Sébaftien*. *Jovin* avoit porté le nom d'Augufte près de 2 ans. Né avec un efprit léger & un caractére inconftant, il abandonna la vie tranquille & agréable que fes richeffes & fa naiffance pouvoient lui faire mener, pour prendre la pourpre; & il n'éprouva depuis que des chagrins & des malheurs.

JOVINIEN, moine de Milan, infecta plufieurs monaftéres de fes erreurs, après être forti du fien, où il avoit vécu très-auftérement ne mangeant qu'un peu de pain, buvant de l'eau, marchant nuds pieds, portant un habit noir & travaillant de fes mains. Il paffa de Milan à Rome, & porta plufieurs vierges à fe marier, en leur infinuant que l'état du mariage étoit auffi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Sufanne*, & les autres femmes de l'antiquité facrée. Les erreurs qu'il foutint encore, furent: Que la mere de *Jefus-Chrift* n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantaftique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite. Ce moine fe conduifoit fuivant ces principes. *S. Auguftin* & *S. Jérôme*, qui combattirent fes impiétés & fes relâchemens, lui reprochent fon luxe, fa molleffe, & fon goût pour le fafte & les plaifirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le pape *Sirice*, & à Milan par *S. Ambroife*, dans un concile tenu en 390. Les empereurs *Théodofe* & *Honorius* l'exilérent; le premier dans un défert,

& l'autre dans une isle, où il mourut comme il avoit vécu, vers l'an 412.

JOURDAN, (Raimond) vicomte de *St-Antoine* dans le Quercy, parut à la cour de *Raimond Berenger*, comte de Provence, & s'y signala par ses talens. Il fit plusieurs piéces de vers pour *Mabille de Riez*, dont il étoit devenu amoureux. Cette illustre & vertueuse dame, paroissant insensible a ses feux, il prit le parti de s'éloigner, & se croisa contre *Raimond* comte de Toulouse. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le vicomte, de retour, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'abbaye de Mont-majour à Arles. Il prit ensuite l'habit de religieux, renonça à la poësie, & mourut vers 1206. Avant sa retraite, il avoit fait un traité de *Lou Fontaumary de las donnas*. Son entrée dans le cloître parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui sçavoit unir les lauriers de *Mars* & ceux d'*Apollon*.

JOUVENCY, (Joseph) Jésuite Parisien, naquit en 1643, professa les humanités à Caen, à la Flèche & à Paris, avec un succès peu commun, & mourut en 1719 à Rome, où ses supérieurs l'avoient appellé pour y continuer l'*Histoire de la Société*. L'historien, oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jésuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de son confrére *Guignard*, pendu sous *Henri IV*, à l'occasion de l'attentat de *Jean Chatel*, que ses écrits séditieux avoient occasionné. *Jouvency* regarde l'arrêt du parlement qui condamna ce Jésuite, comme un jugement inique. Il loue sur-tout ce *Martyr de la vérité*, ce *Héros Chrétien*, cet *Imitateur de la charité de J. C.*, de n'avoir jamais voulu demander pardon au roi & à la justice, lorsqu'il fit amende-honorable. Les juges qui le condamnérent sont à ses yeux des *persécuteurs*, & il ne craint pas de comparer le premier président de *Harlai* à *Pilate*, & le parlement aux Juifs. L'ouvrage du P. *Jouvency* forme la 5e partie de l'*Histoire des Jésuites*, depuis 1591, jusqu'en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par 2 *Arrêts* du parlement de Paris, l'un du 22 Février, & l'autre du 24 Mars 1713. Ce dernier arrêt supprime l'ouvrage, & contient la déclaration des sentimens des Jésuites François touchant la souveraineté du roi. Toutes ces raisons font rechercher ce livre, qui par-là est devenu peu commun & cher. L'ouvrage du P. *Jouvency* méritoit certainement cette flétrissure, quoiqu'estimable à plusieurs égards. Il est écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonspection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu persuader quelques Jésuites crédules; mais ils ont fait rire tout le reste. En 1713 on imprima à Liége un *Recueil* in-12 *de Piéces touchant cette Histoire*. Ce recueil n'est pas commun. On a encore du Pere *Jouvency*: I. Des *Harangues latines*, prononcées en diverses occasions, en 2 vol. in-12. II. Un traité *De Arte discendi & docendi*, bon, mais superficiel; réimprimé in-12, 1778, à Paris, chez Mrs *Barbou*. III. *Appendix de Diis & Heroibus poëticis*. C'est un excell. abrégé de Mythologie. IV. Des *Notes* pleines de clarté & de précision sur *Térence*, *Horace*, les Métam. d'*Ovide*, *Perse*, *Juvenal*, *Mar-*

tial, & ſur quelques ouv. de *Cicéron*. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'eſt nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de ſon ſtyle, la richeſſe de ſes expreſſions, l'égalent preſque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'en faiſant attention aux mots, il en eût fait un peu plus aux choſes. Ses ouvrages renfermeroient plus de penſées, & ils plairoient aux philoſophes autant qu'ils plaiſent aux littérateurs.

JOUVENET, (Jean) peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ſes peres. Le tableau du Mai qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le ſujet eſt la *Guériſon du Paralytique*, annonça l'excellence de ſes talens. *Le Brun* préſenta ce maître à l'académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis directeur & recteur perpétuel. On connoît les IV morceaux qu'il compoſa pour l'égliſe de S. Martin-des-Champs. Le roi voulut les voir, & en fut ſi ſatisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en tapiſſeries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes ſujets ; mais en homme de génie, ſans s'attacher ſervilement à ſes premiéres idées. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ces derniers tableaux, qui ſont aux Gobelins. Le czar *Pierre I*, ayant vu les tapiſſeries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choiſit pour la tenture que le roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoiſſoit le rare mérite de *Jouvenet* ; il le chargea de peindre à freſque les *XII Apôtres*, au-deſſous de la coupole de l'égliſe des Invalides, & l'illuſtre artiſte l'exécuta de la plus grande maniére. Son pinceau fut auſſi employé dans la chapelle de Verſailles. Un travail exceſſif altéra ſa ſanté ; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il deſſinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à ſe ſervir de la main gauche. On voit pluſieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main ; entr'autres, le tableau appellé le *Magnificat*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Ce peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'eſprit, de franchiſe & de droiture dans le caractére. Sa mémoire étoit des plus heureuſes : il peignit un jour ſur le parquet, avec de la craie blanche, un de ſes amis abſent depuis quelque tems ; la reſſemblance étoit frappante : on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. *Jean Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorſqu'il étoit ſur le point de partir. Cependant il ſe forma, par la ſeule étude de la nature, un goût de deſſin, fier, nerveux, correct & ſçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ſes figures ; ſes expreſſions ſont vives, ſes attitudes vraies, ſes draperies bien jettées, ſes figures heureuſement contraſtées. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les grandes machines ; il traitoit avec beaucoup de ſuccès l'Hiſtoire, la Fable, l'Allégorie & l'Epiſode. Il a fait encore des *Portraits* fort eſtimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richeſſe de ſa compoſition, ſa grande maniére, charment & étonnent le ſpectateur, ſans le ſéduire par le coloris, qu'il a peut-

être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'architecture dans ses tableaux, il la faisoit peindre par d'autres mains. On doit mettre au rang de ses chef-d'œuvres, *la Descente de Croix* qui est dans une des salles de l'académie de peinture à Paris. Ce tableau réunit les plus belles parties de l'art.

JOUY, (Louis-François de) avocat au parlement & du clergé de France, né à Paris le 2 Mai 1714, mort dans la même ville le 6 Février 1771, se livra particuliérement aux matiéres ecclésiastiques. Il fut chargé des affaires du clergé, & s'en acquitta avec honneur. On a de lui: I. *Principes sur les droits & obligations des Gradués*, in-12. II. *Supplément aux Loix Civiles* dans leur ordre naturel, in-fol. III. *Arrêts de Réglemens recueillis & mis en ordre*, 1752, in-4°. IV. *Conférences des Ordonnances Ecclésiastiques*, 1753, in-4°. Après sa mort on trouva chez lui manuscrits: *Principes & usages concernant les Dixmes*, 1776, in-12; & *la Coutume de Meaux*, ouvrage qu'il avoit déja mis au jour, & dont il avoit préparé une nouvelle édition qu'on se propose de donner inceffamment au public.

I. JOYEUSE, (Guillaume vicomte de) étoit fils puîné de *Jean* de *Joyeuse*, gouverneur de Narbonne, d'une famille illustre. On le destina à l'église, & il eut même l'évêché d'Aleth du vivant de *Jean-Paul*, son frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres sacrés, il embrassa depuis la profession des armes, & succéda à son frere. Il servit utilement le roi *Charles IX* dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la religion, fut fait maréchal de France par le roi *Henri III*, & mourut fort âgé en 1592.

II. JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, duc & pair, & amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du roi *Henri III*, qui lui fit épouser *Marguerite* de *Lorraine*, sœur puînée de la reine *Louise* son épouse. *Joyeuse* commanda, l'an 1586, une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au Mont S.-Eloi. Cette barbarie fut punie bientôt après par une autre barbarie; car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuérent de sang-froid, en criant *le Mont S.-Eloi!* quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter sa vie. Le maréchal de *Joyeuse*, si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre trop longtems les deux secrétaires-d'état dans l'anti-chambre du roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire. On prétend que, quelque tems avant sa mort, sa faveur à la cour avoit bien diminué. *Davila* rapporte que le duc d'*Epernon*, qui aspiroit à posséder seul les bonnes-graces de *Henri III*, le desservit auprès de ce prince, qui dans un moment d'humeur lui dit qu'*il ne passoit à la cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette tache*. Mais cette anecdote que, quelques historiens contestent, prouve seulement que le rôle de favori à ses épines comme les autres professions.

III. JOYEUSE (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut successivement archevêque de Narbonne, de Tou-

loufe & de Rouen. Il fut chargé des affaires les plus épineufes & les plus importantes par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il s'acquit tous les fuffrages, par fa prudence, par fa fageffe, & par fa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux en 1615, à 53 ans, après s'être illuftré par plufieurs fondations : I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maifon* pour les Jéfuites à Pontoife. III. D'une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

IV. JOYEUSE, (Henri de) né en 1567 de *Guillaume* vicomte de *Joyeufe*, porta d'abord les armes avec diftinction, jufqu'en 1587. La perte de fa femme & une vifion qu'il crut avoir, le déterminérent à faire profeffion chez les Capucins, fous le nom de *Frere Ange*. L'année d'après, les Parifiens ayant réfolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frere Ange* fe chargea de la commiffion. Il partit proceffionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Pfeaumes & des Litanies; & pour repréfenter *Notre-Seigneur* montant au Calvaire, il fe mit fur la tête une *Couronne d'épines* & une groffe *Croix de bois* fur les épaules, & fe fit accompagner de tous les perfonnages qu'on employoit en ce tems-là pour repréfenter la Paffion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le roi étoit à Vêpres, lorfque cette finguliére députation arriva. Il fut touché de compaffion en voyant entrer dans l'églife le *Frere Ange* nud jufqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de difcipline. Cette pieufe farce ne produifit que de mauvaifes plaifanteries. *Frere Ange* refta dans fon ordre jufqu'en 1592. Le grand-prieur de Touloufe, fon frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce tems-là, les Ligueurs du Languedoc l'obligérent de fortir de fon cloître pour fe mettre à leur tête. Le guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la Ligue, jufqu'en 1596, qu'il fit fon accommodement avec le roi *Henri IV*. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque tems après, s'étant trouvé avec lui à un balcon au-deffous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit : *Mon coufin, ces gens-ci me paroiffent fort aifes de voir enfemble un Roi apoftat & un Moine décloîtré.* Cette plaifanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit tout de fuite fon ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureufe pénitence, il ne penfa plus au rôle qu'il avoit joué fur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes améres. Il mourut à Rivoli près de Turin, en 1608, à 41 ans. Il avoit époufé la fœur du duc d'*Epernon*, qui ne lui donna qu'une fille, *Henriette-Catherine*, laq. époufa en 1599 le duc de *Montpenfier*, & en 1611 le duc de *Guife*. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de *Calliéres* a écrit la *Vie de Frere Ange de Joyeufe*. Elle eft édifiante, à quelques petiteffes près.

V. JOYEUSE, (Jean-Arnaud, marquis de) maréchal de France, étoit le fecond fils d'*Antoine-François* de *Joyeufe*, comte de Grand-pré. Il fe diftingua par fa bravoure en divers fiéges & combats, depuis 1648 jufqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nervinde, où il fut bleffé. Sa valeur fut récompenfée par le gou-

vernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703. Il mourut à Paris le 1er Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

JOZABAD, fils de *Somer*, se ligua avec quelques autres pour se défaire de *Joas*, roi de Juda; & ils assassinérent ce prince l'an 845 avant J. C.

I. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de l'empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce secret en mourant à *Philippe II* son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Sa mere a toujours été inconnue, & c'est témérairement qu'on a assûré que *Charles* l'avoit eu de sa propre sœur *Marguerite* d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Le jeune prince fut élevé secrettement à la campagne par la femme de *Louis Quixada*, grand-maître de la maison de l'empereur. Après la mort de *Charles-Quint*, *Philippe II* l'appella a la cour d'Espagne, où il se distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduisit. La haute réputation qu'il acquit dans cette guerre, le fit choisir pour généralissime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le golphe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguste* combattirent autrefois pour l'empire du monde. Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, avec un acharnement sans exemple. Don *Juan* par sa valeur força la victoire à se déclarer pour lui; il s'empara de la capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galéres, en brûlérent ou coulérent à fond 55, tuérent 25,000 Turcs, parmi lesquels étoit *Hali-Bacha* leur général, firent 10,000 prisonniers, & délivrérent 15,000 esclaves Chrétiens. Cette victoire insigne coûta 10,000 hommes aux Espagnols. Don *Juan* donna le combat malgré Don *Louis* de *Requesens*, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Constantinople; c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre; son conseil s'y opposa. Dans la consternation où étoient les Musulmans, on pouvoit non seulem. se rendre maître de la capitale de leur empire; mais encore chasser de la Thrace & de la Grèce ces fiers ennemis des Chrétiens. Don *Juan d'Autriche* se fit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un historien, ne compte que ses héros, & néglige ceux des autres peuples. Don *Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, étoit le héros de toutes les nations. On le comparoit à l'empereur *Charles-Quint* son pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité & le génie, & par-dessus lui l'humanité, la générosité, qui souvent achèvent & assûrent les conquêtes. Il mérita sur-tout d'être l'idole des peuples, lorsque deux ans après il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Espagne. Don *Juan* se couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lorsqu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas révoltés; il se rendit maître de Namur, de diverses places, & défit entiérement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de *Ferréras*, ne coûta la vie qu'à deux soldats Espagnols. Leur général *Goignès* fut pris avec l'ar-

tillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire, en soumettant rapidement Louvain, Diefte, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il expira le 7 Octobre de la même année, à 31 ans, dans les convulsions qu'excita en lui, suivant les uns, la douleur d'avoir perdu son ministre *Escovedo*, lâchement assassiné; & suivant les autres, un poison lent que lui fit donner *Philippe II*, jaloux de sa gloire, & dans la crainte qu'il n'épousât *Elizabeth*, reine d'Angleterre.

II. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de *Philippe IV*, & de *Marie Calderona* comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Castille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Don *Juan* commanda ensuite en Flandres, & devint généralissime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Cette derniére expédition ne fut pas heureuse. Don *Juan* se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumetroit. Il se croyoit si assûré de le subjuguer, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute espèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de sa vanité présomptueuse à Estremeros, où il fut entiérement défait. Don *Juan* eut la principale administration des affaires à la cour du roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

III. JUAN, (D. George) Espagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaga, mort à Madrid en 1773, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques. Choisi avec D. *Antonio* de *Ulola*, capitaine de frégate, pour accompagner les académiciens François, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la terre, il publia en espagnol à son retour ses *Observations astronomiques* sur l'objet de ce voyage, dans un grand ouvrage, dont la partie historique, rédigée par D. *Antonio* de *Ulola*, a paru traduite en françois, Amsterdam, 1752, 2 vol. in-4°. Il fut aggrégé à l'académie des sciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui plusieurs ouvrages sur la marine, en espagnol, très-instructifs.

I. JUBA I, roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere *Hiempsal*, & suivit le parti de *Pompée* contre *Jules-César*. Après la mort de *Pompée*, il fut défait par *César*. Ce roi vaincu, si fier avant la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petreïus*, compagnon de son malheur, l'an 42 avant J. C.

II. JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de *César*. Il fut élevé à la cour d'*Auguste*, qui lui fit épouser *Cléopâtre la jeune*, fille d'*Antoine* & de la fameuse *Cléopâtre*, & lui donna le royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie. Il se signala par les agrémens de son caractére & les connoissances de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre, que celui que la couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les instrumens de Musique. (*Genèse*, *c.* IV, *v.* 21.)

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec succès les langues sçavantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement aux Anti-Constitutionnaires remplit sa vie de soins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745. On a de l'abbé *Jubé*, les *Journaux de ses Voyages* en manuscrit. L'auteur s'y attache sur-tout à marquer l'état de la religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUCUNDUS & TYRANNUS, étoient deux gardes d'*Hérode* le *Grand*. Ce roi de Judée les affectionnoit particuliérement, à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais en ayant reçu quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre*, fils d'*Hérode*, les reçut dans la compagnie de ses gardes, & parce que c'étoient de très-braves gens, il tâcha de se les attacher. *Hérode* en étant informé, en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord assez constamment; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils déposérent qu'*Alexandre* les avoit sollicités à tuer le roi, lorsqu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. Cette déposition fut, en partie, la cause de la mort d'*Alexandre*; & nous avons cru que cet exemple célèbre des injustices que la torture a occasionnées, méritoit d'être cité.

I. JUDA, 4e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorsque les fils de *Jacob* voulurent mettre à mort *Joseph* leur frere, il leur conseilla plutôt de s'en défaire en le vendant, & cet avis lui sauva la vie. *Juda* épousa la fille d'un Chananéen, nommé *Sué*, & il en eut 3 fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut aussi de *Thamar*, femme de l'aîné de ces fils, dont il jouit sans la connoître, *Pharès* & *Zara*. Lorsque *Jacob* bénit ses enfans, il dît à *Juda* : *Le sceptre ne sortira point de* Juda, *ni le Législateur de sa postérité, jusqu'à la venue de* CELUI *qui doit être envoyé, & à qui les peuples obéiront.* Cette prédiction s'accomplit en la personne de JESUS-CHRIST. *Juda* mourut l'an 1636 avant l'ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse. Au sortir de l'Egypte, elle étoit composée de 74,600 hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. La royauté passa de la tribu de *Benjamin*, d'où étoient *Saül* & *Isboseth*, dans la tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des rois ses successeurs. Les dix tribus s'étant séparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurérent attachées à la maison de *David*, & formérent un royaume qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'*Israël*. Après la dispersion & la destruction de ce dernier royaume, celui de *Juda* subsista, & se maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette tribu vécut selon ses loix, ayant ses chefs; les restes des autres tribus se rangérent sous ses étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les tems où devoit s'accomplir la promesse du *Messie* étant arrivés, la puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit de se choisir un chef, & lui donna pour roi *Hérode*, étranger & Iduméen. Ainsi cette tribu, après avoir conservé le dépôt de la vraie reli-

gion, & l'exercice public du sacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le temple de Jérusalem, & avoir donné naissance au *Messie*, fut réduite au même état que les autres tribus, dispersée & démembrée comme elles.

II. JUDA-HAKKADOSCH, c'est-à-dire *le Saint*, rabbin célèbre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur *Antonin*. Il recueillit, vers le milieu du II[e] siécle, les constitutions & les traditions des magistrats & des docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en composa un livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en 6 parties. La 1[re] traite de l'agriculture & des semences; la 2[e], des jours de Fêtes; la 3[e], des mariages, & de ce qui concerne les femmes; la 4[e], des dommages, intérêts, & de toutes sortes d'affaires civiles; la 5[e], des sacrifices; & la 6[e], des puretés & impuretés légales. *Surrhenusius* a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin avec des *Notes*, 1698, 3 vol. in-fol. Il seroit à souhaiter que le *Talmud*, qui est un commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût aussi traduit en latin.

III. JUDA-CHIUG, célèbre rabbin, natif de Fez, & surnommé le *Prince des Grammairiens Juifs*, vivoit au XI[e] siécle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en Arabe, qui sont très-estimés: entr'autres, un *Dictionnaire Arabe* qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte, s'il étoit imprimé.

IV. JUDA, (Léon) fils de *Jean Juda*, prêtre de Germoren en Alsace, & d'une concubine, entra dans l'ordre ecclésiastique, & embrassa depuis les erreurs de *Zuingle*. *Erasme* lui ayant reproché son lâche reniment, s'attira une réponse très-aigre de la part de cet apostat. *Juda* s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Version* latine de la Bible, est celle qui est jointe aux *Notes* de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages, qui prouvent son érudition.

JUDACILIUS, se distingua par une belle action, tandis que *Pompée* assiégeoit Ascoli, sa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles; il résolut de s'en servir pour donner du secours à la ville assiégée. Dans ce dessein, il avertit ses compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux prises avec les Romains, ils fissent une sortie pour le soutenir. Quelques bourgeois d'Ascoli détournérent les autres de seconder *Judacilius*, & lorsqu'il se présenta devant la ville, aucun des assiégés ne remua. Il ne laissa pas, l'épée à la main, de se faire jour, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans Ascoli, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne se joignît à lui. Puis ayant invité ses amis à un grand repas; quand la bonne chere & le vin l'eurent un peu échauffé, il se fit apporter une coupe pleine de poison, & l'avala, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de sa patrie, & de la captivité de ses compatriotes. Il se fit porter ensuite dans un temple, où il avoit fait préparer son bûcher funèbre. Il y mourut au milieu de ses amis, & son corps y fut réduit en cendres. Bientôt après Ascoli se rendit à *Pompée*.

I. JUDAS, dit MACHABÉE, fils de *Mathathias*, de la famille des Asmonéens, succéda à son pere dans la dignité de général des Juifs

l'an 167 avant Jef. Chr. *Mathathias* le préféra à fes autres enfans, & le chargea de combattre pour la défenfe d'Ifraël. *Judas* ne trompa point fes efpérances ; fecondé de fes freres, il marcha contre *Apollonius*, général des troupes du roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna fes armes contre *Séron*, autre capitaine, qui avoit une nombreufe armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort-inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois généraux de réputation, *Ptolemée*, *Nicanor* & *Gorgias*. L'armée prodigieufe qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas* ; mais fon courage ayant ranimé celui de fes gens, il tomba fur cette multitude, & la diffipa. *Lyfias*, régent du royaume pendant l'abfence d'*Antiochus*, défefpéré de ce que les ordres de fon prince étoient fi mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nombreufe ; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jérufalem ; il donna fes premiers foins à la réparation du Temple, détruifit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vafes, & l'an 165 avant J. C., 3 ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit célébrer la Dédicace. Peu de tems après cette cérémonie, *Judas* défit encore *Timothée* & *Bacchides*, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, défit les nations qui affiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus Eupator*, qui avoit fuccédé à *Epiphanes*, irrité des mauvais fuccès de fes généraux, vint lui-même en Judée, & affiégea Bethfure. *Judas* marcha au fecours de fes freres. Du premier choc, il tua 600 hommes des ennemis ; & ce fut alors que fon frere *Eléazar* fut accablé fous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général fe retira à Jérufalem. *Eupator* l'y vint affiéger ; mais, averti de quelques mouvemens qui fe tramoient dans fes états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna enfuite en Syrie, où il fut tué par *Demetrius* qui régna en fa place. Le nouveau roi envoya *Bacchides* & *Alcime*, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marchérent contre *Judas*, qui étoit à Béthel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut faifie de frayeur à la vue des troupes ennemies ; elle fe débanda, & il ne refta que 800 hommes au camp. *Judas*, fans perdre le cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageufement, fondit fur l'aile droite, & fut tué dans la mêlée, l'an 161 avant J. C. *Simon* & *Jonathas*, fes freres, enlevérent fon corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le fépulchre de fon pere. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur.

II. JUDAS ESSÉEN, fe mêloit de prophétifer. Il prédit qu'*Antigone*, premier prince des Afmonéens, périroit dans la *Tour de Straton*. Cependant le jour même qu'il avoit affûré que le roi mourroit, il parut douter du fuccès de fa prédiction, parce qu'il fçavoit que ce prince étoit à Jérufalem, éloigné de la Tour de Straton d'environ

25 lieues. Il fut ſurpris, peu de tems après, d'apprendre que le roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appelloit la *Tour de Straton* : endroit qu'il avoit nommé ſans le connoître, trompé par la reſſemblance des noms. C'étoit un ſaint homme. Quelques ſçavans penſent que ce *Judas* eſt le même que l'auteur du *IIe Livre des Machabées.*

III. JUDAS, fils de *Sarriphée*, s'étant joint à *Matthias* fils de *Margalotte*, docteur de la Loi, perſuada à ſes diſciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode* le *Grand* avoit fait poſer ſur le plus haut du Temple, en l'honneur d'*Auguſte*. Ce prince cruel le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple qui aimoit *Judas*, demanda à ſon ſucceſſeur *Archelaüs* la punition des auteurs d'un ſupplice ſi inhumain ; & ſur le refus qui en fut fait, il s'éleva une ſédition, qu'on ne put éteindre que par le ſang de 3000 hommes.

IV. JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode* le *Grand*, aſſembla une troupe de déterminés, avec leſquels il pilla les tréſors du roi, & ſe rendit aſſez redoutable pour pouvoir aſpirer à la couronne. (*Joſephe*, Antiq. l. 17, c. 12.)

V. JUDAS ISCARIOTE, ainſi appellé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu d'Ephraïm, fut choiſi par *Jeſus-Chriſt* pour être l'un des douze Apôtres ; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit cenſurer l'action de la *Magdelène*, qui répandoit des aromates précieux ſur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut enſuite l'horreur de ſa trahiſon, rendit aux prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & ſe pendit de déſeſpoir. Les ſçavans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la valeur des 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Cérinthiens l'honoroient d'une maniére particuliére, & ſe ſervoient d'un *Evangile* qui portoit le nom de cet apôtre infidèle.

VI. JUDAS DE GAULAN, chef d'une ſecte parmi les Juifs, s'oppoſa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses ſectateurs aimoient mieux ſouffrir toutes ſortes de ſupplices, que de donner le nom de *Maître* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* eſt nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDAS *ou* JUDE, ſurnommé *Barſabas* : *Voyez* ce mot.

JUDE, (S.) Apôtre, nommé auſſi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zèlé*, frere de *S. Jacques* le *Mineur*, & parent de J. C. ſelon la chair, fut appellé à l'apoſtolat par le Sauveur du monde. Dans la derniére Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous, & non pas au monde ?* Jeſus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le S.-Eſprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Libye. On prétend qu'il reçut la couronne du martyre dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de

dè lui une *Epitre*, qui eſt la derniére des VII Epitres Catholiques. Il l'écrivit après la priſe de Jéruſalem, principalement pour les Juifs convertis au Chriſtianiſme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnoſtiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la néceſſité des bonnes oeuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le canon des Ecritures, à cauſe de la citation du livre apocryphe d'*Enoch*; mais elle y eſt reçue communément, dès avant la fin du IV[e] ſiécle. *S. Jude* a pu citer un livre célèbre & eſtimé de ſon tems, pour faire impreſſion ſur les eſprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre leſquels il écrivoit. Le ſaint apôtre dépeint ces impoſteurs avec des traits fort vifs. C'eſt avec raiſon qu'*Origène* dit de cette Lettre, « qu'elle ne » contient que très-peu de paro- » les, mais qu'elles ſont pleines » de la force & de la grace du » Ciel. »

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, (publiées à Bâle, 1552 à 1574, 8 vol. in-fol.) naquit à Tippolſwalde en Miſnie l'an 1528. Il enſeigna la théologie avec réputation dans ſon parti, & ne laiſſa pas d'eſſuyer beaucoup de chagrin dans ſon miniſtére. Il mourut à Roſtock le 15 Mai 1564. C'étoit un homme de probité, laborieux & ſçavant. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionnaire de *Bayle*.

I. JUDITH, *Voy.* HOLOFERNE. Nous nous contenterons de dire qu'il eſt difficile de fixer le tems auquel cette hiſtoire eſt arrivée, & il eſt preſqu'impoſſible, quelque parti qu'on prenne, de ſatisfaire à toutes les objections. L'incertitude du tems ne doit pas faire recourir à la ſuppoſition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le livre de *Judith* n'eſt qu'une parabole, compoſée pour conſoler les Juifs dans le tems qu'*Antiochus Epiphanes* vint en Judée. L'authenticité du livre de *Judith* a été fort conteſtée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la poſſeſſion où il étoit de paſſer pour inſpiré. *S. Jérôme* nous aſſûre qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui eſt tout-à-fait inconnu, a écrit ſon ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les Septante. Quelques-uns veulent que ce ſoit *Judith* elle-même: d'autres, le grand-prêtre *Eliacim*, dont il eſt parlé dans ce livre; mais tout cela eſt ſans aucune preuve.

II. JUDITH, fille de *Charles* le *Chauve*, avoit été d'abord mariée à *Ethulphe*, & enſuite à *Ethelrède*, rois Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer ſur lui, la chaſſa de ſon lit & de ſon trône. Revenue en France, elle ſe fit enlever par *Baudouin Foreſtier* de Flandre, qu'elle épouſa. *Charles* le *Chauve* fit ſon gendre comte de Flandre vers l'an 870, & ce fut la ſouche de tous les autres princes de ce nom. *Judith* étoit galante & impérieuſe; ſes époux n'étoient que ſes premiers eſclaves.

JUELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaſpard) prêtre de l'Oratoire, né à Varembon en Breſſe, mort à Paris en 1713, à 63 ans, profeſſa long-tems la théologie dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation, & ſur-tout au ſéminaire de St Magloire. Sa piété &

son érudition le firent estimer. On a de lui : I. *Institutiones Theologicæ ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas vu encore de meilleure Théologie scholastique ; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit à Rome & par quelques évêques de France. II. *Commentarius historicus & dogmaticus de Sacramentis*, à Lyon 1696, en 2 vol. in-fol, dont l'auteur tira 3 vol. in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un *Abrégé* de ses *Institutions*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations, un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie Morale*, 6 vol. in-12. V. *Cas de conscience sur la vertu de justice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont pleins de décisions appuyées sur l'Ecriture & sur les Peres, & écrits avec clarté & avec méthode.

JUGURTHA, roi de Numidie, né avec les graces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la cour de *Micipsa* son oncle. Celui-ci ayant démêlé dans son neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à *Scipion*, qui faisoit alors le siége de Numance. *Micipsa* espéroit qu'il ne reviendroit pas de cette expédition ; mais il fut trompé. *Jugurtha*, courageux sans être téméraire, fit éclater sa valeur, & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son testament, & le nomma héritier avec ses deux fils, *Adherbal* & *Hiempsal* : espérant que les bienfaits du pere l'attacheroient aux enfans ; il se trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux tel que son neveu ? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hiempsal*, fit la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre à composition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains ; il étoit venu lui-même se plaindre au sénat : mais l'or de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les sénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui : ce qui lui fit dire, *que Rome n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur, & qu'elle périroit bientôt, s'il s'en trouvoit un...* *Cecilius Metellus*, plus généreux, ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les présens. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduisit à quitter ses états pour aller mendier du secours chez les Gétules & les Maures. *Marius* & *Sylla*, qui continuérent la guerre après *Metellus*, la firent avec le même succès. *Bochus*, roi de Mauritanie, beau-pere de *Jugurtha*, le livra à *Sylla* l'an 106 av. J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en spectacle au peuple Romain, depuis la porte triomphale jusqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marius*, fut jetté dans un cachot, où il mourut, au bout de 6 jours, de faim & de maladie.

JULES CESAR, *Voyez* CÉSAR.

I. JULES CONSTANCE, pere de l'empereur *Julien*, & fils de l'empereur *Constance-Chlore*, & de *Théodora* sa 2[e] femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit sans jalousie le diadême sur la tête de son frere *Constantin*. Il fut le particulier de son siécle le plus illustre, par sa naissance, par ses richesses, par son crédit ; & peut-être le premier sénateur de Rome, qui ait fait profession publique du Christianisme. Il avoit été engagé

dans le parti du tyran *Maxence*; mais *Constantin* victorieux respecta dans ce grand-homme les talens supérieurs, & une vertu encore supérieure aux talens. Il le fit consul, prefet, &c. *Jules Constance* périt l'an 337, dans le massacre que les fils de *Constantin* firent de leur famille après la mort de leur pere.

II. JULES, (S.) soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de *Maxime*, gouverneur de la basse Mœsie.

III. JULES I, (S.) Romain, successeur du pape *S. Marc* le 6 Février 337, soutint avec zèle la cause de *S. Athanase*, envoya ses légats au concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui *II Lettres* dans les Œuvres de *S. Athanase*, & dans les Epitres des Papes de D. *Coustant*; qui sont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'antiquité eccléfiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à *S. Jules*, sont supposés.

IV. JULES II, (Julien de *la Rovére*) né au bourg d'Albizale près de Savone, fut élevé successivement sur les siéges de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne, d'Avignon. Le pape *Sixte IV*, son oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes ecclésiastiques contre les peuples revoltés en Ombrie. Le cardinal de *la Rovére*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entreprises lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il empêcha que le cardinal d'*Amboise* ne fût placé sur le trône pontifical, & y fit monter *Pie III*, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il succéda en 1503. L'argent, répandu à propos, lui avoit assûré la tiare, même avant qu'on fût entré dans le conclave. Le nouveau pape se fit appeller *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerriéres, ses ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules César*. Son premier soin fut de faire construire l'*Eglise de S. Pierre*; il en posa la premiére pierre en 1506. Cet édifice, un des plus beaux que les hommes aient élevé à la Divinité, fut bâti sur le Vatican, à la place de l'Eglise construite par *Constantin*. Des idées plus vastes l'occupérent bientôt. *Jules II*, qui, comme ses prédécesseurs, auroit voulu chasser tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remissent les villes qu'*Alexandre VI* avoit prises sur eux, & dont ils s'étoient ressaisis après la mort de ce pontife. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes; *Jules II* s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut signée en 1508, entre le pape, l'empereur *Maximilien*, le roi de France *Louis XII*, & le roi d'Arragon *Ferdinand* le *Catholique*. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, excommuniés par le pontife Romain, & battus par les autres Puissances, demanderent grace, & l'obtinrent à des conditions assez dures. *Jules II* leur donna l'absolution le 25 Février 1510; absolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce pontife n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traversé son élection au pontificat, se ligua contr'eux la même année,

avec les Suiffes, avec le roi d'Arragon, & avec *Henri VIII* roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéaffe chargée de *Vins Grecs*, de *fromages* & de *jambons*, que le pape envoya à Londres précifément à l'ouverture du parlement. Le roi & les membres des Communes & de la Chambre-haute, à qui on diftribua ces préfens, furent fi charmés de l'attention généreufe de *Jules II*, qu'ils s'empreffèrent tous de fervir fon reffentiment. Ce trait eft une nouvelle preuve, que les motifs les plus petits produifent fouvent les plus grands événemens. Le pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce prince quelques villes fur lefquelles le faint-fiége prétendoit avoir des droits: *Louis* les refufa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape affiégea la Mirandole en perfonne, pour donner de l'émulation à fes troupes. On vit ce pontife feptuagénaire, le cafque en tête & la cuiraffe fur le dos, vifiter les ouvrages, preffer les travaux & entrer en vainqueur par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout-à-coup. *Trivulce*, général des troupes Françoifes, s'empara de Bologne. L'armée papale & celle des Vénitiens furent mifes en déroute. *Jules II*, obligé de fe retirer à Rome, eut le chagrin de voir en paffant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du concile général de Pife. *Louis XII* excommunié en avoit appellé à cette affemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après diverfes citations, il fut déclaré fufpens par contumace, dans la 8e feffion tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne gardant plus aucune mefure, mit le royaume de France en interdit, & délia les fujets du ferment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à fon retour *Jules II*, & fit battre des piéces de monnoie qui portoient au revers: PERDAM BABYLONIS NOMEN; *Je détruirai jufqu'au nom de Babylone*: démarche qu'on ne fçauroit louer, parce que le roi confondoit témérairement l'Eglife & le pontife. Il falloit mortifier le pape; mais refpecter Rome & le faint-fiége. *Jules* oppofa au concile de Pife celui de Latran, dont l'ouverture fe fit le 3 Mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fiévre lente, caufée (dit-on) par le chagrin de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'empereur, l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux cardinaux du concile de Pife, avec cette reftriction, qu'ils ne pourroient affifter à l'élection de fon fucceffeur. *Comme* Julien *de la Rovére*, dit-il, *je pardonne aux cardinaux fchifmatiques; mais comme* Pape, *je juge qu'il faut que la juftice fe faffe... Jules II* avoit dans le caractére, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être fans projets, & une certaine audace qui lui faifoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthoufiafme propre à communiquer fes paffions à d'autres Puiffances, il manqua de la probité qui rend les alliances fincéres, & de l'efprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu efclave de fa parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux ambaffadeurs de Madrid & de Venife, que leurs maîtres ne devoient point être allarmés de la paix qu'il avoit faite avec la Fran-

ce. *Mon but*, ajoûta-t-il, *est d'endormir cette Couronne*, *afin de la prendre au dépourvu.* Sans la majesté de son siége, & les dissensions qui de son tems partageoient l'Europe, son ambition emportée & sa mauvaise foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le sublime de sa place lui échapa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui ses sages successeurs: que le pontife Romain est le *Pere commun*, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puissance spirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'est pas vrai pourtant qu'*il jetta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre*, *pour ne se servir que de l'épée de S. Paul*, comme tant d'historiens Protestans & Catholiques l'assûrent, d'après le témoignage d'un mauvais poëte satyrique. Les papes n'ont pas conservé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaisance, détachés du Milanez, furent joints par ce pape au domaine de Rome, du consentement de l'empereur; & ont été séparés depuis. Si son pontificat eût été moins agité, & si les plaisirs de la table & de la chasse l'eussent moins occupé, il auroit été favorable aux sçavans. *Les Lettres*, disoit-il, *sont de l'argent pour les Roturiers*, *de l'or pour les Nobles*, *& des diamans pour les Princes.* Il encouragea la peinture, la sculpture, l'architecture; & de son tems les beaux-arts commencérent à sortir des décombres de la barbarie Gothique. Le pape *Jules II* fut le premier qui laissa croître sa barbe, pour inspirer par cette singularité une nouveau respect aux peuples. *François I*, *Charles-Quint* & tous les autres rois suivirent cet exemple, adopté à l'instant par les courtisans & ensuite par le peuple.

V. JULES III, (Jean-Marie *du Mont*) né dans le diocèse d'Arezzo, se fit estimer de bonne heure par ses connoissances en littérature & en jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, & enfin le chapeau de cardinal en 1536. *Jules*, né avec de la fermeté dans le caractére, avoit paru, avant son pontificat, d'une sévérité excessive; mais lorsqu'il eut été placé sur le trône de *S. Pierre* en 1550, il se livra aux plaisirs; & en corrompant son ame, ils adoucirent son humeur. Il avoit présidé au concile de Trente sous *Paul III*: il le fit rétablir & continuer, dès qu'il fut souverain pontife. Il prit les armes ensuite avec l'empereur, contre *Octave Farnèse* duc de Parme, & mourut en 1555. Ce pontife voluptueux avoit établi, en 1553, une nombreuse *Congrégation* de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette congrégation n'eut aucun succès.

JULES AFRICAIN, *Voy.* AFRICAIN (Jules).

JULES ROMAIN, *Voyez* ROMAIN (Jules).

JULIA DOMNA, fille d'un prêtre du *Soleil*, née dans la ville d'Emèse en Phénicie, épousa l'empereur *Septime-Sévére*. Sûre du cœur de son époux, qu'elle avoit enchanté par son esprit & sa beauté, elle se livra à toutes les passions. Ses débauches allérent jusqu'aux derniers excès. *Plautien*, favori de *Septime-Sévére*, crut la perdre auprès de l'empereur, en dévoilant ses infamies; mais il périt lui-même. *Julia* reprit son cré-

dit, & recommença ſes proſtitutions. Après la mort de *Sévére*, les plaiſirs fuirent d'auprès d'elle. Ses deux fils, altérés du ſang l'un de l'autre, étoient à tout moment ſur le point de ſe poignarder. *Caracalla* maſſacra *Geta* ſon frere, entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julia* ne la corrigérent pas. Si l'on en croit *Spartien*, elle ſe proſtitua à *Caracalla* ſon fils. Après la mort de cet empereur, elle ſe laiſſa mourir de faim à Antioche en 218.

JULIARD, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouſe, neveu de la fameuſe Mad^e de *Mondonville*, inſtitutrice des *Filles de l'Enfance*, défendit la mémoire de ſa tante contre *Reboulet*, auteur d'une *Hiſtoire* ſatyrique de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce ſujet : I. *L'Innocence juſtifiée.* II. *Le Menſonge confondu.* L'abbé *Juliard* mourut en 1737, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu, par le parlement de Toulouſe, l'ouvrage de ſon adverſaire. *Voyez* MONDONVILLE (Jeanne de).

I. JULIE, (Ste) vierge & martyre de Carthage. Cette ville ayant été priſe & ſaccagée en 439 par *Genſeric*, roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour tranſporter des marchandiſes en Provence, le vaiſſeau s'arrêta au Cap-Corſe, pour y célebrer une fête en l'honneur des fauſſes Divinités. *Julie*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur *Félix* comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

II. JULIE, fille de *Céſar* & de *Cornélie*, paſſoit pour la plus belle & la plus vertueuſe femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Cepion*; mais il l'engagea enſuite à faire divorce, pour lui faire épouſer *Pompée*. *Céſar* vouloit ſe l'attacher par ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands-hommes; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funeſtes qui finirent par la ruine de la république. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à ſon amour, il oublia, tant qu'elle vécut, les armes & les affaires, pour les chaſtes plaiſirs de l'hymen.

III. JULIE, fille unique d'*Auguſte*, reçut une éducation digne de ſa naiſſance. Son pere ne détournoit les yeux des affaires du gouvernement, que pour les fixer ſur ſa fille. Elle le méritoit, par ſa beauté, par ſes graces, par la légéreté & la délicateſſe de ſon eſprit. Elle épouſa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtiſans, & ſa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaiſirs de la debauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épouſa *Agrippa*, & ne fut pas plus ſage. Son mari étoit vieux; elle s'en indemniſa, en ſe livrant à tous les jeunes-gens de Rome: (*Voyez* OVIDE.) « C'étoit aſſez, ſuivant ce monſtre d'impudicité, » qu'elle fût fidelle a ſon époux, » tant qu'elle n'étoit pas enceinte, » & qu'elle ne lui donnât point » d'enfant étranger. » Après la mort d'*Agrippa*, *Auguſte* la fit depuis épouſer a *Tibére*, qui ne voulant être ni témoin ni dénonciateur des debauches de ſa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmentoit tous les jours; elle pouſſa l'impudence juſqu'à faire mettre ſur la ſtatue de *Mars* autant de couronnes, qu'elle s'étoit proſtituée

de fois en une nuit. *Auguste*, instruit de ses excès, l'exila dans l'isle Pandataire sur la côte de Campanie, après avoir fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. *Tibére*, devenu empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14e de J. C. (& non pas 41 ans avant J. C. ainsi que le disent les deux petits *Dictionnaires Historiques.*) JULIE sa fille, femme de *Lepidus*, fut aussi exilée pour ses débauches.

IV. JULIE, fille de l'empereur *Titus*, fut mariée à *Sabinus* son cousin-germain. Sa beauté étoit parfaite, son cœur tendre, & son tempérament voluptueux. *Domitien*, son frere, en devint amoureux, & elle répondit à sa passion. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit assassiner *Sabinus*, pour jouir de son épouse avec moins de contrainte, & répudia en même tems sa femme *Domitia*. *Julie* s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement sa concubine. Mais ayant voulu se faire avorter, pour cacher le fruit de ses amours; le breuvage que *Domitien* lui fit donner agit d'une maniére si violente, qu'elle en mourut l'an 80 de J. C. quoiqu'elle fût, dit-on, accoutumée à ce crime. *Domitien* la plaça au rang des Divinités : il en falloit de telles à ce tyran... *Voy.* SABINE.

V. JULIE, surnommée *Liville*, (*Julia-Junior*) 3e fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, née dans l'isle de Lesbos l'an 17 de J. C. fut mariée à l'âge de 16 ans au sénateur *Marcus-Vinucius*. Elle jouit d'abord d'une grande faveur sous l'empereur *Caligula* son frere, qui ayant été, dit-on, son premier corrupteur, l'avoit livrée ensuite aux compagnons de ses débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conspiration contre lui, l'exila dans l'isle de Ponce. Rappellée à Rome par *Claude* son oncle, l'an 41, elle ne jouit pas long-tems des délices de cette capitale. *Messaline*, jalouse de son crédit, la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultére, & massacrer peu de tems après par un de ses satellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues; & on prétend que le philos. *Senèque* fut un de ses nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'isle de Corse pour l'avoir séduite.

JULIE DOMNE, *Voy.* JULIA.

JULIE, *Voy.* DRUSILLE, n° II... GONZAGUE, n° V... & SOEMIAS.

I. JULIEN, (St.) Ier évêque du Mans & l'*Apôtre du Maine* sur la fin du IIIe siécle, doit être distingué de *S. JULIEN*, martyrisé, dit-on, à Brioude en Auvergne, sous *Dioclétien*. Quoiqu'on ne puisse contester à *S. Julien* la gloire d'avoir prêché l'évangile dans le Maine, on n'a aucun monument, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions qui signalérent son épiscopat.

II. JULIEN, (Saint) illustre archevêque de Tolède, mort en 690, laissa: I. Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre intitulé *Testamentum XII Prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8°. II. *Pronostica futuri sæculi*, dans la Bibl. des PP. III. *Historia Wambæ*, dans les Historiens de France de *Duchesne*. IV. D'autres *Ecrits* sçavans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius Severus Julianus*) Voyez DIDIER-JULIEN.

III. JULIEN, dit l'*Apostat*, fam. emper. Romain, fils de *Jules Constance* (frere du Grand *Constantin*,) & de *Basiline* sa 2e femme, naquit à Constantinople en 331. Il pensa périr avec son frere *Gallus*, dans l'horrible

massacre que les fils de *Constantin* firent de sa famille : massacre dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. *Eusebe* de Nicomédie, chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*, leur donna un gouverneur nommé *Mardonius*, qui leur inspira de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes princes entrérent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des sentimens bien différens sur la religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété ; & *Julien* avoit en secret du penchant pour le culte des faux Dieux. Ses dispositions éclatérent, lorsqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'astrologie, à la magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au philosophe *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilége de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce prince. *Constance* le fit César l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur 7 rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de tems. *Constance*, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de *Julien* se mutinérent, & le déclarérent empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un palais, dont on voit encore les restes. L'empereur *Constance*, indigné contre lui, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 de Novembre 361. *Julien* alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'empire ; *Julien* y remédia avec zèle. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'empereur avoit demandé un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya en lui disant : *C'est un Barbier que je demande, & non un Sénateur.* Les *Curiosi*, officiers qui, sous prétexte d'informer l'empereur de choses utiles, étoient des espions dangereux & le fléau de la société, furent supprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui remit la 5e partie des impôts. Ceux qui s'étoient déclarés contre lui, quand il étoit simple particulier, n'eurent qu'à se louer de son indulgence, lorsqu'il fut ceint du diadême impérial. *Julien* avoit témoigné publiquement son mécontentement à un magistrat, nommé *Thalassius*. Différens particuliers qui plaidoient contre ce magistrat, profitérent de la conjoncture. Ils abordent l'empereur en lui disant : *Thalassius, l'ennemi de votre piété, nous a enlevé vos biens ; il a commis mille violences.* L'empereur, craignant qu'on ne voulût abuser de la disgrace d'un malheureux, répondit aux accusateurs : *J'avoue que votre ennemi est aussi le mien. Mais c'est précisément ce qui doit suspendre vos poursuites contre lui, jusqu'à ce qu'il m'ait satisfait. Je mérite bien la préférence.* En même tems, il défendit au préfet de les écouter jusqu'à ce qu'il eût rendu ses bon-

nes-graces à l'accusé ; & il les lui rendit bientôt après... Pendant son séjour à Antioche, étant sorti de son palais pour aller sacrifier à *Jupiter* sur le Mont-Casius, un homme vint lui embrasser les genoux, & le supplier humblement de lui accorder la vie. Il demanda qui c'étoit? *C'est*, lui répondit-on, *Théodote, ci-devant chef du Conseil d'Hiéraple ;* & quelqu'un ajoûta méchamment : *En reconduisant* Constance, *qui se préparoit à vous attaquer, il le complimentoit par avance sur la victoire ; & le conjuroit, avec des gémissemens & des larmes, d'envoyer promptement à Hiéraple la tête de ce* rebelle, *de cet* ingrat : *c'est ainsi qu'il vous appelloit. -- Je sçavois tout cela il y a long-tems*, dit l'empereur, en adressant la parole à *Théodote* qui n'attendoit que son arrêt de mort : *Retournez chez vous sans rien craindre. Vous vivez sous un Prince, qui, suivant la maxime d'un grand Philosophe, cherche de tout son cœur à diminuer le nombre de ses ennemis, & à augmenter celui de ses amis.* Les philosophes, au lieu de perfectionner un naturel si heureux, le corrompirent. Ils lui persuadérent d'anéantir le Christianisme, & de faire revivre l'idolâtrie. *Julien*, trop superstitieux ou trop facile, ordonna par un *Edit* général d'ouvrir les temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de souverain-pontife, avec toutes les cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractére de son baptême avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux prêtres des idoles ; dépouilla les églises de tous leurs biens, pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son domaine ; révoqua tous les priviléges que les empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise ; & ôta les pensions que *Constantin* avoit données pour nourrir les clercs, les veuves & les vierges. Plus adroit que ses prédécesseurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme : il sçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité. Il affecta même beaucoup de douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous *Constance* à cause de la religion. Son but étoit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richesses des églises, *c'étoit*, disoit-il, *pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique* : il leur défendit de plaider, de se défendre en justice, & d'exercer les charges publiques. Il fit plus ; il ne voulut pas qu'ils enseignassent les belles-lettres, sçachant les grands ávantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irreligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus ; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractére de la persécution de *Julien* ; la douceur apparente, & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement les moyens violens, quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces. On dit même qu'il fit mourir à Calcédoine les

deux ambaſſadeurs de Perſe, *Manuel* & *Iſmaël*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Maris*, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ſes impiétés, *Julien* lui répondit en souriant, « que ſon Galiléen ne le » guériroit pas de la perte de ſa » vue. » -- *Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux ſouillés par la vue d'un Apoſtat tel que toi...* *Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. (*Voy.* l'art. ſuivant, & DELPHIDIUS.) Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur ſur le Temple de Jéruſalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après ſa démolition par *Titus*; mais tous leurs efforts ne ſervirent qu'à vérifier la parole de JESUS-CHRIST. Les Juifs, qui s'étoient raſſemblés de tous côtés à Jéruſalem, en ayant creuſé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui conſumèrent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtrèrent, à diverſes repriſes, à conſtruire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oſèrent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait eſt conſtaté par *Ammien Marcellin*, auteur Païen très-eſtimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. L'empereur *Julien*, réſolu d'éteindre le Chriſtianiſme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perſes. Il fit des préparatifs & des ſacrifices ſans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Égliſe à ſon retour; mais Dieu la garantit de ſes menaces inſenſées. Ce prince, qui combattoit en ſoldat, s'étant engagé ſans cuiraſſe dans le premier combat, fut bleſſé dangereuſement. Comme il levoit le bras pour animer ſes troupes, en criant: *Tout à nous!* il fut frappé d'un dard qui le bleſſa à mort. *Théodoret* dit qu'il prit alors dans ſa main du ſang de ſa bleſſure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel: *Tu as vaincu, Galiléen!* Quoi qu'il en ſoit de ce bruit populaire & aſſez peu vraiſemblable, *Julien* fit paroître beaucoup de joie de mourir. *Je me ſoumets*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui eſt attaché à la vie quand il faut mourir, eſt plus lâche que celui qui voudroit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort, qui eſt un mal pour les méchans, eſt un bien pour l'homme vertueux: c'eſt une dette qu'un Sage doit payer ſans murmure. J'ai été Particulier & Empereur; & dans ma vie privée & ſur le trône, je n'ai rien fait, je penſe, dont j'aie lieu de me repentir.* Il employa ſes derniers momens à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le philoſophe *Maxime*, & expira la nuit ſuivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. On lui fit cette épitaphe: *Ci gît* JULIEN, *qui perdit la vie ſur le bord du Tigre; il fut un excellent roi & un vaillant guerrier.* Il avoit épouſé *Hélène*, ſœur de *Conſtance*, laquelle mourut à la fleur de ſon âge. Il ne voulut plus ſe remarier, & ſçut toujours ſe défendre de l'amorce des plaiſirs. Il diſoit ſouvent, après un poëte Grec, que *la Chaſteté eſt en fait des mœurs, ce que la tête eſt dans une belle Statue, & que l'incontinence ſuffit pour déparer la plus belle vie.* Dans la guerre qu'il fit contre les Perſes, il ſe défendit, à l'exemple d'*Alexandre* le *Grand*, de voir des vierges captives dont on lui avoit vanté les charmes. Il n'y a guères de prince dont les auteurs aient

parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit Fleury, *un tel mélange de bonnes & mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité.* D'un côté, sçavant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, juste, clément, humain. D'un autre côté, léger, inconstant, bizarre, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes; courant après la gloire; voulant être tout à la fois *Platon*, *Marc-Aurèle* & *Alexandre*; estimant, par un goût faux, ce qui pouvoit le singulariser; débitant des calomnies contre la famille de *Constantin*, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des philosophes, sans avoir toutes les qualités qui font les grands princes. *Julien* avoit une taille médiocre; le corps bien formé, agile & vigoureux; des épaules larges, qui se haussoient & se baissoient tour-à-tour; la tête toujours en mouvement; la démarche peu assûrée; les fourcils & les yeux parfaitement beaux; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'inquiétude & de la légéreté; l'air railleur; une barbe hérissée en pointe: il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plusieurs *Discours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Césars*; un Traité intitulé *Misopogon*, qui est une *Satyre* des habitans d'Antioche; & quelques autres Piéces qui ont été publiées en grec & en latin par le P. *Petau* en 1630, in-4°. *Ezechiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'abbé de la *Bletterie* en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'élégance, dans sa *Vie de Jovien* en 2 vol. in-12. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire la Satyre des *Césars*, à quelques plaisanteries près qui sont un peu froides. Un jugement critique de ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde, par un philosophe austére qui y a été assis lui-même, a de quoi plaire; mais cette censure est-elle digne d'un sage? non, sans doute. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé, par les différens ouvrages qui nous restent de *Julien*, que cet empereur avoit un beau génie, un esprit vif, aisé, fécond; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siécle, où la déclamation tenoit lieu d'éloquence, les antithèses de pensées, & les jeux-de-mots de plaisanteries. Nous devons une partie de cet article à l'excellente *Histoire de Julien* par M. l'abbé de la *Bletterie*. Cette Histoire, réimprimée à Paris en 1746, in-12, est la seule dans laquelle on puisse apprendre ce qui regarde la conduite, le caractére & les écrits de cet empereur. Ajoutez-y ce qu'en dit M. *Thomas* dans le XXe chapitre de son *Essai sur les Eloges*. « Que penser donc de *Julien*? » (demande cet éloquent & sage académicien.) » Qu'il fut beaucoup plus philosophe dans son gouvernement & sa conduite, que dans ses idées; que son imagination fut extrême; & que cette imagination égara souvent ses lumiéres; qu'ayant renoncé à croire une révélation générale & unique, il cherchoit à chaque instant une foule de petites révélations de détail; que

» fixé sur la morale par ses prin- » cipes, il avoit sur tout le reste » l'inquiétude d'un homme qui » manque d'un point d'appui; qu'il » porta, sans y penser, dans le » Paganisme même, une teinte de » l'austérité Chrétienne où il avoit » été élevé; qu'il fut Chrétien par » les mœurs, Platonicien par les » idées, superstitieux par l'imagi- » nation, Païen par le culte, grand » sur le trône & à la tête des ar- » mées, foible & petit dans ses » temples & ses mystéres; qu'il » eut en un mot le courage d'a- » gir, de penser, de gouverner & de » combattre, mais qu'il lui manqua » le courage d'ignorer; que mal- » gré ses défauts, (car il en eut » plusieurs) les Païens durent l'ad- » mirer, les Chrétiens durent le » plaindre, &c. &c. »

IV. JULIEN, oncle maternel de l'empereur *Julien*, comte d'Orient, haïssoit les Chrétiens autant que son neveu; mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang, il saisissoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre *Théodoret*, économe d'une église Catholique, à renier J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'église principale, profana les vases sacrés, & donna un soufflet à un évêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croie maintenant*, dit ce sacrilége, *que Dieu se mêle des affaires des Chrétiens!* L'empereur *Julien* ayant appris la mort du prêtre *Théodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Est-ce ainsi*, lui dit il, *que vous entrez dans mes vues? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raison, vous faites des Martyrs sous mon règne & sous mes yeux. Ils vont me flétrir, comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire sçavoir aux autres ma volonté.* Ces reproches furent un coup de foudre pour le comte, qui mourut peu de tems après, dans une affreuse alternative de fureur contre les Chrétiens, & de ces remords infructueux produits par la crainte & le désespoir.

V. JULIEN, gouverneur de la province de Vénetie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de *Numerien* en 284. Comme il avoit de la bravoure, il se maintint pendant quelque tems en Italie contre les troupes de l'empereur *Carin*. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Verone, *Julien* fut vaincu. Les uns disent qu'il périt dans la bataille; d'autres, qu'il se tua lui-même après. Il n'avoit porté la pourpre impériale qu'environ 5 à 6 mois.

VI. JULIEN D'ECLANE, évêque de cette ville, étoit fils de *Memorius*, évêque de Capoue. Il se distingua par son éloquence, & par les graces de son esprit & de son style. Ses talens lui gagnérent le cœur de *S. Augustin*; mais ils se brouillérent, lorsqu'il refusa de souscrire aux anathêmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le concile général d'Afrique. *Julien* se joignit à 17 autres évêques de sa secte pour faire une confession de foi, dans laquelle ils prétendoient se justifier. Le pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appellérent à un concile général; mais *S. Augustin*, un des plus ardens adversaires du Pélagianisme, démontra que cet appel étoit illusoire. *Julien* mourut en 450, après avoir été chassé de son église, anathématisé par les papes, & pros-

crit par les empereurs. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1668, in-8°.

JULIENNE, prieure du monastére du Mont-Cornillon, près de Liége, naquit en 1193, & mourut en 1258 en odeur de sainteté. Une vision qu'elle eut, donna lieu à l'institution de la *Fête du Saint Sacrement*, qui, célébrée d'abord dans quelques églises particuliéres, le fut ensuite dans l'église universelle. (*Voyez* URBAIN IV.)

JULIUS CANUS, illustre Romain, a rendu son nom célèbre par sa constance. L'empereur *Caligula*, irrité sans sujet contre lui, l'avertit de se préparer à la mort. *Je vous suis bien obligé, César*, répondit cet homme intrépide, sans paroître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite, & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui surprit & charma tous les spectateurs. (*Voyez* Senèque, *De tranquill. animi*, cap. 14.)

JUNCKER, (Christian) né à Dresde en 1668, se rendit habile dans la science des médailles. Il fut successivement recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altenbourg, où il mourut en 1714, avec le titre d'historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & de membre de la société royale de Berlin. La mort subite de sa femme, qu'il chérissoit tendrement, accéléra la sienne. C'étoit un sçavant, ennemi de la pédanterie & du charlatanisme. Il a fait un grand nombre de *Traductions* allemandes d'Auteurs anciens, & plusieurs *Editions* d'Auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de *Minellius*. On a encore de lui : I. *Schediasma de Diariis eruditorum*. II. *Centuria Fœminarum eruditione & scriptis illustrium*. III. *Theatrum Latinitatis universæ Reghero-Junckerianum*. IV. *Lineæ eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ*. V. *Vita Lutheri ex nummis*. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte & ses ouvrages se ressentent de cette précipitation.

JUNCTES, (les) *Voy.* JUNTES.

JUNCTIN, qu'on appelloit *Giunt[illegible]o* en italien, mathematicien Flor[illegible]in, avoit été d'abord Car-[illegible]me[illegible] apostasia ensuite. Après avoir [illegible]ené une vie errante, licentieuse & inquiette, il fut accablé, dit-on, sous les ruines de sa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur la Sphére de *Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-8°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. in-folio. III. Un *Traité* en françois sur la Comète qui parut en 1577, in-8°. IV. Un autre sur la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII*, en latin, in-8°. Il mour. en 1500. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé. Ses mœurs furent très-corrompues, & son esprit se ressentit de la corruption de ses mœurs.

I. JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un professeur en droit de Leipsick, est connu par une *Edition* recherchée d'une ancienne version grecque des 7 livres *De la Guerre des Gaules* de *Jules César*, Francfort 1606, 2 vol. in-4°; & par une traduction latine des *Pastorales* de *Longus*, avec des notes, Hanoviæ

1605, in-8°. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanau, le 16 Août 1610.

II. JUNGERMAN, (Louis) frere du précédent, cultiva avec succès l'histoire naturelle, & s'appliqua particuliérement à la botanique. Il mourut à Altdorf en 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eyftettensis*. (*V*. BESLER.) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum nascuntur*, Altorf, 1646, in-8°. *Cornucopia Floræ Giessensis*, Giesse 1623, in 4°.

JUNIE, (*Junia Calvina*) différente de *Junia Silana*, autre dame Romaine, fameuse par ses galanteries, descendoit de l'empereur *Auguste* en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de sa naissance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la sagesse. Son intimité avec *Silanus* son frere, où il y avoit peut-être plus d'indiscrétion que de crime, l'exposa à des soupçons odieux. Que l'inceste fût vrai ou supposé, l'empereur *Claude* exila *Junie* de Rome; elle fut rappellée par *Néron*, & vécut jusqu'au règne de *Vespasien*... *Racine*, dans sa tragédie de *Britannicus*, la peint bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poëte a supposé que son amante avoit les mêmes qualités, & a fait de *Junie* une vestale digne du cœur de son héros.

JUNIEN, (S.) cél. solitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monastére à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Ste Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de mysticité.

JUNILIUS, évêque d'Afrique, au VIe siécle. On a de lui 2 livres *De la Loi divine*, en forme de dialogues, dans la Bibliothèque des Peres. C'est une espèce d'introduction à l'étude de l'Ecriture-sainte.

I. JUNIUS, (Adrien) DU JONGH, né à Horn en Hollande l'an 1511, mort à Armuiden en 1575, de regret d'avoir vu piller sa bibliothèque par les Espagnols, laissa: I. Des *Commentaires* peu connus sur divers auteurs Latins. Un *Poëme* en vers prosaïques, intitulé: *La Philippide*, Londres 1554, in-4°, sur le mariage de *Philippe II*, roi d'Espagne. III. Quelques *Traductions* d'ouvr. grecs; mais elles sont peu fidelles, & dans la seule version d'*Eunapius* il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Animadversorum*, que *Gruter* a insérés dans son *Trésor critique*. V. *Phalli ex fungorum genere descriptio*, Leyde 1601, in-4°, Dordrecht 1652, in-8°. On trouve dans cette édition des *Lettres* de *Junius*, mais il n'y a pas de fig. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché. *Voyez* le tom. 7 des Mémoires de *Niceron*, qui donne un catalogue détaillé de ses nombr. écrits. On ne peut nier qu'il n'eût un grand fonds de littérature.

II. JUNIUS, *ou* DU JON, (François) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597 pour enseigner la théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. Il avoit naturellement une mémoire fort étendue, à laquelle il avoit confié beaucoup de choses. On a de lui: I. Une *Version latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremelius*. Elle a souvent été imprimée en différentes formes: celle qui a plus de notes, est d'Herborn 1643, 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture-sainte, &c. publiés à Genève 1607, en 2 vol. in-fol. Ce sçavant n'avoit d'autres plaisirs que ceux du travail.

III. JUNIUS, (François) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais après la trève conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le comte d'*Arundel*. Il mourut à Windsor, chez *Isaac Vossius* son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Ainsi que son pere, il n'avoit aucune passion que celle de l'étude; & ce qui est bien peu commun, cette passion n'altéra pas sa santé. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. Il aimoit tellement les langues Septentrionales, qu'ayant sçu qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un traité *De Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les auteurs Grecs & Latins sur la peinture & sur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuses de l'auteur. La meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694, in-fol. II. L'*Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des IV Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de *Thomas Maréchal*, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire sur la Concorde des IV Evangiles*, par *Tatien*, manuscrit. IV. Un *Glossaire* en 5 langues, dans lequel il explique l'origine des langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1745, in-fol., par M. *Edouard Lye*, sçavant Anglois. *Junius* étoit aussi très-versé dans les langues Orient. ainsi que dans toutes les connoissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de *Jupiter*, & la Déesse des royaumes & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhée*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne*, qui vouloit dévorer tous ses enfans. Elle épousa ensuite *Jupiter*, & en eut *Ilithye*, *Mena* & *Hébé*. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle suscita une infinité de traverses à *Europe*, *Sémélé*, *Io*, *Latone*, & aux autres amantes de *Jupiter*. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la suspendit en l'air; & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derriére le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & sollicitérent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Vénus* en mariage. *Junon* joignoit à sa jalousie un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Vénus* & *Pallas*. Elle se déclara, dès ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom Troyen. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans elle, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna toute seule aussi la naissance à *Mars*. Cette déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les raisons pour lesquelles on lui faisoit des sacrifices, & étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poëtes la re-

présentent sur un char traîné par des paons, avec un de ces oiseaux auprès d'elle.

JUNTES, célèbres imprimeurs d'Italie dans les XVe & XVIe siécles. *Philippe* commença à imprimer à Gènes en 1497, & mourut vers 1519. Il eut pour frere ou cousin *Bernard*, qui exerça la même profession avec autant de célébrité. Les éditions Grecques de *Philippe Junte* sont infiniment estimées. Les *Œuvres d'Homère*, in-8°, 1519, sont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diversorumEpigrammatum*, in-8°, fut imprimé par ses héritiers.

JUPITER, la plus grande des divinités du Paganisme, étoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. Cette déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde; & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon*, elle leur substitua un caillou que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chèvre *Amalthée*, laquelle, en récompense de ce service, fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance; il attaqua *Titan*, délivra son pere, & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du *Destin* que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, qui le chassa du ciel, & le contraignit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son pere, se vit maître en peu de tems du ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Junon* sa sœur, & qu'il partagea la succession de son pere avec ses freres. Il se réserva le ciel, donna l'empire des eaux à *Neptune*, & celui des enfers à *Pluton*. *Junon*, *Pallas* & les autres dieux voulurent, bientôt après, se soustraire à sa domination; mais il les défit, & les contraignit de se sauver en Egypte, où ils prirent diverses formes. Il les poursuivit sous la figure d'un bélier, & fit enfin la paix avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille, les *Géans*, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entassérent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour escalader le ciel & pour l'en chasser. *Jupiter*, qui s'étoit déja rendu maître du tonnerre, les foudroie, & les écrase sous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs; il eut une infinité de concubines. Il se métamorphosoit de toutes les maniéres pour les tromper; il se cacha sous la forme d'une pluie d'or, pour surprendre *Danaé* enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agenor*, il se métamorphosa en taureau; & cette princesse s'étant mise sur son dos, il prit la fuite, passa la mer à la nage, & l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda*, femme de *Tyndare*, qui accoucha de deux œufs, d'où sortirent *Castor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clytemnestre*. Enfin il se transforma en aigle pour enlever *Ganymède*, fils de *Tros*, & le porta au ciel, où il se fit verser le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la Divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître absolu de tout, & le représentoient toujours la foudre à la main, porté sur un aigle, oiseau qu'il prenoit sous sa protection. Le chêne lui étoit consacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à se nourrir de gland. On lui éleva des temples superbes par tout l'univers;

& on lui donna des surnoms, suivant les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, & l'adoroient sous la figure d'un bélier ; mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demeuroit, dit-on, avec toute sa cour sur le sommet du mont Olympe. On prétend que *Varron* avoit compté jusqu'à 300 *Jupiters*, dont les auteurs de l'antiquité, & sur-tout les poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul. En style familier ou burlesque, les poëtes François le nomment souvent *Jupin*.

JURET, (François) natif de Dijon, chanoine de Langres, mort en 1626, à 73 ans, cultiva l'étude & les belles-lettres avec beaucoup d'assiduité. On a de lui: I. Quelques piéces de *Poësie*, qu'on trouve dans *Deliciæ Poetarum Gallorum*. II. Des *Notes* sur *Symmaque*, Paris 1604, in-4° ; & sur *Yves* de *Chartres*, 1610, in-8°. Elles sont remplies d'érudition.

JURIEU, (Pierre) fils d'un ministre de Mer, dans le diocèse de Blois, & neveu des fameux *Rivet* & *du Moulin*, naquit en 1637, & succéda à son pere dans son ministére. Sa réputation le fit choisir pour professer la théologie & l'hébreu à Sédan. L'académie de cette ville ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, il se retira a Rouen, & de-là à Rotterdam, où il obtint une chaire de théologie. *Jurieu*, homme d'un zèle ardent & emporté, s'y signala par ses extravances & par ses querelles avec les philosophes de son parti, *Bayle*, *Basnage de Beauval*, & *Saurin*. Il se mêla de présages, de miracles, de prophéties. Il osa prédire (dans son *Accomplissement des Prophéties*, 1686, 2 vol. in-12,) qu'en 1689 le Calvinisme seroit retabli en France. Il se déchaîna contre toutes les puissances de l'Europe opposées au Protestantisme, & fit frapper des médailles qui éternisent sa démence & sa haine contre Rome & sa patrie. C'est avec ce fougueux insensé, que *Bayle* eut à se battre. Cette guerre eut diverses causes ; & la véritable est, sans doute, la jalousie qu'inspira à *Jurieu* le succès de la critique de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*, qu'il avoit censurée en même tems que *Bayle*. L'abbé d'*Olivet* a prétendu trouver le principe de la haine de *Jurieu*, dans les liaisons de *Bayle* avec mad[e] *Jurieu*. Cette femme, de beaucoup d'esprit & de mérite, connut (dit-il) *Bayle* à Sédan, & l'aima. Son amant vouloit se fixer en France ; mais lorsque *Jurieu* passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla joindre sa maitresse. Ils y continuérent leurs liaisons, sans même en faire trop de mystére. Tout Rotterdam s'en entretenoit ; *Jurieu* seul n'en sçavoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choses dans l'Apocalypse, ne vît pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un cavalier en pareil cas (dit le même académicien) tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un poëte fait une satyre : *Jurieu* fit des livres. Ce procès occupa longtems la Hollande. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que mad[e] *Jurieu*, n'étoit point une femme galante, & que ce roman, imaginé par quelque faiseur d'anecdotes, n'auroit pas dû être adopté par un homme d'esprit tel que l'abbé d'*Olivet*. (*Voyez* BAYLE.) La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit jusqu'a la fin de ses jours, épuisérent son esprit. Il s'imaginoit que les coliques dont il étoit tour-

menté, venoient des combats que se livroient des cavaliers qu'il croyoit avoir dans le ventre. Il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de langueur, ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Rotterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se réunissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de sa personne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en imposer aux foibles par son imagination; mais ils avouent en même tems que son zèle alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des phrénétiques qu'à des hommes raisonnables. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Dévotion.* II. Un écrit sur *la Nécessité du Baptême.* III. Une *Apologie de la Morale des Prétendus-Réformés*, contre le livre de M. *Arnauld*, intitulé: le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*; la Haye, 1685, 2 vol. in-8°. IV. *Préservatif contre le changement de Religion*, in-12; opposé au livre de l'*Exposition de la Foi Catholique* de *Bossuet.* V. Des *Lettres* contre l'*Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, 4 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. VI. D'autres *Lettres* de controverse; entr'autres celles qui sont intitulées: *Les derniers efforts de l'Innocence affligée.* VII. *Traité de la puissance de l'Eglise*, Quevilli, 1677, in-12; *Le vrai Systême de l'Eglise*, 1686, in-8°; *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8°. Il y prétend qu'elle est composée de toutes les sociétés Chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi; on y trouve une *Réplique à Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam 1704, in-12: livre médiocre. IX. L'*Esprit de M. Arnaud*, 1684, 2 vol. in-12: ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui souleva tous les honnêtes-gens, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. *Traité historique d'un Protestant sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêlés de *Fénelon* avec *Bossuet*, &c. 1699, in-8°. peu commun. XI. *Janua cælorum reserata*, 1692, in-4°. XII. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterd. 1686, in-8°. XIII. *La Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12. XIV. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, in-4°. XV. Des *Lettres Pastorales*, 3 vol. in-12, où il souffloit le feu de la discorde entre les nouveaux Catholiques & les Protestans, &c. &c. (*Voyez* JACQUELOT.)

JURIN, (Jacques) secrétaire de la société royale de Londres, & président des médecins de cette ville, mort en 1750, cultiva avec un succès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météoro-logiques plus exactes & plus communes; & servit infiniment à répandre l'excellente méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matiére. Il eut de violentes disputes avec *Michellotti*, sur le mouvement des eaux courantes; avec *Robins*, sur la vision distincte; avec *Keill* & *Senac*, sur le mouvement du cœur; & avec les partisans de *Leibnitz*, sur les forces vives. *Jurin* étoit très-zèlé pour la philosophie de *Newton*, la seule qui reste, tandis que tous les autres systêmes philosophiques ont passé comme les modes.

I. JUSSIEU, (Antoine de) se-

secrétaire du roi, docteur des facultés de Paris & de Montpellier, professeur de botanique au Jardin royal, naquit à Lyon en 1686. La passion d'herboriser fut très-vive en lui dès sa jeunesse, & lui mérita une place à l'académie des sciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les isles d'Hiéres, la vallée de Nice, les montagnes d'Espagne, & il rapporta de ses sçavantes courses une nombreuse collection de plantes. Devenu sédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie d'un grand nombre de *Mémoires* sur le *Café*; sur le *Kali* d'Alicante; sur le *Cachou*; sur le *Macer* des anciens, ou *Simarouba* des modernes; sur l'altération de l'eau de la Seine, arrivée en 1731; sur les *Mines de Mercure* d'Almaden; sur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux* peints sur vélin, qu'on conserve à la bibliothèque du roi, sur une *Fille* qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant très-bien; sur les *Cornes d'Ammon*; sur les *Pétrifications animales*; sur les Pierres appellées *Pierres de Tonnerre*. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de *Tournefort*, & qui a rédigé l'ouvrage du P. *Barrelier*, sur les *Plantes* qui croissent en France, en Espagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé son Discours *sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4°. A ses occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit sur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre considérable; il les aidoit non seulement de ses soins, mais de son argent. Il mourut d'une espèce d'apoplexie le 22 Avril 1758, âgé de 72 ans.

II. JUSSIEU, (Bernard de) frere du précédent, se distingua, comme lui, dans la pratique de la médecine, & par ses connoissances dans la botanique. Ses talens lui procurérent la chaire de démonstrateur des plantes au Jardin du roi, & une place à l'académie des sciences de Paris. Il fut aussi membre de plusieurs autres célèbres sociétés de l'Europe littéraire. On lui doit l'édition de l'*Histoire des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, par *Tournefort*, 1725, 2 vol. in-12. Il est mort en 1777, dans sa 79ᵉ année.

JUSTE, *ou* JUST, (St.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & sçavant évêque de Lyon, quitta ce siége à l'occasion d'un phrénétique qui fut mis en piéces par le peuple. Ce malheur lui fut si sensible, qu'il se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en Saint jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin du IVᵉ siécle. Il avoit assisté étant évêque à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381... Il y a eu d'autres Saints de ce nom & des personnages illustres; un évêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, inséré dans la Bibliothèque des PP.; & un archevêque de Tolède dans le VIIᵉ siécle, célèbre par son sçavoir & sa piété.

JUSTE-LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Parisien, conseiller & secrétaire du roi, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son tems le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Eglise & des conciles. C'est sur les Recueils de ce sçavant homme, que *Henri Justel* son fils, non moins sçavant que son pere, mort à Londres en 1693, & *Guillaume Voël*, publierent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*,

en 2 vol. in-fol. Paris 1661. C'est une collection, très-bien faite, de piéces fort rares sur le droit-canon ancien. On y trouve plusieurs canons grecs & latins, tirés de manuscrits inconnus jusqu'à lui. *Justel* étoit en commerce de lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus sçavant, & il en étoit respecté. On a de lui : I. Le *Code des Canons de l'Eglise universelle* ; ouvrage justement estimé. II. L'*Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol. pleine de recherches. On y trouve diverses piéces curieuses, très-utiles pour la connoissance de l'histoire de France.

I. JUSTIN, (Saint) philosophe Platonicien, de Naplouse en Palestine, fut converti à la foi de J. C. par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espèce de manteau. *Tertullien* remarque que non seulement les philosophes portoient cet habit, mais tous les gens de lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent, non comme philosophes ; mais comme faisant profession d'une vie plus austére. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'empereur *Marc-Aurèle*, dans laq. il soutint l'innocence & la sainteté de la religion Chrétienne, contre *Crescent* philosophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme, par sa science, par l'intégrité de ses mœurs, & confirma sa doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Ce philosophe Chrétien est mis avec raison au rang des plus illustres docteurs de l'Eglise, à laquelle il soumit sa raison & consacra sa plume. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la philosophie Païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partisans de l'Idolâtrie par les écrits des philosophes, & les Juifs par ceux des prophètes. Content d'exposer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa 1re *Apologie*, est excellente. Il y prouve la religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la professoient, par l'accomplissement tout récent des prophéties, & par l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que « le Christianisme a existé même » avant J. C., parce que J. C. est » le Verbe de Dieu, & la raison » souveraine dont tout le genre » humain participe ; & que ceux » qui ont vécu suivant la raison, » sont Chrétiens. » Ainsi, selon lui, le philosophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui : I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon*. II. Deux *Traités* adressés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou *de l'Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *S. Justin*, sont : Celles de *Robert Etienne*, en 1551 & 1571, en grec ; celle de *Commelin*, 1593, en grec & en latin ; celle de *Morel*, en 1656 ; & enfin celle de Dom *Prudent Marand*, sçavant Bénédictin, en 1742, in-fol. La *Lettre à Diognète*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Justin*, n'est pas de lui, mais d'un auteur plus ancien.

II. JUSTIN I, empereur d'Orient, naquit en 450, à Bédériane dans les campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice, & quoiqu'il ne sçût ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade, par sa valeur & par sa prudence, jusqu'au trône impérial. Il y monta l'an 518 & en parut digne. Son premier soin fut d'examiner les loix. Il confirma celles qui lui parurent justes, annulla les autres, accorda au peuple plusieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & sçut l'être. Il se déclara pour le concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un *Formulaire* au pape *Hormisdas*, & le fit signer dans un concile tenu à Constantinople; mais le zèle de cet empereur devint funeste à l'Eglise, dans le tems même qu'il vouloit la faire triompher: car en persécutant les Ariens avec trop de chaleur pour réprimer leur audace, il aigrit par cette conduite *Théodoric*, roi des Ostrogoths, contre les Catholiques d'Occident. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien*, fils de sa sœur, pour lui succéder. L'année précédente, sa vieillesse avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit presque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut si sensible à l'empereur, qu'il se revêtit d'un sac par esprit de pénitence, & s'enferma dans son palais, pour ne s'occuper qu'a gémir, & a fléchir celui qui élève & fait crouler les villes & les empires.

III. JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & successeur de *Justinien* en 565, étoit fils de *Vigilantia* sœur de cet emp. La 2e année de son règne fut marquée par un forfait, il fit étrangler *Justin* son parent, petit-nev. du dernier emp., & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la basse cruauté de se faire apporter sa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, esprit foible, caractére voluptueux, lâche & cruel, prince sans politique & sans valeur, il se laissa gouverner par *Sophie* son épouse. Cette princesse, ayant raillé sans ménagement l'eunuque *Narsès* gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui dès-lors commencérent à y régner. Les Perses d'un autre côté ravagérent l'Asie, & *Justin* n'opposa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut en 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit sujet depuis 4 ans à des accès de phrénésie, qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

IV. JUSTIN, historien Latin du IIe siécle selon l'opinion la plus probable, abrégea la grande *Histoire* de *Trogue-Pompée*, & par cet Abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage, instructif & curieux, est écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue Latine. On lui reproche un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs est nette, ses réflexions sages, quoique communes, ses peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui plusieurs morceaux de la plus grande beauté, des harangues éloquentes; seulement il aime un peu trop l'antithèse. On le blâme aussi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits absurdes; mais c'est le défaut d'un grand nombre d'historiens de l'antiquité. Certains maîtres hésitent de le mettre entre les mains des

enfans, tout estimable qu'il est, parce que ses expressions ne sont pas toujours modestes. Les meilleures éditions de *Justin* sont, celle de Paris en 1677, in-4°, par le P. *Cantel* Jésuite; d'Oxford en 1705, in-8°, par *Thomas Héarne*; de Leyde, in-8°, en 1719, & de Paris chez MM. *Barbou*, 1770, in-12, sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque du roi. Il y en a une d'*Elzevir*, 1640, in-12. La 1re est de 1470, in-fol. M. l'abbé *Paul*, qui s'est exercé avec succès sur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne traduction de *Justin* en 2 v. in-12.

JUSTINE, (Flavia Justina) née dans la Sicile, de *Juste* gouverneur de la Marche d'Ancône, fut mariée au tyran *Magnence* mort en 355. Sa beauté & son esprit charmérent *Valentinien I*, qui l'épousa en 368. Elle fut mere de 4 enfans, *Valentinien II*, *Justa*, *Galla* & *Grata*. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que 5 ans. L'empereur *Gratien* confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut en 383 la régence des états de son fils, c'est-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianisme la rendit ennemie des évêques orthodoxes. Elle se préparoit à chasser *S. Ambroise* de Milan, lorsque le tyran *Maxime* la chassa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le tems que *Théodose* son gendre, vainqueur de *Maxime*, alloit rétablir *Valentinien* dans l'empire d'Occident.

I. JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Venise en 1381, 1er général des chanoines de S. George *in Alga* en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens. Le pape *Eugène IV* le nomma évêque & premier patriarche de Venise en 1451. *S. Laurent Justiniani* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui plusieurs *Ouvrages de piété*, recueillis en 1 vol. in-fol. à Bresse 1506, 2 vol. in-fol. & à Venise 1755, in-fol. La famille de *Justiniani* en Italie, qu'on écrit aussi & même plus exactement *Giustiniani*, a produit grand nombre de personnes illustres.

II. JUSTINIANI, (Bernard) neveu du précédent, mort en 1489 à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Venise. Il cultiva les lettres avec succès, & laissa divers écrits. Le plus considérable est une *Histoire de Venise* depuis son origine jusqu'en 809, in-fol. à Venise, 1492 & 1504; elle est en Italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°. *la Vie* de son oncle *S. Laurent*; c'est un panégyrique.

III. JUSTINIANI, (Augustin) évêque de Nebbio en Corse, naquit à Gènes en 1470, d'une maison illustre, se fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les langues Orientales. Il fut nommé en 1514 évêque de Nebbio, par le pape *Léon X*. Il assista au 5e concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son diocèse, & périt dans la mer en passant de Gènes à Nebbio l'an 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseautier* en Hébreu, en Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des *Versions* latines & de courtes *Notes*; à Gènes, 1516, in-f. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses langues. L'auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira 2000 exemplaires sur du papier, & 50 sur du parchemin ou sur du vélin pour les princes. Il espéroit en retirer une somme considérable pour le

soulagement des pauvres ; mais peu de personnes achetérent ce livre, quoique tous les sçavans en parlassent avec éloge. Le titre de cet ouvrage estimable est : *Psalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus Latinis interpretationibus & glossis.* On a encore de lui des *Annales de Gènes*, en Italien : ouvrage posthume, publié in-fol. 1537. Il revit le traité de *Porchetti*, intitulé : *Victoria adversùs impios Judæos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol. en 1520, sur papier & sur vélin. Cette derniére édition est recherchée des curieux & peu commune.

IV. JUSTINIANI, (Fabio) né à Gènes en 1568, de *Léonard Taranchetti*, qui fut adopté dans la famille *Justiniani*, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de Fiesque, mourut en 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616 nommé évêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son église cathédrale. On a de lui : I. *Index universalis materiarum Biblicarum*, Rome 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-f.

V. JUSTINIANI, (le marquis Vincent) de la famille illustre de *Bernard Justiniani*, fit graver par *Blommaërt*, *Mellan* & autres, sa *Galerie*, Rome 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré depuis 1750 des épreuves, qui sont bien inférieures aux anciennes.

VI. JUSTINIANI, (l'abbé Bernard) de la famille du précédent, donna en italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise 1692, 2 v. in-folio ; dont a été extraite l'*Histoire des Ordres Militaires*, Amsterdam 1721, 4 vol. in-8°, à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amst. 1716, 4 vol. in-8°.

I. JUSTINIEN I, neveu de *Justin l'Ancien*, naquit à Tauresium, petit village de la Dardanie, en 483, d'une famille obscure. L'élévation de son oncle produisit la sienne. Il lui succéda en 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'assassinat infâme de *Vitalien*, favori de *Justin*, & qui auroit pu être son successeur. L'empire Grec, foible reste de la puissance Romaine, ne faisoit que languir. *Justinien* le soutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire* ; (*Voyez* son article) qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur roi *Gilimer* fait prisonnier, l'Afrique reconquise, les Goths subjugués, les Maures réduits, les dissensions intestines étouffées. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions qui déchiroient l'empire, furent réprimées. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis long-tems dans une confusion extrême. Il chargea 10 *Jurisconsultes*, choisis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau *Code* tiré de ses constitutions & de celles de ses prédécesseurs. Ce Code fut divisé en XII livres, & les matiéres séparées les unes des autres sous les titres qui leur étoient propres. *Terrasson*, auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, remarque que *Tribonien*, le chef des jurisconsultes rédacteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matiéres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des au-

tres choses qui doivent les précéder. Ce Code fut suivi : I. Du *Digeste* ou *les Pandectes* ; recueil d'anciennes décisions répandues dans plus de 2000 livres. Il fut imprimé à Florence 1553, in-fol., qui se partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cottés *e e e e*. On a encore l'édition que M. *Pothier* en a donnée à Paris 1748, 3 vol. in-folio, qui est estimée. II. Des *Institutes*, qui comprennent en IV livres, d'une maniére claire & précise, le germe de toutes les loix, & les élémens de la jurisprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les loix faites depuis la publication de ces différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont : I. Celle d'*Elzevir* 1664, 2 vol. in-8°, plus belle que la réimpression de 1681. II. Celle avec les gr. Gloses & l'*Index* de *Daoyz*, Lyon 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de *Godefroy*, Paris, *Vitré*, 1628, 2 vol. in-fol. IV. Amsterd. *Elzevir*, 1663, 2 vol. in-fol. *Justinien*, attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Eglise. Il bâtit aussi grand nombre de basiliques, & sur-tout celle de *Ste Sophie* à Constantinople, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Son malheur fut de vieillir sur le trône. Sur la fin de ses jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel ; il accabla le peuple d'impôts, ajoûta foi à toutes les accusations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les papes *Anaclet*, *Silvére* & *Vigile*, & mourut en 565, à 84 ans, haï & peu regretté, même de ses courtisans. Sa femme *Theodora*, qu'il avoit prise sur le théâtre, où elle s'étoit long-temps prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à sa mort.

II. JUSTINIEN II, *le Jeune*, surnommé *Rhinotmète* ou le *Nez-coupé*, étoit fils aîné de *Constantin Pogonat*. Il monta sur le trône après son pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces sur les Sarasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque *Etienne*, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice *Léonce* souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnèse en 695. *Léonce* fut aussitôt déclaré empereur ; mais *Tibére-Absimare* le chassa en 698. Celui ci régna environ 7 ans, au bout desquels *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Justinien* en 705, *Léonce* & *Tibére-Absimare* furent punis de mort. *Justinien II* continua d'exercer ses cruautés, & régna encore 6 ans depuis son rétablissement. Il fut tué, avec son fils *Tibére*, par *Philippique Bardanes*, son successeur, l'an 711. En lui fut éteinte la famille d'*Heraclius*. *Justinien* fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre humain. Le peuple sous son règne fut accablé d'impôts, & livré à des ministres avares & lâches, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, (*Decius Junius*) poë-

te latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des Satyres. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Pâris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le règne de *Neron*; mais sous celui de *Domitien*, *Pâris* eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, sur les frontiéres d'Egypte & de Lybie. On prétexta qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poëte guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais, quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan*. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui XVI *Satyres*. Ce sont des harangues emportées. *Juvenal*, misanthrope furieux, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire: eh! qui ne lui déplaisoit pas? Le dépit, comme il le dit lui-même, lui tint lieu de génie: *Facit indignatio versum.* Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & sur-tout de décence. Quelques sçavans, chargés de grec & de latin, mais entiérement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Censeur impitoyable du siécle de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satyrique de la cour d'*Auguste*! Les meilleures éditions de *Juvenal*, sont: I. du Louvre 1644, in-fol. II. *Cum notis variorum*, Amsterdam 1684, in-8°. III. *Ad usum Delphini*, 1684, in-4°. IV. De *Casaubon*, Leyde 1695, in-4°, estimée. V. De Paris, 1747, in-12, fort belle. VI. De *Baskerville*, 1761, in-4°, magnifique. On estimoit la Traduction de ce poëte par le Pere *Tarteron*, avant celle qu'en a publiée M. *Dussaulx*, à Paris 1770, in-8°.

* JUVENCUS, (*Caïus Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poëtes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *la Vie de* JESUS-CHRIST en 4 livres, vers 329. Ce poëme est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

JUVENEL DES URSINS, *Voyez* URSINS.

JUVENEL DE CARLENCAS, (Felix de) naquit à Pézenas au mois de Septembre 1679. Après avoir fait ses études chez les PP. de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de pere de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire. Il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en sa faveur les *Principes de l'Histoire.* C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez *Barthél. Alix*... *Carlencas* fit ensuite ses *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, chez les freres *Duplain*. La 1re est de l'année 1740, en un vol. in-12; la 2e en 1744, 2 vol.; la 3e en 1749, 4 vol.; & la 4e en 1757, en 4 vol. in-8°.

Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différens siécles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglois. Il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'académie des belles-lettres de Marseille. La modestie, la douceur, la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, un parfait désintéressement, une sincére application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractére.

K

KAHLER, (Wigand, *ou* Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1649, fut professeur en poësie, en mathématique & en théologie à Rinteln, & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sur des matiéres de théologie & de philosophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln 1710 & 1711.

KAIN, (Henri-Louis le) célèbre acteur de la comédie françoise, mort à Paris sa patrie d'une fiévre inflammatoire le 8 Février 1778, à 49 ans, a été faussement appellé *le Serrurier*; car il ne l'a jamais été. Son premier métier étoit de travailler en acier les instrumens propres aux opérations de chirurgie. Un tapissier le fit connoître à M. de *Voltaire*, qui ayant démêlé ses talens pour la scène tragique, à travers une figure peu agréable & un organe peu sonore, le tira de sa boutique, le prit chez lui, & après lui avoir donné des leçons fréquentes, le fit recevoir à la comédie françoise. Il débuta en 1750 par le rôle de *Brutus*. Son début, qui dura 17 mois, fut aussi pénible que brillant. On ne l'appelloit que le *Convulsionnaire*. Tout le monde disoit du mal du nouvel acteur, & tout le monde couroit le voir. Ce ne fut qu'après avoir joué à la cour le rôle d'*Orosmane*, qu'il put obtenir son ordre de réception : il en fut redevable aux suffrages de *Louis XV*. On avoit tâché de prévenir ce prince contre lui; mais après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal d'un acteur qui l'avoit ému. *Il m'a fait pleurer*, dit le roi, *moi qui ne pleure guéres*; & il fut reçu sur ce mot. *Le Kain* avoit en effet de grands talens. Le feu sombre & terrible de ses regards, le grand caractére imprimé sur son front, la contraction de tous ses muscles, le tremblement de ses lèvres, le renversement de tous ses traits, tout en lui servoit à peindre les différens accens du désespoir, de la douleur, de la sensibilité, & à marquer les différentes attitudes de la grandeur, de la menace, de la fierté. Des études constantes & réfléchies l'avoient conduit à la perfection de son art, auquel il consacroit son tems, ses soins, ses dépenses. Il est le premier qui ait eu de véritables habits de costume, & il les dessinoit lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connoissoit l'histoire

& les mœurs des peuples. Cet acteur portoit dans la société beaucoup de simplicité. Sa conversation étoit sage, & nourrie de discussions utiles, même sur des objets étrangers à la scène tragique. Un sens droit caractérisoit son esprit. Il avoit quelquefois de la gaieté ; mais on appercevoit plus souvent en lui cette mélancolie, principe & aliment des passions qu'il éprouvoit comme il sçavoit les peindre. Il parut, peu de jours après sa mort, une petite brochure in-8°, intitulée : *La reconnoissance de le Kain envers M. de Voltaire, son bienfaiteur.* C'est un morceau de tapisserie, dont il n'y a de bon que le canevas.

KALIL, *Voyez* PATRONA.

KALTEYSEN, (Henri) Dominicain, né dans un château près de Coblens au diocèse de Trèves, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite archev. de Drontheim en Norwége & de Césarée. Ce prélat se retira sur la fin de ses jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblens, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui un *Discours* qu'il prononça au concile de Bâle, *sur la maniére de prêcher la parole de Dieu.* C'étoit un des hommes les plus laborieux de son ordre.

KAM-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Son goût pour les arts & les sciences des Européens, l'engagea à souffrir les missionnaires dans ses états. Ce prince avoit tout l'orgueil & tout le faste des Asiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, jusqu'à ne pouvoir souffrir que, dans les Cartes géographiques, on ne mît pas son empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dressées sous son règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître son ambition sur ce point, sont conformes à ses desirs. Le P. *Matthieu Ricci*, Jésuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverser l'ordre qu'il devoit suivre, pour plaire à cet empereur, dans la *Carte Chinoise du Monde* qu'il dressa à Pekin. La curiosité de *Kam-hi* n'avoit point de bornes : il vouloit sçavoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même l'effet du vin.

KANDLER, (Jean-Joachim) commissaire de la chambre de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Sélingstadt en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meissen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou sur ses desseins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels sont l'*Apôtre St. Paul*, de grandeur naturelle ; *St. Xavier mourant*, la *Flagellation du Sauveur* ; les *XII Apôtres* ; un *Carillon* tout de porcelaine ; divers *Crucifix*, *&c.* Il fit en 1750 un chef-d'œuvre : c'étoit un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs, & diverses autres figures historiées, en relief, pour entourer un trumeau de glace de la manufacture de Dresde, avec la *Table* à console qui devoit être placée dessous. Le roi *Auguste* avoit destiné ce présent à *Louis XV.* L'artiste en fut le porteur, & il reçut les éloges & les récompenses qu'il méritoit. A l'exception de ce petit voyage en France, *Kandler* n'étoit jamais sorti de son pays. Il n'avoit point vu ces fameuses

galeries de ſtatues, dont l'Italie ſe glorifie. Son maître fut un Allemand. Il atteignit cependant à la perfection de ſon art; il dut tout à ſon génie.

KANOLD, (Jean) médecin de Breſlaw, mort en 1729, à 49 ans, laiſſa des *Mémoires* en allemand, *ſur la Nature & ſur les Arts*, très-curieux.

KAPNION, *Voyez* REUKLIN.

I. KARA-MEHEMET, bacha Turc, ſignala ſon courage aux ſiéges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & ſe diſtingua au combat donné à Choczin. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuſe réſiſtance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le ſiége, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres ſur les remparts. Il avoit peu de tems auparavant fait tuer 40 eſclaves Chrétiens, en préſence d'un officier, qui l'étoit allé ſommer de ſe rendre de la part du prince *Charles de Lorraine:* action horrible, qui ternit toute ſa gloire.

II. KARA-MUSTAPHA, *Voyez* CARA-MUSTAPHA.

KARIB-SCHAH, deſcendoit des anciens rois des *Kileks*, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perſe. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la poſſeſſion de cette province à *Schah-Sophi*, roi de Perſe, ſucceſſeur de *Schah-Abbas*, qui l'avoit conquiſe en 1600. Il leva une armée de 14000 hommes, & prit d'abord la ville de Reſcht. Il occupa enſuite toutes les avenues de Kilan; mais le roi de Perſe envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui défirent entiérement la ſienne, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne: il fut mené à Caſbin, où étoit le *Sophi*, lequel ordonna qu'on lui fît une entrée magnifique par dériſion, & qu'il fût accompagné de 500 courtiſanes, qui lui firent eſſuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorſqu'il eut été condamné à mort, on commença ſon exécution par un ſupplice aſſez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains, comme un cheval; & après qu'on l'eut laiſſé languir ainſi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de flèches. Le roi tira le premier coup.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiſte, qui s'éleva à Wormes vers l'an 1530, & qui penſa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même eſprit que le fanatique *Muncer*. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inſpiration infaillible du Très-haut. L'électeur le fit avertir de contenir ſon zèle. *Kaut* n'en devint que plus inſolent. Il oſa même déclarer au prince, qu'il oppoſeroit à ſes armes le glaive de la parole. La ville de Wormes étoit tellement attachée alors à ce faux-prophète, que le prince crut plus prudent de ne pas le traiter à la rigueur. On le fit obſerver, & l'on garda les avenues de la ville, pour empêcher les Anabaptiſtes étrangers de s'y introduire. Enfin, pour derniére précaution, on oppoſa au fanatique deux prédicateurs Luthériens. La faction naiſſante étant devenue la plus foible à Wormes, ne fut plus en état de défendre ſon paſteur; mais elle le ſuivit dans ſon exil. On vit une troupe de perſonnes des deux ſexes courir à la campagne après l'apôtre de la ſédition. La priſon ſeule & les ſupplices délivrérent le Pa-

latinat d'une peste qui recommençoit à l'infecter.

KAYE, *Voyez* CAÏUS, n° III.

KEATING, (Géoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, est auteur d'une *Histoire des Poetes* de sa nation, traduite d'irlandois en anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol. avec les *Généalogies* des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthélemi) professeur d'hébreu à Heidelberg, & de philosophie à Dantzick sa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, recueillis à Genève, 1614, 2 vol. in-fol. qui ne sont que des compilations. Les plus connus sont deux *Traités* sur la Rhétorique; le 1er publié d'abord en 1600 sous le titre de *Rhetoricæ Ecclesiasticæ libri duo*; & le 2e en 1606, sous le titre de *Systema Rhetoricæ*. Ces deux productions sont assez méthodiques; mais les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves, ni profondes.

KEILL, (Jean) professeur d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, & déchiffreur sous la reine *Anne*, naquit en Ecosse, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philosophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laissa plusieurs ouvrages d'astronomie, de physique & de médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en latin, Leyde 1739, in-4°. M. le *Monnier* le fils, célèbre astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet ouvrage estimable, Paris 1746, in-4°... *Jacques* KEILL son frere, excellent médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est auteur de plusieurs *Ecrits* sur son art qui ont été recherchés... *Voy.* JURIN.

I. KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obscure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enseignoit la métempsycose, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des *deux Christs*, (l'un terrestre & corporel, fils de *Marie*, né dans le tems; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde,) lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant par-tout ses rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus augustes. Cet insensé fut plusieurs fois condamné sans vouloir se soumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au synode général de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son babil; mais comme l'opiniâtreté est le propre de l'hérésie, & sur-tout du fanatisme, il mourut dans ses erreurs.

II. KEITH, (Jacques) feld-maréchal des armees du roi de Prusse, étoit fils cadet de *George Keith*, comte-maréchal d'Ecosse, & de *Marie Drummond*, fille du Lord *Perth*, grand-chancelier d'Ecosse sous le règne de *Jacques II.* Il naquit en 1698, à Fréterressa, dans le Sherifsdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere aîné, & les entreprises de ce prince n'ayant pas été heureuses en 1715, il passa avec son frere en Espagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoises, pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la Czarine le fit brigadier-général, & peu de tems après lieutenant-général. Il signa-

la ſon courage dans toutes les batailles qui ſe donnérent entre les Turcs & les Ruſſes ſous le règne de cette princeſſe ; & a la priſe d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brèche, & fut bleſſé au talon. Dans la guerre entre les Ruſſes & les Suédois, il ſervit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanſtrand, & qui chaſſa les Suedois des iſles d'Aland, dans la mer Baltique. A la paix concluë à Abo en 1743, il fut envoyé par l'impératrice, ambaſſadeur à la cour de Stockholm, où il ſe diſtingua par ſa magnificence. De retour à Petersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de maréchal ; mais ſes appointemens étant trop modiques, il ſe rendit auprès du roi de Pruſſe, jaloux de fixer les talens auprès de lui. Ce prince lui aſſûra une forte penſion, & le mit dans ſa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Pruſſienne. Ce fut lui qui aſſûra la belle retraite de cette armée après la levée du ſiége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année, lorſque le comte de *Daun* ſuprit & attaqua le camp des Pruſſiens à Hockirchem. Le général *Keith* étoit homme de tête & homme de main. Il avoit médité beaucoup ſur l'art militaire. Il avoit d'ailleurs d'autres qualités, qui lui méritérent l'eſtime des honnêtes-gens.

I. KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jéſuite Allemand, né à Seckingen en 1568, mort à Munich en 1631, profeſſa avec diſtinction les belles-lettres, la philoſophie, la théologie, fut confeſſeur du prince & de la princeſſe de *Bavière*, & ſe ſignala dans les conférences de controverſe. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puiſſances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé : *Myſteria politica*, 1625, in-4°. fut brûlé par ſentence du châtelet, cenſuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. On attribue à *Keller* le *Canea Turturis*, pour répondre au *Chant de la Tourterelle* de *Gravina*.

II. KELLER, (Jean-Balthaſar) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, jetta en fonte la *Statue* équeſtre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de *Louis le Grand*. Cette ſtatue, haute de 20 pieds, & d'un ſeul jet, fut terminée le 1er Décembre 1692. Il fut fait inſpecteur de la fonderie de l'arſenal, & mourut en 1702. *Jean-Jacques* KELLER, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *Voyez* CHEMNITZ.

KEMPIS, (Thomas *A*) né au village de ce nom, dioc. de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monaſtére des chanoines-réguliers du Mont Ste-Agnès, près de Zwol où ſon frere étoit prieur. Ses actions & ſes paroles portoient à la vertu. Doux avec ſes confréres, humble & ſoumis avec ſes ſupérieurs, charitable & compatiſſant envers tous, il fut le modèle de cette piété aimable qui change en Paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en compoſer. Ceux que nous avons

de lui respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de *Sommalius* Jésuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de *Bellegarde*, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* in-24; & par le Pere *Valette*, Doctrinaire, sous celui d'*Elévation à J. C. sur sa vie & ses mystéres*, in-12. Thomas *A Kempis* mourut saintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le livre de l'*Imitation de J. C.* & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les Chanoines-réguliers de Ste-Gèneviéve. *Voyez* NAUDÉ, (Gabriel) *& D.* QUATREMAIRE. Les uns l'attribuent à *Gerson*, les autres à *Thomas A Kempis.* Il paroît démontré que l'*Imitation* existoit avant ce pieux chanoine. Quoi qu'il en soit, l'auteur de ce chef-d'œuvre d'onction & piété prit autant de soin de se cacher, que les autres écrivains s'en donnent pour être connus. Son ouvrage admirable, malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de *Senèque*, & les froides consolations de *Boëce*. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliothèque, & qu'il le lisoit avec complaisance. La premiére édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois paroît aussi ancien que *Thomas A Kempis:* c'est ce qui a fait douter si ce livre avoit d'abord été composé en latin ou en françois. L'abbé *Lenglet* a tiré de cette ancienne traduction un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le XVIe siécle, in-8°. M. l'abbé *Vallart* publia une jolie édition de l'*Imitation* chez *Barbou* en 1758, in 12, purgée d'un grand nombre de fautes. Celle d'*Elzevir*, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est encore plus recherchée & beaucoup plus chére. Il y en a eu aussi une édition au Louvre in-fol. 1640, en gros caractére, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises qu'on en a faites, est celle de la traduction de *de Beuil*, (Saci) in-8°. 1663, avec figures. Ceux qui desireront une histoire détaillée des contestations survenues, au sujet de l'*Imitation*, entre les Bénédictins & les Genovéfains, peuvent consulter la Relation curieuse que Dom *Vincent Thuillier* en a donnée, à la tête du tome 1er des Œuvres posthumes des PP. *Mabillon* & *Ruinart.*

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktamstead dans la province de Hertford en 1647, & il mourut à Longe-Leate en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal; ce prince l'envoya chercher pour

se laver de ce reproche : l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler : *Si votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté. On rapporte que ce prélat avoit un goût très-vif pour la musique & la poësie, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit tous les jours une hymne aux accords de son luth, avant de s'habiller.

I. KENNETT, (White) évêque de Peterborough, fonda une bibliothèque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, prêcha & écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, décèlent un homme sçavant & un bon littérateur. Ce prélat mourut en 1728.

II. KENNETT, (Basile) frere du précédent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort en 1714, laissa plusieurs ouvrages en Anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, des *Sermons*, en 5 vol. & une version du *Traité des Loix* de *Puffendorf.*

I. KEPPLER, (Jean) célèbre astronome, né à Weill en 1571, d'une famille illustre, qui essuya bien des infortunes. Ces infortunes retardérent ses études ; mais dès qu'il put les continuer sans interruption, il alla au-delà de ce qu'on auroit dû espérer d'un jeune-homme. Dès l'âge de 20 ans, il professa la philosophie, & s'étant attaché ensuite à la théologie, il fit quelques discours au peuple, qui annonçoient les plus grands talens pour le ministére. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Styrie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un nom distingué. *Tycho-Brahé* l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600, &, pour qu'il se rendît plus vite à son invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux grands hommes ne se quittérent plus. Si *Tycho-Brahé* fut d'un grand secours par ses lumiéres à *Keppler*, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur en 1601, *Keppler* consacra ses regrets dans une Élégie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630, à 59 ans. Ce mathématicien mérite une place distinguée dans l'histoire des sciences ; il fut le premier maître de *Descartes* en optique, & le précurseur de *Newton* en physique. On le regarde avec raison comme un législateur en astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il devina, par la seule force de son génie, les loix mathématiques des Astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable, connue sous le nom de *Règle de Keppler*, selon laquelle les Planètes se meuvent ; mais en trouvant cette loi, il n'en trouva point la raison. Moins bon philosophe qu'astronome admirable, il dit que le Soleil a une ame ; non pas une ame intelligente, *animum*, mais une ame végétante, agissante, *animam* : qu'en tournant sur lui-même, il attire à soi les Planètes ; mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. En faisant cette révolution, dit-il

dit-il, elles présentent au Soleil tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi; le côté ami est attiré, & le côté ennemi est repoussé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les éclipses. Il faut avouer, pour l'humiliation de la philosophie, que c'est de ce raisonnement si peu philosophique qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hazard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil sur lui-même, plus de 15 ans avant que les yeux de *Galilée* la reconnussent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, *que les Corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente.* L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'*il préféroit la gloire de ses inventions à l'Electorat de Saxe.* Ceux qui voudront les connoître plus en détail, peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont: I. *Prodromus dissertationum Cosmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4°. Il donna aussi à ce livre le titre de *Mysterium Cosmographicum.* II. *Paralipomena quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, 1604, in-4°. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Pragæ, 1606, in-4°. IV. *De Cometis libri tres*, Augustæ Vindelicorum, 1611, in-4°. V. *Eclogæ Chronicæ*, Francofurti, 1615. VI. *Ephemerides novæ*, Lincii, 1616, in-4°. VII. *Tabulæ Rodolphinæ*, Ulmæ, 1627, in-fol.: ouvrage qui lui coûta 20 ans de travail. VIII. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. in-8°. IX. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. X. *Chilias Logarithmorum*, &c., in-4°. XI. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c., 1615, in-fol. XII. Une *Dioptrique*, in-4°. XIII. *De vero natali anno* CHRISTI, in-4°. *Keppler* ordonna qu'on mît sur son tombeau cette epitaphe:

Mensus eram cœlos, nunc terræ metior umbras:
Mens cœlestis erat, corporis umbra jacet.

Voyez sa Vie à la tête de ses *Lettres*, imprimées en latin à Leipsick en 1718, in-fol.

II. KEPPLER, (Louis) fils du précédent, médecin à Konisberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere intitulé: *Somnium, seu De Astronomia Lunari*, Francfort, 1634, in-4°. C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut. *Louis* naquit à Prague en 1607, & mourut à Konisberg en 1663. On a de lui quelques *Ecrits.*

KERCKRING, (Thomas) célèbre médecin d'Amsterdam, membre de la société royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouva le secret d'amollir l'ambre jaune, sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'anatomie: I. *Spicilegium Anatomicum*, Amsterdam, 1670, in-4°. II. *Anthropogeniæ Ichnographia*, Amsterdam, 1670, in-4°. où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite, né à Vannes en 1668,

mort en 1745, à Paris, où il professoit la philosophie, avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une assez bonne traduction des *Fastes* & *Elégies* d'*Ovide*, 3 vol. in-12, 1724, 1726 & 1742. Il avoit travaillé quelque tems aux *Mémoires* de Trévoux.

KESLER, (André) théologien Luthérien, pensionné par *Jean Casimir* duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un assez bon controversiste. Il laissa une *Philosophie* en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus; & des *Commentaires* sur la Bible, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rébellion sous *Edouard VI* roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur & tanneur lui-même. Son esprit étoit au-dessus de sa naissance: il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick; mais le duc de *Warwick* ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'Yorck, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays par plusf. ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé: *Les mesures de l'obéissance Chrétienne.* Les Anglois républicains ne trouvent pas ces mesures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zèlé Royaliste. Il avoit dédié son livre à *Compton*, évêque de Londres, partisan de l'autorité royale comme lui; mais ce prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentilshommes contre leur prince, *Kettlewell* fit ôter la dédicace.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1743, dans une terre appartenante à M. de *Bornstorff*, premier ministre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce seigneur dans leurs voyages. La société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*, in-8°. On y voit une profonde connoissance des antiquités.

KHUNRAT, *Voy.* KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolck, d'abord ministre à Londres, doyen de Peterborough, ensuite évêque de Bath & de Wels, fut écrasé dans son lit avec sa femme par la chute d'un cheminée qu'une grande tempête renversa le 26 Novembre 1703. Ce prélat étoit profondément versé dans la littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit: I. Un sçavant *Commentaire* sur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre *Jean* le *Clerc*, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonstration de la venue du Messie*, en 3 vol. in-8°. III. Des *Ouvrages de Controverse.* IV. Des *Livres de Morale.* V. Des *Sermons.*

I. KILIAN, (Corneille) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'Imprimerie de *Plantin*, qui dut une partie de sa gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui: I. Une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs. II. *Etymologi-*

con linguæ Teutonicæ, Antuerp. 1509 in-4°. III. Quelques *Vers latins.*

II. KILIAN, (Luc) graveur Allemand, florissoit vers la fin du XVIe siécle. Il mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réussit principalement dans les *Portraits.* Sa famille a produit plusieurs personnes également habiles dans la même profession.

KIMCHI, (David) rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France au sujet des livres de *Maimonides.* C'est celui de tous les Grammairiens Juifs, qui, avec *Juda Chiug*, a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, lesq. n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les livres de ce sçavant rabbin. On estime particuliérement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style: les Juifs modernes le préférent aussi à tous les Grammairiens. Il s'est illustré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*, Venise 1545, in-8°. Leyde 1631, in-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un livre des *Racines hébraiques*, 1555, in-8°. ou in-fol. sans date. III. *Dictionarium Talmudicum*, Venise 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophètes, & sur la plupart des autres livres de l'ancien Testament; imprimés, au moins la plus considér.partie, dans les grandes *Bibles* de Venise & de Basle. L'on n'y a pourtant point mis ses Commentaires sur les Pseaumes, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. Dom *Janvier*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°. Ces Commentaires, ainsi que tous les autres de cet illustre rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raisonnable sur l'Ecriture. *Génébrard* a traduit ses *Argumens* contre les Chrétiens, 1566, in-8°.

I. KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine *Elizabeth*, prédicateur du roi *Jacques*, doyen de l'église de Christ à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, universellement regretté, pour son sçavoir, son zèle & sa charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires* sur *Jonas*, & ses *Sermons.*

II. KING, (Henri) fils du précédent, mort en 1669, évêque de Chichester, laissa différens ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons*, une *Explication de l'Oraison Dominicale*, & une *Traduction* des Pseaumes.

III. KING, (Guillaume) né à Antraim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecosse, prit des leçons de philosophie & d'histoire sous le fameux *Dodwel. Parker*, archevêque de Toam, (siége qui a été transféré à Gallowai) instruit de son savoir & de la pureté de ses mœurs, lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. *King*, peu favorable au parti du roi *Jacques*, manifesta trop ouvertement son attachement aux intérêts de *Guillaume.* Il fut mis en prison; mais quand le gendre eut détrôné le beau-pere, il fut nommé à l'évêché de Derby, & ensuite à l'archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Protestantisme, il eut toutes les vertus que notre religion

inspire, la charité, la bienfaisance, la douceur, la modération, le désintéressement. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir jamais voulu se marier. Ses ouvrages sont : I. L'*Etat des Protestans d'Irlande*, *sous le règne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux *G. Burnet*, mais dont M. *Leslie* a fait la réfutation. II. *Discours sur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. III. Un traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en anglois par *Edmond Law*, 1731, in-4°. & 1732, 2 vol. in-8°. Le traducteur a chargé sa version de longues notes, dans lesquelles il prétend réfuter les objections que *Bayle* & *Leibnitz* avoient faites contre ce traité. IV. Des *Ecrits Polémiques*. V. Des *Sermons*, &c.

KING, *Voyez* CHING.

IV. KING, (Guillaume) jurisconsulte Anglois, étoit d'une illustre famille. La reine *Anne* le fit son secrétaire, & il accompagna le comte de *Pembroke* en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour cultiver les sciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point sa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à entendre des bons-mots, & passoit pour un excellent juge & pour un homme très-pieux. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits* en Anglois, remplis de saillies. Ses *Réflexions* sur le livre de M. *Molesworth* touchant le Danemarck, furent fort goûtées : elles ont été traduites en François.

V. KING, (Pierre) né à Excester dans le Dévonshire l'an 1659, fut le disciple & l'ami du célèbre *Locke*, qui lui laissa la moitié de sa bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix & son mérite, l'élevérent à plusieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages estimés dans son pays : I. *Recherche sur la constitution, la discipline & l'unité du culte de la primitive Eglise pendant les trois premiers siècles*, in-8°. II. *Histoire du Symbole des Apôtres*, *avec des réflexions critiques sur ses différens articles*.

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, littérateur Luthérien, né à Rostock, mourut en 1678 sous-recteur du collége de Bremen. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Supplément* à l'Histoire de *Jean Pappus*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, in-8°, en latin. III. Un autre *sur les ouvrages de la Création*, Francfort 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* ou *Exercitations* sur l'ancien & le nouveau Testament, &c.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzick & de Berlin, & mourut dans cette derniére ville en 1740, à 46 ans. Godefroi *Kirch*, son pere, & Marie-Marg. *Wintkelmann*, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

KIRCH, *Voy.* KIRKE.

I. KIRCHER, (Athanase) Jésuite de Fulde, bon mathématicien & érudit profond, professoit à Wirtzbourg dans la Franconie,

lorsque les Suédois troublérent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France, passa à Avignon, & de-là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde, sont : I. *Prælusiones magneticæ*, 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-fol. Romæ, 1646, 2 vol. III. *Primitiæ Gnomonicæ Catopticæ*, in-4°. IV. *Musurgia universalis*, 1650, in-fol. 2 vol. V. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliscus Ægyptiacus*, in-fol. VII. *Œdipus Ægyptiacus*, à Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hiéroglyphes ; mais explication telle qu'on peut l'attendre d'un sçavant, qui avoit une façon de voir toute particuliére. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum*, in-4°. IX. *Mundus subterraneus*, 1678, in-fol. 2 vol. X. *China illustrata*, à Amsterdam, 1667, in-fol. *Struvius* en porte ce jugement : *Kircheri China est vera auctoris phantasia : sic autem judicatur, eò quòd Patres Jesuitæ, nuper reduces facta pleraque in illo libro improbent.* Ce livre a été traduit en François par d'*Alquié*, 1670, in-fol. XI. *Arca Noe*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-folio, Amsterdam, 1679. Cette product. peu commune & vraiment singuliére, traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. XIV. *Ars sciendi Combinatoria*, 1669, in-fol. XV. *Polygraphia*, 1663, in-fol. XVI. *Latium*, 1671, in-fol. ouvrage sçavant, & qui a coûté beaucoup de recherches. Tous les livres du P. *Kircher*, si l'on en excepte quelques-uns, sont pleins de rêveries, & de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage. Le bon-homme étoit un peu visionnaire, & *R. Simon* le compare à *Postel*. Il étoit content, pourvu qu'il entassât des choses singuliéres ; peu lui importoit qu'elles fussent utiles & agréables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité, étoit divin à ses yeux. Cette manie l'exposa à quelques tours plaisans. On dit que des jeunes-gens ayant dessein de se divertir à ses dépens, firent graver sur une pierre informe plusieurs figures de fantaisies, & enterrérent cette pierre dans un endroit où ils sçavoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque tems après, & on trouva la pierre, qu'on porta au Pere *Kircher* comme une chose merveilleuse. L'érudit, ravi de joie, travailla alors avec ardeur à l'explication des caractéres qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner le plus beau sens du monde. *Mencken* raconte du même Jésuite un histoire qui n'est pas moins amusante. Un des amis de ce Pere lui présenta une feuille de papier de la Chine, sur lequel il avoit inscrit des caractéres qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au P. *Kircher*. Après bien des veilles inutiles & des peines perdues, un jour ce même ami vint faire l'aveu de son imposture au bon pere, & ayant aussi-tôt présenté ce papier mystérieux au miroir, le sçavant Jésuite y reconnut facilement des caractéres Lombards, qui ne l'avoient si fort embarrassé, que parce qu'ils étoient écrits à l'envers... Il laissa un riche Cabinet de machines & d'antiquités, décrit par *Ph. Bonanni*, Rome 1709, in-fol.

II. KIRCHER, (Jean) théo-

logien, publia en 1646, en latin, *Motifs de sa Conversion* du Luthéranisme à la religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvrage de *Jean Kircher.*

III. KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'est rendu célèbre par sa *Concordance Grecque* de l'Ancien-Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms Hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance, suivant *Ladvocat*, est d'y avoir suivi l'édition de *Alcala de Henarès*, au lieu de suivre celle de Rome qui est la meilleure. La *Concordance* de *Trommius* a fait tomber celle de *Kircher*, & lui est préférée avec raison.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'université de Lubeck sa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits sont : I. *De Funeribus Romanorum*, Leyde 1672, in-12 : traité sçavant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis, liber singularis*, à Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde 1672, in-12 : ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAYER, (George-Gaspard) professeur à Wittemberg, & membre des sociétés royales de Londres & de Vienne, naquit à Uffeinheim en Franconie l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres livres classiques. II. Des *Oraisons* & des *Piéces de Poësie*. III. *De corallo, balsamo & saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum.* Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le Béemoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova.* VII. *Philosophia metallica.* VIII. *Institutiones metallicæ*, &c.

KIRCHMAYER, *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigismond) théologien Protestant, né à Allendorf en Hesse l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marpourg, mourut en 1749. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations Académiques.* II. Un *Traité* en latin *contre les Enthousiastes*, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas.

KIRKE, colonel d'un régiment Anglois, se signala, sous le règne de *Jacques II*, par des cruautés sans exemple. Il fut employé à poursuivre les rebelles qui avoient pris part en 1685 à la conjuration du duc de *Monmouth*; & il s'en acquitta avec la barbarie d'un soldat de fortune, qui avoit vécu long-tems chez les Maures. En entrant dans une ville, il fit conduire au gibet 19 habitans. Ensuite, se faisant un jeu de sa cruauté, il en fit exécuter plusieurs autres, pendant qu'il buvoit avec ses compagnons à la santé du roi & de la reine. Il observa que dans les agonies leurs paroles étoient tremblantes; & s'écriant aussi-tôt qu'*il falloit de la musique pour leur danse*, il donna ordre en effet que les tambours & les trompettes se

fiſſent entendre. Il lui tomba dans l'eſprit de *faire pendre trois fois un même homme*, *pour s'inſtruire*, diſoit-il, par cette bizarre expérience; & chaque fois il lui demanda s'il ne ſe repentoit pas de ſon crime? Mais ce miſérable s'obſtinant à proteſter que, malgré ce qu'il avoit ſouffert, il étoit toujours diſpoſé à s'engager dans la même cauſe, *Kirke* le fit étrangler... On conte de lui un trait plus horrible encore. Une jeune fille demanda la vie de ſon frere, en ſe jettant aux pieds de *Kirke*, armée de toutes les graces de la beauté & de l'innocence en pleurs. Le tyran, ſentant enflammer ſes deſirs, promit ce qu'elle demandoit; mais il y mit des conditions bien dures. Cette tendre ſœur ſe rendit à la néceſſité cruelle qu'on lui impoſoit. Le tigre, après avoir paſſé la nuit avec elle, lui fit voir le lendemain par une fenêtre ſon frere, le cher objet pour qui ſa vertu avoit été ſacrifiée, pendant à un gibet qu'il avoit fair dreſſer ſecrettement. La rage & le déſeſpoir s'emparérent d'elle à l'inſtant, & la privérent pour jamais de ſes ſens. On ne ſçait en quelle année ce monſtre termina ſa déteſtable vie.

I. KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breſlau en 1577, eut la direction des colléges de cette ville, après avoir acquis de vaſtes connoiſſances par l'étude des langues ſçavantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérobant trop de tems, il ſe dévoua entiérement à la médecine, & ſe retira en Pruſſe avec ſa famille. Le chancelier *Oxenſtiern* l'y ayant connu, l'emmena en Suède, & lui procura la chaire de profeſſeur en médecine dans l'univerſité d'Upſal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré la vieilleſſe, & il étoit deja fort caſſé quand il ſe rendit en Suède. Son épitaphe porte qu'IL SÇAVOIT 26 LANGUES: cela peut être; mais il ne les connoiſſoit pas certainement comme ſa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: I. *Traité de l'uſage & de l'abus de la Médecine*, en latin, à Francfort, 1610, in-8°. II. *Les IV Evangéliſtes tirés d'un ancien manuſcrit Arabe*, Francfort 1609, in-folio. III. *Notes ſur l'Evangile de* S. Matthieu, *confronté ſur les textes Arabe*, *Syriaque*, *Egyptien*, *Grec & Latin*, 1612, in-fol. à Breſlau.

II. KIRSTENIUS, (George) habile médecin & ſçavant naturaliſte, né à Stetin en 1613, fit long-tems & avec applaudiſſement des exercices publics ſur la phyſique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ſes *Exercitationes Phytophilologicæ*, à Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KLAUSWITZ, (Benoît-Gotlieb) né à Leipſick en 1692, profeſſeur de théologie à Halle, mourut en 1749. Il a donné: I. Pluſieurs *Diſſertations Académiques*. II. Des *Explications* de divers paſſages de la Bible. III. Un *Traité* en Allemand *ſur la Raiſon* & *l'Ecriture-ſainte*, & ſur l'uſage que nous devons faire de ces deux grandes lumiéres. Il eſt eſtimé.

KLEIST, (N. de) ami du célèbre M. *Geſner*, poëte Allemand, marcha ſur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ſes *Idylles*, les mêmes ſentimens de vertu & de bienfaiſance qui diſtinguent les bergers de M. *Geſner*; mais il ne s'eſt pas borné à des bergers: il a introduit dans l'Eglo-

gue des jardiniers & des pêcheurs, à l'exemple de *Sannazar*, de *Grotius* & de *Théocrite* lui-même. *Kleist* mourut en 1759, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Kunnersdorf, où il commandoit le régiment de Hausen au service du roi de Prusse.

KLING, *Voyez* CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture ; son goût & sa bravoure furent également connus. Ce peintre a donné dans des sujets extrêmement libres. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut dégré, la correction du dessin & le génie de l'invention ; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables. Ses ouvrages sont, pour l'ordinaire, à l'ençre de la Chine. Il a excellé dans la *Miniature* : il donnoit beaucoup de relief & de caractére à ses figures.

KLOPPENBURG, (Jean) *Voyez* CLOPPENBURG.

KLOTZIUS, (Etienne) théologien Luthérien, né à Lipstad en 1606, gouverna, en qualité de surintendant général, les Eglises des duchés de Sleswick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de métaphysique, peu connus.

KNELLER, (Godefroi) excellent peintre dans le *Portrait*, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au Portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de *Charles II*, fut créé chevalier par le roi *Guillaume III*, & enfin nommé Baronet. Il mourut à Londres vers 1717. Sa touche est ferme sans être dure. On a gravé d'après ce maître.

KNORRIUS *a* RUSENROTH, (Christian) sçavant Allemand du XVIIe siécle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue & qui a pour titre : *Kabbala denudata*. L'auteur a approfondi &, l'on peut dire, épuisé la matiére qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chiméres qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la philosophie des Hébreux, & sur-tout des Rabbins. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à Sulzbac en 1677 ; le 3e à Francfort en 1684 : ce dernier volume est peu commun. *Knorrius* mourut en 1689, à 53 ans.

KNOT, (Edouard) Jésuite Anglois, natif de Northumberland, auteur d'un livre *sur la Hiérarchie*, censuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé : *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellisson, par Nicolas Smith*, in-12, Anvers 1631 ; fit du bruit parmi les théologiens, & est aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut en 1656. On a aussi de lui quelques *Ecrits de Controverse*.

KNOX *ou* CNOX, (Jean) fameux ministre Ecossois, fut un des apôtres du Calvinisme & du Presbytéranisme en Ecosse. Il avoit étudié d'abord à Paris sous *Jean Major*, docteur de Sorbonne, & ensuite à Genève sous *Calvin*. De retour en Angleterre, le roi *Edouard VI* voulut lui donner un évêché ; mais il le refusa en disant, que l'*Episcopat étoit contraire à l'Evangile*. Il passa en Ecosse l'an 1559,

& y répandit ses erreurs par le fer & par le feu. La reine *Marie Stuart* ayant voulu s'opposer à ses fureurs, il souleva ses disciples contre elle, & prêcha le *Régicide*. Il mourut en 1572, à 57 ans. *Sponde*, *Thevet*, & la plupart des écrivains Catholiques, ont dépeint *Knox* comme un fanatique emporté; mais *Bayle* & *Burnet* n'en parlent pas de même, & *Beze* surtout l'a fort exalté. Cette diversité de sentimens sur *Knox*, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il possédoit aussi des qualités. On a de lui des *Ouvrages de Controverse*, marqués au coin de l'enthousiasme; & une *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Londres 1644, in-fol. Ses écrits sont très-rares.

I. KNUTZEN, (Matthias) étoit né à Oldensworth dans le Duchesswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg en Prusse, il s'avisa de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'*Athéisme*. En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iène en Saxe & à Altdorff, une *Lettre* latine, & deux *Dialogues* allemans, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la secte des *Consciencieux* : c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les loix de la conscience & de la raison. Ce chef des *Consciencieux* nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Ecriture-sainte : comme si, ces vérités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu! Cet Athée se vante d'avoir fait un grand nomb. de disciples. Il en avoit, *dit il*, 700, tant bourgeois qu'étudians, dans la seule ville de Iène. *Jean Musæus*, sçavant professeur en théologie dans l'université de cette ville, réfuta cette calomnie dans un livre Allemand, publié en 1675, contre cet insensé, & contre sa prétendue secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Ses *Dialogues*, imprimés en allemand, sont pleins de blasphêmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entiére en françois & en latin dans les *Entretiens sur divers sujets d'histoire*, *de littérature*, *de religion & de critique*, par *la Croze*, in-12. Il la date de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Les historiens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

II. KNUTZEN, (Martin) né à Konigsberg en 1713, y fut professeur en philosophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont : I. *Systema causarum efficientium*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis*, *methodo mathematico demonstrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *Défense de la Religion Chrétienne*, in-4°.

KODDE, (*Jean*, *Adrien* & *Gilbert* Vander-) trois freres de Leyde qui donnérent naissance à la secte des *Prophètes* en 1619, lorsqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des ministres. Les *Koddes* s'imaginérent qu'en effet on pouvoit bien s'en passer. Ils déclamérent contre les Pasteurs, travaillérent à se faire des adhérens, & formérent des assemblées dans une maison particuliére, après s'être séparés des Remontrans. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, *Jean Kodde*, se vanta d'a-

voir vu le St-Esprit comme les Apôtres ; & il ajoûtoit, pour faire croire ce prodige, que, quand il descendit sur lui, la maison trembla. Les assemblées de ces enthousiastes étoient curieuses à voir. Un d'entr'eux lisoit quelques chapitres du Nouveau-Testament; après quoi, le lecteur ou quelqu'autre faisoit la prière. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple ? Alors un de l'assemblée se levoit, lisoit un texte de la Bible sur lequel on avoit médité auparavant ; & prenant le ton de Prophète, faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laissoit ainsi parler un 2ᵉ, un 3ᵉ, & même un 4ᵉ Prophète, s'il s'en présentoit autant qui voulussent parler. Les séances duroient quelquefois depuis le soir jusqu'au lever du soleil. Après la mort des *Koddes*, un boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejettérent toutes les confessions de foi, introduisirent le baptême par immersion, & soutinrent qu'aucun Chrétien ne devoit être magistrat, ni faire la guerre.

KOEBERGER, (Wenceslas) peintre Flamand, disciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ses talens pour la peinture & l'architecture. Il embellit plusieurs églises d'Anvers par ses tableaux, & dirigea le bâtiment de l'église de Notre-Dame de Montaigu, sur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Bon physicien comme bon architecte, il trouva le moyen de dessécher plusieurs marais du côté de Dunkerque, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans, vers le milieu du XVIIᵉ siécle.

KOECK, *Voyez* COECH : & au lieu de 1651, lisez 1551 dans cet article.

KOEMPFER *ou* COEMPSER, (Engelbert) médecin & voyageur célèbre, né en 1651 à Lemgow en Westphalie d'un ministre, passa en Suède, après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la médecine, de la physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume ; mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit, la place de secrétaire d'ambassade, à la suite de *Fabrice*, que la cour de Suède envoyoit au roi de Perse. Il partit de Stockholm en 1683, s'arrêta 2 mois à Moscou, & passa 2 ans à Ispahan, capitale de Perse. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe ; mais son goût pour les voyages augmentant les connoissances qu'il acquéroit, il se mit sur la flotte de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de chirurgien en chef. *Koëmpfer* fut à portée de satisfaire sa curiosité ; il poussa ses courses jusqu'au royaume de Siam & au Japon. Ce pays fermé aux étrangers n'étoit connu qu'imparfaitement ; l'habile voyageur remarqua tout, &, graces à ses soins, l'on vit disparoître dans la géographie un vuide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir. De retour en Europe en 1693, il se fit recevoir docteur de la faculté de Leyde, & revint dans sa patrie. La composition de divers ouvrages, la pratique de la médecine, & l'emploi particulier de médecin du comte de la *Lippe*, son souverain, l'occupérent jusqu'à sa mort arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce sçavant observateur a enrichi la littérature, on distingue :

I. *Amænitates exoticæ*, in-4°, 1712, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse, & des autres pays Orientaux que l'auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur philosophe. II. *Herbarium ultra Gangeticum.* III. *Histoire naturelle, ecclésiastique & civile de l'Empire du Japon*, en allemand; traduite en anglois, par *Scheuchzer*; & en françois sur cette version, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12 avec les cartes seulement. *Koempfer* voit en sçavant, il écrit de même: il est un peu sec & quelquefois minutieux; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. Le *Recueil* de tous ses autres *Voyages*, à Londres, 1736, en 2 vol. in-folio. avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perse, & des autres contrées Orientales.

I. KOENIG, (Daniel) Suisse de nation, mort à Roterdam en 1727 à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'eût mis en piéces, si le sénat académique ne l'avoit arraché à cette troupe mutinée; les blessures qu'il reçut le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* que le docteur *Arbuthnot* mit au jour sur les Monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par *Reitz* professeur a Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

II. KOENIG, (Samuel) frere du précédent, se fit connoitre de bonne heure par ses talens pour les mathématiques. Il demeura 2 ans au château de Cirey, avec l'illustre marquise *du Châtelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une chaire de philosophie & de droit naturel à Franeker, d'où il passa à la Haye pour être bibliothécaire du prince Stathouder, & de mad^e la princesse d'*Orange*. L'académie de Berlin se l'associa, & le rejetta ensuite de son sein. On sçait à quelle occasion *Koënig* disputa à *Maupertuis* sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. *Maupertuis* fit sommer son adversaire par l'académie, de Berlin, de produire l'original de cette Lettre; l'original ne se trouvant plus, le philosophe Suisse fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Koënig* en appella au public; & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des plus grands mathématiciens de ce siécle.

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'*Henri Bloïck*, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, donna, dès ses premiéres années, des marques sensibles de son goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit à jetter en cire des statues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver sur le verre, à peindre en détrempe;

mais elle excelloit principalement dans la *Découpure*. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des paysages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessin très-correct ; on ne peut mieux les comparer qu'à la maniére de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vuide de la coupe représentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossiérement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de mad^e^ *Koërthen* lui acquirent un nom dans l'Europe ; plusieurs Têtes couronnées employérent son art, & lui firent ou des présens ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de l'aller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

I. KONIG, (George-Matthias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville en 1699, fut professeur en poësie & en langues Latine & Grecque, & bibliothécaire de l'université de sa patrie. La plupart des sçavans ne le connoissent guéres que par sa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol. publié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus soigné. Ce qu'il dit des auteurs, est ou superficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par le sçavant *Jean Mollerus*. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainsi que dans tout le reste. Il attribue aux écrivains des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits. Son pere *George* KONIG, natif d'Ambert, mort en 1654 à 64 ans, fut professeur de théologie à Altdorf, & a laissé un *Traité des Cas de Conscience*, in-4°. 1675, & d'autres livres théologiques.

II. KONIG, (Emmanuel) célèbre médecin, professeur de physique & de médecine à Bâle sa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages sur son art, qui décèlent une vaste lecture. Le plus connu est son *Regnum minerale, generale & speciale*, à Bâle 1703, in-4° ; qui fut suivi du *Regnum vegetabile*, Bâle 1708, in-4°.

KORNHERT, *V.* CORNEHERT.

KORNMANN, (Henri) jurisconsulte Allemand, publia divers livres au commencement du XVIIe siécle. I. *Templum naturæ*, seu *De miraculis quatuor Elementorum*, Darmstadt 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchaim 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, sur-tout les 2 derniers, sont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginitatis jure*, 1617, in-8°. V. *Linea amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précédent soient superficiels, il y a des choses recherchées.

I. KORTHOLT, (Christian) né en 1633 à Burg dans l'isle de Femeren, professeur de Grec à Rostock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & professeur de théologie dans l'université nouvellement fondée à Kiel. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce sçavant mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme aussi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui : I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Christianos*, à Kiel, 1698, in-4° ; ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la religion. II. *Tractatus de origine & na-*

tura Christianismi ex mente Gentilium, Kiel 1672, in-4° : livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiel 1689, in-4°. IV. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedanâ, & Judaicâ*, in-4°, Kiel 1665. V. *De* CHRISTO *crucifixo, Judæis scandalo, Gentilibus stultitiâ*, Kiel 1678, in-4°. VI. *De tribus Impostoribus magnis liber*, *Edoardo* Herbert, *Thomæ* Hobbes & *Benedicto* Spinosæ *oppositus*, dont la meilleure édition est de 1701, in-4°, par les soins de *Sébastien* fils de l'auteur. VII. Plusieurs *Traités* de controverse, où les invectives contre le pape ne sont pas épargnées. Les titres seuls prouvent l'extrême politesse de l'auteur. *Le Papisme plus noir que le charbon*; le *Béelzebut Romain*; le *Pape schismatique* : tel est le frontispice de quelques-uns de ses livres. *Kortholt* est moins estimable dans les ouvrages de raisonnement que dans ceux d'érudition.

II. KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, travailla avec succès au *Journal de Leipsick* jusqu'en 1736, & mourut à la fleur de son âge en 1751, professeur de théologie à Gottingen. Il étoit aussi sçavant que son grand-pere. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol. des *Lettres françoises* du même, en un seul vol. & d'un *Recueil* de diverses *Piéces* philosophiques, mathématiques & historiques de ce philosophe. II. *De Ecclesiis suburbicariis*. III. *De enthusiasmo Muhammedis*. IV. De sçavantes *Dissertations*. V. Des *Sermons*, &c.

KOSROU & KOUROM, *Voyez* GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Christophe) corroyr de Sprotaw en Silésie, fameux dans le parti Protestant par ses visions chimériques & absurdes. Ce fut vers l'an 1620 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoissance avec ce fou, se rendit promulgateur de ses prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maison d'Autriche, & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au pilori à Bresslau en 1627, & on le bannit ensuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas : un fanatique peut-il changer ? Il passa dans la Lusace, & y prophétisa jusqu'à sa mort arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publia les délires de ce visionnaire, & ceux de *Drabitius* & de *Christine Poniatovia*, deux autres fanatiques comme lui, sous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amsterdam, 1665. L'édition de 1657 est beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) *Voy.* KOECH.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perse, appellé aussi *Schah-Nadir*, naquit à Calot, dans la province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbecks. Le pere de *Nadir*, chef d'une branche de la tribu des Afschars, étoit gouverneur de la forteresse que les Afschars avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de son pere, qui le laissa mineur. Son oncle s'empara du gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en prendre soin jusqu'à la majorité de son neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée, & un esprit indépendant, ne voulut pas vivre sous un oncle si injuste ; il s'expatria. Etant allé en pélerinage à Muschade dans le Khorasan, le

Beglerbeg le prit à son service pour sous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'élevérent en peu d'années à un grade supérieur ; il fut fait Min-Baschi, ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de 32 ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, cachant avec soin l'ambition, sa passion dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de 10,000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit sur pied qu'environ 4000 chevaux & 2000 fantassins. Dans un conseil de guerre, où tous les officiers faisoient sentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le gouverneur, charmé de cette proposition, le fit général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de sa main le général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assûra qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance-générale du Khorasan. Mais le foible *Hossein* se laissa prévenir contre *Nadir*, par des officiers jaloux de ses succès ; & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerbeg* ; & il poussa l'insolence si loin, que ce seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils lui fussent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite ; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Ispaham sous la conduite de *Maghmud*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jettés sur divers états de la Perse ; de sorte que *Schah-Thamas*, légitime successeur de *Hossein*, n'avoit plus que 2 ou 3 provinces. Un des généraux de son armée dont il étoit mécontent, se retira secrettement auprès de *Nadir* avec 1500 hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vînt le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendroit, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du roi. Il accepta cette offre ; & partit sans différer pour Calot avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu ; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. *Schah-Thamas*, ayant besoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. *Nadir*, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il sçut même si bien s'insinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que ce

dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* se vit général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il deploya toute l'étendue de ses talens; le roi se reposa sur lui de toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année, *Thamas* apprit qu'*Aschruff*, successeur de *Maghmud*, s'avançoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan; *Nadir* marcha contre lui, la bataille se donna, & *Aschruff* y ayant perdu 12,000 hommes, se retira a Ispaham avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que *Thamas* fit a son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom; de sorte qu'il fut nommé *Thamas-Kuli* ou *Kouli*, *l'Esclave de Thamas*, en y ajoutant le mot *Kan*, qui signifie Seigneur. L'esclave voulut bientôt être le maitre; *Kouli-Kan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1736 a Kasbin. Le grand-Seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perse. Il partit au mois de Décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils, *Beza-Kuli-Mirla*, pour commander dans Ispaham pendant son absence, & prit Kandahar après un siege de 18 mois. Quelques ministres de *Mahommed-Schah*, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à *Kouli-Kan*, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Ghoznaw, il tira droit a Cabul, capitale de la province de même nom, & frontiére de l'Indostan: *Kouli-Kan* la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au grand Mogol, que « tout ce qu'il » venoit de faire, étoit pour le » soutien de la religion de l'em- » pereur. » *Mahommed* ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. *Kouli-Kan* envoya un second ambassadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, & 4 provinces. L'empereur fort nonchalant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Peishor, dont il s'empara, après avoir défait un corps de 7000 hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier suivant, il se vit maitre de Lahor. Enfin l'armée du grand-Mogol s'ebranla, & le monarque partit de Dehli le 18 Janvier. *Kouli-Kan* alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes a cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se repandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à *Kouli-Kan*, qui exigea qu'avant toutes choses le grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siége, il lui parla en maître & le traita en sujet: il ordonna ensuite a un détachement de cavalerie, de s'emparer de toute l'artillerie du grand-Mogol & de ses

ennemis, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Déhli capitale de l'empire, & ils y arrivérent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. *Kouli-Kan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour appaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général; il le fit cesser enfin: mais ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins 120,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. *Kouli-Kan* eut, pour sa part, des richesses immenses en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Déhli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siécles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à *Kouli-Kan* la requête suivante: *Si tu es Dieu, agis en Dieu; si tu es Prophète, conduis-nous dans la voie du salut; si tu es Roi, rends les peuples heureux, & ne les détruis pas.* Kouli-Kan répondit: *Je ne suis pas Dieu, pour agir en Dieu; ni Prophète, pour montrer le chemin du salut; ni Roi, pour rendre les peuples heureux. Je suis* CELUI *que Dieu envoie contre les Nations sur lesquelles il veut faire tomber sa vengeance.* Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de *Mahommed*, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la riviére d'Atek, & de celle de l'Indus du côté de la Perse. *Mahommed* consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. *Kouli-Kan* se contenta de la cession de ces belles provinces qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à *Mahommed*; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que sa valeur & sa fortune surmontérent. Ses autres exploits sont peu connus. Il fut massacré en 1747, par *Mohammed*, gouverneur de Tawus, de concert avec *Ali Kouli-Kan*, neveu de *Thamas*, qui se fit proclamer roi de Perse. Ainsi mourut ce prince, aussi brave qu'*Alexandre*, aussi ambitieux; mais bien moins généreux & bien moins humain. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de villes réparées ou bâties; point de grands établis-

blissemens. Il ne fut enfin qu'un illustre scélérat. Il aimoit excessivement les femmes, sans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un simple soldat; dans la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de 6 pieds, sa constitution fort robuste, & sa voix extrêmement forte.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes élèves attachés aux professeurs de l'académie de St-Petersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamchatka par ordre de l'impératrice en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune *Kracheninnikow* suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un grand nombre d'observations. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle, en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. *Stellert* qui étoit mort en 1745. C'est cet ouvrage, écrit avec beaucoup de sincérité & d'exactitude, dont la traduction forme le 2[e] v. du *Voyage de Sibérie* de l'abbé *Chappe* d'*Auteroche*, Paris 1768, 2 to. en 3 v. in-4°. avec fig. magnifiquement exécuté.

KRANS, *Voyez* CRUSIUS.

KRANTZ, *Voyez* FISCHET.

KRANTS ou CRANTZ, (Albert) doyen de l'église de Hambourg sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'arbitre des différends, la ressource des pauvres & l'exemple de son chapitre. Cet homme estimable mourut en 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Chronica regnorum Aquilonicrum Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*; Argentorati, 1546, in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format par les soins de Jean *Wolf*. II. *Saxonia*, sive *De Saxonicæ gentis vetusta origine*; Francfort, in-fol. en 1575, 1580--81. III. *Wandalia*, sive *Historia de Vandalorum origine*; Cologne 1600, in-fol. réimprimée avec plus de soin en 1619, à Francfort, in-fol. par *Wechel*. IV. *Metropolis*, sive *Historia Ecclesiastica de Saxonia*, 1575--90 & 1627, à Francfort, in-fol. Elle ne regarde que l'Histoire de Westphalie & de Jutland. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui s'étoient mêlés avant lui de débrouiller ce chaos. *Krants*, plus sçavant que critique, a beaucoup de penchant pour les fables, & pour les fables les moins vraisemblables. Il est d'ailleurs accusé de plagiat. On dit dans son épitaphe qu'*il étoit très-éloquent*; cela ne paroît guéres par ses livres. *Voyez*-en la liste détaillée dans le 38[e] vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*.

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'ancien & le nouveau-Testament très-élégamment exécutés en taille-douce. La délicatesse des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 2 vol. in-fol. 1705. Les Epitres & Evangiles, gravées séparément, 1 vol. in-fol. 1706. L'explication étant en allemand, cet ouvrage ne peut être recherché d'un François qu'à cause de la beauté des gravures.

KRETZCHMER, (Pierre) né dans le Brandebourg vers 1700, conseiller des domaines du roi de Prusse, mort en 1764, se distingua par sa patience laborieuse & sa profonde sagacité en fait d'é-

conomie & d'agriculture. Un grand nombre d'expériences sur ces matiéres l'avoient conduit à des découvertes. La plus utile, est celle renfermée dans un excellent *Mémoire* au sujet de la multiplication extraordinaire d'un grain d'orge. Ce fut en marcotant les tiges d'une touffe d'herbe produite par ce grain semé au printems, & transplantées ailleurs, qu'elles produisirent d'autres touffes; & ainsi de suite par le même procédé, *ce grain d'Orge produisit jusqu'à 15000 épis.* La sagacité de l'auteur surprit alors la nature dans sa prodigieuse fécondité. Si cette culture demandoit moins de bras, elle seroit de la plus grande utilité. Ce même auteur s'étoit proposé d'introduire en Prusse le labourage à deux charrues; il le proposa dans un autre *Mémoire.* L'idée n'étoit pas neuve: *Olivier* de *Serès* en parle dans son *Théâtre d'Agriculture*, comme d'une pratique du pays de Clèves.

I. KROMAYER (Jean) né en 1576 à Dobelen en Misnie, fut ministre à Eisleben, prédicat^r de la duch. douairiére de Saxe, & enfin sur-intendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui: I. *Harmonia Evangelistarum.* II. *Historiæ Ecclesiasticæ compendium.* III. Une *Paraphrase* estimée sur *Jérémie* & sur les *Lamentations*: elle se trouve dans la Bible de *Weimar.*

II. KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipsick, où il étoit professeur en histoire, en éloquence & en théologie, eut une plume laborieuse & féconde. Entre ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement: I. *Theologia Positivo-Polemica.* II. *Historia Ecclesiast.* III. *Polymathia Theolog.* &c.

KRUGER, (Jean-Chrétien) né à Berlin, de parens pauvres, mort à Hambourg en 1750 âgé de 28 ans, s'est distingué sur la scène comme acteur & comme poëte. Il est à présumer qu'il auroit contribué à illustrer le théâtre Allemand, si les travaux qu'exigeoit de lui sa qualité d'acteur, si son état de médiocrité ne l'eût obligé à entreprendre des traductions, & si la mort ne l'eût surpris à la fleur de son âge, ainsi que *Schlegel* & *Cronegk*, autres auteurs dramatiques du même pays. Outre la *Traduction* allemande du *Théâtre de Marivaux*, on lui doit un recueil de *Poësies*, imprimé à Leipsick: les ouvrages qu'il contient sont ses Poësies diverses, ses Prologues & sur-tout ses Comédies, dont les principades sont l'*Epoux aveugle*, les *Candidats*, & le *Duc Michel.*

KUHLMAN, (Quirinus) naquit à Breslau en Silésie avec un esprit sage & pénétrant. Une maladie dérangea ses organes à l'âge de 18 ans, & il fut un des plus grands visionnaires de son pays & de son siécle. Il se crut inspiré de Dieu; il s'imagina être dans un globe de lumiére qui ne le quittoit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, disoit-il, *le S. Esprit étoit son maître.* Cet infortuné, qu'il auroit fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient; &, malgré la facilité de l'esprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de prosélytes. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins des rêveries les plus absurdes. Il en préparoit un qu'il devoit intituler: *La Clef de l'Eternité & du Tems*; c'étoit la suite d'un ouv. qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodromus Quinquennii mirabilis.*

KUHNIUS, (Joachim) professeur de Grec & d'Hébreu dans l'université de Strasbourg, né à Grips-

walde, mort en 1697, à 50 ans, laissa des Notes sur *Pollux*, *Pausanias*, *Elien*, *Diogène-Laërce*; & d'autres écrits dans lesquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu est intitulé: *Quæstiones Philosophicæ ex sacris Veteris & N. Test. aliisque Scriptoribus*, 3 to. in-4°, Strasbourg 1698.

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de Grodno, né à Ulodimir en Pologne l'an 1707, entra de bonne heure dans l'ordre de *S. Basile*, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur-général de cet ordre. Il mourut dans son abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par son *Specimen Ecclesiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en manuscrit: *Opus de vitis Sanctorum ordinis Divi Basilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) professeur en droit à Giessen, puis à Strasbourg, assista au Congrès de Ryswick en qualité d'envoyé du duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus estimé de ses ouvrages est un *Commentaire* in-4° sur *Grotius*, sous le titre de *Collegium Grotianum*. Il est sçavant.

☞ KUNADUS, (André) théologien Luthérien, né à Dobelen en Misnie l'an 1602, fut professeur de théologie à Wittemberg, & ministre général à Grimma. Il mourut en 1662. On a de lui: I. Une *Explication* de l'Epitre aux Galates. II. Un *Abrégé des Lieux-communs* de théologie. III. Des *Dissertations sur la tentation au Désert*. IV. Sur *la Confession de St. Pierre*; Sur *ceux qui ressuscitérent au tems de la Passion*, in-4°. &c.

KUNCKEL, (Jean) né dans le duché de Slefwick en 1630, fut chymiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de *Charles XI* roi de Suède. Ce monarque récompensa son mérite, par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait plusieurs découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'Urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand & en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres 1678, in-12; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'*Olbach*, & imprimé à Paris 1752 in-4°. Les chymistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumiéres de la médecine: *Kunckel* en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de sçavoir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de *Neri* sur la vitrification; & ses découvertes donnérent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie.

KUNRAHT, (Henri) chymiste de la secte de *Paracelse*, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVIIe siecle, & fut, dit-on, professeur en médecine à Leipsick. *Mollerus* prétend que *Kunraht* étoit un adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même «qu'il avoit obte- » nu de Dieu le don de discerner » le bien & le mal dans la chy- » mie. » Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur; & que s'il avoit obtenu de Dieu le don du discernement, il n'avoit pas reçu celui de la raison & du bon-sens. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ, Christiano-cabalisticum, Divino-magicum*, Hanoviæ 1619, in-f. On y mit un

nouveau titre en 1653. Ce livre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberge dans le comté de Lippe en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfans du comte de *Schwerin*, premier ministre du roi de Prusse, il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le monarque Prussien le fit son bibliothécaire; mais le séjour de cette ville lui étant désagréable, il se retira en Hollande. Réduit à une extrême misére, il se rendit à Paris, où l'abbé *Bignon*, son ancien ami, l'invitoit de venir. Les sollicitations de son protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une Eglise, dont l'autorité infaillible mît fin aux controverses, l'engagérent à se faire Catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 Juillet 1713. *Kuster* jouit alors de la faveur & des distinctions que pouvoit espérer un sçavant & un nouveau converti. L'abbé *Bignon* le présenta à *Louis XIV*, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire: distinction qu'elle n'avoit faite à personne avant lui. Ce sçavant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. On ne peut nier que *Kuster* ne fût un abîme d'érudition; mais son mérite se bornoit là. Il étoit de ces érudits enthousiastes pour le genre qu'ils ont embrassé, & qui traitent toutes les autres sciences de vaines ou de frivoles. Un livre de philosophie le faisoit fuir; & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit, étoit fort au-dessus d'un homme qui pensoit. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 v. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture: l'auteur n'épargna rien, pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du Lexicographe Grec. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°: Journal assez médiocre, du moins aux yeux de nos littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, *Henri Sike*. III. *Historia critica Homeri*, 1696, in-8°. curieuse. IV. *Jamblicus de vita Pythagoræ*, à Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec 1710, Amsterdam, in-fol. avec les variances de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane*, en grec & en latin, 1710, in-fol. (*Voyez* I. ARISTOPHANE.)

KYRLE, (Jean) homme bienfaisant d'Angleterre, dont le nom mérite de passer à la postérité. Il étoit né à Ross, petit bourg de la province d'Hereford, & mourut en 1724, à 90 ans. Avec un revenu de 500 guinées au plus, il fit plus que beaucoup de princes: il défricha des terres, pratiqua des chemins favorables au commerce, bâtit un temple, nourrit les pauvres de son canton, entretint une maison de charité, dota des filles, mit des orphelins en aprentissage, soulagea & guérit des malades, & appaisa les différends de ses voisins. C'est le célèbre *Pope* qui a fait connoître ses vertus dans son *Epitre* mor. *sur l'emploi des richesses*.

Fin du Tome troisiéme.

